
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01866553 9



ŒUVRES COMPLÈTES

DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

VIII

DÉCLARATION

S'il nous arrive de donner le nom de *saint* ou de *bienheureux* au Vénérable Jean Eudes, dans les introductions ou dans les notes qui accompagneront ses ouvrages, nous tenons à déclarer ici, conformément au Décret du Pape Urbain VIII, que nous n'employons point ces mots dans leur sens strict, et que nous n'avons nullement l'intention de devancer le jugement de la sainte Église, dont nous voulons rester toujours les enfants soumis.



Les Religieuses de N.-D. de Charité
vénérant les SS. Cœurs de Jésus et de Marie

Tableau conservé au Monastère de La Rochelle.

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie
de l'Ordre de Notre-Dame de Charité
et de la Société du Cœur admirable de la Mère de Dieu

AUTEUR DU CULTE LITURGIQUE DES SS. CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

ÉDITION ENTIÈREMENT CONFORME AU TEXTE ORIGINAL
AVEC DES INTRODUCTIONS ET DES NOTES

TOME VIII

Le Cœur admirable

LIVRES X-XII

Opuscules sur les Sacrés Cœurs



VANNES

IMPRIMERIE LAFOLYE FRÈRES

1908

APPROBATIONS

De horum scriptorum omnium revisione actum fuit in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis Comitiis ad Vaticanum subsignata die habitis. Eminentissimi porro et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, ad relationem Eminentissimi et Reverendissimi D. Card. Joannis Baptistæ Pitræ, Causæ Ponentis, scripta accurata Theologica Censura communita proponentis, post auditum voce et scripto R. P. D. Laurentium Salvati S. Fidei Promotorem, decernendum statuerunt : Nihil obstare quominus procedi possit ad ulteriora... Die 7 decembris 1878.

Facta postmodum de præmissis SS^mo^ Domino nostro Leoni Papæ XIII per infrascriptum Secretarium relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ ipsius Congregationis ratam habuit et confirmavit. Die 19 iisdem mense et anno.

D. Card. Bartholinius, *S. R. C. Præf.*

Placidus Rolli, *S. R. C. Secret.*

Après avoir fait examiner l'ensemble des *Œuvres du Vénérable Jean Eudes*, éditées avec des introductions et des notes, j'en autorise la publication.

Paris, 21 février 1905

Ange Le Doré,
Supér. de la Cong. de Jésus et Marie.

Imprimatur.

Parisiis, die 24 februarii, 1905.

G. Lefebvre,
Vic. gén.

LE CŒUR ADMIRABLE

DE LA TRÈS SACRÉE

MÈRE DE DIEU

OU

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR

DE LA

BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Contenant douze Livres

LIVRES X-XII

LE CŒUR ADMIRABLE

DE LA

TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU

LIVRE DIXIÈME

Contenant le sacré Cantique du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, avec son explication.

CHAPITRE I

Excellence de ce Cantique.

Les divines Écritures contiennent plusieurs saints Cantiques qui ont été faits par de saintes femmes, à savoir, par Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron, par Débora, par Judith, et par Anne, mère du prophète Samuel, pour rendre grâces à Dieu de plusieurs faveurs extraordinaires de sa divine Bonté. Mais le plus saint et le plus digne de tous les Cantiques est le *Magnificat* de la très sacrée Mère de Dieu, tant à raison de la dignité et sainteté de celle qui l'a fait, que pour les grands et admirables mystères qui y sont compris ; comme aussi pour les miracles que Dieu a opérés par ce Cantique. Nous ne lisons point qu'il en ait fait aucun par les autres ; mais saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, re-

marque[1] que ç'a été à la prononciation de ce Cantique que le Saint-Esprit a opéré plusieurs merveilles dans le saint Précurseur du Fils de Dieu, comme aussi dans son père et dans sa mère ; et que l'expérience a fait voir plusieurs fois que c'est un excellent moyen pour chasser les démons des corps des possédés. Plusieurs autres graves auteurs rapportent divers miracles qui ont été faits par la récitation de ce même Cantique.

Saint Anselme écrit de soi-même[2], qu'étant travaillé de plusieurs maladies qui lui faisaient souffrir des douleurs très aiguës, il en fut guéri entièrement en récitant le *Magnificat*.

Césarius raconte d'un saint religieux, qui avait une dévotion particulière à la bienheureuse Vierge et spécialement en la récitation de ce Cantique, qu'étant proche de sa fin, cette même Vierge lui apparut, et lui déclara que dans sept jours il sortirait de ce monde ; ensuite de quoi elle lui donna sa bénédiction. Et le septième jour suivant, ce bon religieux étant à l'extrémité, elle lui apparut derechef, en la présence du Prieur du Monastère, accompagnée d'un grand nombre d'Anges et de Saints, et demeura présente jusqu'à ce que ce saint homme eût rendu son esprit à Dieu avec une joie qui n'est pas concevable.

Le Cardinal Jacques de Vitry écrit, dans la Vie de sainte Marie d'Ognies, qu'étant proche de la mort, et chantant ce Cantique de la Mère de Dieu, elle lui apparut, et l'avertit de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction. Après quoi elle se trouva présente à sa fin,

1. « Hoc est illud dulcissimum decachordum, quo citharista propheticus toties gloriatur : hoc dæmon expellitur, Præcursor sanctificatur, puer exultat, mater prophetat. Hoc decachordo etiam nunc cum devote concinitur, iniquas cordis suggestiones propulsari, lubricas carnis tentationes emolliri, dæmones pessimos effugari merito crediderim. » D. Thom. a Villanova, *Concio de Visit. B. Virg.*

2. *In lib. Miracul.*

avec plusieurs Saints, et même avec le Saint des saints, son Fils Jésus.

Tout ceci nous fait voir que c'est une chose très agréable à notre Sauveur et à sa divine Mère de réciter ce divin Cantique avec dévotion.

Nous ne trouvons point que la bienheureuse Vierge l'ait chanté ou prononcé publiquement plus d'une fois, pendant qu'elle était en ce monde ; mais on ne peut pas douter qu'elle ne l'ait récité et peut-être chanté plusieurs fois en son particulier. Quelques auteurs rapportent qu'on l'a vue beaucoup de fois, en quelques églises, durant la célébration des Vêpres, environnée d'un grand nombre d'Anges, et qu'on l'a entendue chanter ce merveilleux Cantique avec eux et avec les prêtres, mais d'une manière si mélodieuse et si charmante, qu'il n'y a point de paroles qui la puisse exprimer.

Souvenez-vous aussi, quand vous chanterez ou réciterez ce Cantique virginal, de vous donner au Saint-Esprit, pour vous unir à la dévotion et à toutes les saintes dispositions avec lesquelles il a été chanté et récité par la bienheureuse Vierge, et par un nombre innombrable de Saints et de Saintes, qui l'ont chanté et récité si saintement.

CHAPITRE II

Raisons pour lesquelles le *Magnificat* peut être appelé le Cantique du Cœur de la très sainte Vierge.

J'APPELLE le *Magnificat* le Cantique sacré du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce qu'il a pris son origine dans ce divin Cœur, et qu'il en est sorti avant que de paraître en sa bouche.

Secondement, parce que sa bouche ne l'a prononcé que par le mouvement qu'elle en a reçu de son Cœur, et de son Cœur corporel, spirituel et divin. Car le Cœur corporel de cette divine Vierge étant rempli d'une joie sensible et extraordinaire, a porté sa très sainte bouche à chanter ce *Magnificat* avec une ferveur et une jubilation extraordinaire. Son Cœur spirituel étant tout ravi et transporté en Dieu, a fait sortir de sa bouche sacrée ces paroles extatiques : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* [1] : « Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. » Son Cœur divin, c'est-à-dire son divin Enfant, qui est résidant en ses bénites entrailles et demeurant dans son Cœur, et qui est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit, le Cœur de son Cœur, est le premier auteur de ce Cantique. C'est lui qui met les pensées et les vérités qui y sont contenues dans l'esprit de sa divine Mère, et c'est lui qui prononce par sa bouche les oracles dont il est rempli.

Troisièmement, le *Magnificat* est le Cantique du Cœur de la Mère d'amour, c'est-à-dire le Cantique du Saint-Esprit, qui est l'Esprit et le Cœur du Père et du Fils, et qui est aussi le Cœur et l'Esprit de cette Vierge Mère, dont elle est tellement remplie et possédée, que sa présence et sa voix remplissent saint Zacharie, sainte Élisabeth, et l'enfant qu'elle porte dans son ventre, de ce même Esprit.

Enfin c'est le Cantique du Cœur et de l'amour de cette Vierge très aimable, parce que c'est le divin amour dont elle est tout embrasée qui lui fait prononcer toutes les paroles de ce merveilleux Cantique, qui, selon saint Bernardin, sont autant de flammes d'amour qui sont sorties de l'ardente fournaise du divin amour qui brûle dans le Cœur sacré de cette Vierge incomparable.

O Cantique d'amour, ô Cantique virginal du Cœur de la Mère d'amour, qui avez votre première origine dans le

1. Luc. I, 47.

Cœur même du Dieu d'amour, qui est Jésus, et dans le Cœur de l'amour personnel et incréé, qui est le Saint-Esprit ; il n'appartient qu'à la très digne bouche de la Mère de la belle dilection de vous chanter et de vous prononcer. Les Séraphins même s'en réputent indignes. Comment est-ce donc que les pécheurs misérables, tels que nous sommes, osent proférer les divines paroles dont vous êtes composé, et passer par leurs bouches immondes les mystères ineffables que vous contenez ? Oh ! avec quel respect et quelle vénération ce très saint Cantique doit-il être prononcé et chanté ! Oh ! quelle doit être la pureté de la langue et la sainteté de la bouche qui le prononce ! Oh ! quels feux et quelles flammes d'amour il doit allumer dans les cœurs des ecclésiastiques et des personnes religieuses qui le récitent et le chantent si souvent ! Certainement il faudrait être tout cœur et tout amour pour chanter et pour prononcer ce Cantique d'amour.

O Mère de la belle dilection, faites-nous participants, s'il vous plaît, de la sainteté, de la ferveur et de l'amour avec lequel vous avez chanté en la terre ce Cantique admirable, que vous chanterez à jamais dans le ciel, avec tous les Anges et tous les Saints, et nous obtenez de votre Fils la grâce d'être du nombre de ceux qui le chanteront éternellement avec vous, pour rendre grâces immortelles à la très adorable Trinité de toutes les choses grandes qu'elle a opérées en vous et par vous, et des grâces innombrables qu'elle a faites à tout le genre humain par votre moyen.

CHAPITRE III

Explication du premier verset : *Magnificat anima mea Dominum.*

Ce premier verset ne contient que quatre paroles, mais qui sont pleines de plusieurs grands mystères. Pesons-les soigneusement au poids du sanctuaire, c'est-à-dire, considérons-les attentivement et avec un esprit d'humilité, de respect et de piété, pour nous animer à magnifier Dieu avec la bienheureuse Vierge pour les choses grandes et merveilleuses qu'il a opérées en elle, par elle, pour elle et pour nous aussi.

Voici la première parole : *Magnificat.* Que veut dire cette parole ? Qu'est-ce que magnifier Dieu ? Peut-on magnifier celui dont la grandeur et la magnificence sont immenses, infinies et incompréhensibles ? Nullement, cela est impossible, et impossible à Dieu même, qui ne peut pas se faire plus grand qu'il est. Nous ne pouvons pas magnifier, c'est-à-dire faire Dieu plus grand en lui-même, puisque ses divines perfections étant infinies ne peuvent recevoir aucun accroissement en elles-mêmes ; mais nous le pouvons magnifier en nous. *Toute âme sainte*, dit saint Augustin[1], *peut concevoir le Verbe éternel en soi-même, par le moyen de la foi ; elle peut l'enfanter dans les autres âmes par la prédication de la divine parole ; et elle peut le magnifier en l'aimant véritablement, afin qu'elle puisse dire : Mon âme magnifie le Seigneur.* Magnifier le Seigneur, dit le même saint Augustin, c'est adorer, louer, exalter sa grandeur immense, sa majesté suprême, ses excellences et perfections infinies.

1. « Quæcumque anima sancta Verbum concipere potest credendo, parere prædicando, magnificare amando, ut dicat : Magnificat anima mea Dominum. » *Serm. de Assumpt.*

Nous pouvons magnifier Dieu en plusieurs manières. 1. Par nos pensées, ayant une très haute idée et une très grande estime de Dieu et de toutes les choses de Dieu. 2. Par nos affections, en aimant Dieu de tout notre cœur et par-dessus toutes choses. 3. Par nos paroles, en parlant toujours de Dieu et de toutes les choses qui le regardent avec un très profond respect, et en adorant et exaltant sa puissance infinie, sa sagesse incompréhensible, sa bonté immense et ses autres perfections. 4. Par nos actions, en les faisant toujours pour la seule gloire de Dieu. 5. En pratiquant ce que le Saint-Esprit nous enseigne en ces paroles : *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam, quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur*[1] : « Humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu, d'autant que la grande et souveraine puissance n'appartient qu'à lui seul, et il est honoré par les humbles. » 6. En portant les croix que Dieu nous envoie, de grand cœur pour l'amour de lui. Car il n'y a rien qui l'honore davantage que les souffrances, puisque notre Sauveur n'a pas trouvé de moyen plus excellent pour glorifier son Père, que les tourments et la mort de la croix. Enfin magnifier Dieu, c'est le préférer et l'exalter par-dessus toutes choses, par nos pensées, par nos affections, par nos paroles, par nos actions, par nos humiliations et par nos mortifications.

Mais, hélas ! nous faisons souvent tout le contraire ; car au lieu de l'exalter, nous l'abaissons ; au lieu de le préférer à toutes choses, nous préférons les créatures au Créateur ; au lieu de préférer ses volontés, ses intérêts, sa gloire et son contentement à nos volontés, à nos intérêts, à notre honneur et à nos satisfactions, nous faisons tout le contraire, nous postposons Jésus à Barrabas. N'est-ce pas ce que font tous les jours les pécheurs ? O chose épouvantable ! Dieu a élevé l'homme au plus haut

1. *Eccli.* III, 20, 21.

trône de la gloire et de la grandeur par son Incarnation ; et l'homme ingrat et détestable abaisse et humilie son Dieu jusqu'au plus profond du néant. Oui, jusqu'au plus profond du néant, puisque celui qui pèche mortellement préfère un chétif intérêt temporel, un infâme plaisir d'un moment et un peu de fumée d'un honneur passager, à son Dieu et à son Créateur ; et que même il l'anéantit autant qu'il est en lui, selon ces paroles de saint Bernard : *Deum, in quantum in se est, perimit* ; ne voulant point d'autre Dieu que soi-même et ses passions déréglées.

Ce n'est pas ainsi que vous en usez, ô Vierge sainte ! Car vous avez toujours magnifié Dieu très hautement et très parfaitement, depuis le premier moment de votre vie jusqu'au dernier. Vous l'avez toujours magnifié très excellemment, par toutes vos pensées, par toutes vos affections, par toutes vos paroles, par toutes vos actions, par votre très profonde humilité, par toutes vos souffrances, par la pratique en souverain degré de toutes les vertus, et par le très saint usage que vous avez fait de toutes les puissances de votre âme et de tous vos sens intérieurs et extérieurs. Enfin vous seule l'avez glorifié plus dignement et magnifié plus hautement que toutes les créatures ensemble.

Venons à la seconde parole de notre Cantique, qui est *anima* : « Mon *âme* magnifie le Seigneur ». Remarquez que la bienheureuse Vierge ne dit pas *Je magnifie*, mais *Mon âme magnifie le Seigneur*, pour montrer qu'elle le magnifie du plus intime de son Cœur et de toute l'étendue de ses puissances intérieures. Elle ne le magnifie pas aussi seulement de sa bouche et de sa langue, de ses mains et de ses pieds ; mais elle emploie toutes les facultés de son âme, son entendement, sa mémoire, sa volonté et toutes les puissances de la partie supérieure et inférieure de son âme, et elle épuise toutes les forces de son intérieur et de son extérieur pour louer, glorifier et magnifier son Dieu. Et elle ne le magnifie pas seulement en

son nom particulier, ni pour satisfaire aux obligations infinies qu'elle a de le faire, à raison des faveurs inconcevables qu'elle a reçues de sa divine bonté; mais elle le magnifie au nom de toutes les créatures, et pour toutes les grâces qu'il a faites à tous les hommes, s'étant fait homme pour les faire dieux et pour les sauver tous, s'ils veulent correspondre aux desseins de l'amour inconcevable qu'il a pour eux.

Voici la troisième parole : *mea*, « mon âme ». Quelle est cette âme que la bienheureuse Vierge appelle son âme ?

Je réponds à cela premièrement, que je trouve un grand auteur[1] qui dit que cette âme de la bienheureuse Vierge, c'est son Fils Jésus, qui est l'âme de son âme.

Secondement, je réponds que ces paroles, *anima mea*, comprennent en premier lieu l'âme propre et naturelle qui anime le corps de la sacrée Vierge ; en second lieu, l'âme du divin Enfant qu'elle porte en ses entrailles, qui est unie si étroitement à la sienne, que ces deux âmes ne font en quelque manière qu'une seule âme, puisque l'enfant qui est dans les entrailles maternelles n'est qu'un avec sa mère. En troisième lieu, que ces paroles, *anima mea*, mon âme, marquent et renferment toutes les âmes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui ont été, sont et seront dans tout l'univers. Car si saint Paul nous assure que le Père éternel nous a donné toutes choses en nous donnant son Fils : *Cum ipso omnia nobis*

1. « *Magnificat anima mea Dominum* : Filius meus, qui non jam dimidium animæ meæ, sed est tota anima mea, magnificat nunc, per passionem suam, Dominum meum Deum, Patrem suum, Sponsum meum. Anima mea Filius meus, qui me corpore simul et anima vivam fecit... » Vigerius, *in suo Decachordo*, chord. 7. Le Card. Marc Vigier, de l'Ordre des Frères mineurs, mourut à Rome en 1516. Voici le titre complet de l'ouvrage de ce pieux serviteur de Marie : *Decachordum christianum*, auctore Marco Vigerio Saonensi, S. Mariæ Transtiberim Cardin. Senogalliensi, opus Julio II Pont. Max. dicatum ; *Fani, Hieron. Soncinus*, 1507, petit in-fol.

donavit[1], il est sans doute qu'en le donnant à sa divine Mère, il lui a donné aussi toutes choses. A raison de quoi toutes les âmes sont à elle. Et comme elle n'ignore pas cela, et qu'elle connaît aussi très bien qu'elle est en obligation de faire usage de tout ce que Dieu lui a donné, pour son honneur et pour sa gloire, lorsqu'elle prononce ces paroles, *Mon âme magnifie le Seigneur*, regardant toutes les âmes qui ont été, sont et seront, comme des âmes qui lui appartiennent, elle les embrasse toutes pour les unir à l'âme de son Fils et à la sienne, et pour les employer à louer, exalter et magnifier celui qui est descendu du ciel et qui s'est incarné dans son sein virginal pour opérer le grand œuvre de leur Rédemption.

Nous voici à la dernière parole du premier verset : *Dominum* : « Mon âme magnifie *le Seigneur.* »

Quel est ce Seigneur que la bienheureuse Vierge magnifie? C'est celui qui est le Seigneur des seigneurs, et le Seigneur souverain et universel du ciel et de la terre. Ce Seigneur est le Père éternel, ce Seigneur est le Fils, ce Seigneur est le Saint-Esprit, trois personnes divines qui ne sont qu'un Dieu et un Seigneur, et qui n'ont qu'une même essence, puissance, sagesse, bonté et majesté. La très sacrée Vierge loue et magnifie le Père éternel de l'avoir associée avec lui dans sa divine paternité, la rendant Mère du même Fils dont il est le Père. Elle magnifie le Fils de Dieu, de ce qu'il a bien voulu la choisir pour sa Mère et être son véritable Fils. Elle magnifie le Saint-Esprit, de ce qu'il a voulu accomplir en elle la plus grande de ses œuvres, c'est-à-dire le mystère adorable de l'Incarnation. Elle magnifie le Père, le Fils et le Saint-Esprit des grâces infinies qu'ils ont faites et qu'ils ont dessein de faire à tout le genre humain.

Apprenons d'ici qu'un des principaux devoirs que Dieu

1. *Rom.* VIII, 3.

demande de nous, et une de nos plus grandes obligations vers sa divine Majesté, est la reconnaissance de ses bienfaits, dont nous devons lui rendre grâces de tout notre cœur et avec une affection très particulière. Ayons donc soin d'imiter en ceci la glorieuse Vierge, et de dire souvent avec elle : *Magnificat anima mea Dominum*, pour remercier la très sainte Trinité, non seulement de toutes les grâces que nous avons reçues, mais aussi de tous les biens qu'elle a jamais faits à toutes ses créatures. Et en disant ces paroles : *anima mea*, souvenons-nous que le Père éternel, en nous donnant son Fils, nous a donné toutes choses avec lui, et par conséquent que les âmes saintes de Jésus et de sa divine Mère, et toutes les autres âmes généralement sont à nous : A raison de quoi nous pouvons et devons en faire usage pour la gloire de celui qui nous les a données, par un grand désir de louer et glorifier Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, comprenant en ces paroles tous les cœurs et toutes les âmes de l'univers, qui sont nôtres et que nous voulons unir ensemble, n'en faisant qu'un cœur et qu'une âme pour l'employer à louer notre Créateur et notre Sauveur.

CHAPITRE IV

Explication du second verset : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : **« Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. »**

Ces divines paroles prononcées de la bouche sacrée de la Mère du Sauveur, nous déclarent la joie ineffable et incompréhensible dont son Cœur, son esprit et son âme, avec toutes ses facultés, ont été remplies et saintement enivrées au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et pendant qu'elle l'a porté dans ses bénites entrailles; et même durant tout le reste de sa vie, selon

Albert le Grand et quelques autres Docteurs. Joie qui a été si excessive, spécialement au moment de l'Incarnation, que, comme son âme sainte a été séparée de son corps au dernier instant de sa vie, par la force de son amour vers Dieu et par l'abondance de la joie qu'elle avait de se voir sur le point d'aller avec son Fils dans le ciel : elle serait morte aussi de joie en la vue des bontés inénarrables de Dieu au regard d'elle et au regard de tout le genre humain, si elle n'avait été conservée en vie par miracle. Car, si l'histoire nous fait foi que la joie a fait mourir plusieurs personnes, en la vue de quelques avantages temporels qui leur étaient arrivés, il est très croyable que cette divine Vierge en serait morte aussi, si elle n'avait été soutenue par la vertu du divin Enfant qu'elle portait en ses entrailles virginales, vu qu'elle avait les plus grands sujets de joie qui aient jamais été et qui seront jamais. Car,

1. Elle se réjouissait en Dieu, *in Deo*, c'est-à-dire de ce que Dieu est infiniment puissant, sage, bon, juste et miséricordieux ; et de ce qu'il fait éclater d'une manière si admirable sa puissance, sa bonté et tous ses autres divins attributs au mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du monde.

2. Elle se réjouissait en Dieu son Sauveur, de ce qu'il est venu en ce monde pour la sauver et racheter premièrement et principalement, en la préservant du péché originel, et en la comblant de ses grâces et de ses faveurs, avec tant de plénitude, qu'il l'a rendue la Médiatrice et la Coopératrice avec lui du salut de tous les hommes.

3. Son Cœur était comblé de joie de ce que Dieu l'a regardée des yeux de sa bénignité, c'est-à-dire a aimé et approuvé l'humilité de sa servante, dans laquelle il a pris un contentement et une complaisance très singulière. C'est ici, dit saint Augustin[1], la cause de la joie de

1. Sup. *Magnificat.*

Marie, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; comme si elle disait : Je me réjouis de la grâce que Dieu m'a faite, parce que c'est de lui que j'ai reçu le sujet de cette joie; et je me réjouis en lui, parce que j'aime ses dons pour l'amour de lui.

4 Elle se réjouissait des choses grandes que sa toute-puissante Bonté a opérées en elle, qui sont les plus grandes merveilles qu'il ait jamais faites en tous les siècles passés, et qu'il fera en tous les siècles à venir, ainsi que nous verrons ci-après, dans l'explication du quatrième verset.

5. Elle se réjouissait non seulement des faveurs qu'elle a reçues de Dieu, mais aussi des grâces et des miséricordes qu'il a répandues sur tous les hommes qui veulent se disposer à les recevoir.

6. Elle se rejouissait non seulement de la bonté de Dieu au regard de ceux qui n'y mettent point d'empêchement, mais aussi des effets de sa justice sur les superbes, qui méprisent ses libéralités.

Outre cela la bienheureuse Vierge se réjouissait d'une autre chose fort particulière, et qui est digne de sa bonté incomparable. C'est saint Antonin qui la met en avant[1], et je la rapporte ici, afin que cela nous excite à aimer et servir celle qui a tant d'amour pour nous. Voici ce que c'est : Saint Antonin, expliquant ces paroles : *Exultavit spiritus meus*, dit qu'il les faut entendre comme celles que notre Sauveur a dites en la croix : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*[2] : « Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains », c'est-à-dire je vous recommande, dit saint Antonin, tous ceux qui seront unis à moi par la foi et par la charité. Car celui qui adhère à Dieu n'est qu'un esprit avec lui : *Qui enim adhæret Deo, unus spiritus est cum eo*[3]. Semblablement la Mère du Sauveur (c'est toujours saint Antonin qui parle), étant toute ravie

1. Part. 4, tit. 15, cap. 2, §. 29. — 2. Luc. XXIII, 46. — 3. I *Cor.* VI, 17.

et comme extasiée et transportée en Dieu, lorsqu'elle prononce ces paroles : *Exultavit spiritus meus*, etc., elle voit en esprit une multitude presque innombrable de ceux qui auront une dévotion et affection particulière pour elle, et qui seront du nombre des prédestinés, dont elle reçoit une joie inconcevable.

Cela étant ainsi, qui est-ce qui ne se portera point à aimer cette Mère toute bonne et toute aimable, qui a tant d'amour pour ceux qui l'aiment, qu'elle les regarde et les aime comme son esprit, son âme et son Cœur ? Écoutons ce que le bienheureux Lansperge dit à chacun de nous, pour nous porter à cela[1] :

« Je vous exhorte, mon cher fils, d'aimer notre très » sainte Dame et notre divine Maîtresse. Car, si vous dé- » sirez vous garantir d'une infinité de périls et de tenta- » tions dont cette vie est pleine, si vous désirez trouver » de la consolation et n'être point accablé de tristesse » dans vos adversités, si enfin vous souhaitez d'être uni » inséparablement avec notre Sauveur, ayez une véné- » ration et une affection singulière pour sa très pure, « très aimable, très douce, très fidèle, très gracieuse et » très puissante Mère. Car, si vous l'aimez véritablement » et que vous tâchiez de l'imiter soigneusement, vous ex- » périmenterez qu'elle vous sera aussi une Mère pleine » de douceur et de tendresse, et qu'elle est si pleine de » bonté et de miséricorde, qu'elle ne méprise personne » et qu'elle ne délaisse aucun de ceux qui l'invoquent :

1. « Hortor etiam, fili mi, ut Dominam nostram magis ames. Nam si pericula multa evadere, si vis tentationibus non succumbere, si in adversitatibus consolari, si tristitia inordinata cupis non obrui, si denique Christo desideras conjungi, venerare, ama, imitare castissimam, amabilissimam ejus Matrem, dulcissimam, fidelissimam, gratiosissimam, potentissimam quoque, et tui (si eam et ejus amorem optas) amantissimam, quæ invocantem neminem derelinquit, et cui thesaurus divinæ misericordiæ, erogandi quoque facultas, atque peccatorum, præcipue autem illam amantium, cura a Deo commissa est. Quam qui amaverit castus est, qui amplexatus fuerit, mundus est, qui imitatus fuerit, sanctus est. Nemo illam amans, non est ab

» n'ayant point de plus grand désir que d'élargir les » trésors des grâces que son Fils lui a mis entre les » mains, à tous les pécheurs. Quiconque aime cette » Vierge immaculée est chaste ; quiconque l'honore est » dévot ; quiconque l'imite est saint. Personne ne l'aime » sans ressentir les effets de son amour réciproque ; pas » un de ceux qui lui ont dévotion ne peut périr ; pas » un de ceux qui tâchent de l'imiter ne peut manquer » d'acquérir le salut éternel. Combien a-t-elle reçu, dans » le sein de sa miséricorde, de misérables pécheurs qui » étaient comme dans le désespoir et dans l'abandon à » toutes sortes de vices, et qui avaient déjà, s'il faut ainsi » dire, un pied dans l'enfer, et qu'elle n'a pas néan» moins rejetés, lorsqu'ils ont eu recours à sa piété ; » mais qu'elle a arrachés de la gueule du dragon infer» nal, les réconciliant avec son Fils, et les remettant dans » le chemin du paradis ? Car c'est une grâce, un privilège » et un pouvoir que son Fils lui a donné, qu'elle puisse » amener à la pénitence ceux qui l'aiment, à la grâce » ceux qui lui sont dévots, et à la gloire du ciel ceux qui » s'efforcent de l'imiter. »

Si vous désirez savoir maintenant ce qu'il faut faire pour aimer et louer le Fils et la Mère, et pour rendre grâce à Dieu avec elle de toutes les joies qu'il lui a données, écoutez ce qu'elle-même dit un jour à sainte Brigitte[1] :

ea redamatus : nemo illi devotus periit : nemo qui illam fuit imitatus, non est salvatus. Quot desperantes, quot obstinatos, quot flagitiosos, qui tamen spem atque refugium ad suum misericordissimum patrocinium habuerunt, ipsa ad pietatis sinum recepit, et quasi sibi relictos (utpote quibus nulla spes alia, aut via ad conversionem veniendi persuaderi potuit,) fovit, Filio reconciliavit, et ex diaboli faucibus, atque adeo ipsa voragine inferni ereptos, paradiso cælesti restituit. Hanc illi Filius gratiam donavit, hanc prærogativam, hoc officium ei commisit, ut qui amarent illam, ad pœnitentiam ; qui devoti essent, ad gratiam ; qui imitarentur, ad cœlestem perducerentur gloriam. » Lansperg. *Epist.* 23.

1. « Ego sum Regina cæli. Tu sollicita es quomodo laudare me debes : Scias pro certo quod omnis laus Filii mei, laus mea est ; et

« Je suis, lui dit-elle, la Reine du ciel. Vous êtes en
» soin de quelle manière vous me devez louer. Sachez
» pour certain que toutes les louanges que l'on donne à
» mon Fils sont mes louanges, et quiconque le déshonore
» me déshonore ; parce que je l'ai aimé si tendrement, et
» il m'a aimée si ardemment, que lui et moi nous n'é-
» tions qu'un Cœur. Et il m'a tant honorée, moi qui
» n'étais qu'un chétif vaisseau de terre, qu'il m'a exaltée
» par-dessus tous les Anges. Voici donc comme vous
» devez me louer, en bénissant mon Fils. Béni soyez-
» vous, ô mon Dieu, Créateur de toutes choses, qui avez
» daigné descendre dans les sacrées entrailles de la
» Vierge Marie ! Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui avez
» daigné prendre une chair immaculée et sans péché de
» la Vierge Marie, et qui avez demeuré en elle l'espace de
» neuf mois, sans lui causer aucune incommodité. Béni
» soyez-vous, ô mon Dieu, qui étant venu en Marie par
» votre admirable Incarnation, et en étant sorti par votre
» Naissance ineffable, l'avez comblée intérieurement et
» extérieurement d'une joie incompréhensible. Béni
» soyez-vous, ô mon Dieu, qui, après votre Ascension,
» avez souvent rempli cette divine Marie, votre Mère, de
» vos célestes consolations ; et qui l'avez souvent visitée

qui inhonorat eum, inhonorat me : quia ego sic ferventer dilexi eum, et ipse me, quod quasi unum Cor ambo fuimus. Et ipse me, quæ eram vas terrenum, sic honorifice honoravit, ut supra omnes Angelos exaltaret. Sic ergo laudare debes me : Benedictus sis tu, Deus Creator omnium, qui in uterum Mariæ Virginis descendere dignatus es. Benedictus sis tu, Deus, qui cum Maria Virgine esse sine gravamine voluisti, et de ea immaculatam carnem sine peccato sumere dignatus es. Benedictus sis tu, Deus, qui ad Virginem, cum gaudio animæ ejus et omnium membrorum, venisti, et cum gaudio omnium membrorum ejus sine peccato de ea processisti. Benedictus sis tu, Deus, qui Mariam Virginem Matrem post Ascensionem tuam crebris consolationibus lætificasti, et per teipsum eam consolando visitasti. Benedictus sis tu, Deus, qui corpus et animam Mariæ Virginis Matris tuæ in cælum assumpsisti, et super omnes Angelos juxta Deitatem tuam honorifice collocasti. Miserere mei propter preces ejus. » *Revel.* lib. 1, cap. 9.

» et consolée par vous-même ! Béni soyez-vous, ô mon « Dieu, qui avez transporté dans le ciel le corps et l'âme » de cette glorieuse Vierge, et qui l'avez établie par-des- » sus tous les Anges, dans un trône très sublime proche » de votre divinité ! Faites-moi miséricorde par ses prières » et pour l'amour d'elle. »

Voici encore une des joies de la Reine du ciel, qui sont marquées en ces paroles : *Exultavit spiritus meus*, etc., laquelle surpasse infiniment toutes les autres : C'est que plusieurs saints Pères et graves Docteurs écrivent que cette Vierge Mère étant comme extasiée et transportée en Dieu, au moment de l'Incarnation de son Fils en elle, fut remplie des joies inconcevables que les Bienheureux possèdent dans le ciel, et qu'elle fut ravie jusqu'au troisième ciel, là où elle eut le bonheur de voir Dieu face à face et très clairement. La preuve que ces saints Pères en apportent est parce que c'est une maxime indubitable parmi eux, que tous les privilèges dont le Fils de Dieu a honoré ses autres Saints, il les a communiqués à sa divine Mère. Or, saint Augustin, saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Basile, saint Anselme, saint Thomas et plusieurs autres ne font point de difficulté de dire que saint Paul, étant encore ici-bas, vit l'essence de Dieu, lorsqu'il fut ravi au troisième ciel. Qui peut douter après cela que la Mère de Dieu, qui a toujours vécu dans une très parfaite innocence, et qui l'a plus aimé elle seule que tous les Saints ensemble, n'ait joui de cette même faveur, non pas une fois seulement, mais plusieurs, spécialement au moment heureux de la conception de son Fils ? C'est le sentiment de saint Bernard, d'Albert le Grand, de saint Antonin et de beaucoup d'autres. « O bienheureuse Marie, s'écrie le saint abbé Rupert[1], ç'a été pour

1. « O beata Maria, inundatio gaudii, vis amoris, torrens voluptatis totam te operuit, totamque obtinuit ; et sensisti quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. » Rupert. in *Cant.* I.

lors qu'un déluge de joie, une fournaise d'amour et un torrent de délices célestes est venu fondre sur vous, et vous a toute absorbée et enivrée, et vous a fait ressentir ce que jamais œil n'a vu, ni oreille entendu, ni cœur humain compris. »

Apprenons de là que les enfants du siècle sont dans une erreur très pernicieuse et se trompent lourdement, de s'imaginer qu'il n'y a point de joie ni de contentement en ce monde, mais qu'il n'y a que tristesse, amertume et affliction pour ceux qui servent Dieu Oh ! tromperie insupportable ! oh ! mensonge détestable, qui ne peut procéder que de celui qui est le père de toutes les erreurs et de toutes les faussetés. N'oyons-nous pas la voix de la Vérité éternelle qui crie : *Tribulation et angoisse à toute âme de l'homme qui fait le mal ; mais gloire, honneur et paix à tous ceux qui font le bien*[1] ; et que le cœur de l'impie est semblable à une mer qui est toujours agitée, troublée et bouleversée : *Cor impii quasi mare fervens*[2] ; et que la crainte de Dieu change les cœurs de ceux qui l'aiment, en un paradis de joie, d'allégresse, de paix, de contentement et de délices inexplicables : *Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam et gaudium*[3] ; et que les vrais serviteurs de Dieu possèdent une félicité plus solide, plus véritable et plus grande, même au milieu des plus fortes tribulations, que tous les plaisirs de ceux qui suivent le parti de Satan. N'entendez-vous pas saint Paul qui assure qu'il est rempli de consolation et qu'il nage dans la joie au milieu de toutes ses tribulations[4] ?

Voulez-vous connaître ces vérités par l'expérience ? *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus*[5] : « Goû-

1. « Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum. Gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum. » *Rom.* II, 9.

2. Isa. LVII, 20. — 3. *Eccli.* I, 12.

4. « Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. II *Cor.* VII, 4.

5. *Psal.* XXXIII, 9.

tez et voyez combien le Seigneur est plein de bonté, d'amour et de douceur pour ses véritables amis. » Mais si vous désirez faire cette expérience, il est nécessaire de renoncer aux faux plaisirs et aux trompeuses délices du monde, c'est-à-dire du moins aux plaisirs illicites qui déplaisent à Dieu et qui sont incompatibles avec le salut éternel ; car le Saint-Esprit nous déclare que nous ne pouvons pas boire de la coupe du Seigneur et de la coupe des démons ; et qu'il est impossible de manger à la table de Dieu et à la table des diables : *Non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum, non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum* [1]. Si donc vous désirez manger à la table du Roi du ciel et boire dans sa coupe, renoncez tout à fait à la table de l'enfer et à la coupe des diables, et alors vous expérimenterez combien ces divines paroles sont véritables : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* [2] : « Oui, Seigneur, vous abreuverez, vous rassasierez et vous enivrerez vos enfants de l'abondance des biens de votre maison, et des torrents de vos délices. »

O Vierge sainte, imprimez dans nos cœurs une participation du mépris, de l'aversion et du détachement que votre Cœur virginal a toujours porté des faux plaisirs de la terre, et nous obtenez de votre Fils la grâce de mettre tout notre contentement, notre joie et nos délices à l'aimer et glorifier, et à vous servir et honorer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

1. I *Cor.* X, 20, 21. — 2. *Psal.* XXXV, 9.

CHAPITRE V

Explication du troisième verset : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Pour bien entendre ce verset, il le faut joindre avec le précédent dont il est la suite, en cette manière : *Mon esprit est ravi et tout transporté de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; car voilà que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.*

Ce verset contient deux choses principales, dont la première est exprimée en ces paroles : *Il a regardé l'humilité de sa servante.* Quelle est cette humilité dont la bienheureuse Vierge parle ici ? Les sentiments des saints Docteurs sont partagés là-dessus. Quelques-uns disent qu'entre toutes les vertus, l'humilité est la seule qui ne se regarde et ne se connaît point elle-même ; car celui qui se croit humble est superbe. A raison de quoi, quand la bienheureuse Vierge dit que Dieu a regardé son humilité, elle parle, non pas de la vertu d'humilité, mais de sa bassesse et de son abjection.

Mais les autres disent que l'humilité d'une âme ne consiste pas à ignorer les grâces que Dieu lui a faites, et les vertus qu'il lui a données, mais à lui renvoyer ses dons et à ne garder pour elle que le néant et le péché ; et que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de cette divine Vierge, nous veut donner à entendre qu'entre toutes ces vertus, il a regardé, aimé et approuvé principalement son humilité, parce que, s'étant abaissée au-dessous de toutes choses, cette humilité a porté sa divine Majesté à l'élever par-dessus toutes les créatures en la faisant Mère du Créateur. *O vraie humilité*, s'écrie saint

Augustin[1], *qui a enfanté Dieu aux hommes, et qui a donné la vie aux mortels. L'humilité de Marie est l'échelle du ciel par laquelle Dieu est descendu en la terre. Car qu'est-ce que dire* respexit, *il a regardé, sinon* approbavit, *il a approuvé? Il y en a plusieurs qui paraissent humbles devant les hommes, mais leur humilité n'est point regardée de Dieu. Car s'ils étaient véritablement humbles, ils ne se plairaient pas dans les louanges des hommes, et leur esprit ne se réjouirait point en l'applaudissement de ce monde, mais en Dieu.*

« Il y a deux sortes d'humilité, dit saint Bernard[2]. La » première est la fille de la vérité, et celle-ci est froide et » sans chaleur. La seconde est la fille de la charité, et » celle-là nous enflamme. La première consiste en la con- » naissance, et la seconde en l'affection. Par la première, » nous connaissons que nous ne sommes rien, et nous » apprenons celle-ci de nous-mêmes et de notre propre » misère et infirmité. Par la seconde, nous foulons aux » pieds la gloire du monde, et nous apprenons celle-ci de » celui qui s'est anéanti soi-même, et qui s'est enfui lors- » qu'on l'a cherché pour l'élever à la gloire de la royauté ; » et qui, au lieu de s'enfuir, s'est offert volontairement

1. « O vera humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cælos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas liberavit ; facta est Mariæ humilitas scala cælestis, per quam Deus descendit ad terras. Quid enim est dicere *respexit* nisi *approbavit* ? Multi enim videntur in conspectu hominum humiles esse, sed eorum humilitas a Deo non respicitur. Si enim veraciter humiles essent, deinde ab hominibus non se laudari vellent ; non in hoc mundo, sed in Deo spiritus eorum exultaret. » D. Aug. *Serm.* 2 *de Assumpt.*

2. « Est humilitas quam nobis veritas parit, et non habet calorem ; et est humilitas quam charitas format, et inflammat. Hæc in affectu, illa in cognitione consistit. Priore cognoscimus quam nihil sumus, et hanc discimus a nobis ipsis et ab infirmitate propria ; posteriore calcamus gloriam mundi, et hanc ab illo discimus qui exinanivit semetipsum... quique quæsitus ad regnum, fugit ; quæsitus ad opprobria... et ad crucem, non fugit, sed sponte se obtulit. » D. Bern. *Serm.* 42 *super Cant.*

» quand on l'a cherché pour le crucifier et pour le plonger
» dans un abîme d'opprobres et d'ignominies. »

La bienheureuse Vierge a possédé en souverain degré ces deux sortes d'humilité, spécialement la seconde ; et saint Augustin, saint Bernard, Albert le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas et plusieurs autres, tiennent que ces paroles que le Saint-Esprit a prononcées par la bouche de cette très humble Vierge : *Respexit humilitatem*, s'entendent de la vraie humilité.

Si vous demandez pourquoi Dieu a plutôt regardé l'humilité de la très sacrée Vierge, que sa pureté et ses autres vertus, vu qu'elles étaient toutes en elle en un très-haut degré, Albert le Grand vous répondra, avec saint Augustin, qu'il a regardé plutôt son humilité, parce qu'elle lui était plus agréable que sa pureté [1]. « La virginité est bien
» louable, dit saint Bernard [2], mais l'humilité est néces-
» saire. Celle-là est de conseil, celle-ci est de comman-
» dement. Vous pouvez être sauvé sans la virginité, mais
» il n'y a point de salut sans l'humilité. Sans l'humilité,
» j'ose dire que la virginité de Marie n'aurait point été
» agréable à Dieu. Si Marie n'était point humble, le
» Saint-Esprit ne serait point descendu en elle ; et s'il
» n'était point descendu en elle, elle ne serait point Mère
» de Dieu. Elle a plu à Dieu par sa virginité, mais elle a
» conçu le Fils de Dieu par son humilité. D'où il faut in-

1. « Maria non tantum pro eo quod erat mundissima, sed potius pro eo quod erat humillima, meruit concipere Filium Dei, sicut per semetipsam testatur : *Rexpexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ* : non ait : castitatem, licet esset castissima, sed humilitatem. » Alb. Magn. *Serm.* 2 *de Nat. Dom.*

2. « Laudabilis virtus virginitas, sed magis necessaria humilitas. Illa consulitur, ista præcipitur. Ad illam invitaris, ad istam cogeris... Potes sine virginitate salvari : sine humilitate non potes... Sine humilitate (audeo dicere) nec virginitas Mariæ placuisset... Si igitur Maria humilis non esset, super eam Spiritus sanctus non requievisset. Si super eam non requievisset, nec imprægnasset... Si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. Unde constat quia etiam ut placeret virginitas, humilitas proculdubio fecit. » D. Bern. *Homil.* 1 *super* Missus est.

» férer que ç'a été son humilité qui a rendu sa virginité
» agréable à sa divine Majesté. »

O sainte humilité, c'est toi qui nous as donné un Homme-Dieu et une Mère de Dieu, et par conséquent c'est toi qui nous as donné toutes les grâces, toutes les faveurs, toutes les bénédictions, tous les priviléges et tous les trésors que nous possédons en la terre, et que nous espérons posséder un jour dans le ciel. C'est toi qui détruis tous les maux, et qui es la source de tous les biens. Oh ! combien devons-nous estimer, aimer et désirer cette sainte vertu ! Oh ! avec quelle ferveur la devons-nous demander à Dieu ! Oh ! avec quelle ardeur devons-nous rechercher et embrasser tous les moyens nécessaires pour l'acquérir ! Quiconque n'a point d'humilité, n'a rien ; et quiconque a l'humilité, a toutes les autres vertus. De là vient qu'il semble, à entendre parler le Saint-Esprit par la bouche de l'Église, que le Père éternel n'a envoyé son Fils en ce monde pour s'incarner et pour y être crucifié, qu'afin de nous enseigner l'humilité par son exemple. C'est ce que la sainte Église dit à Dieu dans cette oraison du dimanche des Rameaux : *Omnipotens sempiterne Deus, qui humano generi, ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere et crucem subire fecisti, etc. Quod diabolus*, dit un saint Père, *per superbiam dejecit, Christus per humilitatem erexit* [1] : « Ce que le démon a détruit par la superbe, le Sauveur l'a rétabli par l'humilité. »

Apprenons de là combien la superbe est formidable et détestable. Comme l'humilité est la source de tous les biens, l'orgueil est le principe de tous les maux : *Initium peccati*, et selon le grec, *Initium omnis peccati*, ou selon la diction syriaque, *Fons peccati superbia* [2] : « Le commencement et le principe du péché et de tout péché c'est la superbe », que le Saint-Esprit appelle une

1. Cæsarius Arelat. *Homil.* 18.

apostasie, *Apostatare a Deo*[1]. D'où il s'ensuit que le péché étant la source de tous les maux et de tous les malheurs de la terre et de l'enfer, il les faut tous attribuer à la superbe. De sorte que représentez-vous un nombre innombrable d'Anges, que Dieu avait créés au commencement du monde, plus beaux et plus brillants que le soleil, qui sont changés en autant de diables horribles, chassés du paradis, précipités dans l'enfer et condamnés à des supplices éternels. Quelle est la cause de ce malheur ? C'est la superbe de ces esprits apostats. Représentez-vous tous les blasphèmes que ces créatures rebelles à leur Créateur vomiront éternellement contre lui dans l'enfer, avec tant de millions et de milliasses de péchés qu'ils ont fait commettre et qu'ils feront commettre aux hommes en tout l'univers, jusqu'à la fin du monde, par leurs tentations. Quelle est la cause de tous ces maux ? C'est la superbe. Mettez-vous devant les yeux tant et tant de millions d'âmes qui se sont perdues par l'impiété de Mahomet ; par l'hérésie d'Arius, qui a duré trois cents ans ; par celles de Nestorius, de Pélagius, de Luther, de Calvin et de plusieurs autres hérésiarques. Qui est-ce qui a perdu toutes ces âmes ? C'est la superbe, qui est la mère de toutes les hérésies, dit saint Augustin : *Mater hæresum superbia.* Enfin imaginez-vous tant de milliasses d'âmes qui brûlent et qui brûleront éternellement dans les flammes dévorantes de l'enfer. Quelle est la cause d'un si effroyable désastre, sinon la superbe du premier ange et la superbe du premier homme, qui sont les deux sources de tous les crimes, et par conséquent de tous les malheurs qui en procèdent ? On n'a jamais pu, dit saint Prosper, on ne peut et on ne pourra jamais faire aucun péché sans superbe ; car tout péché n'est autre chose sinon un mépris de Dieu : *Nullum peccatum fieri potest, potuit, aut poterit, sine superbia ; siquidem nihil aliud est omne peccatum, nisi contemptus Dei*[2].

1. *Eccli.* X, 14. — 2. D. Prosp. *De Vita contempl.* lib. 3, cap. 3 et 4.

Les autres vices, dit saint Grégoire le Grand, *combattent seulement les vertus qui leur sont contraires; mais la superbe, qui est la racine de tous les vices, ne se contente pas de détruire une vertu, c'est une peste générale qui les fait toutes mourir*[1]. « Comme la superbe, dit saint Bernard, » est l'origine de tous les crimes, elle est aussi la ruine » de toutes les vertus ». « L'ambition, dit le même Saint[2], » est un mal subtil, un poison secret, une peste cachée, » une ouvrière de tromperie, la source de l'hypocrisie, » la mère de l'envie, l'origine des vices, le foyer des crimes, » la rouille des vertus, la teigne de la sainteté, l'aveu- » glement des cœurs, qui change les remèdes en maux et » la médecine en venin. Combien d'âmes ont été étouf- » fées par cette peste? Combien a-t-elle dépouillé de » chrétiens de la robe nuptiale, pour les jeter dans les » ténèbres extérieures? »

Quand la superbe, dit saint Grégoire le Grand[3], *a pris possession d'un cœur, elle le livre aussitôt à la fureur et au pillage des sept principaux vices, qui sont les capitaines de son armée.* Mais elle l'asservit principalement à la tyrannie de l'impudicité; car le Saint-Esprit nous déclare que la superbe a été la cause des abominations et de la

1. « Alia vitia eas solummodo virtutes impetunt, quibus ipsa destruuntur. Superbia autem, quam vitiorum radicem dicimus, nequaquam unius virtutis extinctione contenta, contra cuncta animæ membra se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus, corpus omne corrumpit. » *Moral.* lib. 34, cap. 18.

2. « Plane cupiditas radix iniquitatis; ambitio subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem... Quantos hoc negotium perambulans in tenebris trudi fecit in tenebras exteriores, veste spolians nuptiali!... Quantos pestis hæc nequiter supplantatos turpiter quoque dejecit! » D. Bern. *Serm.* 6, in *Psal.* Qui habitat.

3. « Ipsa namque vitiorum regina superbia, cum devictum plene cor ceperit, mox illud septem principalibus vitiis, quasi quibusdam suis ducibus devastandum tradit. » *Moral.* lib. 31, cap. 31.

perdition des Sodomites : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ superbia*[1].

Tout superbe, dit un saint Père, est rempli du démon : *Quisquis superbus est, dæmone plenus est*[2]. L'on ne discerne point les enfants de Dieu d'avec les enfants du diable, que par l'humilité et par la superbe : *Non discernuntur filii Dei et filii diaboli, nisi humilitate atque superbia*[3]. Quand vous verrez un superbe, ne doutez point que ce ne soit un enfant de Satan ; mais quand vous verrez un homme humble, croyez assurément que c'est un enfant de Dieu : *Quemcumque superbum videris, diaboli esse filium non dubites ; quemcumque humilem conspexeris, Dei esse filium confidenter credere debes.*

Si donc nous redoutons d'être au rang des esclaves de Satan, et si nous désirons d'être du nombre des enfants de Dieu, ayons en horreur l'ambition, l'orgueil, la superbe, la présomption et la vanité ; déclarons une guerre mortelle à ces monstres d'enfer, et ne souffrons point qu'ils aient jamais aucune part en nos pensées, en nos sentiments, en nos paroles et en nos actions ; mais efforçons-nous autant que nous pourrons, avec la grâce de Dieu, d'y établir le règne de la très sainte humilité de Jésus et de Marie.

O Jésus, le Roi des humbles, faites-nous la grâce, s'il vous plaît, de bien apprendre la divine leçon que vous nous avez faite par ces saintes paroles : *Apprenez de moi ue je suis doux et humble de cœur*[4].

O Marie, la Reine des humbles, c'est à vous qu'il appartient de briser la tête du serpent, qui est l'orgueil et la superbe. Écrasez-la donc entièrement dans nos cœurs, et nous rendez participants de votre sainte humilité, afin que nous puissions chanter éternellement avec vous :

1. Ezech. X, 49. — 2. Cæsarius Arelat. *Homil.* 23.
3. Idem, *Homil.* 18.
4. « Discite a me quia mitis sum et humilis corde. » Matth. XI, 29.

Respexit humilitatem ancillæ suæ, pour rendre grâce à la très sainte Trinité, de ce qu'elle a pris tant de complaisance en votre humilité, qu'elle vous a rendue digne par ce moyen d'être la Mère du Sauveur de l'univers, et de coopérer avec lui au salut de tous les hommes.

CHAPITRE VI

Explication de la seconde partie du troisième verset.

Nous voici à la seconde partie du verset précédent, contenue en ces paroles : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* : « Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. » Il ne faut pas s'étonner si la très sainte Vierge dit ici une chose qui lui est beaucoup avantageuse et qui retourne à sa gloire et à sa louange ; car c'est le Saint-Esprit qui parle par sa bouche, et qui fait l'une des plus grandes, des plus célèbres et des plus considérables prophéties qu'il ait jamais faites et qu'il fera jamais, nous annonçant une infinité de choses admirables que Dieu fera par toute la terre dans tous les siècles, et dans le ciel à toute éternité, en faveur de la Mère du Rédempteur, pour la faire connaître, aimer, servir et honorer par tout l'univers.

Cette grande prophétie, qui nous déclare que toutes les générations doivent reconnaître et publier la Mère du Sauveur bienheureuse, comprend tout l'univers, depuis le plus haut du ciel jusqu'au plus profond de l'enfer. Car,

1. Outre que la très sainte Trinité lui a envoyé l'un des premiers Princes de son empire en qualité d'ambassadeur, pour lui annoncer qu'elle est pleine de grâce, que le Seigneur est avec elle pour opérer en elle les plus grandes merveilles qui furent ni qui seront jamais, et qu'elle est bénite entre toutes les femmes et par-

dessus toutes les créatures : cette même Trinité l'exalte par-dessus tous les Anges, au jour de son Assomption, et l'établit dans le plus haut trône de la gloire.

2. Le Père éternel l'honore comme la plus heureuse de toutes les femmes, la faisant Mère à toute éternité du même Fils dont il est le Père, et lui donnant un pouvoir qui passe toutes les puissances de la terre et du ciel.

3. Le Fils de Dieu la proclame bienheureuse, parmi toutes les nations auxquelles il fait prêcher son saint Évangile, qui contient toutes les grandeurs qu'il lui a données en la choisissant pour être sa Mère.

4. Le Saint-Esprit la rend très heureuse et très glorieuse, la faisant sa très digne Épouse, et lui communiquant sa sainteté en un si haut degré qu'elle est la Reine de tous les Anges et de tous les Saints.

5. Toutes les hiérarchies des Anges la reconnaissent bienheureuse, puisque, la contemplant au jour de son triomphe et de sa glorieuse Assomption, ils la trouvent si remplie de merveilles, qu'ils n'en parlent qu'avec admiration et comme tous ravit et transportés. *Quæ est ista ?* disent-ils, *quæ est ista ?* Quelle est celle-ci ? quelle est celle-ci ? Et après les adorations qu'ils rendent à Dieu continuellement dans le ciel, la première de leurs occupations est d'y faire retentir incessamment les louanges de leur souveraine Impératrice.

6. Voyons-nous pas la sainte Église militante qui chante perpétuellement par toute la terre : *Bienheureuse les entrailles de la Vierge Marie qui ont porté le Fils du Père éternel, et bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité ?*

7. N'avons-nous pas ouï ci-devant cette très pieuse Vierge, qui dit un jour à sainte Brigitte qu'il n'y avait aucune peine dans le Purgatoire qui ne fût rendue plus douce par son moyen ? Et n'oyons-nous pas la voix de la sainte Église, qui demande à Dieu la délivrance des âmes souffrantes dans ces prisons de la divine Justice, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge : *Beata*

Maria semper Virgine intercedente? Ce qui nous doit persuader qu'elles ne sont pas seulement soulagées dans leurs peines, mais aussi délivrées par son entremise.

8. N'est-il pas vrai aussi que toutes les âmes qui étaient dans les Limbes, depuis le commencement du monde jusqu'à la mort du Fils de Dieu, ont été délivrées par l'entremise de cette Vierge incomparable, puisque c'est elle qui leur a donné un Rédempteur pour les affranchir de leur captivité?

9. Descendons plus bas et jusqu'au plus profond de l'enfer. S'il est vrai ce que dit le Docteur angélique, que les misérables damnés sont punis *citra condignum*, c'est-à-dire qu'ils ne souffrent pas tous les tourments qu'ils ont mérités par leur péchés, il est constant que c'est un effet de la divine Miséricorde. Or il est vrai aussi qu'il n'est jamais sorti et qu'il ne sortira jamais aucun effet de grâce et de miséricorde du sein adorable de la divine Bonté, qui ne passe par les mains de la Mère de miséricorde. Et ainsi toutes les âmes qui sont dans l'enfer la devraient reconnaître et révérer comme la très bénigne et très douce Mère de miséricorde. Mais parce qu'ils ne le font pas, faisons-le pour eux, et prions tous les citoyens du ciel de le faire avec nous.

10. Que dirons-nous des misérables démons? N'est-il pas vrai que, nonobstant toute la rage dont ils sont animés contre cette très bonne Vierge, à raison des âmes qu'elle arrache souvent de leurs griffes, ils sont contraints néanmoins de publier la charité inconcevable qu'elle a pour elles, lorsqu'ils sont forcés d'abandonner leur proie par la vertu de ses intercessions, et qu'à la prononciation du saint Nom de Marie, ils sont obligés de quitter les corps qui étaient en leur possession, et de s'enfuir dans leurs cachots infernaux?

C'est ainsi que toutes les générations du ciel, des Anges, des Saints, de l'Église triomphante, de l'Église militante, de l'Église souffrante, et même de l'enfer, ac-

complissent cette prophétie de la glorieuse Vierge : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Je pourrais encore faire voir que cette même Vierge est reconnue et publiée comme bienheureuse, non seulement par les fidèles, mais aussi par les infidèles, spécialement par les Sibylles, qui sont des filles vierges du paganisme, par lesquelles il a plu à Dieu annoncer aux hommes les principaux mystères de la vie de notre Sauveur et de sa très sainte Mère.

Non seulement cela, mais encore cette Mère admirable a été reconnue et prêchée bienheureuse même par les Mahométans, par les hérétiques et par plusieurs mauvais chrétiens, qui ont recours à ses bontés en plusieurs occasions et qui en ressentent souvent les effets.

Enfin il n'y a aucune contrée en tout l'univers, ni aucune nation sous le soleil, ni grands, ni petits, ni pauvres, ni riches, ni religieux, ni prêtres, ni hommes, ni femmes, qui ne soient obligés d'avouer et de publier que la Mère du Sauveur est la plus heureuse, la plus puissante, la plus libérale, la plus débonnaire, la plus admirable et la plus aimable de toutes les créatures, qui semble n'être au monde et ne songer à autre chose qu'à faire du bien à tous ceux qui l'aiment et qui l'invoquent, et à les rendre participants du bonheur et de la félicité qu'elle possède.

« O trois et quatre fois bienheureuse, s'écrie le saint » Docteur Jean Gerson[1] : Bienheureuse, premièrement, » parce que vous avez cru. Bienheureuse, secondement, » parce que vous êtes pleine de grâce. Bienheureuse, en » troisième lieu, parce que vous êtes bénite entre toutes » les femmes et que le fruit de votre ventre est béni.

1. « O ter quaterque beata ! Beata primo, quæ credidisti, clamat Elisabeth. Beata secundo, quia gratia plena, secundum Gabrielis salutationem. Beata tertio et benedicta, quia benedictus fructus ventris tui. Beata quarto, quia fecit tibi magna qui potens est. Beata quinto, quia Mater Domini. Beata sexto, quia fœcundata cum virginitatis honore. Beata septimo, quia nec primam similem visa es, nec habere sequentem. » Gerson, *super Magnificat*, Tract. 4, notula 1.

» Bienheureuse, en quatrième lieu, parce que le Tout-» Puissant vous a fait choses grandes. Bienheureuse, en » cinquième lieu, parce que vous êtes la Mère du Sei-» gneur. Bienheureuse, en sixième lieu, parce que vous « possédez la joie de la maternité avec la gloire de la » virginité. Bienheureuse, en septième lieu, parce que » vous êtes l'incomparable, qui n'avez jamais eu et qui » n'aurez jamais de semblable. »

Écoutons maintenant saint Germain, Archevèque de Constantinople. « Qui ne vous admirera dit-il[1]. qui ne vous » aimera, ô très bonne Vierge ? Vous êtes notre ferme » espérance, notre protection assurée, notre refuge iné-» branlable, notre gardienne très vigilante, notre sauve-» garde perpétuelle, notre secours très puissant, notre » forte défense, notre tour inexpugnable, le trésor de » notre joie, le jardin de nos délices, forteresse impre-» nable, rempart inaccessible, le port de ceux qui sont en » péril de naufrage, la caution des pécheurs, l'asile des » abandonnés, la réconciliation des criminels, le salut » des perdus, la bénédiction des maudits, et la procura-» trice générale et publique de toutes sortes de biens. En-» fin qui pourrait comprendre les effets de vos miséri-» cordes? O ciel ! ô Reine du ciel ! soyez bénite en toutes » les générations des générations. Car il n'y a point de » lieu au monde dans lequel vos louanges ne soient célé-

1. « Quis te non admiretur, quum sis nobis spes immutabilis, firma protectio, inconcussum perfugium, vigilans tutela, salus perennis, auxilium stabile, patrocinium inconcussum, murus inexpugnabilis, thesaurus voluptatum, hortus non deficiens, arx tuta, vallum undique munitum, valida auxilii turris, portus tempestate jactatorum, pro peccatoribus fide-jubens, desperabundis facilis aditus, ab exilio revocatio alienatorum reconciliatio, damnatorum benedictio, maledictorum restitutio... et publica bonorum omnium procuratrix ?... Miserationes tuas quis comprehendet ?... O cælum ! benedicta tu in generationibus generationum : sed et benedicentur in te omnes tribus terræ. Nullus est enim locus in quo tuæ laudes non celebrentur ; nulla tribus e qua non fructus aliqui per te Deo germinarint... » *Serm. 2 de Dormit. B. V.*

» brées ; et il n'y a aucun peuple ni aucune tribu de » laquelle Dieu ne reçoive quelque fruit et quelque ser- » vice par votre moyen. »

Entendons encore parler le saint cardinal Hugues [1]. « Toutes les générations, dit-il, prêchent la Mère de Dieu » bienheureuse : c'est-à-dire toutes les nations des Juifs » et des Gentils, des hommes et des femmes, des riches » et des pauvres, des Anges et des hommes, parce que » tous ont reçu par elle un salutaire bienfait : les hommes » leur réconciliation avec Dieu, les Anges la réparation » de la perte que le péché de Lucifer leur a causée. Car le » Fils de Dieu a opéré le salut du monde au milieu de la » terre, c'est-à-dire dans le ventre sacré de Marie, qui, » par une admirable propriété, est appelé le milieu de » la terre. Car il est regardé de tous côtés, comme dit » saint Bernard, et par ceux qui sont dans le ciel, et par » ceux qui sont dans l'enfer, c'est-à-dire qui sont dans le » Purgatoire, et par ceux qui demeurent dans le monde. » Les premiers le regardent pour être réparés ; les se- » conds, pour être délivrés ; les troisièmes, pour être ré- » conciliés.

1. « Omnes generationes, id est omnes gentes, scilicet Judæorum et Gentilium, virorum et mulierum, divitum et pauperum, Angelorum et hominum : quia omnes per ipsam salutare beneficium acceperunt, homines reconciliationem, Angeli reparationem. Christus enim Dei Filius operatus est salutem in medio terræ, id est in utero Mariæ, quæ quadam mirabili proprietate terræ medium appellatur. Ad illum enim respiciunt, ut Bernardus inquit, et qui habitant in cælo, et qui habitant in inferno, id est in purgatorio, et qui habitant in mundo. Primi, ut resarciantur : secundi, ut eripiantur ; tertii, ut reconcilientur.

Ex hoc ergo beatam te dicent omnes generationes, o beata Virgo, quia omnibus generationibus vitam, gratiam et gloriam genuisti : mortuis vitam, peccatoribus gratiam, miseris gloriam. Ergo dicitur (*Judith*, XV, 10) : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter.* Primum est vox Angelorum, quorum ruina per ipsam reperata est ; secundum est vox hominum, quorum tristitia per ipsam lætificata est ; tertium est vox mulierum, quarum infamia per ipsam deleta est ; quartum est vox mortuorum, quorum captivitas per eam reducta est. » Card. Hug. apud Cornel, a lapid. *Comment. in* Luc. I.

» C'est pourquoi toutes les nations vous diront bien-
» heureuse, ô très sainte Vierge, parce que vous avez
» enfanté la vie, la grâce et la gloire : la vie pour les
» morts, la grâce pour les pécheurs, la gloire pour les
» misérables. Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie
» d'Israël et l'honneur de notre peuple, parce que vous
» vous êtes comportée généreusement. C'est la voix des
» Anges qui prononce le premier, d'autant que c'est par
» vous que leurs ruines sont réparées. C'est la voix des
» hommes qui dit le second, parce que c'est par vous que
» leur tristesse a été changée en joie. C'est la voix des
» femmes qui profère le troisième, parce que c'est par
» vous que leur infamie a été effacée. C'est la voix des
» morts qui prononce le quatrième, d'autant que c'est par
» vous qu'ils sont affranchis de leur captivité. »

O Vierge sainte, mon cœur est comblé de joie, de voir que toutes les générations passées, présentes et à venir vous ont ainsi proclamée, vous proclament et vous proclameront éternellement bienheureuse : et je supplie de tout mon cœur la très sainte Trinité de faire en sorte que cette divine prophétie s'accomplisse toujours de plus en plus par tout l'univers. Oh ! qui me donnera que toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur et de mes veines, et tous les usages des facultés de mon âme et de tous mes sens intérieurs et extérieurs, soient autant de voix qui chantent continuellement, avec tous les Anges, avec tous les Saints, avec toute l'Église et avec toutes les créatures : *Bienheureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel ; et bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité.* O bienheureuse Marie, Mère de Dieu, Vierge perpétuelle, temple du Seigneur, sacraire du Saint-Esprit, qui seule sans exemple avez été agréable à Notre-Seigneur Jésus-Christ, priez pour le peuple, intervenez pour le clergé, intercédez pour le dévot sexe féminin, et que tous ceux qui vous honorent ressentent le secours de votre bonté incomparable.

CHAPITRE VII

Explication du quatrième verset : *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum Nomen ejus.*

La bienheureuse Vierge ayant dit, dans le verset précédent, que toutes les générations la diront bienheureuse, elle en déclare les causes en celui-ci, qui sont les choses grandes que Dieu lui a faites.

Quelles sont ces grandes choses ? Écoutons saint Augustin [1]. « C'est une grande chose, dit-il, qu'une Vierge » soit Mère sans père. C'est une grande chose qu'elle » ait porté dans ses entrailles le Verbe de Dieu le Père, » revêtu de sa chair. C'est une grande chose que celle » qui ne s'attribue que la qualité de servante, devienne » la Mère de son Créateur. »

« C'est une chose grande, dit saint Antonin [2], d'avoir » créé le ciel et la terre de rien. C'est une chose grande d'a- » voir délivré le peuple d'Israël par tant de prodiges. C'est » une chose grande d'avoir fait descendre la manne » du ciel pour le nourrir dans les déserts l'espace de » quarante ans. C'est une chose grande de l'avoir mis en » possession de la terre promise, après avoir exterminé

1. « Magnum fuit ut Virgo sine virili semine Filium conciperet. Magnum fuit ut Dei Patris Verbum carne sua indutum gestaret. Magnum fuit, dum se ancillam confessa esset, ut Mater fieret sui Plasmatoris. » D. Aug. *in Magnif.*

2. « Magnum fuit creare cælum et terram ex nihilo ; magnum in diluvio salvare in arca homines, et de omni genere animalium ; magnum liberare populum de Ægypto tantis mirabilibus : magnum conducere populum illum in tanto numero per desertum quadraginta annis, de cælo manna præstito ; magnum omnes gentes cum regibus suis de terra promissionis per Josue exterminare : et omissis aliis, magnum fuit Christum cæcos illuminare, dæmones effugare, infirmos sanare, mortuos suscitare. Sed omnia ista magnalia excedit mysterium Incarnationis et infinitæ potentiæ. » D. Antonin. *Summa theol.* part. 4, titul. 15, cap. 22.

» tous les rois et tous les peuples qui l'occupaient. Tous » les miracles que notre Sauveur a faits dans la Judée, » donnant la vue aux aveugles, chassant les démons des » corps des possédés, guérissant les malades, ressuscitant » les morts, sont choses grandes et merveilleuses. Mais le » mystère de l'Incarnation, que la puissance infinie de Dieu » a opéré dans la sacrée Vierge, surpasse incomparable- » ment toutes ces choses. C'est ce qui lui fait dire : *Fecit* » *mihi magna qui potens est.* »

« Voici les grandes choses, dit saint Thomas de Ville- » neuve[1], que Dieu a faites en la très sainte Vierge. Il » l'a élevée à un si haut degré de grandeur, que tous les » yeux humains et angéliques n'y peuvent atteindre. Car » d'une petite fille d'Adam qu'elle était, il l'a faite la Mère » de son Créateur, la Dame du monde, la Reine du ciel » et l'Impératrice de toutes les créatures. Un prodige » nouveau a paru dans le monde, au grand étonnement » du ciel et de la terre : un Dieu-Homme, un Homme- » Dieu ; Dieu revêtu de l'homme, et l'homme uni à Dieu. » Prodige des prodiges, miracle des miracles, après le- » quel il n'y a rien en la terre digne d'être admiré ! »

» Il est très vrai que toutes les merveilles qui ont » jamais été faites en la terre, ne sont comme rien en » comparaison de celle-ci. Nous admirons le miracle que » Dieu a opéré, lorsqu'il a fait passer son peuple à pied » sec au travers de la mer Rouge : cela est peu de chose ; » voici bien davantage : voici l'océan immense de la » Divinité qui est renfermé dans le petit corps d'une

1. « Unico namque volatu in tam sublime evecta es dignitatis fastigium, ut celsitudinem tuam neque humanus, neque Angelicus pertingere possit obtutus ; subito namque ex Adæ filia, humilique puella, Mater Creatoris, Domina mundi, Regina cæli, et totius Imperatrix facta es creaturæ... Prodigium novum, mirante natura, stupente cælo, in mundo comparuit, Deus homo, homo Deus : Deus homine velatus, homo Deo insertus. Prodigium prodigiorum, maximum miraculum super omnia mundi miracula, ad quod nihil est in orbe mirandum. » D. Thom. a Villan. *Concio 2 in Annunt. B. V.*

» Vierge. Nous admirons un buisson qui brûle sans se » consumer : cela est peu de chose ; voici une Vierge » qui enfante demeurant toujours Vierge. Nous admi- » rons le prophète Moïse renfermé dans un petit ber- » ceau : cela est peu de chose ; admirons plutôt le Ro » du ciel gisant dans une crèche. Nous admirons une co- » lonne de feu et une nuée qui conduisent le peuple de » Dieu dans les déserts : cela n'est rien ; admirons plutôt » le feu essentiel de la Divinité, qui s'est enclos dans une » petite nue pour conduire et pour gouverner tout le » monde. Nous admirons la manne qui descend du ciel : » cela est peu de chose ; admirons le Verbe du Père qui » descend du ciel dans le sein d'une Vierge Mère. Nous » admirons le soleil qui s'arrête à la voix de Josué, et » qui retourne en arrière à la prière d'Ezéchias : cela » n'est pas grande chose ; admirons un Dieu qui s'anéan- » tit soi-même. Nous admirons le prophète Élie qui res- » suscite un enfant mort : c'est peu de chose ; admirons » le Fils de Dieu, coégal et coéternel à son Père, qui » étant mort dans une croix, se ressuscite soi-même. Nous » admirons le même prophète Élie qui monte dans le » ciel : ce n'est pas grande chose ; admirons l'homme qui » monte dans le trône de la Divinité et qui devient Dieu. »

C'est ce que saint Cyprien admire, s'écriant [1] : « O Sei- » gneur, que votre Nom est admirable ! Véritablement » vous êtes un Dieu qui faites des choses merveilleuses. » Je n'admire plus maintenant la fabrique merveilleuse » de ce monde, ni la stabilité de la terre, ni l'ordre et la

1. « O Domine, quam admirabile est nomen tuum ! Vere tu es Deus qui facis mirabilia. Non modo mundi hujus staturam admiror, non stabilitatem terræ, cum eam complectatur volubile firmamentum ; non singulos dies, non lunæ defectum et incrementum, non solem semper integrum et laborem ejus perpetuum : non temporum vicissitudines, in quibus quædam arent, quædam virent, et quæ mortua modo videntur, deinceps reviviscunt. Miror Deum in utero Virginis, miror Omnipotentem in cunabulis, miror quomodo Verbo Dei caro adhæserit, quomodo incorporeus Deus corporis nostri tegumentum induerit. » D. Cyprian. *Serm. de Nativ. Christi.*

» disposition des jours, ni le cours et la clarté du so-
» leil, etc; mais j'admire un Dieu fait enfant dans les en-
» trailles d'une Vierge ; j'admire le Tout-Puissant réduit
» dans un berceau ; j'admire le Verbe de Dieu uni per-
» sonnellement au corps mortel et passible de l'homme. »

« C'est une chose merveilleuse, dit le saint Cardinal
» Hugues[1], que la femme ait été faite premièrement de
» l'homme seul ; mais c'est une chose plus admirable
» qu'un homme ait été fait d'une femme seule : *Novum*
» *fecit Dominus super terram : fœmina circumdabit vi-*
» *rum*[2]. C'est une chose merveilleuse que Dieu ait fait
» l'homme à son image et semblance ; mais la merveille
» est bien plus grande, qu'il se soit fait lui-même à l'i-
» mage et à la semblance de l'homme. C'est une chose
» merveilleuse que la verge d'Aaron étant sèche, ait pro-
» duit des fleurs et des fruits ; mais la merveille est bien
» plus grande qu'une Vierge ait enfanté un Fils, demeu-
» rant toujours Vierge. C'est une chose merveilleuse de
» voir qu'un serpent d'airain attaché à un bois, guérisse
» tous ceux qui le regardent étant mordus des serpents.
» C'est une chose merveilleuse que le prophète Élie res-
» suscite le fils d'une veuve, qui est mort ; mais la mer-
» veille est bien plus grande que Dieu le Père redonne la
» vie à son Fils qui est mort sur une croix. C'est une
» chose merveilleuse que Samson mourant surmonte et
» fasse mourir les Philistins ; mais c'est une plus grande
» merveille que notre Sauveur mourant fasse mourir la
» mort même, et triomphe du démon et de l'enfer. C'est
» une chose merveilleuse que Jonas sorte du ventre de la
» baleine qui l'a englouti ; mais c'est une plus grande
» merveille que Notre-Seigneur sorte du sépulcre et de

1. Le P. Eudes ne dit pas dans quelle partie des œuvres d'Hugues de Saint-Cher se trouve ce texte : nous ne l'avons découvert ni dans ses commentaires sur le *Magnificat*, ni dans son explication du verset de Jérémie cité par lui.

2. Jerem. XXXI, 22.

» l'enfer même. Voilà pourquoi la bienheureuse Vierge » chante : *Fecit mihi magna qui potens est.* »

Enfin Dieu a fait choses si grandes à cette divine Vierge, qu'il n'a pu lui en faire de plus grandes. Car il peut bien faire un monde plus grand que celui qu'il a fait, un ciel plus étendu, un soleil plus éclatant ; mais il ne peut pas faire, dit saint Bonaventure, une Mère plus grande et plus noble qu'une Mère de Dieu. Car s'il pouvait en faire une plus grande, il faudrait lui donner un Fils plus excellent. Or peut-on trouver un plus digne Fils que le Fils de Dieu, dont la bienheureuse Vierge est la Mère ?

Que dirai-je davantage ? Je vois un grand Prélat plein de science et de piété, qui est Rutilius Benzonius, évêque de Lorette, qui ne craint point de dire que Dieu a élevé si haut cette Vierge incomparable, et lui a donné des privilèges si extraordinaires, que l'on peut dire qu'elle a donné, s'il faut ainsi parler, des choses plus grandes en quelque manière à sa divine Majesté, que celles qu'elle a reçues. Car toutes les choses qu'elle a reçues sont finies et limitées, et n'excèdent point les bornes d'une chose créée ; mais la Reine du ciel, donnant naissance au Fils de Dieu, l'a tellement engendré homme, qu'elle l'a aussi engendré Dieu, Créateur et souverain Seigneur, Sauveur et Rédempteur du monde. Elle a reçu de Dieu d'être sa créature, de lui être agréable, d'être pleine de grâce, d'être bénite par-dessus toutes les femmes, etc. Mais elle a donné à Dieu d'être notre Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ; d'être Dieu et homme ; d'être le Rédempteur des hommes par le précieux sang qu'il a reçu d'elle ; d'avoir toute-puissance au ciel et en la terre, en tant qu'homme ; d'être le Juge universel de tout le monde, en tant qu'homme ; d'être assis à la droite de son Père, en tant qu'homme ; d'être le chef de toute l'Église, en tant qu'homme ; d'être le chef des Anges, en tant qu'homme ; de pardonner les péchés, en tant qu'homme.

Si notre Sauveur a donné la puissance à ses Apôtres de

faire de plus grands miracles que ceux qu'il a faits lui-même, selon le témoignage de l'Évangile[1], il ne faut pas s'étonner s'il a donné le pouvoir à sa très sainte Mère de lui donner des choses plus grandes que celle qu'elle a reçues de lui. Car ce pouvoir est une des choses grandes dont elle parle quand elle dit *que le Tout-Puissant lui a fait choses grandes.*

Entendons ce que le saint Cardinal de Bérulle, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en France, a écrit sur ce sujet dans son livre merveilleux des *Grandeurs de Jésus*, approuvé d'un grand nombre de Prélats et de Docteurs. C'est au Discours onzième, en l'article douzième, là où, après avoir dit que la bienheureuse Vierge donne vie à Jésus et reçoit vie de Jésus, voici comme il parle : « Disons donc qu'en ce flux et reflux admirable de » vie et d'amour qui est entre Jésus et Marie, entre ces » deux personnes si nobles et si conjointes, et les plus » nobles et les plus conjointes après les Personnes di- » vines et éternelles, et conjointes divinement en l'état » de l'humble et secrète naissance de Jésus en la bien- » heureuse Vierge : cette même Vierge, comme Mère, » donne vie à Jésus, et l'engendrant et concevant, » elle lui donne une vie reçue et fondée en l'existence » et subsistance incréée. Vie incomparablement plus » haute et plus divine que n'est pas celle qu'elle reçoit » de Jésus même. Car elle intervient à l'union de la Di- » vinité avec l'humanité ; elle donne vie humainement » divine à Jésus ; elle donne vie nouvelle à Dieu ; elle » fait que Dieu est homme et que l'homme est Dieu ; elle » engendre un vivant, divinement vivant et divinement » subsistant, qui est Dieu ; elle produit au monde la vie » d'un Homme-Dieu, et de sa substance elle conçoit, elle » nourrit, elle enfante Dieu en soi-même et en l'univers ;

1. « Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Joan. XIV, 12.

» et ainsi son opération se termine à un Homme-Dieu,
» puisqu'elle est Mère de Dieu. Au lieu que Jésus vivant
» et opérant en Marie, lui donne une vie très haute et
» très sublime à la vérité, mais vie de grâce, qui est une
» qualité et non pas une substance, et vie d'une personne
» sainte et très sainte, mais d'une personne humaine et
» non pas divine et incréée comme est son Fils unique.
» Et cette présence et opération de Jésus en Marie, se
» termine en elle à former l'état de Mère de Dieu, qui est
» un état bien inférieur et subordonné à l'état de l'Homme-
» Dieu, que la bienheureuse Vierge, élevée par l'opéra-
» tion du Saint-Esprit, établit et forme par cette nais-
» sance. Et par conséquent Jésus donne à Marie une vie
» moindre en la grâce et en la gloire, que n'est pas cette
» vie grande et admirable que Marie a produite, lors-
» qu'elle a conçu, incarné et enfanté le Fils de Dieu au
» monde. »

Après cela, qui est-ce qui n'admirera les choses grandes et merveilleuses que Dieu a faites à la glorieuse Vierge ? Et qui est-ce qui ne reconnaîtra que c'est le Saint-Esprit qui lui a fait prononcer ces paroles : *Fecit mihi magna qui potens est* ? Oh ! qu'elles comprennent de prodiges et de miracles ! Oh ! que c'est chose grande d'être Vierge et Mère tout ensemble, et d'être Vierge et Mère d'un Dieu ! Oh ! que c'est chose grande d'être associée avec le Père éternel dans sa divine paternité, pour être Mère sans père, en la plénitude des temps, du même Fils dont il est Père sans mère dans l'éternité ! Oh ! que c'est chose grande d'être revêtue de la vertu du Très-Haut, et d'être participante de son adorable fécondité pour produire un Dieu qui est consubstantiel, coégal et coéternel à Dieu son Père ! Oh ! que c'est chose grande de donner une naissance temporelle dans son sein virginal, à celui qui est né avant tous les siècles dans le sein du Père des miséricordes ! Oh ! que c'est chose grande à une créature mortelle de donner la vie à celui duquel

elle l'a reçue ! Oh ! que c'est chose grande d'être la Fille et la Mère de son Père, de son Créateur et son Dieu ! Oh ! que c'est chose grande d'être la digne Épouse du Saint-Esprit, et d'être associée avec lui dans la production de son adorable chef-d'œuvre, qui est l'Homme-Dieu ! Oh ! que c'est chose grande de renfermer en soi celui que les Cieux des cieux ne peuvent contenir ! Oh ! que c'est chose grande de porter en ses entrailles et entre ses bras celui qui porte toutes choses par sa divine parole ! Oh ! que c'est chose grande d'avoir un pouvoir et une autorité de Mère sur celui qui est le souverain Monarque de l'univers ! Oh ! que c'est chose grande d'être la nourrice, la gardienne et la gouvernante de celui qui conserve et qui gouverne tout le monde par son immense Providence ! Oh ! que c'est chose grande d'être la Mère d'autant d'enfants qu'il y a eu et qu'il y aura jamais de chrétiens en la terre et au ciel ! Oh ! que c'est chose grande d'être la Reine des Anges, des Archanges, des Principautés, des Puissances, des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Chérubins, des Séraphins et de tous les saints Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges et Bienheureux qui sont dans le paradis ! Oh ! que c'est chose grande à une fille d'Adam, d'être si remplie de sainteté, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, que jamais aucun péché, ni originel ni actuel, n'a eu de part en elle !

Oh ! que c'est chose grande d'être transportée et élevée en corps et en âme au plus haut du ciel, et d'être assise à la droite du Rois des rois !

Oh ! que c'est chose grande d'être la Souveraine, l'Intendante et la Gouvernante de tous les états du souverain Monarque du ciel et de la terre !

Oh ! que c'est chose grande d'avoir une puissance absolue et souveraine sur le ciel, sur la terre, sur l'enfer, sur les Anges, sur les hommes et sur toutes les pures créatures !

Oh ! que ces deux paroles *Gratia plena*, sorties du Cœur adorable de la très sainte Trinité, et prononcées de la bouche d'un Dieu parlant par la bouche d'un Séraphin, contiennent encore des choses grandes et glorieuses pour vous, très sacrée Mère du Sauveur ! Oh ! que c'est chose grande d'être pleine de grâce, et de la grâce des grâces, qui est la grâce de Mère de Dieu, qui comprend et qui passe toutes les grâces, et même qui en est la source, puisqu'elle vous est donnée pour vous rendre digne d'être la Mère de celui qui est l'Auteur de toute grâce !

O pleine de grâce, qui êtes remplie de toutes les grâces, de tous les dons et de tous les fruits du Saint-Esprit ! O pleine de grâce, qui possédez parfaitement toutes les grâces des vertus chrétiennes et des béatitudes évangéliques ! O pleine de grâce, dont toutes les facultés, et spirituelles et corporelles, sont comblées de grâces et de sainteté ! O pleine de grâce, dans laquelle toutes les grâces des saints Patriarches, des saints Prophètes, des saints Apôtres, des saints Martyrs, des saints Prêtres, des saints Confesseurs, des saintes Vierges et de tous les autres Saints se trouvent en leur dernière perfection ! O pleine de grâce, qui êtes aussi pleine de gloire, de félicité, de puissance, de majesté et de toutes les grandeurs qui doivent accompagner la très haute dignité de Mère de Dieu !

Voilà bien des choses grandes et merveilleuses que Dieu a faites à la Reine du ciel : mais voici le miracle des miracles : C'est qu'étant aussi grande, aussi sainte et aussi admirable que vous êtes, ô Vierge Mère, vous vous êtes toujours regardée, traitée et abaissée, comme si vous eussiez été la plus petite et la dernière de toutes les créatures : *Magnum, quia Virgo*, dit un saint Père[1] ; *magnum, quia Mater; majus, quia utrumque; maximum,*

1. Venerab. Beda.

quia Deiparens ; *sed majus, quia, cum tanta sit, putat se nihil esse* : « C'est chose grande à la Reine des Anges, d'être Vierge ; c'est chose grande d'être Mère ; c'est chose plus grande d'être Mère et Vierge tout ensemble ; c'est chose très grande d'être Vierge et Mère de Dieu ; mais ce qui passe tout cela, c'est qu'étant si grande comme elle est, elle se regarde comme si elle n'était rien. »

Et de plus, c'est qu'elle emploie tous ces grands pouvoirs, tous ces grands privilèges, toutes ces grandes miséricordes, pour assister les petits, les misérables et même les plus perdus, s'ils ont recours à elle avec humilité et confiance. Toute puissance, dit le saint Cardinal Pierre Damien, vous est donnée au ciel et en la terre, et rien n'est impossible à celle qui a le pouvoir de rétablir les plus désespérés dans l'espérance de leur salut[1]. Oui, dit saint Bonaventure, parce que le Seigneur tout-puissant est très puissamment avec vous : à raison de quoi vous êtes très puissante avec lui, très puissante par lui, très puissante chez lui : *Dominus potentissimus potentissime tecum est ; ideo et tu potentissima es secum, potentissima es per ipsum, potentissima apud ipsum*[2].

O Vierge très puissante et très bénigne, c'est de tout mon cœur que je rends grâces infinies au Tout-Puissant de vous avoir faite si grande, si puissante et si admirable. Et c'est de tout mon cœur aussi que je me donne, que je me livre et que je m'abandonne entièrement et irrévocablement à la grande puissance que Dieu vous a donnée, vous suppliant très humblement de l'employer sur moi, pour y détruire totalement tout ce qui y déplaît à lui et à vous, et pour y établir parfaitement le règne de sa gloire et de son amour.

1. *Serm. I. de Nativ. B. Virg.* — 2. *In Spec. Virg.* cap. 8.

SECTION UNIQUE

Explication des dernières paroles du quatrième verset : Et sanctum Nomen ejus.

La bienheureuse Vierge ayant dit que le Tout-Puissant lui a fait choses grandes, elle ajoute ensuite ces paroles : *Et sanctum Nomen ejus* : « Et son saint Nom. » Paroles qui contiennent six grands mystères :

Le premier consiste en ce que le mystère de l'Incarnation, étant un mystère d'amour, est attribué au Saint-Esprit, qui est l'amour personnel, comme le chef-d'œuvre de son amour et de sa bonté, conformément à ces paroles de l'Ange : *Spiritus sanctus superveniet in te*[1].

Le second mystère marqué par ces paroles : *Et sanctum Nomen ejus*, consiste en ce que l'humanité sainte du divin Enfant, que la bienheureuse Vierge a conçu dans ses entrailles, est sanctifiée par l'union très intime en laquelle elle est entrée avec la Sainteté essentielle, qui est la Divinité ; ce qui est encore désigné par ces paroles de saint Gabriel : *Quod nascetur ex te sanctum vocabitur*[2].

Le troisième mystère consiste en ce que cet Enfant-Dieu est ainsi sanctifié et fait le Saint des saints, afin de sanctifier et de glorifier le Nom du trois fois saint autant qu'il mérite de l'être ; comme aussi afin de le faire sanctifier et glorifier dans la terre, dans le ciel et par tout l'univers, et d'accomplir par ce moyen ce qui est marqué dans ces paroles : *Sanctificetur Nomen tuum*[3].

Le quatrième mystère contenu en ces paroles : *Et sanctum Nomen ejus*, consiste en ce que le Sauveur du monde, que la très sainte Vierge porte dans son ventre sacré, est oint divinement de l'onction de la Divinité, c'est-à-dire, est sanctifié et consacré en qualité de Sau-

1. Luc. I, 35. — 2. Luc. I, 35. — 3. Matth. VI, 9.

veur, pour exercer l'office de Jésus et de Sauveur, et de sanctificateur au regard de tous les hommes; ce qu'il commence de faire au regard de son Précurseur et de ses parents, saint Zacharie et sainte Élisabeth.

Le cinquième mystère consiste en ce que le Saint-Esprit survenant en Marie, pour y accomplir le plus saint œuvre qui fut ni qui sera jamais; et celui qui est le Saint des saint, la sainteté même, et la source de toute sainteté, étant conçu en elle, ils l'ont remplie et comblée d'une mer de grâce et de sainteté inconcevable

Le sixième mystère désigné en ces paroles : *Et sanctum Nomen ejus*, consiste en ce que le mystère ineffable de l'Incarnation est une source inépuisable de toutes les grâces et saintetés qui ont jamais été, qui sont et qui seront en la terre et au ciel.

Voyez et admirez combien de merveilles sont contenues en ce peu de paroles, prononcées par la bouche sacrée de la Mère du Saint des saints, dont son saint Nom soit loué, sanctifié et glorifié éternellement.

Disons à cette intention avec les Séraphins, avec tout le paradis, et avec toute la sainte Église : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus Sabaoth*; *pleni sunt cæli et terra majestatis gloriæ tuæ.*

CHAPITRE VIII

Explication du cinquième verset : *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*

Nous voici à la seconde partie de notre divin Cantique, qui est véritablement le Cantique du très saint Cœur de la Mère du bel amour, et une très précieuse relique de ce Cœur très sacré.

Après avoir magnifié Dieu des faveurs infinies dont il

l'a comblée, et avoir fait cette prophétie admirable : *Beatam me dicent omnes generationes*, qui comprend un monde de merveilles que le Tout-Puissant a opérées et qu'il opérera dans tous les siècles et à toute éternité, pour rendre cette Vierge Mère glorieuse et vénérable à tout l'univers : en voici une autre, je veux dire une autre prophétie, qui est pleine de consolation pour tout le genre humain, spécialement pour ceux qui craignent Dieu, par laquelle cette divine Marie nous déclare que la miséricorde de Dieu s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent : *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*

Quelle est cette Miséricorde? C'est notre très bon Sauveur, dit saint Augustin[1]. C'est pourquoi le Père éternel est appelé le Père des miséricordes, parce qu'il est le Père du Verbe incarné, qui est la miséricorde même. C'est cette miséricorde dont le Prophète royal demandait à Dieu, au nom de tout le genre humain, la venue en ce monde par le mystère de l'Incarnation, lorsqu'il disait : Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et nous donnez votre Sauveur : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis*[2]. Car, comme le Verbe incarné est tout amour et tout charité, il est aussi tout miséricorde. Dieu est tout miséricordieux naturellement et essentiellement, dit saint Jérôme, et toujours prêt à sauver par sa clémence ceux qu'il ne peut sauver par sa justice. Mais nous sommes si malheureux et si ennemis de nous-mêmes, que quand la miséricorde se présente à nous pour nous sauver, nous lui tournons le dos et la méprisons.

C'est par son Incarnation que le Fils de Dieu a exercé

1. « Hæc illa misericordia quam timentibus se exhibuit Deus, quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit, ut per ipsum aereas potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. » D. Aug. in *Exposit. sup. Magnif.*

2. *Psal.* LXXXIV, 8.

sa miséricorde vers nous, et sa grande miséricorde, selon ces paroles du Prince des Apôtres : *Secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos*[1]. Car tous les effets de miséricorde que notre Sauveur a opérés sur les hommes, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il opérera à toute éternité, sont procédés et procèderont du mystère adorable de son Incarnation, comme de leur source et de leur premier principe. C'est pourquoi, lorsque David demande pardon de ses péchés, il prie en cette façon : O mon Dieu, ayez pitié de moi, selon vote grande miséricorde : *Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam*[2].

Trois choses sont requises à la miséricorde : La première, est qu'elle ait compassion de la misère d'autrui ; car celui-là est miséricordieux qui porte dans son cœur, par compassion, les misères des misérables. La seconde, qu'elle ait une grande volonté de les secourir dans leurs misères. La troisième, qu'elle passe de la volonté à l'effet. Or notre très bénin Rédempteur s'est incarné pour exercer ainsi vers nous sa grande miséricorde Car premièrement, s'étant fait homme et ayant pris un corps et un Cœur capable de souffrance et de douleur comme le nôtre, il a été rempli d'une telle compassion de nos misères, et les a portées dans son Cœur avec tant de douleur, qu'il n'y a point de paroles qui le puissent exprimer. Car d'un côté, ayant un amour infini pour nous, comme un très bon père pour ses enfants ; et d'autre côté, ayant toujours devant les yeux tous les maux de corps et d'esprit, toutes les angoisses, toutes les tribulations, tous les martyres et tous les tourments que devaient endurer tous ses enfants jusqu'à la fin du monde, son Cœur très bénin a été navré de mille et mille douleurs très sensibles et très pénétrantes, qui lui auraient donné mille fois la mort, si son amour plus fort que la mort ne lui

1. I Pet. I, 3. — 2. *Psal.* L, 3.

avait conservé la vie, afin de la sacrifier pour nous en la croix.

Secondement, comme toutes nos misères ont été présentes à ce très miséricordieux Sauveur, dès le premier instant de sa vie, il est entré dès lors dans une volonté si forte, si ardente et si constante de nous secourir et de nous en affranchir, et il a tellement conservé ce dessein dans son Cœur, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, que toutes les cruautés et les supplices très atroces que les misérables hommes, pour lesquels il avait tant de bontés, lui ont fait souffrir pendant qu'il était en la terre, et toutes les prévoyances qu'il avait des ingratitudes, des outrages et des offenses que nous lui rendions pour toutes ses miséricordes, n'ont point été capables de refroidir tant soit peu l'ardeur et la force de cette volonté.

Troisièmement, qu'est-ce qu'il n'a point fait et qu'est-ce qu'il n'a point souffert pour nous délivrer effectivement de toutes les misères temporelles et éternelles dans lesquelles nos péchés nous avaient plongés ? Toutes les actions de sa vie, et d'une vie de trente-quatre ans, et d'une vie divinement humaine et humainement divine ; toutes les vertus qu'il a pratiquées, tous les pas et tous les voyages qu'il a faits sur la terre, tous les travaux qu'il a essuyés, toutes les humiliations, privations et mortifications qu'il a portées ; tous ses jeûnes, ses veilles, ses prières, ses prédications ; toutes ses souffrances, ses plaies, ses douleurs, sa mort très cruelle et très honteuse, et son précieux sang répandu jusqu'à la dernière goutte ; toutes ces choses dis-je, n'ont-elles pas été employées non seulement pour nous affranchir de toutes sortes de maux, mais aussi pour nous mettre en possession d'un empire éternel, rempli d'une immensité de gloires, de grandeurs, de joies, de félicités et de biens inconcevables et inénarrables ? O bonté ! ô amour ! ô excès ! ô miséricorde incompréhensible et inexplicable ! O mon

Sauveur, que vous êtes bien appelé le Dieu des miséricordes ! O cœur humain, que ta dureté et ta stupidité est épouvantable, si tu n'aimes ce Dieu d'amour ! Oh ! qu'aimeras-tu, si tu n'aimes celui qui a tant de bonté et tant d'amour pour toi ?

Ce n'est pas tout : Considérons les qualités de la miséricorde de notre Sauveur. Albert le Grand en remarque cinq principales, qui sont, qu'elle est grande, qu'elle est continuelle, que ses effets sont en très grand nombre, qu'elle est douce et bénigne, qu'elle est discrète. Elle est grande, parce qu'elle remet de grands péchés. Elle est continuelle, parce qu'elle n'a point de fin ni de bornes. Ses effets sont en très grand nombre, parce qu'elle pardonne une infinité de péchés à un nombre innombrable de pécheurs. Elle est douce et bénigne, traitant les pécheurs très doucement et avec une merveilleuse suavité. Elle est discrète, car si elle est obligée de châtier le pécheur en ce monde, c'est afin de ne le châtier pas en l'autre.

Nous pouvons dire encore que la miséricorde de Dieu est grande, et plus grande en quelque manière que les autres divins attributs. Car les effets de la miséricorde surpassent ceux de la puissance, de la sagesse, de la justice et de toutes les autres divines perfections que nous pouvons connaître en ce monde. Saint Bonaventure expliquant ces paroles du Psaume cinquantième : *Secundum magnam misericordiam tuam*, dit que Dieu est miséricordieux en pardonnant ; plus miséricordieux en pardonnant plusieurs fois ; et très miséricordieux en glorifiant [1]. C'est une grande chose que la rémission du péché : Grande premièrement, de la part de Dieu, qui pardonne *gratis* le déshonneur infini qui est fait par le pécheur à sa divine Majesté. Grande secondement, de la part du pénitent, qui

1. « Deus est misericors in remittendo, multum misericors in remissionem iterando, maxime misericors in glorificando. » D. Bonav. *in Ps.* L.

étant plongé par son péché dans un abîme de malheurs infiniment profond, en est retiré par la très douce main de la miséricorde de son Dieu. Grande en troisième lieu, de la part du don inestimable qui est fait au pécheur par la divine Bonté, laquelle, non contente de lui remettre ses crimes, le met au rang des amis et des enfants de Dieu. Grande en quatrième lieu, à raison de la manière en laquelle notre réconciliation se fait avec Dieu. C'est lui qui nous aime le premier, qui nous invite, nous exhorte et nous presse de le chercher et de nous convertir à lui. Ce Dieu d'amour et de miséricorde court après nous, dit saint Denys l'Aréopagite, lorsque nous le délaissons, nous poursuit avec un amour indicible, et nous prie de ne nous point séparer de celui qui nous recherche avec tant d'empressement : *Aversos a se et resilientes amatorie sequitur, contendit, et deprecatur ne se deserant, quos tanta vi amoris inquirit*[1]. Grande en cinquième lieu, à raison de plusieurs autres effets de cette grande miséricorde ; car elle délivre les pécheurs de la peine du dam, de la peine éternelle du sens, de la coulpe du péché et de tous les maux qui l'accompagnent, et elle l'achemine vers le ciel pour l'y faire régner éternellement avec Dieu.

Écoutons parler saint Bernard[2] : « Je vois en moi, dit » ce grand Saint, sept miséricordes du Seigneur, que » vous trouverez aussi facilement en vous.

» La première est qu'il m'a préservé de plusieurs pé» chés, lorsque j'étais encore dans le siècle. Car qui ne » voit que, comme j'y ai commis beaucoup de péchés, » j'en aurais fait beaucoup d'autres si sa toute-puissante » miséricorde ne m'en avait gardé ? Oui, je le confesse

1. *Epist. ad Demophil.*

2. « Septem ego video in me misericordias Domini, quas et vos ipsi, credo, facile invenietis in vobis. Prima est quod a multis peccatis adhuc in sæculo positum custodivit me... Quis enim non videat quod, sicut in multa cecidi, sic et in alia cecidissem peccata, nisi Omnipotentis pietas me conservasset ? Fateor et fatebor, nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus cecidisset in omne peccatum

» et je le confesserai toujours, que si mon Dieu ne m'a-» vait soutenu, mon âme se serait abîmée en toutes » sortes de péchés. Oh ! quel excès de la divine Bonté, » d'avoir ainsi conservé un ingrat et qui n'avait que du » mépris pour ses grâces !

» La seconde miséricorde de mon Seigneur sur moi » est si excessive, que je ne trouve point de paroles pour » l'expliquer. Je vous offensais, ô mon Créateur, et » vous dissimuliez mes offenses. Je n'avais aucune rete-» nue dans mes crimes, et vous m'épargniez les châti-» ments que je méritais. Je prolongeais mes iniquités du-» rant un long temps, et vous prolongiez, mon Seigneur, » votre patience et votre pitié. Mais de quoi m'aurait » servi cette patience, si elle n'avait été suivie de ma pé-» nitence, sinon pour faire le comble de ma damnation ?

» La troisième miséricorde de mon Sauveur a été qu'il » a daigné visiter mon cœur et l'a tellement changé, que » les choses qui m'étaient douces auparavant me sont » maintenant amères ; et qu'au lieu que je mettais ma » joie en des choses méchantes, les années de ma vie » que j'ai passées dans le désordre sont maintenant l'a-» mertume de mon âme. Et maintenant, Seigneur, vous » avez ébranlé la terre de mon cœur, et elle en est trou-

anima mea. Et hæc quanta dignatio pietatis quod ingratum et parvipendentem sic gratia conservabat, quod in multis contrarium et contemnentem nihilominus ab aliis benignissime protegebat !

« At secunda miseratio tua super me, Domine, quonam poterit explicari sermone quam benigna, quam liberalis, quamque gratuita fuerit ? Ego peccabam, et tu dissimulabas. Non continebam a sceleribus, et tu a verberibus abstinebas. Prolongabam ego multo tempore iniquitatem meam, et tu, Domine, pietatem tuam. Sed quid prodesset expectatio, nisi sequeretur pœnitudo ? Cumulus esset damnationis, dicente Domino : *Hæc fecisti et tacui.*

« Tertia proinde miseratio fuit, quod visitavit cor meum et immutavit, ut amara fierent quæ male dulcia prius erant : et qui lætabar cum male facerem, et exultabam in rebus pessimis, inciperem demum recogitare ei annos meos in amaritudine animæ meæ. Et nunc, Domine, commovisti terram cordis mei, et conturbasti eam : sana contritiones ejus, quia commota est. Multi enim pœnitentia

» blée ; guérissez ses plaies et ses douleurs, car plusieurs
» sont émus à pénitence, dont la pénitence est infruc-
» tueuse et réprouvée.

» C'est pourquoi votre quatrième miséricorde en mon
» endroit consiste en ce que vous avez reçu bénignement
» ma pénitence, afin que je fusse du nombre de ceux
» desquels le Psalmiste a dit : *Bienheureux ceux dont les*
» *iniquités sont pardonnées.*

» La cinquième miséricorde est celle que vous m'avez
» faite, en me donnant la grâce de me séparer désormais
» du péché, et de mener une meilleure vie, ne retombant
» pas dans mes péchés et dans un état plus déplorable
» qu'auparavant. Car c'est un effet, ô mon Sauveur, non
» pas de la faiblesse humaine, mais de votre divine vertu,
» d'être dégagé de la tyrannie du péché, d'autant que
» celui qui fait le péché tombe dans l'esclavage du péché,
» dont il ne peut pas être affranchi que par une main
» aussi forte que la vôtre.

» La sixième et la septième miséricorde consistent en
» ce que, après m'avoir délivré du plus grand de tous les
» maux, qui est le péché, vous m'avez accordé la grâce

ducti sunt, sed infructuosa, quoniam ipsa quoque eorum pœnitentia reprobata est, sicut et prior culpa.

« Itaque et hæc miseratio quarta fuit, quod pœnitentem misericorditer suscepisti, ut in numero eorum invenirer, de quibus Psalmista : *Beati*, inquit, *quorum remissæ sunt iniquitates*, *et quorum tecta sunt peccata*. (*Ps*. XXXI, 1.).

« Sequitur misericordia quinta, per quam mihi continendi deinceps, et emendatius vivendi præstitisti virtutem, ne recidivum paterer, et esset novissimus error pejor priore. Omnino enim manifeste tuæ est, Domine Deus, et non humanæ virtutis, susceptum peccati jugum a cervicibus suis excutere : quoniam *Omnis qui facit peccatum*, *servus est peccati* (Joan. VIII, 34) ; nec est jam liberari nisi in manu forti.

« Jam vero postquam in his quinque miserationibus a malo liberaveris, ut fiat quod scriptum est : *Declina a malo et fac bonum* (*Ps.* XXXVI, 25), in duabus aliis bona largiris. Hæ autem duæ sunt, gratia promerendi, qua videlicet munus bonæ conversationis indulges ; et spes obtinendi, qua donas homini indigno et peccatori de tua toties experta bonitate usque ad cælestia speranda præsumere. » D. Bern. *Serm. de septem misericordiis.*

» d'une conversation chrétienne, et l'espérance de parve-
» nir à la jouissance des biens que vous avez préparés à
» ceux qui vous aiment. »

On n'aurait jamais fait, si on voulait rapporter toutes les autres miséricordes de notre très aimable Sauveur au regard de nous, marquées en cette parole de sa divine Mère : *Et misericordia ejus*.

Mais que veulent dire les paroles suivantes : *A progenie in progenies, timentibus eum* : « Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent ? » Cela veut dire, selon l'explication des saints Docteurs, que, comme notre Sauveur s'est incarné et est mort pour tous les hommes, il répand aussi les trésors de ses miséricordes sur tous ceux qui n'y apportent point d'obstacles, mais qui le craignent. De sorte que, comme il est une fontaine inépuisable de grâce et de miséricorde, il prend aussi un souverain plaisir à les communiquer à ses enfants continuellement, en tout lieu et en tout temps. Car quoique, selon saint Bernard, la divine Miséricorde appartienne également aux trois Personnes divines, ainsi que tous les autres divins attributs, elle est attribuée néanmoins spécialement à la personne du Fils, comme la puissance au Père et la bonté au Saint-Esprit. Car c'est le Verbe incarné particulièrement qui, par sa grande miséricorde, nous a délivrés de la tyrannie du péché, de la puissance du démon, de la mort éternelle, des tourments de l'enfer et d'une infinité de maux et de misères ; et qui nous a acquis, par son sang et par sa mort, le même empire éternel que son Père lui a donné.

Mais il n'a pas voulu faire ce grand ouvrage tout seul. Car, outre qu'il fait toutes choses avec son Père et avec son divin Esprit, il a voulu encore associer sa très sainte Mère avec lui dans les grands œuvres de sa miséricorde. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul*, dit Dieu, lorsqu'il voulut donner la première femme au premier homme ;

faisons-lui un aide qui lui soit semblable[1]. Ainsi le nouvel homme, qui est Jésus, veut avoir une aide qui est Marie, et son Père éternel la lui donne pour être sa coadjutrice et sa coopératrice dans le grand œuvre du salut du monde, qui est l'œuvre de sa grande miséricorde.

Écoutons parler là-dessus saint Anastase Synaïte[2] : « J'exhorte, dit-il, tous les Juifs, tous les Grecs et tous » les Gentils d'avoir recours à cette bienheureuse Vierge, » que Dieu a établie pour être l'aide et le secours de tout » le genre humain ; aide bien différent de celui qui a été » donné au premier homme. C'est un aide de salut, con- » servant, protégeant, illuminant, qui n'a jamais su ce » que c'est que de pécher, qui ne chasse pas les hommes » du paradis comme la première femme, mais qui les » introduit dans le royaume de Dieu. C'est un aide qui » est la Mère des enfants de vie et des héritiers de la vie » éternelle. C'est un aide qui des magiciens en fait des » Apôtres, qui change les publicains en Évangélistes, et » les femmes pécheresses en des miroirs de pureté et » d'honnêteté. » Oui, parce que toutes les conversions qui se font par la miséricorde du Fils de la Vierge, sont attribuées aux intercessions de sa divine Mère.

Entre plusieurs saints éloges que sainte Catherine de Sienne, étant à Rome, en l'année 1379, en la fête de l'Annonciation, prononça par un mouvement et une inspiration particulière du Saint-Esprit à l'honneur de la Mère

1. « Dixit quoque Dominus Deus : non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adjutorium simile sibi. » *Gen.* II, 18.

2. « Adhortor Judæum, et Græcum seu gentilem, ut quærat et possideat illam adjutricem, quam Deus fecit ad ferendam opem toti generi hominum : adjutricem non carnis et voluptatis, non seminis et sanguinis ; adjutricem et conjugem, et quæ nequaquam fuit insidiatrix, sed salutaris, sed conservatrix, sed illuminans, sed benevola ; peccata purgans, non faciens ; in regnum Dei introducens, non ex eo expellens ; adjutricem quæ parit filios vitæ, et hæredes vitæ æternæ ; adjutricem quæ magnos efficit Apostolos, et facit publicanos Evangelistas theologos, redditque meretrices virginibus honestiores. » *In Hexameron*, lib. 9.

de Dieu, en voici quatre bien considérables : *O Maria, portatrix ignis* ! *O Maria, mare pacificum* ! *O Maria, currus ignis* ! *O Maria, administratrix misericordiæ* !

Elle est appelée *Portatrix ignis*, parce qu'elle a porté dans ses entrailles virginales celui qui est tout feu d'amour et de charité vers nous, et qui a dit qu'il est venu apporter le feu dans la terre, et que son plus grand désir est qu'il embrase tous les cœurs[1].

Elle est appelée *Mer pacifique*, parce que c'est un abîme immense de toute sortes de grâces, de vertus et de perfections. Mais c'est une mer toujours tranquille et pacifique, et par le moyen de laquelle on arrive au port du salut éternel sans aucun trouble ni difficulté.

C'est un *Chariot de feu* tout embrasé d'amour, de charité, de bonté, de douceur pour les vrais Israélites, *Currus Israel*, c'est-à-dire pour les vrais enfants ; mais qui est aussi terrible à tous les démons, qu'elle est douce et bénigne aux hommes. Quiconque honore, aime, sert et invoque Marie avec humilité et confiance, monte en paradis dans un chariot de feu.

C'est l'*Administratrice de la miséricorde*, parce que Dieu l'a toute remplie d'une bonté, d'une douceur, d'une libéralité et d'une bénignité extraordinaire, et d'une puissance nonpareille, afin qu'elle veuille et qu'elle puisse assister, protéger, soutenir et consoler tous les affligés, tous les misérables, et tous ceux qui ont recours à elle dans leurs besoins et nécessités.

C'est ce qu'elle fait continuellement au regard des particuliers, des royaumes, des provinces, des villes, des maisons, et même de tout le monde, selon ces paroles de l'un des plus saints et des plus savants Pères de l'Église, saint Fulgence, qui vivait il y a près de douze cents ans. *Cælum et terra,* dit-il, *jamdudum ruissent, si Maria precibus*

1. « Ignem veni mittere in terram : et quid volo nisi ut accendatur ? » Luc. XII, 49.

non sustentasset[1] : « Il y a longtemps que le ciel et la terre seraient réduits au néant, duquel ils ont été tirés, si les prières de Marie ne les avaient soutenus. » Ce qui se doit entendre, non pas du ciel empyrée, mais des autres cieux qui portent le soleil, les étoiles et la lune.

Combien y a-t-il de royaumes, de provinces, de villes, de maisons et de personnes particulières auxquelles on peut adresser ces paroles : O royaume, qu'il y a longtemps que tu ne serais plus, à raison des impiétés, des athéismes, des blasphèmes, des hérésies, et de toutes les abominations dont tu es rempli, si les prières de Marie ne t'avaient conservé ! O province, de quels crimes n'es-tu pas infectée ? Il y a longtemps que les feux du ciel t'auraient réduite en cendres, si Marie n'intercédait sans cesse pour toi. O ville, ô cité, combien lances-tu tous les jours de flèches empoisonnées contre le ciel et contre le Dieu du ciel, par tes crimes innombrables ? Il y a longtemps que la terre se serait ouverte pour t'engloutir, si les grandes miséricordes de Marie ne t'avaient protégée. O maison, ô famille, combien d'injustices, de rapines, d'usures, de larcins, de haines, de vengeances, de médisances, de parjures, d'impudicités et d'autres forfaits se commettent en toi ! Il y a longtemps que tu serais entièrement exterminée, si les prières de Marie ne s'y étaient opposées. O hommes, ô femmes, combien de fois avez-vous mérité par vos péchés énormes que le ciel lançât ses foudres sur vos têtes ? Il y a longtemps que vous seriez à brûler dans l'enfer, si les intercessions de Marie ne vous avaient retenus en la terre pour y faire pénitence de votre vie méchante et détestable.

Reconnaissons donc et honorons la Mère du Sauveur comme la Mère de miséricorde, à laquelle son Fils bien-aimé a voulu communiquer sa grande miséricorde, afin de l'associer avec lui dans les œuvres de sa clémence et

1. *Mythologia*, lib. 4.

de sa bénignité. Grâces infinies et éternelles vous en soient rendues, ô mon Sauveur ! O Mère de miséricorde, que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures chantent à jamais les miséricordes de votre Fils Jésus et de sa divine Mère ! *Misericordias Domini et Dominæ in æternum cantabo* : « Je chanterai éternellement les miséricordes de mon Roi et de ma Reine. » *Confiteantur Jesu et Mariæ misericordiæ eorum, et mirabilia eorum filiis hominum* : « Que toutes les miséricordes du Fils unique de Marie, et de la très sainte Mère de Jésus, et tous les miracles de bonté et de clémence qu'ils ont faits pour les enfants des hommes, les bénissent et les glorifient éternellement ! »

CHAPITRE IX

Explication du sixième verset : *Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.*

La bienheureuse Vierge ayant loué et glorifié, dans le verset précédent, les effets de la divine Miséricorde, qui prennent leur origine de l'Incarnation du Sauveur, et qui s'étendent de génération en génération sur ceux qui craignent Dieu, elle magnifie et exalte dans celui-ci les prodiges de la divine Puissance, qui éclatent dans ce même mystère d'une manière admirable.

Le grand Dieu, dit-elle, *a déployé la puissance de son bras*. Quel est ce bras ? Saint Augustin, saint Fulgence, saint Bonaventure disent que c'est le Verbe incarné, conformément à ces paroles du prophète Isaïe : *Et brachium Domini cui revelatum est*[1], que saint Jean applique au Fils de Dieu[2]. Car, comme c'est par son bras que l'homme fait ses actions, c'est aussi par son Fils que Dieu fait

1. Isa. LIII, 1. — 2. Joan. XII, 38.

toutes choses. Comme le bras de l'homme, dit Albert le Grand, prend son origine du corps ; et la main, du corps et du bras : ainsi le Fils de Dieu prend sa naissance de son Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Mais que veulent dire ces paroles, *Fecit potentiam* ? C'est-à-dire que Dieu a opéré puissamment, et qu'il a produit des effets admirables de sa puissance, *in brachio suo*, par son Fils unique et son Verbe incarné, qui est son bras. C'est par lui que son Père a créé toutes choses ; c'est par lui qu'il a racheté tout le monde ; c'est par lui qu'il a vaincu le diable ; c'est par lui qu'il a triomphé de l'enfer ; c'est par lui qu'il nous a ouvert le ciel ; c'est par lui qu'il a fait une infinité d'autres miracles. *Je ne fais rien de moi-même*, dit le Fils de Dieu, *mais c'est mon Père qui, demeurant en moi, fait tout ce que je fais*[1]. Oh ! que de merveilles la divine Puissance opère dans ce mystère ineffable de l'Incarnation ! Quel miracle de voir deux natures infiniment distantes l'une de l'autre, la nature divine et la nature humaine, unies ensemble si étroitement qu'elles ne font qu'une seule personne ! Quel miracle de voir le Verbe incarné sortir des entrailles sacrées d'une Vierge, sans intéresser son intégrité ! Que de miracles dans l'institution du très saint Sacrement de l'autel ! Quel miracle enfin de la divine Puissance d'avoir élevé une petite fille d'Adam à la dignité infinie de Mère de Dieu, et de l'avoir établie Reine de tous les Anges et de tout l'univers !

Entre les œuvres de Dieu, quelques-uns sont attribués à ses mains et à ses doigts, comme les cieux : *Opera manuum tuarum sunt cœli.*[2] *Videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum*[3] ; quelques-uns à un de ses doigts, *Digitus Dei est hic*[4], comme les prodiges qu'il a opérés

1. « Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera. » Joan. XIV, 10.

2. *Psal.* CI, 26. — 3. *Psal.* VIII, 4. — 4. *Exod.* VIII, 19.

par Moïse dans l'Égypte. Mais l'œuvre incomparable de l'Incarnation n'est point attribué aux mains de Dieu, ni à ses doigts ; c'est au bras de sa divine puissance qu'il est approprié, parce qu'il surpasse incomparablement tous les autres ouvrages de son adorable Majesté.

« Chose admirable, dit saint Jean Damascène[1], celui » qui était Dieu parfait, devient homme parfait ; et cet » Homme-Dieu est la chose la plus nouvelle de toutes » les choses nouvelles ; voire c'est l'unique chose nou- » velle qui a été et qui peut être sous le soleil, et dans » laquelle la puissance infinie de Dieu se manifeste » beaucoup plus que dans tout ce qui est renfermé dans » l'univers. Car qu'y a-t-il de plus grand et de plus » admirable que de voir Dieu fait homme ? »

« La toute puissante majesté de Dieu, dit saint Ber- » nard[2], a fait trois choses si excellemment admirables » et si admirablement excellentes, qu'il ne s'en est » jamais fait ni ne s'en fera jamais de semblables sur la » terre. Car Dieu et l'homme, être Mère et Vierge, la » foi et le cœur humain, sont joints et unis ensemble » de la plus intime union qui puisse être ; union admi- » rable et qui passe tous les autres miracles. Comment » est-ce que des choses si différentes et si éloignées » les unes des autres ont pu être unies si étroitement ?

» La divine Majesté s'est raccourcie, afin de joindre ce » qu'elle avait de plus noble avec la boue et la fange de » notre nature, et que Dieu et la boue de la nature

1. L'auteur n'indique pas de quelle partie des œuvres de saint Jean Damascène il a tiré ce texte.

2. « Tria opera tres mixturas fecit omnipotens illa Majestas in assumptione nostræ carnis, ita singulariter mirabilia et mirabiliter singularia, ut talia nec facta sint, nec facienda sint amplius super terram. Conjuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, Mater et Virgo, fides et cor humanum. Admirabiles istæ mixturæ, et omni miraculo mirabilius, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere conjungi ?...

« Contraxit se Majestas, ut quod melius habebat, videlicet seipsum, limo nostro conjungeret, et in persona una sibi invicem uni-

» humaine fussent joints ensemble en une seule personne, » la majesté et l'infirmité, la bassesse et la sublimité, le » néant et le tout. Car il n'y a rien de plus sublime que » Dieu, ni rien de plus vil que la boue ; et néanmoins » Dieu est descendu avec tant de bonté dans la boue, » et la boue a été élevée en Dieu si hautement, que tout » ce que Dieu a fait dans la boue est attribué à la boue, » et tout ce que la boue a fait et produit est attribué à » Dieu, par un secret ineffable et incompréhensible.

» Outre cela considérez que, comme dans la Divinité, » il y a trinité en trois personnes et unité en substance, » ainsi, dans ce mystère merveilleux, il y a trinité en » trois substances et unité en une seule personne. Et » comme dans la même Divinité, les trois personnes ne » divisent point l'unité, et l'unité ne diminue point la » trinité : de même, en ce mystère de l'Incarnation, » l'unité de la personne ne confond point la pluralité » des substances, et la pluralité des substances ne détruit » point l'unité de la personne. C'est la souveraine et » éternelle Trinité qui nous a donné cette autre merveil- » leuse trinité ; œuvre admirable, œuvre singulier entre » tous et par-dessus tous les œuvres de la divine puis- » sance. Car le Verbe, et l'âme, et la chair ne font qu'une

rentur Deus et limus, majestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil enim Deo sublimius, nil vilius limo : et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit ad Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur ; quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse credatur, tam ineffabili quam incomprehensibili sacramento.

« Et attende quia, sicut in illa singulari Divinitate, Trinitas est in personis, unitas in substantia : sic in ista speciali commixtione trinitas est in substantiis, in persona unitas. Et sicut ibi personæ non scindunt unitatem, unitas non minuit Trinitatem, ita et hic persona non confundit substantias, nec substantiæ ipsæ personæ dissipant unitatem. Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia et super omnia opera sua. Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam : et hæc tria unum, et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. » D. Bern. *Serm. 3 in Vigil. Nat. Dom.*

» seule personne, et ces trois sont un, et cet un sont » trois, non point par la confusion de la substance, » mais par l'unité de la personne. » Voilà les paroles de saint Bernard.

Écoutons maintenant Richard de Saint-Victor, lequel, expliquant ces paroles du Prophète royal : *Descendet sicut pluvia in vellus*, etc., s'écrie en cette façon[1] : « O » la gloire de la bienheureuse Vierge ! ô grâce mer- » veilleuse ! ô gloire singulière ! Admirable bonté de » l'Enfant de Marie ! admirable dignité de la Mère de ce » divin Enfant ! Oh ! quelle bonté de cet adorable Enfant, » qui, étant Fils de Dieu, veut être Fils de l'homme ; qui » étant le Roi de gloire, veut être le Fils de Marie ! Oh ! » quelle dignité de la Mère de Jésus, de posséder le fruit » de la fécondité avec la fleur de la virginité ! Quelle » merveille de voir une Vierge qui a un Fils, et un Fils » non pas tel quel, mais un Fils qui est Dieu ! Véritable- » ment c'est une gloire qui est très singulière que la gloire » de Marie. *Descendet sicut pluvia in vellus* : Il descen- » dra comme la pluie sur la toison. Qui est-ce qui descen- » dra ? C'est le Fils unique de Dieu. D'où descendra-t-il et » où descendra-t-il ? Du sein adorable du divin Père dans » le sein virginal de sa Mère. » C'est ainsi que parle Richard de Saint-Victor.

Voulez-vous entendre après cela le saint Cardinal Hugues expliquant ces paroles du Psalmiste : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit*[2] : « Chantez

1. « O gloria Virginis !... o gratia mirabilis, o gloria singularis ! Stupenda dignatio Prolis, stupenda dignitas Matris ! Qualis, quanta dedignatio Prolis, Filium Dei Patris fieri filium hominis, Dominum gloriæ fieri filium Mariæ ! Qualis, quantave dignitas Matris habere fructum fœcunditatis cum flore virginitatis : virginem habere filium, nec qualemcumque, sed Deum ! Vere singularis gloria Mariæ... Descendet sicut pluvia in vellus. Quis ? Haud dubium quod Christus Jesus. Sed unde, quæso, vel quomodo ? De sinu summi Patris in uterum Virginis Matris. » *Adnot. in Psal.* 71.

2. *Psal.* XCVII, 1.

au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des choses merveilleuses » ? Quelles sont ces choses merveilleuses ? C'est, dit ce très pieux Cardinal, qu'il a fait Dieu homme, une Vierge Mère, et le cœur fidèle croyant ces deux choses. Chose admirable que Dieu ait livré son propre Fils pour des esclaves, son Bien-aimé pour ses ennemis, le Juge souverain pour les criminels et pour les condamnés, le premier pour les derniers (car l'homme est la dernière de toutes les créatures), et l'innocent pour les impies[1]. »

Disons encore, avec plusieurs saints Docteurs, que Dieu a déployé la puissance de son bras en l'Incarnation de son Verbe, d'autant que toutes les créatures qui sont en l'univers, étant contenues en quelque manière en la nature humaine, elles ont reçu une dignité, une noblesse et une excellence merveilleuse, lorsque cette nature a été unie personnellement au Fils de Dieu ; d'autant qu'elles sont entrées dans une liaison merveilleuse avec leur Créateur, ce qui a donné un ornement inconcevable et une perfection indicible à ce grand univers.

Voici encore deux choses très considérables. La première est qu'il n'y a rien en quoi la divine Puissance paraisse davantage que dans la rémission et dans la destruction du péché, selon ces paroles de la sainte Église : *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas* : « O Dieu, qui faites plus paraître votre toute-puissance en nous pardonnant nos péchés et en nous faisant miséricorde, qu'en toute autre chose. » La raison est parce que l'injure qui est faite à Dieu par le péché est si grande, qu'il n'y a que la puissance infinie d'une bonté immense qui la puisse pardonner ; et que

1. « Fecit enim Deum hominem, Matrem Virginem, cor fidele his duobus acquiescens... Mirabilia enim fuerunt hæc quod Deus tradidit Filium pro servis, dilectum pro inimicis, Judicem pro damnatis, primum pro novissimis, quia homo est novissima creatura, innocentem pro impiis. » Card. Hug. *in Ps.* 97.

le péché est un monstre si effroyable, qu'il n'y a que le bras du Tout-Puissant qui le puisse écraser.

La seconde chose en laquelle cette adorable Puissance éclate merveilleusement, est dans la vertu et dans la force qu'elle donne aux saints Martyrs, et à toutes les personnes qui souffrent des peines extraordinaires, afin de les porter généreusement et chrétiennement pour l'amour de celui qui a souffert pour eux les tourments et la mort de la croix.

Voilà un petit abrégé des miracles innombrables que le bras tout-puissant du Verbe incarné a opérés et opère tous les jours pour la gloire de son divin Père, pour l'honneur de sa très sacrée Mère, pour le salut et la sanctification des hommes, et pour les exciter à le servir et à l'aimer de tout leur cœur, comme il les aime de tout le sien.

CHAPITRE X

Explication de ces paroles : *Dispersit superbos mente cordis sui.*

Outre les effets de la divine Puissance marqués ci-dessus, en voici encore un très considérable qui est déclaré en ces paroles de la bienheureuse Vierge : *Dispersit superbos mente cordis sui* : « Il a dissipé et détruit les desseins que les superbes méditaient en leur cœur. » Que veut dire cela, et qui sont ces superbes ? Les saints Pères l'expliquent en diverses manières. Quelques-uns disent que ces superbes sont les anges rebelles que Dieu a chassés du ciel et précipités dans l'enfer pour leur superbe.

D'autres entendent cela de Pharaon, de Sennachérib, de Nabuchodonosor, d'Antiochus et des autres ennemis du peuple d'Israël. Saint Cyrille et saint Augustin l'ex-

pliquent des démons que Notre-Seigneur a chassés des corps et des âmes des hommes, lorsqu'il est venu en ce monde.

Le même saint Augustin écrit que, par ces superbes, l'on peut entendre les Juifs qui ont méprisé l'humble avènement de notre Sauveur, à raison de quoi ils ont été réprouvés.

Hugues de Saint-Victor et Denys le Chartreux disent que ces paroles désignent tous les hommes dans lesquels la superbe règne particulièrement. Le Cardinal Hugues déclare que ces superbes sont les hérétiques, dont les esprits sont partagés et divisés par la diversité de leurs pensées et de leurs erreurs.

Il y en a d'autres qui assurent que ces superbes sont tous les pécheurs généralement, qui se rendent rebelles aux divines volontés.

Enfin quelques saints Docteurs écrivent qu'il faut appliquer ces paroles aux empereurs, aux rois, aux princes, aux philosophes et à tous les tyrans qui se sont opposés à la publication du saint Évangile, et que Dieu a exterminés et jetés dans les flammes éternelles. Ce qui se doit entendre aussi de tous ceux qui persécuteront l'Église jusqu'au temps de l'Antéchrist. Car la plupart des paroles de ce divin Cantique sont autant de prophéties, qui sont exprimées en temps passé, *dispersit superbos*, comme si les choses étaient déjà faites, pour montrer qu'elles se feront aussi certainement comme si elles étaient déjà arrivées.

Voyons maintenant ce que veulent dire ces paroles : *Mente cordis sui*. Saint Augustin les explique ainsi [1] : « Il a détruit les superbes par un secret et profond conseil de sa divine volonté. Car c'est par un profond con-

1. « Et hoc mente cordis sui, id est in profundo consilio suo dispersit eos. Profundum consilium fuit ut pro me Deus fieret homo, et innocens pateretur, ut redimeretur nocens : et in his erat consilium, nec poterat illud diabolus prævidere. » D. Aug. *in Magnif.*

seil que Dieu s'est fait homme, et que l'innocent a souffert pour racheter le coupable : conseil très secret que le démon n'a pu connaître. »

Mais parce que la diction grecque porte : *Mente cordis ipsorum*, cela donne lieu à d'autres Docteurs d'y donner cette explication : Il a détruit et exterminé ceux qui avaient le cœur plein d'une haute estime d'eux-mêmes ; ou bien : Il a dissipé les pensées et les conseils que les superbes méditaient dans leur cœur, conformément à ces paroles du prophète Isaïe : *Inite consilium, et dissipabitur*[1].

Voici un autre secret très considérable que la bienheureuse Vierge nous découvre par ces paroles : *Dispersit superbos mente cordis sui.* Car cela veut dire, selon le sentiment de plusieurs graves auteurs, que non seulement Dieu dissipe et anéantit les pensées malignes et les conseils pernicieux que les méchants machinent contre lui et contre ses amis ; mais encore qu'il fait en sorte que toutes leurs prétentions tournent à leur confusion, à la gloire de sa divine Majesté et à l'accroissement de la sainteté et du bonheur éternel de ceux qui le servent. Et ce qui est encore davantage, c'est qu'il les bat de leurs propres armes : *Mente cordis sui.* Car il fait que les flèches que leur malice décoche contre lui et contre ses enfants, retournent contre eux-mêmes : *Sagittæ superborum factæ sunt plagæ eorum*[2]. Il fait servir leurs desseins à l'accomplissement des siens ; il fait que les inventions malignes de leur impiété tournent à leur perdition et à l'avantage de ses serviteurs. Il change les obstacles qu'ils apportent aux œuvres de sa gloire, en moyens très puissants dont il se sert pour y donner plus de fermeté, plus de perfection et plus d'éclat.

La malice de Satan contre le premier homme n'a-t-elle pas tourné à sa confusion et à l'avantage non seulement

1. Isa. VIII, 10. — 2. *Psal.* LXIII, 8.

de cet homme, mais de toute sa postérité, puisque Dieu a tiré tant et de si grands biens du mal dans lequel la tentation du démon a fait tomber, que la sainte Église chante : *O felix culpa*, ô bienheureuse coulpe, etc ?

La maudite envie et la mauvaise volonté des frères de Joseph contre lui n'a-t-elle pas servi de moyen à la divine Providence, pour l'élever jusqu'à la participation du trône royal de l'Égypte, et pour lui donner le glorieux titre du Dieu de Pharaon ?

De quoi a servi aux successeurs de ce même Pharaon la dureté et la cruauté qu'il a exercée contre le peuple de Dieu, sinon pour l'abîmer lui et toute son armée dans le fond de la mer Rouge, et pour faire éclater davantage la protection de Dieu sur les siens ?

Qu'est-ce que les perfides Juifs et les malins esprits prétendaient en traitant le Fils de Dieu si ignominieusement et si cruellement comme ils l'ont traité, sinon de rendre son nom infâme et odieux à tout le monde : *Nomen ejus non memoretur amplius* [1], et ainsi de renverser tous ses desseins et d'anéantir le grand œuvre qu'il avait entrepris pour la rédemption du monde ? Mais ne s'est-il pas servi de leur impiété abominable pour accomplir les conseils de son infinie bonté au regard du genre humain ?

Quelle était l'intention des tyrans qui ont massacré tant de millions de saints Martyrs, sinon de ruiner et d'exterminer entièrement la religion chrétienne ? Et néanmoins la divine Puissance n'a-t-elle pas employé ce moyen pour en rendre l'établissement plus ferme, plus saint, plus étendu et plus glorieux ?

Enfin on peut dire avec vérité de tous ceux qui persécutent et qui traversent les serviteurs de Dieu, ce que saint Augustin a dit de l'impie Hérode, lorsqu'il a fait mourir tant d'Innocents, afin de perdre celui qui était venu pour sauver tout le monde : *Ecce profanus hostis nunquam*

1. Jerem. XI, 19.

beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio[1] : « Voici une chose merveilleuse, c'est que la haine et la cruauté de cet impie ennemi de Dieu et des hommes, a été beaucoup plus avantageuse à ces bienheureux enfants, que toute l'amitié qu'il aurait pu avoir pour eux, et que toutes les faveurs qu'il leur aurait pu faire. »

C'est ainsi que le bras tout-puissant du Verbe incarné renverse les entreprises des superbes, par la pensée même de leur cœur : *Dispersit superbos mente cordis sui.*

C'est par l'humilité de votre Cœur virginal, ô Reine du ciel, que toutes ces grandes choses s'accomplissent, puisque c'est cette merveilleuse humilité qui a tiré le Verbe divin du sein de son Père, et qui l'a incarné dans votre sein virginal ; et que c'est aussi à vous qu'il appartient de briser la tête du serpent, c'est-à-dire d'écraser l'orgueil et la superbe. C'est pourquoi l'on peut bien vous dire : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter*[2] : « Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur du peuple chrétien, parce que vous avez combattu généreusement et avez vaincu glorieusement les ennemis de son salut. »

Cette première parole : *Vous êtes la gloire de Jérusalem*, est la voix des Anges, dont les ruines ont été réparées par votre moyen. La seconde : *Vous êtes la joie d'Israël*, c'est la voix des hommes, dont la tristesse a été changée en joie par votre entremise. La troisième : *Vous êtes l'honneur du peuple chrétien*, c'est la voix des femmes, dont l'infamie a été effacée par le béni fruit de votre ventre. La quatrième : *Vous avez combattu et vaincu glorieusement*, est la voix des âmes saintes qui étaient prisonnières dans les limbes, et qui ont été affranchies de leur captivité par votre Fils bien-aimé, le Rédempteur du monde.

1. *Serm.* 10, de *Sanctis.* — 2. *Judith*, XV. 10.

O très sainte et très désirable humilité de Marie, vous êtes la source de toutes sortes de biens. O superbe détestable, tu es la cause de tous les maux de la terre et de l'enfer. *Abominatio Domini omnis arrogans* [1], dit le Saint-Esprit : Non seulement le superbe et l'arrogant est abominable devant Dieu, mais « c'est l'abomination même. » Afin d'exciter en nos cœurs une grande frayeur et détestation de ce vice exécrable, écoutons et pesons les paroles du grand saint Prosper, la seconde âme de saint Augustin [2].

« Je ne parle point, dit-il, de ceux dans lesquels la su- » perbe règne si manifestement qu'elle ne peut pas ni » même ne veut pas se cacher. Je parle seulement de » ceux dont les exemples sont pernicieux et redoutables, » qui semblent être aucunement convertis et faire quelque » progrès dans la voie du salut, mais qui sont remplis » et possédés d'une superbe secrète qui, les aveuglant, » les précipite dans un abîme de maux dans lequel elle » les enfonce sans cesse de plus en plus, afin qu'ils n'en » puissent jamais sortir. Cette superbe diabolique pré- » pare une maison au diable dans leurs cœurs. Elle lui » ouvre une grande porte quand il se présente pour y » entrer, et elle l'y reçoit à bras ouverts. Elle permet à » ceux qu'elle captive de vivre comme il leur plaît, de » s'abandonner à toutes leurs passions. Elle les désarme

1. *Prov.* XVI, 5.

2. Saint Prosper d'Aquitaine, contemporain de saint Augustin, et converti comme lui, se nourrit des livres du saint Docteur, auquel il s'unit pour la défense de la grâce contre les Sémi-Pélagiens. Voici le passage de ses écrits que cite le V. P. Eudes :

« Hos ergo prætereo in quibus superbia tam aperte regnat, ut ne dignetur se occultare, nec valeat. Illos tantum dolendos ostendo : atque eorum exempla cavenda denuntio, quos jam conversos et aliquantulum proficientes superbia occulte captivat, quos in profundum malorum fraudulenta dominatione præcipitat, et ne inde unquam possint emergere jugiter calcat. Ipsa in cordibus talium locum diabolo facit ; ipsa ei advenienti immunitum pectus familiariter pandit ; introeuntem suscipit. Ipsa captis jus perdite vivendi constituit. Ipsa omnes virtutibus exarmat, quos semel invaserit. Ipsa quidquid in eis

» de toutes les vertus, et elle fait mourir en eux tout ce » qui peut s'opposer tant à elle qu'à tous les autres » vices.

» De là vient que ceux qui sont empoisonnés de cette » peste, non seulement n'ont aucun respect pour les » commandements de leurs anciens et supérieurs, mais » ils les jugent et les condamnent ; et lorsqu'ils les aver- » tissent de leurs manquements, ils n'en reçoivent que » des murmures et des rebellions insolentes. Ils veulent » avoir le premier lieu partout, se préférant impudem- » ment à ceux qui sont au-dessus d'eux et qui valent » mieux qu'eux. Ils font des railleries de la simplicité de » leurs frères spirituels, et veulent faire passer effronté- » ment leurs avis et leurs sentiments par-dessus tous les » autres. Si vous vous offrez à leur rendre quelque ser- » vice, ils le méprisent ; si vous leur refusez quelque » chose, ils s'empressent avec importunité pour l'avoir. » Ils font plus d'état de leur naissance que d'une vie bien » réglée ; ils méprisent avec arrogance ceux qui sont plus » jeunes qu'eux ; ils ne peuvent se persuader que per- » sonne leur doive être comparé, et croient que c'est leur » faire tort de leur égaler les plus anciens, au-dessus » desquels l'enflure de leur cœur les élève. Il n'y a au- » cune retenue ni respect pour personne dans leurs ac- » tions, ni modestie dans leurs discours, ni discipline

remanserit, quod vitiis posset obniti, ne contra se forte convalescat, interimit.

« Inde est quod hi, quos superbæ mentis tabes purulenta corruperit, seniorum suorum non observant imperata, sed judicant de suis negligentiis objurgati, aut rebellant insolenter, aut murmurant, de loco superiori disceptant : præferri se etiam melioribus impudenter affectant ; simplicitatem spiritualium fratrum irridenter exagitant ; suas sententias procaciter jactant ; obsequia delata fastidiunt, negata pertinaciter quærunt ; natales moribus anteponunt ; juniores suos elati despiciunt ; conferri sibi aliquos posse non credunt ; æquari senioribus dedignantur : super eos se solo animi tumore constituunt. Non servant in obsequio reverentiam, in sermone modestiam, in moribus disciplinam. Habent in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in

» dans leurs mœurs. Leur esprit est plein d'opiniâtreté, » leur cœur de dureté, et leur bouche de vanterie. Leur » humilité n'est qu'hypocrisie ; leurs railleries sont pi- » quantes et mordantes ; leur haine ne finit point, la » soumission et l'obéissance leur est insupportable, mais » ils veulent commander partout. Ils se rendent odieux » à tous les bons ; paresseux et négligents aux bonnes » actions ; prompts à parler des choses mêmes qu'ils » ignorent ; toujours prêts à supplanter les autres et à » blesser la société fraternelle ; téméraires à entreprendre » ce qui est par-dessus leurs forces ; criards en parlant, » présomptueux en enseignant, dédaigneux en leurs » regards, dissolus dans les éclats de leurs ris démesu- » rés, onéreux à leurs amis, méconnaissants des bienfaits » qu'ils ont reçus, arrogants dans leurs commandements.

» Voilà les marques de la maudite superbe, qui est » abominable devant Dieu, et qui l'oblige d'abandonner » les cœurs qui en sont infectés. C'est le pain et la pâture » du diable ; c'est ce qui l'attire dans les âmes pour en » prendre possession ; il les élève pour les écraser ; il » les flatte pour les perdre et pour triompher de leur per- » dition. N'est-il pas très juste que Dieu emploie son

sermocinatione jactantiam. In humilitate fallaces, in jocatione mordaces, in odio pertinaces. Subjectionis impatientes, potentiæ sectatores, omnibus bonis odibiles. Ad omne opus bonum pigri, ad communionem seri, ad obsequium duri, ad loquendum quod nesciunt prompti, ad supplantandum parati, ad omnia quibus subsistit fraterna societas inhumani. Temerarii in audendo, clamosi in loquendo, fastidiosi in videndo, præsumptuosi in docendo, efferati deformiter in cachinno. Onerosi amicis, infesti quietis, ingrati beneficiis, inflati obsequiis, et imperiosi subjectis.

« Hæc sunt superbiæ grassantis indicia, quibus Deus offenditur, et recedit, ac superba corda destituit. His malis diabolus pastus exultat : invitatur, ut veniant : superbas mentes intrat, ut teneat : erigit ut elidat : fovet, ut perdat ; qui inexplebiliter de ipsa perditorum captivitate tripudiat, ut captivos suos quos superbiæ viribus sibi subjecit, jure possideat, et omnia illa mala, quæ superius comprehendi, per illos exerceat. Merito igitur per justum Dei judicium deseruntur hujusmodi occulto damnati supplicio... » *De Vita contemplativa*, cap. 8.

» bras tout-puissant pour perdre et exterminer ces or-» gueilleux, et pour les précipiter dans les feux éter-» nels » qui sont préparés aux princes de la superbe, en prononçant contre eux cet arrêt épouvantable : Que ce superbe soit autant supplicié et tourmenté qu'il s'est élevé et glorifié : *Quantum glorificavit se, tantum date illi tormentum*[1].

O Reine des humbles, écrasez dans nos cœurs tout ce qui est contraire à l'humilité, et y faites régner cette sainte vertu, pour la gloire de votre Fils.

CHAPITRE XI

Explication du septième verset : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* : « Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et il a élevé les petits. »

Le temps étant venu, auquel il plut au Père des miséricordes d'accomplir le dessein qu'il avait de toute éternité de sauver le genre humain, sa divine Sagesse, dont les conseils sont impénétrables, voulut employer à cette fin des moyens qui apparemment n'avaient aucune aptitude ni conformité à la hauteur de ce grand œuvre. Quels sont ces moyens ? Les voici. Il envoie son Fils unique en ce monde, dans un état passible et mortel, et dans une telle abjection et bassesse qu'il dit lui-même : *Ego sum vermis, et non homo*[2] : « Je suis un ver de terre et non pas un homme » ; et qu'il porte pour titre d'honneur dans ses Écritures : *Novissimus virorum*[3], « le dernier de tous les hommes. »

Ce Père adorable veut que son Fils, qui est né de toute éternité dans son sein, et qui est Dieu comme lui,

1. *Apoc.* XVIII, 7. — 2. *Psal.* XXI, 7. — 3. *Isa.* LIII, 3.

prenne naissance d'une Mère, laquelle est très sainte à la vérité, mais si abjecte et si petite à ses yeux et aux yeux du monde, qu'elle se regarde et se traite comme la dernière de toutes les créatures.

De plus, ce Père divin, voulant donner à son Fils des coadjuteurs et des coopérateurs pour travailler avec lui à ce grand ouvrage de la rédemption de l'univers, il lui donne douze pauvres pêcheurs sans science, sans éloquence et sans aucune qualité qui les relève devant les hommes. Il envoie ces douze pêcheurs par toute la terre, pour détruire une religion qui est tout à fait conforme aux inclinations humaines, et qui est enracinée depuis plusieurs milliers d'années dans les cœurs de tous les hommes, et pour en établir une autre toute nouvelle, opposée à la première et contraire à tous les sentiments de la nature.

Ces douze pauvres pêcheurs vont par tout le monde, pour prêcher et établir cette nouvelle religion, et pour détruire la première. Mais comment sont-ils reçus ? Tout le monde s'élève contre eux, les grands, les petits, les riches, les pauvres, les hommes, les femmes, les savants, les ignorants, les philosophes, les prêtres des faux dieux, les rois, les princes ; tous les hommes généralement emploient toute leur industrie pour s'opposer à la prédication de l'Évangile que ces douze pêcheurs s'efforcent de publier. On les prend, on les jette dans les prisons, les fers aux pieds et aux mains, on les traite comme des scélérats et des magiciens, on les fouette, on les écorche tout vifs, on les brûle, on les lapide, on les crucifie, en un mot on leur fait souffrir tous les supplices les plus atroces.

Mais qu'arrive-t-il ? Après tout ils remportent la victoire, ils triomphent glorieusement des grands, des puissants, des savants, et de tous les monarques de la terre. Ils anéantissent la religion ou plutôt l'irréligion et l'idolâtrie abominable que l'enfer avait établie par toute la

terre, et ils établissent la foi et la religion chrétienne par tout le monde. Enfin ils demeurent les maîtres de l'univers, et Dieu leur donne la principauté de la terre : *Constitues eos principes super omnem terram*[1]. Il renverse les trônes des rois et les chaires des philosophes ; il donne le premier empire du monde à un pauvre pècheur, qu'il élève à un si haut degré de puissance et de gloire, que les rois et les princes tiennent à grand honneur de baiser la poudre de son sépulcre et les pieds de ses successeurs. Qu'est-ce que tout cela, sinon l'accomplissement de cette prophétie de la bienheureuse Vierge : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* ? « Il a fait descendre les puissances de leurs trônes, et il a élevé les petits et les humbles. »

Remarquez que quoique ces paroles, ainsi que les autres qui sont contenues dans ce divin Cantique, expriment un temps passé : *Deposuit*, etc., elles comprennent néanmoins le passé, le présent et l'avenir, parce qu'elles sont prononcées par un esprit prophétique. Et en effet l'accomplissement de cette prophétie a paru manifestement dans les siècles passés, et paraîtra de plus en plus dans les siècles à venir et jusqu'à la fin du monde.

Dans les siècles passés, la divine Puissance n'a-t-elle pas déposé le superbe Saül, pour mettre l'humble David en sa place ? N'a-t-elle pas confondu et détruit l'arrogant Aman et la superbe Vasthi, pour mettre l'humble Mardochée et la pieuse Esther en leur place ? Josué n'a-t-il pas exterminé plus de trente rois Chananéens, pour mettre leurs royaumes en la possession du peuple d'Israël ?

Notre divin Sauveur n'a-t-il pas délivré le genre humain de l'esclavage des démons, qui avant son Incarnation avaient asservi tout le monde à leur cruelle tyrannie ? N'a-t-il pas banni l'ange rebelle du ciel et l'homme révolté du paradis ? Et celui-ci s'étant humilié par la péni-

1. *Psal.* XLIV. 17.

tence, n'a-t-il pas été rétabli dans la grâce de son Créateur ? N'a-t-il pas arraché l'impie Dioclétien de son trône impérial, pour y mettre le pieux Constantin ? N'a-t-il pas chassé l'arrogant Eugène, pour donner le trône de l'empire à l'humble Théodose ? N'a-t-il pas exterminé les grands prêtres des Juifs, les Scribes et les Pharisiens, pour donner leur autorité à de pauvres pêcheurs, et pour les faire asseoir avec lui dans le trône de sa divine justice, et leur communiquer la puissance que son Père lui a donnée de juger les hommes et les Anges ?

C'est ainsi qu'il humilie et détruit les grands et les puissants de la terre qui abusent de leur pouvoir, et qu'il élève les petits et les humbles qui pratiquent ces paroles de son Apôtre : *Humiliamini sub potenti manu Dei, et exaltabit vos*[1] : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, et il vous exaltera. » C'est ce qu'il a toujours fait, dès le commencement du monde, et ce qu'il fera jusqu'à la consommation des siècles et jusqu'au temps de l'Antéchrist, qui par son abominable superbe voudra s'élever même jusqu'au-dessus de Dieu : *Supra me omne quod dicitur Deus*[2]. Mais celui qui s'est anéanti pour confondre les arrogants et pour exalter les humbles, le tuera du souffle de sa bouche : *Interficiet eum spiritu oris sui*[3], et le précipitera dans le plus profond des abîmes ; et ayant ressuscité ses deux prophètes Élie et Énoch, il les fera monter publiquement et glorieusement dans le ciel, à la vue et à la confusion de leurs ennemis.

Voulez-vous voir encore un effet merveilleux de cette grande prophétie de la Reine du ciel ? Écoutez ce qui est rapporté par saint Antonin[4] et par plusieurs autres graves auteurs, de Julien l'apostat. Cet impie allant faire la guerre contre les Perses, protesta qu'à son retour il exterminerait les chrétiens, dont il était l'ennemi mortel. Mais saint Basile, ayant compassion du peuple qu'il

1. I Pet. V, 6. — 2. II *Thess.* II, 4. — 3. II *Thess.* II, 8. — 4. Part. 2. tit. 9, cap. 5, § 8.

voyait fort effrayé des menaces de cet apostat, fit assembler le clergé et tous les fidèles, avec les femmes et les petits enfants, dans une église dédiée à la très sainte Vierge, là où ils demeurèrent trois jours, jeûnant et priant continuellement cette Mère de bonté de les prendre en sa sainte protection contre la fureur de ce tyran. Pendant qu'ils étaient dans la ferveur de leurs prières, saint Basile vit une grande multitude d'Anges, au milieu desquels la Reine du ciel étant assise dans un trône glorieux, elle commanda qu'on lui fît venir Mercure, lequel, peu d'années auparavant, avait dans la profession des armes trouvé la couronne du martyre. Au même temps ce saint Martyr s'étant présenté devant cette grande Princesse, avec ses armes à la main : « Allez, lui dit-elle, et mettez à mort l'apostat Julien qui blasphème contre Dieu et contre mon Fils. » Au même temps saint Mercure se transporte au milieu de l'armée de Julien, là où l'ayant frappé d'un grand coup de lance, il disparut aussitôt. Cependant ce misérable prince, jetant d'horribles cris, et vomissant son âme avec les bouillons de sang qui sortaient de sa plaie, tomba mort en la place, proférant des blasphèmes exécrables contre notre Sauveur. Saint Basile, qui avait vu en esprit toutes ces choses, vient trouver les chrétiens qui étaient encore assemblés, et les assure que l'apostat est mort et que saint Mercure l'a tué par le commandement de la Reine du ciel. Il les exhorte d'en rendre grâces à Dieu et à la bienheureuse Vierge. Ensuite de quoi saint Basile et plusieurs autres étant allés au sépulcre du saint Martyr, là où ses armes étaient gardées, ils y trouvèrent sa lance toute rouge du sang de ce malheureux apostat. Et peu de jours après, un gentilhomme venant de l'armée, raconta comme cela s'était passé, et en quelle manière ce misérable avait été frappé d'un coup de lance par un soldat inconnu.

C'est ainsi que Dieu arracha de son trône ce superbe et détestable empereur, et qu'il fit triompher l'humilité

et la piété de saint Basile et de tous les fidèles, de l'impiété et de la fureur de cet horrible monstre d'enfer. C'est ainsi que la divine Providence terrasse les superbes et exalte les humbles.

Le saint abbé Blosius rapporte[1] de sainte Gertrude, de l'Ordre de Saint-Benoît, que l'humilité avait pris une possession si parfaite de son cœur, qu'elle s'estimait très indigne de tous les dons de Dieu ; qu'elle se regardait et traitait comme la dernière de toutes les créatures ; qu'elle croyait que tous les autres rendaient plus de service et d'honneur à Dieu, par une seule pensée et par l'innocence de leur conversation, qu'elle ne faisait par tous ses travaux et exercices ; et qu'un jour, marchant dans son Monastère, elle parlait ainsi à Dieu : *Ah ! mon Seigneur, l'un des plus grands miracles que vous fassiez en ce monde est de permettre que la terre porte une misérable pécheresse comme je suis.* A quoi ce très bénin Sauveur fit cette réponse : *C'est à bon droit que la terre vous porte, puisque tout le ciel attend et désire ardemment l'heure bienheureuse en laquelle il vous recevra et vous portera.*

Si cette Sainte avait de si bas sentiments d'elle-même, jugez quelle a été l'humilité de la Reine de tous les Saints.

O Reine des cœurs humbles, détruisez entièrement en nous la maudite superbe, et faites régner dans nos cœurs l'humilité de votre Fils et la vôtre, afin que les enfants aient quelque ressemblance avec leur très adorable Père et leur très aimable Mère.

1. « Ipsa in lumine veritatis agnoscebat se omnibus Dei donis indignam... Quoscumque homines videbat, sibi præponebat : et eos quibus dona Dei communicabat, credebat sola cogitatione et innocentia seu conversatione inculpata plus mereri, quam ipsa omnibus exercitiis et laboribus suis potuisset. Aliquando iter faciens, præ nimia sui abjectione dixit ad Dominum : *Ah ! Domine mi, inter præcipua miracula quæ facis, istud valde eximium esse arbitror, quod permittis ut me vilissimam peccatricem terra ferat.* Ad quæ verba Dominus benigne respondit : Merito terra se tibi calcandam præbet, quandoquidem omnis cælorum dignitas ineffabili desiderio jucundissimam illam horam expectact, qua te excipiat et portet. » In *Monil. spirit.* cap. 18.

CHAPITRE XII

Explication du huitième verset : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes* **: « Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et a laissé vides ceux qui étaient riches. »**

Ces paroles de la bienheureuse Vierge, étant prononcées par un esprit prophétique, ainsi que les précédentes, comprennent encore le temps passé, le présent et l'avenir, selon les diverses explications que les saints Docteurs y donnent.

Quelques-uns les expliquent des bons et des mauvais Anges, des Anges humbles et des anges superbes, des Anges obéissant à Dieu et des anges révoltés contre Dieu. Les bons Anges, reconnaissant que Dieu les a tirés du néant, et qu'ils ont reçu de sa divine bonté toutes leurs perfections, ils les lui renvoient et lui en font hommage, ne se réservant que le néant. A raison de quoi Dieu les fait passer de l'état de la grâce dans lequel ils sont, en l'état de gloire, les comblant des biens inestimables qui sont renfermés dans la bienheureuse éternité.

Les mauvais anges, au contraire, contemplant les excellences dont Dieu les a ornés en leur création, ils y prennent leur complaisance, se les appropriant et s'en glorifiant comme s'ils les avaient d'eux-mêmes, par une superbe et arrogance insupportable, qui oblige la divine Justice de les dépouiller de toutes leurs clartés et perfections, de les réduire dans une extrême misère et pauvreté, et de les précipiter dans le fond des enfers.

Quelques autres expliquent ces paroles des Gentils convertis à Dieu par la foi chrétienne, et des Juifs demeurant dans leur aveuglement. Les Gentils, avant la venue du Fils de Dieu en la terre, étaient dans une extrême

pauvreté (ce qui est marqué par cette parole, *Esurientes* : car non seulement ils ne connaissaient point leur Créateur, mais ils n'adoraient point d'autre Dieu que le diable. Et lorsqu'ils ont embrassé la religion chrétienne, Dieu les a enrichis des trésors inconcevables qu'elle possède. Au contraire, les perfides Juifs n'ayant point voulu recevoir le Sauveur du monde, mais étant demeurés dans leur endurcissement, ils ont été dépouillés de tous les dons, grâces et faveurs dont Dieu les avait honorés : *Divites dimisit inanes.*

D'autres saints Pères entendent ces paroles des saints Patriarches, des saints Prophètes et de tous les justes de l'ancienne Loi, qui avaient une faim insatiable, une soif très ardente et des désirs très véhéments de la venue du Rédempteur ; et qui, par ce moyen, ont été remplis de grâce et de sainteté : *Esurientes implevit bonis*. Au lieu que les prêtres arrogants des Juifs et les superbes Pharisiens, se persuadant être riches en vertu et en sainteté, et méprisant les grâces que le Fils de Dieu leur présentait, ont perdu misérablement la Loi, la foi et le salut éternel que Dieu leur avait mis entre les mains.

Comme la bienheureuse Vierge avait une foi beaucoup plus parfaite et un amour presque infiniment plus ardent au regard du Sauveur qui devait venir en la terre, sa faim aussi, sa soif et ses désirs étaient beaucoup plus grands et plus embrasés que tous les désirs des Patriarches, des Prophètes et des Saints qui l'avaient précédée ou qui vivaient de son temps. Aussi est-il vrai que cet adorable Sauveur tant attendu, tant désiré, tant demandé à Dieu, et qui était le Fils unique et bien-aimé de ses entrailles virginales, l'a comblée d'une infinité de biens inconcevables et inexplicables, pendant les neuf mois qu'elle l'a porté dans ses sacrés flancs, et durant tout le temps qu'il a conversé familièrement avec elle en ce monde, et lorsqu'après son Ascension, elle l'a reçu tant de fois dans sa sainte poitrine et dans son Cœur ma-

ternel par le moyen de la sainte Eucharistie, et surtout depuis qu'elle le possède parfaitement dans le ciel.

Saint Augustin applique cette parole, *Esurientes*, aux humbles, et celle-ci, *Divites*, aux superbes. Les humbles, dit-il [1], reconnaissent qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes, et qu'ils ont un besoin extrême du secours et de la grâce du ciel ; mais les superbes se persuadent qu'ils sont remplis de grâce et de vertu. C'est pourquoi Dieu prend plaisir de verser ses dons en ceux-là, et de les ôter à ceux-ci.

Ces mêmes paroles s'entendent encore, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, de tous les pauvres qui ont le cœur détaché des choses de la terre, et qui aiment et embrassent la pauvreté pour l'amour de celui qui, possédant tous les trésors de la Divinité, a voulu se faire pauvre pour l'amour de nous, afin de nous mettre en possession des richesses éternelles. Mais il les faut entendre spécialement de ceux qui se sont dépouillés volontairement de toutes choses, par le saint vœu de pauvreté, afin d'imiter plus parfaitement notre divin Sauveur et sa très sainte Mère dans l'état de leur pauvreté, qui était si grande que le Fils de Dieu a prononcé ces paroles : *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* [2]. Oh ! que cette pauvreté volontaire contient de grands trésors, puisque notre Seigneur a dit : *Bienheureux les pauvres, d'autant que le royaume des cieux est à eux* [3] ! Oh ! que la possession des richesses de la terre est dangereuse, puisque celui qui est la Vérité éternelle a dit : *Malheur à*

1. « *Esurientes* vocat eos qui se vero bono indigere cognoscunt : *divites* intelligere vult qui superbi sunt, et se præ aliis in donis gratiarum abundare existimant. Ergo sicut humiles modica de se sentiendo, majorem gratiam merentur accipere : ita superbi de se præsumendo, etiam ea quæ accepere amittunt. » D. Aug. *in Magnif.*

2. « Vulpes foveas habent et volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. » Matth. VIII, 20.

3. « Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. » Luc VI, 20.

vous, riches, parce que vous avez ici votre consolation[1] ! Et parlant par son Apôtre, il prononce ces terribles paroles : *Ceux qui ont passion pour les richesses tombent dans la tentation et dans les pièges du diable, et en plusieurs désirs inutiles et dangereux qui plongent les hommes dans la mort et dans la perdition*[2]. C'est pourquoi, si vous aimez les richesses, n'aimez point les fausses richesses de la terre ; mais aimez les véritables richesses du ciel, qui sont la crainte et l'amour de Dieu, la charité vers le prochain, l'humilité, l'obéissance, la patience, la pureté, et les autres vertus chrétiennes qui vous mettront en possession d'un empire éternel.

Voici une explication des susdites paroles : *Esurientes*, etc., qui est de grande consolation. C'est encore une prophétie de la sacro-sainte Mère de Dieu, qui comprend une conversion extraordinaire, laquelle se doit faire par tout le monde, des infidèles, des juifs, des hérétiques et des faux chrétiens, et qui est prédite et annoncée depuis longtemps par l'oracle des saintes Écritures, par la bouche de l'Église, et par la voix des saints Pères et de plusieurs autres saintes personnes par lesquelles l'Esprit de Dieu a parlé.

Ouvrez les livres sacrés, et vous y entendrez ce divin Esprit, lequel parlant de Notre-Seigneur, par la bouche du Prophète royal, assure qu'il dominera et régnera par toute la terre[3] : que tous les rois de la terre l'adoreront ; que tous les peuples le serviront[4] ; que toutes les tribus seront bénites en lui ; que toutes les nations le magnifie-

1. « Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. » Luc. VI, 24.

2. « Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. » I *Tim.* VI, 9.

3. « Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum. » *Psal.* LXXI, 8.

4. « Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei. » *Id.* 11.

ront[1]; que tout l'univers sera rempli de sa gloire[2]; que toutes les générations qu'il a faites, quelles qu'elles soient, viendront, l'adoreront, et glorifieront son saint nom[3]; que tout le rond de la terre se convertira à lui, et que toutes les familles du monde se prosterneront devant sa face pour l'adorer[4].

N'oyez-vous pas le Père éternel, lequel, parlant à son Fils dans le second psaume, lui promet de lui donner pour son héritage toutes les nations du monde, et de le mettre en possession de toute la terre[5]?

N'entendez-vous pas l'Église qui fait si souvent cette prière à Dieu : *Omnis terra adoret te, et psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo, Domine*[6] : « Seigneur, que toute la terre vous adore, et qu'elle chante les louanges de votre saint nom ? » Ne savez-vous pas les prières solennelles que la même Église fait tous les ans, au Vendredi-Saint, pour la sanctification de tous ses enfants et pour la conversion de tous les hérétiques, de tous les Juifs et de tous les païens; et que tous les jours elle oblige tous les prêtres qui célèbrent le saint Sacrifice de la messe, de l'offrir à Dieu pour tous les hommes et de demander le salut de tout le monde en disant ces paroles : *Offerimus tibi calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra*, ET TOTIUS MUNDI SALUTE, *cum odore suavitatis ascendat?* Or dites-moi, je vous prie, le Saint-Esprit qui anime et qui conduit

1. « Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum. » *Id.* 17.

2. « Et replebitur majestate ejus omnis terra. » *Id.* 19.

3. « Omnes gentes quascumque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine ; et glorificabunt nomen tuum. » *Psal.* LXXXV, 9.

4. « Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. » *Psal.* XXI, 29.

5. « Postula a me, et dabo tibi Gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psal.* II, 8.

6. *Psal.* LXV, 4.

l'Église en toutes choses, lui fait-il faire des prières qui soient inutiles et sans effet?

Cette grande conversion a été révélée par l'Esprit de Dieu, non seulement aux Prophètes de l'ancienne Loi, mais aussi aux plus saints et saintes de la nouvelle Loi. Le grand apôtre saint Paul nous assure-t-il pas que tous les Juifs se convertiront, et que leur conversion sera suivie de celle de tout le monde [1] ? Sur quoi je vous prie de considérer qu'il n'y a point d'hommes au monde plus opposés à Dieu, plus contraires à notre Sauveur, plus ennemis de sa religion, plus indignes de sa grâce, et par conséquent plus éloignés de la conversion que ces perfides. C'est pourquoi, si nonobstant tout cela, Dieu leur doit faire cette miséricorde, il y a grand sujet de croire qu'il ne la refusera pas à tous les autres hommes.

Sainte Hildegarde l'a dit clairement, ainsi qu'il est marqué dans le second livre de sa vie, au chapitre second ; et elle l'a appris du Saint-Esprit, puisque les livres de ses Révélations ont été approuvés dans un Concile, après y avoir été lus publiquement, par le commandement du Pape Eugène III qui y présidait, devant tous les Pères du Concile, entre lesquels était saint Bernard.

« Le temps viendra, dit un jour Notre-Seigneur à sainte Brigitte [2], dont les révélations ont été aussi approuvées de trois Papes et de deux Conciles généraux, qu'il n'y aura qu'une bergerie, un pasteur et une foi, et que Dieu sera connu clairement de tous. »

« Sachez, lui dit-il encore une autre fois [3], que les

1. « Et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est : Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietatem a Jacob. » *Rom.* XI, 31.

2. « Veniet tempus quo fiet unum ovile et unus pastor, una fides et una clara cognitio Dei. » *Revel.* lib. 6, cap. 77.

3. « Scias quod adhuc tanta erit devotio in Gentilibus, quod Christiani erunt spiritualiter quasi eorum servi, et complebuntur Scripturæ quod populus non intelligens glorificavit me, et ædificabuntur deserta, et cantabunt omnes : Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto, et honor omnibus Sanctis ejus. » *Revel.* lib. 6, cap. 83.

païens auront tant de dévotion, que les chrétiens ne seront que leurs serviteurs en la vie spirituelle ; et alors les Écritures seront accomplies, qui disent que le peuple qui ne me connaît point me glorifiera, et que les déserts seront édifiés. En ce temps-là tous chanteront : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et honneur à tous les Saints ! »

Tous les saints Pères demeurent d'accord[1] qu'après la mort de l'Antéchrist, tout le monde se convertira, et quoique quelques-uns d'entre eux disent que le monde ne durera, après cette mort, que quelques jours, et d'autres quelques mois, plusieurs néanmoins tiennent qu'il subsistera encore beaucoup d'années.

Sainte Catherine de Sienne, saint Vincent Ferrier, saint François de Paule et plusieurs autres Saints ont prédit cette conversion générale.

Ce sera pour lors que cette grande prophétie de la Reine des Prophètes s'accomplira : *Esurientes implevit bonis* ; non pas peut être selon toute la perfection qui serait à souhaiter, et en sorte qu'il ne reste aucune personne sur la terre qui ne connaisse et aime Dieu. Mais, quoique cette conversion ne soit peut-être pas générale· ce sera néanmoins un délicieux et magnifique festin pour tous ceux qui ont une grande faim et une soif ardente de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Car ils seront comblés d'un contentement et d'une joie inconcevable, de voir leur Créateur et leur Sauveur connu, servi et honoré par tout le monde, et sa très digne Mère aussi ; et que les démons, qui possèdent tant de riches trésors sur la terre, c'est-à-dire tant d'âmes d'infidèles, de juifs, d'hérétiques et de méchants catholiques, en soient dépossédés, selon ces divines paroles : *Et divites dimisit inanes.*

1. « Lyran. in cap. 3 *Epist.* I *ad Thess.* ; Dionys. Carth. *ibid.* ; Cornel. a Lapide, in cap. 11 *Epist. ad Rom.* vers. 15.

Que si cette prophétie ne s'accomplit pas tout à fait en la terre, elle aura son entier et parfait accomplissement dans le ciel. Car ce sera là que la faim insatiable et la soif embrasée que tous les Saints ont en la terre, pendant qu'ils y demeurent, de la gloire de Dieu et du salut des âmes, sera parfaitement rassasiée et éteinte, et que ces paroles seront acccomplies en chacun d'eux : *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* [1]. Il n'y a point d'esprit qui puisse comprendre, ni de langue qui soit capable d'exprimer la moindre parcelle des biens inestimables et inénarrables dont Dieu les remplira, pour le zèle avec lequel ils auront procuré son honneur en la terre, et le salut des âmes qu'ils auront délivrées de la possession des démons.

O Mère de miséricorde, qui, par vos prières et mérites, avez avancé le temps de l'Incarnation du Sauveur du monde, avancez encore, s'il vous plaît, le temps désirable de cette grande conversion, qui est si nécessaire pour le salut de tant d'âmes qui périssent tous les jours. Hélas ! ayez-en pitié, ô Mère de grâce, et priez votre Fils qu'il ait pitié de l'ouvrage de ses mains, qu'il ait compassion de tant de douleurs que son humanité sainte a souffertes, et du précieux sang qu'elle a répandu pour sauver les âmes qui descendent continuellement dans les enfers.

1. *Ps.* XVI, 15.

CHAPITRE XIII

Explication du neuvième verset : *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ :* **« Il a pris Israël son serviteur et son enfant, se ressouvenant de sa miséricorde. »**

Le grand Dieu a fait deux créatures au commencement du monde, l'Ange et l'homme : l'Ange dans le ciel, et l'homme sur la terre. Tous deux ont été si ingrats, qu'ils se sont révoltés contre leur Créateur : l'Ange par sa superbe, et l'homme par sa désobéissance au commandement de son Dieu. Le péché de l'Ange, étant un péché de superbe, a été trouvé si énorme devant Dieu, que sa divine Justice l'a obligé de le chasser du paradis et de le jeter dans l'enfer. Mais sa Miséricorde voyant que l'homme était tombé dans le péché par la tentation et la séduction de Satan, elle en a eu compassion et a pris résolution de le retirer de l'état misérable dans lequel il était réduit, et même elle s'y est engagée par la promesse qu'elle en a faite. Et tous les péchés innombrables et très énormes qui ont été commis depuis cette promesse, par les Juifs, par les Gentils et par tous les hommes, n'ont point été capables d'en empêcher l'exécution ; mais ils l'ont retardée durant plusieurs siècles, pendant lesquels toute la race d'Adam, condamnée et réprouvée de Dieu, était plongée dans un abîme de ténèbres et dans un gouffre de maux infinis et inexplicables, dont il lui était impossible de sortir par elle-même. Plus elle allait en avant, plus elle s'enfonçait dans ce gouffre et se vautrait dans la boue et dans la fange de ses crimes : *Jacebat in malis*, dit saint Augustin, *vel etiam volutabatur, et de malis in mala precipitabatur totius humani generis massa damnata* [1].

1. *Lib. Enchiridii*, cap. 26 et 27.

Dieu n'était connu que dans la Judée : *Notus in Judæa Deus,* et encore très imparfaitement et de fort peu de personnes. Tout le reste était enseveli dans les ténèbres de l'enfer, toute la terre était remplie d'idoles et d'idolâtres, et la tyrannie de Satan opprimait tout l'univers. La loi de Moïse montrait le péché, mais elle ne le guérissait pas. De sorte qu'il semblait que Dieu, par un très juste jugement, eût entièrement oublié le genre humain dans ce déplorable état, en punition de ses crimes. Sa miséricorde ne paraissait point ; on ne voyait que des marques terribles de son ire, qui avait précipité la troisième partie des Anges dans l'enfer ; qui avait abîmé tout le monde dans un déluge général ; qui avait englouti Pharaon et toute son armée dans les eaux de la mer Rouge ; qui avait fait descendre du ciel des torrents de feu et de flammes pour réduire en cendres plusieurs villes ; qui avait livré plusieurs fois son peuple à la fureur de ses ennemis ; et qui avait fait souffrir aux hommes plusieurs autres effroyables châtiments.

Mais enfin le Fils de Dieu, se souvenant de ses miséricordes qu'il semblait avoir oubliées durant plus de quatre mille ans : *Recordatus misericordiæ suæ*, et de la promesse qu'il avait faite à Adam, à Abraham, à David et à plusieurs autres Prophètes, de retirer le genre humain de cet abîme de maux, il descend lui-même du ciel dans le sein virginal de la divine Marie ; là où il unit à sa personne divine cette nature si misérable qu'il avait ainsi abandonnée, se fait homme pour sauver tous les hommes qui voudront être du nombre des vrais Israélites, c'est-à-dire qui voudront croire en lui et l'aimer.

C'est ce que la bienheureuse Vierge nous annonce par ces paroles : *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ ;* car plusieurs saints Docteurs les expliquent du mystère de l'Incarnation. C'est ici la conclusion de son divin Cantique ; c'est une récapitulation des mystères ineffables qui y sont contenus ; c'est la fin de

la Loi et des Prophètes : c'est l'accomplissement des ombres ; c'est la consommation des figures. C'est comme si elle disait : Voilà l'effet des prédictions des Prophètes ; voilà ce que les ombres ont marqué ; voilà ce que les Patriarches ont espéré ; voilà la vérité des promesses de Dieu accomplie ; voilà ce qui me fait chanter du plus profond de mon Cœur : *Magnificat anima mea Dominum.* Voilà le grand sujet de mes joies et de mes ravissements : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Voilà ce qui me fera proclamer bienheureuse par toutes les nations. Voilà les choses grandes que le Tout-Puissant m'a faites. Voilà l'origine et la source inépuisable des grâces indicibles et des miséricordes inconcevables que Dieu répandra de génération en génération sur tous ceux qui le craignent. Voilà les plus grands miracles de sa puissance infinie et de sa bonté immense. Voilà ce qui exaltera les humbles et ce qui confondra les superbes : *Suscepit Israel puerum suum.*

Mais quel est cet Israël ? Plusieurs Saints disent que ces paroles se doivent appliquer premièrement au peuple d'Israël, le Fils de Dieu ayant voulu s'incarner et prendre naissance des Israélites, nonobstant leurs ingratitudes passées et tous les outrages qu'il en devait recevoir. J'ai dit, premièrement, car le Verbe divin s'est uni aussi à toute la nature humaine, et non pas seulement au peuple d'Israël.

Mais pourquoi est-ce que la bienheureuse Vierge dit : *Suscepit Israel puerum suum* ? C'est le Saint-Esprit qui parle par sa bouche, et qui nous marque deux choses par cette parole : *Puerum.* Car premièrement, il nous donne à entendre que le Fils de Dieu ne s'est pas seulement fait homme, afin de nous faire Dieux ; mais qu'il s'est fait Enfant, afin de nous faire enfants de Dieu : *Puer natus est nobis.*

Secondement, il nous met le Verbe incarné devant les yeux, non pas seulement comme homme et comme en-

fant, mais comme serviteur : *puerum*. C'est ce que le même Saint-Esprit nous déclare encore par la bouche de saint Paul, en ces termes : *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens*[1] : « Il s'est humilié soi-même, prenant la forme de serviteur. » Et n'oyons-nous pas notre Sauveur qui nous dit lui-même qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare*[2]. Oh ! excès d'amour incomparable ! le souverain Monarque de l'univers prend la forme de serviteur, pour nous délivrer de l'esclavage de Satan, et pour nous faire enfants de Dieu ! O mon Sauveur, nous ne sommes pas dignes d'être vos esclaves, et, ne vous contentant pas de nous appeler vos amis et vos frères, vous nous faites enfants du même Père adorable dont vous êtes le Fils bien-aimé, et par conséquent ses héritiers et vos cohéritiers.

Vous passez encore plus outre ; car, par un autre excès de bonté qui n'en a eu jamais de pareil, vous voulez porter la qualité et être en effet l'Époux de nos âmes, et que nos âmes soient vos véritables épouses, et par conséquent qu'elles ne soient qu'un avec vous, et que vous soyez en communauté de biens avec elles.

Cela n'est pas encore suffisant pour contenter les ardeurs de votre amour au regard de nous. Vous voulez être notre chef, et que nous soyons vos membres ; et par conséquent que nous ne soyons qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef ; que nous soyons animés d'un même esprit ; que nous vivions d'une même vie, que nous n'ayons qu'un même cœur et une même âme ; et qu'enfin nous soyons consommés en unité avec vous et avec votre Père, comme ce divin Père et vous n'êtes qu'un. N'est-ce pas, mon très cher Jésus, ce que vous lui avez demandé pour nous en la veille de votre mort, quand vous lui avez fait cette prière : *Sicut tu Pater*

1. *Philip.* II, 8. — 2. Matth. XX, 28.

in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint[1] : « Comme vous, mon Père, êtes en moi, et que je suis en vous, qu'ainsi ils ne soient qu'un en nous. » *Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum*[2] : « Je suis en eux, et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés en unité avec nous, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. » Oh ! miracle d'amour ! Oh ! prodige de charité ! Oh ! abîme de bonté !

O mon Sauveur, je ne m'étonne pas si vous nous assurez que vous nous mettrez en possession du même royaume que votre Père vous a donné ; que vous nous ferez manger à une même table avec vous, et que vous nous ferez asseoir dans votre trône, *in throno meo*, comme vous êtes assis dans le trône de votre Père. Car, si nous ne sommes qu'un avec vous, nous devons posséder un même royaume, manger à une même table, être assis dans un même trône, être animés d'un même esprit, vivre d'une même vie, et n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec vous. Se peut-on imaginer une bonté plus admirable ? Y a-t-il jamais eu, et est-il possible de concevoir une bonté semblable ? O cœur humain, que tu es dur, que tu es insensible, que tu es dénaturé, si une telle bonté n'est pas capable de t'amollir ! O monstre d'ingratitude, qu'aimeras-tu, si tu n'aimes celui qui a tant d'amour pour toi, voire qui est tout cœur et tout amour envers toi ?

Voilà les merveilles qui sont comprises en ces paroles de la Mère de Jésus : *Suscepit Israel puerum suum*, puisqu'elles nous marquent le mystère de l'Incarnation, qui est la source de tous ces miracles de charité et d'une infinité d'autres.

Mais quelle est la première cause de ce mystère ineffable, et conséquemment de tous les biens infinis qui en procèdent ? N'oyez-vous pas la très sacrée Vierge qui

1. Joan. XVII, 21. — 2. Joan. XVII, 23.

nous la met devant les yeux en ces paroles : *Recordatus misericordiæ suæ ?* Oui, Mère de grâce, c'est cette divine Miséricorde qui est le principe de l'Incarnation de votre Fils, et de tous les trésors immenses que nous possédons par ce divin mystère. Mais n'est-il pas vrai aussi, qu'après cette incomparable Miséricorde, nous en avons l'obligation à votre Cœur maternel ? Car, par quel moyen avez-vous tiré le Verbe éternel du sein adorable de son Père, dans votre sein virginal et dans vos sacrées entrailles ? N'oyons-nous pas le Saint-Esprit qui, vous faisant parler, vous fait dire que, pendant que le Roi éternel était reposant dans le sein et dans le Cœur de son Père, la très profonde humilité de votre aimable Cœur a rendu une odeur si agréable et si puissante, que, s'étant élevée jusqu'à lui, il en a été tellement charmé qu'elle l'a attiré dedans vous, où il s'est incarné pour la rédemption de l'univers ? N'est-ce pas ce qui est signifié par ces divines paroles : *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*[1]. C'est l'explication que les Saints y donnent, disant que le nard est une herbe fort petite, mais très odoriférante, qui représente votre humilité.

Mais, outre le mérite et la force de cette sainte vertu, combien de soupirs très ardents avez-vous envoyés vers le ciel ? Combien de larmes avez-vous répandues ? Combien de jeûnes et de mortifications avez-vous pratiquées ? Combien de prières très ardentes et très enflammées avez-vous faites, pour obtenir du Père des miséricordes l'accomplissement de ses promesses touchant l'Incarnation de son Fils, et pour faire retentir aux oreilles de ce même Fils, ces prières et ces cris de tous les saints Patriarches, Prophètes et Justes qui ont précédé sa venue en la terre : *Veni Domine, veni et noli tardare, veni et libera nos* : « Venez, Seigneur, venez et ne tardez point

1. *Cant.* I, 11.

davantage, venez et nous délivrez de tant de maux dont la terre est comblée. »

C'est donc à l'humilité, à l'amour, à la charité et au zèle de votre Cœur admirable, ô Vierge sainte, que nous sommes obligés, après la divine Miséricorde, de son adorable Incarnation, marquée en ces saintes paroles de votre divin Cantique : *Suscepit Israel puerum suum.* Oh ! que tous les Anges et tous les Saints vous chantent à jamais un cantique de reconnaissance, de louanges, de bénédictions et d'actions de grâces immortelles, au nom de tout le genre humain, pour les obligations inénarrables dont il vous sera redevable éternellement.

CHAPITRE XIV

Explication du dixième verset du divin Cantique de la bienheureuse Vierge : *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula* : « Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais. »

Ce dernier verset du sacré Cantique de la bienheureuse Vierge nous met devant les yeux la vérité de Dieu en ses paroles, et sa fidélité en ses promesses. C'est à bon droit qu'il s'appelle dans ses Écritures, *Fidelis et Verax*[1], le Fidèle et le Véritable. Car non seulement il est véritable en ses paroles, mais il est la Vérité même, et la Vérité essentielle, éternelle et immuable. Non seulement il est fidèle en ses promesses, mais il est la Fidélité même, infiniment puissante, infiniment sage et infiniment bonne : — Infiniment puissante, pour vaincre tous les obstacles qui peuvent s'opposer à l'accomplissement de

1. Apoc. XIX, 11.

ses promesses ; — Infiniment sage, pour les accomplir au temps, aux lieux et en la façon la plus convenable ; — Infiniment bonne, pour les accomplir en la manière la plus utile et la plus avantageuse pour ceux à qui il les a faites.

Les hommes parlent beaucoup et sont fort faciles à promettre beaucoup de choses ; mais leurs paroles et leurs promesses ne sont bien souvent que des mensonges et des tromperies. Dieu parle peu : *Semel locutus est Deus*[1] ; il n'a qu'une parole en la bouche : *Verbum erat apud Deum*[2] ; mais avec cette seule parole il a donné l'être à toutes choses : *Dixit et facta sunt*[3]. Avec cette unique parole il porte et conserve toutes choses : *Portans omnia verbo virtutis suæ*[4] ; avec cette seule parole il gouverne toutes choses ; avec cette seule parole il fait et accomplit véritablement et fidèlement toutes ses promesses, et il fait toujours plus qu'il n'a promis. Il a promis d'abord à Abraham de lui donner un fils qui s'appellera Isaac, et il lui en donne un nombre sans nombre. Il lui a promis ensuite de multiplier ses enfants à l'égal des étoiles du ciel : et il lui donne un Fils qui est le Créateur et le souverain Seigneur de la terre et du ciel, et qui est homme et Dieu tout ensemble. Il a promis à Adam et aux autres Patriarches et Prophètes de délivrer les hommes de la perdition dans laquelle le péché les a plongés : et il ne se contente pas de les retirer de ce malheureux état, et de les affranchir de l'esclavage de Satan ; mais il se fait homme afin de les faire Dieux, et il se fait Fils de l'homme afin de les faire enfants de Dieu ; il descend du ciel en la terre pour les faire monter de la terre au ciel.

Ce sont les promesses qu'il a faites à Adam, à Abraham et aux autres Pères et Patriarches, dont la bienheureuse Vierge fait mention en ces dernières paroles de son divin

1. *Psal.* LXI, 12. — 2. Joan. I, 1.
3. *Psal.* CXLVIII, 5. — 4. *Hebr.* I, 3.

Cantique : *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula* : « Comme il avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais » ; promesse qu il a accomplie lorsqu'il s'est incarné en ses bénites entrailles. C'est ce qu'il a déclaré aux Juifs quand il leur a dit : *Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum : vidit et gavisus est*[1] : « Abraham a désiré ardemment de voir mon jour », c'est-à-dire le jour de mon Incarnation, et de ma naissance, et de ma demeure sur la terre, dont il espérait son salut et le salut de tout le monde. « Il l'a vu », c'est-à-dire il l'a connu par la foi, ou bien il l'a connu par la révélation que mon Père lui en a donnée, « et il en a reçu une grande joie. »

Conformément à cela, nous entendons un Ange parlant dans les livres de sainte Brigitte[2], qui déclare à cette Sainte :

« Qu'une des plus grandes consolations que Dieu ait données à ses amis de l'ancienne Loi, c'est-à-dire aux saints Patriarches et aux saints Prophètes, a été de leur faire voir son Fils naissant au monde pour le salut du monde, et la Mère admirable de laquelle il devait naître.

« Que c'est la consolation que sa divine Majesté donna particulièrement au saint patriarche Abraham, lorsqu'il lui fit connaître que l'un et l'autre devaient naître de sa race, dont il reçut une joie beaucoup plus grande que de la naissance de son fils Isaac et de tous ceux qui devaient sortir de lui, quoiqu'ils dussent être en aussi grand nombre, selon la promesse de Dieu, que les étoiles du ciel : parce qu'il avait beaucoup plus d'amour pour un tel Fils et pour une telle Fille, que pour tous ses autres enfants ensemble.

« Qu'Adam même ayant fait une grande pénitence de son péché, qui lui causait une douleur beaucoup plus sensible pour la considération de l'offense qu'il avait faite à

1. Joan. VIII, 56. — 2. *In Serm. Angel.* cap. 8.

son Créateur, que pour le dommage qu'il en avait reçu, et que Dieu, par une bonté infinie, le voulant consoler, lui fit connaître que son Fils se ferait homme et qu'il naîtrait d'une Vierge, pour le retirer, lui et sa postérité, du profond abîme de misères où il s'était précipité avec tout le genre humain. »

Nous voyons par là combien Dieu est véritable en ses paroles et en ses promesses, ce qui nous doit donner une merveilleuse consolation. Car ce très fidèle accomplissement des promesses de Dieu nous donne une assurance infaillible que toutes les autres promesses qu'il nous fait s'accompliront très parfaitement.

Quelles sont ces promesses ? Il y en a de deux sortes : les unes qui appartiennent à la vie présente, les autres qui regardent la vie du siècle à venir : *Vitam venturi sæculi*.

Qu'est ce que Dieu nous promet en cette vie ? Il nous promet que, si nous vivons en sa crainte, il nous préservera de toutes sortes de maux : *Timenti Dominum non occurrent mala* [1]. Oui, car toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* [2]. Il nous promet qu'il versera sur nous toutes sortes de bénédictions corporelles et spirituelles, temporelles et éternelles, qui sont spécifiées en détail dans ses divines Écritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament.

Il nous promet qu'il sera l'ennemi de nos ennemis, et qu'il affligera ceux qui nous affligeront [3] ; qu'il comptera tous les cheveux de notre tête, et que pas un ne périra [4] ; qu'il nous tiendra compte de tous les pas que nous ferons à son service : *Gressus meos dinumerasti* [5] : qu'il

1. *Eccli.* XXXIII, 1. — 2. *Rom.* VIII, 28.

3. « Inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te. » *Exo.* XXIII, 22.

4. « Non cadet ne unus quidem capillus ejus super terram. » III *Reg.* 52.

5. *Job.* XIV. 16.

ressentira les maux qu'on nous fera, comme si on le blessait en la prunelle de son œil : *Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei* [1] : qu'il gardera les bonnes œuvres que nous ferons, comme la prunelle de ses yeux : *Gratiam hominis quasi pupillam conservabit* [2] : que celui qui croit en lui, c'est-à-dire d'une foi vive et animée d'amour, ne mourra jamais : *Qui credit in me, non morietur in æternum* [3] ; que si quelqu'un garde sa parole, il ne verra jamais la mort : *Amen, amen, dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* [4].

Voilà les promesses que notre Sauveur nous fait, qui regardent la vie présente ; mais en voici bien d'autres qui appartiennent à la vie du ciel.

Notre très bénin Sauveur nous promet qu'au jour de la résurrection générale, non seulement il ressuscitera nos corps, mais qu'il les revêtira de la clarté, de l'impassibilité, de l'immortalité et de la gloire de son très saint corps : *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* [5] ; qu'il nous fera demeurer avec lui, non pas seulement dans le ciel, mais dans le sein et dans le Cœur de son Père : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* [6] : qu'il nous fera rois du même royaume que son Père lui a donné : *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater regnum* [7] ; qu'il nous fera les héritiers de son Père et ses cohéritiers : *Hæredes Dei, cohæredes Christi* [8] ; qu'il nous mettra en possession de tous ses biens : *Super omnia bona sua constituet eum* [9] : qu'il nous donnera la gloire que son Père lui a donnée : *Claritatem quam dedisti mihi dedi eis* [10] : qu'il nous associera avec ses Anges, nous fera asseoir dans les trônes de ses Anges, nous fera vivre de la vie de ses Anges, et nous fera jouir de leur félicité : *Æquales Angelis sunt* [11] :

1. Zachar. II, 8. — 2. *Eccli.* XVII, 18. — 3. Joan. XXI, 26.
4. Joan. VIII, 51. — 5. *Philip.* III, 21. — 6. Joan. XVII, 22.
7. Luc. XXII, 29. — 8. *Rom.* VIII, 17. — 9. Matth. XXIV, 47.
10. Joan. XVII, 22. — 11. Luc. XX, 36.

qu'il nous fera manger à sa table : *Ut edatis et bibatis super mensam meam* [1]; qu'il nous fera asseoir dans son trône : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo* [2]; que nous serons par grâce et participation ce qu'il est par nature et par essence : *Divinæ consortes naturæ* [3]; qu'enfin nous ne serons qu'un avec son Père et avec lui, comme ils ne sont qu'un, ainsi que nous avons déjà dit : *Ut sint unum sicut et nos unum sumus* [4].

Voilà les promesses merveilleuses de notre très bon Rédempteur. Mais est-il possible que des choses si grandes s'accomplissent ? Oui, cela est aussi certain qu'il est véritable que Dieu est Dieu ; c'est ce que dit la bienheureuse Vierge : *Sicut locutus est*, etc.

O chrétien, que ta religion est admirable ! que ta profession est sainte et relevée ! que ta condition est heureuse et avantageuse ! Comment se peut-il faire que tu ne meures point de joie en la vue de ces ravissantes vérités ? Mais comment est-il possible que ton cœur demeure froid et glacé au milieu de ces flammes ardentes de l'amour de ton Dieu au regard de toi ? Oh ! que les brasiers de l'enfer seront terribles pour toi, si, au lieu d'aimer un Dieu qui t'aime tant, tu le méprises, tu l'outrages et tu foules aux pieds ses divins commandements ! O mon Dieu, c'est de tout mon cœur que je veux vous aimer, non point pour la crainte de l'enfer, mais pour l'amour de vous-même. O mon Sauveur, prenez, s'il vous plaît, une pleine, entière et éternelle possession de mon cœur.

Notre adorable Sauveur n'est pas seul qui s'appelle le Fidèle et le Véritable ; car la sainte Église donne aussi cette qualité à sa divine Mère : *Virgo fidelis*, Vierge fidèle. Cette Vierge Mère a déclaré à quelques-uns de ses favoris, ainsi qu'il est rapporté au Traité quatrième de sa

1. Luc. XXII, 30. — 2. *Apoc.* III, 21. — 3. II Petr. I, 4.
4. Joan. XVII, 22.

Triple Couronne [1], chapitre IX, § 9, qu'entre les titres d'honneur qui lui étaient donnés dans les Litanies qu'on chante tous les jours à sa louange, ceux qui lui agréaient le plus étaient : *Mater amabilis*, *Mater admirabilis* et *Virgo fidelis*. Et certes c'est bien avec raison qu'elle porte cette qualité, car elle est très fidèle en ses paroles et en ses promesses.

Écoutons-la parler : *Transite ad me omnes* [2], c'est le Saint-Esprit qui la fait parler ainsi : « Venez tous à moi » : *Omnes*, non pas seulement quelques-uns, mais tous, hommes et femmes, grands et petits, riches et pauvres, jeunes et vieux, enfants et adolescents, sains et malades, justes et pécheurs, fidèles et infidèles, savants et ignorants ; car je désire vous soulager tous en vos nécessités, et procurer le salut de tous. Venez à moi qui suis la Mère de votre Créateur et de votre Rédempteur ; à moi qui suis votre Reine et votre Souveraine ; à moi qui suis votre Mère et une Mère toute d'amour : *Mater pulchræ dilectionis* [3]. Venez à moi avec grande confiance ; car Dieu m'a donné tout pouvoir au ciel et en la terre, et j'ai plus d'amour et plus de tendresse pour vous, qu'il n'y en a jamais eu dans les cœurs de toutes les mères qui ont été, qui sont et qui seront. Venez à moi ; car, comme j'ai donné la vie à votre chef adorable, qui est mon Fils Jésus, je puis aussi la donner à ses membres : *Qui me invenerit, inveniet vitam* [4]. Venez à moi ; car, comme je vous ai donné un Sauveur, je puis aussi et je veux coopérer avec lui à votre salut éternel : *Qui me invenerit, hauriet salutem a Domino* [5]. Venez à moi ; car je vous aiderai en tous vos besoins ; je serai toujours avec vous pour vous conduire partout et en toutes choses ; je vous consolerai dans vos afflictions ; je vous protégerai parmi tous les périls de cette vie ; je vous défendrai de tous vos ennemis visibles

1. Du R. P. Poiré, S. J. — 2. *Eccli.* XXIV, 26. — 3. *Eccli.* XXIV, 24. 4. *Prov.* IV, 35. — 5. *Prov.* VIII, 35.

et invisibles : je vous éclairerai dans les ténèbres : je vous fortifierai dans vos faiblesses : je vous soutiendrai dans vos tentations ; je vous assisterai à l'heure de votre mort ; je recevrai vos âmes à la sortie de leurs corps, et je les présenterai à mon Fils. Enfin, je vous logerai dans mon sein et dans mon Cœur maternel ; je vous aurai toujours présents devant mes yeux : et je vous ferai voir que j'ai un véritable Cœur de Mère pour vous.

Mais écoutez-moi, mes enfants : *Nunc ergo filii audite me*[1] ; car bienheureux est celui qui m'écoute et qui obéit à mes paroles : *Beatus homo qui audit me*[2]. Qu'est-ce que j'ai à vous dire ? Jetez les yeux sur la vie que j'ai menée en la terre, et sur toutes les vertus que Dieu m'a fait la grâce d'y pratiquer : ce sont autant de voix qui vous parlent et qui vous disent : *Beati qui custodiunt vias meas*[3] : « Bienheureux ceux qui marchent par le chemin par lequel j'ai marché », c'est-à-dire qui marchent par la voie de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, de la pureté, de la patience et des autres vertus que j'ai pratiquées en la terre. Embrassez donc toutes ces vertus de tout votre cœur, et surtout ayez un grand amour pour mon Fils Jésus ; et si vous l'aimez, gardez fidèlement tous ses commandements : *Quodcumque dixerit vobis facite*[4].

Enfin sachez que mon Fils et moi, nous aimons ceux qui nous aiment : *Diligentes nos diligimus*[5]. Aimez-nous donc comme votre Père et votre Mère : et nous vous aimerons tendrement et ardemment comme nos très chers enfants. Mais si vous nous aimez véritablement, efforcez-vous de mettre notre amour dans les cœurs des autres : et ces paroles s'accompliront au regard de vous : *Qui elucidant nos, vitam æternam habebunt*[6] : « Ceux qui

1. *Prov.* VIII, 32. — 2. *Prov.* VIII, 34. — 3. *Prov.* VIII, 32.
4. Joan. II, 5.
5. « Diligentes me, diligo. » *Prov.* VIII, 17. — 6. *Eccli.* XXIV, 31.

nous font connaître et aimer auront la vie éternelle. »

Voilà les paroles et les promesses de notre très bonne Mère, qui s'accompliront infailliblement au regard de ses véritables enfants ; et même elle fait souvent plus qu'elle n'a promis.

O Jésus, Fils unique de Dieu, qui avez voulu être le Fils unique de Marie et nous mettre au rang de ses enfants et de vos frères, faites-nous participants, s'il vous plaît, de l'amour que vous lui portez, comme aussi de l'amour qu'elle vous porte, afin que nous aimions Jésus avec le Cœur de Marie, et que nous aimions Marie avec le Cœur de Jésus, et que nous n'ayons qu'un cœur et qu'un amour avec Jésus et Marie.

LIVRE ONZIÈME

CONTENANT PLUSIEURS RAISONS QUI NOUS OBLIGENT D'HONORER LE TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE, ET LES MOYENS DE LUI RENDRE NOS HONNEURS ET NOS LOUANGES.

CHAPITRE I

Douze Raisons qui nous doivent porter à honorer le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

OUTRE toutes les choses contenues dans les dix Livres précédents, qui nous obligent d'honorer le sacré Cœur de la Mère de Dieu, il y a une infinité d'autres raisons qui nous engagent à cela, entre lesquelles en voici douze principales.

Première raison. — Nous devons honorer et aimer les choses que Dieu aime et honore, et par lesquelles il est aimé et glorifié. Or, après le très adorable Cœur de Jésus, il n'y a jamais eu de cœur au ciel ni en la terre qui ait été tant aimé et honoré de Dieu, et qui lui ait rendu tant de gloire et d'amour comme le très digne Cœur de Marie Mère du Sauveur.

Seconde raison. — Qui pourrait dire combien ce Cœur incomparable de la Mère de Dieu était embrasé d'amour vers son Fils Jésus ? Comptez, si vous pouvez, toutes les

pensées qu'elle a eues, toutes les paroles qu'elle a dites, toutes les actions qu'elle a faites, tous ses travaux, tous ses soins et toutes ses vigilances pour nourrir, vêtir, conserver et élever ce divin Sauveur : et vous compterez autant de raisons qui nous engagent à aimer et louer ce Cœur très aimable de la Mère de Jésus.

Troisième raison. Comptez aussi toutes les pensées, tous les sentiments, toutes les affections dont ce Cœur maternel a été rempli pour l'affaire de notre salut : et vous compterez autant d'obligations que nous avons de l'aimer et de l'honorer.

Quatrième raison. — Représentez-vous tous les moyens que cette Mère de miséricorde a employés pour coopérer avec son Fils Jésus au grand œuvre de la Rédemption du monde, c'est-à-dire ses prières, ses jeûnes, ses mortifications, ses larmes, ses souffrances, et le sacrifice très douloureux qu'elle a offert de ce même Fils au pied de sa croix, avec un Cœur tout embrasé d'amour et de charité : et sachez que toutes ces choses sont encore autant d'obligations que nous avons de révérer et d'aimer son très digne Cœur.

Cinquième raison. — Le saint Nom de Marie a toujours été tant honoré dans l'Église, qu'au rapport de Surius [1], saint Gérard, Évêque de Pannonie, avait ordonné à ses diocésains de se prosterner par terre à la prononciation de ce saint Nom ; et que Pierre de Blois rapporte [2] que, de son temps, c'était une coutume universelle dans l'Église que, lorsqu'on entendait prononcer le saint Nom de Marie, tout le monde se mettait à genoux, et tous les fidèles remplissaient l'air de soupirs, arrosaient la terre de leurs larmes, et faisaient paraître une dévotion et une ferveur extraordinaire. Cette dévotion n'est pas éteinte, puis-

1. 22 octobre. — 2. *Serm. de Assumpt.*

qu'on célèbre la fête du sacré Nom de Marie en plusieurs Églises, spécialement dans l'Ordre de la Rédemption des captifs, là où on en fait l'office tous les samedis qui ne sont point occupés d'un office de neuf leçons.

Si le vénérable Nom de Marie est digne d'une si grande vénération, quel honneur devons-nous rendre à son divin Cœur ?

Sixième raison. — Si la sainte Église ne se lasse point de chanter tous les jours, parlant au Fils unique de Marie : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti*[1] : « Bienheureux le ventre qui vous a porté, et bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité » ; parce que l'on ne peut jamais assez louer et révérer ses sacrées entrailles qui ont porté le Fils du Père éternel, et ses bénites mamelles qui l'ont allaité : quel honneur et quelles louanges doivent être rendues à son très digne Cœur ?

Septième raison. — Si, selon le souhait de l'Apôtre, les cœurs des fidèles sont la maison et la demeure de Jésus[2] ; et si ce même Jésus nous assure[3] que le Père, le Fils et le Saint-Esprit font leur séjour dans les cœurs de ceux qui aiment Dieu : qui peut douter que la très sainte Trinité n'ait toujours fait sa résidence d'une manière admirable et ineffable dans le Cœur virginal de celle qui est la Fille du Père, la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit, et qui aime plus Dieu elle seule que toutes les créatures ensemble ? Et cela étant ainsi, avec quelle dévotion doit-on honorer ce divin Cœur ?

Huitième raison. — Si nous avons obligation aux saints Évangélistes de nous avoir laissé par écrit, sur du papier,

1. Luc. XI, 27.

2. Ut det vobis... Christum habitare per fidem in cordibus vestris. » *Ephes.* III, 17.

3. « Si quis diligit me... ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. » Joan. XIV, 23.

la vie de notre Rédempteur, et les mystères de notre Rédemption : combien davantage à sa très sainte Mère, de nous avoir conservé ce très précieux trésor dans son Cœur maternel ?

Neuvième raison. — N'est-ce pas nous, pécheurs et misérables, qui avons transpercé ce Cœur très innocent, au temps de la Passion du Sauveur, de mille et mille traits de douleur, par nos péchés innombrables? Combien donc sommes-nous obligés de lui rendre tout l'honneur qui nous est possible, afin de réparer aucunement les angoisses très amères que nous lui avons causées ?

Dixième raison. — Ce Cœur admirable est l'image parfaite du très divin Cœur de Jésus ; c'est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs, et tout le bonheur, la perfection et la gloire de nos cœurs consiste à faire en sorte que ce soient autant d'images vivantes du sacré Cœur de Marie, comme ce saint Cœur est un portrait accompli du Cœur adorable de Jésus. C'est pourquoi c'est une chose très utile et très bonne d'exhorter les chrétiens à la dévotion du Cœur très auguste de la Reine du Ciel. Car, comme la souveraine dévotion est d'imiter ce que nous honorons, dit saint Augustin[1] : qui ne voit qu'en exhortant les fidèles à la dévotion du très aimable Cœur de la Mère de Dieu, c'est les exhorter à imiter les vertus très éminentes dont il est orné, à graver son image dans leurs cœurs, et à se rendre dignes enfants d'une telle Mère ?

Onzième raison. — Non seulement le Cœur de la Mère du Sauveur est le prototype et l'exemplaire de nos cœurs ; mais encore, comme elle est la souveraine Dame de l'univers, son Cœur est aussi le Roi de tous les cœurs qui ont été créés pour aimer Dieu, après le Cœur adorable de Jésus. C'est pourquoi, non seulement tous les

1. « Religionis summa, imitari quem colimus. » *de Civit.* lib. 8, cap. 17.

cœurs doivent regarder et imiter le Cœur de Marie comme leur modèle ; mais aussi ils sont obligés de lui rendre tous les hommages qu'ils lui doivent, comme à leur Souveraine.

Douzième raison. — Enfin, considérez toutes les qualités et perfections du Cœur incomparable de la Mère d'amour, qui sont contenues dans les neuf Litanies, dans les Hymnes et dans les Cantiques de ce même Cœur, que vous trouverez ci-après à la fin de ce onzième Livre ; et sachez que ce sont autant de raisons qui vous obligent de louer, d'honorer et d'aimer ce très louable et très aimable Cœur.

CHAPITRE II

Douze Moyens pour honorer le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Après avoir vu, par toutes les choses qui ont été dites ci-devant, que la dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge est très solide et très bien fondée, et que nous sommes obligés par une infinité de raisons de lui rendre un honneur et une vénération particulière, il nous faut chercher maintenant les moyens propres et convenables pour cela. En voici douze principaux.

Premier moyen. — Si vous désirez donner un grand contentement à ce Cœur virginal, très zélé du salut de votre âme, écoutez et faites ce que Notre-Seigneur vous dit en ces paroles : *Fili, præbe mihi cor tuum*[1] : « Mon fils, donnez-moi votre cœur » ; et en celles-ci : *Convertimini ad me in toto corde vestro*[2] : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur. » Pour cet effet, prenez une

1. *Prov.* XXIII, 26. — 2. Joel. II, 12.

forte et véritable résolution d'accomplir la promesse que vous avez faite à Dieu en votre baptème : à savoir, de renoncer entièrement à Satan, aux œuvres de Satan, qui est le péché, et aux pompes de Satan, qui est le monde ; et de suivre Notre-Seigneur en sa doctrine, en ses mœurs et en ses vertus. Et afin de vous convertir à Dieu non seulement de cœur, mais de tout votre cœur, entrez dans un grand désir (et demandez-lui la grâce de l'accomplir), de convertir et de tourner toutes les passions de votre cœur vers sa divine Majesté, en les faisant servir à sa gloire. Par exemple, la passion de l'amour, en n'aimant rien que Dieu, et le prochain en Dieu et pour Dieu ; la passion de la haine, en ne haïssant rien que le péché, et tout ce qui conduit au péché ; la passion de la crainte, en ne craignant rien en ce monde que de déplaire à Dieu ; la passion de la tristesse, en ne vous attristant de rien, sinon des offenses que vous avez faites contre Dieu ; la passion de la joie, mettant toute votre joie à servir et aimer Dieu, et à suivre sa très sainte volonté en tout et partout ; et ainsi des autres passions.

Second moyen. — Afin que notre Sauveur possède parfaitement votre cœur, écoutez et pratiquez ces saintes paroles : *Hoc sentite in corde vestro, quod et in Corde Mariæ* [1] : « Ayez en ce même cœur les sentiments qui sont dans le Cœur de Marie, Mère de Jésus », qui sont cinq principaux.

1. Un grand sentiment d'horreur et d'abomination au regard de toutes sortes de péchés.

2. Un grand sentiment de haine et de mépris au regard du monde corrompu, et de toutes les choses du monde.

3. Un profond sentiment d'une très basse estime, et même de mépris et de haine au regard de vous-même.

1. « Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. » *Philip.* II, 5.

4. Un très profond sentiment d'estime, de respect et d'amour au regard de toutes les choses de Dieu et de son Église.

5. Un grand sentiment de vénération et d'affection au regard de la croix, c'est-à-dire au regard des privations, humiliations, mortifications et souffrances, qui sont un des plus riches trésors d'une âme chrétienne en ce monde, selon cet oracle du ciel : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis* [1] ; afin que vous puissiez dire avec saint Paul : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* [2].

Troisième moyen. — Une des plus utiles et importantes manières d'honorer le très digne Cœur de la Reine des vertus, c'est de vous étudier à imiter et imprimer dans votre cœur une image vive de sa sainteté, de sa douceur et mansuétude, de son humilité, de sa pureté, de sa dévotion, de sa sagesse et prudence, de sa patience, de son obéissance, de sa vigilance, de sa fidélité, de son amour, et de toutes ses autres vertus.

Quatrième moyen. — Donnez souvent votre cœur à cette Reine des cœurs consacrés à Jésus, et la suppliez d'en prendre une pleine et entière possession, pour le donner totalement à son Fils, pour y graver les sentiments précédents, pour l'orner des vertus susdites, et pour le faire selon le Cœur du Fils et de la Mère.

Cinquième moyen. — Assister les pauvres, les veuves, les orphelins, les étrangers ; protéger les indéfendus, consoler les affligés, visiter les malades et les prisonniers, et exercer autres semblables œuvres de miséricorde, est une chose très agréable au Cœur très miséricordieux de la Mère de grâce.

Sixième moyen. — La plus grande joie qu'on puisse

1. Jac. I, 2. — 2. *Galat.* VI, 14.

donner à ce Cœur sacré de Marie, tout embrasé d'amour pour les âmes qui ont coûté le précieux sang de son Fils. c'est de travailler avec zèle et affection à leur salut. Car, si les cœurs des Anges et des Saints qui sont au ciel se réjouissent lorsqu'il se convertit un pécheur en la terre. le Cœur de la Reine des Anges et des Saints en reçoit plus de joie que ceux de tous les habitants du ciel ensemble, parce qu'il a plus d'amour et de charité que tous les Anges et tous les hommes.

Septième moyen. — Avoir une dévotion particulière à tous les Saints qui ont une appartenance spéciale au très aimable Cœur de la Mère de Dieu, dont il est fait mention ci-dessus, au livre huitième, chapitre troisième.

Huitième moyen. — Souvenez-vous de ce qui a été dit ci-dessus, que notre Sauveur nous a donné son divin Cœur, avec le très saint Cœur de sa bienheureuse Mère. pour être l'exemplaire et la règle de notre vie. Étudiez donc soigneusement cette divine règle, afin de la suivre et de la garder fidèlement.

Neuvième moyen. — Non seulement notre Sauveur nous a donné son divin Cœur, avec le saint Cœur de sa bienheureuse Mère, pour être notre règle, mais aussi pour être notre Cœur : afin qu'étant membres de Jésus et enfants de Marie, nous n'ayons qu'un cœur avec notre adorable Chef et notre divine Mère. et que nous fassions toutes nos actions avec le Cœur de Jésus et de Marie, c'est-à-dire en union des saintes intentions et dispositions avec lesquelles Jésus et Marie faisaient toutes leurs actions. Pour cet effet, ayez grand soin, du moins au commencement de vos principales actions, de renoncer entièrement à vous-même, et de vous donner à Jésus pour vous unir à son divin Cœur, qui n'est qu'un avec celui de sa sainte Mère, et pour entrer dans l'amour, dans la charité, dans l'humilité et dans la sainteté de ce même

Cœur, afin de faire toutes choses dans les saintes dispositions dont il a toujours été rempli.

Dixième moyen. — Rendre tous les jours quelque honneur particulier à ce Cœur royal de la souveraine Dame de l'univers, par quelque action de piété ou par quelque prière faite à cette intention, à l'imitation du bienheureux Herman, de l'Ordre de Saint-Dominique, dont il a été parlé ci-dessus, qui disait tous les jours un *Ave Maria* pour saluer ce Cœur très aimable. Vous pourrez aussi vous servir pour cette fin d'une Salutation à ce même Cœur, que vous trouverez sur la fin de ce onzième livre, avec plusieurs Hymnes, Cantiques, Litanies, et un Chapelet à l'honneur et à la louange de ce Cœur virginal, que vous pourrez dire quelquefois à votre dévotion.

Mais quand, à l'imitation de ce saint Religieux, vous ne diriez tous les jours qu'un *Ave Maria* en l'honneur de ce sacré Cœur de la Mère de Dieu, vous feriez une chose qui lui serait très agréable, et très avantageuse à votre âme, puisque le grand Suarez, ce miracle de science et de piété, disait qu'il aimerait mieux perdre toute sa science que de perdre le mérite d'un seul *Ave Maria.*

Onzième moyen. — Dans toutes vos affaires, nécessités, perplexités et afflictions, avoir recours à ce Cœur très bénin, le regardant comme votre refuge dans tous vos besoins, et comme un asile, une forteresse et une sauvegarde que Dieu vous a donnée pour vous mettre à couvert au milieu de toutes les misères dont nous sommes environnés dans cette vallée de larmes et dans ce lieu d'exil et de bannissement. Oui, ce Cœur très bon et très débonnaire est véritablement : *Solatium exilii nostri :* « le soulagement et la consolation de notre exil. » Quiconque y aura recours avec respect et confiance, sentira les effets merveilleux de sa bonté incomparable.

Car il y a plus d'amour pour nous dans ce Cœur maternel de notre très charitable Mère, que dans tous les

cœurs des pères et des mères qui ont été, sont et seront.

C'est un Cœur qui veille toujours sur nous et sur les plus petites choses qui nous touchent. C'est un Cœur si plein de bénignité, de douceur, de miséricorde et de libéralité, que jamais aucun de ceux qui ont invoqué cette Mère de bonté avec humilité et confiance, ne s'en est retourné de devant sa face sans consolation.

C'est un Cœur plein de sagesse et de lumières, qui a une connaissance parfaite de tous nos besoins, et de tout ce qui nous est le plus convenable.

C'est un Cœur très généreux, très fort et très puissant pour combattre nos ennemis, pour repousser et anéantir tout ce qui nous est contraire, pour obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demande, et pour nous combler de toutes sortes de biens.

Enfin c'est le Cœur de notre grande Reine, de notre très bonne Sœur et de notre Mère très aimable, à laquelle toute puissance est donnée au ciel et en la terre, et qui a entre ses mains tous les trésors de son Fils bien-aimé pour les distribuer : *Cui vult, quando vult et quomodo vult*, dit S. Bernard : « à qui elle veut, quand elle veut et en la manière qu'elle veut. »

Douzième moyen. — Le douxième moyen d'honorer le divin Cœur de la Mère du Sauveur, est d'en célébrer la fête, ou plutôt les fêtes, avec une dévotion toute particulière. Je dis *les fêtes* ; car il y a plusieurs fêtes de ce Cœur très auguste de notre Reine.

La première est celle qui se fait dans la Congrégation de Jésus et Marie, et en plusieurs autres lieux, le huitième jour de février, et dans plusieurs autres communautés et églises, le premier jour de juin.

La seconde, c'est la fête des désirs très ardents de ce Cœur virginal au regard de la naissance de notre Sauveur, qu'on appelle la fête de l'Expectation, et qui se fait en beaucoup de lieux, le 18 de décembre.

La troisième, c'est la fête des Douleurs du sacré Cœur de la Mère de Jésus, qui se fait le vendredi de la Passion de ce même Sauveur.

La quatrième, c'est la fête de la résurrection de ce même Cœur de la Mère du Rédempteur, qui est ressuscité en la Résurrection de son Fils : *Revixit spiritus ejus*, et a été comblé de la plus grande joie qui se puisse imaginer, lorsque ce Fils bien-aimé l'a visitée après sa résurrection. A raison de quoi cette fête se fait sous le nom de l'Apparition de Jésus ressuscité à sa très sainte Mère, le premier jour vacant d'après l'octave de Pâques.

La cinquième, c'est la fête des Joies de ce même Cœur, le 8 de juillet.

Voilà cinq fêtes de cet aimable Cœur ; mais il y en a encore bien d'autres. Car toutes les fêtes de la bienheureuse Vierge sont autant de fêtes de son Sacré Cœur.

La fête de sa Conception immaculée est la fête de la création ou formation de son très saint Cœur, qui a été formé de la toute-puissante main de Dieu, et qui a été rempli de grâce et d'amour dès le premier instant de sa formation.

La fête de sa Nativité est la fête de la naissance de son Cœur, qui en ce jour a commencé à vivre d'une vie plus sainte que toutes les vies qui étaient pour lors dans le ciel.

La fête de la Présentation est la fête de la dédicace solennelle et publique de son Cœur à l'Amour éternel, qui est Dieu même.

La fête de son Mariage angélique avec saint Joseph, c'est la fête du divin mariage des deux plus saints Cœurs de toutes les pures créatures, de deux Cœurs vierges, qui sont unis ensemble si étroitement qu'ils ne sont qu'un seul cœur, duquel Dieu est plus aimé que de tous les cœurs des Séraphins ensemble.

La fête de son Annonciation est la fête des grands miracles du Cœur merveilleux de cette Mère admirable, qui,

en ce jour, devient un abîme de merveilles. Car il s'y fait des choses plus grandes et plus merveilleuses que tout ce qui s'est jamais fait et se fera jamais de plus grand et de plus digne d'admiration dans tous les siécles passés, présents et à venir.

La fète de sa Visitation est la fète des oracles de son Cœur, qui sont compris dans son cantique du *Magnificat*, et qui sont sortis en ce jour de ce bienheureux Cœur rempli du Saint-Esprit.

La fète de son divin et virginal Enfantement est la fète des ravissements de son Cœur, qui est tout ravi et transporté de joie et d'amour vers son aimable Enfant, le voyant né devant ses yeux, le prenant entre ses bras, l'embrassant tendrement, le baisant amoureusement, le pressant sur son très pur sein, et lui donnant le sacré lait de ses mamelles virginales.

La fète de sa Purification est la fète du premier sacrifice public et solennel que son Cœur a fait à Dieu de son très cher Enfant, avec un amour inexplicable. C'est aussi la fète de l'humilité de son Cœur, lorsqu'elle a pris place dans le temple parmi les femmes qui avaient produit leurs enfants selon la voie ordinaire, et qu'elle s'est mise au rang des pauvres, en offrant ce que les pauvres devaient offrir.

La fète de son Assomption est la fète des triomphes de son Cœur ; la fète de la très parfaite et très intime union de son Cœur avec le Cœur de la très sainte Trinité ; la fète de la glorification et du couronnement de son Cœur en qualité de Roi de tous les cœurs.

Enfin toutes ces fêtes et toutes les autres sont les fêtes du très saint Cœur de la Reine des cœurs, parce qu'il est, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois, la source et l'origine de tout ce qu'il y a de grand, de saint et d'admirable dans chacune de ces fêtes. Et ainsi, la fête du divin Cœur de la Mère de Dieu, qui se fait le 8 de février, contient toutes les autres fêtes de cette divine Mère ; car c'est la

fête de son Cœur, absolument parlant, la fête de ce Cœur qui est le principe de toute sa sainteté, de toutes ses saintes vertus, de tous ses saints mystères, et de toutes ses gloires et grandeurs qu'elle possédera éternellement dans le ciel : *Omnis gloria filiæ Regis ab intus*[1].

Après cela jugez combien de choses grandes et merveilleuses sont renfermées dans cette sainte solennité du Cœur admirable de la Reine des Anges, et avec quelle dévotion elle doit être célébrée.

Ajoutez encore à tous ces moyens, la méditation des vertus, des excellences, des merveilles contenues dans ce Cœur admirable de la Mère du Sauveur, qui est un très bon moyen pour vous exciter à l'aimer et à l'honorer.

C'est pourquoi vous trouverez ici un bon nombre de méditations dont vous pourrez vous servir à cette fin, tant en la fête et octave de ce divin Cœur, qu'en d'autres occasions.

1. *Psal.* XLIV. 14.

MÉDITATIONS

Pour la fête du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

POUR LA VEILLE DE CETTE FÊTE

(Sur la préparation a cette fête.

Premier point.

Considérons que toutes les fêtes que l'on célèbre dans l'Église sont autant de fontaines de grâces, spécialement celles de Notre-Seigneur et de sa bienheureuse Mère. Mais entre les fêtes de cette Mère admirable, celle de son très sacré Cœur est comme le cœur et la reine des autres ; parce que le cœur est le siège de l'amour et de la charité, laquelle est la reine de toutes les autres vertus et la source de toutes les grâces. C'est pourquoi cette solennité est un océan de grâces et de bénédictions, non pas pour toutes sortes de personnes, mais pour ceux-là seulement qui se disposent à les recevoir. Car Notre-Seigneur les ayant acquises au prix de son sang et d'une infinité de tourments, il en fait état comme d'une chose qui lui est infiniment chère et précieuse. A raison de quoi il veut que nous ayons aussi une grande estime et une vénération très singulière pour ces mêmes grâces, et par conséquent que nous apportions un soin et une diligence particulière pour nous préparer à recevoir celles qu'il nous veut donner dans cette grande solennité, afin d'en faire usage pour la bien célébrer. Pour cet effet nous avons trois choses à faire.

La première est de nous humilier infiniment, reconnaissant que nous sommes infiniment indignes d'avoir aucune part en cette sainte fête : Premièrement, parce que cette fête d'un Cœur tout embrasé du feu du divin amour, appartient plutôt aux Séraphins qu'à des hommes pécheurs comme nous sommes ; qualité de pécheurs qui nous doit abîmer dans une humiliation infinie. Secondement, nous sommes encore infiniment indignes de participer aux bénédictions et aux grâces de cette fête, pour le mauvais usage que nous avons fait de celles que Dieu nous y a données, et pour l'obstacle que nous avons apporté à celles qu'il nous aurait données si nous n'y avions point mis d'empêchement.

Humilions-nous donc devant Dieu très profondément en la vue de ces vérités trop véritables.

Second point.

La seconde chose que nous avons à faire pour nous préparer à cette solennité, c'est d'entrer dans un grand désir de la célébrer saintement, en ôtant de nous tout ce qui déplaît à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère. Pour cette fin, ayons soin de faire un sérieux examen sur tous les manquements de nos pensées, de nos affections, de nos paroles, de nos actions, des facultés de nos âmes et de tous nos sens intérieurs et extérieurs, afin de nous en humilier, d'en demander pardon à Dieu, de nous en confesser exactement, et de nous en corriger.

Troisième point.

Pour bien faire cette fête du sacré Cœur de la Mère de belle dilection, c'est peu de chose, ou plutôt ce n'est rien, d'y employer seulement toutes les affections de notre cœur ; mais il faut y appliquer tous les cœurs du ciel et de la terre, autant qu'il est possible. Car, puisque le Saint-Esprit, parlant par la bouche de saint Paul, nous

assure que toutes choses sont à nous : *Omnia vestra sunt*[1], notre Père céleste nous ayant tout donné en nous donnant son Fils : *Omnia cum illo nobis donavit*[2] ; nous avons droit de faire usage de tous ces cœurs, comme d'une chose nôtre, pour célébrer les louanges du bienheureux Cœur de notre divine Mère. Mais nous devons particulièrement prier tous nos bons Anges et tous les autres Anges, spécialement les Séraphins, avec tous les saints Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges et tous les Bienheureux, particulièrement tous les saints Prêtres et Lévites, et tous les Saints qui ont une appartenance spéciale au Cœur sacré de la Reine du Ciel, d'unir nos cœurs avec leurs cœurs, de nous rendre participants de leur dévotion au regard de cette grande Princesse, et d'employer toutes leurs forces pour nous aider à célébrer dignement cette aimable solennité, autant que la faiblesse humaine en est capable. Surtout offrons et donnons nos cœurs, nos corps, nos esprits et tout ce que nous sommes, à l'amour infini du Père, du Fils et du Saint-Esprit au regard de la Mère du Sauveur ; et les supplions de nous associer avec eux dans ce divin amour, et de nous préparer eux-mêmes pour célébrer cette fête en la manière qui leur sera la plus agréable.

Oraison jaculatoire. — *Paratum cor meum, Deus cordis mei, paratum cor meum.*

1. I *Cor.* III, 21. — 2. *Rom.* VIII, 32.

POUR LE JOUR DE LA FÊTE

Du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge

LE SUJET DE CETTE FÊTE.

Premier point.

Considérons attentivement quel est le sujet de cette solennité. C'est le Cœur sacré de la Reine du ciel et de la terre ; c'est le Cœur de la souveraine Impératrice de l'univers ; c'est le Cœur de la Fille unique et bien-aimée du Père éternel ; c'est le Cœur de la Mère de Dieu ; c'est le Cœur de l'Épouse du Saint-Esprit ; c'est le Cœur de la très bonne Mère de tous les fidèles. C'est le Cœur le plus digne, le plus noble, le plus auguste, le plus libéral, le plus magnifique, le plus charitable, le plus aimable, le plus aimé et le plus aimant de tous les cœurs des pures créatures. C'est un Cœur tout embrasé d'amour vers Dieu, et tout enflammé de charité vers nous, qui mériterait autant de fêtes qu'il a jamais produit d'actes d'amour pour Dieu et de charité pour nous. Joignez-y aussi le divin Cœur de Jésus, qui n'a qu'un Cœur avec sa très chère Mère, par unité d'esprit, d'affection et de volonté. Ajoutez-y encore tous les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints qui n'ont qu'un cœur entre eux, et avec leur Père et leur Mère.

Voilà le sujet de cette fête, qui est très grand et très admirable, et qui mérite des vénérations et des louanges infinies. Entrez donc dans un grand désir de la célébrer avec toute la dévotion qui vous sera possible.

Second point.

Considérez que cette fête est un jour de joie extraordinaire pour nous, parce que le Cœur de notre divine Mère est à nous par quatre titres :

1. Il est à nous, parce que le Père éternel nous l'a donné.
2. Il est à nous, parce que le Fils de Dieu nous l'a donné.
3. Il est à nous, parce que le Saint-Esprit nous l'a donné.
4. Il est à nous, parce qu'elle-même nous l'a aussi donné.

Ensuite de quoi le Cœur de Jésus et tous les cœurs des Anges et des Saints sont encore à nous, puisque tous les cœurs ne sont qu'un Cœur qui est tout nôtre.

Oh ! quel trésor ! Oh ! quel bonheur et quel avantage pour nous ! Oh ! que nous sommes riches ! Oh ! quel sujet de joie et de ravissement pour nous !

O mon cher Jésus, que vous rendrai-je pour tant et tant de faveurs que je reçois incessamment de votre infinie bonté et de la charité incomparable de votre très sacrée Mère ? Je vous offre mon cœur, qui vous appartient par une infinité de titres. Mais qu'est-ce que de vous offrir le cœur d'un néant? Je vous offre tous les cœurs de tous vos Anges et de tous vos Saints. Mais cela est encore peu de chose, à l'égard du trésor immense que vous m'avez donné en me donnant le Cœur de votre sainte Mère. Je vous offre ce même Cœur, qui vous est plus agréable lui seul que tous les cœurs de l'univers. Mais ce n'est pas encore assez pour remplir entièrement toutes mes obligations. Je vous offre votre Cœur adorable, qui est tout embrasé d'un amour immense et infini vers vous et vers votre divin Père.

O Reine de mon cœur, je vous offre aussi ce Cœur tout aimable et tout amour de votre Fils, en action de grâces du trésor inestimable que vous m'avez donné en me donnant votre Cœur maternel.

Troisième point.

Que serait-ce si un grand roi nous ouvrait ses trésors tout remplis d'or et de pierreries, et qu'il nous donnât le pouvoir d'en prendre autant que nous voudrions ? Ce ne serait rien du tout à l'égard du don infiniment riche que le Roi des rois nous a fait en nous donnant le très aimable Cœur de sa très glorieuse Mère Que serait-ce si

un saint Pape nous donnait le choix de toutes les plus précieuses reliques qui sont dans la ville de Rome? Ce serait pour nous une faveur très considérable ; mais ce serait encore peu de chose en comparaison de la grâce indicible dont notre Sauveur nous a honorés en nous donnant le Cœur de la Reine de tous les Saints. Que serait-ce si notre Sauveur nous ôtait ce cœur de chair qui est dans notre poitrine, et qu'il donnât en la place un cœur de Séraphin à chacun de nous en particulier? Ce serait beaucoup ; mais le don qu'il nous a fait du Cœur admirable de sa bienheureuse Mère est infiniment plus noble et plus précieux.

O mon Sauveur, que tous les cœurs des hommes et des Anges soient employés à vous louer et à vous aimer éternellement pour cette faveur incompréhensible ! O Mère de mon Dieu, que toutes les créatures de l'univers soient changées en autant de langues et en autant de cœurs, pour vous bénir et pour vous aimer incessamment ! O Mère d'amour, puisque vous m'avez donné votre Cœur, prenez une entière possession du mien, pour le sacrifier entièrement au pur amour et à la seule gloire de votre Fils bien aimé.

Oraison jaculatoire. — *Gratias infinitas Jesu et Mariæ pro inenarrabili dono ipsorum.*

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE

Que le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge est une image vivante du Cœur adorable du Père éternel.

Premier point.

Considérez et honorez le Cœur très sacré de la bienheureuse Vierge, comme un vif portrait et une image parfaite du Cœur adorable du Père éternel. Car, comme ce Cœur divin du Père de Jésus est la première source

de l'Incarnation et de la naissance de son Fils en la terre. aussi le très saint Cœur de la Mère de Jésus en est le second principe ; parce que, comme ç'a été l'amour de ce Père des miséricordes qui l'a porté à envoyer son Fils en ce monde, et à le faire naître en la terre pour le salut des hommes : aussi ç'a été l'amour très pur et très ardent dont le Cœur virginal de la Mère de grâce est embrasé au regard de Dieu et de nos âmes, qui a attiré le Fils de Dieu du sein de son Père, qui l'a fait descendre en ses bénites entrailles, et qui l'a fait naître en ce monde pour y opérer l'œuvre de notre salut.

De sorte que, comme Jésus est le premier fruit du Cœur adorable de son Père : aussi ce même Jésus est le premier fruit du Cœur tout aimable de sa Mère. Car, outre que, selon le langage de saint Augustin, elle l'a conçu dans son Cœur avant que de le concevoir dans son ventre, elle s'est rendue digne de le concevoir dans ses entrailles, parce qu'elle l'a conçu auparavant dans son Cœur, par l'humilité, par la pureté, par l'amour et par la charité de ce même Cœur. Cette Mère admirable a formé et porté son Fils Jésus dans son Cœur plus saintement, plus longuement et plus tôt que dans son ventre ; car la sainteté de ses bénites entrailles prend son origine de la charité de son Cœur. Elle l'a porté dans son ventre l'espace de neuf mois seulement ; mais elle l'a toujours porté et elle le portera éternellement dans son Cœur ; si bien que le Sauveur est plus en quelque manière le fruit de son Cœur, que le fruit de son ventre.

Oh ! chose merveilleuse ! ce Cœur nonpareil est, entre les pures créatures, le plus excellent ouvrage de la toute-puissante bonté de Jésus : et, par un miracle incompréhensible, ce même Jésus est le chef-d'œuvre du Cœur de Marie, lequel, par son humilité et par son amour, l'a tiré du sein adorable de son Père, où il est né de toute éternité, pour le faire naître dans le sein virginal de sa Mère en la plénitude des temps. De là vient que, comme le

Fils unique de Dieu a toujours été et sera éternellement l'unique objet de l'amour et de la complaisance de son Père : aussi le Fils unique de Marie a toujours été et sera toujours le centre de toutes les affections de son Cœur maternel.

O Cœur admirable, comme entre tous les cœurs vous êtes le premier qui avez attiré le Verbe éternel du sein adorable de son Père dans le sein virginal de sa Mère : vous êtes aussi le premier qui avez été digne de le recevoir, sortant du sein de son Père, et venant en ce monde pour y opérer l'œuvre de notre salut. Oh ! quelle obligation nous avons de vous louer et honorer ! Louanges éternelles vous soient rendues par toutes les créatures !

Second point.

Considérez encore que le saint Cœur de la bienheureuse Vierge est l'image vivante du Cœur adorable du Père éternel. Car, comme le Fils de Dieu a toujours été et sera toujours résidant et vivant dans le Cœur de son Père : aussi il a toujours été et sera toujours demeurant et vivant dans le Cœur de sa Mère. Le Cœur de son Père est un paradis de délices, d'amour et de gloire pour lui : le Cœur de sa Mère est un ciel, et le ciel du ciel, dans lequel il est infiniment, en quelque manière, plus aimé et plus glorifié qu'il ne l'a jamais été, ni ne sera jamais dans le ciel empyrée.

De plus, comme le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation nous a donné son Fils bien-aimé dans l'Incarnation, et nous le donne tous les jours au très saint Sacrement, dans l'excès de l'amour de son Cœur paternel : aussi la Mère des miséricordes et de toutes consolations nous a donné son cher Jésus en suite de sa naissance, et nous le donne continuellement par la sainte Eucharistie, en l'abondance de la charité de son Cœur maternel. Je dis qu'elle nous le donne par la sainte Eu-

charistie, parce que, n'étant qu'un avec lui par unité d'esprit, d'amour et de volonté, elle veut tout ce qu'il veut, et fait tout ce qu'il fait.

Enfin ce Père divin fait lui-même, dans le Cœur sacré de sa très aimée Fille la glorieuse Vierge, ce qu'il commande de faire, à toutes les âmes fidèles, en ces paroles : *Mettez-moi comme un sceau dessus votre cœur*[1]. Car il imprime lui-même de sa propre main une ressemblance parfaite des divines qualités de son Cœur dans le Cœur de cette même Vierge. A raison de quoi ce Cœur virginal est une image accomplie de la sainteté, de la sagesse, de la force, de la bonté, de la miséricorde, de la bénignité, de l'amour, de la charité et de toutes les autres perfections du Cœur adorable de ce Père céleste.

O Cœur admirable du Roi des cœurs, que tous les cœurs des hommes et des Anges vous bénissent, vous louent et vous aiment éternellement, d'avoir ainsi imprimé votre ressemblance dans le Cœur de la Reine de mon cœur ! O Cœur aimable de ma divine Mère, que j'ai de joie de vous voir si noble, si royal, si saint, si parfait et si semblable au Souverain de tous les cœurs ! O très sacrée Mère de Dieu, n'êtes-vous pas ma vraie Mère, et ne suis-je pas votre pauvre enfant, quoique infiniment indigne ; et le cœur de l'enfant ne doit-il pas être semblable au cœur de la mère ? Et néanmoins vous voyez la dissemblance du vôtre et du mien. O Mère de miséricorde, ayez pitié de ma misère ! Je vous offre et vous donne entièrement mon misérable cœur. Je vous supplie, par toutes les bontés de votre Cœur maternel, de détruire totalement dans le cœur de votre indigne enfant tout ce qui vous y déplaît, et d'y graver une image parfaite des saintes qualités du sacré Cœur de sa très honorée Mère.

ORAISON JACULATOIRE. — *Jesu, fructus Cordis Mariæ, miserere nobis.*

1. « Pone me ut signaculum super cor tuum. » *Cant* VIII, 6.

POUR LE TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge n'est qu'un Cœur avec le Cœur du Père éternel ; et que c'est le miroir du Cœur de Jésus, avec lequel il n'est aussi qu'un même Cœur.

Premier point.

Considérez que non seulement le Cœur sacré de la glorieuse Vierge est un vif portrait du Cœur divin du Père éternel ; mais encore que le Cœur de cette très précieuse Vierge n'est qu'un Cœur avec celui du Père des Vierges ; un, dis-je, non pas en unité de nature ou d'essence, mais en unité d'esprit, de volonté, d'amour et d'affection. Car le Cœur de la Mère de Jésus n'a jamais eu d'autre esprit, ni d'autre volonté, ni d'autres affections que le Cœur du Père de Jésus. Et il est parvenu à cette union, ou plutôt à cette unité, par trois moyens : 1. Par une entière séparation de tout péché. 2. Par un parfait dégagement du monde, de l'amour-propre et de toutes choses. 3. Par un amour très ardent vers la divine Volonté, et par une prompte et cordiale soumission et abandon à tous ses desseins et à tous ses ordres.

O ma très bonne Mère, je me réjouis infiniment de voir votre bienheureux Cœur ainsi uni et transformé au Cœur adorable du Père céleste. Je lui en rends grâces infinies. O ma très puissante Reine, je vous donne mon cœur : imprimez-y une participation de la haine infinie que vous avez contre le péché ; rompez les liens et brisez les chaînes de ce pauvre esclave ; détachez-le entièrement du monde, de sa propre volonté et de tout ce qui déplaît à Dieu. Donnez-le à la divine Volonté, et la priez d'y établir son règne absolument et pour jamais, afin qu'à votre imitation, je n'aie plus qu'un esprit, qu'une volonté et qu'un cœur avec mon très aimable Père.

Second point.

Considérez que le Cœur de la Mère du Sauveur est comme un divin miroir, dans lequel son Fils bien-aimé a dépeint et représenté d'une manière très excellente toutes les vertus qui règnent dans son divin Cœur. De sorte que, qui pourrait voir le Cœur de la Reine des Anges, comme les Anges le voient, y verrait une image vivante et parfaite de l'amour, de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, de la patience, de la pureté, du mépris du monde, de la haine du péché et de toutes les autres vertus du très adorable Cœur de Jésus.

Rendez-lui-en grâces de tout le vôtre. Offrez-le à la bienheureuse Vierge, et la priez instamment de faire en sorte que, comme son Cœur est un portrait vivant du Cœur de son Fils Jésus, le vôtre soit aussi une image du sien. Et de votre côté, entrez dans un grand désir de regarder ce Cœur virginal comme un beau miroir sur lequel vous devez souvent jeter les yeux, pour voir les taches de votre âme afin de les effacer, et pour imprimer en votre cœur, par une soigneuse imitation, toutes les vertus qui éclatent dans ce Cœur très précieux de votre divine Mère, spécialement l'humilité, l'obéissance et la charité. Car tout le bonheur, la perfection et la gloire de nos cœurs consistent à faire en sorte qu'ils soient des images vives du très saint Cœur de Jésus et de Marie.

Troisième point.

Encore que le Cœur de Jésus soit différent de celui de Marie, et qu'il le surpasse infiniment en excellence et sainteté, si est-ce que Dieu a uni si étroitement ces deux Cœurs, qu'on peut dire avec vérité qu'ils ne sont qu'un Cœur : parce qu'ils ont toujours été animés d'un même esprit et remplis des mêmes sentiments et affections. Si saint Bernard dit qu'il n'a qu'un cœur avec Jésus : *Bene*

mihi est, cor unum cum Jesu habeo [1]; et s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, à raison de la très intime union qui était entre eux; combien davantage peut-on dire que Jésus et Marie n'ont qu'une âme et qu'un Cœur, eu égard à la très parfaite liaison et conformité d'esprit, de volonté et de sentiment qui est entre un tel Fils et une telle Mère? Joint que Jésus est tellement vivant et régnant en Marie, qu'il est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur. De sorte que l'on peut bien dire que le Cœur de Marie c'est Jésus; et qu'ainsi honorer et glorifier le Cœur de Marie, c'est honorer et glorifier Jésus.

O Jésus, Cœur de Marie, soyez le Cœur de mon cœur! O Marie, Mère de Jésus, faites, s'il vous plaît, par vos intercessions, que j'ai n'aie qu'un cœur avec votre Fils bien-aimé et avec vous.

Oraison Jaculatoire. — *Quis dabit mihi ut cor meum, cum Corde Jesu et Mariæ cor unum fiat in æternum?*

POUR LE QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Les raisons qui nous doivent exciter à honorer le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Premier point.

Considérons que Dieu nous a donné la fête du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, afin que nous lui rendions en ce jour tous les devoirs de respect, d'honneur, de louange qu'il nous sera possible. Pour nous exciter à cela pesons les raisons qui nous y obligent.

La première est parce que nous devons honorer et aimer les choses que Dieu aime et honore, et par lesquelles il est aimé et glorifié. Or, après le très adorable Cœur

1. *Tract. de Pass. Domini*, super istud Joan. *Ego sum vitis vera*, c. 3.

de Jésus, il n'y a jamais eu et n'y aura jamais de cœur au ciel ni en la terre, qui ait été tant aimé et honoré de Dieu, et qui lui ait rendu tant de gloire et d'amour comme le très digne Cœur de Marie Mère du Sauveur. C'est le plus haut trône de l'amour divin qui ait jamais été et qui sera jamais. C'est dans ce Cœur sacré que le divin Amour a un empire parfait ; car il y a toujours régné sans interruption et sans aucun empêchement, et il y a fait régner avec lui toutes les lois de Dieu, toutes les maximes de l'Évangile et toutes les vertus chrétiennes.

Ce Cœur incomparable de la Mère du Rédempteur est un ciel de gloire et un paradis de délices pour la très sainte Trinité. Car si, selon le souhait de l'Apôtre, les cœurs des fidèles sont l'habitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et si ce même Jésus nous assure que le Père, le Fils et le Saint-Esprit font leur résidence dans les cœurs de ceux qui aiment Dieu : qui peut douter que la très sainte Trinité n'ait toujours fait sa demeure et n'ait établi le règne de sa gloire, d'une manière admirable et ineffable, dans le Cœur virginal de celle qui est la Fille du Père, la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit, et qui aime plus Dieu elle seule que toutes les créatures ensemble ? Combien donc sommes-nous obligés d'honorer et d'aimer ce très digne et très aimable Cœur !

Second point.

Voici une seconde raison qui nous y oblige très particulièrement, qui est marquée en ces paroles du Saint-Esprit : *Omnis gloria Filiæ Regis ab intus*[1] *:* Toute la gloire, toute la grâce, toute la sainteté, et tout ce qu'il y a de grand et d'honorable dans la Reine du ciel prend son origine de son intérieur et de son Cœur : puisque ç'a été par l'humilité très profonde, par la pureté nonpareille, et par l'amour très ardent de son Cœur virginal, que cette

1. *Psal.* XLIV, 14.

Vierge des vierges a ravi le Cœur du Père éternel, qui est son Fils unique ; qu'elle l'a attiré dans son Cœur et dans ses entrailles ; et par conséquent qu'elle a été élevée à la dignité très sublime de Fille aînée du Père, de Mère du Fils, d'Épouse du Saint-Esprit, de Sanctuaire de la très sainte Trinité, de souveraine Dame de l'univers ; et qu'elle nous a été donnée pour être notre Mère et notre Souveraine.

A raison de quoi nous avons à honorer cette sacro-sainte Vierge non pas seulement en quelqu'un de ses mystères, ou en quelqu'une de ses actions, ou en quelqu'une de ses qualités, non pas même seulement en sa très digne personne ; mais nous avons à honorer premièrement et principalement en elle la source et l'origine de la dignité et de la sainteté de tous ses mystères, de toutes ses actions, de toutes ses qualités, et de sa personne même : c'est-à-dire son amour et sa charité, puisque l'amour et la charité sont la mesure du mérite et le principe de toute sainteté.

C'est cet amour et cette charité de ce Cœur plein d'amour et de charité, qui a sanctifié toutes les pensées, paroles, actions et souffrances de la très sainte Mère du Sauveur ; qui a sanctifié aussi sa mémoire, son entendement, sa volonté et toutes les facultés de la partie supérieure et inférieure de son âme ; qui a orné toute sa vie intérieure et extérieure d'une merveilleuse sainteté ; qui contient en soi, en souverain degré, toutes les vertus, tous les dons et tous les fruits du Saint-Esprit ; qui a rendu ses sacrées entrailles et ses bénites mamelles dignes de porter et d'allaiter celui qui porte tout le monde, et qui est la vie de toutes les choses vivantes ; qui l'a exaltée dans le ciel par-dessus tous les Séraphins, et qui l'a établie dans un trône de gloire, de grandeur, de félicité et de puissance incomparable et proportionnée à sa dignité infinie de Mère de Dieu.

Ajoutez à cela que ce Cœur très bénin est une source

inépuisable de dons, de grâces, de faveurs et de bénédictions pour tous ceux qui aiment cette Mère de belle dilection, et qui honorent avec dévotion son très aimable Cœur. Enfin c'est à ce Cœur royal et maternel de notre grande Reine et de notre très bonne Mère que nous avons des obligations infinies, et en qualité, et en quantité ; à raison de quoi nous ne saurions jamais lui rendre assez d'honneur, de louange et de gloire.

Oraison Jaculatoire. — *Gratias infinitas, immensas, æternas amantissimo Cordi Mariæ.*

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Autres raisons qui nous obligent d'honorer le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Premier point.

Considérez que ce Cœur virginal de la Mère de Dieu est le fidèle dépositaire de tous les mystères et de toutes les merveilles qui sont dans la vie de notre Sauveur, selon ce témoignage de saint Luc : *Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo* [1]. C'est un livre vivant et un évangile éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or cette vie admirable. C'est ce livre de vie dans lequel nous devons sans cesse étudier, pour apprendre à connaître parfaitement et à aimer ardemment la beauté ravissante de toutes les vertus chrétiennes, dont la pratique donne la véritable vie. Mais surtout nous devons y étudier les excellences merveilleuses de la sainte humilité, avec les moyens de la pratiquer, et d'écraser entièrement dans nos cœurs le maudit serpent de l'orgueil et de la vanité, qui fait un si effroyable ravage, non seulement dans les âmes des en-

1. Luc. II, 51.

fants de perdition, mais même dans les cœurs des enfants de Dieu

O Mère de bonté, combien sommes nous obligés d'honorer votre très aimable Cœur, dans lequel vous nous avez conservé de si précieux trésors, dont vous soyez bénie éternellement ! Faites, s'il vous plaît, que nos noms soient écrits dans ce livre de vie ; et que nous y étudiions soigneusement les belles vérités et les saintes maximes qui y sont écrites.

Second point.

Qui pourrait dire combien ce Cœur incomparable de la Mère de Dieu était embrasé d'amour vers son Fils Jésus ; et combien il était soigneux et vigilant pour le nourrir, le vêtir, le conserver et l'élever, afin de nous le donner pour être notre Sauveur ? A raison de quoi nous lui avons des obligations innombrables.

Troisième point.

Qui pourrait compter toutes les douleurs très violentes et toutes les plaies très sanglantes dont ce Cœur maternel de la Mère de Jésus a été navré durant toute sa vie, et spécialement au temps de la Passion de son Fils, et surtout étant au pied de la croix, là où il a été transpercé du glaive de douleur? *Factum est Cor Virginis*, dit saint Laurent Justinien, *speculum clarissimum passionis Christi, et imago perfecta mortis ejus* [1] : « Le Cœur de la bienheureuse Vierge a été fait comme un miroir très clair de la Passion de son Fils Jésus, et une image parfaite de sa mort. »

« Ç'a été pour lors, dit Richard de Saint-Laurent [2], Pénitencier de Rouen, qui vivait il y a plus de quatre

1. *Lib. de Triumph. agone Christi*, cap. 21.
2. *De laud. B. Virg.* lib. 2, partit. 2.

cents ans, que ces divines paroles ont été accomplies au regard de ce Cœur virginal : *Omnis plaga tristitia Cordis ejus*[1] ; c'est-à-dire qu il n'est resté aucune partie dans le Cœur de cette Mère affligée, qui n'ait été percée et transpercée de mille traits de douleur. Or c'est nous qui avons été cause de toutes ses douleurs par nos péchés. C'est pourquoi nous sommes obligés de lui rendre tout l'honneur et toute la gloire qu'il nous sera possible, afin de réparer aucunement les angoisses et les supplices que nous lui avons causés.

ORAISON JACULATOIRE. — *Per Cor amantissimum sanctissimæ Matris tuæ doloris gladio transfixum, miserere nobis Jesu.*

POUR LE SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Autres raisons qui nous obligent encore d'avoir une vénération spéciale pour le bienheureux Cœur de la Mère de Dieu.

Premier point.

CONSIDÉREZ que le très dévot et très savant Gerson dit[2] que le sacré Cœur de la Mère du Sauveur est comme le buisson de Moïse, toujours ardent par le feu d'une très ardente charité, et ne se consumant jamais : que c'est le vrai Autel des holocaustes, sur lequel le feu

1. *Eccli.* XXV, 17.

2. « Maria, vespere Jovis sancto, etsi non fuit insignita charactere sacerdotalis officii, nihilominus nunc, et antea, et postmodum fuit in regale sacerdotium præ consortibus suis inuncta, non quidem ad consecrandum, sed ad offerendum hanc hostiam puram, plenam et perfectam, in altari Cordis sui, in quo semper ignis ardebat holocausti. Fuit enim rubus ardens incombustus. Maria plus complacuit Deo, plus humano generi profuit, post Christum benedictum fructum sive Filium suum, offerendo ipsum spontanee in holocaustum, in ara Cordis sui, ferventissima charitate succensi... » *Tract. 9 sup. Magnif.* partit. 1.

sacré de l'amour divin a toujours été allumé de jour et de nuit ; et que le sacrifice le plus agréable à Dieu et le plus utile au genre humain, après celui que notre Sauveur a fait de soi-même en la croix, c'est le divin holocauste que la très sacrée Vierge a offert au Père éternel sur l'autel de son Cœur, lorsque tant de fois et avec tant d'amour elle lui a offert et sacrifié ce même Jésus, son Fils unique et bien-aimé. Sur quoi on peut encore dire qu'il n'a été sacrifié qu'une fois en la croix, mais qu'il a été immolé mille et mille fois sur le Cœur de sa très sainte Mère, c'est-à-dire autant de fois qu'elle l'a offert pour nous à son Père éternel.

O divin Autel, quelle vénération méritez-vous, et quelles louanges vous doivent être données par toutes les créatures ! O Mère d'amour, prenez tous nos cœurs, et n'en faites qu'un holocauste et un sacrifice au Père céleste, avec votre Fils unique et bien-aimé !

Second point.

Quelle vénération est due à ce Cœur auguste de la Mère de Dieu, lequel a été le principe de la vie humainement divine et divinement humaine de l'Enfant Jésus pendant qu'il reposait dans ses sacrées entrailles : puisque, pendant que l'enfant est dans le ventre de sa mère, le cœur de la mère est tellement la source de la vie de l'enfant, aussi bien que de sa propre vie, que la vie de l'enfant n'en dépend pas moins que celle de la mère ? Quel respect donc et quelles louanges appartiennent à ce Cœur sacré de Marie, duquel l'Enfant Jésus a voulu que sa vie ait été dépendante l'espace de neuf mois ; et à ce Cœur principe de deux vies si nobles et si précieuses : principe de la vie très sainte de la Mère de Jésus, principe de la vie très précieuse du Fils de Marie ; et à ce Cœur qui non seulement est le principe de la vie de l'Enfant Jésus, mais aussi qui est l'origine du sang vir-

ginal dont son humanité sacrée a été formée dans les entrailles de sa Mère; et à ce Cœur sur lequel cet adorable Enfant a tant de fois pris son repos, étant entre les bras de sa Mère; et à ce Cœur qui, par sa chaleur naturelle a formé et produit le très pur lait dont il a été nourri; et à ce Cœur qui est la partie la plus noble et la plus vénérable, de ce corps virginal, lequel a donné un corps au Verbe éternel, qui sera éternellement l'objet des adorations et des louanges de tous les Esprits célestes et bienheureux: et à ce Cœur enfin, qui, étant le principe de la vie de notre chef, est par conséquent le principe de la vie de ses membres; et qui, étant le principe de la vie de notre Père et de notre Mère, est aussi le principe de la vie de leurs enfants: *Vitam datam per Virginem gentes redemptæ plaudite*!

O Mère de bonté, que tous les cœurs des fidèles bénissent et aiment incessamment votre Cœur maternel! O Cœur très aimable de ma très bonne Mère, soyez le Cœur de mon cœur, l'âme de mon âme, et la vie de ma vie!

ORAISON JACULATOIRE. — *O Maria, vita, dulcedo et spes mea charissima!*

POUR LE SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE

Trois autres raisons qui nous obligent d'honorer le sacré Cœur de notre divine Mère.

Premier point.

CONSIDÉREZ que ce Cœur admirable est le Temple très auguste de la Divinité: Temple qui a été bâti de la main du Tout-Puissant; Temple consacré par la demeure continuelle du souverain Pontife: Temple dédié à l'Amour éternel; Temple qui n'a jamais été profané, ni par aucun péché, ni par la dépravation de l'esprit du monde, ni par l'amour désordonné de soi-même, ou de quelque autre chose créée; Temple orné de toutes les vertus les

plus éclatantes, et de toutes les grâces du Saint-Esprit les plus éminentes ; Temple dans lequel, après celui du divin Cœur de Jésus, la très sainte Trinité est plus hautement adorée, glorifiée et aimée que dans tous les autres temples matériels et spirituels qui sont au ciel et en la terre ; Temple dans lequel votre esprit saint, ô Vierge glorieuse, était toujours retiré et recueilli, pour y offrir à Dieu un sacrifice continuel de louanges, d'honneur et d'amour très excellent.

C'est aussi dans ce Temple sacré que je veux adorer, bénir et aimer incessamment avec vous, et en union de votre amour, celui qui l'a édifié et sanctifié pour sa gloire, et qui y sera glorifié éternellement et plus dignement que dans le ciel empyrée.

Second point.

Considérez que ce Cœur merveilleux est le Paradis de délices du nouvel Adam, qui est Jésus, et qui est le vrai arbre de vie planté au milieu de ce Paradis, dans lequel le serpent ni le péché n'ont jamais eu d'entrée, et dont la porte a toujours été gardée très fidèlement, non seulement par un Chérubin, mais par le Roi même des Chérubins et des Séraphins. Oh ! quelles délices pour le Fils unique de Marie, dans ce Cœur maternel qui l'aimait plus ardemment que n'ont jamais fait et que ne feront jamais tous les cœurs du Paradis, lorsque votre divin Enfant, ô Vierge bienheureuse, résidait dans vos bénites entrailles, et lorsque, en étant sorti, il reposait sur votre sein virginal, et que vous étiez toute remplie, pénétrée et possédée de son Esprit saint et de son divin amour, qui ravissait et absorbait en soi-même tout votre esprit, toute votre âme et tout votre Cœur !

O Mère d'amour, faites que je n'aie point d'autre paradis ni d'autres délices en la terre, qu'à servir, honorer et aimer mon très bon Jésus Fils de Marie, et ma très aimable Marie Mère de Jésus.

Troisième point.

Considérez qu'après le Cœur adorable de Jésus le souverain Monarque du ciel et de la terre, le Cœur auguste de la Reine des Anges et de la Mère du Roi des rois, est le Roi éternel de tous les cœurs qui ont été créés pour aimer Dieu. C'est pourquoi ils sont obligés de lui rendre tous les hommages qu'ils lui doivent, comme à leur Souverain.

O Cœur royal de ma divine Reine, je veux vous révérer et vous honorer comme le véritable Roi de mon cœur. Exercez donc, s'il vous plaît, sur ce cœur très indigne, votre puissance souveraine, pour y détruire entièrement tout ce qui vous déplaît, et pour y établir parfaitement le règne de votre divin amour, et de toutes les autres vertus que vous possédez.

ORAISON JACULATOIRE. — *Vivat et regnet Cor Jesu et Mariæ in corde meo in æternum.*

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE.

Que le Cœur de la Mère de belle dilection est une Fournaise d'amour et de charité.

Premier point.

CONSIDÉREZ et honorez le très aimable Cœur de la Mère du Sauveur comme une fournaise d'amour vers Dieu.

C'est une fournaise d'amour, parce que le péché, l'amour du monde et l'amour-propre n'y ayant jamais eu de part, il a toujours été tout rempli et tout embrasé des feux sacrés de l'amour divin.

C'est une fournaise d'amour, parce que ce saint Cœur n'a jamais rien aimé que Dieu seul, et ce que Dieu voulait qu'il aimât en lui et pour lui.

C'est une fournaise d'amour, parce que la bienheureuse Vierge a toujours aimé Dieu de tout son cœur, de toute

son âme et de toutes ses forces ; et qu'elle n'a jamais rien fait que par amour vers Dieu, et par un très pur amour, n'ayant jamais eu d'autre intention en tout ce qu'elle pensait, disait et souffrait, que de plaire à Dieu ; et faisant toutes choses *Corde magno et animo volenti*, d'un grand cœur et avec toute la perfection qui lui était possible, pour plaire davantage à sa divine Majesté.

C'est une fournaise d'amour, parce que, non seulement elle a toujours voulu tout ce que Dieu voulait, et n'a jamais rien voulu de ce qu'il ne voulait pas ; mais encore parce qu'elle a toujours mis tout son contentement et toute sa joie en la très aimable volonté de Dieu.

C'est une fournaise d'amour tellement embrasée, que tous les torrents et les déluges des eaux de toutes les souffrances indicibles qu'elle a portées, n'ont pas été capables non seulement d'éteindre, mais de ralentir tant soit peu les flammes très ardentes de cette fournaise.

C'est une fournaise d'amour, dans laquelle le Saint-Esprit, qui est tout feu et tout amour, ayant allumé son divin feu dès le premier instant auquel ce Cœur virginal a commencé de vivre, il n'a jamais cessé de l'enflammer et de l'embraser de plus en plus, de moment en moment, jusqu'au dernier soupir de la vie de cette Mère d'amour. O feux et flammes sacrées de cette sainte fournaise, venez fondre sur nos cœurs.

Second point.

Considérez que ce même Cœur de la Mère de belle dilection est une fournaise d'amour, dans laquelle le Fils unique de Dieu et le Fils unique de Marie, qui est le feu et l'amour essentiel, et qui s'appelle dans ses Écritures : *Ignis consumens*[1] : « un feu consumant », a toujours fait sa demeure et l'y fera éternellement. Jugez quels feux, quelles flammes, quels embrasements il a portés dans ce

1. *Deut.* IV, 24.

Cœur de sa divine Mère, dans lequel il n'a trouvé aucun obstacle à ses desseins. Certainement ce Fils bien-aimé de Marie est dans le Cœur de sa très digne Mère, comme une fournaise immense d'amour divin dans une autre fournaise tout embrasée du même amour : fournaise qui porte ses flammes jusqu'aux cœurs des Séraphins, pour les enflammer de plus en plus ; et même jusqu'au Cœur du Père céleste, qui est son Fils bien-aimé qu'elle lui ravit, le tirant de son sein paternel, et l'attirant dans le sein virginal de Marie.

O sainte fournaise, bienheureux ceux qui s'approchent de vos sacrés feux ! plus heureux ceux qui sont embrasés de vos célestes flammes ! très heureux ceux qui se plongent, qui se perdent et qui se consument dans vos divins brasiers ! O fournaise d'amour, répandez vos flammes par tout l'univers, afin que les désirs de mon Sauveur s'accomplissent, qui a dit, *qu'il est venu en la terre pour y mettre le feu, et qui ne désire autre chose, sinon qu'il embrase les cœurs de tous les hommes*[1]. Quiconque veut brûler de ce feu, qu'il travaille à éteindre en soi le feu de l'amour du monde et de soi-même ; et qu'il s'étudie à n'aimer que Dieu, à l'aimer de tout son cœur, à faire toutes ses actions et à les bien faire pour son amour, à n'avoir point d'autre intention en toutes choses que de lui plaire, et à mettre toute sa joie, pour l'amour de lui, en sa divine volonté et dans toutes les croix qui lui arrivent. O Mère d'amour, faites par vos prières que ces choses s'accomplissent en nous.

Troisième point.

Considérez et honorez le sacré Cœur de la Mère de Jésus, comme une fournaise de charité vers les hommes.

C'est une fournaise de charité, dans laquelle il n'est jamais entré aucune pensée ni sentiment contraire à la cha-

1. « Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur ? » Luc. XII, 49.

rité. C'est une fournaise de charité si ardente, même vers ses plus grands ennemis, qu'elle a sacrifié pour eux son Fils unique et bien-aimé, et à l'heure même qu'ils le massacraient cruellement, et qu'ils transperçaient son Cœur maternel de mille glaives de douleur.

C'est une fournaise de charité vers ses enfants bien-aimés, qu'elle aime si ardemment, que si l'amour de tous les pères et de toutes les mères qui ont été, sont et seront, était assemblé et réuni dans un seul cœur, à peine serait-ce une étincelle de cette ardente fournaise d'amour qui embrase le Cœur de notre divine Mère.

C'est une fournaise si ardente de charité et de zèle pour le salut de toutes les âmes, qu'elle aurait de bon cœur souffert tous les tourments de l'enfer, lorsqu'elle était en ce monde, pour aider à en sauver une seule. Car, si Moïse, saint Paul, sainte Catherine de Sienne et plusieurs autres saintes âmes ont été dans cette disposition, combien d'avantage la Reine de tous les Saints, qui elle seule a plus de charité pour les âmes que tous les Saints ensemble [1] !

Rendez grâces au Fils de Marie, d'avoir ainsi enflammé son Cœur du feu de la divine charité qui embrase le sien au regard de nous. Remerciez cette très charitable Vierge de tous les effets de sa charité envers le genre humain. Entrez dans le désir d'imiter autant que vous pourrez la charité de votre très bonne Mère. Examinez-vous sur les fautes que vous y avez faites par le passé, pour vous en humilier et en demander pardon à Dieu, lui offrant le très aimable Cœur de la bienheureuse Vierge en réparation. Offrez aussi votre cœur à cette même Vierge, et la suppliez d'y détruire tout ce qui est contraire à la charité, et d'y graver une image parfaite de sa charité vers ses amis et vers toutes les âmes.

Oraison jaculatoire. — *O Cor Jesu et Mariæ, fornax amoris, in te cor nostrum demergatur in æternum !*

1. Cf. *Bon Confesseur*, ch. 2, sect. 3.

HUIT AUTRES MÉDITATIONS

Sur plusieurs qualités du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

PREMIÈRE MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est notre Soleil, notre Trésor et notre Asile.

Premier point.

CONSIDÉREZ que notre très bon Sauveur nous a donné le Cœur très bénin de sa divine Mère, comme un divin soleil, pour nous éclairer dans les ténèbres de la terre, pour nous échauffer dans les froidures de l'hiver de cette vie mortelle, pour nous réjouir et consoler dans les tristesses et douleurs des misères de ce monde, et pour nous vivifier et fortifier dans les langueurs et faiblesses de la fragilité humaine. Grâces infinies au Soleil adorable de l'éternité, qui est Jésus, de nous avoir donné cet aimable soleil !

O Mère d'amour, puisque votre Fils bien-aimé nous a donné votre Cœur maternel pour être notre soleil, éclairez nos esprits de vos célestes lumières : afin qu'en connaissant parfaitement ce même Jésus, nous lui rendions le service, l'honneur et l'amour que nous lui devons ; qu'en connaissant l'horreur du péché, nous l'ayons en abomination ; qu'en connaissant le monde, nous nous en détachions ; et qu'en nous connaissant nous-mêmes, nous nous méprisions. Faites-nous participants des célestes chaleurs de votre sainte charité, afin que nous aimions Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme

nous-mêmes. Consolez-nous dans nos désolations, fortifiez-nous dans nos faiblesses, et que votre saint Cœur soit le vrai soleil de nos cœurs.

Second point.

Considérez que notre très bénin Sauveur nous a donné le sacré Cœur de sa bienheureuse Mère, comme un Trésor inestimable d'une infinité de biens. Car si saint Chrysostome, parlant du cœur très charitable de saint Paul, dit que c'est une fontaine d'un nombre innombrable de biens : *Fons innumerorum bonorum*, pour les chrétiens qui invoquent ce divin Apôtre, que doit-on dire du Cœur incomparable de la Reine des Apôtres ?

C'est un trésor qui renferme en soi des richesses immenses. Car la bienheureuse Vierge a conservé dans son Cœur, pendant qu'elle était en la terre, et y conservera éternellement dans le ciel, tous les mystères de la vie du Rédempteur : mystères qui sont le prix de notre rédemption, et qui sont les sources de la sanctification de l'Église militante, de la glorification de l'Église triomphante, et de la consolation de l'Église souffrante.

C'est un trésor qui conserve en soi toutes les grâces que notre Sauveur nous a méritées et acquises, par tous les travaux et souffrances de sa vie mortelle et passible sur la terre. A raison de quoi elle est appelée par les Saints[1] : le trésor admirable de l'Église, *thesaurus stupendus Ecclesiæ* ; la trésorière des grâces de Dieu, *thesauraria gratiarum Dei ;* le très saint trésor de toute sainteté, *thesaurus sanctissimus omnis sanctitatis* ; et le trésor du salut, *thesaurus salutis.* Car notre Sauveur a déposé dans son sein et dans son Cœur tous les trésors de ses grâces, pour nous les attribuer par son entremise. Ce qui fait dire

1. S. Epiph. *Orat. de laud. Deip.*; Raymond. Jordan. *in Prologo* ; Andr. Cret. *Orat. 2, de Assumpt.* : Theostericus *in Canone conciliatorio.*

à saint Bernard, qu'il n'en donne aucune à personne qui ne passe par les mains de cette Mère de grâce : *Nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret.*

Oh ! quel sujet de joie pour nous de posséder un si riche trésor ! Oh ! quelle obligation avons-nous d'en remercier notre très bénin Rédempteur ! Mais si nous voulons jouir des biens inconcevables qui sont pour nous dans ce précieux trésor, ayons soin d'y rendre les honneurs et les louanges que nous devons, et d'y avoir recours avec respect et confiance dans nos besoins. Nous y trouverons de quoi payer toutes nos dettes, de quoi satisfaire à toutes nos obligations, de quoi pratiquer toutes les vertus chrétiennes, de quoi faire saintement toutes nos actions, et de quoi honorer et aimer Dieu dignement.

Troisième point.

Considérez que notre très aimable Jésus nous a donné le divin Cœur de sa glorieuse Mère, comme une Tour inébranlable, une forteresse inexpugnable, et un très puissant asile dans lequel nous puissions nous réfugier pour nous mettre à couvert contre les efforts des ennemis de notre salut. Ayez-y donc recours dans toutes les attaques des tentations du monde, de la chair et du démon. Car c'est un Cœur si rempli de bonté pour toutes sortes de personnes, que jamais il n'a rebuté aucun de tous ceux qui ont imploré son secours dans leurs nécessités. Ne craignez point, il ne commencera pas par vous ; retirez-vous confidemment dans cet aimable asile, et vous sentirez les effets de sa protection.

Oraison Jaculatoire. — *O Cor Mariæ, turris fortissima, protege nos semper !*

SECONDE MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est notre Règle, notre Cœur, et une Fontaine de vin, de lait et de miel, et notre Oracle.

Premier point.

Considérez que notre souverain Législateur nous a donné le Cœur auguste de sa glorieuse Mère, comme une sainte Règle, qui vous fera saint si vous la gardez fidèlement[1] : règle de la vie céleste que vous devez mener ; règle des mœurs et des qualités saintes dont vous devez vous revêtir ; règle de toutes les maximes évangéliques que vous avez à suivre ; règle des saintes dispositions avec lesquelles il faut faire toutes vos actions ; règle des sentiments et affections qui doivent être dans votre cœur ; règle de toutes vos pensées, paroles et actions ; en un mot, règle de votre vie intérieure et extérieure.

Rendez grâce à cet adorable Législateur de vous avoir donné une règle si sainte, si aimable, si douce et si facile ; car elle est toute d'amour. Vous devez mettre votre joie et vos délices à la garder, puisque cette règle n'est autre chose que le Cœur tout aimable et tout amour de votre bonne Mère, qui ne manquera pas de vous obtenir de Dieu toutes les grâces convenables pour l'observer fidèlement. Mais il est nécessaire que, de votre côté, vous jetiez souvent les yeux de votre esprit sur cette divine règle, et que vous l'étudiiez soigneusement, afin de la garder exactement.

Second point.

Considérons que le Fils de Dieu nous a donné le très saint Cœur de sa très chère Mère, qui n'est autre que le

1. Vide supra, Liv. IX, ch. 3.

sien, pour être notre vrai Cœur, afin que les enfants n'aient qu'un cœur avec leur Père et leur Mère ; et que les membres n'aient point d'autre cœur que celui de leur chef adorable ; et que nous servions, adorions et aimions Dieu avec un Cœur qui soit digne de sa grandeur infinie : *Corde magno et animo volenti* ; avec un Cœur tout pur et tout saint ; et que nous chantions ses divines louanges, et fassions toutes nos autres actions, en l'esprit, en l'amour, en l'humilité et en toutes les autres saintes dispositions de ce même Cœur.

Mais afin que cela soit ainsi, il est nécessaire qu'au commencement de nos actions, nous renoncions entièrement à notre propre cœur, c'est-à-dire à notre propre esprit, à notre amour-propre et à notre propre volonté, et que nous nous donnions à Notre-Seigneur, pour nous unir à l'amour de son Cœur et du Cœur de sa très sainte Mère. Travaillons donc à nous défaire de ce cœur terrestre, malin et dépravé, et nous aurons un Cœur tout céleste, tout saint et tout divin.

Troisième point.

Considérons que notre très doux Jésus nous a donné le très bénin Cœur de sa précieuse Mère, comme une Fontaine de vin, de lait et de miel, dans laquelle nous puisions la charité, la douceur et la mansuétude avec laquelle nous devons converser les uns avec les autres ; et qu'il nous l'a donné aussi comme un divin Oracle que nous puissions consulter, dans nos doutes et perplexités, pour connaître ses adorables volontés afin de les suivre de tout notre cœur.

O Mère d'amour, attachez nos cœurs avec votre Cœur maternel, si intimement, que jamais ils n'en soient séparés, et que les cœurs des enfants n'aient point d'autres sentiments que ceux du sacré Cœur de leur très bonne Mère.

Oraison jaculatoire. — *Regina cordis nostri, dirige cor nostrum in æternum !*

TROISIÈME MÉDITATION

Que le Cœur sacré de la bienheureuse Vierge est le Sanctuaire des passions humaines.

Premier point.

Considérez qu'il y a onze passions qui ont leur siège dans le cœur humain, à savoir : l'amour et la haine, le désir et l'aversion, la joie et la tristesse, l'espérance et le désespoir, la hardiesse et la crainte, avec la colère.

Adorez toutes ces passions dans le divin Cœur de notre Sauveur, là où, selon les Théologiens[1], elles étaient toutes déifiées par l'union hypostatique et par la grâce sanctifiante qui y règnait parfaitement. Rendez-lui grâces de la gloire qu'il a rendue à son Père par le très saint usage qu'il en a fait. Offrez à ce Père adorable tout l'honneur que son Fils lui a rendu par ce moyen. Donnez votre cœur à Jésus, avec toutes les passions qui y sont résidentes ; et le suppliez de les unir aux siennes, de les bénir et sanctifier par les siennes, et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour l'imiter dans le saint usage qu'il en a fait.

Second point.

Considérez que ces mêmes passions ont eu leur résidence dans l'aimable Cœur de la bienheureuse Vierge, dans lequel elles étaient si parfaitement assujetties à la raison, et à l'Esprit de Dieu qui la possédait entièrement, que jamais elles n'ont eu aucun mouvement que par son ordre et par sa conduite. Elle n'a jamais eu d'amour que pour Dieu et pour les choses que Dieu aime. Elle n'a point eu de haine ni d'aversion, que pour les choses qui sont

1. Suarez, in 3. *Part.* quæst. 15, art. 4, disp. 34, sect. 3.

l'objet de la haine de Dieu. Elle ne s'est réjouie que de celles qui plaisent à sa divine Majesté. Rien n'a été capable de lui donner aucune tristesse, que ce qui a pu contrister son Fils bien-aimé. Elle n'a point eu d'autre crainte que la crainte filiale qu'elle avait de penser, de dire, ou de faire quelque chose qui ne fût pas agréable à Dieu. Elle n'a point eu d'autre désir, sinon d'accomplir en tout et partout sa très adorable volonté. Toute son espérance était en Dieu seul. On ne peut point douter que son Cœur n'ait été animé d'une sainte hardiesse et d'une merveilleuse générosité pour entreprendre et pour faire les choses du monde les plus grandes et les plus difficiles, qui regardaient le service de Dieu. Elle a bien connu aussi qu'elle ne pouvait rien d'elle-même, ce qui l'a tenue continuellement dans une profonde humiliation et dans une grande défiance de soi-même, n'ayant jamais cru ni espéré de pouvoir faire par ses propres forces aucune chose pour la gloire de sa divine Majesté.

Voilà pourquoi nous devons honorer le Cœur très auguste de la Mère de Dieu, comme le sanctuaire de toutes les passions, puisqu'elles y ont été toutes sanctifiées d'une manière très excellente, et qu'elles n'y ont eu aucun mouvement que celui qu'elles ont reçu du Saint-Esprit, dont elles étaient animées et possédées beaucoup plus parfaitement qu'on ne peut pas s'imaginer. Offrez à Dieu tout l'honneur que cette sacrée Vierge lui a rendu par ce très saint usage qu'elle a fait de ces mêmes passions, et la priez de vous obtenir toutes les grâces nécessaires et convenables pour vous rendre semblable en ceci à votre divine Mère, par une fidèle imitation.

Troisième point.

Faites un exact et soigneux examen sur toutes vos passions, pour en connaître les dérèglements, afin de vous en humilier et d'en demander pardon à Dieu, de prier

Notre-Seigneur et sa très sainte Mère de les réparer, et de prendre possession de votre cœur et de toutes ses passions, afin d'en faire eux-mêmes, en vous et avec vous, l'usage que vous en devez faire pour le pur amour et pour la seule gloire de la très sainte Trinité

Oraison jaculatoire. — *Magnificat anima mea Cor admirabile Jesu et Mariæ !*

QUATRIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est le règne et le trône de toutes les Vertus.

Premier point.

Le Saint-Esprit ayant regardé la très sacrée Vierge, dès le moment de sa Conception immaculée, comme celle qui était choisie de toute éternité pour être la Mère de Dieu, il a mis dans son Cœur les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité ; les quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la tempérance et la force ; et toutes les autres vertus, la religion, l'humilité, l'obéissance, la patience, la mansuétude, la pureté, etc. Et il a mis toutes ces vertus dans ce Cœur virginal, en un degré proportionné à la qualité et à la grâce de Mère de Dieu. A raison de quoi cette Vierge admirable a possédé toutes ces vertus, dès le premier instant de sa vie, dans une plus haute perfection que les plus grands Saints ne les ont eues à la fin de leurs jours.

Toutes ces vertus ont toujours demeuré dans le Cœur de la Mère de Dieu, durant tout le cours de sa vie, et de moment en moment elles y recevaient de nouveaux accroissements. De sorte qu'il n'y a point d'esprit qui puisse comprendre à quel degré de perfection elles étaient arrivées lorsqu'elle est sortie de ce monde pour aller au ciel.

O Reine des vertus, que mon cœur a de joie de voir que le vôtre est plus rempli de grâce et de sainteté, et possède toutes les vertus à un plus haut point, que tous les Anges et tous les Saints du paradis ! O mon Jésus, je vous rends grâces infinies d'avoir renfermé dans le bienheureux Cœur de votre sainte Mère tout ce qu'il y a de plus rare, de plus saint et de plus agréable dans tous les cœurs qui sont consacrés à votre amour !

Second point.

Non seulement toutes les vertus ont fait leur demeure dans le Cœur divin de la Mère du Sauveur ; mais encore elles y ont établi leur règne et leur trône d'une manière très sublime dès le premier moment de sa vie. Car elles étaient régnantes en souverain degré sur toutes les facultés de son âme, sur ses pensées, paroles, actions, et sur tous ses sens intérieurs et extérieurs ; et conséquemment elles y faisaient régner Dieu beaucoup plus parfaitement et plus glorieusement que dans le ciel empyrée. Elles y faisaient régner la toute-puissance du Père éternel, par les choses admirables qu'elles y opéraient continuellement : *Fecit mihi magna qui potens est* [1]. Elles y faisaient régner la sagesse infinie du Fils de Dieu, par les lumières immenses qu'elles lui communiquaient. Elles y faisaient régner l'amour et la bonté du Saint-Esprit, par les feux et les flammes très ardentes dont elles l'embrasaient.

Gloire immense et infinie au Père, au Fils et au Saint-Esprit, d'avoir établi dans ce Cœur royal de la Reine du ciel le trône de toutes les vertus et le règne souverain de leur gloire incompréhensible. Oh ! qu'il est bien juste de rendre tous les honneurs et toutes les louanges possibles à ce Cœur incomparable, dans lequel et par lequel

1. Luc. I, 49.

la très sainte Trinité est en quelque manière infiniment plus glorifiée que dans tous les cœurs du ciel et de la terre !

Troisième point.

Considérez que la bienheureuse Vierge étant notre Mère, et ayant l'honneur d'être ses enfants, quoique infiniment indignes, nous devons porter en nous sa ressemblance, autant qu'il est possible. Par conséquent nous devons nous efforcer d'imprimer dans nos cœurs une image vivante des vertus qui règnent dans son Cœur.

Pour cet effet, faisons une soigneuse et diligente revue sur l'état de notre cœur, afin de reconnaître combien il est éloigné des vertus et de la sainteté du Cœur de notre divine Mère, et de nous en humilier et confondre devant Dieu et devant elle, et de prendre une forte résolution de commencer tout de bon à graver dans ce même cœur la ressemblance des perfections du divin Cœur de la Reine des Anges.

Oraison Jaculatoire. — *O Cor Mariæ, thronus omnium virtutum, regna super cor nostrum in æternum !*

CINQUIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est le Centre de l'Humilité.

Premier point.

Considérez que l'humilité est dans le Cœur de la très sacrée Vierge comme dans son centre. Car, étant le fondement de toutes les vertus, elle y a pris la première place dès le moment de sa conception immaculée ; et elle y a toujours trouvé son repos et sa complaisance, n'y ayant jamais été attaquée ni troublée par ses enne-

mis, parce qu'elle y est établie sur quatre fondements inébranlables. Le premier est la connaissance parfaite que cette Vierge très humble avait d'elle-même ; d'autant qu'elle savait très bien que Dieu l'ayant tirée de l'abîme du néant, comme les autres créatures, elle n'était rien, n'avait rien et ne pouvait rien d'elle-même. Elle savait très bien aussi qu'étant fille d'Adam, elle aurait été conçue en péché orignel, si Dieu ne l'en avait préservée, et par conséquent qu'elle aurait été capable de tous les péchés dont le péché originel est la source.

Le second fondement de son humilité est la connaissance qu'elle avait de tous les dons, grâces et privilèges innombrables dont Dieu l'avait remplie, et de la dignité infinie de Mère de Dieu dont il l'avait honorée ; et qu'elle était très bien instruite de la règle que le Saint-Esprit donne à tous les hommes, en ces paroles : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus,* qui marquent, dit saint Augustin, que l'humilité de la créature doit être mesurée sur les faveurs qu'elle reçoit de son Créateur. C'est pourquoi cette grâce infinie de Mère de Dieu obligeait cette bienheureuse Vierge à s'humilier infiniment.

Le troisième fondement est qu'elle savait très bien que la souveraine et infinie grandeur de Dieu demande un abaissement infini de la part de la créature : *Summæ celsitudini summa debetur humilitas*[1]. A raison de quoi le zèle infiniment ardent qu'elle avait pour l'honneur et la gloire de son Dieu, la portait à s'humilier infiniment devant sa divine Majesté.

Le quatrième fondement est que, voyant son Fils bien-aimé plongé dans un abîme de mépris, d'ignominies et de confusions, pour l'amour des hommes, mais beaucoup plus pour l'amour d'elle que pour l'amour de tous les autres enfants d'Adam ; et voulant s'abaisser au-dessous de lui, elle s'abîmait dans des anéantissements qui n'a-

1. D. Aug. *De sancta Virg.* cap. 31.

vaient ni fond ni mesure. Et c'est ainsi que son Cœur était le centre de l'humilité.

O Vierge très humble, c'est à vous qu'il appartient de briser la tête du serpent, qui est l'orgueil ; écrasez-le donc entièrement dans mon cœur, et me rendez participant de vos divines lumières, afin que je connaisse les sujets infinis que j'ai de vous imiter en votre sainte humilité.

Second point.

Considérez les effets prodigieux que l'humilité de la sainte Vierge a opérés dans son Cœur, qui sont cinq principaux :

Le premier est que Dieu l'ayant élevée au plus haut point d'honneur où puisse jamais arriver une pure créature, elle n'en a conçu aucune estime d'elle-même, mais s'est toujours abaissée en toutes sortes d'occasions.

Le second est qu'ayant demeuré ferme et constante parmi les ignominies et opprobres qu'elle a soufferts en la Passion de son Fils, et son âme n'ayant point perdu sa paix lorsqu'elle fut transpercée du glaive de douleur, elle fut néanmoins troublée lorsqu'elle entendit les louanges que saint Gabriel lui donna, qui lui furent plus insupportables que toutes les confusions qu'on lui aurait pu faire.

Le troisième effet est qu'ayant entendu les louanges et les bénédictions dont sainte Élisabeth la combla, en la visite qu'elle lui rendit, non seulement elle ne s'en attribua aucune chose, mais elle en renvoya toute la gloire à Dieu, dans son divin Cantique.

Le quatrième est qu'elle savait si bien cacher les faveurs extraordinaires qu'elle recevait de la divine Bonté, qu'il fut nécessaire que Dieu envoyât un Ange exprès à saint Joseph, pour lui faire connaître le mystère qu'elle ne pouvait se résoudre de lui manifester.

Le cinquième est que, non seulement elle ne dédaignait

point, mais qu'elle aimait et recherchait la compagnie des pauvres, des pécheurs et pécheresses, et autres personnes qui semblaient les plus méprisables; et qu'après l'Ascension de son Fils, elle se rangeait ordinairement au plus bas lieu dans l'assemblée des fidèles, se mettant la dernière de toutes les femmes.

Oh ! quelle gloire vous avez rendue à Dieu, très humble Vierge, par votre très profonde humilité ! Louanges éternelles vous soient rendues ! Oh ! que j'ai un grand désir de vous imiter en cette sainte vertu. Obtenez-moi, s'il vous plaît, de votre Fils toutes les grâces dont j'ai besoin à cette fin.

Troisième point.

Examinez-vous soigneusement sur toutes les fautes que vous faites contre l'humilité, en vos pensées, en vos affections, en vos paroles, en vos actions et en tout votre intérieur et extérieur. Demandez-en pardon à Dieu ; prenez une forte résolution de vous en séparer, et priez instamment la très sacrée Vierge de vous obtenir cette grâce.

ORAISON JACULATOIRE. — *O Cor Mariæ, centrum humilitatis, intercede pro nobis.*

SIXIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est le Trésor des Dons du Saint-Esprit.

Premier point.

Après avoir considéré et révéré le Cœur auguste de la Reine du ciel comme le plus haut trône de toutes les vertus, nous avons maintenant à le contempler et honorer comme le plus riche trésor du Saint-Esprit, dans lequel il a renfermé des richesses immenses et inestimables, et entre autres sept grâces incomparables qu'on appelle com-

munément les sept dons du Saint-Esprit : le don de sagesse et d'intelligence, le don de conseil et de force, le don de science et de piété, et le don de la crainte du Seigneur.

Il y a cette différence entre les vertus morales et les dons du Saint-Esprit, que les susdites vertus sont données aux puissances de nos âmes, pour les incliner à se rendre dociles et obéissantes aux lumières et aux commandements de la raison prévenue par la grâce ; mais les dons du Saint-Esprit sont des qualités et des perfections infuses, avec la grâce sanctifiante qu'ils accompagnent partout, pour nous disposer à correspondre promptement à toutes les inspirations divines et à toutes les motions intérieures du Saint-Esprit, et à le suivre partout où il nous appelle. Ce sont des habitudes saintes qui sont ordonnées de Dieu pour élever nos âmes à une plus haute perfection que celle qui procède ordinairement des vertus, et pour nous fortifier dans les rencontres où les vertus seraient trop faibles pour surmonter les difficultés qui se présentent.

Tous ces dons du Saint-Esprit ont été, avec celui qui en est l'auteur et la source, dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, dès le moment de sa conception immaculée, et dans un degré conforme à la dignité de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée.

Considérons les effets que ces dons ont opérés dans ce Cœur virginal.

Le don de *sapience* répandait dans son Cœur une si claire connaissance, et y gravait une si haute estime et un amour si ardent pour Dieu, qu'elle mettait tout son contentement et toute sa joie à contempler ses adorables perfections, et à s'occuper des choses divines et éternelles, dont la vue faisait tous les délices de son âme. A raison de quoi elle avait un grand mépris de la sagesse du monde, qui n'est que folie, et de toutes les choses terrestres et temporelles.

Par le don d'*intelligence*, elle avait plus de connaissance de tous les secrets et mystères des divines Écritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament, que tous les saints Docteurs n'en ont eu ni n'en auront jamais.

Le don de *conseil* lui faisait prendre des résolutions très fortes et très constantes de suivre les lumières que le Saint-Esprit lui donnait par les dons de sapience et d'intelligence.

Le don de *force* imprimait dans son Cœur une très grande défiance d'elle-même, et l'attachait à Dieu comme à celui dans lequel elle mettait toute sa confiance et sa force, en vertu de laquelle elle surmontait généreusement, pour l'amour de lui, toutes les difficultés et les obstacles qui se rencontraient en sa voie, et elle portait constamment toutes les persécutions et tribulations qui lui arrivaient.

Offrez à Dieu toute la gloire que cette divine Vierge lui a rendue par le très saint usage qu'elle a fait de ces quatre dons, et la priez de vous en rendre participant.

Second point.

Considérons les effets que les dons de science, de piété et de crainte ont opérés dans le Cœur de la bienheureuse Vierge.

Le don de *science* lui donnait la connaissance des choses créées, et lui inspirait l'usage qu'elle en devait faire. Par le moyen de ce don elle connaissait le prix inestimable des âmes, créées à l'image de Dieu : ce qui lui donnait un zèle très ardent pour notre salut.

Le don de *piété* lui gravait dans le Cœur l'amour et les tendresses d'une véritable Mère au regard de tous ses enfants, et la remplissait d'une douleur et compassion très sensible au sujet de toutes leurs misères et afflictions, pour le soulagement desquelles elle offrait à sa divine Majesté, avec une grande ferveur, tout ce qu'elle pouvait faire et souffrir.

Le don de la *crainte* filiale remplissait son Cœur d'une grande appréhension de rien faire, dire ou penser qui fût moins agréable à Dieu, et un très grand désir d'accomplir en tout et partout toutes ses saintes volontés, pour sa seule gloire et pour son unique contentement.

O Esprit adorable, grâces immortelles vous soient rendues d'avoir ainsi enrichi le très aimable Cœur de votre divine Épouse de tous les trésors de votre infinie bonté !

Troisième point.

Considérez que le Saint-Esprit a un désir très ardent de répandre dans votre cœur une participation de tous les dons dont il a rempli le Cœur de votre divine Mère. Humiliez-vous et lui demandez pardon de tous les empêchements que vous y avez apportés ; et prenez une forte résolution d'éviter désormais toutes les choses qui peuvent s'y opposer ; et priez la très sacrée Vierge de vous faire part des saintes dispositions de son Cœur au regard de ces mêmes dons.

ORAISON JACULATOIRE. — *O Cor Mariæ, thesaure sanctitatis, intercede pro nobis !*

SEPTIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est le sacré Jardin des Fruits du Saint-Esprit.

Premier point.

CONSIDÉREZ que l'aimable Cœur de la Mère de Dieu est ce jardin fermé dont il est fait mention au chapitre quatrième des Cantiques, *Hortus conclusus :* Jardin fermé au serpent et à tout ce qui déplaît à Dieu, et qui n'est ouvert qu'au Saint-Esprit, qui y produit des fruits innom-

brables : entre lesquels il y en a douze principaux, qui diffèrent des dons du Saint-Esprit, en ce que les dons sont de saintes et vertueuses habitudes qui disposent les âmes chrétiennes à suivre promptement les inspirations du Saint-Esprit ; mais les fruits sont les actes de ces mêmes habitudes et les actions de vertu que nous pratiquons par le mouvement du Saint-Esprit, avec tant de perfection et d'amour vers Dieu, que nous le faisons avec joie et allégresse.

Voici ces douze fruits du Saint-Esprit : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence et la chasteté. Considérez les effets des six premiers fruits dans le Cœur de la glorieuse Vierge.

Par la *charité*, il était détaché entièrement de tout ce qui n'est point Dieu, et était attaché très intimement et très uniquement à sa divine Majesté. La *joie* le remplissait d'allégresse dans toutes les choses que la Mère d'amour faisait pour le service et pour la gloire de Dieu. La *paix* maintenait son Cœur très généreux dans une très profonde tranquillité, au milieu de tous les orages et tempêtes dont elle se trouvait souvent assaillie. La *patience* le soutenait dans les souffrances innombrables qu'elle a portées. La *longanimité* lui faisait attendre avec un grand courage les choses grandes qu'elle espérait de la divine libéralité. La *bonté* incomparable dont il était rempli le rendait incapable d'avoir la moindre pensée de nuire à personne, non pas même à ses cruels ennemis, et le poussait continuellement à vouloir du bien à tous.

Réjouissez-vous de voir tant de grandes et merveilleuses perfections dans le Cœur de votre très bonne Mère. Rendez grâces au Saint Esprit de les avoir imprimées dans son Cœur, et le priez de nous en rendre participants.

Second point.

Considérez les effets des six autres fruits du Saint-Esprit dans le Cœur de la Reine des Anges.

La *bénignité* la rendait douce et affable à tout le monde, et la disposait à faire tout le bien qui lui était possible à un chacun. La *mansuétude* fermait les portes à tous les mouvements d'aigreur et d'impatience, et détrempait de lait et de miel tout son intérieur. La *foi,* ou plutôt la fidélité, la remplissait de vérité, de naïveté et de franchise, et la rendait très fidèle et très exacte en l'accomplissement de toutes ses promesses. La *modestie* ne souffrait point qu'on aperçût en elle la moindre ombre du faste et de la vanité mondaine ; mais cette sainte vertu était dépeinte sur son visage et sur son extérieur avec tant de perfection, qu'on l'eût prise pour un ange visible et même pour une divinité, au rapport de saint Denys, si les règles de la foi ne s'y fussent opposées. La *continence* régnait sur son Cœur et sur tous ses sens intérieurs et extérieurs si absolument, qu'ils ne suivaient aucun instinct que celui du Saint-Esprit. La *chasteté* la revêtait d'une pureté si admirable, qu'elle la rendait digne d'être la Mère du Saint des saints et la Reine des Séraphins.

O Mère de mon Dieu, mon cœur est ravi de joie de voir le vôtre si éclatant en toutes sortes de perfections, qu'il est incomparablement plus digne d'honneur et de louanges que tous les cœurs des Anges et des Saints. Louanges éternelles en soient rendues au Roi de tous les cœurs !

Troisième point.

Adorez le désir infini que le Saint-Esprit a d'imprimer dans votre cœur une image de tous les fruits qu'il a produits dans le Cœur de sa divine Épouse. Demandez-lui pardon de tous les obstacles que vous y avez apportés.

Prenez une puissante résolution de correspondre aux desseins de sa bonté sur vous, par une soigneuse imitation des qualités de l'aimable Cœur de votre divine Mère.

Oraison Jaculatoire. — *O Cor Jesu et Mariæ, cordis fidelis regula, regna super cor nostrum in æternum !*

HUITIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de la bienheureuse Vierge est le Paradis des huit Béatitudes.

Premier point.

Considérez que le Cœur bienheureux de la Mère du Sauveur est le paradis délicieux des huit béatitudes évangéliques, qui sont semblables aux fruits du Saint-Esprit, en ce que les uns et les autres sont des actes des habitudes vertueuses qui sont infuses dans nos âmes avec la grâce sanctifiante ; mais ils diffèrent en ce que les béatitudes sont des actes parfaits et éminents de plusieurs vertus, par lesquels le Saint-Esprit élève les âmes à une plus haute perfection que n'est celle des fruits du même Saint-Esprit.

Toutes les béatitudes ont été dans le Cœur de la Mère de Dieu, par l'infusion du Saint-Esprit, dès le moment de sa conception immaculée, et en plus haute perfection qu'elles n'ont jamais été dans les cœurs des plus grands Saints. Considérez et honorez dans ce merveilleux Cœur les quatre premières béatitudes qui sont :

Premièrement : *Bienheureux les pauvres d'esprit, car à eux appartient le royaume des cieux*[1] *!* Cette béatitude contient deux choses, l'humilité et l'amour de la pau-

1. « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. » Matth. V, 3.

vreté, qui ont été en souverain degré dans le Cœur de la Reine du ciel ; Cœur le plus humble de tous les cœurs, après celui de Jésus ; Cœur qui a tant eu d'amour pour la pauvreté, que la bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte qu'elle en avait fait vœu[1] : en suite de quoi elle donnait aux pauvres tout ce qu'elle avait ; elle gagnait sa vie au travail de ses mains ; elle ne portait point d'autre habit que de laine, et d'une laine sans teinture, au rapport de Nicéphore[2] et de Cédrenus[3] ; elle fit des aumônes des présents des saints Mages, selon saint Bonaventure[4] ; et elle a déclaré à sainte Brigitte[5], que souvent son Fils bien-aimé, saint Joseph et elle avaient manqué des choses nécessaires. Ce qui est bien facile à croire, après ces paroles du Fils de Dieu : *Les renards ont leurs tanières pour s'y retirer, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a aucune chose sur laquelle il puisse reposer sa tête*[6] ; car il n'aurait pas pu dire cela si sa très sainte Mère avait eu quelque commodité.

Voici la seconde béatitude : *Bienheureux les débonnaires*[7] *!* Qui est-ce qui pourrait exprimer la douceur et la débonnaireté de ce Cœur très bénin ?

1. « Vovi etiam in corde meo... nihil unquam possidere in mundo. » *Revel.* lib. 1, cap. 10.

2. *Histor. eccl.*, lib. 2, cap. 13. — 3. In *Compendio hist.*

4. « Quid autem de auro isto factum putas, quod erat sic magni valoris ? Numquid Domina reservavit sibi, vel depositum fecit ? vel numquid emit domos, agros et vineam ? Absit, non curat de talibus paupertatis amatrix. Zelans ergo Domina fortiter pro paupertate, et intelligens Filii voluntatem, tam intus docentis, quam foris signa ostendentis, quia vultum forte avertebat ab auro et vilipendebat : totum infra paucos dies pauperibus erogavit. » D. Bonav. in *Vita Christi*, cap. 9.

5. « Cum vero in timoribus, et paupertate, et difficultatibus essemus, non fecit nobis (Jesus) aurum et argentum, sed hortabatur ad patientiam. » *Revel.* lib. 6, cap. 58.

6. « Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. » Matth. VIII, 20.

7. « Beati mites. » Matth. V, 4.

Voici la troisième : *Bienheureux ceux qui pleurent*[1] ! O très aimable Vierge, qui pourrait compter tous les traits de douleur qui ont transpercé votre bénin Cœur ? Oh ! quels torrents de larmes sont sortis de vos yeux, et des larmes même de sang, au dire de quelques Saints !

La quatrième béatitude : *Bienheureux ceux qui ont faim, et qui ont soif de la justice*[2] ! La justice en ce lieu comprend toutes les vertus chrétiennes, et toutes les actions saintes par lesquelles on peut servir et glorifier Dieu. Pour connaître la faim insatiable et la soif extrême que la Vierge Mère avait de tous les moyens dont elle se pouvait servir pour honorer Dieu, il faudrait comprendre le très grand amour dont son Cœur était embrasé pour sa divine Majesté, et le zèle très ardent qu'elle avait pour sa gloire.

O ma toute bonne et toute aimable Mère, je vous donne mon cœur : unissez-le, s'il vous plaît, avec le vôtre, quoiqu'il en soit infiniment indigne, et y gravez une image parfaite de votre charité, de votre humilité, de votre amour pour la pauvreté, et de la soif que vous avez eue de toutes les vertus.

Second point.

Contemplez et honorez les autres béatitudes dans le Cœur de la bienheureuse Vierge, dont voici la cinquième : *Bienheureux les miséricordieux*[3] ! Cette béatitude comprend deux sortes de personnes. Premièrement, ceux qui, pour l'amour de Dieu, oublient facilement les injures qu'on leur a faites. Secondement, ceux qui, étant remplis de compassion des misères corporelles et spirituelles du prochain, s'efforcent de le secourir selon tout leur pouvoir. O Mère de miséricorde, c'est ce que vous

1. « Beati qui lugent. » Matth. V, 5.
2. « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » Matth. V, 6.
3. « Beati misericordes. » *Ibid.*, 7.

avez fait durant tout le cours de votre vie, avec plus de perfection que tous les Saints qui ont jamais été et seront au monde ; et c'est ce que vous faites encore continuellement, n'y ayant aucune créature en tout l'univers qui ne sente les effets de votre miséricorde.

La sixième béatitude : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur*[1] *!* Oh quelle pureté de votre très saint Cœur, Reine des vierges, dans lequel jamais aucun péché, ni originel ni actuel, n'a eu aucune part, et qui a été rempli d'une plus haute sainteté, dès le moment de votre conception immaculée, que tous les cœurs ensemble des Anges et des Saints !

La septième béatitude : *Bienheureux les pacifiques*[2] ! C'est par vous, ô Reine de paix, que le Dieu de paix et d'amour nous a été donné, qui a apporté la paix du ciel en la terre. C'est par vous que les schismes et hérésies qui divisent et déchirent la sainte robe de votre Fils bien-aimé, sont anéanties. C'est par votre entremise que la véritable paix est donnée aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui renoncent de tout leur cœur à leur propre volonté, et qui n'en veulent point avoir d'autre que celle de Dieu.

Voici la huitième béatitude : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice*[3] *!* Pour connaître toutes les persécutions que la Mère du Sauveur a souffertes en ce monde, il faudrait comprendre celles que son Fils bien-aimé y a endurées, qui sont innombrables et incompréhensibles. C'est pour nous, que votre Fils Jésus, et vous sa très digne Mère, avez été le but et le blanc d'une infinité de mépris, d'injures, d'opprobres, d'outrages, de calomnies et de cruautés inénarrables. Oh ! c'est aussi pour l'amour de vous que nous voulons

1. « Beati mundo corde. » *Ibid.*, 8.
2. « Beati pacifici. » *Ibid.*, 9.
3. « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. « *Ibid.*, 10.

embrasser toutes les afflictions et persécutions qui nous arriveront jamais.

Grâces infinies au Saint-Esprit d'avoir mis toutes ces béatitudes dans votre Cœur ! Priez-le, s'il vous plaît, très douce Vierge, qu'il nous en rende participants, et qu'il nous fasse la grâce de mettre toute notre joie, notre béatitude et notre paradis où vous l'avez mis durant que vous avez été en la terre, c'est-à-dire à servir, aimer et glorifier la divine Majesté.

ORAISON JACULATOIRE. — *O Cor Jesu et Mariæ, cordis nostri gaudium !*

MANIÈRE DE FAIRE LA MÉDITATION

Sur les douze principales qualités ou vertus du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui sont dans la Salutation qui est ci-après, et qui commence par *Ave Cor sanctissimum.*

A SAVOIR

Sa sainteté,	Sa dévotion,	Sa vigilance,
Sa débonnaireté,	Sa sagesse,	Sa fidélité,
Son humilité,	Sa patience,	Sa miséricorde,
Sa pureté,	Son obéissance,	Et son amour.

Vous pourrez prendre en chaque jour une de ces vertus ou qualités, et faire votre méditation sur ce sujet en cette manière.

Au premier point.

ADOREZ cette vertu dans le Cœur très adorable de Jésus, et considérez de quelle façon il l'a pratiquée, en son intérieur et en son extérieur, en ses pensées, paroles, actions et souffrances, en tous ses mystères, et en tous les états et moments de sa vie ; et que, par l'exercice de cette vertu, il a rendu une gloire infinie à son

Père ; qu'il a réparé pleinement le déshonneur que nous lui avions rendu par les péchés contraires à cette même vertu ; qu'il nous a délivrés des peines éternelles que nous avions méritées par ces mêmes péchés ; qu'il nous a enseigné par son exemple la manière d'exercer la susdite vertu ; qu'il nous a mérité la grâce nécessaire et convenable pour le faire.

Rendez-lui grâces infinies pour toutes ces choses. Donnez-vous à lui par l'accomplissement des désirs très ardents qu'il a de vous voir orné de cette vertu ; et le priez de vous donner les grâces dont vous avez besoin pour accomplir ces siens désirs.

Au second point.

Adorez le Fils de Dieu comme imprimant une image parfaite de cette vertu dans le Cœur sacré de sa très sainte Mère. Et considérez que cette glorieuse Vierge a coopéré soigneusement avec son Fils, pour dépeindre dans son Cœur un vif portrait de la même vertu, qu'elle considérait en lui attentivement pour en exprimer en soi une parfaite ressemblance par une fidèle imitation. Et que, pour cette fin, elle l'a pratiquée d'une manière très excellente, intérieurement et extérieurement, par ses pensées, par ses paroles, par ses actions, au temps de la consolation, au temps de l'affliction, en tous lieux, en toutes occasions et en tous les moments de sa vie ; et que de moment en moment elle allait toujours croissant en cette vertu ; et que par ce moyen elle a rendu une très grande gloire à Dieu, et nous a mis devant les yeux un admirable modèle de la susdite vertu que nous devons suivre.

Rendez grâces infinies au Fils bien-aimé de Marie, d'avoir ainsi imprimé dans son Cœur virginal une merveilleuse ressemblance des perfections de son divin Cœur. Remerciez la Mère de Jésus de toute la gloire qu'elle a

rendue à Dieu par l'imitation des vertus de son Fils, et spécialement de celle dont il est question. Donnez-vous au Fils et à la Mère, pour marcher par le chemin par lequel ils ont marché ; et priez cette divine Mère de vous obtenir de son Fils les grâces dont vous avez besoin pour le faire.

Au troisième point.

Considérez que la Mère de Dieu étant votre Mère, et vous étant son enfant, quoique infiniment indigne, vous êtes obligé de lui être semblable ; et que, comme le Cœur de Marie est un vif portrait du Cœur de Jésus, votre cœur doit être aussi une image vivante du Cœur de cette divine Marie.

Voyez donc si votre cœur a quelque ressemblance avec le sien en cette vertu. Examinez-vous sur les fautes que vous y avez faites en toute votre vie, et vous trouverez une infinité de sujets de vous confondre devant Dieu, de lui demander pardon, de prendre résolution de vivre autrement que vous n'avez fait, de prier la sainte Vierge de vous obtenir miséricorde, de suppléer à vos manquements, et de vous impétrer les grâces dont vous avez besoin pour vous en corriger et pour être plus fidèle à l'avenir dans l'exercice de la même vertu. Enfin offrez et donnez votre cœur à cette Reine des vertus, et la priez d'y anéantir tout ce qui y est contraire, et d'y graver une image parfaite de toutes les vertus de son Cœur, et spécialement de celle dont il est question, pour la seule gloire de son Fils.

C'est ainsi que vous pouvez faire la méditation sur la sainteté, sur la douceur, sur l'humilité et sur les autres vertus du très sacré Cœur de la très précieuse Vierge, qui sont exprimées dans la susdite Salutation ; comme aussi sur les saintes qualités et excellences de ce même Cœur, contenues dans les Litanies qui sont ci-après, en suite des hymnes que vous allez trouver.

SALUTATION

AU TRÈS SAINT CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE,

Qui contient la manière de saluer le sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, enseignée par Notre-Seigneur à sainte Mechtilde, comme il a été dit au commencement du livre quatrième.

AVE Cor sanctissimum,
Ave Cor mitissimum,
Ave Cor humilimum,
Ave Cor purissimum,
Ave Cor devotissimun,
Ave Cor sapientissimum,
Ave Cor patientissimum,
Ave Cor obedientissimum,
Ave Cor vigilantissimum,
Ave Cor fidelissimum,
Ave Cor beatissimum,
Ave Cor misericordissimum,
Ave Cor amantissimum Jesu et Mariæ ;
Te adoramus,
Te laudamus,
Te glorificamus,
Tibi gratias agimus ;
Te amamus
Ex toto corde nostro,
Ex tota anima nostra,
Et ex totis viribus nostris ;
Tibi cor nostrum offerimus,
Donamus,
Consecramus,
Immolamus ;
Accipe et posside illud totum,

Et purifica,
Et illumina,
Et sanctifica,
Ut in ipso vivas et regnes et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

LA MÊME SALUTATION EN FRANÇAIS

Je vous salue, ô Cœur très saint,
Je vous salue, ô Cœur très bénin,
Je vous salue, ô Cœur très humble,
Je vous salue, ô Cœur très pur,
Je vous salue, ô Cœur très dévot,
Je vous salue, ô Cœur très sage,
Je vous salue, ô Cœur très patient,
Je vous salue, ô Cœur très obéissant,
Je vous salue, ô Cœur très vigilant,
Je vous salue, ô Cœur très fidèle,
Je vous salue, ô Cœur très heureux,
Je vous salue, ô Cœur très miséricordieux,
Je vous salue, ô Cœur très aimable et très aimant de Jésus et de Marie ;
Nous vous adorons,
Nous vous louons,
Nous vous glorifions,
Nous vous rendons grâces ;
Nous vous aimons
De tout notre cœur,
De toute notre âme,
Et de toutes nos forces ;
Nous vous offrons, donnons, consacrons, et immolons ce même cœur ;
Prenez-le et le possédez tout,
Purifiez-le, illuminez-le et le sanctifiez,
Afin que vous y viviez et régniez maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNES

DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

AD I. VESPERAS

Hymnus

JESU, Mariæ gloria,
Præclara Cordis Virginis
Cor intonat magnalia :
Nostris adesto canticis.

Miranda Matris viscera,
Miranda sunt et ubera ;
Regale sed Cor omnibus
Miraculis præstantius.

Quem sacra, paucis mensibus,
Portavit alvus parvulum,
Hunc Cor prius, sacratius,
Semperque gestat maximum.

Cor, aula regum Principis,
Cælumque cæli splendidum,
Templum superni Præsulis,
Altare pacis aureum.

Arca quid ista sanctius ?
Thesaurus orbis, omnia
Collata Jesu cælitus
Servans Dei mysteria.

HYMNES

DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

AUX I. VÊPRES.

Hymne

O GRAND JÉSUS, l'amour, la vie,
La gloire et l'honneur de Marie,
Chantons ensemble les grandeurs
De son beau Cœur, le Roi des cœurs.

Merveilleuses sont ses mamelles,
Et ses entrailles maternelles
Qui portèrent le Rédempteur :
Mais beaucoup plus son divin Cœur.

Son heureux sein, tout virginal,
Le porte un peu dans son enfance :
Mais pour jamais son Cœur royal
Le porte grand dans sa puissance.

Sacré palais du Roi des rois,
Le Ciel du ciel tout séraphique ;
Le Temple où Dieu donne ses lois,
L'Autel de paix, Cœur déifique.

Se peut-il voir rien de plus saint
Que cette Arche mystérieuse
Au Cœur de Dieu très précieuse,
Pour les merveilles qu'elle enceint ?

Ave, Cor admirabile;
Amore Jesu flammeum,
Te sentiant amabile
Qui te colunt, Rex cordium.

Pars nostra, spes et gaudium
Cœtusque nostri gloria :
Amor perennis, omnium
Jungat tibi præcordia.

Amor Deus, Cor Numinis,
Cor esto mentis unicum ;
Amor regens Cor Virginis,
Rex esto solus cordium.

O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

AD MATUTINUM

Hymnus

Quem Cor supremi Numinis,
Effundit orbi Filium,
Effundit et Cor Virginis,
Imago Regis cordium.

Cor sanctitatis formula,
Cordis fidelis regula :
Dignum Dei sacrarium,
Cubile Jesu floridum.

O Cœur bénin, Cœur admirable,
Cœur tout amour, Roi de mon cœur,
A vos enfants, Cœur tout aimable,
Faites sentir votre douceur.

O très bon Cœur, notre partage,
Notre gloire, notre bonheur,
Procurez-nous cet avantage
Qu'en vous nos cœurs ne soient qu'un Cœur.

Divin Amour, Cœur du grand Dieu,
Le Cœur unique de Marie,
Vous seul toujours et en tout lieu,
Réglez nos cœurs et notre vie.

O Dieu d'amour, tout feu, tout flamme,
Des cœurs aimants la sainte ardeur,
Du virginal le Cœur et l'âme,
Vivez, régnez dans notre cœur.
Ainsi soit-il.

A MATINES

Hymne

Le Cœur sacré de notre Mère,
Tableau parfait du Cœur de Dieu,
Nous a fait naître un Enfant-Dieu,
Qui ne connaît que Dieu pour Père.

Cœur, du grand Dieu digne sacraire,
Lit de Jésus couvert de fleurs :
Des saints amants bel exemplaire,
L'attrait charmant de tous nos cœurs.

Te candidata lilia,
Nardus, rosæque fulciunt ;
Te mala cæli dulcia,
Amore languens ambiunt.

Cor Matris Agni melleum,
Amoris igne torridum,
Te corda cuncta diligant,
Tuos amores exprimant.

Sydus micans amantium,
Sol esto, duxque mentibus :
Fornax amoris, omnium
Accende flammas cordibus.

Redempta Christi gratia,
Fac corda Christo vivere,
Calcare mundi somnia,
Se tota Jesu tradere.

Fac nos dolosi frangere
Fraudes malignas tartari ;
Vita tua convivere,
Amore Christi commori.

Amor, sacri fons nectaris,
Mentes replens inebria :
Cordis sagitta Virginis,
Transfige cordis intima.

O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

Vos reposoirs sont tous remplis
De nard, de roses et de lys :
Les fruits du ciel vous environnent,
Fruits de l'amour qui vous couronnent.

Cœur tout de feu, brûlant pour nous,
Miroir des vertus et des grâces,
Que tous les cœurs brûlent pour vous,
Et qu'ils marchent dessus vos traces.

Soleil qui fait notre beau jour,
Fournaise ardente de l'amour,
Éclairez-nous, brûlez nos âmes,
Embrasez tout dedans vos flammes.

Impétrez-moi, grande Princesse,
De ne vivre qu'à mon Sauveur :
Mourant à tout, criant sans cesse :
Vive Jésus, Dieu de mon cœur !

Défendez-nous, digne Marie,
Des embûches du tentateur ;
Que l'amour seul du Rédempteur
Soit notre mort et notre vie.

Oh ! quand serai-je consumé
Dans ce feu de mon Bien-aimé ?
Dardez dans le fond de nos âmes,
Mère d'amour, vos belles flammes.

O Dieu d'amour, tout feu, tout flamme,
Des cœurs aimants la sainte ardeur,
Du virginal le Cœur et l'âme,
Vivez, régnez dans notre cœur.
Ainsi soit-il.

AD LAUDES

Hymnus

Quid Corde Matris Virginis
Coli potest sacratius ?
Cordi supremi Numinis
Quid Corde tanto gratius ?

Amoris est miraculum,
Triumphus almi Spiritus :
Dignum Deo spectaculum,
Jucunda spes mortalibus.

Levamen est lugentibus,
Zelator ardens mentium,
Cunctis datum fidelibus
Cor, vita, lux, oraculum.

O qualis hæc benignitas !
Nostrum sibi cor abstulit
Matris Patrisque charitas,
Suumque nobis contulit.

Vos sacra proles Pectoris
Sic vos amantum, noscite
Tantæ decus propaginis,
Et corda Cordi tradite.

Res mira ! mortis spurios,
Dant Cordis esse filios !
Tantos favores pendite,
Vices amoris reddite.

Cordis Patris mirabilem
In corde vitam pingite,
Cordisque Matris nobilem
In mente formam sculpite.

A LAUDES

Hymne

Que peut-on voir de plus aimable
Que le Cœur vierge et maternel ?
Mais quel objet plus agréable
Au Cœur divin de l'Éternel ?

C'est en l'amour un grand miracle,
Des yeux d'un Dieu digne spectacle,
Cœur triomphant du Dieu des cœurs,
Le fort asile des pécheurs.

Ce Cœur tout bon, tout pitoyable,
Se donne à moi tout misérable,
Voulant être mon directeur,
Mon ciel, mon soleil, et mon cœur.

Oh ! quel amour, quelle merveille !
Qui vit jamais chose pareille ?
Jésus et Marie, ô pécheur,
Avecque toi changent de cœur !

Vous qui vivez dans la faveur
D'un commerce tant honorable,
Offrez, donnez tout votre cœur
A ce grand Cœur si charitable.

Oh ! quel bonheur, quel heureux sort,
Que des avortons de la mort
N'aient plus qu'un cœur et qu'une vie
Avec Jésus, avec Marie !

Que désormais ces deux beaux Cœurs
Du bon Jésus et de sa Mère,
Qui ne sont qu'un, soient l'exemplaire
De notre vie et de nos mœurs.

O Cor Dei triclínium,
O exilî solatium,
Immensa sunt magnalia,
Immensa sint præconia.

O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

AD II. VESPERAS

Hymnus

Quem turma cæli personat
In Corde natum Numinis,
Hunc totus orbis concinat
In Corde regem Virginis.

Hoc Corde quid sublimius?
Abyssus alta gratiæ :
Currus triumphans igneus,
Thronusque Regis gloriæ.

Thesaurus est charismatum,
Astris jubar fulgentius ;
Cæli decus, sol, gaudium,
Cælumque cælis altius.

Summi Patris signaculum,
Vitæ Dei compendium ;
Turris salutis flammea,
Sedes Tonantis ignea.

O Cœur où Dieu prend ses délices,
O Cœur la fin de nos supplices :
Qui peut louer tant de grandeurs ?
Qui peut nombrer tant de faveurs ?

O Dieu d'amour, tout feu tout flamme.
Des cœurs aimants la sainte ardeur,
Du virginal le Cœur et l'âme,
Vivez, régnez dans notre cœur.
Ainsi soit-il.

AUX II. VÊPRES

Hymne

O terre, ô mer, ô Saints du ciel,
Louez, aimez Emmanuel,
Vivant d'amour au sein du Père,
Régnant au Cœur de notre Mère.

O Cœur, des cœurs le plus sublime,
Du Cœur de Dieu le plus intime,
Char tout de feu, tout triomphant,
Trône enflammé du Tout-Puissant.

C'est le trésor des biens suprêmes.
Soleil ardent et lumineux,
Ciel embrasé, plus glorieux.
Plus élevé que les cieux mêmes.

C'est l'abrégé très véritable
Du Cœur divin de l'Immortel,
Et c'est la tour inébranlable
De ton salut, homme mortel.

Nos ergo tantæ Virginis,
Cordisque tam mirabilis,
Colamus omnes regia,
Flexo genu, magnalia.

Eia, Parens, cor supplicum
Intra pium serva sinum ;
Amore Nati langueat,
Amore Matris ferveat.

O Virgo, raptrix cordium,
Da Cor tuum colentium
Sursum rapi præcordia,
Ubi suprema gaudia.

O fax amanda cordium,
Flammis sacris nos devora ;
Fac ut crementur omnium
Amore Jesu pectora.

O sacrosancta Trinitas,
Æterna vita cordium,
Cordis Mariæ sanctitas,
In corde regnes omnium.
Amen.

A ce grand Cœur tant admirable
De notre Mère incomparable,
Que tous rendent avec nous
Honneur et gloire à deux genoux.

O toute bonne et toute aimable,
Gardez nos cœurs dans votre Cœur ;
Et que Jésus tout désirable
Les embrase de son ardeur.

Reine des cœurs, qui ravissez
De vos enfants le cœur et l'âme,
Tirez au ciel et unissez
Nos cœurs au Cœur qui nous enflamme.

O boutefeu du Dieu d'amour,
Brûlez, brûlez ceux qui l'adorent ;
Jetez sur nous, et nuit et jour,
Vos feux divins qui nous dévorent !

O Dieu d'amour, tout feu, tout flamme.
Des cœurs aimants la sainte ardeur,
Du virginal le Cœur et l'âme,
Vivez, régnez dans notre cœur.
Ainsi soit il.

AUTRE HYMNE

Du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

CERNE devotos tibi. Virgo, cœtus,
Quos juvat, totis animi medullis,
Inclyti, læto celebrare cantu,
Cordis honores.

Cor sacrum gestans humilis Mariæ,
Corde conceptum, Deiforme Verbum,
Concinat noster chorus, et beatos
Matris amores.

Dum sinus divos Pater intuetur,
Concipit Cordis penetrale Natum :
Dives et Verbum loquitur verendi
Lingua Parentis.

Corde quod Mater recipit capaci,
Patris arcanos imitata fœtus ;
Qualis acceptas animata voces
Concipit echo.

Cordibus flammas tepidis, Maria,
Mitte, quas fornax vomit æstuantis
Pectoris ; mentes rapiat tuorum
Cælicus ignis.

Perge bellaces animare cleros,
Ure languentes, revoca fugaces ;
Omnibus primi redeant amores
Cordibus ævi.

Et redux nostram pietas revisat
Neustriam, dudum tibi dedicatam :
Prima conceptum venerata purum
Extulit aris.

Laus, honor, grates tibi præpotenti
Cordium Regi, resonent in ore
Omnium, quales tibi Cor Mariæ
Solvet in ævum.

Amen.

LITANIES

EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT CŒUR
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,

Pour la veille, le jour et l'octave de la Fête du même Cœur.

POUR LA VEILLE DE LA FÊTE, LE 7 DE FÉVRIER

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis,
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.
Cor amantissimum,
Cor prudentissimum,
Cor fortissimum,
Cor justissimum,
Cor mitissimum,
Cor humillimum,
Cor purissimum,
Cor obedientissimum,
Cor nobilissimum,
Cor liberalissimum,
Cor vigilantissimum,
Vas aureum, omni lapide pretioso ornatum,
Vas in honorem sanctificatum,
Vas admirabile,

Ora pro nobis.

Opus Excelsi,
Echo Verbi incarnati,
Apotheca Spiritus sancti [1],
Favus mellis [2],
Cella vinaria Regis [3],
Fons nectaris,
Requies Divinitatis,
Triclinium sanctissimæ Trinitatis [4],
Speculum divinarum perfectionum,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Propitius esto, parce nobis Jesu.
Propitius esto, exaudi nos Jesu.
Per divinissimum Cor tuum, exaudi nos Jesu.
Per Cor amantissimum beatissimæ Matris tuæ, exaudi nos Jesu.
Per sanctissimam vitam ejusdem Cordis sacratissimi, exaudi nos Jesu.
Per maximum ejus contra peccatum odium, exaudi nos Jesu.
Per insignem ejus mundi contemptum, exaudi nos Jesu.
Per profundissimam ejus humilitatem, exaudi nos Jesu.
Per mellifluam ejus benignitatem, exaudi nos Jesu.
Per specialem ejus erga sibi devotos charitatem, exaudi nos Jesu.
Per singularem ejus erga Crucem affectum, exaudi nos Jesu.
Per ardentissimam ejus in te dilectionem, exaudi nos Jesu.

1. Rich. a S. Laur. *De laud. B. V.*, lib. 10. — 2. *Ibid.* — 3. *Ibid.* — 4. Div. Thom. *Opusc.* 8.

Per summum ejus in Patrem æternum amorem, exaudi nos Jesu.
Per piissima illius desideria, exaudi nos Jesu.
Per amantissima illius suspiria, exaudi nos Jesu.
Per sacros languores ipsius, exaudi nos Jesu.
Per acerbissimos dolores ipsius, exaudi nos Jesu.
Per temporalia et æterna ejus gaudia, exaudi nos Jesu.
Per eminentissimam ejus gloriam, exaudi nos Jesu.
Per omnes purissimos illius affectus, exaudi nos Jesu.
Per omnes sanctissimos illius motus, exaudi nos Jesu.
Per excellentissimam ejus cum Corde tuo unionem, exaudi nos Jesu.
O pretiosissimum Cor Jesu et Mariæ, thesaurus cordis nostri, posside cor nostrum in æternum.
O amantissimum Cor Jesu et Mariæ, vita cordis nostri, vive in corde nostro in æternum.
O dilectissimum Cor Jesu et Mariæ, rex cordis nostri, regna super cor nostrum in æternum.
Jesu, Cor Mariæ, audi nos.
Jesu, Cor Mariæ, exaudi nos.

Oremus.

OMNIPOTENS Deus, qui beatissimæ Virginis Mariæ Cor amantissimum, sacrarium Divinitatis, thronum omnium virtutum, totiusque sanctitatis thesaurum esse voluisti ; da nobis quæsumus, ejusdem sanctissimi Cordis meritis et precibus, ipsius imaginem in corde nostro jugiter portare ; ut, ejus imitatione, quæ tibi sunt placita semper facientes, secundum Cor tuum in æternum effici mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Pour le jour de la Fête

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nobis.
Jesu, exaudi nobis.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.
Cor unum cum Corde Christi,
Custos divini Verbi,
Clavis cælestis thesauri,
Ferculum Verbi increati,
Currus Jesu igneus,
Lectulus Dei floridus,
Hortus Sponsi virginum,
Hortus florum cælestium,
Hortus conclusus,
Fons signatus,
Fons hortorum,
Puteus aquarum viventium,
Fons lucis et gratiæ,
Fons æternæ vitæ,
Fons olei sacri,
Fons vini deifici,
Fons lactis et mellis,
Fons omnis consolationis,
Fons perennis benedictionum,
Fons innumerorum bonorum,
Radius æternæ Deitatis[1],

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

1. D. Bern. in *Medit. sup. Salve.*

Sanctuarium divinæ Trinitatis,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,
Ora pro nobis.

Propitius esto. *Il faut dire le reste comme il est en la précédente litanie, page* 184, *jusqu'à l'oraison inclusivement.*

Pour le second jour de l'Octave

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.
Cor innocentissimum,
Cor devotissimum,
Cor sapientissimum,
Cor clementissimum,
Effigies vera Cordis Christi.
Spes et lætitia cordis nostri,
Domus ignis [1],
Turris flammea salutis,
Turris David fortissima,
Castrorum acies ordinata,
Ora pro nobis.

1. Abd. I, 21.

Lampas sapientissimæ Virginum,
Lampas ignis atque flammarum,
Lampas inextinguibilis,
Lampas plena olei cælestis,
Armarium Scripturarum [2],
Bibliotheca Testamentorum [3],
Cella omnium aromatum,
Abyssus gratiæ,
Thronus gloriæ,
Reclinatorium aureum veri Salomonis [4],
Volumen charitatis,
Exemplum omnis perfectionis,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Propitius esto, etc., *comme en la première litanie*, page 184.

Pour le troisième jour de l'Octave.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.

1. Rich. a S. Laur. *De laud.* Virg. — 2. *Ibid.* — 3. *Ibid.* — 4. *Cant.* III, 10.

Cor immaculatum,
Cor superangelicum,
Cor Deificum,
Cor superseraphicum,
Cor Christigenum,
Cor Deiferum,
Thesaurus vitæ,
Domus sapientiæ [1],
Cubiculum charitatis divinæ,
Gazophylacium Ecclesiæ [2],
Altare sempiterni thymiamatis,
Holocaustum divini amoris,
Caminus ignis cælestis,
Clibanus æternæ charitatis,
Thronus divinæ voluntatis,
Lucerna ardens et lucens,
Arcana Dei custodiens,
Mysterium intrinsecus latens,
Omni creaturæ absconditum,
Soli Deo cognitum,
Abyssus mysteriorum [3],
Abyssus immensarum Dei perfectionum,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Propitius esto, etc. *comme en la première litanie*, page 184.

1. Rich. a S. Laur. *Ibid.* — 2. D. Epiph. *De Laud. B. Virg.*
3. S. Chrysost. in *Hor. ani.*

Pour le quatrième jour de l'Octave.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.
Amore Dei vulneratum,
Rex omnium Martyrum,
Decus castitatis,
Honor virginitatis,
Schola divinarum scientiarum,
Officina cælestium gratiarum,
Officina omnium bonorum [1],
Paradisus deliciarum,
Ornamentum cæli pulcherrimum,
Rosa præfulgida cælicæ amœnitatis,
Lilium candidum sanctæ Trinitatis,
Aula regia summi Imperatoris,
Basilica sacra mundi Salvatoris,
Sacellum Spiritus sancti [2],
Altare aureum ante thronum Dei [3],
Thuribulum aureum,
Phiala aurea cælestium odoramentorum [4],
Cythara benesonans Dei,
Echo Patris æterni,

Ora pro nobis.

1. D. Damasc. *Orat. I de Assumpt.* — 2. Honor. Augustodun. *In Sigill. B. V.*
3. *Apoc.* VIII, 3. — 4. *Apoc.* V, 8.

Cymbalum jubilationis Christi,
Organum Spiritus divini,
Psalterium jucundum cælestis chori,
Cor secundum Cor Dei,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Propritius esto, etc., *comme en la première litanie*, page 184.

Pour le cinquième jour de l'Octave.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctissimum Mariæ, ora pro nobis.
Rubus ardens et incombustus,
Thronus amoris igneus,
Margarita pretiosa,
Civitas Dei gloriosa,
Domus aurea Omnipotentis,
Palatium æterni Regis,
Castrum inexpugnabile regum Principis,
Propugnaculum christianæ religionis,
Penetrale sacratissimum divini amoris,
Templum summi Pontificis,

Ora pro nobis.

Mons in vertice montium,
Cælum cælorum,
Sanctum sanctorum,
Candelabrum aureum,
Verum altare holocausti,
Arca Testamenti,
Arca propitiationis,
Arca sanctificationis,
Tabula legis digito Dei scripta,
Vas aureum plenum manna,
Habitaculum Deo dignum,
Sanctuarium cælestium sacramentorum[1],
Abyssus miraculorum[2],
Cor ad omnia Deo placita paratum,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Propitius esto, etc., *comme en la première litanie*, page 184.

Pour le sixième jour de l'Octave

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.

1. D. Amb. *lib de Institut. Virg.* cap. 7. — 2. D. Damasc. orat. *de Nativ. B. Virg.*

Cor sacratissimum Jesu, miserere nobis.
Cor sanctisssimum Mariæ, ora pro nobis.
Sol mundi,
Splendor firmamenti,
Tabernaculum Creatoris,
Requies Salvatoris,
Digna Sedes Altissimi,
Gaudium Patris æterni,
Deliciæ Filii Dei,
Signaculum Spiritus sancti,
Regnum sanctæ Trinitatis,
Sacrarium plenitudinis Divinitatis [1],
Ora pro nobis.
Armarium secretorum Dei,
Promptuarium mysteriorum fidei,
Liber vivus gestorum Christi [2],
Liber incomprehensus divini Verbi,
Memoriale Evangelistarum,
Evangelium æternum,
Bibliotheca Apostolorum [3],
Thesaurus Sacerdotum,
Oraculum Ecclesiæ nascentis,
Speculum clarissimum vitæ Redemptoris [4],
Imago perfecta passionis, et mortis ejus [5],
Origo totius sanctimoniæ sacratissimæ Virginis,
Principium omnis gloriæ et magnitudinis ipsius,
Ora pro nobis.
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,
Propitius esto, etc. *comme en la première litanie*, page 184.

1 B. Petri Damiani. *Serm. 3. de Nativ. B. Virg.* — 2 S. Epiph. *de laudib, Deip.* — 3. Viguer. *de Myster. Incarnation.* cap. 20. — 4. D. Laur. Justin. *De triumph. agon. Christ.* cap. 12. — 5. *Ibid.*

Pour le Septième jour de l'Octave

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.
Cor Mariæ sanctissimum, ora pro nobis.
Amator divinæ Voluntatis,
Zelator animarum salutis,
Sedes misericordiæ,
Propitiatorium justitiæ,
Forma innocentiæ,
Norma patientiæ,
Solium veritatis,
Corona fidelitatis,
Fornax divini amoris [1],
Triumphus maternæ dilectionis,
Miraculum charitatis,
Gloria sanctæ Crucis,
Centrum omnis sanctitatis,
Thronus omnium virtutum,
Paradisus evangelicarum beatitudinum,
Custos fidelis omnium donorum Spiritus sancti,
Compendium ineffabilium perfectionum Dei [2],
Summa divinorum oraculorum [3],
Sydus amantium,

Ora pro nobis.

1. D. Bern. Senens. *Serm. 9. de Visit.* — 2. S. Birgit. *Revel.* lib. 1. cap. 42. — 3. S. Andr. Cret. *Orat. 3. de Assumpt.*

Cœtus nostri gaudium,
Regula cordium fidelium,
Cordis nostri præsidium,
Raptor cordium [1],
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiossissimum,
Cordis nostri Cor dilectissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Propitius esto, etc., *comme en la première litanie*, p. 184.

Pour le jour de l'Octave.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.
Cor Mariæ sanctissimum, ora pro nobis.
Speculum divini Cordis,
Gaudium sanctæ Trinitatis,
Thesaurus Patris æterni,
Thronus Filii Dei,
Triumphus Spiritus sancti,
Secretarium Evangelii [2],
Liber vitæ,

Ora pro nobis.

1. S. Bern. *sup. Salve.* — 2. Rup. *in Cant.*

Oraculum misericordiæ [1],
Templum pacis,
Gloria filiæ Regis,
Principium salutis [2],
Seminarium pietatis,
Claustrum virtutum,
Thesaurus charismatum,
Cælum splendoris,
Firmamentum contemplationis,
Paradisus mansuetudinis,
Abyssus humilitatis,
Jubar fidei,
Columna spei,
Speculum charitatis [3],
Collegium sanctitatis,
Amoris signaculum,
Amoris oraculum,
Amoris vexillum,
Dux amantium,
Cor Matris Jesu dignissimum,
Cor Matris nostræ studiosissimum,
Doloris gladio in Passione Jesu transfixum,
Christi resurgentis apparitione exhilaratum,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Propitius esto, etc., *comme en la première litanie*, p. 184.

1. Hugo. Card. *in Evang.* Psal 44. — 2. D. Joan. Chrys. in cap. 16. *Epist.* X, *Rom.* hom. 23. — 3. S. Pet. Chrysol. *Serm.* 148.

PROSE DE LA MESSE

DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

LÆTABUNDA
Canant pie
Cuncta corda
Cor Mariæ.

Cor amandum
Omni corde :
Cor laudandum
Omni mente.

Cor æterni Numinis
En factum est Virginis
Cor æternum.

Hæc est Virgo sapiens,
Hæc est Virgo rapiens
Cor divinum.

Consors Patris dexteræ,
Fit Matris Deiparæ
Cor et Natus.

Flos Cordis Altissimi,
Flos Cordis Virginei,
Flos et fructus.

Cordis nostri gaudium,
Exilî solatium,
Cor Mariæ.

Amoris oraculum[1],
Vexillum, signaculum,
Liber vitæ.

Charitatis speculum ;
Thesaurus charismatum,
Thronus Christi.

Rubus ignem proferens,
Incumbustus permanens,
Fornax cæli.

O fornax mirifica,
In te manent socia,
Ros et flamma.

Ros mire vivificans,
Flamma beatificans
Corda pura.

1. Dans l'édition de la messe à l'usage de Notre-Dame de Charité (celle qui a été approuvée de Rome), cette strophe et la suivante sont ainsi conçues :

Amoris miraculum,
Charitatis speculum,
Liber vitæ.

Fons vivus charismatum,
Thesaurus fidelium,
Thronus Christi.

C'est la première rédaction du V. P. Eudes, modifiée par lui dans la suite.

Infundatur omnibus
Ros ille pectoribus :
Accendatur cordibus
Flamma sacra.

O Jesu, Cor Mariæ,
Ros, ignis, fons gratiæ,
Ure, purga, posside
Corda cuncta.

O amor, propera,
Ubique impera,
In terris, ut super sidera.

Nova præcordia,
Nova fac omnia,
Ut Jesum laudent, cum Maria
Amen. Alleluia.

CANTIQUE

EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,

Qui se peut chanter au Salut, spécialement en la Fête et dans l'Octave.

CANTEMUS Domino, in toto corde nostro : gloriose enim magnificatus est, in Corde Mariæ.

Venite, accedamus ad Cor altum Deiparæ Virginis : et exaltabitur Deus in cordibus nostris.

Accedamus ad sacri fornacem amoris : accendamur sanctis charitatis ejus flammis.

Benedicamus Cor mitissimum : laudemus, et superexaltemus Cor humillimum.

Benedicite, omnes Angeli, Cor purissimum : benedicite, omnes Sancti, Cor sanctissimum.

Benedicant cæli et terra Cor amantissimum : laudent et superexaltent Cor fidelissimum.

Omnis gloria filiæ Regis ab intus : diffusa est enim plenitudo charitatis in Corde ejus.

Paratum Cor ejus sperare in Domino, confirmatum est Cor ejus : Deus in medio ejus, non commovebitur.

Corde magno, et animo volenti fecit omnes voluntates Dei : ideo Filium ejus prius in Corde, quam in ventre concepit.

Beatum Cor Virginis Matris : echo animata Cordis æterni Patris.

Eructavit Cor Patris Verbum bonum : eructavit et Cor Matris Verbum bonum.

Beatum Pectus Reginæ cælorum . Verbi incarnati thronus et imperium.

In hoc excelso throno vidi sedere virum : quem adorat multitudo Angelorum, psallentes in unum.

Ecce ubi imperii ejus Nomen : est in æternum.

Exultet Cor tuum, Virgo beata : in Deo salutari suo.

Quia respexit humilitatem ejus : et fecit ei magna qui potens est.

Secundum multitudinem dolorum Cordis tui : consolationes Dei lætificaverunt ipsum.

Sit benedictum in æternum Cor tuum, quia diligentes te diligis : et thesauros eorum reples omnibus bonis.

Benedicat nos Jesus, Cor Mariæ : benedicat nos Maria, Cor Jesu.

Et diligant Jesum et Mariam : omnia corda.

Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum regnantem in Corde Jesu et Mariæ.

Paratum cor nostrum, Deus : paratum cor nostrum.

Ut cum Jesu et Maria faciamus omnes voluntates tuas : corde magno, et animo volenti.

Gloria Patri.

HYMNE

SUR LE TRÈS SAINT CŒUR DE LA MÈRE DE DIEU.

Beau Cœur, l'objet de ma louange,
Beau Cœur, centre du bel amour,
Reçois les respects et la cour
De l'homme aussi bien que de l'Ange !

Sanctuaire du Saint-Esprit,
Père de celui qui te fit,
Obtiens-moi de pouvoir comprendre
Comment tu t'es porté dans un état divin,
Formant un trône à Dieu d'une masse de cendre,
Et d'homme en un instant je serai Séraphin.

Fais-moi connaître tes merveilles,
Ardente fournaise d'amour,
Beau ciel d'où le Père du jour
Darde des flammes sans pareilles :
Feu qui n'est jamais consumé,
Cœur tant aimant et tant aimé,
Trône du Fils, trône du Père,
Conclave où se traita ce commerce divin,
Qui fit un Dieu mortel, et par un grand mystère,
Fit d'un être borné une grandeur sans fin.

Dessus le soleil et la lune,
Plus haut que les plus hauts Esprits,
Les amours du Père et du Fils
Font de toi leur sphère commune ;
Ils répandent dedans ton sein
Ce feu dont l'un et l'autre est plein :
Et d'une façon ineffable,
L'un et l'autre chez toi faisant leur doux séjour,
Expriment dedans toi une image admirable
De leur Cœur tout divin et de leur saint amour.

Comme l'on voit dans un nuage,
Qu'avec ses rayons le soleil,
Pour y produire son pareil,
Tâche d'y peindre son image ;
De même la Divinité,
Exprimant sur toi sa beauté,
Fait une fidèle copie

Où l'objet éternel des Bienheureux reluit,
Afin que, comme au ciel, dans le Cœur de Marie,
Dieu soit le produisant, et Dieu soit le produit.

Beau Cœur de la chaste Colombe,
Où jamais l'ongle du vautour
N'a fait de blessure à l'amour,
Sous qui toute force succombe,
En toi, d'un merveilleux effort,
Par un Cœur vivant, un cœur mort
A repris sa force et sa vie ;
Et celui qui tua le premier criminel
A rencontré sa mort dans le Cœur de Marie,
Y rencontrant un Dieu qui s'était fait mortel.

Lorsque, pour effacer nos crimes,
Il fallut que le Roi des rois
Se chargeât de ce pesant poids
Qui nous enfonçait aux abîmes,
Tu fus le bûcher et l'autel
Où ce Dieu devenu mortel
Consuma ce grand sacrifice :
Le sang qu'il répandit était un sang commun,
Et ce Cœur empourpré montrait qu'en ce supplice,
Le prêtre, la victime et l'autel n'était qu'un.

Ainsi cette Mère admirable,
Dans l'horreur d'une triste nuit,
Ouvrit le trésor d'où sortit
Notre bonheur incomparable.
Son Cœur répandit ses faveurs
Sur nos âmes et sur nos cœurs,
D'une profusion étrange ;
Et retournant dans soi, sans rien perdre du sien,
L'homme fut élevé dans le trône de l'Ange ;
Et ce Cœur donnant tout, conserva tout son bien.

Ô Cœur tout bon et tout aimable,
Trône de l'Amour éternel,
Palais royal de l'Immortel,
Portrait de son Cœur adorable,
Roi de nos corps et de nos cœurs,
Modèle parfait de nos mœurs,
Prosternés avec révérence,
Nous t'offrons et nos corps et nos cœurs imparfaits :
Obtiens-nous qu'ils ne soient tachés d'aucune offense,
Mais que le saint amour y règne pour jamais.

CHAPELET

EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT CŒUR
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Sur la croix, on dit le *Credo*, pour adorer tous les mystères de la religion chrétienne dans le Cœur sacré de la glorieuse Vierge, en union de la foi dont ce même Cœur a toujours été animé, et de toutes les adorations et louanges qu'il a rendues et qu'il rendra éternellement à ces mêmes mystères.

Sur les trois premiers petit grains, on dit les paroles suivantes, en union de l'amour des trois Personnes divines au regard de ce très aimable Cœur :

Ave Cor sanctissimum beatissimæ Virginis Mariæ.

Sur chaque gros grain, on dit *Gloria Patri, etc.*, pour remercier la très sainte Trinité de toutes les grâces qu'elle a versées si abondamment dans cet abîme de grâces ; et de toutes les faveurs qu'elle a faites par son entremise à tout le genre humain, et à nous spécialement.

Sur les deux premières dizaines, on dit encore :

Ave Cor sanctissimum beatissimæ Virginis Mariæ ;

Ce que l'on fait pour rendre nos devoirs et nos respects à ce très digne Cœur, en union de la dévotion et des louanges qui y ont été, sont et seront rendues par tous les cœurs des Anges et des Saints : s'unissant, au premier *Ave*, à la dévotion des Séraphins ; au second, à celle des Chérubins ; et ainsi des autres chœurs angéliques, desquels on passera aux cœurs des saints Patriarches, des saints Prophètes, des saints Apôtres, etc.

Sur la troisième et la quatrième dizaine on dit :

Per Cor amantissimum sanctissimæ Matris tuæ, o bone Jesu, fiat cor nostrum secundum Cor tuum.

Et cela pour prier Notre-Seigneur, par le Cœur tout embrasé d'amour de sa très sainte Mère, que notre cœur soit selon son Cœur, par une parfaite imitation de l'amour, de la charité, de l'humilité, de la soumission, de l'obéissance, de la patience, de l'innocence, de la pureté, de la haine du péché, du mépris de tout ce qui est dans le monde, du dégagement entier de tout ce qui n'est point Dieu, et de toutes les autres vertus de ce très adorable Cœur.

Sur la cinquième et la sixième dizaine on dit :

Per Cor amantissimum sanctissimæ Matris tuæ, exaudi nos Jesu.

C'est pour supplier Notre-Seigneur, par le Cœur de sa très sainte Mère, duquel il est plus aimé que de tous les cœurs ensemble des hommes et des Anges, qu'il exauce les prières que nous lui faisons, et qu'il nous accorde les choses particulières que nous lui demandons, soit pour nous, soit pour notre prochain. Car il ne peut rien refuser de ce qu'on lui demande avec humilité et confiance, par ce Cœur très aimant, très aimable et très aimé.

A la fin on dit la Salutation :

Ave Cor sanctissimum, Ave Cor mitissimum, etc., qui est ci-dessus en la page 168.

Puis on demande la bénédiction à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, en disant :

Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum Nomen Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ Virginis Mariæ Matris ejus, in æternum et ultra.

Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.

HYMNE

EN L'HONNEUR

DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE MISÉRICORDE

ou de son Cœur très miséricordieux.

PARENTI Regis gloriæ,
Matri misericordiæ,
Laudes, cum Sanctis omnibus
Totis canamus cordibus.

Hæc est inventrix gratiæ,
Reparatrix miseriæ :
Consolatrix mœrentium,
Peccatorum refugium.

Tibi Deus clementiæ,
O Virgo, Mater pauperum.
Sacrum misericordiæ
Dedit Gazophylacium.

Thesauros omnes gratiæ
In sinu tuo possides,
Bonis cælestis patriæ,
Terrarum ditas inopes.

Ad tuos ergo famulos
Dulces convertas oculos :
Vide fletus gementium,
Audi voces clamantium.

Peccatores non horreas,
Sed benigne respicias,
Sine quibus altissimi
Non fores Mater Filii.

O Maria, stella maris,
Per Cor tuum piissimum,
Redde placatum miseris
Cor Jesu clementissimum,

Oppressam mole criminum
Humanam vides sobolem :
Crudelem cernis dæmonum
In hoc mundo tyrannidem.

Quot infelices animas,
Christi redemptas sanguine,
Sacro signatas Flamine,
Trahunt sub orci tenebras ?

Scis quanta pro mortalibus
Tormenta tulit Filius :
Tanta non sint inania
Tantis malis remedia.

Eia ! te cuncti sentiant
Miserorum solatium :
Te miserante, pereant
Turbæ malorum omnium.

Jesu, Mariæ gaudium,
Per sacra Matris viscera,
Per Genitricis ubera,
Fac te reis propitium.

Patri summæ clementiæ
Honor, virtus et gloria :
Matri misericordiæ
Per sæcla sit laus omnia.
Amen.

LIVRE DOUZIÈME

DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS.

CHAPITRE I

Que le divin Cœur de Jésus est la Couronne de la gloire du très saint Cœur de Marie.

Il n'est pas juste de séparer deux choses que Dieu a conjointes si étroitement par les liens les plus forts et par les nœuds les plus serrés de la nature, de la grâce et de la gloire : je veux dire le divin Cœur de Jésus Fils unique de Marie, et le Cœur virginal de Marie Mère de Jésus ; le Cœur du meilleur Père qui puisse être, et de la meilleure Fille qui fut ni qui sera jamais ; le Cœur du plus divin de tous les Époux, et de la plus sainte de toutes les Épouses ; le Cœur du plus aimable de tous les Enfants, et de la plus aimante de toutes les Mères : deux Cœurs qui sont unis ensemble par le même esprit et par le même amour qui unit le Père de Jésus avec son Fils bien-aimé, pour n'en faire qu'un Cœur ; non pas en unité d'essence, telle qu'est l'unité du Père et du Fils, mais en unité de sentiment, d'affection et de volonté.

Ces deux Cœurs de Jésus et de Marie sont unis si inti-

mement, que le Cœur de Jésus est le principe du Cœur de Marie, comme le Créateur est le principe de sa créature ; et que le Cœur de Marie est l'origine du Cœur de Jésus, comme la mère est l'origine du cœur de son enfant.

Chose admirable ! le Cœur de Jésus est le Cœur, l'âme, l'esprit et la vie du Cœur de Marie, qui n'a ni mouvement, ni sentiment que par le Cœur de Jésus ; et le Cœur de Marie est la source de la vie du Cœur de Jésus, résidant dans ses bénites entrailles, comme le cœur de la mère est le principe de la vie du cœur de son enfant.

Enfin le Cœur adorable de Jésus est la couronne et la gloire de l'aimable Cœur de la Reine des Saints, puisqu'il est la gloire et la couronne de tous les Saints : *Corona Sanctorum omnium.* Comme aussi le Cœur de Marie est la gloire et la couronne du Cœur de Jésus, parce qu'il lui rend plus d'honneur et plus de gloire que tous les cœurs du paradis ensemble.

C'est pourquoi, après avoir parlé si amplement du Cœur auguste de Marie, il est bien raisonnable de ne pas terminer cet ouvrage sans dire quelque chose du Cœur admirable de Jésus. Mais que peut-on dire sur un sujet qui est indicible, immense, incompréhensible et infiniment élevé au-dessus de toutes les lumières des Chérubins ? Certainement toutes les langues des Séraphins seraient trop faibles pour parler dignement de la plus petite étincelle de cette fournaise embrasée du divin amour. Comment donc un misérable pécheur, plein de ténèbres et d'iniquités, osera-t-il approcher de cet abîme de sainteté ? Comment osera-t-il regarder ce formidable sanctuaire, entendant frapper à ses oreilles ces terribles paroles : *Pavete ad sanctuarium meum*[1] : « Tremblez à la vue de mon sanctuaire ? » O mon Seigneur Jésus, *aufer a me iniquitates meas, ut ad Sancta sanctorum pura mente merear introire,* « effacez en moi toutes mes iniquités, afin que je

1. *Levit.*, XXVI, 2.

mérite d'entrer dans le Saint des saints avec un esprit pur », avec des pensées saintes, et avec des paroles enflammées de ce feu du ciel que vous avez apporté en la terre, qui enflamment les cœurs de ceux qui les liront.

CHAPITRE II

Que le divin Cœur de Jésus est une Fournaise d'amour très ardente au regard du Père éternel.

Une infinité de raisons nous obligent de rendre nos adorations et nos honneurs au divin Cœur de notre très aimable Sauveur, avec une dévotion et un respect extraordinaire. Toutes ces raisons sont comprises dans trois paroles du bienheureux saint Bernardin de Sienne, qui appelle ce très aimable Cœur : *Fornacem ardentissimæ charitatis, ad inflammandum et incendendum orbem universum*[1], « Fournaise d'une charité très ardente pour enflammer et embraser tout l'univers. »

1. *Serm.* 514, *de Passione Dom.*, p. 2, tit. 1. A diverses reprises, le Cœur de Jésus se manifesta à la bienheureuse Marguerite-Marie sous l'emblème d'une fournaise d'amour. Voici comment elle raconte une de ces manifestations : « Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, dit-elle, après m'être sentie retirée toute au-dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise ; et s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur qui était la vive source de ces flammes. » *Vie et Œuvres*, tom. 2, p. 327. Edit. 1867 On sait que, dans l'image dite de *Notre-Dame des Cœurs*, le Vénérable P. Eudes a représenté les sacrés Cœurs de Jésus et de Marie sous l'emblème d'une fournaise d'amour, où ses disciples vont allumer des torches pour embraser l'univers. Ce n'est là au fond qu'une belle application de la parole de Notre-Seigneur dans saint Luc, XII, 49 : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.*

Oui certainement ce Cœur admirable de Jésus est une fournaise d'amour au regard de son divin Père, au regard de sa très sainte Mère, au regard de son Église triomphante, militante et souffrante, et au regard de chacun de nous en particulier. C'est ce que nous allons voir dans les chapitres suivants.

Voyons maintenant les flammes très ardentes de cette grande fournaise au regard du Père éternel.

Mais quel esprit pourrait concevoir et quelle langue serait capable d'exprimer la moindre étincelle de cette fournaise infiniment ardente du divin amour, qui embrase le Cœur adorable du Fils de Dieu au regard de son Père? C'est un amour digne d'un tel Père et d'un tel Fils. C'est un amour qui égale très parfaitement les perfections ineffables de son objet bien-aimé. C'est un Fils infiniment aimant, qui aime un Père infiniment aimable. C'est un Dieu qui aime un Dieu. C'est un amour essentiel qui aime l'amour éternel. C'est un amour immense, incompréhensible, infini, et infinies fois infini, qui aime un amour immense, incompréhensible, infini, et infinies fois infini. En un mot le divin Cœur de Jésus, considéré selon sa divinité ou selon son humanité, est infiniment plus embrasé d'amour pour son Père, et il l'aime infiniment davantage en chaque moment, que tous les cœurs des Anges et des Saints ensemble ne le peuvent aimer durant toute l'éternité.

Et parce qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime, le Fils de Dieu aime tant son Père, qu'il serait prêt de sacrifier encore la sienne, comme il l'a sacrifiée en la croix, et de la sacrifier en souffrant les mêmes tourments pour l'amour de son Père (si tel était son bon plaisir), qu'il a soufferts sur le Calvaire. Et son amour vers lui étant immense, il serait prêt de la sacrifier par tout l'univers, comme il l'a sacrifiée sur le même Calvaire, et avec des douleurs im-

menses. Et cet amour étant éternel, il serait prêt de la sacrifier éternellement, et avec des douleurs éternelles. Et ce même amour étant infini, il serait prêt de faire ce sacrifice infinies fois, si cela se pouvait, et avec des souffrances infinies s'il était possible.

O Père divin, Créateur, conservateur et gouverneur de tout l'univers, il n'y a rien de si aimable que vous. Car vos perfections innombrables et infinies, et les bontés inénarrables que vous avez pour toutes les choses que vous avez créées, leur imposent des obligations infinies de vous servir, honorer et aimer de toutes leurs forces. Et néanmoins il n'y a rien au monde qui soit si peu aimé que vous, et même qui soit tant méprisé et tant outragé de la plupart de vos créatures. *Oderunt me et Patrem meum*[1] : « Ils me haïssent et mon Père aussi », dit votre Fils Jésus ; et ils me haïssent gratis, moi qui ne leur ai jamais fait aucun mal, mais qui les ai comblés de toutes sortes de biens : *Odio habuerunt me gratis*[2]. Car je vois l'enfer plein d'un nombre innombrable de diables et de damnés qui vomissent sans cesse des millions de blasphèmes contre votre divine Majesté ; et je vois la terre remplie d'infidèles, de Juifs, d'hérétiques et de faux chrétiens qui vous traitent comme si vous étiez leur plus grand ennemi.

Mais deux choses me consolent et me réjouissent. La première est que vos perfections et vos grandeurs, ô mon Dieu, sont si admirables, et que vous prenez une si grande complaisance et un si parfait contentement dans l'amour infini que votre Fils bien-aimé vous porte, et dans toutes les choses qu'il a faites et qu'il a souffertes avec cet amour infini, pour réparer les injures que vos ennemis se sont efforcés et s'efforcent encore tous les jours de vous faire, qu'ils n'ont pas pu et qu'ils ne pourront jamais vous ôter la moindre étincelle de votre gloire et de votre félicité.

1. Joan. XV, 24. — 2. *Ibid.* 25.

La seconde chose qui me réjouit est que cet aimable Jésus, votre Fils bien-aimé, ayant voulu, par un excès de bonté incomparable, être notre chef et que nous soyons ses membres, nous a associés avec lui dans l'amour qu'il vous porte, et nous a donné par conséquent le pouvoir de vous aimer du même amour dont il vous aime, c'est-à-dire d'un amour en quelque manière éternel, immense et infini.

Pour bien entendre ceci, mon cher lecteur, remarquez trois choses. La première est que l'amour du Fils de Dieu vers son Père étant éternel, il ne passe point, mais il subsiste toujours, et est toujours stable et permanent. La seconde, que cet amour du Fils de Dieu vers son Père, remplissant toutes choses par son immensité, est par conséquent en nous et dans nos cœurs : *Intimo meo intimior*, dit saint Augustin. La troisième, que le Père de Jésus nous ayant donné toutes choses en nous donnant son Fils : *Cum ipso omnia nobis donavit* [1], cet amour conséquemment du Fils de Dieu vers son Père est à nous, et nous en pouvons et devons faire usage comme d'une chose qui est nôtre.

Cela supposé, je puis, avec mon Sauveur, aimer son divin Père et le mien, du même amour duquel il l'aime, c'est-à-dire d'un amour éternel, immense et infini, dont je puis faire la pratique en cette manière :

« O mon Sauveur, je me donne à vous pour m'unir à l'amour éternel, immense et infini que vous portez à votre Père. O Père adorable, je vous offre tout cet amour éternel, immense et infini de votre Fils Jésus, comme un amour qui est à moi. Et ainsi, comme cet aimable Sauveur nous dit : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos* [2] : *Je vous aime comme mon Père m'aime*, je puis vous dire aussi : *O Père divin, je vous aime comme votre Fils vous aime.* »

1. *Rom.* VIII, 32. — 2. Joan. XV, 9.

Et parce que l'amour du Père vers son Fils n'est pas moins à moi que l'amour du Fils vers son Père, je puis faire usage de ce même amour du Père vers son Fils, comme d'un amour qui est à moi, et que je puis pratiquer en cette façon :

« O Père de Jésus, je me donne à vous, pour m'unir à l'amour éternel, immense et infini que vous portez à votre Fils bien-aimé. O mon Jésus, je vous offre tout cet amour éternel, immense et infini que votre Père vous porte, et je vous l'offre comme un amour qui est mien. » Et par ce moyen, comme cet aimable Rédempteur nous dit : *Je vous aime comme mon Père m'aime*, je puis lui dire réciproquement : *Je vous aime, mon Sauveur, comme votre Père éternel vous aime.*

O bonté ineffable ! ô amour admirable ! Oh ! quel bonheur pour nous que le Père éternel nous donne son Fils, et toutes choses avec lui, et qu'il nous le donne non seulement pour être notre Rédempteur, notre frère, notre Père ; mais encore pour être notre chef ! Oh ! quel avantage d'être membres du Fils de Dieu, et de n'être qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef ; et par conséquent de n'avoir qu'un esprit, qu'un Cœur et qu'un amour avec lui, et de pouvoir aimer son divin Père et le nôtre, d'un même Cœur et d'un même amour avec lui !

Après cela il ne faut pas s'étonner si, parlant de nous à ce Père céleste, il lui dit : *Dilexisti eos sicut et me dilexisti* [1] : « Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé » ; et s'il le prie de nous aimer toujours ainsi : *Dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit* [2]. Car, si nous aimons ce Père tant aimable comme son Fils l'aime, l'on ne doit pas être surpris s'il nous aime comme il aime son Fils, parce que, nous regardant en son Fils, comme membres de son Fils, qui ne sont qu'un avec lui, et qui l'aiment

1. Joan. XV, 23. — 2. Joan. XVII, 26.

d'un même Cœur et d'un même amour avec son Fils, il ne faut pas s'étonner s'il nous aime du même Cœur et du même amour dont il aime son Fils.

Oh ! que le ciel et la terre et tout l'être créé soient changés en une très pure flamme d'amour vers ce Père des bontés, et vers ce Fils unique de sa divine dilection. C'est ainsi que saint Paul l'appelle : *Transtulit nos in regnum Filii dilectionis suæ*[1].

CHAPITRE III

Que le divin Cœur de Jésus est une Fournaise d'amour au regard de sa très sainte Mère, dont les flammes éclatent dans les privilèges merveilleux dont il l'a enrichie[2].

Il n'y a rien de si facile que la preuve de cette vérité. Car les grâces inexplicables et inconcevables dont notre Sauveur a comblé sa bienheureuse Mère, font voir manifestement qu'il a un amour pour elle, qui est sans mesure et sans borne ; qu'après son divin Père, elle est le premier et le plus digne objet de son amour ; et qu'il l'aime plus elle seule incomparablement que tous ses Anges, tous ses Saints et toutes ses créatures ensemble. Les faveurs extraordinaires dont il l'a honorée, et les privilèges merveilleux dont il l'a avantagée par-dessus toutes les choses créées, sont des preuves évidentes de cette vérité. Voyons ces privilèges ; en voici un grand nombre.

Car premièrement, cette bienheureuse Vierge est l'unique que le Fils de Dieu a choisie de toute éternité, pour l'élever par-dessus tout l'être créé, pour l'établir dans le plus haut trône de la gloire et de la grandeur, et pour lui donner la plus admirable de toutes les dignités, qui est la dignité de Mère de Dieu.

1. *Coloss.* I, 13. — 2. Cf. liv. 4, ch. 2.

Descendons de l'éternité dans la plénitude des temps, et nous verrons que cette sacrée Vierge est l'unique entre les enfants d Adam, que Dieu, par un privilège très spécial, a préservée du péché originel. En témoignage de quoi la sainte Église célèbre tous les ans la fête de sa Conception immaculée par toute la terre.

Non seulement l'amour du Fils de Dieu vers sa très digne Mère l'a préservée du péché originel ; mais outre cela, il l'a remplie, dès le moment de sa conception, d'une grâce si éminente, que, selon plusieurs grands Théologiens, elle surpassait la grâce du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints, considérée même en sa perfection ; et elle est seule entre tous les enfants d'Adam qui jouisse de ce privilège.

Elle seule aussi est privilégiée, dès le premier moment de sa vie, de la lumière de la raïson et de la foi, par laquelle elle commence à connaître Dieu dès ce moment, à l'adorer et à se donner à lui.

Elle seule, par un autre privilège, commence à aimer son Dieu dès ce premier moment, et elle l'aime plus ardemment que les plus embrasés des Séraphins

Elle seule l'a aimé continuellement et sans aucune interruption, durant tout le cours de sa vie. A raison de quoi l'on dit qu'elle n'a fait qu'un seul acte d'amour, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier ; mais ç'a été un acte qui n'a jamais été interrompu.

Elle est la seule qui a toujours accompli parfaitement le premier des divins commandements : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces*[1]. De là vient que plusieurs saints Docteurs assurent que son amour croissait de moitié en chaque heure, voire en chaque moment, selon quelques-uns. Car quand une âme, disent-ils, fait un acte d'amour de tout

1. « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. » *Deut.* VI, 5.

son cœur et selon toute l'étendue de la grâce qui est en elle, son amour devient plus grand de moitié qu'il n'était auparavant. De sorte que, comme cette sacrée Vierge aimait Dieu continuellement de tout son cœur et de toutes ses forces, si elle avait dix degrés d'amour au premier instant de sa vie, elle en avait vingt au second; et si elle en avait vingt au second, elle en avait quarante au troisième ; et ainsi son amour croissait de moitié en chaque moment, ou du moins en chaque heure durant tout le cours de sa vie. Jugez de là quelle fournaise et quels incendies d'amour divin embrasaient ce Cœur virginal dans les derniers jours de sa demeure sur la terre.

Passons outre dans la considération des privilèges nonpareils dont le Fils unique de Marie a enrichi sa divine Mère. C'est à elle seule qu'il a fait la grâce de mériter, par ses prières et par ses larmes, l'avancement de son Incarnation, selon le sentiment de plusieurs illustres Docteurs.

Elle est seule qui a fait naître en elle, de sa propre substance, celui qui est né de toute éternité dans le sein de Dieu, de la substance de son Père. Oui, elle a donné une partie de sa substance virginale et de son très pur sang pour former l'humanité sainte du Fils de Dieu. Non seulement cela, mais elle a coopéré avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit à l'union qui a été faite de sa substance avec la personne du Fils de Dieu : et ainsi elle a coopéré à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, et par conséquent au plus grand miracle que Dieu ait jamais fait, qu'il fera jamais, et même qu'il puisse faire.

Voici un autre privilège qui est infiniment avantageux à cette divine Vierge. C'est que ce très pur sang et cette chair virginale qu'elle a fournis dans ce mystère, demeureront unis pour jamais, par l'union hypostatique, à la personne du Verbe incarné. A raison de quoi ce sang virginal et cette précieuse chair de Marie sont adorables dans l'humanité du Fils de Dieu, de la même adoration

qui est due à cette même humanité, et ils seront effectivement pour jamais l'objet des adorations de tous les Anges et de tous les Saints O privilège incomparable! ô amour ineffable de Jésus vers sa très sainte Mère !

Mais en voici bien d'autres : Cette Mère admirable a donné aussi la chair et le sang dont le Cœur adorable de l'Enfant Jésus a été formé ; et ce même Cœur a pris sa nourriture et son accroissement de ce même sang, pendant les neuf mois de sa résidence dans les sacrées entrailles de cette bienheureuse Vierge, et ensuite, de son lait virginal durant trois ans ou environ.

Cette Vierge incomparable est seule qui tient lieu de père et de mère au regard d'un Dieu, et par conséquent qui a autorité de père et de mère sur lui, et qui se voit obéir par le souverain Monarque de l'univers : ce qui lui est un plus grand honneur que si elle recevait les honneurs de toutes les choses que Dieu pourrait créer.

Elle seule est Mère et Vierge tout ensemble, et, selon quelques saints Docteurs, elle a fait vœu de virginité dès le moment de sa Conception immaculée.

Elle seule a porté dans ses bénites entrailles durant neuf mois celui que le Père éternel porte dans son sein durant toute l'éternité.

Elle seule a allaité et fait vivre celui qui est la vie éternelle et qui donne la vie à toutes les choses vivantes.

Elle seule, accompagnée de saint Joseph, a demeuré continuellement avec cet adorable Sauveur l'espace de trente-quatre ans. Chose admirable ! ce divin Rédempteur est venu en la terre pour sauver tous les hommes, et il ne leur a pourtant donné que trois ans et trois mois de sa vie pour les prêcher et instruire ; et il a employé plus de trente ans avec sa sainte Mère, pour la sanctifier toujours de plus en plus. Oh ! quels torrents de grâces et de bénédictions il versait incessamment, durant ce temps-là, dans l'âme de sa bienheureuse Mère, qui était si bien disposée à les recevoir ! Oh ! de quels feux et de quelles

flammes célestes le divin Cœur de Jésus, fournaise d'amour très ardente, embrasait toujours de plus en plus le Cœur virginal de sa très digne Mère, spécialement lorsque ces deux Cœurs étaient si proches l'un de l'autre et si étroitement unis, pendant qu'elle le portait en ses entrailles, et ensuite lorsqu'elle lui donnait ses sacrées mamelles et qu'elle le portait entre ses bras et sur sa sainte poitrine, et durant tout le temps qu'elle demeurait avec lui, qu'elle vivait familièrement avec lui, comme une mère avec son enfant, qu'elle buvait et mangeait avec lui, qu'elle priait Dieu avec lui, et qu'elle entendait les divines paroles qui sortaient de sa bouche adorable, comme autant de charbons ardents qui enflammaient toujours de plus en plus son très saint Cœur du feu sacré de l'amour divin !

Après cela, qui pourrait dire de quelle manière le bienheureux Cœur de la Mère du Sauveur était embrasé d'amour vers Dieu ? Certainement il y a grand sujet de croire que, si son Fils ne l'avait conservée miraculeusement jusqu'à l'heure qu'il avait destinée pour la transporter de la terre au ciel, elle serait morte d'amour, non pas une fois seulement, comme sainte Thérèse et comme elle-même, mais mille et mille fois, puisque son amour était presque infiniment plus ardent que celui de sainte Thérèse, et qu'elle en avait assez dès le commencement de son enfance pour mourir d'une telle mort, de laquelle elle est morte en effet, quand son Fils bien-aimé l'a ainsi ordonné, pour la faire vivre avec lui d'une vie la plus heureuse et la plus glorieuse qui puisse être après la sienne.

Disons encore de cette Vierge merveilleuse, qu'elle est seule, après son Fils, qui a été transportée en corps et en âme dans le ciel, conformément à la tradition et aux sentiments de l'Église, qui en célèbre la solennité par tout l'univers.

Elle seule est élevée par-dessus tous les chœurs des Anges et des Saints. Elle seule est établie à la droite de son Fils. Elle seule est couronnée Reine du ciel et de la

terre, des Anges et des hommes, et souveraine Impératrice de l'univers. Elle seule a tout pouvoir sur l'Église triomphante, militante et souffrante : *In Jerusalem potestas mea*[1]. Elle seule a plus de pouvoir auprès de son Jésus, que tous les citoyens du ciel ensemble : *Data est tibi omnis potestas in cælo et in terra*, dit le saint Cardinal Pierre Damien[2].

Voici encore un autre privilège particulier, marqué en ces paroles de saint Anselme : *Te Domina tacente, nullus orabit, nullus adjuvabit ; te autem orante, omnes (nempe Sancti) orabunt, omnes adjuvabunt* : « O ma Reine, si vous ne priez point pour quelqu'un, ou pour quelque affaire, personne ne priera, personne n'y aidera ; mais quand vous priez, tous les Saints prient avec vous, tous les Saints emploient leur secours. »

N'est-il pas vrai que voilà un grand nombre de privilèges très avantageux dont notre Sauveur a honoré sa très sainte Mère ? Qui l'a obligé à cela ? L'amour très ardent dont son Cœur filial est tout embrasé au regard d'elle. D'où vient qu'il l'aime tant ?

1. Parce que c'est sa Mère, de laquelle il a reçu un nouvel être et une nouvelle vie, par la nouvelle naissance qu'elle lui a donnée en la terre.

2. Il l'aime plus elle seule que toutes les créatures ensemble, parce qu'elle a plus d'amour pour lui que toutes les choses créées.

3. Il l'aime très ardemment, parce qu'elle a coopéré avec lui à l'accomplissement de son grand œuvre, qui est l'œuvre de la Rédemption du monde. Elle y a coopéré en lui donnant un corps mortel et passible, pour porter toutes les souffrances de sa Passion ; en lui fournissant le sang précieux qu'il a répandu pour nous ; en lui donnant la vie qu'il a immolée pour notre salut ; et

1. *Eccli.* XXIV, 15. — 2. Cf. Matth. XXVII, 17.

en offrant elle-même en sacrifice, au pied de sa croix, ce corps, ce sang et cette vie.

Cela étant ainsi, cet aimable Sauveur ayant tant d'amour pour sa divine Mère, sommes-nous pas obligés de l'aimer, de la servir et de l'honorer en toute les manières qui nous seront possibles ? Aimons-la donc avec son Fils Jésus ; et si nous les aimons, ayons en haine ce qu'ils haïssent, et aimons ce qu'ils aiment. N'ayons qu'un cœur avec eux : un cœur qui déteste ce qu'ils détestent, c'est-à-dire le péché, spécialement les péchés contraires à la charité, à l'humilité et à la pureté ; et un cœur qui aime ce qu'ils aiment, particulièrement les pauvres, les croix et toutes les vertus chrétiennes. O Mère de bonté, obtenez-nous ces grâces de votre Fils.

CHAPITRE IV

Autre privilège dont notre Sauveur honore sa très sainte Mère.

AJOUTONS encore ici un privilège dont le Fils de Dieu glorifie sa très sainte Mère, qui passe tous les précédents. C'est que non seulement elle seule sera éternellement associée dans le ciel à la plus haute dignité du Père éternel, qui est son adorable paternité ; mais qu'elle possède et possédera pour jamais, elle seule, la même autorité de Mère qu'elle possédait en la terre, et qui est marquée en ces paroles : *Et erat subditus illis*[1]. Ce qui lui est plus glorieux que si elle possédait l'empire de cent millions de mondes. Car, encore que son Fils la surpasse infiniment en gloire, en puissance et en majesté, il la regardera néanmoins et honorera éternellement

1. Luc. II, 51.

comme sa véritable Mère. La qualité de Fils de Dieu, dit saint Ambroise, ne le dispensait pas, étant en terre, de l'obligation divine et naturelle qu'il avait, ainsi que tous les autres enfants, de lui obéir comme à sa mère, selon les paroles susdites : *Et erat subditus illis*. Cette sujétion ne lui était pas honteuse, mais plutôt honorable et glorieuse, parce qu'elle était volontaire et qu'elle ne procédait pas d'infirmité, mais de piété : *Non utique infirmitatis*, dit ce saint Père, *est ista subjectio, sed pietatis*.

Enfin plusieurs saints Docteurs sont d'accord que la Mère du Sauveur avait un véritable domaine sur la personne de son Fils, soit qu'elle l'eût par droit de nature, soit que ce fût par un effet de la bonté et de l'humilité de ce même Fils. Le plus grand de tous les noms que l'on puisse donner à cette divine Vierge, dit le dévot et pieux Gerson, c'est celui de Mère de Dieu, d'autant que cette qualité lui donne une autorité et un domaine naturel sur le Seigneur de tout le monde : *Quoniam per hoc habet veluti auctoritatem, et naturale dominium ad totius mundi Dominum*[1]. Il ne faut pas s'imaginer que son Fils lui ayant donné ce pouvoir pendant qu'elle demeurait en la terre, il le lui ait ôté depuis qu'elle est régnante dans le ciel ; car il n'a pas moins de respect et d'amour pour elle dans le ciel, qu'il en avait en la terre.

Cela étant ainsi, n'est-il pas juste de croire qu'elle n'est pas moins puissante dans le ciel qu'elle était en la terre, et qu'elle y conserve encore quelque sorte d'autorité sur son Fils ? *Eadem potestas est Matris et Filii*, dit Arnould de Chartres, et Richard de Saint-Laurent, *quæ ab omnipotente Filio omnipotens facta est*. Le Fils et la Mère n'ayant qu'une même chair, un même Cœur et une même volonté, n'ont aussi, en quelque manière, qu'une même puissance.

Écoutons les magnifiques paroles d'un digne et savant

1. *Serm. de Annunt.*

Prélat, Georges, archevêque de Nicomédie. Rien, dit-il à la glorieuse Vierge, ne résiste à votre puissance, tout cède à votre force et à vos commandements, tout obéit à votre empire ; celui qui est né de vous, vous a élevée au-dessus de tout ; votre Créateur fait sa gloire de la vôtre, et se tient honoré de ceux qui vous honorent ; votre Fils se réjouit de voir l'honneur que nous vous portons, et comme s'il s'acquittait des obligations qu'il vous a, il vous accorde volontiers tout ce que vous lui demandez : *Nihil, o Virgo, tuæ resistit potentiæ ; tuam gloriam Filius putat esse propriam, et quasi exsolvens debitum, implet petitiones tuas*[1].

Nous savons certainement, dit saint Anselme, que la bienheureuse Vierge est si pleine de grâce et de mérite, qu'elle obtient toujours l'effet de tous ses désirs : *Scimus beatam Virginem tanti esse meriti et gratiæ apud Deum, ut nihil eorum, quæ velit efficere, possit aliquatenus effectu carere*[2].

Il est impossible, dit saint Germain, archevêque de Constantinople, qu'elle ne soit pas exaucée en tout et partout, puisque son Fils est toujours soumis à toutes ses volontés : *Non potest non exaudiri, cum Deus ut veræ Matri suæ, quoad omnia, et per omnia, et in omnibus morem gerat*[3].

Utrinque stupor, dit saint Bernard, *utrinque miraculum ;* miracles de toutes parts : *Quod Deus fœminæ obtemperet, humilitas absque exemplo ; et quod Deo fœmina principetur, sublimitas sine socio* : « Que Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité sans exemple ; et qu'une femme commande à un Dieu, c'est une autorité qui n'en a point de semblable. » De là vient que le saint Cardinal Pierre Damien ne craint pas de dire que cette très bonne Vierge se présente dans le ciel, devant l'autel sacré de

1. *Orat. de Oblat. Deiparæ.* — 2. *De Excel. Virg.* cap. 12.
3. *Serm. 2. in B. Mar. dormit.*

notre réconciliation, *Non solum rogans sed imperans*[1], « non pas seulement comme une servante, mais comme une mère qui commande. » *Roga Patrem, jube Nato, jure Matris impera*, chante la sainte Église de Paris dans une Séquence : « Quand vous avez quelque chose à demander au Père éternel, ô divine Vierge, usez de prière et de supplication ; mais quand c'est au Fils, l'autorité de Mère vous donne droit d'y employer le commandement. »

Si quelqu'un veut dire là-dessus que c'est mettre la créature au-dessus du Créateur, je lui demanderai si la divine Parole élève Josué au-dessus de Dieu, quand elle dit que le soleil s'arrêta, et que Dieu obéit à la voix d'un homme[2] ? Non, non, ce n'est pas mettre la créature au-dessus du Créateur ; mais c'est que le Fils de Dieu a tant d'amour et de respect pour sa divine Mère, que sa prière lui tient lieu de commandement.

La bienheureuse Vierge, dit Albert le Grand[3], peut non seulement prier son Fils pour le salut de ses serviteurs, mais elle peut encore lui commander par une autorité de Mère ; et c'est, ajoute-t-il, ce que nous lui demandons par ces paroles : *Monstra te esse Matrem*. C'est une prière que l'Église lui fait souvent, et qui lui est très agréable, et très utile à nos âmes : car c'est comme si nous lui disions : Très sacrée Mère de Dieu, faites-nous voir les bontés incomparables dont votre Cœur maternel est rempli au regard de vos très indignes enfants ; faites-nous voir le très grand pouvoir que ce Cœur très bénin a sur le Cœur très miséricordieux de votre Fils bien-aimé : *Monstra te esse Matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus.*

1. *Serm.* I *de Nativ. B. Mariæ.* — 2. « Obediente Domino voci hominis. » Josue, X, 14. — 3. *De laud. Virg.* lib. 2.

CHAPITRE V

Que l'amour infini de Jésus au regard de sa très sainte Mère remplit son divin Cœur de douleurs très amères, en la vue de celles qui pénètrent son Cœur virginal, au temps de sa Passion.

Comme le Cœur adorable de notre Sauveur était embrasé d'un amour infini pour sa très sainte Mère, les douleurs qu'il a portées, la voyant plongée dans une mer de tribulations au temps de sa Passion, sont inexplicables et inconcevables. Depuis aussi que la bienheureuse Vierge fut Mère de notre Rédempteur, elle porta toujours un continuel combat d'amour dedans son Cœur. Car, d'un côté, connaissant que c'était la volonté de Dieu que son Fils bien-aimé souffrît et mourût pour sauver les âmes, l'amour très ardent qu'elle avait pour cette divine volonté et pour le salut des âmes la mettait dans une entière soumission aux ordres de Dieu sur ce sujet; mais, d'autre côté, l'amour incomparable de Mère qu'elle avait pour son très cher Fils, lui causait des douleurs indicibles, en la vue des tourments qu'il devait souffrir pour racheter le monde.

Le jour de sa Passion étant arrivé, les Saints croient que, selon l'amour et l'obéissance avec laquelle il se comportait toujours envers sa très sacrée Mère, et suivant la bonté qu'il a de consoler ses amis dans leurs afflictions, avant que d'entrer dans ses souffrances, il prit congé de cette très chère Mère; et afin de faire toutes choses par obéissance, tant à la volonté de son Père qu'à celle de sa Mère, qui n'en avait point d'autre que celle de ce divin Père, il demanda licence à cette sacrée Mère pour exécuter ce que son Père éternel lui avait ordonné ; et qu'il lui dit que c'était la volonté de

son Père qu'elle l'accompagnât jusqu'au pied de la croix, et, quand il serait mort, qu'elle enveloppât son corps dans un linceul, pour le mettre dans le tombeau ; qu'il lui donna aussi ordre de ce qu'elle avait à faire, et où elle devait demeurer jusqu'à ce qu'il fût ressuscité.

Il est croyable encore qu'il lui fit connaître ce qu'il avait à souffrir, tant pour la préparer à cela, qu'afin de a disposer à l'accompagner d'esprit et de corps dans ses souffrances. Et parce que les douleurs intérieures de part et d'autre étaient indicibles, ils ne se les déclarèrent pas l'un à l'autre par paroles : car leurs yeux et leurs Cœurs s'entendaient entre eux, et se communiquaient réciproquement leurs afflictions. Mais le très parfait amour de tous les deux, et l'entière conformité qu'ils avaient à la divine Volonté, ne permettaient pas qu'il y eût aucune imperfection dans leurs sentiments naturels. D'un côté, le Sauveur étant le Fils unique de sa très chère Mère, il ressentait beaucoup ses douleurs ; mais d'autre part, étant son Dieu, et la voulant fortifier dans la plus grande désolation qui fut jamais, il la consolait, tant par ses divines paroles qu'elle écoutait et conservait soigneusement dans son Cœur, que par de nouvelles grâces qu'il versait abondamment dans son âme, afin qu'elle pût supporter et vaincre les douleurs très violentes qui lui étaient préparées, et qui étaient si grandes que, s'il lui eût été possible et convenable de souffrir au lieu de son très cher Fils, ses tourments lui auraient été beaucoup plus supportables que de les lui voir endurer, et que ce lui aurait été une chose bien plus douce de donner sa vie pour lui que de lui voir porter des supplices si atroces. Mais Dieu en ayant disposé autrement, elle offrit son Cœur, et Jésus donna son corps, afin que chacun souffrît ce que Dieu avait ordonné. Marie avait à souffrir tous les tourments de son Fils dans la partie la plus sensible, qui est le Cœur, sans parler des siens propres ; et Jésus avait à porter dans son

corps des souffrances inexplicables, et dans son Cœur celles de sa sainte Mère, qui étaient inconcevables.

Le Sauveur, ayant pris congé de sa très sainte Mère, alla se plonger dans l'océan immense de ses douleurs ; et sa désolée Mère, demeurant en oraison continuelle, l'accompagna intérieurement. De sorte que ce triste jour commença pour elle par des prières, des larmes, des agonies intérieures, et par une très parfaite soumission à la divine Volonté, disant avec son Fils, dans le fond de son Cœur, ce qu'il dit à son Père dans son agonie du jardin des Olives : *Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite*[1].

La nuit dans laquelle notre Rédempteur fut pris au jardin des Olives, les Juifs le menèrent lié et garrotté à la maison d'Anne premièrement, puis en celle de Caïphe, là où s'étant lassés de se moquer de lui et de l'outrager en mille manières, chacun se retira chez soi : et il demeura prisonnier dans la même maison jusqu'à ce qu'il fût jour.

Saint Jean l'Évangéliste étant sorti aussi de la maison de Caïphe, soit par l'ordre que Notre-Seigneur lui en donna, soit par quelque divine inspiration, s'en alla en la maison de la bienheureuse Vierge, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé. O Dieu ! qui pourrait exprimer les tristesses, les douleurs et les lamentations qui se passèrent entre la Mère de Jésus et son disciple bien-aimé, pendant que celui-ci lui racontait et qu'elle écoutait ce qui s'était passé jusqu'alors ? Certainement les sentiments et les angoisses de tous les deux furen tels, que tout ce que l'on en pourrait dire ne serait rien en comparaison de la chose. Ils se parlaient plus du cœur que de la langue, et par leurs larmes que par leurs discours, spécialement la bienheureuse Vierge, parce que sa très grande modestie ne lui permettant pas aucunes

1. « Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. » Luc. XXII, 42.

paroles déconcertées, son Cœur souffrait ce que personne ne se peut imaginer.

Puis, voyant qu'il était temps d'aller chercher et accompagner son Fils unique dans ses tourments, elle sortit, dès le point du jour, de sa maison, imitant son divin Agneau dans le silence, comme une brebis muette, baignant le chemin de ses larmes, et son Cœur envoyant mille soupirs ardents vers le ciel. Que les dévots de cette Vierge désolée marchent désormais volontiers par une voie par laquelle ils l'accompagnent avec douleur dans ses douleurs.

Les Juifs mènent le Sauveur à la maison de Pilate et d'Hérode, avec toutes sortes d'outrages et d'ignominies; mais sa triste Mère ne le pouvait voir dans ce voyage, à cause de la multitude et du bruit du peuple, jusqu'à ce que, ayant été flagellé et couronné d'épines, Pilate le montra au peuple. Ce fut alors qu'entendant les voix de la populace, le tumulte de la ville, les injures que les Juifs vomissaient contre son Fils, les affronts qu'ils lui faisaient, les blasphèmes qu'ils proféraient contre lui, son Cœur souffrit des douleurs immenses, et ses yeux versèrent des torrents de larmes : *Deduc quasi torrentem lacrymas*[1]. Mais comme elle avait mis tout son amour en lui, bien que sa présence fût la chose qui la devait plus affliger, c'était néanmoins ce qu'elle désirait par-dessus tout : parce que l'amour a ces extrémités, qu'il supporte bien moins l'absence de la chose aimée, que la douleur qu'il doit souffrir par sa présence, pour grande qu'elle puisse être.

Parmi ces amertumes et ces angoisses inimaginables, cette sainte Brebis aspirait à la vue de son divin Agneau, quand enfin elle le vit tout déchiré à coups de fouet depuis la tête jusqu'aux pieds, sa tête sacrée toute percée de cruelles épines, son visage adorable tout meurtri, enflé,

1. *Thren.* II, 18.

couvert de sang et de crachats, avec une corde au cou, les mains liées, un sceptre de canne en la main, et vêtu d'un habit de moquerie. Il savait bien que sa douloureuse Mère était là ; et elle connaissait bien que sa divine Majesté voyait les sentiments de son Cœur, qui n'était pas transpercé de moindres douleurs que celles qu'il portait en son corps. Là, elle entendit les faux témoignages qu'on rendait contre lui, et comme on le postposait à Barabbas, qui était un larron et un homicide. Là elle ouït des millions de voix pleines de fureur qui criaient : *Tolle, tolle, crucifige, crucifige!*[1] Là, elle entendit aussi la cruelle et injuste sentence de mort qui fut prononcée contre l'auteur de la vie. Là elle vit la croix élevée, en laquelle on le devait crucifier, et comme, l'ayant chargée sur ses épaules, il commença à marcher vers le Calvaire ; et elle, suivant ses vestiges pleins de sang, lavait le chemin avec autant de larmes que son Jésus versait de sang ; et elle n'était pas moins chargée de la croix très douloureuse qu'elle souffrait en son Cœur, qu'il l'était de celle qu'il portait sur ses épaules.

Elle arriva enfin au Calvaire, accompagnée des saintes femmes qui s'efforçaient de la consoler. Mais elle se taisait, à l'imitation de son doux Agneau, et souffrait des douleurs inconcevables, entendant les coups de marteau que les bourreaux frappaient sur les clous avec lesquels ils attachaient son Fils à la croix. Et comme elle était fort débile, pour avoir veillé la nuit et avoir versé tant de larmes, et n'avoir rien pris qui la pût soutenir, quand elle vit celui qu'elle aimait plus infiniment que soi-même, élevé et attaché à la croix, avec tant et de si cruelles douleurs, sans qu'elle pût lui donner aucun soulagement, elle tomba entre les bras de celles qui l'accompagnaient, comme il arrive ordinairement dans les grandes et excessives douleurs. Alors les larmes se tarissant, elle de-

1. Joan. XIX, 15.

meura sans couleur, avec un grand tremblement, où il ne se trouva autre eau odoriférante pour lui jeter sur le visage, que les larmes de douleur de celles qui la soutenaient, jusqu'à ce que son Fils lui redonna de nouvelles forces afin qu'elle l'accompagnât jusqu'à la mort[1].

Ensuite de quoi, répandant derechef de nouveaux ruisseaux de larmes, elle commença à souffrir un nouveau martyre de douleurs à la vue de son Fils et de son Dieu pendant en croix. Ce qui n'empêchait pas néanmoins que dans son âme elle ne fît l'office de médiatrice devant Dieu pour les pécheurs, coopérant à leur salut avec leur Rédempteur, et offrant pour eux au Père éternel son sang, ses souffrances et sa mort, avec un désir très ardent de leur bonheur éternel. L'amour indicible qu'elle portait à son cher enfant, d'un côté lui faisait craindre de le voir expirer et mourir : et d'autre part, il la remplissait de douleur de ce que ses tourments duraient si longtemps, qui ne devaient finir qu'avec la mort. D'un côté aussi, elle désirait que le Père éternel adoucît la rigueur de ses tourments ; et d'autre part, elle désirait se conformer entièrement à tous les ordres de ce Père adorable. Et ainsi le divin amour faisait naître dans son Cœur un combat de désirs et de sentiments différents, qui, tirant tous leur origine de ce même amour, lui faisaient souffrir des douleurs inexplicables.

La très sacrée Brebis et le divin Agneau se regardaient et s'entendaient bien l'un l'autre, et se communiquaient mutuellement leurs douleurs, qui étaient telles que l'on peut bien assurer qu'il n'est pas possible que personne les puisse comprendre, sinon les deux Cœurs du Fils et de la Mère, qui, s'aimant très parfaitement, souffraient ensemble ces cruels tourments ; parce que l'amour mutuel qu'ils se portaient étant la mesure de leurs douleurs, ceux

1. Voir ci-dessus, l. VI, or. 4, ce que nous avons dit sur ce fait très contesté.

qui les considèrent les peuvent d'autant moins entendre, qu'ils sont plus éloignés de comprendre l'amour d'un tel Fils vers une telle Mère, et d'une telle Mère vers un tel Fils.

Les douleurs de la très sacrée Vierge croissaient toujours, et allaient continuellement se renouvelant par les nouveaux outrages et tourments que la rage des Juifs exerçait sur son Fils. Quelle douleur, quand elle lui entend dire ces paroles : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?*[1]. Quelle douleur, quand elle lui voit donner du fiel et du vinaigre dans l'ardeur de sa soif ! Quelle douleur, quand elle le voit mourir sur un gibet, entre les scélérats ! Quelle douleur, quand elle lui voit transpercer le Cœur d'un coup de lance ! Quelle douleur, quand elle le reçoit mort entre ses bras, à la descente de la croix ! Quelle douleur, quand on lui ôte son saint corps pour l'enfermer dans le sépulcre ! Avec quelle douleur se retire-t-elle dans sa maison, pour y attendre sa résurrection ! Oh ! que cette divine Vierge aurait souffert de grand cœur toutes les douleurs de son Fils, plutôt que de les lui voir endurer !

C'est un effet que la parfaite charité opère dans les cœurs de ceux qui s'efforcent d'imiter leur divin Père et leur très bonne Mère, leur faisant porter avec plaisir leurs propres afflictions, et ressentir vivement celles d'autrui, en sorte qu'il leur serait plus facile de les supporter eux-mêmes que de les voir endurer aux autres. C'est ce que notre Sauveur a fait dans tout le cours de sa vie, et particulièrement au jour de sa Passion. Car, sachant que Judas l'avait vendu, il témoigna un plus grand sentiment de sa damnation (disant qu'il aurait mieux valu pour lui de n'être jamais né, s'il avait à se damner), que des tourments qu'il avait à souffrir par sa trahison.

1. « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? » Matth. XXVII. 46.

Il fit voir aussi aux femmes qui allaient pleurant après lui, lorsqu'il portait sa croix sur ses épaules, combien les tribulations qu'elles et la ville de Jérusalem avaient à souffrir, lui étaient plus sensibles que tout ce qu'il endurait. *Filles de Jérusalem*, leur dit-il, *ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car le temps viendra auquel on dira : Bienheureuses celles qui sont stériles, et bienheureux les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité*[1] !

Dans le temps même qu'il était attaché à la croix, s'oubliant de ses propres tourments, il fit paraître que les nécessités des pécheurs lui étaient plus sensibles que ses propres douleurs, lorsqu'il pria son Père de leur pardonner. D'où l'on connaît que l'amour qu'il a pour ses créatures lui faisait ressentir davantage leurs maux que les siens propres.

C'est pourquoi l'un des plus grands tourments que notre Sauveur souffrait en la croix, et qui lui était plus sensible que ses propres douleurs corporelles, était de voir plongée dans une mer de souffrances, sa très sacrée Mère, pour laquelle il avait plus d'amour que pour toutes les créatures ensemble. C'était la meilleure de toutes les mères, la compagne très fidèle de ses voyages et de tous ses travaux, et qui, étant très innocente, ne méritait point de souffrir ce qu'elle endurait, pour aucune faute qu'elle eût commise. C'était une Mère qui était plus remplie d'amour pour son Fils, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais dans tous les cœurs des Anges et des Saints ; et qui le voyait souffrir des tourments qui n'en ont jamais eu et qui n'en auront jamais de semblables. Oh ! quelle est l'affliction d'une telle Mère, qui voit devant ses yeux un tel Fils tourmenté si injustement, et abîmé dans

1. « Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. » Luc. XXIII, 28, 29.

un océan de douleurs, sans qu'elle lui puisse donner aucun secours ! Certainement c'est une croix si grande et si pesante, qu'il n'y a point d'esprit capable de la comprendre. C'est une croix qui était réservée à la grâce, à l'amour et aux vertus héroïques d'une Mère de Dieu.

Il ne lui servait de rien d'être très innocente et d'être Mère de Dieu, pour ne pas souffrir un si grand tourment. Au contraire, son Fils ne permit pas qu'aucune créature, ni même ceux qui le crucifiaient, eussent la hardiesse de lui faire quelque affront, ou de lui causer quelque ennui : parce que, désirant la rendre semblable à soi, comme l'amour était la première et principale cause de ses souffrances et de sa mort, il voulait aussi que l'amour qu'il avait pour elle comme pour sa Mère, et l'amour qu'elle lui portait comme à son Fils, fussent la cause du martyre de son Cœur à la fin de sa vie, ainsi qu'au commencement ils avaient été l'origine de ses joies et de ses contentements.

Le Fils de Dieu voyait de sa croix toutes les angoisses et désolations du sacré Cœur de sa très sainte Mère : il entendait ses soupirs, il voyait ses larmes et l'abandon dans lequel elle était et dans lequel elle demeurait après sa mort : et tout cela était un nouveau tourment et un nouveau martyre pour le divin Cœur de Jésus. De sorte qu'il ne manquait ici aucune de toutes les choses qui pouvaient affliger et crucifier les très aimables Cœurs du Fils et de la Mère. C'est la cause pour laquelle quelques-uns pensent que, quand le Sauveur parla, étant en la croix, à sa douloureuse Mère, il ne voulut pas l'appeler sa Mère, pour ne pas achever de la désoler entièrement et l'affliger encore soi-même. Il ne lui dit autre chose que des paroles qui lui montraient qu'il ne l'avait pas oubliée, et qu'en la manière qui était alors selon la volonté de son Père, il la secourait dans son abandon, lui donnant pour fils son disciple bien-aimé, en lui disant : *Mulier, ecce filius tuus* : « Femme, voilà votre fils » ; et au dis-

ciple : *Ecce Mater tua* [1] : « Voilà votre mère. » En suite de quoi saint Jean demeura engagé au service de la Reine du ciel, l'honora comme sa Mère, et la servit comme sa Dame, tenant le service qu'il lui rendait pour la plus grande faveur qu'il pouvait recevoir en ce monde, de son très aimable Maître.

Tous les pécheurs ont part à cette grâce de saint Jean ; car il les représentait tous au pied de la croix, et notre Sauveur les regardait tous en sa personne ; et en parlant à lui, il parlait à tous en général et à chacun en particulier, leur disant : *Ecce Mater tua* : « Voilà votre Mère » ; je vous donne ma Mère pour être votre Mère, et je vous donne à elle pour être ses enfants. Oh ! le précieux don ! Oh ! le trésor inestimable ! Oh ! la grâce incomparable ! Oh ! quelle obligation avons-nous à la bonté ineffable de notre Sauveur ! Oh ! quelles actions de grâces lui devons-nous rendre ! Il nous a donné son divin Père pour notre Père ; et il nous donne sa très sainte Mère pour notre Mère, afin que nous n'ayons qu'un même Père et une même Mère avec lui. Nous ne sommes pas dignes d'être les esclaves de cette grande Reine, et il nous fait ses enfants. Oh ! quel respect et soumission devons-nous avoir pour une telle Mère ! quel zèle et quelle affection pour son service ! et quel soin d'imiter ses saintes vertus, afin qu'il y ait quelque ressemblance entre la Mère et les enfants !

Cette très bonne Mère reçut une grande consolation, quand elle ouït la voix de son cher Fils ; parce que, dans cette dernière heure, quelque parole que ce soit d'enfants et de véritables amis, est d'un grand reconfort et d'une singulière consolation. Et comme ces deux sacrés Cœurs d'un tel Fils et d'une telle Mère s'entendaient bien entre eux, la bienheureuse Vierge accepta très volontiers saint Jean pour son fils, et en lui tous les pécheurs générale-

1. Luc. XIX, 26, 27.

ment, sachant très bien que c'était là l'intention de son Jésus ; parce que, attendu qu'il mourait pour eux, et que leurs péchés étaient la cause de sa mort, il voulut en cette dernière heure leur ôter la défiance qu'ils pourraient avoir de lui, voyant les grands tourments que lui avaient causé leurs péchés : et pour cet effet, il leur donna la chose qu'il estimait davantage, et qui avait plus de pouvoir sur lui, c'est à-dire sa très sacrée Mère ; afin que, par son entremise et par sa protection, nous eussions confiance d'être bien reçus et accueillis de sa divine Majesté. On ne peut pas douter aussi de l'amour inconcevable que cette Mère de bonté porte aux pécheurs, puisque, dans l'enfantement spirituel qu'elle a fait d'eux au pied de la croix, elle souffrit des douleurs incroyables qui lui avaient manqué dans l'enfantement virginal de son Fils et de son Dieu.

Toutes ces choses font voir clairement que les douleurs de la Mère et les tourments du Fils se terminèrent en grâces, en bénédictions et en faveurs immenses pour les pécheurs. Après cela, quelle obligation avons-nous d'honorer, d'aimer et de louer ces deux Cœurs très aimables de Jésus et de Marie ; d'employer toute notre vie, voire une infinité de vies, si nous les avions, à les servir et glorifier ; et de nous efforcer d'imprimer en nos cœurs une image parfaite de leurs très éminentes vertus ! Car il est impossible de leur plaire, si nous marchons par des voies différentes de celles par lesquelles ils ont marché.

CHAPITRE VI

Exercices d'amour et de piété sur les douleurs du divin Cœur de Jésus et du sacré Cœur de sa bienheureuse Mère.

Bon Jésus et très innocent Agneau, qui souffrez tant de tourments en votre croix, et qui voyez le Cœur virginal de votre très chère Mère plongé dans un océan de douleurs, enseignez-moi, s'il vous plaît, à vous accompagner dans vos souffrances, et à ressentir vos afflictions.

Oh ! quel douloureux spectacle de voir ces deux Cœurs de Jésus et de Marie, deux Cœurs si saints, si innocents, si pleins de grâces et de perfections, si embrasés du divin amour, si étroitement unis l'un avec l'autre, et si affligés l'un pour l'autre ! Le Cœur sacré de la Mère de Jésus ressent très vivement les tourments immenses de son Fils ; et le Fils unique de Marie est tout pénétré des douleurs imcomparables de sa Mère. La très immaculée Brebis et le très innocent Agneau s'appellent l'un l'autre ; l'un pleure pour l'autre, l'un souffre pour l'autre, et ressent les angoisses de l'autre sans aucun réconfort ; et plus l'amour mutuel qu'ils se portent l'un à l'autre est pur et ardent, plus les douleurs sont sensibles et cuisantes.

O cœur endurci ! comment ne fonds-tu pas en douleurs et en larmes, voyant que tu es la cause des douleurs inénarrables de cette sainte Brebis et de ce très doux Agneau ? Qu'est-ce qu'ils ont fait pour souffrir tant d'afflictions ? C'est toi, misérable pécheur, et tes abominables péchés, qui êtes les bourreaux de ces très innocents et très saints Cœurs. Pardonnez-moi, Cœurs très bénins, prenez sur moi la vengeance que je mérite ; et puisque les créatures vous obéissent, ordonnez-leur à

toutes qu'elles exercent sur moi les châtiments dont je suis digne. Mais envoyez-moi vos douleurs et vos souffrances, afin que, comme j'en ai été la cause, je vous aide à pleurer et ressentir ce que je vous ai fait souffrir. O Jésus, l'amour de mon cœur ; ô Marie, la consolation de mon âme, qui ressemblez si parfaitement à votre Fils, imprimez dans mon cœur un grand mépris et aversion des plaisirs de cette vie, que vous avez passée dans les tourments. Puisque je suis à vous et de votre maison, et votre serviteur, bien que très indigne, ne permettez pas que je prenne aucun plaisir en ce monde, sinon dans les choses où vous mettez le vôtre ; et faites en sorte que je porte toujours vos douleurs dans mon âme, et que je mette ma gloire et mes délices à être crucifié avec Jésus et Marie.

O très sacrée Vierge, comment toutes vos joies se sont-elles changées en douleurs ? Si elles avaient été semblables à celles du monde, il aurait été juste qu'elles eussent souffert ces changements. Mais, ô Reine des Anges, vous n'avez jamais pris de plaisir que dans les choses divines. Dieu possédait votre Cœur lui seul ; et rien n'était capable de vous contenter, que ce qui procédait de lui et vous conduisait à lui. Vous avez eu de la joie de vous voir Mère de Dieu ; de le porter en vos bénites entrailles ; de le voir né, et adoré par les Anges, par les pasteurs et par les rois ; de le voir reposant sur votre sacrée poitrine, et attaché à vos bénites mamelles ; de le sustenter de votre lait virginal ; de le servir de vos très pures mains ; de l'offrir au temple à son Père éternel ; et de le voir connu et adoré par le juste Siméon, et par la prophétesse sainte Anne. Tous vos contentements, durant trente ans que vous demeurâtes avec lui, étaient divins, intérieurs et spirituels, et tels qu'il vous les communiquait de soi-même. C'étaient des jubilations, des élévations d'esprit et des ravissements avec lesquels votre très sainte âme, enflammée par l'amour de ce très ai-

mable Jésus, votre Fils et votre Dieu, s'élevait et transportait en sa divine Majesté ; et étant toujours unie et transformée en lui, elle en recevait de plus grandes faveurs que toutes les hiérarchies du ciel, puisque votre amour surpassait celui de tous les Séraphins. O Dame et Reine des Anges, que peut-on trouver dans des contentements si purs et si saints, dans des joies si spirituelles et si célestes, qui se puisse changer en douleurs? La misère et le tribut des pauvres enfants d'Ève exilés et bannis du paradis, au péché desquels vous n'avez point eu de part, ont-ils dû arriver jusqu'à vous? Cet exil n'a donc encore pu cesser d'être pour vous une terre d'afflictions et une vallée de larmes?

O pauvre pécheur, qui te persuades de trouver du plaisir en cette vie, qui n'a que des plaisirs faux et trompeurs, regarde les souffrances du Roi et de la Reine du ciel, et meurs de confusion en la vue des désordres de ta vie, et de la grande aversion que tu as pour les croix. Toute la vie de Jésus, qui est l'innocence même, est une souffrance continuelle ; toute la vie de Marie, qui est toute sainte et immaculée, est une croix perpétuelle ; et toi, misérable pécheur, qui as mérité l'enfer mille fois, tu veux des plaisirs et des consolations !

Durant tout le temps que vous avez demeuré avec votre Fils Jésus, ô Reine des Anges, vous avez été dans l'attente des douleurs qui vous avaient été prophétisées par saint Siméon : douleurs sans égales, puisque la grandeur de votre amour était la mesure de vos douleurs. Le temps de la Passion de cet aimable Sauveur étant arrivé, il prend congé de vous pour aller souffrir, vous faisant connaître que c'est la volonté de son Père que vous l'accompagniez au pied de la croix, et que votre Cœur y soit transpercé du glaive de douleur. Saint Jean vous avertit, quand il voit que le temps est venu auquel le divin Agneau doit être immolé, et vous sortez de votre maison, baignant les rues de Jérusalem de vos précieuses

larmes. Vous trouvez votre Fils au milieu d'une troupe innombrable de loups et de lions, hurlant et rugissant contre lui, et criant comme des enragés : *Tolle, tolle, crucifige, crucifige*[1] ! Vous le voyez, non plus adoré par les Anges ni par les rois, mais bien montré au peuple comme un faux roi, blasphémé, déshonoré, condamné à mort, portant sa croix sur ses épaules, conduit au Calvaire, où vous le suivez toute baignée dans vos larmes et toute remplie de douleurs immenses.

Vous entendez les coups de marteau, quand on l'attache à la croix, qui vous transpercent le Cœur. Vous souffrez des tourments indicibles, attendant cette heure douloureuse en laquelle vous le devez voir crucifié. Vous le voyez élevé en haut, avec tant de cris et de blasphèmes qui se vomissent contre lui par les bouches infernales des Juifs, que votre sang se glace dans vos veines. Vous passez ces heures douloureuses au pied de la croix, oyant les injures atroces dont ces perfides chargent votre Agneau, et voyant les terribles tourments qu'ils lui font souffrir, jusqu'à ce que vous l'ayez vu expirer au milieu de tant d'opprobres et de supplices.

Ensuite de quoi on vous le rend mort entre les bras, afin que vous enveloppiez son corps dans un linceul et que vous l'ensevelissiez, et que, comme dans sa naissance vous lui aviez rendu les premiers services, vous lui fassiez ici les dernières obsèques : mais avec des douleurs si pressantes, avec des angoisses si cuisantes, et avec des désolations si pénétrantes de votre Cœur maternel, que pour en connaître quelque chose, il faudrait pouvoir comprendre les excès de votre amour presque infini au regard de votre Fils. Toutes choses vous affligeaient ; de quelque côté que vous vous tournassiez, vous ne voyiez que des sujets de désolation et de larmes, et votre Cœur maternel était navré d'autant de plaies très sanglantes

1. Joan. XIX, 15.

et très douloureuses, que votre cher Jésus en souffrait en son corps et en son Cœur. Il est vrai que votre foi n'était en rien diminuée, et que votre obéissance tenait votre Cœur parfaitement résigné à la divine Volonté ; mais vous ne laissiez pas de souffrir des douleurs inconcevables, non plus que votre Fils bien-aimé, nonobstant sa très parfaite soumission à tous les ordres de son divin Père. Enfin tout cœur qui a moins d'amour que le vôtre, ne pourra jamais comprendre ce que vous souffrîtes pour lors.

Quand vos fidèles serviteurs et véritables amis considèrent ces choses, ils fondent en larmes, et sont remplis de douleur de voir vos divins contentements changés en de si cruels tourments, et que votre très sainte innocence souffre des douleurs si inhumaines. Si pour votre consolation ils pouvaient se consumer et se mettre en pièces, ils le feraient très volontiers. Oh ! quel sanglant martyre pour le Cœur de votre divin Agneau, le Fils unique de Dieu et le vôtre, voyant très clairement toutes les douleurs qui pénètrent votre Cœur, l'abandon dans lequel vous restez, les angoisses que son absence vous doit causer, et que vous ne lui parlez point, ni lui à vous, parce qu'il ne se trouve point de paroles qui puissent apaiser de si grandes douleurs.

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, quels sont ces deux Cœurs que vous tenez ainsi crucifiés ? Comment n'assistez-vous pas votre Fils unique et votre aimable Fille et très humble servante ? Comment rompez-vous avec eux la loi que vous avez faite, qu'on ne sacrifie point sur votre autel en un même jour l'agneau et sa mère ? Voici qu'en un même jour, à la même heure, sur la même croix et avec les mêmes clous, vous tenez cloué le Fils unique de la désolée Marie, et le Cœur virginal de sa très innocente Mère. Est-ce que vous prenez plus de soin des brebis qui ne sont que des bêtes brutes, ne voulant pas qu'elles soient sacrifiées au jour qu'elles sont dans l'afflic-

tion de la perte de leurs agneaux, que vous ne faites de cette très pure Vierge, qui est ainsi affligée pour les douleurs et pour la mort de son divin Agneau ? Mais c'est que vous ne voulez pas qu'elle ait d'autre bourreau de son martyre, que l'amour qu'elle porte à votre Fils unique ; ni que, parmi de si cruels supplices, la vue des souffrances de cette très digne Mère manque à ce très bon Fils qui achève de l'affliger et tourmenter. Bénédictions et louanges immortelles soient rendues, ô mon Dieu, à l'amour incompréhensible que vous avez pour les pécheurs ! Grâces infinies et éternelles pour toutes les œuvres de ce divin amour !

O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, divine lumière de mon âme, je vous prie, par l'amour infini que vous avez pour moi, d'éclairer mon esprit de vos saintes vérités, de chasser de mon cœur le désir des consolations de cette vie, et d'y mettre le désir de souffrir pour votre amour : puisque votre amour a été cause de vos tourments, et que celui que vous avez eu pour votre sainte Mère et qu'elle a eu pour vous réciproquement, a été pour elle la source d'une mer de tribulations. Quel est mon aveuglement, quand je pense vous pouvoir plaire en marchant par une autre voie que celle-là ! Jusqu'à quand, ô mon amour, serai-je ainsi aveuglé et trompé ? Jusqu'à quand m'enfuirai-je de vous ? Jusqu'à quand cet homme de terre refusera-t-il d'entrer dans vos divins sentiments ? Pourquoi veux-je la vie, si ce n'est pour l'employer en votre compagnie, comme votre très sainte Mère, puisque vous donnez la vôtre pour moi dans la croix ? Quel plus grand éclaircissement veux-je de mes erreurs que celui-là ? O ma divine Sagesse, que votre céleste lumière me conduise partout ; que la force de votre amour me possède entièrement, et qu'il opère en mon âme les changements qu'il fait dans les cœurs qui lui sont obéissants. Je me rends, je m'offre et je me donne tout à vous ; faites, Seigneur, que ce soit avec un cœur pur et entier. Otez-moi le plaisir de

toutes choses, et que je l'aie seulement à vous aimer et à souffrir avec vous.

O Dieu de mon cœur, je vous adore et vous rends grâces infinies de ce que vous convertissez à mon avantage ces douleurs que vous souffrez en la vue de celles de votre sacrée Mère, me la donnant pour Dame et pour Mère, et faisant voir que vous m'aimez tant, que vous désirez qu'elle m'aime pour son fils en votre place ; et que, comme tel, elle ait compassion de moi et de mes nécessités ; et qu'elle m'assiste, me favorise, me protège, me garde et me gouverne comme son enfant. Vous n'avez peut-être pas trouvé, mon Rédempteur, de plus grande consolation pour votre très sainte Mère, que de lui donner des enfants méchants et pécheurs, afin qu'elle emploie son pouvoir et sa charité à procurer leur conversion et leur salut. Soyez béni et loué à jamais de ce que vous n'avez pas voulu que rien se perdît, mais que toutes choses fussent employées pour remédier à mes maux et pour me combler des véritables biens. Ne permettez donc pas, ô mon charitable Médecin, que parmi tant de remèdes, je demeure sans remèdes. Recevez-moi pour vôtre, et faites que je sois un digne serviteur et un vrai enfant de cette grande Reine et de cette très bonne Mère.

O très sacrée Mère de Dieu, souvenez-vous que les douleurs que vous ne souffrîtes point dans l'enfantement virginal de votre Fils unique, sont redoublées au pied de sa croix, dans l'enfantement spirituel des pécheurs, lorsque vous les reçûtes tous pour vos enfants. Puisque je vous ai tant coûté, recevez-moi en cette qualité, quoique j'en sois infiniment indigne ; faites envers moi, ô très sacrée Vierge, l'office de Mère, me protégeant, assistant et conduisant et toutes choses, et m'obtenant la grâce de votre Fils, que cet indigne et misérable enfant ne se perde point, O citoyens du ciel, bénis et sacrés fruits des entrailles spirituelles et du Cœur maternel de cette très pure Vierge, priez-la qu'elle me soit toujours une Mère très bénigne,

et qu'elle m'obtienne de son cher Jésus que je serve et aime fidèlement le Fils et la Mère en ce monde, et que je sois du nombre de ceux qui les béniront et aimeront éternellement en l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

Que le divin Cœur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de l'Église triomphante, militante et souffrante.

Il est bien vrai que ce Cœur adorable est une fournaise ardente du divin amour, qui répand ses feux et ses flammes de toutes parts, au ciel, en la terre, et même en enfer : au ciel, dans l'Église triomphante ; en la terre, dans la militante ; en enfer, dans la souffrante, et même en quelque manière dans l'enfer des damnés, comme nous verrons ci-après.

Si nous élevons nos yeux et nos cœurs au ciel, vers l'Église triomphante, que verrons-nous ? Nous verrons une armée innombrable de Saints, de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges et de Bienheureux. Qu'est-ce, je vous prie, que tous ces Saints ? Ce sont autant de flammes de la fournaise immense du Cœur divin du Saint des saints. N'est-ce pas la bonté et l'amour de ce Cœur tout aimable qui les a fait naître en la terre, qui les a éclairés de la lumière de la foi, qui les a fait chrétiens, qui leur a donné la force de vaincre le diable, le monde et la chair ; qui les a ornés de toutes les vertus, qui les a sanctifiés en ce monde, qui les a glorifiés en l'autre, qui a allumé dans leurs cœurs l'amour qu'ils portent à Dieu, qui a rempli leurs bouches de ses divines louanges, et qui est la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint et d'admirable en eux ? C'est pourquoi, si on célèbre, durant le

cours de l'année, tant de fêtes en l'honneur de ces mêmes Saints, quelle solennité mérite ce divin Cœur, qui est le principe de tout ce qu'il y a de noble et de glorieux dans tous les Saints !

Descendons en la terre, et voyons ce qu'il y a de plus digne et de plus grand dans l'Église militante. Ne sont-ce pas les saints Sacrements du Baptême, par lequel nous sommes faits enfants de Dieu ; de la Confirmation, qui nous donne le Saint-Esprit ; de la Pénitence, qui efface nos péchés et qui nous remet en grâce avec Dieu ; de l'Eucharistie, qui nourrit nos âmes de la chair et du sang du Fils de Dieu, afin de nous faire vivre de sa vie ; du Mariage, qui donne des enfants à Dieu, pour le servir et honorer en la terre, et pour l'aimer et le glorifier à jamais dans le ciel ; de l'Ordre, qui donne des prêtres à l'Église, pour y continuer les fonctions du sacerdoce du souverain Prêtre, et pour coopérer avec lui par ce moyen au grand œuvre du salut du monde : à raison de quoi ils portent le nom et la qualité de sauveurs, dans les divines Écritures : *Ascendent salvatores in montem Sion* [1] ; et de l'Extrême-Onction, pour nous fortifier, en la sortie de ce monde, contre les ennemis de notre salut, qui en cette extrémité font leur dernier effort pour nous perdre ?

Tous ces Sacrements sont autant de fontaines inépuisables de grâce et de sainteté, qui ont leur source dans l'océan immense du sacré Cœur de notre Sauveur ; et toutes les grâces qui en procèdent sont autant de flammes de cette divine fournaise. Mais la plus ardente de ces flammes c'est la très sainte Eucharistie. Il est vrai que ce grand Sacrement est un abrégé de toutes les merveilles de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu ; mais il est vrai aussi que c'est un des fruits du Cœur incomparable de Jésus, et une des flammes de cette fournaise admirable.

1. Abd. I, 21.

Si donc l'on célèbre une si grande fête dans l'Église en l'honneur de ce divin Sacrement, quelle solennité doit-on faire en l'honneur de son très sacré Cœur, qui est l'origine de tout ce qu'il y a de grand, de rare et de précieux dans cet auguste Sacrement?

Allons en purgatoire, dans l'Église souffrante. Qu'est-ce que le purgatoire? C'est le trône redoutable de la divine Justice, qui exerce en ce lieu des châtiments si terribles, que saint Thomas dit que : *Minima pœna purgatorii excedit omnes pœnas hujus mundi*[1] : « La moindre peine qu'on y souffre surpasse toutes les souffrances de ce monde » ; et saint Augustin[2] a dit la même chose que saint Thomas. Mais pourtant cette terrible justice ne règne pas tellement dans le purgatoire, que la miséricorde n'y ait point de part. Car c'est la miséricorde qui a fait le purgatoire avec la justice, afin de nous ouvrir le paradis, qui demeurerait fermé à la plupart des hommes, s'il n'y avait point de purgatoire ; parce que c'est une vérité de foi que rien n'entre dans le ciel qui soit tant soit peu souillé : *Nihil coinquinatum intrabit in regnum cælorum*[3]. De sorte que, quand une âme n'aurait qu'un seul péché véniel à la sortie de son corps, si la miséricorde du Sauveur n'avait point établi de purgatoire pour la purifier, elle n'entrerait jamais dans le paradis. Et ainsi le purgatoire est un effet de la bonté et de la charité du Cœur très bénin de notre Rédempteur.

Descendons plus bas ; allons d'esprit et de pensée dans l'enfer, puisque saint Chrysostome nous déclare que pas un de ceux qui y descendront en cette manière, durant cette vie, pour s'animer à opérer leur salut avec crainte et tremblement, n'y descendra après sa mort.

1. 3 *Part.* 46, q. 6 ad 3.

2. « Gravior est ille ignis, quam quidquid potest homo pati in hac vita. » Super *Psalm.* XXXVII. « Ille purgatorius ignis durior erit, quam quidquid potest in hoc sæculo pœnarum videri, aut cogitari, aut sentiri. » *Serm.* 4 *pro defunctis.*

3. « Non intrabit in eam aliquid coinquinatum. » Apoc. XXI, 27.

Qu'est-ce que l'enfer? C'est un lieu de tourments, selon le saint Évangile : *Locus tormentorum*[1]; c'est *Gehenna ignis*[2]; *supplicium æternum*[3], « la torture du feu, un supplice éternel » ; en un mot c'est le lieu des vengeances et des colères du grand Dieu. Mais la bonté infinie du Cœur très charitable et très miséricordieux de notre aimable Rédempteur y trouve encore quelque place. Qu'est-ce qu'elle y fait ? Trois choses.

Premièrement, elle fait que les misérables damnés ne sont pas punis autant qu'ils le méritent ; parce que le péché, étant une offense commise contre un Dieu qui mérite infiniment d'être servi et obéi, et contre un Dieu à qui nous avons des obligations infinies, mérite des châtiments infinis, non seulement extensivement et quant à la durée, mais aussi intensivement et quant au degré et à la qualité de la peine. Or quoique les peines des réprouvés soient infinies extensivement et en leur durée, elles sont bornées intensivement et en leur degré, puisque Notre-Seigneur pourrait très justement les augmenter toujours de plus en plus ; ce qu'il ne fait pas néanmoins, par une bonté ineffable de son très bénin Cœur.

Secondement, il est vrai que la justice a fait un enfer, pour y châtier les méchants qui meurent dans leur péché ; mais la miséricorde l'a fait aussi, dit saint Chrysostome, pour mettre la crainte de Dieu dans les cœurs des bons, pour les porter à opérer leur salut *cum timore et tremore*[4], avec crainte et tremblement.

Troisièmement, la bonté nonpareille de notre Sauveur se sert des feux de l'enfer pour allumer dans nos cœurs le feu du divin amour. En quelle manière ? La voici. Si vous aviez mérité le feu, quelle obligation auriez-vous d'aimer celui qui vous délivrerait d'un si grand supplice ? Combien peu de personnes y a t-il en la terre qui n'aient

1. Luc. XVI, 28. — 2. Matth. XVIII, 9.
3. Matth. XXV, 46. — 4. *Eph.* VI, 5.

jamais commis aucun péché mortel ? Très peu, très peu. Et tous ceux qui ont offensé Dieu mortellement, encore qu'ils ne l'eussent fait qu'une fois en toute leur vie, qu'ont-ils mérité? Ils ont mérité l'enfer, mais il ne tiendra qu'à eux qu'ils en soient affranchis. A qui est-ce qu'ils en ont l'obligation ? A la charité immense du très bénin Cœur de notre Rédempteur. Après cela n'ont-ils pas des obligations infinies de le servir et de l'aimer ? Reconnaissez-donc que les bontés de l'aimable Cœur de ce divin Sauveur sont si admirables, qu'il emploie même les feux de l'enfer pour nous engager à l'aimer, et par conséquent à être du nombre de ceux qui le posséderont éternellement.

C'est ainsi que cette divine fournaise du Cœur adorable de Jésus répand ses feux et ses flammes partout, dans le ciel, sur la terre et même dans l'enfer. O bonté ineffable ! ô amour admirable ! O Dieu de mon cœur, que n'ai-je tous les cœurs qui ont été, sont et seront, dans le ciel, dans la terre et dans l'enfer, pour les employer à vous aimer, louer et glorifier incessamment ! O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous offre le très aimable Cœur de votre divine Mère, qui vaut mieux et qui vous est plus agréable que tous ceux-là. O Marie, Mère de Jésus, je vous offre le Cœur très adorable de votre Fils bien-aimé, qui est la vie, l'amour et la joie de votre Cœur.

CHAPITRE VIII

Que le divin Cœur de Jésus est une fournaise d'amour au regard d'un chacun de nous.

Pour connaître la vérité de cette proposition, considérons les effets admirables de la bonté incompréhensible et de l'amour indicible de ce Cœur tout aimable au regard de nous. En voici deux principaux, qui en contiennent un très grand nombre d'autres.

Le premier est de nous avoir délivrés d'un abîme de maux dans lequel le péché nous avait jetés. Par le péché nous avons été rendus ennemis de Dieu, l'objet de son ire et de sa malédiction, excommuniés de la très sainte Trinité, anathématisés du Père, du Fils et du Saint-Esprit, séparés de la compagnie des Anges, bannis de la maison de notre Père céleste, chassés du paradis, précipités dans l'enfer, plongés dans les flammes dévorantes du feu éternel, asservis à l'horrible tyrannie de Satan, rendus esclaves des démons, abandonnés à leur rage et à leur fureur ; en un mot, condamnés aux supplices effroyables de l'enfer ; et tout cela pour jamais, et sans espérance d'aucun secours ni soulagement.

Voilà des maux infiniment effroyables ; mais en voici un qui les passe tous. Quel est-il ? C'est le péché, qui est le mal des maux, et la seule cause de tous les autres maux qui sont dans la terre et dans l'enfer. Oh ! quel mal c'est que le péché ! Pour en connaître quelque chose représentez-vous que tous les hommes qui ont été, sont et seront, soient maintenant vivants sur la terre, et que chacun d'eux ait autant de sainteté que saint Jean-Baptiste ; et que tous les Anges du ciel, ayant pris chair humaine et étant devenus passibles et mortels, soient joints avec eux. Quand tous ces hommes et ces Anges répandraient leur sang jusqu'à la dernière goutte, mourraient mille fois s'il était possible, et souffriraient tous les tourments de l'enfer à toute éternité, si le Fils de Dieu n'avait répandu son sang pour nous, ils ne pourraient pas nous délivrer du moindre péché véniel, ni satisfaire dignement et parfaitement à Dieu pour l'offense qu'il en reçoit, ni par conséquent nous affranchir du plus petit mal que nous aurions mérité par ce péché, ni nous donner cette goutte d'eau que le mauvais riche demande il y a si longtemps.

Si un péché véniel est un si grand mal, qu'est-ce que du péché mortel, et qu'est-ce que d'être esclave de ce

monstre infernal, qui est plus hideux et plus effroyable que tous les monstres et tous les dragons de la terre et de l'enfer ?

Voilà l'abîme de maux dans lequel nous avions été précipités, et duquel il n'y avait aucune espérance de pouvoir sortir. Car toutes les forces humaines et toutes les puissances de la terre et du ciel n'étaient point capables de nous en retirer. Cependant il est arrivé, par un bonheur incompréhensible pour nous, que nous en sommes affranchis. A qui est-ce, je vous prie, que nous en avons l'obligation ? C'est au très aimable Cœur de notre adorable Rédempteur. C'est la bonté immense, la miséricorde infinie et l'amour incomparable de ce divin Cœur qui nous a délivrés de tant de maux. Quel service lui avons-nous rendu, et qu'avons-nous fait qui l'ait obligé à cela ? Rien, rien du tout. Ç'a été par un très pur amour qu'il nous a honorés d'une telle faveur. Qu'a-t-il fait pour nous procurer un si grand bien ? Il a tout fait et tout souffert. Il lui en a coûté bien cher, son sang, sa vie, mille tourments, et une mort très cruelle et très ignominieuse. Après cela quelles obligations avons-nous d'honorer, de louer et d'aimer ce très bénin Cœur ?

Imaginez-vous un homme qui a volé un marchand dans un bois. Il est pris, on le met en prison, on lui fait son procès, il est condamné à mort, le voilà entre les mains du bourreau qui lui met la corde au cou. Le marchand arrive là-dessus, qui, à force d'argent, de prières et d'amis, et même en s'offrant de mourir pour lui, le délivre et le met en liberté. Quelle obligation a-t-il à la bonté de ce marchand ! Voici bien autre chose. Nous étions condamnés, pour nos crimes, aux supplices éternels de l'enfer : le Fils unique de Dieu, par un excès inconcevable de la bonté de son divin Cœur, souffre une mort très atroce et très honteuse pour nous en affranchir. Jugez combien nous sommes obligés à ce Cœur admirable ! Un éléphant se donne entièrement, et durant toute sa vie, au

service d'un homme qui l'a retiré d'une fosse où il était tombé : Que vous rendrai-je, mon Sauveur, et que ferai-je pour votre amour, qui m'avez retiré des abîmes effroyables de l'enfer autant de fois que j'y suis tombé par mes péchés, ou que j'y serais tombé, si la charité de votre très bon Cœur ne m'en avait préservé ? Faut-il que des bêtes brutes me fassent ma leçon, et m'apprennent la reconnaissance que je dois à vos miséricordes inénarrables ?

Voilà le premier effet, ou plutôt voilà les effets innombrables et infinis de l'amour immense que le divin Cœur de notre Rédempteur nous a fait paraître en nous délivrant d'une infinité de maux.

Mais il ne lui suffit pas de nous avoir affranchis de tous ces maux, il nous veut faire des biens inconcevables. Quels sont ces biens ? Écoutez. Quel bien et quel bonheur est-ce, non seulement d'être tiré de l'enfer, mais d'être élevé dans le ciel, d'être citoyen du paradis, où il y a une exemption générale de toutes sortes de maux, et une possession pleine, entière, invariable et éternelle de toutes sortes de biens ! Quel bien et quel bonheur d'être associé avec les Anges, d'être compagnon des Anges, d'être assis au trône des Anges, de vivre de la vie des Anges, d'être revêtu de la gloire des Anges, de jouir de la félicité des Anges, en un mot d'être semblable aux Anges : *Erunt æquales Angelis Dei*[1] !

Quel bien et quel bonheur d'être au rang des enfants de Dieu, les héritiers du grand Dieu, les cohéritiers du Fils de Dieu : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus*[2] ! Quel bien et quel bonheur d'être rois d'une royauté éternelle, et de posséder le même royaume que le Père de Jésus a donné à son Fils : *Sicut disposuit mihi Pater, et ego dispono vobis regnum*[3] ! Quel bien et quel bonheur de manger à la table du Roi du

1. Luc. XX, 36. — 2. Joan. III, 1. — 3. Luc. XXII, 29.

ciel : *Ut edatis et bibatis super mensam meam*[1] ! Quel bien et quel bonheur d'être revêtu de l'habit royal et glorieux du Roi des rois : *Charitatem quam dedisti mihi, dedi eis*[2] ! Quel bien et quel bonheur d'être assis dans un même trône avec le souverain Monarque de l'univers : *Qui vicerit, dabos ei sedere mecum in throno meo*[3] ! Quel bien et quel bonheur d'être demeurant et reposant avec notre Sauveur dans le sein et dans le Cœur adorable de son divin Père : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum*[4] : « Je veux, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi où je suis ! » Où êtes-vous, mon Sauveur ? *In sinu Patris*[5], dit saint Jean.

Quel bien et quel bonheur encore de posséder tous les biens que Dieu possède ! Car quiconque possédera Dieu, jouira de toutes les gloires, félicités et richesses que Dieu possède : *Amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum*[6]. Enfin quel bien et quel bonheur d'être tout transformé en Dieu, c'est-à-dire d'être revêtu, rempli et pénétré de toutes les perfections de Dieu, et plus parfaitement que le fer qui est au milieu de la fournaise, n'est revêtu et pénétré des qualités du feu ! Quel bien et quel bonheur de n'être qu'un avec Dieu : *Sicut tu Pater in me, et ego in te, ita et ipsi in nobis unum sint. Divinæ consortes naturæ*[7] : Être par grâce et par participation ce que Dieu est par nature et par essence !

Dites-moi, je vous prie, quels biens sont-ce là ? Quel esprit créé les peut comprendre ? Toutes les langues des hommes et des Anges en peuvent-elles exprimer la moindre partie ? N'est-il pas vrai ce que saint Paul a dit, que tous ces biens sont si grands que : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se*[8] : « Jamais œil n'a vu, ni oreille entendu, ni le cœur humain compris les biens inexpli-

1. *Ibid.* 30. — 2. Joan. XVII, 22. — 3. *Apoc.* III, 21.
4. Joan. XVII, 24. — 5. *Id.*, I, 18. — 6. Matth. XXIV, 48.
7. Joan. XVII, 21. — 8. I *Cor.* II, 9.

cables et les trésors inestimables que Dieu a préparés à à ceux qui l'aiment. »

Or à qui est-ce que nous avons l'obligation de tous ces biens ? A la libéralité immense et à l'amour infini du très bon Cœur de notre aimable Sauveur. Quels honneurs donc, quelles louanges, quelles actions de grâces lui devons-nous rendre, et avec quelle dévotion devons-nous célébrer la solennité de ce Cœur très auguste ! Si le marchand qui a été volé, dont nous venons de parler, non seulement délivrait son voleur des mains du bourreau et de la mort honteuse qu'il était prêt de souffrir, mais qu'après cela il lui donnât encore la moitié de son bien, ce criminel pourrait-il jamais reconnaître une telle bonté ?

Voici bien davantage. Non seulement notre Sauveur nous a délivrés de la mort éternelle et de tous les tourments qui l'accompagnent ; mais aussi il nous a comblés d'une immensité de biens inénarrables, voire il nous a donné généralement tous ses biens. Que lui rendrons-nous ? *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi*[1] ? N'est-il pas vrai que, si nous avions autant de cœurs de Séraphins qu'il y a d'étoiles au ciel, d'atomes en l'air, de brins d'herbe sur la terre, de grains de sable et de gouttes d'eau dans la mer, et que nous les employassions tous entièrement à l'aimer et à le glorifier, tout cela ne serait rien, à l'égard de l'amour qu'il a pour nous et des obligations que nous avons de lui consacrer nos cœurs ?

Cependant que faisons-nous et que font la plus grande partie des hommes ? N'est-il pas vrai qu'ils traitent cet adorable Rédempteur avec autant d'ingratitude que s'ils n'avaient jamais reçu de lui aucun bien ? N'est-il pas vrai qu'ils le traitent comme s'il leur avait fait tous les maux du monde ? N'est-il pas vrai qu'il n'a rien omis de tout

1. *Psal.* CXV, 12.

ce qu'il pouvait faire pour leur témoigner son amour, et que, quand il aurait été question de toute sa gloire et de son propre salut, il n'aurait pas pu faire davantage que ce qu'il a fait pour l'amour d'eux ? *Quid potui facere et non feci* ? S'il était possible, dit-il à sainte Brigitte, que je souffrisse autant de fois tous les tourments de ma Passion comme il y a d'âmes dans l'enfer, je les souffrirais très volontiers ; car la charité est aussi ardente dans mon Cœur qu'elle était alors.

Après tout cela, n'est-il pas encore vrai que la plupart des hommes qui sont sur la terre traitent tous les jours cet aimable Sauveur comme s'il était leur plus grand ennemi ? Quelles injures, quels crimes, quels outrages et quelles cruautés peuvent-ils exercer contre lui, qu'ils ne le fassent ? En un mot, que peuvent-ils faire de plus exécrable que de le crucifier tous les jours ? Oui, crucifier, car quiconque l'offense mortellement, le crucifie : *Rursus Christum crucifigentes*[1] ; et il fait un plus grand crime que les Juifs, parce qu'ils ne le connaissaient pas.

Ayons horreur d'une telle ingratitnde, d'une telle impiété et d'une chose si abominable. Ouvrons les oreilles à la voix, ou plutôt aux voix de notre Sauveur ; je dis aux voix, car tous les maux dont il nous a délivrés et tous les biens innombrables qu'il nous a faits sont autant de voix qui nous crient : *Sic Jesus dilexit nos* : « C'est ainsi que Jésus nous a aimés. » Aimons donc celui qui nous aime tant. Si un homme de néant, le plus chétif et le dernier de tous les hommes nous témoigne quelque amitie, nous ne pouvons pas nous empêcher de l'aimer. Voire si une bête brute, un misérable chien s'attache à nous et nous rend quelque petit service, nous l'aimons. Eh ! pourquoi n'aimerions-nous point un Dieu qui est notre Créateur, notre conservateur, notre gouverneur, notre Roi, notre très fidèle ami, notre très bon frère, notre très ai-

1. « Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. » *Hebr.* VI, 6.

mable Père, notre trésor, notre gloire, notre souverain bien, notre vie, notre cœur, notre tout, et qui est tout cœur et tout amour vers nous ?

O mon Sauveur, je ne sais si j'ai encore commencé à vous aimer comme je le dois. *Dixi, nunc cœpi* : C'est maintenant que je veux vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Je renonce pour jamais à tout ce qui est contraire à votre saint amour. Faites que je meure plutôt de mille morts que de vous offenser. Je vous donne mon cœur : prenez-en une pleine et entière possession ; anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et l'anéantissez lui-même plutôt que de souffrir qu'il ne vous aime pas : *Aut amare Jesum meum, aut mori*. Mais est-ce vous donner quelque chose que de vous donner le cœur d'un néant ? O mon Seigneur, si j'avais autant de cœurs de Séraphins que votre toute-puissance en pourrait créer, avec quelle joie je les consacrerais tous à votre amour ! Je vous offre celui de votre très digne Mère, qui a plus d'amour pour vous que tous les cœurs qui ont été, qui sont, qui seront et qui peuvent être. O Mère de Jésus, aimez votre adorable Fils pour moi. O bon Jésus, aimez votre aimable Mère pour moi. O tous les citoyens de la Jérusalem céleste, aimez Jésus et Marie pour moi, et m'associez avec vous dans l'amour que vous leur portez et que vous leur porterez éternellement.

CHAPITRE IX

Que le divin Cœur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de nous dans le très saint Sacrement.

C'EST à bon droit que saint Bernard appelle le divin Sacrement de la très sainte Eucharistie, *Amor amorum*, l'Amour des amours. Car si nous ouvrons les yeux de la foi pour contempler les effets prodigieux de la bonté

ineffable de notre Sauveur au regard de nous dans cet adorable mystère, nous verrons huit flammes d'amour qui sortent continuellement de cette admirable fournaise.

La première flamme consiste en ce que l'amour inconcevable du divin Cœur de Jésus, qui l'a porté à se renfermer dans ce Sacrement, l'oblige d'y demeurer continuellement nuit et jour, sans en partir jamais, depuis plus de seize cents ans, pour être toujours avec nous, afin d'accomplir la promesse qu'il nous a faite par ces paroles : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi*[1] : « Voici que je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » C'est un bon pasteur qui veut être toujours avec ses ouailles. C'est un divin médecin qui veut être toujours au chevet de ses malades. C'est un père plein de tendresse, qui ne quitte jamais ses enfants. C'est un ami très fidèle et très affectionné, qui met ses délices d'être avec ses amis : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*[2].

La seconde flamme de cette fournaise ardente, c'est l'amour du Cœur adorable de notre Sauveur, qui le met dans plusieurs grandes et importantes occupations pour nous dans ce Sacrement. Car il est là adorant, louant et glorifiant incessamment son Père pour nous, c'est-à-dire pour satisfaire aux obligations infinies que nous avons de l'adorer, louer et glorifier.

Il est là rendant grâces continuelles à son Père, pour tous les biens corporels et spirituels, naturels et surnaturels, temporels et éternels qu'il nous a jamais faits, qu'il nous fait en chaque moment, et qu'il a dessein de nous faire si nous n'y mettons empêchement.

Il est là aimant son Père pour nous, c'est-à-dire pour remplir nos devoirs dans les obligations infinies que nous avons de l'aimer.

1. Matth. XXIV, 14. — 2. *Prov.* VII, 31.

Il est là offrant ses mérites à la justice de son Père, pour lui payer pour nous ce que nous lui devons à raison de nos péchés.

Il est là priant continuellement son Père pour nous, et pour tous nos besoins et nécessités : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* [1].

La troisième flamme de notre fournaise, c'est l'amour infini de notre aimable Rédempteur, qui porte sa toute-puissance à faire pour nous plusieurs prodiges merveilleux dans cet adorable Sacrement, changeant le pain en son corps et le vin en son sang, et opérant plusieurs autres miracles qui surpassent incomparablement tous ceux qui ont été faits par Moïse, par les autres Prophètes, par les Apôtres et même par notre Sauveur pendant qu'il était sur la terre. Car tous ces miracles ont été faits dans la Judée seulement, et ceux-ci se font par tout l'univers. Ceux-là ont été passagers et de peu de durée ; et ceux-ci sont continuels depuis plus de seize cents ans, et dureront jusqu'à la fin des siècles. Ceux-là ont été faits sur des corps séparés de leurs âmes, qui ont été ressuscités, sur les malades qui ont été guéris, et sur d'autres créatures semblables ; mais ceux-ci sont opérés sur le corps adorable d'un Dieu, sur son précieux sang, et même sur la gloire et sur les grandeurs de sa Divinité, qui est comme anéantie dans ce Sacrement, n'y paraissant non plus que si elle n'y était point.

La quatrième flamme est marquée en ces divines paroles du Prince des Apôtres, ou plutôt du Saint-Esprit parlant par sa bouche : *Misit Deus Filium suum benedicentem vobis* [2] : « Dieu vous a envoyé son Fils pour vous bénir » ; et ce Fils adorable est venu tout rempli d'amour vers vous, et avec un désir très ardent de verser incessamment ses saintes bénédictions sur ceux qui l'honorent et qui l'aiment comme leur Père. C'est principalement

1. *Hebr.* VII, 25. — 2. *Act.* III, 26.

par ce divin Sacrement qu'il comble de bénédictions ceux qui n'y mettent pas empêchement.

La cinquième flamme, c'est son amour immense vers nous, qui l'oblige d'avoir avec lui tous les trésors de grâce et de sainteté qu'il a acquis en la terre, pour nous les donner. Et en effet il nous donne, dans la sainte Eucharistie, des biens immenses et infinis, et des grâces très abondantes et très particulières, si nous apportons les dispositions requises pour les recevoir.

La sixième flamme, c'est l'amour très ardent qui le tient toujours dans la disposition, non seulement de nous enrichir des dons et des grâces qu'il nous a acquises par son sang, mais aussi de se donner soi-même à nous entièrement par la sainte communion ; c'est-à-dire de nous donner sa divinité, son humanité, sa personne divine, son corps adorable, son précieux sang, son âme sainte, en un mot tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, en tant que Dieu et en tant qu'homme ; et conséquemment de nous donner son Père éternel et son Saint-Esprit, qui sont inséparables d'avec lui ; comme aussi de nous inspirer la dévotion à sa très sainte Mère, qui suit partout son divin Agneau, beaucoup davantage que les saintes Vierges desquelles il est dit que : *Sequuntur Agnum quocumque ierit*[1].

La septième flamme, c'est l'amour incroyable qui porte ce très bon Sauveur à se sacrifier ici continuellement pour nous : amour qui surpasse en quelque manière celui par lequel il est immolé sur l'autel de la croix. Car là il s'est immolé sur le Calvaire seulement ; et ici il se sacrifie dans tous les lieux où il est par la sainte Eucharistie. Là il s'est immolé une fois seulement ; ici il se sacrifie un million de fois tous les jours. Il est vrai que le sacrifice de la croix s'est fait dans une mer de douleurs, et qu'il se fait ici dans un océan de joies et de félicités ;

1. *Apoc.* XIV, 4.

mais le Cœur de notre Sauveur étant encore maintenant aussi embrasé d'amour vers nous qu'il était alors : s'il était possible, et si cela était nécessaire pour notre salut, il serait prêt de souffrir les mêmes douleurs qu'il a portées en s'immolant sur le Calvaire, autant de fois qu'il se sacrifie à toute heure sur tous les autels qui sont dans l'univers ; et c'est par l'amour infini et immense qu'il a pour nous.

La huitième flamme de notre aimable fournaise consiste en l'amour que notre très bénin Rédempteur nous fait paraître lorsqu'il donne aux hommes tous ces témoignages de sa bonté, en un temps auquel il ne reçoit de leur part que des effets de la plus furieuse haine qui se puisse imaginer. En quel temps nous fait-il paraître tant d'amour ? C'est au temps de l'institution de ce divin Sacrement, au dernier de ses jours et en la veille de sa mort. Or c'est en ce temps auquel les hommes n'exercent pas moins de rage et de fureur contre lui, que les diables mêmes, selon ces siennes paroles : *Hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum* [1].

O mon Sauveur, vous n'avez que des pensées de paix, de charité et de bonté pour les hommes ; et ils n'ont que des pensées de malice et de cruauté contre vous. Vous ne songez qu'à trouver des moyens de les sauver ; et ils ne songent qu'à trouver des moyens de vous perdre. Tout votre Cœur et tout votre esprit sont appliqués à rompre les chaînes qui les tiennent captifs et esclaves des démons ; et ils vous vendent, vous trahissent et vous livrent entre les mains de vos cruels ennemis. Vous êtes occupé à établir un Sacrement admirable, pour demeurer toujours avec eux ; mais ils ne veulent point de vous, ils s'efforcent de vous chasser du monde, de vous bannir de la terre, et même de vous anéantir s'ils le pouvaient. Vous leur préparez une infi-

1. Luc. XXII, 53.

nité de grâces, de dons et de faveurs pour la terre, des trônes magnifiques et des couronnes glorieuses pour le ciel, s'ils ne voulaient point s'en rendre indignes ; mais ils vous préparent des cordes, des fouets, des épines, des clous, des lances, des croix, des crachats, des opprobres, des blasphèmes, et toutes sortes d'ignominies, d'outrages et de cruautés. Vous leur faites un festin très délicieux de votre propre chair et de votre propre sang ; et ils vous abreuvent de fiel et de vinaigre. Vous leur donnez votre corps très saint, très innocent et très immaculé ; et ils le meurtrissent de coups, ils le déchirent à coups de fouet, ils le percent en mille endroits par leurs clous et par leurs épines, ils le couvrent de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds, ils le démembrent en la croix, et ils lui font souffrir tous les supplices les plus atroces. Enfin, mon Seigneur, vous les aimez plus que votre propre sang et votre propre vie, puisque vous les sacrifiez pour eux ; et ils vous arrachent l'âme du corps à force de tourments.

Oh ! quelle bonté ! oh ! quelle charité ! oh ! quel amour de votre Cœur adorable, ô mon Sauveur ! Oh ! quelle ingratitude ! oh ! quelle impiété ! oh ! quelle cruauté du cœur humain au regard de vous !

Ce qui se passait alors se passe encore maintenant. Car votre Cœur tout aimable, ô mon Jésus, est dans ce Sacrement, tout embrasé d'amour au regard de nous ; et il y est opérant continuellement mille et mille effets de bonté vers nous. Mais qu'est-ce que nous vous rendons, mon Seigneur ? Rien que des ingratitudes et des offenses en mille manières, de pensées, de paroles et d'effets, foulant aux pieds vos divins commandements et ceux de votre Église. Ah ! ingrats que nous sommes, notre très bénin Sauveur nous a tant aimés qu'il serait mort d'amour pour nous mille fois pendant qu'il était en la terre, s'il n'avait conservé sa vie miraculeusement ; et s'il était possible, et que cela fût nécessaire pour notre salut, il

serait encore prêt à mourir cent mille fois pour nous. Mourons, mourons de douleur en la vue de nos péchés ; mourons de honte, de ce que nous avons si peu d'amour pour lui ; mourons de mille morts plutôt que de l'offenser à l'avenir. O mon Sauveur, faites-nous cette grâce, s'il vous plaît ! O Mère de Jésus, obtenez-nous cette faveur de votre Fils bien-aimé !

CHAPITRE X

Que le divin Cœur de Jésus est une fournaise d'amour au regard de nous dans sa sainte Passion.

Toute la vie passible et mortelle de notre très adorable Sauveur sur la terre est un continuel exercice de charité et de bonté au regard de nous. Mais c'est au temps de sa sainte Passion, qu'il nous donne les plus grands témoignages de son amour. C'est en ce temps que, par un excès d'amour incompréhensible, il souffre des tourments épouvantables pour nous délivrer des supplices effroyables de l'enfer, et pour nous acquérir les félicités immortelles du ciel. C'est alors que l'on voit son corps adorable tout couvert de plaies et tout baigné dans son sang. C'est alors que sa tête sacrée est percée de poignantes épines, que ses pieds et ses mains sont transpercés de gros clous, que ses oreilles sont remplies de blasphèmes et de malédictions, que sa bouche est abreuvée de fiel et de vinaigre, et que la cruauté des Juifs lui arrache l'âme du corps à force de tourments. C'est alors principalement que son divin Cœur est navré d'une infinité de plaies très sanglantes et très douloureuses, et dont le nombre est presque infini. L'on peut bien compter les plaies de son corps, mais celles de son Cœur sont innombrables. Quelles sont ces plaies du Cœur adorable de Jé-

sus? Il y en a de deux sortes, qui procèdent de deux causes différentes.

La première cause des plaies très douloureuses du divin Cœur de notre Rédempteur ce sont tous nos péchés. Je trouve, dans la vie de sainte Catherine de Gênes, qu'un jour Dieu lui fit voir l'horreur du moindre péché véniel : et elle assure que, quoique cette vue ne durât qu'un moment, elle vit néanmoins un objet si effroyable, que le sang lui glaça dans les veines, qu'elle tomba dans l'agonie, et qu'elle serait morte si Dieu ne l'avait conservée miraculeusement pour raconter aux autres ce qu'elle avait vu. En suite de quoi elle disait que si elle était dans le plus profond d'une mer de feux et de flammes, et qu'il fût en son pouvoir d'en sortir, à condition de voir encore une fois, en sortant de là, une chose si épouvantable, elle aimerait mieux y demeurer que d'en sortir à cette condition. Or, si la vue du moindre péché véniel a mis cette Sainte dans un tel état, que faut-il penser de l'état auquel notre Sauveur a été réduit par la vue de tous les péchés de l'univers? Car il les avait tous continuellement devant les yeux, et sa lumière étant plus grande infiniment que celle de sainte Catherine, il y voyait plus d'horreur infiniment qu'elle n'y en voyait.

Il voyait l'injure et le déshonneur infini que tous les péchés rendaient à son Père ; il voyait la damnation d'un nombre innombrable de ces âmes, causée par ces péchés ; et comme il avait un amour infini pour son Père et pour ses créatures, tous ces péchés et toutes ces vues navraient son Cœur d'une infinité de plaies.

De sorte que, comptez si vous pouvez tous les péchés des hommes, qui sont en plus grand nombre que les gouttes d'eau de la mer, et vous compterez les plaies de cet aimable Cœur de Jésus

La seconde cause de ces mêmes plaies, c'est l'amour infini dont ce même Cœur est embrasé pour tous ses enfants, et la vue qu'il a de toutes les peines et afflictions

qui leur doivent arriver, spécialement de tous les tourments que tous ses saints Martyrs doivent souffrir. Quand une mère qui aime beaucoup son enfant le voit souffrir, il est certain que ses douleurs lui sont plus sensibles qu'à lui. Notre Sauveur a tant d'amour pour nous, que si l'amour de tous les pères et de toutes les mères était ramassé dans un seul cœur, ce ne serait pas une étincelle de celui qui brûle dans le sien au regard de nous. C'est pourquoi, comme toutes nos peines et nos douleurs étaient toujours présentes devant ses yeux, et qu'il les voyait très clairement et distinctement, c'était autant de plaies très sanglantes à son Cœur paternel : *Vere languores nostros ipse tulit, et ægrotationes nostras portavit*[1] ; plaies si douloureuses et si pénétrantes, qu'elles lui auraient causé la mort mille et mille fois durant le cours de sa vie, et même aussitôt après sa naissance, s'il ne s'était conservé par miracle ; puisque depuis sa naissance jusqu'à sa mort son Cœur était continuellement percé de tant de plaies mortelles.

Cela étant ainsi, quelle obligation avons-nous d'honorer ce très bon Cœur, qui a porté tant de plaies pour notre amour ! Quel sujet avons-nous de craindre de commettre de nouveaux péchés, qui lui donnent occasion de faire cette plainte de nous : *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt*[2] : « Ils m'ont ajouté plaies sur plaies et douleurs sur douleurs ! » Combien devons-nous appréhender d'être du nombre de ceux dont saint Paul dit qu'ils le crucifient derechef : *Rursus Christum crucifigentes*[3] ! Avec quelle affection devons-nous embrasser et souffrir toutes les afflictions qui nous arrivent, pour l'amour de notre Sauveur, puisqu'il les a portées le premier pour l'amour de nous ! Doivent-elles pas nous sembler bien douces, puisqu'elles ont passé par son très doux et très aimable

1. Isa. LIII, 4. Cf. Math. VIII, 17. — 2. *Psal.* LXVIII, 27. — 3. *Hebr.* VI, 6.

Cœur ? Mais quelle horreur devons-nous avoir de nos péchés, qui ont fait tant de plaies et causé tant de douleurs au divin Cœur de notre Rédempteur !

Nous lisons dans la vie de saint François de Borgia, de la Compagnie de Jésus, que parlant un jour, devant un crucifix, à un grand pécheur qu'il exhortait de se convertir, et cet homme endurci demeurant toujours dans son crime, le crucifix, ou plutôt le crucifié, par un excès de bonté admirable, lui parla, l'exhortant de faire ce que son serviteur lui disait ; et au même temps il sortit du sang de toutes ses plaies, notre très bon Sauveur lui donnant à entendre par là qu'il était prêt à répandre encore une fois son sang et à mourir pour son salut s'il en était besoin. Mais nonobstant cette bonté indicible, ce misérable demeurant toujours dans son endurcissement, il sortit une ondée de sang de la plaie du côté, qui s'étant jetée sur lui, l'étendit mort sur la place. Que devint son âme ? Je vous le laisse à penser. O Dieu ! quel effroyable spectacle !

Apprenons de là qu'il ne tient point à notre Rédempteur que nous ne soyons sauvés. Mais il y a des cœurs si durs, que, quand il descendrait du ciel pour les prêcher lui-même, et quand ils le verraient tout couvert de plaies et tout baigné dans son sang, ils ne se convertiraient pas. O mon Dieu, ne permettez pas que nous soyons de ce nombre, mais faites-nous la grâce d'ouvrir les oreilles à la voix de toutes les plaies sacrées de votre corps et de votre Cœur, qui sont autant de bouches par lesquelles vous nous criez sans cesse : *Redite, prævaricatores, ad cor*[1] : « Revenez, pécheurs, revenez à votre cœur », c'est-à-dire à mon Cœur, qui est tout vôtre, puisque je vous l'ai tout donné. Revenez à ce Cœur très bénin de votre Père, qui est tout plein d'amour et de miséricorde pour vous, qui vous recevra et vous logera

1. Isa. XLVI, 8.

dans ses entrailles, et qui vous comblera de toutes sortes de biens. Mais, *redite*, revenez promptement, entièrement, et de toutes vos affections. Quittez le péché, renoncez au parti de l'enfer, fuyez toutes les occasions du mal, et embrassez la pratique de toutes les saintes vertus. Bienheureux ceux qui se rendront à cette voix ; malheur à ceux qui lui fermeront les oreilles, et qui endurciront leurs cœurs comme cet infortuné dont nous venons de parler. *Cor durum male habebit in novissimo* [1] : « Malheur au cœur dur, car sa fin sera damnable » ! malheur au cœur dur, car il périra éternellement, il enragera éternellement, et il souffrira éternellement des tourments inconcevables et incompréhensibles.

O mon Sauveur, je vous donne mon cœur : gardez le de ce malheur ! O Mère de miséricorde, je vous donne ce même cœur : donnez-le à votre Fils, et le priez qu'il le mette au rang des saints cœurs qui aimeront le Fils et la Mère éternellement !

CHAPITRE XI

Que le Cœur de Jésus n'est qu'un avec le Cœur du Père et du Saint-Esprit ; et que le Cœur adorable de ces trois divines Personnes est une fournaise d'amour au regard de nous.

TOUT le monde sait que la foi chrétienne nous apprend qu'il y a trois Personnes dans le mystère adorable de la très sainte Trinité : trois Personnes qui n'ont qu'une même divinité, une même puissance, une même sagesse, une même bonté, un même esprit, une même volonté et un même Cœur. De là vient que notre Sau-

1. *Eccl.* III, 27.

veur, en tant que Dieu, n'a qu'un même Cœur avec le Père et le Saint-Esprit ; et en tant qu'homme, son Cœur humainement divin et divinement humain n'est qu'un aussi avec le Cœur du Père et du Saint-Esprit, par unité d'esprit, d'amour et de volonté.

C'est pourquoi adorer le Cœur de Jésus, c'est adorer le Cœur du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et c'est adorer un Cœur qui est une fournaise d'amour très ardente au regard de nous. C'est dans cette fournaise qu'il faut nous plonger et abîmer maintenant, afin d'y brûler éternellement. Malheur à ceux qui seront jetés dans l'horrible fournaise du feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges ; mais bienheureux ceux qui seront jetés dans le feu éternel du divin amour qui embrase le Cœur adorable du Père, du Fils et du Saint-Esprit au regard de nous !

Pour nous animer à nous y plonger de bon cœur, voyons un peu quel est ce feu et quel est cet amour.

Voulez-vous voir quel est l'amour du Cœur paternel de notre divin Père, qui est le Père de Jésus ? Écoutez saint Paul : *Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* [1] : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ». Il l'a envoyé en ce monde et nous l'a donné, pour nous témoigner son amour d'une manière admirable. Car avant que de l'envoyer, il savait fort bien de quelle manière nous le devions traiter. Il savait bien qu'ayant à prendre naissance dans la terre, pour faire vivre les hommes dans le ciel, sa divine Mère chercherait un lieu pour nous le faire naître, et qu'elle n'en trouverait point : *Non erat locus in diversorio* [2] ; qu'aussitôt qu'il serait né, les hommes le chercheraient pour le massacrer, et qu'il serait contraint de s'enfuir et de se cacher dans un pays de barbares ; que quand il commencerait à les pré-

1. *Rom.* VIII, 32. — 2. Luc. II, 7.

cher et instruire, ils le traiteraient comme un insensé, le voulant lier, comme s'il avait perdu l esprit ; que lorsqu'il prêcherait la parole de son Père, ils prendraient des pierres plusieurs fois pour le lapider, et qu'ils le mèneraient sur le haut d'une montagne pour le précipiter et pour l'écraser ; qu'ils le lieraient et garrotteraient comme un voleur ; qu'ils le traîneraient par les rues de Jérusalem comme un criminel ; qu'ils lui feraient souffrir une infinité d'outrages et de tourments ; qu'ils le feraient mourir de la mort la plus infâme et la plus cruelle du monde ; qu'étant ressuscité, ils étoufferaient la créance de sa résurrection, afin de l'anéantir entièrement ; qu'ayant établi une Église et des Sacrements pour appliquer aux âmes les fruits de sa Passion et de sa mort, la plupart même des chrétiens en abuseraient, les profaneraient, et les feraient servir à leur plus grande condamnation ; qu'enfin, après tous ses travaux, ses souffrances et sa mort, la plupart des hommes fouleraient aux pieds son précieux sang, et rendraient tout ce qu'il aurait fait pour leur salut, vain et inutile, et se perdraient malheureusemeut.

Vous voyez toutes ces choses, ô Père adorable, et cependant vous n'avez pas laissé de nous envoyer votre bien-aimé Fils. Qui vous a obligé à cela ? L'amour si incompréhensible de votre Cœur paternel au regard de nous, que l'on peut dire, ô Père des miséricordes, qu'il semble que vous nous aimiez plus que votre Fils et que vous-même, puisque votre Fils n'est qu'un avec vous. Voire, l'on peut dire qu'il semble que, pour l'amour de nous, vous haïssiez votre Fils, et vous-même par conséquent, n'étant qu'un avec lui. O excès ! ô bonté inconcevable ! ô amour admirable ! Voilà quelque chose de l'amour infini de l'aimable Cœur du Père éternel au regard de nous.

Voulez-vous voir maintenant l'amour incompréhensible du divin Cœur du Fils de Dieu envers nous ? Écoutez-le

parler : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*[1] : « Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé. » Mon Père vous aime tant, qu'il m'a livré, pour l'amour de vous, à la mort et à la mort de la croix ; et moi je vous aime tant que je me suis abandonné, pour l'amour de vous, à la puissance des ténèbres et à la rage des Juifs, mes ennemis mortels : *Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum*[2]. O mon Sauveur, je puis bien vous dire, avec votre fidèle serviteur saint Bonaventure, que vous m'aimez tant, qu'il semble que vous vous haïssiez pour moi : *Domine in tantum dilexisti me, ut te pro me odisse videaris*

Venons à l'amour du Saint-Esprit, qui est le Cœur du Père et du Fils. Quand ce divin Esprit a formé l'Homme-Dieu dans les sacrées entrailles de la bienheureuse Vierge, pour nous le donner, savait il bien ce que nous en devions faire ? Savait il bien toutes les indignités et cruautés que les hommes devaient exercer contre lui ? Savait-il bien qu'ils feraient tous leurs efforts pour anéantir son admirable chef-d'œuvre, qui est cet Homme-Dieu ? Oui, il le savait très bien : et cependant il n'a pas laissé de le former dans le sein virginal ; de le faire naître au monde pour nous ; de paraître en forme de colombe sur sa tête, au fleuve du Jourdain, pour nous le faire connaître ; de le conduire dans le désert pour y faire pénitence de nos péchés ; de l'animer à nous prêcher son saint Évangile et à nous annoncer les vérités du ciel : *Spiritus Domini super me*[3], etc ; et de le porter à se sacrifier soi-même en la croix, pour notre rédemption : *Per Spiritum sanctum semetipsum obtulit*. Oh ! amour qui n'en a point de pareil ! O Esprit d'amour et de charité, permettez-moi de vous dire qu'il semble que vous ayez plus d'amour pour l'homme pécheur et criminel, que pour l'Homme Dieu, qui est le Saint des saints ; pour un esclave de Satan, que

1. Joan. XV, 9. — 2. Luc. XXII, 53. — 3. Luc. IV, 18 — 4. *Hebr.* IX, 14.

pour le Fils unique de Dieu ; pour un tison d'enfer, que pour le Roi du ciel. Oh ! prodige, qui n'en a point d'égal ! Qui est-ce qui vous a ainsi enchanté ? Pardonnez moi, ô Esprit adorable, si je parle ainsi ; mais n'est-il pas vrai qu'il semble que l'amour excessif que vous avez pour nous, vous ait enchanté, aussi bien que le Père divin et son Fils unique ? Oh ! qu'il est bien vrai ce qu'on dit, que *Amare et sapere vix Deo conceditur !*

C'est ainsi que le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous aiment : *Sic Deus dilexit mundum*[1] ; c'est ainsi que leur divin Cœur est une fournaise d'amour pour nous.

Après cela, que ferons-nous pour reconnaître une telle bonté ? Que demandez-vous de nous, mon Dieu ? N'entendez-vous pas sa voix qui vous crie, il y a si longtemps : *Fili, præbe cor tuum mihi*[2] : « Mon Fils, donnez-moi votre cœur. »

Un grand prélat, nommé Jean Zumarraga, premier archevêque de Mexique, qui est aux Indes, dans l'Amérique, en la nouvelle Espagne, dans une lettre qu'il écrivit aux Pères de son Ordre assemblés à Toulouse en l'année 1532, au rapport de Drexelius de la Compagnie de Jésus, atteste qu'auparavant que les habitants de la dite ville de Mexique fussent convertis à la foi, le diable, qu'ils adoraient en ses idoles, exerçait sur eux une tyrannie si cruelle, qu'il les obligeait d'égorger tous les ans plus de vingt mille petits enfants, tant garçons que filles, et de leur ouvrir les entrailles pour en arracher le cœur, afin de lui en faire un sacrifice en les faisant brûler sur des charbons ardents, en guise d'encens. Si dans la seule ville de Mexique on immolait tous les ans à Satan plus de vingt mille cœurs de petits enfants, je vous laisse à penser combien on lui en sacrifiait chaque année par tout le royaume de Mexique.

1. Joan. III, 16. — 2. *Prov.* XXIII, 26.

Nous adorons un Dieu qui ne demande pas de nous des choses si étranges. Il demande voirement notre cœur ; mais il ne veut pas qu'on nous le tire du ventre pour le lui offrir ; il se contente que nous lui en donnions les affections, spécialement les deux principales, qui sont l'amour et la haine : l'amour, pour l'aimer de toutes nos forces et par-dessus toutes choses ; la haine, pour ne haïr rien que le péché. Qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer une bonté infinie, de laquelle nous n'avons jamais reçu que toutes sortes de biens ? Qu'y a-t-il de plus facile que de haïr la chose du monde la plus horrible, et qui est la seule cause de tous nos maux ? Certainement, si nous refusons notre cœur à celui qui nous le demande il y a si longtemps, en une manière si douce et si charmante, et un cœur qui lui appartient par une infinité de titres : tous ces païens qui ont sacrifié au diable les cœurs de leurs enfants, s'élèveront contre nous et nous condamneront au jour du jugement. Oh ! quelle confusion pour nous, quand le véritable et légitime Roi de nos cœurs nous montrera tous ces pauvres idolâtres, et nous dira : Regardez, voilà des gens qui ont arraché le cœur du ventre de leurs propres enfants pour les immoler à Satan, et vous m'avez refusé les affections du vôtre. Ne souffrons pas qu'un si honteux reproche nous soit fait ; mais tout maintenant donnons entièrement et irrévocablement notre cœur à celui qui l'a créé, qui l'a racheté, et qui nous a donné le sien tant de fois.

L'histoire des Croisades pour la délivrance de la Terre-Sainte, écrite par un Père de la Compagnie de Jésus, rapporte qu'en 1098, Geffroy de La Tour, gentilhomme limousin, qui était l'un des plus vaillants hommes de l'armée chrétienne qui combattait alors contre les infidèles, ayant ouï le rugissement d'un lion qui semblait se plaindre de quelque grand mal qu'il souffrait, entra aussitôt dans le bois prochain, et courant vers l'endroit où il

entendait le rugissement, il vit qu'un horrible serpent d'une prodigieuse grandeur, ayant entortillé les jambes et le corps du lion, l'avait mis hors d'état de se défendre, et lui dardait à grands coups redoublés sa langue pour le tuer de son venin. Étant touché du danger du lion, il donne de son épée sur le serpent et le tue sans blesser le lion. Alors ce pauvre animal se voyant libre, et reconnaissant l'auteur de sa liberté, lui en vint rendre grâces de la meilleure manière qu'il put, en le flattant et en lui léchant les pieds ; et depuis ce temps-là, s'attachant à lui comme à celui auquel il devait la vie, il ne le voulut plus jamais abandonner et le suivit partout comme un chien fidèle à son maître, sans faire aucun mal à personne qu'à ceux qui offensaient son maître, avec lequel il allait toujours au combat et à la chasse, le pourvoyant abondamment de venaison. Mais ce qu'il y a de plus admirable, est que, le maître du vaisseau sur lequel Geffroy retourna en France après la Croisade, n'ayant jamais voulu souffrir que le lion qui suivait son maître y entrât, cette pauvre bête désespérée de se voir éloignée de son bienfaiteur, se jeta dans la mer en nageant toujours après le vaisseau, jusqu'à ce que, les forces lui manquant, elle se noya, aimant mieux périr que d'être séparée de son maître.

Après cela n'est-il pas vrai que nous devons mourir de confusion, voyant qu'une bête aussi féroce qu'un lion nous ait fait notre leçon en matière de reconnaissance vers notre souverain Bienfaiteur ? Faut-il renvoyer des chrétiens à l'école des bêtes pour apprendre ce qu'ils doivent à Dieu ? O mon Sauveur, vous m'avez arraché des griffes du dragon infernal, vous avez donné votre vie pour me délivrer de la mort éternelle de l'enfer, et pour me faire vivre d'une vie immortelle et bienheureuse dans le ciel. Ah ! que je sois tout à vous ; que je ne vive plus que pour vous ; que je vous suive partout ; que toutes les puissances de mon âme soient inviolablement attachées à votre di-

vine volonté ; que je n'aie plus d'autres sentiments que les vôtres ; que je ne haïsse jamais rien que votre ennemi, qui est le péché ; que je n'aime jamais rien que vous en toutes choses ; et que je meure plutôt de mille morts que d'être séparé de mon très aimable Jésus !

CHAPITRE XII

Que le divin Cœur de Jésus est un trésor immense ; qu'il est tout à nous ; et le saint usage que nous en devons faire.

Après avoir considéré le Cœur adorable de notre Sauveur comme une fournaise d'amour au regard de nous, nous allons voir maintenant, premièrement, que c'est un trésor immense qui contient des richesses infinies ; secondement, que ce trésor est à nous ; troisièmement, le saint usage que nous en devons faire.

Oui, le divin Cœur de Jésus est un trésor inestimable, qui renferme en soi toutes les richesses merveilleuses qui sont au ciel et en la terre, dans la nature, dans la grâce, dans la gloire, dans tous les Anges, dans tous les Saints, dans la bienheureuse Vierge, dans la Divinité, dans la très sainte Trinité, dans toutes les perfections divines. Car, si saint Chrysostome dit que la très sacrée Vierge est un abîme des immenses perfections de la Divinité : *Abyssus immensarum Dei perfectionum*[1], combien davantage cela est-il vrai du Cœur adorable de Jésus ?

De plus ce même Cœur est un très précieux trésor qui contient tous les mérites de la vie du Sauveur, tous les fruits de ses divins mystères, toutes les grâces qu'il nous a acquises par ses travaux et par ses souffrances,

1. In *Hor. ani.*

toutes les vertus qu'il a pratiquées en un degré infiniment élevé, tous les dons du Saint Esprit dont il a été comblé : *Requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus*, etc.[1] En un mot, tout ce qu'il y a de grand, de riche de précieux et d'admirable dans l'être créé et incréé, dans le Créateur et les créatures, est compris dans ce trésor incomparable.

Or, pour qui un si merveilleux trésor ? C'est pour nous tous, et pour un chacun de nous en particulier, puisqu'il ne tiendra qu'à nous que nous en prenions possession. Par quels titres et par quels droits ce trésor est-il à nous ? Par le titre et par le droit de donation. Qui nous l'a donné ? Le Père de Jésus nous l'a donné en nous donnant son Fils ; et il nous le donne continuellement, car sa donation n'est pas passagère : *Sine pœnitentia sunt dona Dei*[2]. Le Fils de Dieu nous l'a donné aussi infinies fois en se donnant à nous, et il nous le donne continuellement dans la sainte Eucharistie. Le Saint-Esprit nous le donne encore incessamment. La bienheureuse Vierge nous le donne aussi continuellement ; car n'ayant qu'un Cœur et qu'une volonté avec son Fils, elle veut tout ce qu'il veut, et elle nous donne avec lui tout ce qu'il nous donne.

Il est donc constant que le Cœur aimable de Jésus est tout à nous, et que c'est notre Cœur ; chacun de nous peut dire avec saint Bernard : « Le Cœur de Jésus est mon Cœur, je le dirai hardiment ; car si Jésus est mon chef, ce qui est à mon chef n'est-il pas à moi ? Comme donc les yeux de mon chef corporel sont véritablement mes yeux : ainsi le Cœur de mon chef spirituel est vraiment mon Cœur. Oh ! quel bonheur pour moi, puisqu'il est certain que je n'ai qu'un Cœur avec Jésus » : *Cor Jesu meum est audacter dicam : si enim caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est non meum est ? Sicut ergo oculi capitis mei corporalis mei oculi vere sunt, ita et spiritualis Cor, Cor*

1. Isa. XI, 2. — 2. *Rom*. XI, 29.

meum est. Bene ergo mihi, ergo vere cum Jesu Cor unum habeo [1].

Mais de quoi servirait à un homme de posséder un riche trésor, s'il se laissait mourir de faim, de soif et de froid auprès de son trésor ; et si, faute de payer ses dettes, il se laissait traîner et pourrir dans une prison ? Aussi de quoi nous servira ce grand trésor, si nous n'en faisons pas usage ? Car Dieu nous l'a donné pour cette fin, c'est-à-dire afin que nous nous en servions pour satisfaire à nos obligations et pour payer toutes nos dettes.

Quelles sont ces dettes ? Elles sont infinies, car nous devons à Dieu et aux hommes, au Créateur et à toutes les créatures. Nous devons au Créateur cinq grandes choses : 1. adoration, honneur gloire et louange ; 2. amour : 3 actions de grâces pour tous les biens que nous en recevons incessamment ; 4. satisfaction pour nos péchés : 5. donation de nous-mêmes, lui appartenant par une infinité de titres. Ajoutez encore à cela la prière, dont l'obligation est fondée sur deux principes : premièrement sur notre pauvreté et indigence infinie, n'étant rien et n'ayant rien de nous-mêmes : secondement, sur ce que Dieu est le souverain bien et la source de tout bien, et que sa bonté infinie lui donne une inclination infinie de nous combler de ses biens ; mais il veut, et il est juste, que nous les lui demandions par nos prières.

Or, pour payer toutes ces dettes, voici ce qu'il faut faire :

Premièrement, il est nécessaire d'être en la grâce de Dieu. Secondement, célébrant la sainte Messe, si vous êtes prêtre, ou y assistant si vous ne l'êtes pas, mais principalement après avoir communié, souvenez-vous que vous avez le divin Cœur de Jésus dans votre poitrine, là où sont aussi les trois Personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et vous adressant premièrement

1. D. Bern. *Tract. de Pass. Domini*, cap. 3.

au Père, parlez-lui ainsi, ou à peu près, avec tout le respect et l'humilité qui vous sera possible :

« Pere saint, je vous dois un honneur, une gloire, un amour, des louanges, des adorations, des actions de grâces et des satisfactions infinies ; et je me dois moi-même à vous par une infinité de raisons. Je n'ai point de moi-même de quoi payer toutes ces dettes, n'ayant rien et n'étant rien. Mais voilà le divin Cœur de votre Fils bien-aimé, que vous m'avez donné, lequel je vous offre pour satisfaire aux obligations que j'ai de vous adorer, de vous honorer, de vous louer, de vous glorifier, de vous aimer, de vous rendre grâces, de vous satisfaire pour mes péchés, de me donner à vous et de vous prier par ce même Cœur, de m'accorder toutes les grâces dont j'ai besoin. C'est ici mon trésor que vous m'avez donné dans l'excès de vos bontés ; recevez-le, s'il vous plaît, ô Père des miséricordes, et ayez agréable de vous payer par vos mains, en prenant dans ce sacré trésor de quoi satisfaire pleinement à toutes mes dettes. »

Après cela dites-en autant au Fils de Dieu, en lui offrant ce même trésor, c'est-à-dire son propre Cœur, comme aussi celui de sa très sainte Mère, qui n'est qu'un en quelque manière avec le sien, et qui lui est plus agréable que tous les cœurs du paradis.

Faites la même chose au regard du Saint Esprit.

Ensuite, souvenez-vous des obligations infinies que vous avez à la Mère de Dieu, qui vous a donné un Sauveur, avec tous les biens infinis qui procèdent de ce merveilleux don ; et offrez-lui l'aimable Cœur de son bien-aimé Fils, en actions de grâces pour toutes les faveurs que vous avez reçues de cette divine Mère. Offrez-lui aussi ce même Cœur, en réparation et supplément de toutes vos négligences, ingratitudes et infidélités au regard d'elle. C'est une instruction qu'elle-même donna à sainte Mechtilde, qui étant en peine des négligences qu'elle avait commises à son service, elle l'avertit de lui offrir

ce très saint Cœur de son très cher Fils, l'assurant que cela lui serait beaucoup plus agréable que toutes les dévotions et exercices de piété qu'elle aurait pu pratiquer au regard d'elle [1].

Outre cela, considérant que vous êtes encore redevable à votre bon Ange, à tous les autres Anges, à vos saints Patrons, et à tous les autres Saints, pour les prières qu'ils font pour vous, et pour plusieurs assistances qu'ils vous ont rendues : offrez-leur à tous en général, et à chacun en particulier, votre grand trésor, en actions de grâces, en supplément de vos manquements vers eux, et en augmentation de leur gloire et de leur joie accidentelle.

Pensez que vous êtes encore redevable à votre prochain. Vous devez la charité à tous, et même à vos ennemis ; l'assistance aux pauvres, selon votre pouvoir ; le respect et l'obéissance à vos supérieurs, etc. Pour satisfaire à tous ces devoirs, offrez à notre Sauveur son divin Cœur, en réparation des manquements que vous y avez commis ; priez-le de les réparer pour vous, et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour satisfaire parfaitement à l'avenir à toutes vos obligations au regard du prochain.

Je trouve dans les livres de sainte Mechtilde, qu'une certaine personne l'ayant priée de demander pour elle à Notre-Seigneur, qu'il lui donnât un cœur humble, pur et charitable, et l'ayant fait, voici la réponse qu'il donna à cette Sainte : « Qu'elle cherche, dit-il, dans mon Cœur

1. Le P. Eudes n'indique pas où il a puisé ce fait. Peut-être est-ce dans ce passage du *Livre de la Grâce spéciale*, p. 1, c. 46 : « Incidit aliquando menti ejus ut judicaret se Dominæ nostræ, omnibus diebus vitæ suæ, minus devote quam debuisset, deservisse... Quam Dominus mira blanditate suscipiens, os ejus Cordi suo divino applicuit, dicens : « Hinc inde hauries quidquid Matri meæ impendere cupis »... Altera vice cum similem negligentiam alterius personæ gloriosæ Virgini Mariæ conquerendo exposuisset, illa dabat sibi Cor Christi in similitudinem lampadis ardentis, dicens ad eam : « Ecce hoc dignissimum .. dilecti Filii mei tibi do, ut ipsum... pro his quæ in obsequio meo neglexerit mihi offerat, et satis gratanter supplebit. »

toutes les choses qu'elle désire et dont elle a besoin ; et qu'elle me prie de les lui donner, comme un petit enfant qui demande confidemment à son père tout ce qu'il désire. Lorsqu'elle désire la pureté de cœur, qu'elle ait recours à mon innocence ; quand elle souhaite l'humilité, qu'elle la puise dans mon très humble Cœur ; qu'elle y prenne aussi mon amour avec toute ma sainte conversation, s'appropriant avec confiance tout ce qu'il y a de bon et de saint dans ce même Cœur, puisque je l'ai tout donné à mes enfants[1]. »

Voilà le trésor immense et inépuisable que notre très bon Jésus nous a donné, dans lequel nous pouvons prendre avec confiance tout ce qui nous manque, pendant que nous possédons ce riche trésor. Mais hélas ! si nous venons à le perdre par le péché, ô Dieu ! quelle épouvantable perte ! Je suis certain que si nous la connaissions bien, quand nous vivrions jusqu'au jour du Jugement, et que nous ne cesserions de pleurer jusqu'à faire une mer de larmes, et de larmes de sang, cela ne serait rien pour déplorer dignement un si grand malheur. Et quand tous les Anges et tous les Saints descendraient du ciel pour nous consoler, ils ne pourraient jamais essuyer nos larmes. *Heu ! quid perdidit, qui Deum amisit*, s'écrie saint Augustin : « Hélas ! qu'est-ce qu'a perdu celui qui a perdu son Dieu ? » *Heu ! quid perdidit, qui Cor Jesu amisit* : Hélas ! qu'est-ce qu'a perdu celui qui a perdu le Cœur de son Jésus ? Qui est-ce qui pourrait comprendre l'immensité de cette perte ? qui la pourrait exprimer ? qui la pourrait déplorer dignement ?

1. « Rogabat pro una persona Dominum ut purum, humile, desiderans, amans et spirituale cor sibi donaret. Pro qua tale responsum audivit : « Omnia quæ vult et quibus indiget, in Corde meo requirat, et a me sibi dari postulet, more pueri qui a patre omnia quæ desiderat petit. Cum enim puritatem desiderat, ad meam recurrat innocentiam ; cum vult humilitatem, de meo eam accipiat. Desiderium etiam suum de meo suppleat, et amorem meum cum religiosa et tota divina conversatione mea sibi fidenter usurpet. » *Liber gratiæ specialis*, p. 4, c. 28.

Et cependant, après avoir perdu ce trésor infini tant et tant de fois, tu en es aussi peu touché, ô homme insensé, que si tu n'avais rien perdu ! Oh! quelle douleur tu devrais avoir ! Oh ! quelles larmes de sang tu devrais répandre ! Oh ! quelle horreur tu devrais concevoir de tes péchés, qui t'ont causé un si effroyable désastre ! Oh ! quelle crainte d'y retomber ! Oh ! quel besoin de rechercher tous les moyens possibles de t'en garder ! Oh ! que ne faut-il pas perdre, plutôt que de perdre le Cœur tout aimable de notre Rédempteur ! Quand cela est perdu, hélas ! tout est perdu. Ah ! perdons plutôt tout, perdons tous les biens de la terre, perdons nos amis, perdons notre santé, perdons toutes les vies imaginables, perdons cent millions de mondes. O mon Sauveur, faites-nous-en la grâce ! Mère de Jésus, obtenez-nous-la de votre bien-aimé Fils.

CHAPITRE XIII

Que notre aimable Jésus nous aime comme son Père l'aime; et ce que nous devons faire pour l'aimer.

Nous avons vu ci-devant un grand nombre des effets admirables de l'amour très ardent dont le sacré Cœur de notre Sauveur est embrasé au regard de nous. Mais en voici un qui passe tous les autres. C'est ce qui est contenu dans ces merveilleuses paroles, qui sont sorties de son divin Cœur et qui ont passé par sa bouche adorable : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*[1] : « Je vous aime dit il, comme mon Père m'aime. »

Arrêtons-nous un peu ici ; pesons bien ces paroles : « Je vous aime. » Oh ! que cette parole est douce de la bouche du souverain Monarque de l'univers ! Oh ! qu'elle

1. Joan. XV, 9.

est charmante ! Oh ! qu'elle est avantageuse ! Oh ! qu'elle est consolante ! « Je vous aime », dit notre très bon Jésus. Si un prince ou un roi de la terre prenait la peine de se transporter en la maison du dernier de ses sujets pour lui dire : « Je viens ici exprès pour vous assurer que je vous aime, et que je vous ferai sentir les effets de mon affection », quelle joie pour ce pauvre homme ! Mais si un Ange du ciel ou un Saint, ou la Reine des Saints paraissait au milieu d'une église remplie d'un grand nombre de chrétiens, pour dire publiquement et hautement à quelqu'un d'entre eux : « Je vous aime, mon Cœur est à vous », quels transports, quels ravissements pour celui-là ! N'en mourrait-il pas de joie ? Voici infiniment davantage, voici le Roi des rois, le Saint des saints, le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire : *Ego dilexi vos. Ego*, moi qui suis le Créateur de toutes choses, moi qui gouverne tout l'univers, moi qui possède tous les trésors du ciel et de la terre, moi qui fais tout ce que je veux, et à la volonté duquel personne ne peut résister, je vous aime. O mon Sauveur, que cette parole est glorieuse pour nous ! Ne serait-ce point assez de faveur pour nous, si vous nous disiez : Je pense à vous quelquefois ; je jette les yeux sur vous une fois tous les ans ; j'ai quelques bons desseins sur vous ? Mais cela ne vous suffit pas : vous voulez nous assurer que vous nous aimez, et que votre Cœur est plein de tendresse pour nous ; pour nous, dis-je, qui ne sommes rien ; pour nous, vers de terre ; pour nous, misérables pécheurs, qui vous avons tant offensé ; pour nous, qui avons mérité tant de fois l'enfer : *Ego dilexi vos.*

Mais de quelle manière cet adorable Sauveur nous aime-t-il ? Écoutez : *Sicut dilexit me Pater.* Je vous aime « comme mon Père m'aime » ; je vous aime du même Cœur et du même amour duquel je suis aimé de mon Père.

Quel est cet amour duquel ce divin Père aime son Fils ? C'est un amour qui a quatre grandes qualités, qui se trouvent par conséquent dans l'amour du Cœur de Jésus au regard de nous.

Premièrement, l'amour du Père vers son Fils est un amour infini, c'est-à-dire sans bornes, sans limites et sans mesure ; amour incompréhensible et inexplicable ; amour aussi grand que l'essence même du Père éternel. Mesurez, si vous pouvez, l'étendue et la grandeur de cette divine essence, et vous mesurerez la grandeur de l'amour de ce Père adorable vers son Fils ; et, au même temps, vous mesurerez la grandeur et l'étendue de l'amour du Fils de Dieu au regard de nous, puisqu'il nous aime du même amour dont il est aimé de son Père.

Secondement, l'amour du Père vers son Fils est un amour éternel, qui remplit toutes les espaces de l'éternité antérieure et postérieure. Ce Père divin aime son Fils de toute éternité et n'a jamais été sans l'aimer : il l'aime continuellement et sans intermission, et il l'aimera éternellement. O mon Sauveur, que j'ai de joie de vous voir aimé autant que vous le méritez ! Les perfides Juifs, les infidèles démons et les damnés vous haïssent ; mais vous n'en êtes pas moins aimable pour cela ; et votre Père adorable vous aime plus en chaque moment que tous ces perfides ne peuvent vous haïr en mille éternités, si elles étaient possibles.

Or, comme le Père aime son Fils d'un amour éternel, le Fils de Dieu nous aime aussi d'un amour éternel, c'est-à-dire que toutes les espaces de l'éternité antérieure et postérieure sont remplies de l'amour qu'il nous porte. Après cela, n'est-il pas vrai que si nous avions été de toute éternité, nous aurions dû aimer ce très bon Sauveur de toute éternité ? Si nous avions mille ans, dix mille ans cent mille ans, voire une éternité à vivre sur la terre, ne devrions-nous pas les employer à aimer celui qui nous aime d'un amour éternel ? Cependant

nous n'avons que deux jours à être en ce monde, et nous les employons à aimer la terre, les ordures, les bagatelles de la terre. Oh ! que notre ingratitude est condamnable !

En troisième lieu, l'amour du divin Père vers son Fils est un amour immense, qui remplit le ciel et la terre, et même l'enfer. Le ciel, car il l'aime par les cœurs de tous les Anges et de tous les Saints. La terre, car il l'aime par tous les cœurs qui sont à lui dans la terre. L'enfer, car il l'aime partout où il est : or les trois Personnes divines sont aussi présentes dans l'enfer que dans le ciel, et elles y font les mêmes choses que dans le ciel.

C'est ainsi pareillement que notre Sauveur nous aime d'un amour immense, qui remplit le ciel, la terre et l'enfer. Le ciel, car il excite tous ses citoyens à nous aimer comme eux-mêmes ; il les rend participants de l'amour qu'il nous porte, et il nous aime par eux. La terre, en trois manières : 1. Parce qu'il nous aime partout où il est dans la terre. 2. Parce qu'il a créé, il conserve et il gouverne toutes les choses qui sont en l'univers, pour l'amour de nous. Ce qui fait dire ces belles paroles à saint Augustin : *Cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere ut amem Deum meum* : « Le ciel et la terre, et toutes les choses qui sont en la terre et au ciel, ne cessent de me dire que j'aime mon Dieu. » 3. Parce qu'il défend à tous les habitants de la terre, à peine de damnation éternelle, de nous faire aucun mal, ni en nos biens, ni en notre réputation, ni en nos personnes, ni en aucune chose qui nous appartienne : et il leur commande de nous aimer comme eux-mêmes.

Cet amour immense de notre Rédempteur remplit non seulement le ciel et la terre, mais aussi l'enfer ; car il a allumé les feux dévorants de l'enfer, pour allumer dans nos cœurs le feu de son divin amour, en la manière qui a été dite ci-dessus, c'est à dire afin que, considérant que nous avons mérité ces feux éternels par nos péchés, et que notre Sauveur nous a délivrés en souffrant pour nous

les tourments de la croix, cela nous oblige de l'aimer. O mon Dieu, vous nous aimez partout, et, ingrats que nous sommes, nous vous offensons partout. Ah ! ne le permettez plus, mais faites que nous vous aimions et bénissions partout : *In omni loco dominationis ejus benedic anima mea Domino* [1].

En quatrième lieu, je pourrais vous faire voir encore que, comme l'amour du Père éternel vers son Fils est un amour essentiel, parce qu'il l'aime de tout ce qu'il est, étant tout cœur et tout amour vers lui : l'amour aussi du Fils de Dieu vers nous est un amour essentiel, parce qu'il est tout cœur et tout amour vers nous, et qu'il nous aime de tout ce qu'il est, c'est-à-dire que tout ce qui est en lui, sa divinité, son humanité, son âme, son corps, son sang, toutes ses pensées, paroles, actions, privations, humiliations, souffrances, enfin tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut est employé à nous aimer.

Mais voici un effet de son amour qui excelle par-dessus tous les autres. C'est que Louis Bail, docteur en théologie, rapporte dans le docte et pieux livre qu'il a fait de la *Théologie affective* [2], que l'on voit en quatre endroits des livres de sainte Brigitte, approuvés de trois Papes et de deux Conciles généraux, que ce divin Sauveur et sa très sainte Mère aussi ont révélé à cette Sainte, qu'étant en la croix, il souffrit pour l'amour de nous des douleurs si vives, si pénétrantes, si violentes et si terribles, que son Cœur adorable se rompit, se brisa et se creva : COR MEUM CREPUIT PRÆ VIOLENTIA PASSIONIS. *Mon Cœur,* dit cet adorable Sauveur à sainte Brigitte [3], *était tout plein de douleur, et d'autant plus qu'il était d'une nature très excellente et délicate ; ma douleur allait du Cœur aux nerfs, et des nerfs*

1. *Psal.* CII, 22. — 2. *Part.* 3, *Méd.* 45.

3. » Cor meum plenum erat dolore, quod quia recentissimæ naturæ erat et optimæ, ideo dolor quandoque de nervis exibat ad cor, et iterum de corde ad nervos, et sic augmentabatur dolor et prolongabatur mors. Cumque sic dolorosus starem, aperui oculos meos, et vidi

elle retournait au Cœur; et de la sorte elle se rengrégeait. et la mort se prolongeait. Or demeurant ainsi plongé dans les douleurs et venant à ouvrir les yeux, je vis ma très chère Mère abîmée dans une mer d'angoises et de larmes, ce qui m'affligeait plus que mes propres souffrances ; je vis aussi mes amis accablés d'affliction. Or étant dans un tel supplice mon Cœur creva par le milieu, par la violence et par l'effort de la douleur ; et ce fut alors que mon âme sortit et se sépara de mon corps.

Voilà les paroles de notre Sauveur à sainte Brigitte, à laquelle il parla encore en cette manière dans une autre occasion :

Il y a peu de personnes, lui dit-il [1], *qui pensent avec combien de douleurs j'étais attaché au bois de la croix, quand mon Cœur se rompit et brisa par la violence des douleurs : quando Cor meum crepuit.*

Entendons maintenant la bienheureuse Vierge qui dit à la même Sainte, que la mort de son Fils s'approchant, son Cœur se fendit par la violence des douleurs : *Cum Cor præ violentia dolorum rumperetur* [2]. Et en un autre endroit elle dit encore la même chose [3].

Je trouve aussi une chose semblable dans le dixième exercice des *Insinuations de la divine piété* de sainte Gertrude, là où elle parle ainsi à notre Redempteur : *Deificatum Cor tuum, in morte pro me rupit amor* [4] : « Votre divin Cœur a été brisé et rompu en votre mort, par l'excès

Matrem meam flentem adstare, cujus Cor plenum erat amaritudine... cujusve amaritudo plus me cruciabat quam meum proprium. Vidi etiam amicos meos in maxima anxietate esse... Me autem in tali dolore stante, et in tanto væ perseverante, tandem Cor crepuit præ violentia passionis, et anima egrediebatur. » *Revel. extrav.* cap. 51.

1. « Pauci enim cogitant quam dolorosus stabam in illo ligno, quando Cor meum crepuit, et nervi mei a juncturis recesserunt. » *Ibid.* cap. 106.

2. *Revel.* lib. 1, cap. 10.

3. « Appropinquante autem morte, cum præ intolerabili dolore rumperetur Cor... » *Ibid.*, cap. 26.

4. In *Exercitio laudis et gratiarum actionis*.

de votre amour vers moi », qui vous a fait souffrir des tourments si violents pour mon amour, que ce Cœur adorable a été rompu et brisé par l'effort des douleurs ; de sorte que l'on peut dire que vous êtes mort d'amour et de douleur pour moi. C'est ce que chacun de nous peut dire aussi véritablement.

O grand Dieu, qui a jamais ouï parler de chose semblable ? O homme, ô pécheur, n'ouvriras-tu point les yeux pour voir l'amour que ton Sauveur te porte ? O cœur humain, un amour si ardent te touchera-t il point ? Te rendras-tu point? Te convertiras tu point? Aimeras-tu point celui qui a tant d'amour pour toi ? *Filii hominum usquequo gravi corde*[1] ?

Jusques à quand ton cœur demeurera-t-il enseveli dans la boue et dans la fange de la terre, dans la fumée et dans les vanités de ce monde? Veux tu point aimer celui qui est tout cœur et tout amour pour toi, et qui te promet de te mettre en possession d'un empire éternel, si tu le veux aimer? Voilà tout ce qu'il demande de toi ; car après avoir dit ces paroles : *Je vous aime comme mon Père m'a aimé*, il ajoute : MANETE IN DILECTIONE MEA : *Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements vous demeurerez en mon amour comme j'ai gardé les commandements de mon Père et suis demeuré en son amour*[2] Après quoi il nous dit encore : *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur*[3] : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite et accomplie. »

Et partant, voulez-vous donner une grande joie à votre Sauveur, et faire en sorte que votre cœur soit toujours

1. *Psal.* IV, 3.

2. « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. » Joan. XV, 9, 10.

3. *Ibid.*, 11.

joyeux et content, et que vous commenciez votre paradis en la terre? Aimez votre très aimable Sauveur par-dessus toutes choses, et aimez votre prochain comme vous-même; voilà tout. O Jésus, je vous donne tout mon cœur. O Mère de Jésus, je vous le donne aussi entièrement, avec tous les cœurs de mes frères et de mes sœurs: offrez-les, s'il vous plaît, à votre Fils, et le priez qu'il en prenne une pleine, entière et éternelle possession.

O mon Créateur, je vous dois plus que mon corps et mon âme, parce que vous m'avez donné votre corps et votre âme, votre vie et vous-même. Que vous dois-je, et que vous rendrai-je pour cela? Si j'avais des millions de vies, et que je vous les donnasse des millions de fois à chaque heure, ce ne serait rien. Mais puisque je vous suis tant obligé que je ne puis rien payer, venez vous-même m'exécuter, et prenez de moi tout ce que j'ai. Je vous offre toutes les puissances de mon âme, tous les sentiments de mon corps, tous mes membres, mon cœur et mes entrailles, me sacrifiant tout à votre adorable volonté, afin qu'elle fasse de moi tout ce qui lui sera le plus agréable. Je ne veux point d'yeux, si ce n'est pour regarder ce que vous voulez que je regarde; ni d'oreilles, sinon pour entendre votre divine parole et pour vous obéir. Que ma langue me soit arrachée de la bouche, si je ne m'en sers pour vous bénir; que mon cœur se crève dans ma poitrine, s'il ne vous aime pas; et si ce n'est pour me souvenir de vous, que je perde la mémoire; et que l'esprit me manque à tout, sinon pour vous connaître et vous admirer. Qu'on me coupe les mains, si je ne les emploie à votre service. Je ne veux point de pieds, sinon pour vous chercher et vous suivre. Je ne veux ni vouloir, ni non vouloir, si ce n'est en la manière et comme vous voulez que je veuille ou ne veuille pas. Votre bon plaisir est ce que je désire le plus en toutes choses. Faites de moi ce que vous voulez,

puisque vous avez fait de vous pour moi plus que je n'aurais osé vouloir ni pu désirer. Je me consigne entièrement entre les divines mains de mon Dieu, qui veut plus mon bien que moi-même, qui seul le sait connaître et qui seul le peut procurer.

CHAPITRE XIV

Belles paroles du saint docteur Lansperge, Chartreux, sur le divin Cœur de notre Sauveur, tirées du chapitre 36 de son livre de la *Milice chrétienne*[1].

« Ceux qui ont écrit de la dévotion envers Jésus incarné, » vivant et mourant pour le salut de tous les » hommes, la mettent au-dessus de toutes les autres, et » certes avec beaucoup de raison. Car quelle que chose » qu'on ait déjà dite et que l'on puisse encore dire pour » faire voir l'excellence et la sainteté de cette dévotion, » on n'en dira jamais assez pour la louer dignement. » C'est pourquoi, si vous voulez être parfaitement lavé » de vos péchés, délivré de tous vos vices et rempli de » toutes sortes de biens, soyez dévot envers la personne » de cet adorable Sauveur. Élevez aussi souvent qu'il » vous sera possible votre cœur et votre esprit, et les » plongez dans le Cœur aimable de Jésus, dans ce Cœur » véritablement divin, puisque, selon l'Apôtre, *la plénitude de la Divinité y habite corporellement*[2], et que » c'est par ce même Cœur que nous pouvons tous avoir » accès vers le Père céleste.

1. Dans les éditions ordinaires de Lansperge, le chap. 36 de l'*Enchiridion Militiæ christianæ* roule tout entier sur l'humilité, et nous n'avons pu trouver le texte cité ici, dans le reste des œuvres du vénérable Chartreux, qui d'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, offrent de nombreuses différences dans les diverses éditions.

2. « Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » *Coloss.* II, 9.

» Prenez la coutume de recueillir intérieurement votre » esprit, pour le porter en même temps dans le Cœur » de celui qui a dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans » le travail et dans la peine, et je vous soulagerai*[1]

» En effet, dans le Cœur de Jésus on trouve toutes les » vertus en leur plus haute perfection. On y trouve la » miséricorde, la justice, la paix, la grâce, le salut éter- » nel, la source de vie, la consolation parfaite et la véri- » table lumière, qui éclairent tous les hommes, et parti- » culièrement celui qui, dans ses nécessités et afflictions, » y va chercher du secours.

» Enfin on tire de ce Cœur tout ce que l'on peut sou- » haiter et nous ne recevons jamais ni de salut ni de » grâce qui ne nous viennent de là. C'est une fournaise » du divin amour, toute ardente par le feu du Saint- » Esprit qui purge, qui embrase, et qui transforme » en soi tous ceux qui désirent de s'unir à ce très » aimable Cœur. Et pour tout dire en un mot, c'est » dans ce Cœur adorable *que tous les trésors de la sagesse » et de la science divine sont cachés*[2]. C'est pourquoi » tenez-vous attaché à lui, sans que ni les lieux, ni les » compagnies, ni les occasions vous puissent empêcher » d'y courir comme à un lieu de refuge, où vous ne trou- » verez qu'amour et fidélité ; étant certain que, quand » tous les cœurs des hommes vous tromperont, quand » ils vous abandonneront et qu'ils manqueront de corres- » pondance, le très bon Cœur de Jésus ne vous trompera » ni abandonnera jamais. Il est trop fidèle pour faire un » acte de lâcheté : il a trop d'amour pour vous, pour en » perdre le souvenir ; et les douleurs qu'il a souffertes » pour vous ne lui permettent pas de rien oublier pour » achever votre salut.

1. « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » Matth. XI, 28.

2. « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » *Coloss.* II, 3.

» Si vous voulez marcher avec sûreté dans le chemin
» du ciel et entrer par la véritable porte, n'en cherchez
» point d'autre que cet aimable Sauveur ; et assurez-vous
» que vous ne monterez jamais à la connaissance de sa
» Divinité que par la voie de son humanité sainte, en vous
» servant de sa croix comme d'un bâton pour soutenir
» vos pas et appuyer votre faiblesse.

» Que si vous voulez de plus acquérir de plus grands
» biens, sans vous travailler beaucoup, donnez-vous en-
» tièrement à lui, et il se donnera entièrement à vous.
» Offrez-lui toutes vos bonnes œuvres, et unissez-les aux
» siennes Entrez en société avec lui par une amoureuse
» confiance, il prendra plaisir à ce négoce ; et, mettant
» vos mérites avec les siens, tout sera commun entre
» vous deux, et il vous rendra participant de ses trésors
» immenses. Oh ! échange avantageux ! oh ! commerce
» qui n'en eut jamais de pareil ! Qui serait l'homme qui
» ne donnerait volontiers un petit morceau de cuivre
» pour une grosse masse d'or ? Qui ne changerait un
» caillou contre une pierre précieuse ? Vous pourrez faire
» cet échange spirituel, si vous unissez toutes vos pa-
» roles, toutes vos actions, toutes vos pensées et toutes
» vos souffrances à celles de Jésus. Comme par exemple,
» vous lui pourrez dire : *O mon Dieu et mon Sauveur, je*
» *vous offre ce sommeil que je vais prendre en union de*
» *celui que vous avez pris lorsque vous étiez sur la terre.*
» Ou quand on vous dira quelques injures, dites : *O mon*
» *adorable Sauveur, je vous offre ce tort que je viens de*
» *recevoir, et je l'unis de bon cœur à toutes les injures*
» *que vous avez souffertes pour moi.*

» De cette sorte vos mérites, quoique très petits en soi,
» étant unis aux mérites infinis de votre Rédempteur,
» seront ennoblis plus que vous ne sauriez croire, et se
» trouveront absorbés dans les siens, et comme changés
» en eux, de même qu'une goutte d'eau se change lors-
» qu'elle tombe dans du vin. »

CHAPITRE XV

Le Séraphique saint Bonaventure parlant du divin Cœur de Jésus.

Cet incomparable Docteur, tout embrasé de l'amour du Sauveur, après avoir dit[1] que son divin Cœur est la porte du paradis, la joie des Bienheureux, la béatitude des Anges, le trésor de la divine Sapience et de la Charité éternelle ; et que c'était l'amour excessif de cet aimable Rédempteur qui a ouvert son divin côté, pour nous donner son Cœur et pour nous faire demeurer dans cet auguste sanctuaire, proteste que c'est là qu'il veut faire sa demeure continuellement, et y prendre son repos et ses délices. Ensuite de quoi il s'écrie en cette façon[2] :

« Certainement, mon Seigneur Jésus, encore que vous » me haïssiez, je devrais pourtant vous aimer, parce que » vous êtes mon Dieu. Combien davantage suis-je obligé » de le faire, vu que vous m'aimez tant et que vous cou- » rez après moi pour me combler de vos bienfaits ? Car » vous avez tant d'amour pour moi, qu'il semble que » vous vous haïssiez pour ma considération.

» N'avez-vous pas voulu être jugé, vous qui êtes le » Juge de l'univers, et souffrir une mort très infâme et

1. « An ignoratis quod Christus est gaudium Beatorum... beatitudo Angelorum ?... Ecce aperta est janua paradisi... Ecce apertus est thesaurus divinæ Sapientiæ et charitatis æternæ... Nam præ nimio amore aperuit sibi latus, ut tibi tribuat Cor suum... ut sibi incomparabiliter conjungaris. . O si fuissem loco illius lanceæ, exire de Christi latere noluissem, sed dixissem : Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitabo quoniam elegi eam. » D. Bonav. *Stimul. amor.* Part. 1, cap. 1.

2. « Certe, Domine Jesu, etiamsi me odires, ex quo Deus meus es... te diligere deberem ; quanto magis cum me tantum diligas, ut me sequaris tuis beneficiis fugientem ? Nam tantum me diligis, ut te pro me odire videaris.

« Nonne tu, Judex omnium, voluisti pro me judicari, et mortem

» très cruelle pour l'amour de moi? O mon Dieu, qu'a-
» vez-vous pu faire davantage pour moi? Certainement
» vous voulez que je sois tout à vous, puisque vous vous
» êtes tout donné à moi. Et qui est-ce qui vous a obligé
» à cela, mon Seigneur? Rien autre chose, sinon votre
» très grande bonté et votre immense charité, afin de
» nous enflammer de votre divin amour. O l'unique dé-
» sir de mon cœur! ô la douceur et la suavité de mon
» esprit! ô le brasier et la flamme de ma poitrine! ô la
» lumière et la clarté de mes yeux! ô mon âme! ô ma
» vie! ô les entrailles de mon cœur! ô ma joie et ma ju-
» bilation! Pourquoi ne suis-je pas tout transformé en
» amour? Pourquoi y a-t-il en moi autre chose qu'amour?
» Votre amour, ô mon Sauveur, m'environne de toutes
» parts, et je ne sais ce que c'est qu'amour.

» O mon très doux Jésus, que votre amour pour les
» hommes est admirable, qui ne souffre point que vous
» vous sépariez d'avec eux! N'est-ce pas cet amour qui,
» auparavant que vous montassiez au ciel, nous a donné
» le pouvoir de vous retenir sur nos autels aussi long-
» temps que nous le voulons? Vous nous avez donné
» cette puissance avant que d'aller à la mort, afin que
» nous ne craignissions point de vous perdre. Mais pour-

turpissimam et gravissimam sustinere? O Deus meus, quid mihi amplius facere debuisti?... Certe me totum voluisti, qui mihi te totum tribuisti. Et quis requirebat hoc de manu tua, Domine mi? Cur tibi curæ fuit de tam vilissima creatura? Certe nihil aliud nisi tua maxima bonitas et immensa dilectio hoc exegit... ut nos tuo amplius inflammares amore. O amor et desiderium cordis, o dulcedo, o suavitas mentis, o inflammatio pectoris, o lux et claritas oculorum... o anima mea, o vita mea, o viscera cordis mei... et exultatio mea! Cur ego non sum conversus totus in tuum amorem? Quare aliquid est in me nisi amor?... Undique circumdat me amor tuus, et nescio quid sit amor...

« O quam mirabilis est tua dilectio, dulcissime Domine Jesu, cum non possis ab hominibus separari. Nonne qui ascensurus eras ad dexteram Patris tui, potestatem homini dimisisti ut te, cum velit, habeat in altari? et hanc potestatem antequam mori inciperes dimisisti, ne amittere te timeret. Sed cur hoc facere voluisti, cum missu-

» quoi avez vous voulu faire cela, puisque vous aviez » dessein de nous envoyer votre Saint-Esprit ? Pourquoi » voulez vous toujours demeurer avec l'homme ? Vous » avez voulu nous incorporer en vous, et nous abreuver » de votre sang afin qu'étant enivrés de votre amour, » nous n'eussions qu'un Cœur et qu'une âme avec vous. » Car qu'est-ce que boire votre sang, qui est le siège de » votre âme, sinon unir inséparablement notre âme avec » la vôtre ?

» O merveilleuse et inestimable force de l'amour ! Il » fait descendre Dieu en la terre et élève l'homme au » ciel ; il unit Dieu et l'homme si étroitement, qu'il fait » que Dieu est homme et que l homme est Dieu, que le » temporel devient éternel, que l'immortel devient mor- » tel, et que le mortel est fait immortel Il fait que l'en- » nemi de Dieu devient son ami, et de son esclave il en » fait son fils.

» O amour, que vous rendrai-je, qui m'avez fait tout » divin ? Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ » qui vit en moi. O amour, votre vertu est inénarrable, » qui transfigurez la boue en Dieu ! Qu'y a-t-il de plus » puissant que vous ? qu'y a-t il de plus doux ? qu'y a-t- » il de plus agréable ? qu'y a-t-il de plus noble ? O amour

rus esse Spiritum sanctum ? Cur semper cum homine vis morari ? Sed tuo corpori incorporare nos totaliter voluisti, et tuo nos potare sanguine, ut sic tuo inebriati amore, tecum unum cor et unam animam haberemus. Quid enim aliud est tuum sanguinem bibere, qu sedes est animæ, quam nostram animam tuæ animæ inseparabiliter colligari ? » *Ibid.* part. 2, cap. 2.

« O mira et instimabilis virtus amoris ! Deum inclinat ad terram, mentem elevat ad patriam, et Deum et animam vel hominem simul conglutinat ad gloriam, Deum facit hominem, et hominem facit Deum, temporalem facit æternum, immortalem occidit, mortalem immortalem facit, et imum excelsum constituit ; inimicum facit amicum, servum facit Filium...

« O amor, quid tibi tribuam, que me fecisti divinum ? Vivo ego, jam non ego, vivit autem in me Christus. Inenarrabilis est virtus tua, o amor, qui lutum in Deum transfiguras. Quid ergo te potentius, quid dulcius, quid jucundius, quid et nobilius obsecro ? Bone amor,

» excellent, qui changez la terre en un ciel, et qui faites » que je ne suis qu'un avec mon bien-aimé ? O désirable » amour, qui enivrez les célestes amants des souveraines » délices ! O mon âme si la voix de ton bien-aimé te » fait fondre en amour vers lui, comment n'es-tu point » toute embrasée et consumée, lorsque tu entres, par la » plaie sacrée de son côté, dans la fournaise ardente de » son aimable Cœur ? »

CHAPITRE XVI

Exercices d'amour et de piété vers l'aimable Cœur de Jésus, tirés de divers endroits du livre de Lansperge, Chartreux, intitulé *Pharetra divini amoris*, « Carquois du divin amour[1] ».

« Ayez soin de vous exciter et animer à la vénération du » Cœur très débonnaire de Jésus, qui est tout rempli » d'amour et de miséricorde pour vous. Visitez-le sou- » vent avec dévotion et ferveur, le baisant en esprit, » respect et affection, et mettant en lui votre demeure.

» Demandez à Dieu, par lui, tout ce que vous avez à » lui demander ; et par lui offrez à sa divine Majesté tous » les exercices de piété que vous ferez, parce que c'est

qui terrena ponis in cælum, et facis me uniri dilecto, deficio tui memor... O desiderabilis amor, qui summis deliciis reples egentes ! Sed si liquefacta es ad verbum ejus, o anima mea. . quomodo non es consumpta... cum intras per vulnera et per venas ad Cor ejus ? » *Ibid.* part. 2, cap. 8.

1. « Ad venerationem Cordis piissimi Domini nostri Jesu Christi. amore ac misericordia exuberantissimi, studeas teipsum excitare, ac sedula devotione ipsum frequentare, illud osculando et mente introeundo. Per ipsum petenda petas, et exercitia tua offeras, quia charismatum omnium est apotheca, et ostium per quod nos ad Deum, et ipse ad nos accedit.

« Itaque figuram aliquam Dominici Cordis, aut quinque vulnerum, aut cruentati Jesu vulneribus ac livore saucii, ponas in loco aliquo

» en lui que sont renfermées toutes les grâces et tous les » dons du ciel. C'est la porte par laquelle nous allons à » Dieu, et par laquelle Dieu vient à nous. C'est pourquoi, » afin de vous souvenir de cet exercice, et de vous exci- » ter par ce moyen à l'amour de Dieu, mettez en quelque » lieu de votre maison, par lequel vous ayez à passer » souvent, quelque image ou figure de ce divin Cœur de » Jésus ; et en la regardant, souvenez-vous de votre exil, » de votre misère et de vos péchés ; et élevez votre cœur » à Dieu avec une ardente dévotion, soupirant et gémis- » sant après lui. Criez à lui intérieurement, sans proférer » de paroles, ou même par des paroles, si elles vous » aident, désirant que votre cœur soit purifié et que votre » volonté soit parfaitement unie au divin Cœur de Jésus » et au bon plaisir de Dieu. Vous pourrez aussi, dans la » ferveur de votre dévotion, prendre cette image du Cœur » de Jésus et la baiser tendrement, portant votre pen- » sée et votre intention à son véritable Cœur ; et, comme » si vous l'aviez en votre main, désirez ardemment de » l'empreindre sur votre cœur, et que votre esprit se » perde et s'abîme en lui, et que votre cœur attire en » soi l'esprit, la grâce, les vertus, et généralement tout » ce qu'il y a de saint et de salutaire dans cet aimable » Cœur, qui est un abîme de vertu et de sainteté. C'est » une chose très bonne et très agréable à Dieu, que vous

quem sæpius transire habeas, qua sæpius exercitii tui et amoris excitandi in Deum admonearis. Hanc intuens memor sis exilii miseræque captivitatis in peccatis. Proinde gemebundis suspiriis desiderioque ferventi cor tuum erigas ad Deum, et mente duntaxat, sine strepitu oris, aut etiam verbis (si hæc te juvant) ad illum clama, desiderans cor tuum mundari, atque cum Christi Corde, id est cum divino beneplacito, tuam voluntatem uniri.

« Posses etiam, urgente devotione interna, figuram hanc, id est Cor Domini Jesu osculari, et animo tuo persuadere quasi verum Deificum Cor Jesu sub labiis habeas deosculandum, in quod cor tuum imprimere gestias, atque spiritum tuum immergere, absorberique desideres, videarisque tibi ex gratioso Corde ipsius attrahere in cor tuum spiritum ejus, gratiam quoque ejus et virtutes, ac prorsus

» honoriez avec une dévotion particulière ce Cœur ado-
» rable.

» Ayez recours au très bénin Cœur de Jésus dans toutes » vos nécessités, et vous en recevrez les consolations et » les assistances dont vous aurez besoin. Car, quand » tous les cœurs de tous les hommes vous auraient abandonné et qu'ils vous auraient trompé, demeurez en » repos, ce Cœur très bon et très fidèle ne vous trompera ni ne vous abandonnera jamais. »

Oraison [1].

« O Cœur très noble, très miséricordieux et très doux » de mon très fidèle Amant, de mon Dieu et de mon » Seigneur Jésus, je vous prie de tirer et d'absorber en » vous mon cœur, toutes mes pensées et mes affections, » toutes les puissances de mon âme et de mon corps, » tout ce qui est en moi, tout ce que je suis et tout ce que » je puis ; ensevelissez et abîmez tout en vous, pour » votre gloire et pour l'accomplissement de votre très » sainte volonté.

» O Jésus, mon très miséricordieux Seigneur, je me » recommande à votre divin Cœur, je me résigne et m'a- » bandonne entièrement entre vos mains. Je vous sup-

quidquid fuerit ibi, quod mensuram excedit, salutare. His enim omnibus Cor Jesu exuberantissime scatet.

« Expedit autem et valde pium est Cor Domini Jesu devote honorare. Ad quod in omni necessitate confugias, unde quoque consolationem et omne auxilium haurias. Nam ubi cunctorum te mortalium corda deseruerint, ubi imposuerint tibi, securus esto ; hoc fidelissimum Cor te non decipiet nec derelinquet. » In *Pharetra divini amoris*, lib. 1, part. 5. initio.

1. « O Cor nobilissimum, piissimum atque suavissimum fidelissimi amatoris mei Jesu Christi, Dei et Domini mei, trahe atque absorbe, quæso, cor meum, omnes cogitatus et affectus meos, omnes denique vires animæ et corporis mei, et quidquid in me est, quidquid sum aut possum, in te, ad gloriam et sanctissimum beneplacitum tuum.

« O misericordissime Domine Jesu Christe, in Cor tuum commendo atque resigno tibi meipsum totum. Oro te etiam, benignissime Deus

» plie aussi, ô Dieu très bénin, de m'ôter ce méchant » cœur, impie et ingrat, et de me donner votre Cœur » déifique ; ou faites que mon cœur soit selon votre Cœur » et selon votre bon plaisir !

» Ah ! Seigneur mon Dieu, mon Sauveur et mon Ré- » dempteur, ôtez-moi tous mes péchés, et détruisez en » moi tout ce qui vous déplaît ; et versez de votre Cœur » dans le mien tout ce qui vous plaira davantage. Con- » vertissez-moi parfaitement, et prenez une pleine pos- » session de tout ce qui est en moi, pour en faire ce qui » vous sera le plus agréable, et pour l'amour de vous- » même. Unissez mon cœur avec votre Cœur, ma volon- » té avec votre volonté, afin que je ne veuille jamais » autre chose, et que je ne puisse rien vouloir autrement » que ce que vous voulez, et comme vous le voulez. O » doux Jésus, ô mon Dieu, faites que je vous aime de » tout mon cœur, en toutes choses et par-dessus toutes » choses. »

Autre prière au divin Cœur de Jésus, du même Lansperge[1].

» O mon très aimable Jésus, le très cher Époux de » mon âme, je vous conjure par votre sacré Cœur trans- » percé d une lance et navré d'amour, blessez, percez.

aufer a me cor meum pravum, impium ac ingratum, et da mihi deificum Cor tuum : aut fac cor meum secundum Cor tuum, et secundum perfectissimum beneplacitum tuum.

« Ah ! Dominus Deus, Salvator et Redemptor meus, aufer a me peccata mea et quidquid tibi displicet in me : quidquid vero tibi placet ex sanctissimo Corde tuo infunde mihi. Converte me et posside me totum in sanctissimum beneplacitum tuum, et in tui amorem. Fac ut uniatur cor meum suavissimo Cordi tuo ; voluntas mea voluntati tuæ, ut nunquam aliud velim, nunquam aliter velle possim quam tu vis et tibi placet. Diligam te, dulcis Jesu Deus meus, ex toto corde meo, in omnibus et super omnia. » *Pharetra div. amor.* lib. 1. part. 5, *Edit. Monsterolii*, 1892.

1. « O amabilissime Domine Jesu Christe, electissime sponse animæ meæ, obsecro te per Cor tuum lancea transfixum, transfige, vulnera,

» brisez, enflammez et embrasez mon cœur de ce grand » brasier d'amour qui brûle dans le vôtre ; afin que je » vous aime de tout mon cœur, c'est-à-dire de toute l'é- » tendue de mes désirs et d'une volonté parfaite, qui » n'envisage que vous, qui ne cherche que vous, qui » n'aspire qu'à vous, et qui vous aime en toutes choses » et par-dessus toutes choses. »

Autre prière à la sacrée plaie du côté de Jésus, tirée du *Rosaire de la Passion de Notre-Seigneur*, du même Lansperge [1].

« O mon très aimable et très doux Jésus, je désire, de » toutes les affections de mon cœur, que tous les êtres » créés et incréés vous louent, vous honorent et vous » glorifient éternellement, pour la sacrée plaie dont votre » divin côté a été navré. Je dépose, je renferme, je cache » dans cette plaie et dans cette ouverture de votre Cœur, » mon cœur et toutes ses affections, mes pensées, mes » désirs, mes intentions, et toutes les puissances de mon » âme ; vous suppliant, par le précieux sang et par l'eau » sainte qui ont découlé de votre très aimable Cœur, que » vous preniez une entière possession de moi, que vous » me conduisiez en toutes choses, et que vous me consu- » miez dans le feu très ardent de votre saint amour, en » sorte que je sois tellement absorbé et transformé en » vous, que je ne sois plus qu'un avec vous. »

perfunde et inflamma Cor meum amoris tui incendio tam valido, ut ex toto corde meo, hoc est pleno desiderio, et perfecta voluntate te diligam, te quæram, te intendam in omnibus et super omnia. » *Ibid.* part. 5.

1. « Amabilissime atque dulcissime Jesu, pro vulnere Cordis tui sit tibi laus, honor et gloria. In hoc vulnus offero, committo atque resigno tibi cor meum, omnes potentias, vires, intentiones et affectiones meas : rogans te per effusionem sanguinis tui et aquæ, ut me tu solus possideas et regas, igneque vehementissimi amoris tui consumas, absorbeas et tibi unias. » *Ibid.* lib. 2, part. 5.

Du même Lansperge[1].

« O Père très aimable et très débonnaire, je vous offre, » en satisfaction de tous mes péchés et de ceux de tout » le monde, et en réparation de ma paresse, de ma tié- » deur, de ma négligence et de mon amour désordonné ; » je vous offre, dis-je, cette sacrée plaie du Cœur de votre » Fils, le sang et l'eau qui en sont découlés, et l'amour » immense duquel il vous a aimé : vous suppliant que » de cette sainte plaie vous versiez en mon âme un amour » très pur, très ardent, très parfait et éternel, avec lequel » je vous aime de tout mon cœur et vous bénisse en tout » et par-dessus tout, que je ne pense qu'à vous, que je ne » désire que vous, que je ne cherche que vous, que je ne » sois attaché qu'à vous seul, que je ne désire plaire qu'à » vous seul, et que j'emploie entièrement toutes les puis- » sances de mon corps et de mon âme à vous aimer et » glorifier. »

1. « Amantissime ac suavissime Pater, hoc vulnus, hunc sanguinem, hanc aquam Cordis Unigeniti tui, ejusque charitatem immensam qua te ipse dilexit, offero tibi contra peccata mea et totius mundi, et præcipue contra omnem acediam, teporem, negligentiam ac inordinatum amorem meum, orans ut ex hoc vulnere mihi infundas charitatem intensissivam, purissimam, ardentissimam, perfectissimam atque perpetuam, qua ex toto corde meo te diligam, laudem ac benedicam, in omnibus et super omnia, ut te solum cogitem, te solum desiderem te solum quæram ac intendam, tibi soli inhæream, tibi soli placere cupiam, omnesque vires animæ et corporis, omne denique tempus vitæ meæ in laudem ac beneplacitum tuum, in amorem ac gloriam tuam expendam atque consumam. » *Ibid.* lib. 1, part. 5.

CHAPITRE XVII

Autre exercice d'amour vers le divin Cœur de Jésus, tiré des *Exercices* de sainte Gertrude *sur la préparation à la mort*[1].

« O Amour, c'est le feu divin dont vous brûlez qui m'a » donné entrée dans le Cœur tout bon de mon Jésus. » O Cœur tout découlant de douceur ! O Cœur rempli de » piété ! O Cœur tout bouillonnant de charité ! O Cœur » qui distille la suavité même ! O Cœur tout plein de » miséricorde ! faites que je meure d'amour pour votre » amour. O Cœur de Jésus mon bien-aimé, absorbez et » abîmez mon pauvre cœur dans le vôtre ! O perle pré- » cieuse de mon cœur, invitez-moi à vos festins qui » donnent la vie aux âmes, et quoique j'en sois très in- » digne, faites-moi boire du vin de vos consolations, afin » que votre charité divine remplisse ce qu'il y a de vide » en moi, et que l'excès de votre amour supplée à ma tié- » deur et à mon indigence !

» O cher Amour, combien je désire que vous offriez » présentement pour moi ce divin Cœur, ce doux parfum, » cet encens de bonne odeur, cet auguste sacrifice, sur » l'autel d'or où s'est accompli le mystère de la récon- » ciliation du genre humain ; et que vous l'offriez en

1. « O Amor, tuæ divinitatis ardor mihi reseravit Jesu mei prædulce Cor. O Cor manans dulcedine ! O Cor redundans pietate ! O Cor supereffluens charitate ! O Cor distillans charitate ! O Cor plenum miseratione ! Eia, fac me mori præ tui amore et dilectione. O charissimum Cor, in te precor absorbe meum cor. Cordis mei charior margarita, ad tuas vitales epulas me invita. Tuæ consolationis vina mihi indignæ propina, ut spiritus mei ruina impleatur charitate tua divina, et de tuæ charitatis abundantia suppleatur mentis meæ egestas et inopia.

« O Amor, utinam hoc Cor, hoc thymiama dulcissimum, hoc incensum suavissimum, hoc sacrificium dignissimum nunc offeras pro me ad aureum altare reconciliationis humanæ, in supplementum

» paiement pour tous les jours de ma vie que j'ai laissés
» passer sans avoir fait pour vous ce que je devais.

» O Amour, plongez et submergez mon esprit dans ce
» sacré Cœur, comme dans un fleuve, ensevelissant
» toutes mes négligences et tous mes péchés sous l'a-
» bîme de vos divines miséricordes. Faites que je trouve
» dans le Cœur de mon Jésus un entendement plein de
» clarté, et des affections bien épurées, et que par votre
» moyen je possède un cœur libre, détaché et exempt
» de toute imperfection ; afin que, quand l'amour déta-
» chera mon âme de mon corps, à l'heure de ma mort,
» je puisse la remettre sans tache entre les mains de
» mon Dieu. O Cœur tout aimable, que j'aime par-dessus
» toutes choses, c'est vous que mon cœur implore de
» toutes ses affections. Souvenez-vous de moi, s'il vous
» plaît, et que la douceur de votre charité récrée et for-
» tifie les faiblesses de mon cœur. »

Au même lieu [1].

« O éternelle douceur de mon âme, ô l'unique bien-
» aimé de mon cœur, dont la sainte face est pleine d'at-
» traits et de charmes, et dont le Cœur est rempli de
» douceurs qui vous rendent infiniment aimable : hélas !
» hélas ! faut-il que ma pensée s'éloigne de vous ! O Dieu

omnium meorum quos vixi dierum, in quibus tibi non detuli fructum.

« O Amor, in illius melliflui Cordis profluvium immerge meum spiritum, in profundo divinæ misericordiæ sepeliens totum pondus iniquitatis meæ et negligentiæ. Redde mihi in Jesu intellectum clarissimum, affectumque purissimum, ut per te possideam ab omni carnalitate cor extraneum, alienum et liberum, ut in mortis hora, te duce, immaculatum Deo reconsignem. O prædilectum Cor, ad te nunc clamat meum cor. Esto mei memor : tuæ charitatis dulcor reficiat, quæso, meum cor. » *Exercit.* VII, *Præpar. ad mortem.*

1. « Eia, o æterna dulcedo animæ, cordis mei dilecte unice, cujus facies plena est omni amabilitate, et Cor omni suavitate, heu ! heu ! cogitatio mea peregrinatur abs te. Eia, o Deus cordis mei, tu

» de mon cœur, recueillez en vous tous les égarements » de mon esprit. O mon bien-aimé, lavez et essuyez, par » la pureté et par la sainteté de vos divines affections, et » par l'amour très ardent de votre Cœur transpercé, » toutes les souillures de mon cœur criminel, et tous les » dérèglements de mon imagination, afin que votre Pas- » sion très amère me serve d'ombrage à l'heure de la » mort, et que ce doux Cœur qui a été brisé d'amour » pour moi, soit mon éternelle demeure, puisque je vous » aime plus vous seul que toutes les créatures qui sont » au monde. »

CHAPITRE XVIII

Entretien d'une sainte âme, dans la solitude, avec le divin Cœur de Jésus.

O Seigneur, que l'odeur de vos parfums est agréable ! J espère que désormais le doux contentement que j'en reçois me fera oublier entièrement les faux plaisirs et les vaines délices du monde, et que leur suavité m'attirera après vous et en vous ; en sorte qu'ayant abandonné tout ce qui me tient attaché à la terre, je marcherai après vous, je courrai vers vous, je m'envolerai en vous et me bâtirai une demeure dans votre aimable Cœur.

C'est ce divin Cœur qui est un port assuré, où l'on est à couvert des vents et des orages de la mer de ce monde. C'est dans ce Cœur qu'il y a un calme qui ne craint point

dispersionem mentis meæ recollige in te. Dilecte mi, per puram tuorum sanctissimorum cogitatuum intentionem, ardentemque transfixi Cordis tui amorem, ablue omnem malarum cogitationum mearum, et criminosi cordis mei reatum : ut Passio tua amarissima meum sit in morte umbraculum, et Cor tuum ex amore ruptum meum perenne sit habitaculum, quia tu solus es mihi præ omni creatura dilectus. » *Ibid.*

les foudres ni les tempêtes. C'est dans ce Cœur que l'on goûte des délices qui n'ont aucune amertume. C'est dans ce Cœur qu'il y a une paix qui ne souffre jamais aucun trouble ni division. C'est dans ce Cœur que se rencontre une joie qui ne sait ce que c'est que tristesse. C'est dans ce Cœur que l'on possède une fécilité parfaite, une douceur très suave, une sérénité sans nuages et une béatitude inconcevable. C'est ce Cœur qui est le premier principe de tout bien, et la source primitive de toutes les joies et de toutes les délices du paradis.

C'est de là, ô mon très doux Jésus, c'est-à-dire de votre divin Cœur, comme d'une source première, principale et inépuisable, que découlent dans les cœurs des enfants de Dieu, toute félicité, toute douceur, toute sérénité, toute sûreté, tout repos, toute paix, toute joie, tout contentement, toute suavité, tout bonheur et tout bien. Car quel bien pourrait-il y avoir, ou comment une chose pourrait-elle être bonne, qui ne procéderait pas de vous, mon Jésus, qui êtes le bien par essence, le vrai bien, le souverain bien, le seul bien ?

Oh ! quel avantage de puiser en cette divine source toutes sortes de biens ! Quel bonheur de boire et d'être enivré des eaux délicieuses de cette fontaine de sainteté, qui pousse hors de soi comme un torrent de douceurs et de contentements ! Oh ! mille et mille fois heureux le parfum embaumé de vos divines actions, c'est-à-dire de vos célestes vertus, dont l'odeur est si agréable, qu'elle invite ceux qui la ressentent de s'approcher de votre aimable Cœur ! Non seulement elle les invite, mais elle les attire fortement et les conduit jusque dans le sanctuaire de ce divin Cœur, et ne permet point qu'ils soient frustrés de leurs espérances ; mais au contraire elle les fortifie et affermit tellement, que jamais plus ils ne s'en séparent, ayant trouvé dans ce Cœur très bénin, comme dans un lit de repos, la fin de tous leurs travaux.

Faites donc maintenant couler en abondance, ô Dieu

d'amour, la bonne odeur de vos divins parfums, qui sont les vertus admirables de votre saint Cœur, dans le plus intime de mon cœur ! Faites qu'elle pénètre toutes les puissances de mon âme, afin qu'étant alléchée par les douceurs que vous lui ferez ressentir, ô source unique de tout contentement, elle se détache d'elle-même et s'unisse parfaitement à vous, qu'elle établisse sa demeure dans votre aimable Cœur, qu'elle y meure à soi-même, et qu'elle ne vive plus qu'en vous et pour vous !

CHAPITRE XIX

Plusieurs autres choses merveilleuses du divin Cœur de Jésus, rapportées dans le chapitre 6e du livre 3e de la *Vie de Sœur Marguerite du Saint-Sacrement*, Religieuse Carmélite du monastère de Beaune, composée par un prêtre de l'Oratoire[1], Docteur en théologie, et approuvée de cinq Évêques et de neuf Docteurs en théologie de la Faculté de Paris.

« Si le Fils de Dieu nous enseigne que ses membres demeurent en lui, et qu'il demeure en eux, et s'il est le vrai Aaron qui ne porte pas seulement son peuple gravé sur son sein dans des pierres précieuses, mais qui le porte même au fond de son Cœur par l'abondance de son amour : nous ne devons pas trouver étrange s'il a fait paraître à Sœur Marguerite qu'il l'avait logée dans

1. L'auteur de cette vie, qui parut en 1655, est le Père Amelotte. Depuis lors, il a paru plusieurs vies de la Sœur Marguerite. La plus récente est celle de l'abbé Deberre, 1 vol in-12, Paris, 1907. On n'y trouve qu'une partie des textes cités ici par le P. Eudes. Le Vénérable avait eu quelques relations avec la Sœur Marguerite durant la mission qu'il prêcha à Beaune en 1648. A l'occasion de la mort de cette admirable religieuse, il écrivit à la Supérieure du Carmel de Beaune une lettre de condoléance, qui a été publiée par l'abbé Deberre. On la trouvera parmi les lettres du Vénérable.

le sanctuaire où il reçoit universellement tous ses élus ; et si, pour l'élever de plus en plus dans sa grâce, il la retira au même lieu où tous ceux qui l'aiment doivent incessamment habiter. C'est un Père à qui tous ses enfants ne sont pas moins chers que la prunelle de ses yeux, et qui les couvre sous l'ombre de ses ailes. Le repos du bien-aimé Disciple sur son Cœur en la dernière cène, et celui des justes dans le sein d'Abraham, n'étaient qu'un tableau de l'infinie charité qu'il exerce envers les âmes. C'est un pasteur, dit le Prophète, qui porte ses agneaux entre se bras et dans son propre sein. De sorte que personne ne doit être surpris de la faveur qu'il a faite à Sœur Marguerite de l'introduire dans son Cœur, lorsque, lui ravissant l'esprit au-dessus des sens, il la voulut rendre participante de ses célestes délices.

« Nous avons vu que Dieu l'avait fait entrer dans la conversation avec les Saints et avec les Anges ; qu'ensuite il l'avait élevée jusque devant son trône dans le ciel. Ici nous verrons qu'il l'a fait monter à un degré plus sublime, et que, se l'unissant plus étroitement, il lui a ouvert son propre Cœur, et l'a cachée dans ce Saint des saints.

« Il lui fit donc paraître son Cœur comme une vaste et immense fournaise d'amour, dans laquelle il l'enferma les jours et les nuits, durant l'espace de trois semaines ou d'un mois. Là elle puisa tant de grâces dans leur source, et parvint à une telle sainteté, que ses progrès parurent plus grands en un seul jour, qu'ils n'avaient été auparavant en des années entières. Tantôt ce Cœur divin la brûlant toute comme un feu très vif, consumait en elle ses imperfections. Tantôt elle y était plongée comme dans un abîme de charité qui l'embrasait de telle sorte, que la chaleur passait et se faisait sentir au-dehors. Tantôt l'amour de Jésus l'emportait avec tant d'impétuosité, qu'on la voyait élevée de terre, belle et enflammée comme un Séraphin. Tantôt elle y était lavée comme

dans une fontaine de sainteté. Tantôt elle s'y trouvait comme teinte dans l'innocence même ; et tantôt elle y était tout embaumée de pureté.

« Elle remarqua ce double mouvement d'élévation et de compression du Cœur de Jésus, qui a été connu par d'autres Saints [1], et elle comprit que ce sacré Cœur se resserrait comme pour se remplir du divin Esprit, pour aimer son divin Père en son propre nom, pour s'offrir à lui en sacrifice, pour s'anéantir devant sa Majesté, pour entrer dans sa vie divine, pour s'unir à toutes ses adorables perfections, pour lui rendre tous ses propres devoirs ; et qu'il se dilatait afin d'épandre son Esprit dans tous ses membres, et de communiquer à son Église, qui est son corps, la chaleur vitale qu'il avait en soi-même.

« Elle aperçut dans cet aimable Cœur un océan sans fond et sans rives d'amour envers Dieu son Père, une possession et une jouissance de sa divine bonté, un repos en son infinie béatitude, un calme et une paix qui surpassaient toute intelligence, un trésor incompréhensible de toutes les vertus qui éclataient dans une beauté, une hauteur, une étendue et une splendeur si grandes et si inexplicables, qu'il y avait de quoi remplir une infinité de mondes mille et mille fois plus vastes que celui-ci.

« Toutefois, parmi tant de richesses et de bonheur, elle vit que ce divin Cœur avait été noyé dans des abîmes profonds de douleurs et d'amertumes ; qu'il avait été abattu et languissant de tristesse, à cause des péchés des hommes dont il avait été obligé de digérer le fiel et le venin ; et qu'à moins que d'être soutenu par le Verbe incréé, il eût succombé sous la pesanteur de nos crimes.

« Mais nonobstant les palpitations et les syncopes où l'horreur de nos péchés l'avaient réduit tous les jours de sa vie, avec tous les combats qu'il avait soutenus contre

1. Sur les battements du Cœur de Jésus, voir sainte Gertrude, *Le Héraut de l'amour divin*, l. 3, ch. 51, 52 ; l. 4, ch. 4, 24 ; sainte Mechtilde, *Le livre de la grâce spéciale*, 1 p. ch. 5 ; 2 p. ch. 20 ; 5 p. ch. 32.

les douleurs de la mort, elle connut en ce Cœur très bénin un si admirable transport d'amour pour ceux qui lui avaient causé tant de maux, que cela ne se peut pas exprimer. C'était la force et la générosité de cet amour, qui avait repoussé les esprits et les humeurs qui s'étaient retirés vers le centre, lorsqu'il lutta contre l'appréhension de la mort, et qui lui avait causé la sueur générale de sang par tout le corps.

« Elle vit ce Cœur admirable comme le palais sacré où étaient nées et avaient été nourries toutes les affections du Sauveur, tous ses désirs, toutes ses dévotions, toutes ses joies, toutes ses tristesses. Mais parmi tous ces trésors inépuisables de vertu et de sainteté, ce fut principalement de l'amour, de la pureté de cœur et de l'innocence qu'elle fut rendue participante.

« La possession que Dieu prenait d'elle tous les jours de plus en plus, avait tellement consumé ses facultés animales, qu'elle ne prenait presque point de nourriture. Mais elle trouvait dans ce Cœur sacré de Jésus un supplément surnaturel qui la soutenait sans manger, et qui, plus noblement que n'eût fait le fruit de vie, rétablissait toutes ses forces. Il lui semblait parfois qu'il s'écoulait de ce Cœur divin une sacrée liqueur dans tout son corps, tantôt en forme d'huile très douce, tantôt comme un lait très pur, tantôt comme un baume plein d'une odeur céleste, tantôt comme une manne agréable qui ne fortifiait pas seulement son corps, mais qui produisait aussi dans son âme des effets merveilleux. »

Et un peu après.

« Les gens du siècle, de qui l'esprit est tout plongé dans les sens, sont bien éloignés de comprendre comment une fille demeurant en la terre pouvait être cachée dans le Cœur du Sauveur. Mais les enfants de lumière, qui sont nourris de la vie de l'esprit, sauront bien conce-

voir que ce n'était pas un transport du corps, mais de l'âme seulement ; et que cette entrée qu'il lui donna dans son Cœur, était une amoureuse invention pour l'associer plus étroitement à son innocence et à ses autres dispositions.

« Quoique le Fils de Dieu ne fasse pas des grâces si particulières à toutes les âmes, il est croyable néanmoins qu'il y en a beaucoup qui, dans l'obscurité de la foi, entrent aussi véritablement dans son Cœur et dans toutes ses affections, que plusieurs Saints à qui l'entrée lumineuse et sensible à leur esprit en a été donnée. Chacun de nous s'y doit même élever humblement par cette voie commune de l'Église, qui est la voie de la foi ; et lorsque nous voulons aimer ou adorer Dieu, concevoir une vraie douleur de nos péchés, nous sacrifier au Père éternel, nous n'avons point de meilleur moyen que d'entrer en esprit dans le Cœur du Fils de Dieu, et de nous revêtir de ses saintes dispositions, aimant en lui et avec lui, détestant le péché comme il le déteste, et nous unissant par la foi au sacrifice qu'il offre de soi-même. »

L'auteur qui a écrit la vie de cette sainte Religieuse, et qui rapporte toutes les choses précédentes, en ajoute encore plusieurs autres que j'omets, me contentant d'avoir mis celles qui regardent principalement le Cœur adorable de notre Sauveur, auquel soit honneur, louange et gloire infinie aux siècles des siècles, pour toutes les grâces, faveurs et bénédictions que ce Cœur très bénin et très libéral a répandu et répandra en la terre et au ciel, dans tous les cœurs qui l'aiment et qui l'aimeront éternellement.

CHAPITRE XX

Quarante flammes ou aspirations d'amour vers l'aimable Cœur de Jésus.

1. O Cœur admirable de mon Jésus, que j'ai de joie de voir en vous toutes les grandeurs, tous les trésors et toutes les merveilles qui sont dans tous les êtres créés et incréés !

2. O divin Cœur, qui êtes le premier objet de l'amour du Père éternel, qui êtes aussi le premier objet de votre amour, je me donne à vous pour être plongé et abîmé dans ce même amour pour jamais.

3. O Cœur adorable du Fils unique de Marie, mon cœur est plein de joie de voir que vous avez plus d'amour pour cette aimable Vierge que pour toutes les choses créées, et qu'elle en a plus aussi pour vous que toutes les créatures ensemble. Oh ! je donne tout mon cœur à cet amour mutuel du Fils et de la Mère.

4. O très aimable Cœur de mon Sauveur, je vous offre tout l'amour qui brûle pour vous dans tous les cœurs des divins amants, les priant d'unir mon cœur avec eux dans ce même amour.

5. O Jésus, le Roi légitime et souverain de tous les cœurs, soyez le Roi de mon cœur, et que je sois tout cœur et tout amour vers vous, comme vous êtes tout cœur et tout amour vers moi.

6. O très bon Jésus, où m'enfuirai-je de votre justice, si vous ne me cachez dans votre Cœur ?

7. O Cœur admirable, principe de ma vie, que je ne vive qu'en vous et par vous !

8. O très aimable Cœur, que je vous ai coûté cher, puisque vous m'avez acheté au prix de la dernière goutte de votre sang ! Oh ! que mon cœur aurait une grande joie de vous donner la dernière goutte du sien !

9. O très bon Cœur, vous m'avez comblé de vos grâces et de vos faveurs : Que tous les mouvements de mon cœur soient autant d'actes d'amour et de louange vers vous !

10. O Cœur très bénin, vous n'avez jamais été sans m'aimer : Que mon cœur ne respire aussi que pour vous aimer !

11. O Cœur très charitable, qui êtes mort pour me donner la vie, que je vive de votre vie, et que je meure de votre mort, et pour votre amour !

12. O Jésus, votre Cœur est tout embrasé d'un très pur amour pour moi : Que je vous aime aussi, non point pour aucun intérêt ni temporel ni éternel, mais purement et uniquement pour l'amour de vous !

13. O mon Jésus, votre divin Père a mis toutes choses entre vos mains, et votre amour les tient toujours ouvertes pour me donner tout : Que tout ce que j'ai et tout ce que je suis soit aussi entièrement à vous et pour jamais !

14. O Dieu de mon cœur, que votre amour qui vous a fait mourir pour moi me fasse aussi mourir pour vous !

15. O Cœur immense, qu'y a-t-il de plus grand que vous ? et qui me peut dire qu'il y ait chose plus grande, soit en la terre, soit au ciel, que celle à laquelle j'ai donné mon cœur ?

16. O Cœur de Jésus, c'est vous qui m'avez donné mon Jésus pour être mon trésor, ma gloire, ma vie et mon tout ; faites aussi que je sois tout à lui !

17. O Fils unique de Dieu, comme est-il possible qu'étant Fils d'un si bon Père, vous ayez voulu avoir un si mauvais frère que moi, et qui a tant offensé ce Père très adorable ?

18. O Cœur plein de sagesse et de lumière, qui pensez toujours à moi et aux plus petites choses qui me touchent ; que mon esprit et mon cœur soient toujours aussi attachés à vous, et que je vous serve fidèlement dans les plus petites choses aussi bien que dans les grandes !

19. O Cœur très puissant, employez votre divine puissance pour détruire en mon cœur tout ce qui vous déplaît!

20. O Cœur immense, qui m'aimez partout, que je vous aime aussi partout et en toutes choses !

21. O Cœur très fidèle en votre amour, qui aimez plus vos amis dans l'adversité que dans la prospérité, faites que je vous aime plus dans les afflictions que dans les consolations !

22. O Cœur du Roi des humbles, abîme d'humilité, écrasez en moi tout ce qui est contraire à cette sainte vertu, et la faites régner parfaitement dans mon cœur !

23. O Cœur très obéissant, qui avez mieux aimé perdre la vie que l'obéissance, faites que j'aime tendrement cette sainte vertu, sans laquelle il est impossible de plaire à mon Dieu !

24. O Cœur plus pur infiniment que tous les cœurs angéliques et qui êtes la source de toute pureté, imprimez en mon cœur un amour très particulier pour la pureté, et une horreur infinie de tout ce qui lui est contraire !

25 O Cœur, fournaise ardente de charité, détruisez et consumez en nous tout ce qui s'oppose à cette divine vertu, et faites-la régner dans tous les cœurs des enfants de Dieu !

26. O divin Cœur, qui pourrait comprendre la haine infinie que vous portez au péché ? Imprimez-la dans nos cœurs, et faites que nous ne haïssions rien au monde que ce monstre infernal, qui est l'unique objet de votre haine !

27. O Père de Jésus, aimez votre Fils Jésus pour moi, et me rendez participant de l'amour que vous lui portez !

28. O Jésus, aimez votre divin Père pour moi, et embrasez mon cœur de l'amour que vous lui portez !

29. O adorable Esprit, qui êtes tout amour et toute charité, aimez mon très bénin Père et mon très aimable Jésus pour moi, et transformez tout mon cœur en amour vers eux !

30. O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie,

aimez votre divine Mère pour moi, et enflammez mon cœur de l'amour que vous lui portez !

31. O Mère d'amour, aimez votre Jésus et le mien pour moi, et me rendez participant de l'amour que vous lui portez !

32. O bienheureux saint Joseph, saint Gabriel saint Joachim, sainte Anne, saint Jean Baptiste saint Jean l'Évangéliste, saint Lazare, sainte Madeleine, sainte Marthe, tous les saints Apôtres et Disciples de Jésus, tous les saints Martyrs, tous les saints Prêtres et Lévites, toutes les saintes Vierges et tous les autres Saints et Saintes, spécialement les bien-aimés du Cœur de Jésus et de Marie, aimez Jésus et Marie pour moi, et priez-les de me faire selon leur Cœur, de me mettre au nombre des enfants de leur Cœur. et de m'associer à l'amour que vous leur porterez éternellement.

33. O mon Jésus, puisque votre Père m'a tout donné en vous donnant à moi, tous les cœurs de l'univers m'appartiennent : Je prends donc tous ces cœurs, et je veux vous aimer de tout l'amour dont ils étaient capables, quand vous les avez créés pour vous aimer.

34. O mon Jésus. n'avez-vous pas dit que vous êtes venu en la terre pour y mettre le feu, et que vous n'avez point de plus grand désir, sinon qu'il embrase tous les cœurs[1] ? D'où vient donc que toute la terre est pleine de cœurs de glace au regard de vous ? C'est le péché qui en est la seule cause. O exécrable péché, que je consentirais volontiers d'être réduit dans le néant, afin que tu fusses anéanti dans toutes les âmes !

35. O Cœur de mon Jésus, fournaise immense d'amour, envoyez vos flammes sacrées dans tous les cœurs de l'univers, pour les éclairer de vos célestes lumières, et pour les embraser de vos divines ardeurs !

1. « Ignem veni mittere in terram : et quid volo, nisi ut accendatur ? » Luc XII. 49.

36. O bon Jésus, qui avez tant aimé la croix pour l'amour de moi, que votre Saint-Esprit appelle le jour de vos grandes souffrances le jour de la joie de votre Cœur, faites que j'aime et que j'embrasse de tout mon cœur toutes les croix qui m'arriveront, pour l'amour de mon très aimable Crucifié !

37. O très aimables Cœurs de Jésus et de Marie, qui n'êtes qu'un Cœur par unité d'esprit, de volonté et d'affection, faites que votre très indigne enfant n'ait qu'un cœur avec vous et avec tous les cœurs qui sont à vous !

38. O Cœur de Jésus, puisque le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation vous a donné à moi en me donnant mon Jésus, et que vous êtes véritablement mon cœur, aimez pour moi tout ce que je dois aimer, et en la manière que mon Dieu veut que je l'aime !

39. O Cœur de Jésus et de Marie, trésor inestimable de toutes sortes de biens, soyez mon unique trésor, mon refuge et ma sauvegarde ! C'est à vous que je veux avoir recours en tous mes besoins et nécessités ; car quand tous les cœurs de tous les hommes me tromperaient et m'abandonneraient, j'ai une très grande confiance que le très bon et très fidèle Cœur de mon aimable Jésus et de sa très douce Mère ne me tromperont point et ne m'abandonneront jamais.

40. Audience, audience, ô grande fournaise d'amour ! c'est une petite paille qui demande très humblement et très instamment d'être plongée, abîmée, absorbée, perdue, dévorée et consumée dans vos sacrées flammes pour jamais !

MÉDITATIONS

Pour la fête du divin Cœur de Jésus

PREMIÈRE MÉDITATION

POUR LA VEILLE DE CETTE FÊTE.

Des dispositions requises pour se préparer à bien célébrer cette fête.

Premier point.

CONSIDÉREZ que le Cœur adorable de Jésus est le principe et la source de son Incarnation, de sa naissance, de sa circoncision, de sa présentation au temple, de tous les autres mystères et états de sa vie, de tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert en la terre pour notre salut. Car ç'a été son Cœur embrasé d'amour vers nous qui l'a porté à faire toutes ces choses pour nous. A raison de quoi nous avons des obligations infinies d'honorer et d'aimer ce très aimable Cœur, et d'en célébrer la fête avec toutes les affections possibles.

Offrons donc nos cœurs au Saint-Esprit, et le prions très instamment d'y allumer un désir très ardent de solenniser cette fête avec autant de dévotion que si nous ne la devions jamais faire en la terre que cette fois. C'est en ce grand désir que consiste la première disposition qui est requise pour nous y préparer.

Second point.

La seconde disposition est de nous humilier profondément, reconnaissant que nous sommes infiniment indignes d'avoir part à une si sainte solennité :

1. Parce qu'elle appartient plutôt au ciel qu'à la terre, et que c'est plutôt une fête des Séraphins que des hommes pécheurs.

2. Parce que nous n'avons pas fait l'usage ni tiré le fruit que nous devions des bénédictions que Dieu nous a données, toutes fois et quantes que nous l'avons célébrée par ci devant.

3. D'autant que c'est ce divin Cœur qui est la source de toutes les grâces que nous avons reçues du ciel, durant tout le cours de notre vie, et que tant de fois nous avons rendues vaines et inutiles au regard de nous par nos ingratitudes et infidélités.

Humilions-nous infiniment en la vue de ces choses, et entrons quand et quand dans un vrai esprit de pénitence, qui nous doit porter à détester nos fautes, à en concevoir une profonde contrition, et à en faire une bonne confession, afin de purifier nos âmes et nos cœurs, et de les disposer à recevoir les lumières et les grâces qui nous sont nécessaires pour célébrer saintement cette fête.

Troisième point.

La troisième disposition est de nous donner au Père, au Fils, au Saint-Esprit, à la très sainte Vierge, à tous les Anges, à tous les Saints, spécialement à nos bons Anges et à nos saints Protecteurs, et de les supplier de nous préparer à cette solennité, de la célébrer avec nous, de nous associer avec eux, et de nous rendre participants de l'amour qu'ils portent au très aimable Cœur de notre très adorable Jésus.

Oraison Jaculatoire. — *Gratias tibi, Domine Jesu, super inenarrabili dono Cordis tui.*

SECONDE MÉDITATION

Pour le Jour de la Fête.

Adorez et considérez notre très aimable Sauveur dans l'excès de sa bonté et dans les libéralités de son amour au regard de nous. Quelles sont ces libéralités ? Les voici : Il nous donne l'être et la vie, avec tous les avantages qui les accompagnent. Il nous donne ce grand monde, rempli d'une si grande multitude et diversité de choses pour nos usages et nécessités, et même pour nos divertissements. Il nous donne tous ses Anges pour nos protecteurs. Il nous donne tous ses Saints pour nos avocats et intercesseurs devant sa divine Majesté. Il nous donne sa très sainte Mère pour être notre très bonne Mère. Il nous donne son Église pour être notre seconde mère. Il nous donne tous les Sacrements et tous les mystères de son Église pour notre salut et sanctification. Il nous donne son Père éternel pour être notre vrai Père. Il nous donne son Saint-Esprit pour être notre lumière et notre conduite. Il nous donne toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, ses mystères, toutes ses souffrances et toute sa vie qu'il emploie et qu'il sacrifie pour nous entièrement jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Mais outre cela il nous donne son très aimable Cœur, qui est le principe et l'origine de tous ces autres dons. Car c'est son Cœur divin qui l'a fait sortir du sein adorable de son Père, et qui l'a fait venir en la terre pour nous faire toutes ces grâces ; et c'est son Cœur humainement divin et divinement humain qui nous les a méritées et acquises par toutes les douleurs et angoisses qu'il a portées pendant qu'il était en ce monde. Après cela que rendrons nous à ce très bénin Rédempteur ? Rendons-lui amour pour amour et cœur pour cœur.

Pour cet effet, offrons-lui et lui donnons nos cœurs comme il nous a donné le sien. Il nous a donné le sien

entièrement : donnons-lui les nôtres entièrement et sans réserve. Il nous a donné le sien pour jamais : donnons-lui les nôtres pour jamais et irrévocablement. Il nous a donné le sien avec un amour infini ; donnons-lui les nôtres en union de ce même amour infini. Il ne se contente pas de nous donner son Cœur, mais il nous donne aussi le Cœur de son Père éternel, le Cœur de sa très sainte Mère, tous les cœurs de tous ses Anges et de tous ses Saints, et même tous les cœurs de tous les hommes qui sont en l'univers, puisqu'il leur commande, sous peine de damnation éternelle, de nous aimer comme eux-mêmes, voire de nous aimer comme il nous a aimés : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*[1]. Offrons-lui aussi et lui donnons en actions de grâces le Cœur de son Père éternel, le Cœur de sa très sainte Mère, et les cœurs de tous les Anges, de tous les Saints et de tous les hommes. Car nous avons droit d'en faire usage comme des nôtres propres, puisque son Apôtre nous assure que le Père éternel nous a donné toutes choses avec son Fils : *Omnia cum ipso nobis donavit*[2] ; et que toutes choses sont à nous : *Omnia vestra sunt*[3]. Mais surtout offrons-lui son propre Cœur ; car, puisqu'il nous l'a donné, il est tout à nous, et nous ne saurions lui offrir rien qui lui soit plus agréable. Car en lui offrant son Cœur, c'est lui offrir le Cœur de son Père éternel, avec lequel il n'a qu'un même Cœur par unité d'essence ; et c'est encore lui offrir le Cœur de sa très sainte Mère avec laquelle il n'a aussi qu'un même Cœur par unité de volonté et d'affection.

Oraison jaculatoire. — *Gratias infinitas super inenarrabilibus donis ejus.*

Ce point de méditation contient assez de matière pour s'occuper une heure de temps et plus. C'est pourquoi nous n'en mettrons point d'autre.

1. Joan. XV, 12. — 2. *Rom.* VIII, 32. — 3. I *Cor.* III, 22.

TROISIÈME MÉDITATION

De la très grande faveur que Notre-Seigneur nous a faite de nous donner cette fête.

Premier point.

Admirons et adorons la bonté incompréhensible de notre très aimable Rédempteur, de nous avoir donné cette sainte fête. Car c'est une grâce extraordinaire qu'il nous a faite.

Pour la bien connaître, il faut savoir que toutes les fêtes que la sainte Église célèbre durant le cours de l'année, sont autant de fontaines de grâces et de bénédictions. Mais celle-ci est une mer de grâces et de sainteté, parce que c'est la fête du très saint Cœur de Jésus, qui est un océan immense de grâces innombrables. C'est ici la fête des fêtes, en quelque manière, d'autant que c'est la fête du Cœur admirable de Jésus, qui est le principe, ainsi que nous avons vu dans les deux méditations précédentes, de tous les mystères qui sont contenus dans les autres fêtes qui se font dans l'Église, et la source de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de vénérable dans ces autres fêtes.

C'est donc à nous à rendre grâces infinies à ce très bon Sauveur, et à inviter tous les Anges et tous les Saints, la très sainte Vierge et toutes les créatures, à le louer, bénir et glorifier avec nous pour cette faveur inconcevable.

Nous devons aussi nous disposer à recevoir les grâces qu'il nous veut communiquer en cette merveilleuse solennité, prenant une forte résolution de n'omettre rien de tout ce que nous pourrons faire, mais d'employer tous nos soins, et toutes nos affections, et tous les moyens possibles, pour la célébrer dignement et saintement durant les jours de son octave.

Second point.

Quelle est la fin et l'intention pour laquelle le Roi des cœurs nous a donné cette fête de son aimable Cœur? C'est afin que nous rendions les devoirs que nous sommes obligés de rendre à ce même Cœur. Quels sont ces devoirs? Il y en quatre principaux :

Le premier est de l'adorer. Adorons-le donc de tout notre cœur et de toutes nos forces ; car il est infiniment digne d'adoration, puisque c'est le Cœur d'un Dieu, du Fils unique de Dieu et d'un Homme-Dieu. Adorons-le au nom et de la part de toutes les créatures qui le devraient adorer. Offrons-lui toutes les adorations qui lui ont jamais été rendues et qui lui seront rendues éternellement en la terre et au ciel. O mon Sauveur, que tout l'univers soit converti en adoration au regard de votre divin Cœur ! Oh ! que de bon cœur je consentirais, moyennant votre grâce, d'être anéanti tout maintenant et pour jamais, afin que le Cœur de mon Jésus fût adoré incessamment par tout l'univers !

Le second devoir est de louer, bénir, glorifier et remercier ce Cœur infiniment libéral, pour tout l'amour qu'il a porté et portera à jamais au Père éternel, à sa très sainte Mère, à tous les Anges, à tous les Saints, à toutes les créatures et à nous spécialement ; et pour tous les dons, faveurs et bénédictions qui sont jamais sortis de cette mer immense de grâces, et qui se sont répandus sur toutes les choses créées, et sur nous particulièrement. O Cœur très magnifique de Jésus, je vous offre toutes les louanges, les gloires et les actions de grâces qui vous ont été et seront rendues au ciel et en la terre, dans le temps et dans l'éternité. Oh ! que tous les cœurs vous louent et vous bénissent éternellement !

Le troisième devoir est de demander pardon à ce très bon Cœur de toutes les douleurs, tristesses, angoisses, et martyres très sanglants qu'il a soufferts pour nos pé-

chés ; et en réparation, lui offrir tous les contentements et toutes les joies qui lui ont été données par le Père éternel, par sa sainte Mère et par tous les cœurs qui l'aiment ardemment et fidèlement ; et accepter pour l'amour de lui tous les ennuis, tristesses et afflictions qui nous arriveront jamais.

Le quatrième devoir, c'est d'aimer cordialement et fervemment ce Cœur tout aimable, et l'aimer au nom de tous ceux qui ne l'aiment point, et lui offrir tout l'amour de tous les cœurs qui lui appartiennent. O Cœur tout aimable et tout amour, hé ! quand sera-ce que je vous aimerai comme je dois ? Hélas ! j'ai une infinité d'obligations de vous aimer, et je ne puis pas dire que j'aie encore commencé à vous aimer comme il faut. Faites, s'il vous plaît que je commence tout maintenant ; détruisez en mon cœur tout ce qui vous déplaît, et y établissez parfaitement le règne de votre saint amour.

Oraison jaculatoire. — *Deus cordis mei, pars mea, Jesus in æternum.*

QUATRIÈME MÉDITATION

Que le très saint Cœur de Jésus est notre refuge, notre oracle et notre trésor.

Premier point.

Notre très bon Sauveur ne nous a pas donné son divin Cœur seulement pour être l'objet de nos hommages et de nos adorations, dans la fête que nous en célébrons ; mais il nous l'a donné aussi pour être notre refuge et notre asile dans tous nos besoins Ayons-y donc recours dans toutes nos affaires. Cherchons-y notre consolation dans nos tristesses et afflictions. Mettons-nous en sa protection contre les malices du monde, contre nos passions et

contre les embûches des démons. Retirons-nous dans cet asile de bonté et de miséricorde, pour nous mettre à couvert des périls et des misères dont cette vie est remplie. Sauvons-nous dans cette cité de refuge, pour nous garder des vengeances de la divine Justice que méritent nos péchés qui ont tué l'auteur de la vie. Enfin, que ce Cœur très bénin et très libéral soit notre asile et notre refuge dans toutes nos nécessités.

Second point.

Notre très aimable Jésus nous a donné aussi son Cœur pour être notre divin oracle, qui nous est beaucoup plus avantageux que l'oracle qu'il avait mis dans le tabernacle de Moïse, et ensuite dans le temple de Salomon : parce que ce premier oracle n'était qu'en un lieu seulement; mais le nôtre se trouve partout où notre Sauveur est présent. Celui-là n'a pas duré longtemps; mais le nôtre durera jusqu'à la consommation des siècles. C'était un Ange qui parlait en celui-là ; mais c'est vous-même, ô Jésus, qui nous parlez en celui-ci, et qui nous parlez face à face, bouche à bouche et cœur à cœur, nous faisant connaître vos volontés, répondant à nos doutes, et éclaircissant nos difficultés, quand nous avons recours à votre aimable Cœur avec foi, humilité et confiance.

Quand donc nous désirons connaître ce que Dieu demande de nous en diverses occasions, quand nous entreprenons quelque affaire pour son service, et quand nous sommes dans quelque doute ou perplexité, ayons recours à ce très bon Cœur, en disant la sainte messe en son honneur si nous sommes prêtres, ou en communiant si nous ne le sommes pas, et nous ressentirons les effets de ses bontés.

Troisième point.

Notre très aimable Rédempteur nous a donné encore son très charitable Cœur pour être notre trésor. C'est un

trésor immense et inépuisable, qui enrichit le ciel et la terre d'une infinité de biens. Prenons dans ce trésor de quoi payer à la divine Justice ce que nous lui devons pour tous nos manquements, en lui offrant ce Cœur très sacré en satisfaction de nos innombrables péchés, offenses et négligences. Si nous avons besoin de quelque vertu, prenons-la dans notre trésor, qui contient en soi toutes les vertus en souverain degré, en suppliant Notre-Seigneur, par la très profonde humilité de son Cœur, qu'il nous donne la véritable humilité ; par la très ardente charité de son Cœur, qu'il nous donne une parfaite charité ; et ainsi des autres vertus. Quand nous avons besoin de quelque grâce particulière en diverses rencontres, prenons-la dans notre trésor, en suppliant notre Sauveur par son très bénin Cœur de nous la donner. Si nous désirons aider les âmes du purgatoire à payer leurs dettes à la divine Justice, offrons-lui notre précieux trésor, afin qu'elle y prenne elle-même de quoi se payer. Quand les pauvres nous demandent l'aumône, prenons dans notre trésor de quoi les assister, en lui adressant cette prière ou autre semblable : « O Cœur très bénin et très libéral de Jésus, ayez pitié de tous les misérables ! » Quand quelques-uns se recommandent à nos prières, ou qu'ils nous demandent quelque chose, élevons nos cœurs vers notre trésor, et lui disons avec humilité et confiance : « O Cœur aimable de mon Sauveur, faites sentir les effets de votre charité à tous ceux qui ont recours à moi ! » Enfin, puisque le cœur d'un chacun est attaché à son trésor, faisons en sorte que toutes les affections et tendresses de notre cœur soient attachées au très aimable Cœur de Jésus.

Oraison jaculatoire. — *Deus cordis mei, amor meus, Jesus in æternum !*

CINQUIÈME MÉDITATION

Que le divin Cœur de Jésus est le modèle et la règle de notre vie.

Premier point.

Nous ne pourrons jamais assez considérer et estimer la grâce inconcevable que notre Sauveur nous a faite en nous donnant son divin Cœur. Imaginez-vous un homme qui est tant aimé de son prince, qu'il peut dire véritablement : « Le cœur du roi est à moi, je possède le cœur de mon prince » ! Quel bonheur pour lui ! quel sujet de joie ! Voici infiniment davantage pour nous. C'est une vérité indubitable que le Roi des rois nous aime si ardemment, que chacun de nous peut dire avec vérité : « Le Cœur de mon Jésus est à moi, je possède le cœur de mon Sauveur. »

Oui, ce Cœur admirable est à moi, et par plusieurs titres. Il est à moi, parce que son Père éternel me l'a donné. Il est à moi, parce que la sainte Vierge me l'a donné. Il est à moi, parce que le Saint-Esprit me l'a donné. Il est à moi, parce que lui-même me l'a donné mille et mille fois. Il me l'a donné non seulement pour être mon refuge et mon asile en tous mes besoins, pour être mon oracle et pour être mon trésor ; mais il me l'a donné aussi pour être le modèle et la règle de ma vie et de mes actions. C'est cette règle que je veux regarder et étudier continuellement, afin de la suivre fidèlement.

Je veux considérer soigneusement ce que le Cœur de mon Jésus hait et ce qu'il aime, afin de ne haïr rien que ce qu'il hait, et de n'aimer rien que ce qu'il aime. Je trouve qu'il n'a jamais rien haï, et qu'il ne haïra jamais rien qu'une seule chose, qui est le péché. N'a-t-il eu aucune haine contre les misérables Juifs qui l'ont tant persé-

cuté, ni contre les bourreaux qui l'ont traité si cruellement ? Nullement ; au contraire il a excusé devant son Père le plus horrible de tous les forfaits, et l'a prié de le pardonner. C'est la règle que je veux suivre, pour l'amour de vous, mon Sauveur. Je ne veux rien haïr que le péché, et je veux aimer tout ce que vous aimez, et même ceux qui me haïssent, et faire tout le bien que je pourrai, moyennant votre grâce, à ceux qui me feront du mal.

Second point.

J'entends aussi ma règle qui me dit : *Hoc sentite in cordibus vestris, quod et in Christo Jesu*[1] : « Ayez en votre cœur les mêmes sentiments qui sont dans le Cœur de Jésus. » Quels sont ces sentiments ? J'en trouve six.

1. Les sentiments d'amour que Jésus a pour son Père, et pour la très aimable volonté de son Père. Il aime tant son Père, qu'il s'est sacrifié et qu'il est encore prêt à se sacrifier un million de fois pour sa gloire. Il a tant d'amour pour sa divine volonté, que durant tout le cours de sa vie, il n'a jamais fait la sienne, non pas même une seule fois, mais qu'il a mis tout son contentement dans l'accomplissement de celle de son Père : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me*[2].

2. Les sentiments d'horreur et d'abomination qu'il a au regard du péché, lequel il abhorre tellement, qu'il s'est abandonné à la rage de ses ennemis et aux supplices de la croix pour écraser ce monstre infernal.

3. Les sentiments d'estime et d'affection qu'il a pour la croix et pour les souffrances, qu'il aime si tendrement que le Saint-Esprit parlant du jour de sa Passion, l'appelle le jour de la joie de son Cœur : *In die lætitiæ Cordis ejus*[3].

4. Les sentiments d'amour qu'il a pour sa très chère

1. *Philip.* II, 5. — 2. *Joan.* IV, 34. — 3. *Cant.* III, 11.

Mère, qu'il aime plus elle seule que tous ses Anges et tous ses Saints ensemble.

5. Les sentiments de charité qu'il a pour nous, qu'il aime si passionnément, qu'il semble, dit saint Bonaventure, qu'il se haïsse soi-même pour nous : *In tantum me diligis*, dit ce saint Docteur, *ut te pro me odisse videaris.*

6. Les sentiments de mépris et de haine qu'il a contre le monde, qu'il hait tant, qu'il le traite comme un maudit et un excommunié, en déclarant hautement qu'il n'a point de part en ses prières : *Non pro mundo rogo* [1] ; et que ses enfants ne sont point du monde, comme il n'est point du monde : *De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo* [2].

Voilà les divines règles que je veux observer pour l'amour de vous, ô mon Sauveur ! Je veux aimer mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces ; et je veux mettre tout mon contentement à suivre en tout et partout sa très adorable volonté. Je veux tellement avoir en haine et en abomination toutes sortes d'iniquités, que, moyennant votre sainte grâce, je mourai plutôt que d'y consentir jamais. Faites, ô mon Jésus, que j'aime de telle sorte les croix et les afflictions, que j'y mette toute ma joie pour l'amour de vous, et que je puisse dire avec votre saint Apôtre : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* [3]. Rendez-moi participant du très grand amour que vous avez pour votre divine Mère, afin qu'après vous, elle soit le premier objet de mes vénérations et de mes plus ferventes dévotions. Imprimez dans mon cœur la haine que vous avez contre le monde, que je veux détester comme un vrai antéchrist, qui vous est toujours contraire et qui vous a crucifié si cruellement. Accordez-moi, s'il vous plaît, la grâce, ô Dieu de mon cœur, que pour l'amour de vous je conserve toujours dans mon âme une

1. Joan. XVII, 9. — 2. Joan. XVII, 16. — 3. II *Cor.* VII. 4.

entière et parfaite charité pour mon prochain. Voilà la règle des règles : *Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos* [1].

ORAISON JACULATOIRE. — *O Cor Jesu, lex et regula cordis nostri !*

SIXIÈME MÉDITATION

Que Jésus nous donne son Cœur pour être notre cœur.

Premier point.

NON seulement le Fils de Dieu nous donne son Cœur pour être le modèle et la règle de notre vie, mais aussi pour être notre cœur, afin que, par ce Cœur immense, infini et éternel, nous puissions rendre à Dieu tous nos devoirs et satisfaire à toutes nos obligations envers sa divine Majesté, d'une manière qui soit digne de ses perfections infinies.

Nous sommes obligés à cinq grandes choses à l'égard de Dieu. 1. A l'adorer dans ses divines grandeurs ; 2. à lui rendre grâce des biens inénarrables que nous avons reçus et recevons continuellement de son ineffable bonté ; 3. à satisfaire à sa divine justice pour nos innombrables péchés et négligences ; 4. à l'aimer pour ses bontés incompréhensibles ; 5. à le prier, pour obtenir de sa divine libéralité toutes les choses qui nous sont nécessaires tant pour l'âme que pour le corps.

Or, quel moyen de nous acquitter de tous ces devoirs d'une manière digne de Dieu ? Cela nous est impossible. Car, quand nous aurions tous les esprits, tous les cœurs et toutes les forces de tous les Anges et de tous les hommes, et que nous les emploierions pour adorer, remercier et aimer Dieu dignement, et pour satisfaire parfaitement à sa divine justice, cela ne serait rien à

1. *Gal.* VI, 16.

l'égard de nos obligations infinies. Mais en voici une infiniment infinie que nous avons à notre très bon Sauveur. C'est qu'il nous a donné un admirable moyen de remplir entièrement et parfaitement tous ces devoirs. Quel est ce moyen ? C'est son Cœur adorable, qu'il nous a donné afin que nous en fassions usage, comme de notre propre cœur, pour adorer Dieu autant qu'il est adorable, pour l'aimer autant qu'il mérite de l'être, et pour satisfaire à toutes nos obligations d'une manière qui soit digne de sa Majesté suprême. Grâces éternelles et infinies vous soient rendues, ô mon très bon Jésus, pour ce don infiniment précieux que vous nous avez fait de votre divin Cœur. Que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures vous en bénissent à jamais !

Second point.

Quel bonheur et quel avantage pour nous d'avoir un tel Cœur ! Oh ! que nous sommes riches ! Oh ! quel trésor nous possédons ! Oh ! quelle obligation nous avons à votre incompréhensible bonté, mon Sauveur ! Vous demandez à votre Père que nous ne soyons qu'un avec lui et avec vous, comme lui et vous n'êtes qu'un ; et par conséquent vous voulez que nous n'ayons qu'un cœur avec votre Père adorable et avec vous. Vous voulez être notre chef, et que nous soyons vos membres, et que nous n'ayons qu'un cœur et qu'un esprit avec vous. Vous nous avez faits enfants du même Père dont vous êtes le Fils ; c'est pourquoi vous nous donnez votre Cœur, afin que nous aimions votre Père avec vous d'un même Cœur. Vous nous assurez que cet aimable Père nous aime du même amour duquel il vous aime : *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*[1] ; et que vous nous aimez du même Cœur duquel votre Père vous aime : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*[2]. C'est pourqnoi vous nous donnez

1. Joan. XVII, 23. — 2. Joan. XV, 9.

votre Cœur, afin que nous aimions votre Père et vous du même Cœur et du même amour dont vous nous aimez, et que nous fassions usage de ce grand Cœur pour vous rendre nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces et tous nos autres devoirs, d'une manière digne de vos grandeurs infinies.

Que faut-il faire pour employer ce grand Cœur que Dieu nous a donné, afin de satisfaire à toutes ces obligations? Deux choses : lorsqu'il est question d'adorer Dieu, de le louer, de le remercier, de l'aimer, de pratiquer quelque vertu, ou de faire quelque action pour son service, il faut *premièrement* renoncer à nous-mêmes, *abneget semetipsum*, renoncer à notre propre cœur, qui est tout empoisonné du venin du péché et de l'amour-propre ; *secondement,* nous donner à Jésus pour nous unir, dans la chose que nous allons faire, à son divin Cœur, à l'amour, à la charité, à l'humilité et à toutes les saintes dispositions de ce même Cœur, afin d'adorer, d'aimer, de louer, de servir et de glorifier Dieu avec le Cœur d'un Dieu.

Employez vous-même, ô mon Sauveur, la puissance de votre bras, pour me séparer de moi-même et pour m'unir à vous ; pour m'arracher mon misérable cœur et pour mettre le vôtre en sa place, afin que je puisse dire : *Confitebor tibi, Domine in toto Corde meo*[1] : « Je vous louerai et je vous aimerai, mon Seigneur, de tout mon Cœur », c'est-à-dire de tout le grand Cœur de mon Jésus, qui est mon propre Cœur.

O Cœur tout aimable et tout amour de mon Sauveur, soyez le Cœur de mon cœur, l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, la vie de ma vie et l'unique principe de toutes mes pensées, paroles et actions, de tout l'usage des facultés de mon âme, et de tous mes sens intérieurs et extérieurs.

Oraison jaculatoire. — *O Cor meum, Cor unicum, in te mihi sunt omnia !*

1. *Psal.* IX, 2.

SEPTIÈME MÉDITATION

La très profonde humilité du divin Cœur de Jésus.

Premier point.

AVOIR une basse estime et un grand mépris de soi-même, mépriser et haïr l'honneur et la gloire du monde, et aimer l'abjection et l'humiliation, ce sont les trois effets de la véritable humilité. C'est une vertu en laquelle il y a une infinité de degrés ; car nous avons des sujets infinis de nous humilier, entre lesquels en voici trois principaux : Le premier est notre néant, qui est un abîme sans fond d'abjection et d'humiliation. Le second est la grandeur infinie de Dieu ; car toute grandeur porte abaissement dans ceux qui lui sont inférieurs, et plus elle a d'élévation, plus elle demande d'humiliation de la part des choses qui sont au-dessous d'elle. C'est pourquoi la grandeur suprême de la majesté de Dieu doit imprimer un abaissement infini dans tout l'être créé. Le troisième sujet d'humiliation, c'est le péché, dont le moindre est un abîme infini d'abaissement, puisque Dieu nous peut abîmer justement dans le néant pour le plus petit de tous les péchés.

Voilà le premier effet que l'humilité doit opérer dans notre cœur, et qu'elle a opéré d'une manière prodigieuse dans le Cœur de notre Sauveur.

Car, premièrement, son humanité sainte voyait très clairement qu'étant sortie du néant elle n'était rien et n'avait rien d'elle-même que le néant.

Secondement, la très claire vue qu'elle avait continuellement de la grandeur immense de Dieu, la tenait continuellement dans un abaissement incompréhensible.

Troisièmement, elle savait fort bien qu'elle était fille d'Adam, et que le péché originel est un océan immense de péchés, puisqu'il est la première source de tous les

péchés qui ont été, qui seront et qui pourraient être commis dans tout le monde, s'il durait encore cent mille ans et plus. Elle n'ignorait pas aussi que, si elle était sortie d'un autre sein que celui de la très sainte et très immaculée Vierge, et si elle n'avait été unie personnellement au Verbe éternel, ou si elle n'avait été préservée par quelque autre miracle du péché originel au moment de sa conception, elle aurait été capable, ainsi que les autres enfants d'Adam, de tous les crimes imaginables. Ce qui la tenait dans une humiliation indicible. Outre cela, elle se voyait chargée de tous les péchés du monde, comme s'ils avaient été ses propres péchés : *Peccata nostra sua esse voluit*, dit saint Augustin ; et par conséquent elle se voyait obligée à porter devant Dieu la confusion d'un plus grand nombre de crimes qu'il n'y a de gouttes d'eau et de grains de sable dans la mer.

O Jésus, qui pourrait comprendre toutes les humiliations que vous avez portées en la terre pour détruire mon orgueil ? Oh ! comment est-il possible qu'après cela mon cœur puisse souffrir un seul moment ce monstre effroyable dans son sein ?

Second point.

Pour connaître le second effet de l'humilité dans le Cœur de notre Rédempteur, voyons le grand mépris qu'il a fait de l'estime et de la gloire du monde durant tout le cours de sa vie sur la terre. C'est le Fils unique de Dieu, et qui est Dieu comme son Père ; c'est le Roi de gloire, c'est le souverain Monarque du ciel et de la terre, qui mérite les hommages et les adorations de toutes les créatures ; et s'il voulait faire éclater le moindre rayon de sa Majesté, tout l'univers se prosternerait à ses pieds pour l'adorer. Mais il ne fait presque rien paraître de ses grandeurs, ni dans sa naissance, ni dans tout le cours de sa vie, ni même après sa résurrection, ni dans le très saint Sacrement où il est glorieux et immortel. Et il s'enfuit

lorsque les Juifs le veulent mettre dans le trône de la royauté, et déclare que son royaume n'est point de ce monde, tant il méprise tout ce que la terre a de glorieux et d'éclatant.

O Jésus, imprimez ces sentiments dans mon cœur, et faites que j'appréhende l'estime et les louanges comme un poison d'enfer.

Troisième point.

Mettez-vous devant les yeux toutes les humiliations, confusions, mépris, anéantissements, opprobres et ignominies que notre Sauveur très adorable a portées en son Incarnation, en sa Naissance, en sa Circoncision, dans sa fuite en Égypte, et dans tous les mystères de sa Passion; et sachez que tout cela est un festin magnifique que son divin amour lui a préparé, et que toutes ces ignominies sont des mets délicieux, dont il l'a repu et rassasié dans la faim extrême qu'il en avait. Car d'où procédait cette faim insatiable, sinon de l'amour infini qu'il avait pour son Père et pour nous, lequel lui donnait un désir incroyable d'être humilié et anéanti, pour réparer l'injure infinie et le déshonneur inconcevable que le pécheur fait à Dieu, qu'il arrache de son trône autant qu'il est en lui, et qu'il met sous ses pieds et l'anéantit pour se mettre en sa place, en préférant ses intérêts aux intérêts de Dieu, ses satisfactions à son bon plaisir, son honneur à sa gloire, et ses volontés à la sienne : injure infiniment énorme et outrageante, et qui ne peut être parfaitement réparée que par les abaissements d'un Dieu anéanti. C'est pourquoi l'amour incompréhensible du Fils de Dieu vers son Père, non seulement l'a obligé de souffrir tant d'humiliations, mais aussi l'a porté à s'abîmer dans les ignominies et à y mettre sa joie et ses délices; pour réparer plus parfaitement le déshonneur fait à son Père; comme aussi pour nous délivrer des confusions éternelles de l'enfer; pour nous acquérir les gloires immortelles du ciel; pour dé-

truire en nous l'orgueil, qui est la source de tous les péchés ; et pour y établir l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus.

Grâces infinies, ô mon Jésus, à votre très sainte humilité, et louanges immortelles à votre Père éternel, qui vous a autant exalté que vous avez été humilié, et qui vous a donné un nom qui est par-dessus tout nom. Oh ! que tous les genoux du ciel, de la terre et de l'enfer se fléchissent pour adorer et glorifier mon Jésus, et que toutes les langues confessent que mon Sauveur est jouissant de la gloire immense et éternelle de son Père !

Oraison jaculatoire. — *Jesu, mitis et humilis corde, miserere nobis.*

HUITIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est le Roi des Martyrs.

Premier point.

Toutes les souffrances des saints Martyrs sont peu de chose, ou plutôt ne sont rien, en comparaison des douleurs infinies du Cœur adorable du Roi des Martyrs. Comptez, si vous pouvez, tous les péchés de l'univers, dont le nombre est innombrable, et vous compterez autant de flèches très aiguës qui ont navré le divin Cœur du Sauveur d'une infinité de plaies autant douloureuses que ce Cœur très sacré de Jésus avait d'amour pour son Père éternel, qu'il voyait infiniment et infinies fois outragé et déshonoré par cette armée innombrable de crimes. O mon Sauveur, que je déteste et que j'abhorre tous mes péchés, qui sont du nombre de ces détestables bourreaux qui ont ainsi martyrisé votre Cœur très bénin !

Outre cela, mettez-vous encore devant les yeux un nombre presque infini d'âmes misérables, pour lesquelles notre très bon Sauveur avait un amour incroyable, et

desquelles il prévoyait que, nonobstant tout ce qu'il souffrait pour leur salut, elles ne laisseraient pas néanmoins de se perdre malheureusement par leur seule faute : ce qui causait des douleurs inénarrables à son Cœur très charitable. O âmes malheureuses, qui n'avez point eu de cœur pour aimer celui qui vous a aimées en quelque façon plus que soi-même, puisqu'il a donné sa vie et son sang pour votre salut ! O mon cher Jésus ? qui me donnera tous les cœurs de ces âmes infortunées, afin que je vous aime et que je vous loue pour elles éternellement !

Second point.

Représentez-vous toutes les douleurs, afflictions, angoisses, tribulations et supplices de tant de millions de Martyrs, et de tous les véritables chrétiens qui ont été et seront sur la terre ; et sachez que tous ces maux ont été autant de plaies très sanglantes au très saint Cœur de Jésus. Car ce Sauveur très bénin, dont le Cœur était aussi capable de douleur que les cœurs les plus tendres qu'on se puisse imaginer, étant rempli d'un amour infini pour ses bien-aimés enfants, et ayant devant ses yeux toutes leurs croix et afflictions, qui venaient de toutes parts fondre dans son très bon Cœur comme dans leur centre, il n'y a point d'esprit qui puisse comprendre les martyres très douloureux que ce Cœur paternel à soufferts de cette part. C'est ce qui est exprimé en ces paroles du prophète Isaïe : *Vere dolores nostros ipse tulit*[1] ; et de saint Matthieu : *Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit*[2]. Oh ! qu'on peut bien appeler cet aimable Cœur le Roi des martyrs, et le centre de la croix ! Oh ! quelle consolation pour les affligés, de savoir que toutes leurs afflictions ont passé par le très bénin Cœur de Jésus, et qu'il les a portées le premier pour l'amour d'eux ! Donnons-nous aussi à lui, pour souffrir toutes nos traverses,

1. Isa. LIII, 4. — 2. Matth. VIII, 17.

en union du même amour avec lequel il les a souffertes le premier.

Troisième point.

Toutes ces souffrances du Sauveur ne sont rien à l'égard de celles que son divin Cœur a portées en la croix, qui furent si violentes qu'il creva de douleur, et ce fut en cet instant qu'il rendit son âme entre les mains de son Père, ainsi qu'il a été dit ci-dessus[1]. O mon Sauveur, qui est-ce qui vous a fait souffrir tant de tourments, que votre sacré Cœur en a été crevé de douleur, sinon cet amour infini que vous avez pour votre Père et pour nous ? De sorte qu'on peut dire que vous êtes mort d'amour et de douleur, et que votre Cœur a été rompu, froissé et brisé de douleur et d'amour pour la gloire de votre Père et pour notre rédemption. O Cœur adorable de mon Jésus, que vous rendrai-je pour tous les excès de votre bonté ? Oh ! que n'ai-je tous les cœurs du ciel et de la terre, pour vous les sacrifier dans les flammes de votre amour !

O Père saint, pouvez-vous refuser ce qu'on vous demande par le Cœur aimable de votre Fils, crevé d'amour et de douleur pour votre amour et pour le nôtre ? Il est impossible, le ciel et la terre périraient plutôt. C'est donc par ce Cœur divin, crevé d'amour et de douleur pour moi, que je vous supplie, ô Père adorable, de prendre une pleine et entière possession de mon cœur, et d'y établir parfaitement et pour jamais le règne du très saint amour de Jésus et de Marie.

ORAISON JACULATOIRE.

Ave, dolorum victima,
Centrum crucis, Rex Martyrum.
Fac nostra sit Crux gloria,
Amor, corona, gaudium.

1. Livre XII, ch. 12.

NEUVIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie.

Premier point.

Comme le Cœur virginal de la très sacrée Mère de Jésus a plus d'amour pour son très cher Fils, que tous les Anges et tous les Saints ensemble : aussi le Cœur divin du Fils unique de Marie est si embrasé d'amour pour sa très aimable Mère, qu'il est plus à elle qu'à toutes les choses créées ensemble.

Offrons à Jésus le Cœur et l'amour de sa bienheureuse Mère, en réparation de tous les manquements que nous avons commis à l'aimer et à le servir ; et offrons à sa très digne Mère, qui est aussi la nôtre, le Cœur et l'amour de son Fils, en satisfaction de toutes nos ingratitudes et infidélités au regard d'elle.

Second point.

Non seulement la très sacrée Vierge est le premier objet, après Dieu, de l'amour très ardent du Cœur de Jésus ; mais le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie, pour cinq raisons principales : 1. parce que le Père éternel le lui a donné ; 2 parce que le Fils le lui a aussi donné ; 3. parce que le Saint-Esprit le lui a donné pareillement. Et ces trois divines Personnes le lui donnent continuellement, et le lui donneront éternellement ; et elles le lui donnent afin de nous le donner par son entremise.

Louanges infinies et éternelles au Père, au Fils et au Saint-Esprit, pour ce don infiniment précieux qu'ils ont fait à notre divine Mère, et qu'ils nous ont fait par elle ! O très sainte Trinité, je vous offre et vous donne le Cœur très adorable de mon Jésus et le Cœur très aimable de la Mère de Jésus, en actions de grâces de vos bontés in-

finies au regard de moi. Je vous offre aussi, en union de ces deux aimables Cœurs, mon cœur très indigne, avec tous les cœurs de mes frères et de mes sœurs, vous suppliant très humblement d'en prendre une pleine et absolue possession pour jamais.

Troisième point.

La quatrième raison pour laquelle le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie, c'est parce que le Père éternel ayant regardé cette bienheureuse Vierge, dès le moment de sa Conception immaculée, comme celle qu'il avait choisie pour l'associer avec lui dans sa divine paternité, et pour être la Mère de son Fils, il lui a communiqué dès ce moment l'amour qu'il a pour ce même Fils, d'une manière si abondante, que, selon plusieurs théologiens, elle a eu plus d'amour pour lui dès cet instant que les plus hauts Séraphins n'en auront jamais. A raison de quoi cet amour incomparable qu'elle a eu pour le Fils de Dieu, a attiré dès lors son amour et son Cœur dans son sein et dans son Cœur virginal, là où il a toujours demeuré et demeurera éternellement, comme le Cœur de son Cœur, et comme un divin soleil qui a répandu dans son esprit les torrents de ses lumières célestes, et qui a embrasé son Cœur de ses divines ardeurs d'une manière ineffable, dont nous le devons louer et bénir infiniment.

La cinquième raison pour laquelle le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie, c'est parce que, au moment de l'Incarnation, elle a coopéré avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit en la formation du Cœur humain de ce même Jésus, qui a été formé de son très pur sang, et d'un sang qui a passé par son Cœur virginal, là où il a reçu la perfection qui était requise à former le Cœur d'un Homme-Dieu. Et ce Cœur humainement divin et divinement humain a demeuré neuf mois dans les sacrées entrailles de cette Vierge incomparable, comme une fournaise du divin amour :

fournaise sacrée qui a allumé une autre fournaise de l'amour de Jésus dans le Cœur de sa très aimable Mère, mais si ardente qu'elle a transformé le Cœur de Marie au Cœur de Jésus, et de ces deux Cœurs n'en a fait qu'un Cœur par unité d'esprit, d'affection et de volonté.

De sorte que le Cœur de la Mère a toujours été uni très intimement au Cœur du Fils, pour vouloir tout ce qu'il a voulu, et pour consentir à tout ce qu'il a fait et à tout ce qu'il a souffert, afin d'opérer l'œuvre de notre salut. Et de là vient que les saints Pères disent hautement que la Mère du Sauveur a coopéré avec lui d'une manière très particulière à ce grand ouvrage de notre rédemption. Et c'est pourquoi aussi cet adorable Rédempteur, parlant à sainte Brigitte, dont les révélations sont aprouvées de l'Église, lui dit que lui et sa sainte Mère avaient travaillé unanimement, *uno Corde*, au salut du genre humain.

C'est ainsi que le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie, et que ces deux Cœurs ne sont qu'un Cœur, qui est aussi notre Cœur par la donation que le Père, le Fils, le Saint-Esprit et notre divine Mère nous en ont faite, afin que les enfants de Jésus et de Marie n'aient qu'un Cœur avec leur Père et leur Mère, et qu'ils aiment et glorifient Dieu avec eux d'un même Cœur, et d'un Cœur digne de la grandeur infinie de sa divine Majesté.

ORAISON JACULATOIRE. — *O Cor Jesu et Mariæ, Cor meum amantissimum* !

HUIT AUTRES MÉDITATIONS

Sur le divin Cœur de Jésus.

PREMIÈRE MÉDITATION

Que la très sainte Trinité est vivante et régnante dans le Cœur de Jésus.

Premier point

CONSIDÉREZ que le Père éternel est dans ce Cœur admirable, y faisant naître son Fils bien-aimé, et l'y faisant vivre de la même vie toute sainte et toute divine dont il est vivant dans son sein adorable de toute éternité ; et qu'il y va aussi imprimant une image très excellente de sa divine paternité, afin que ce Cœur humainement divin et divinement humain soit le Père de tous les cœurs des enfants de Dieu. A raison de quoi nos cœurs le doivent regarder, aimer et honorer comme leur très aimable Père, et s'efforcer de graver en eux une parfaite ressemblance de sa vie et de ses vertus.

O bon Jésus, gravez vous-même l'image de votre très saint Cœur dans nos cœurs, et faites qu'ils ne vivent que d'amour pour votre Père ; et que nous mourrions d'amour pour vous, comme vous êtes mort d'amour pour votre Père.

Second point.

Considérez que le Verbe éternel est dans ce Cœur royal, l'unissant avec lui de la plus intime union qui se puisse imaginer, c'est-à-dire de l'union hypostatique, qui rend ce même Cœur adorable de la même adoration qui est

due à Dieu ; et qu'il y est, s'il est permis de parler ainsi, d'une manière en quelque façon plus avantageuse que dans le sein et dans le Cœur de son Père. Car il est vivant et non pas régnant dans le sein et dans le Cœur de ce divin Père ; mais il est vivant et régnant dans le Cœur de l'Homme-Dieu, là où il règne sur toutes les passions humaines (qui ont leur siège dans le cœur) si absolument qu'elles n'ont aucun mouvement que par son ordre.

O Jésus, le Roi de mon cœur, vivez et régnez ainsi sur mes passions, les unissant avec les vôtres, et ne permettant point qu'elles aient aucun usage que par votre conduite et pour votre seule gloire.

Troisième point.

Considérez que le Saint-Esprit est encore vivant et régnant dans le Cœur de Jésus d'une manière ineffable ; qu'il y renferme les trésors infinis de la science et de la sagesse de Dieu ; et qu'il le remplit de tous ses dons en souverain degré, selon ces divines paroles : *Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini*[1].

Considérez enfin que ces trois divines Personnes sont vivantes et régnantes dans le Cœur du Sauveur, comme dans le plus haut trône de leur amour, dans le premier ciel de leur gloire, dans le paradis de leurs plus chères délices ; et qu'elles y répandent, avec une abondance et une profusion inexplicable, des lumières admirables, des océans immenses de grâces, et des torrents de feux et de flammes infiniment ardents de leur amour éternel.

O très sainte Trinité, louanges infinies vous soient rendues à jamais pour tous les miracles d'amour que vous opérez dans le Cœur de mon Jésus. Je vous offre

1. Isa. XI, 2, 3.

le mien, avec ceux de tous mes frères, vous suppliant très humblement d'en prendre une entière possession, d'y détruire tout ce qui vous déplaît, et d'y établir souverainement le règne de votre divin amour.

ORAISON JACULATOIRE — *O sacrosancta Trinitas, æterna vita cordium, in corde regnes omnium !*

SECONDE MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est le Sanctuaire et l'Image des divines Perfections.

Premier point.

ADORONS et contemplons toutes les perfections de la divine Essence, vivantes et régnantes dans le Cœur de Jésus : c'est-à-dire, l'Éternité de Dieu, l'Immensité de Dieu, l'Amour, la Charité, la Justice, la Miséricorde, la Puissance, la Force, l'Immortalité, la Sagesse, la Bonté, la Gloire, la Félicité, la Patience, la Sainteté et les autres.

Adorons ces divines perfections dans tous les effets admirables qu'elles opèrent dans ce Cœur merveilleux. Rendons-leur-en grâce de tout notre cœur, et leur offrons toutes les adorations, la gloire et l'amour qui leur a été et qui leur sera rendu éternellement par ce même Cœur.

Second point.

Considérons que ces adorables perfections impriment leur image et ressemblance dans ce divin Cœur, d'une manière infiniment plus excellente que tous les esprits humains et angéliques ne peuvent ni dire ni penser. Il porte en soi l'image de l'Éternité, par le parfait dégagement qu'il a toujours eu des choses caduques et tempo-

relles, et par sa très grande affection pour les choses divines et éternelles. Il porte en soi l'image de l'Immortalité, par l'amour infini qu'il a pour son Père et pour nous, dont l'immensité s'étend partout dans le ciel, dans la terre, et même jusque dans l'enfer. Si nous voulons considérer attentivement ce Cœur incomparable, nous verrons facilement qu'il porte en soi une vive ressemblance de toutes les autres perfections de la Divinité.

O Cœur admirable de Jésus, nous vous offrons nos cœurs : imprimez-y, s'il vous plaît, quelque participation de cette divine ressemblance, afin que ce commandement de notre divin Maître s'accomplisse en nous : *Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est* [1].

Troisième point.

Entre les divines perfections dont le très saint Cœur de notre Sauveur porte en soi la ressemblance, nous devons avoir une dévotion particulière pour la divine Miséricorde, et nous efforcer d'en graver l'image dans notre cœur. Pour cet effet, il y a trois choses à faire. La première est de pardonner de tout notre cœur et d'oublier promptement les offenses que nous recevons du prochain. La seconde, d'avoir compassion de ses misères corporelles, et de le soulager et assister, autant qu'il nous est possible. La troisième, de compatir aux misères spirituelles de nos frères, qui sont beaucoup plus dignes de compassion que les corporelles. A raison de quoi nous devons avoir grande pitié de tant d'âmes misérables qui n'ont point pitié d'elles-mêmes, et employer nos prières, nos exemples et nos instructions pour les garantir des misères éternelles de l'enfer.

O très bénin et très miséricordieux Cœur de Jésus, imprimez en nos cœurs une image parfaite de vos grandes

1. Matth. V, 48.

miséricordes, afin que nous accomplissions ce commandement que vous nous avez donné : *Estote misericordes, sicut Pater vester cælestis misericors est*[1].

ORAISON JACULATOIRE. — *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis* !

TROISIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est le Temple, l'Autel et l'Encensoir du divin Amour.

Premier point.

C'EST l'Amour incréé et éternel, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui a bâti ce Temple magnifique, et qui l'a bâti du sang virginal de la Mère d'amour. Il a été consacré et sanctifié par le souverain Pontife et par l'onction de la Divinité. Il est dédié à l'Amour éternel. Il est infiniment plus saint, plus digne et plus vénérable que tous les temples matériels et spirituels qui ont été et seront jamais au ciel et en la terre. C'est dans ce temple que Dieu reçoit des adorations, des louanges et des gloires dignes de sa grandeur infinie. C'est dans ce temple que le souverain Prédicateur nous prêche continuellement. C'est un temple éternel qui n'aura jamais de fin. C'est le centre de la sainteté, qui est incapable d'aucune profanation. Il est orné de toutes les vertus chrétiennes au dernier degré, et de toutes les perfections de la divine Essence, comme d'autant de tableaux vivants[2].

Réjouissons-nous en la vue de toutes les excellences

1. Luc. VI, 36.

2. Nous supprimons ici une phrase incomplète et incompréhensible. qui se trouve dans les deux éditions précédentes. La voici : « O humanité de Jésus, et de sa divinité. »

de ce merveilleux temple, et de toutes les gloires qui y sont rendues à la divine Majesté.

Second point.

Le Cœur de Jésus n'est pas seulement le temple, mais c'est aussi l'Autel du divin Amour. C'est sur cet autel que le feu sacré de ce même amour est allumé nuit et jour. C'est sur cet autel que le souverain Prêtre Jésus offre continuellement plusieurs sortes de sacrifices à la très sainte Trinité.

Car premièrement, il s'offre et se sacrifie soi-même comme une victime d'amour, comme la plus sainte et la plus précieuse victime qui fut jamais ni qui puisse être ; et il sacrifie entièrement son corps, son âme, son sang, toute sa vie, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, et tout ce qu'il a souffert en la terre ; et il fait ce sacrifice perpétuellement et avec un amour immense et infini.

Secondement, il sacrifie tout ce que son Père lui a donné, c'est-à-dire toutes les créatures raisonnables et irraisonnables, sensibles et insensibles, animées et inanimées, dont il fait autant de victimes qu'il sacrifie à la louange de son Père ; mais principalement les hommes, dont il y en a de deux sortes, à savoir les bons et les méchants, les prédestinés et les réprouvés. Il sacrifie les bons, comme des victimes d'amour, à sa divine Bonté. Il sacrifie les méchants, comme des victimes de l'ire de Dieu, à sa terrible Justice : *Omnis victima sale salietur* [1]. C'est ainsi que ce souverain Prêtre sacrifie à la gloire de son Père toutes choses sur l'autel de son Cœur. A raison de quoi il n'appartient qu'à lui proprement de dire : *Lætus obtuli universa* [2].

Offrons-nous à lui, et le prions qu'il nous mette au rang des victimes de son amour, qu'il nous consume entière-

1. Marc. IX, 48. — 2. I *Paral.* XXIX, 17.

ment, comme des holocaustes de son amour, dans les feux divins qui brûlent incessamment sur l'autel de son Cœur.

Troisième point.

Le divin Cœur de Jésus n'est pas seulement le temple et l'autel, mais c'est aussi l'Encensoir du divin Amour. C'est cet encensoir d'or dont il est parlé au chapitre huitième de l'Apocalypse, que saint Augustin explique de l'aimable Cœur de Jésus. C'est dans cet encensoir que toutes les adorations, louanges, prières, désirs et affections de tous les Saints sont mis, pour être offerts à Dieu dans le Cœur de son Fils bien-aimé, ainsi qu'un parfum très agréable à sa divine Majesté. Ayons soin aussi d'y mettre toutes nos prières, tous nos désirs, toutes nos dévotions et toutes les pieuses affections de nos cœurs, et nos cœurs mêmes, avec tout ce que nous faisons et tout ce que nous sommes, suppliant le Roi des cœurs qu'il purifie et sanctifie toutes ces choses, et qu'il les offre à son Père, comme un céleste encens en odeur de suavité.

C'est ainsi que le Cœur sacré de notre Jésus est le Temple, l'Autel, l'Encensoir, le Prêtre, la Victime du divin Amour. Et il est tout cela pour nous, et c'est pour nous qu'il exerce les fonctions de ces divines qualités. O amour ! O excès ! O mon Sauveur, que vos bontés sont admirables envers moi ! Oh ! quelle vénération et quelles louanges suis-je obligé de rendre à votre très aimable Cœur ! O très bénin Cœur de mon Jésus, que je sois tout cœur et tout amour pour vous, et que tous les cœurs du ciel et de la terre soient immolés à votre louange et à votre gloire !

ORAISON JACULATOIRE.

Ave, Sacerdos cordium,
Ave, Deo par Victima,
Templum Deo dignissimum,
Et Ara sacratissima.

QUATRIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus nous aime d'un amour éternel et immense.

Premier point.

Le divin Cœur de notre Sauveur est rempli d'un amour éternel au regard de nous. Pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'il y a deux choses dans l'éternité. La première est qu'elle n'a ni commencement ni fin. La seconde, qu'elle comprend en soi tous les temps passés, présents et à venir, c'est-à-dire toutes les années, les mois, les semaines, les jours, les heures, les moments passés, présents et à venir ; et ce en une manière stable et permanente, car elle comprend toutes ces choses unies et jointes ensemble comme en un point indivisible. Et c'est en quoi elle diffère d'avec le temps qui coule incessamment ; de sorte que, un moment arrivant, l'autre s'écoule et se perd, et ainsi on ne voit jamais deux moments de temps ensemble. Mais tout est permanent dans l'éternité ; ce qui est éternel demeure toujours en même consistance.

C'est pourquoi l'amour éternel du Cœur de Jésus envers nous comprend deux choses. La première est que ce Cœur incomparable nous a aimés de toute éternité, avant que nous fussions, et que nous l'eussions connu et aimé ; nonobstant même la vue et la connaissance qu'il avait de toutes les offenses que nous devions commettre contre lui, qui lui étaient aussi présentes comme elles sont maintenant. La seconde est qu'en chaque moment il nous aime de tout l'amour duquel il nous a aimés et nous aimera en tous les moments qui se peuvent imaginer dans toute l'éternité. Et d'ici nous pouvons voir la différence qu'il y a entre l'amour de Dieu et le nôtre. Car notre amour est une action passagère ; mais celui de Dieu n'est pas de même, parce que l'amour qu'il a exercé

au regard de nous depuis cent mille ans, est encore maintenant dans son Cœur avec celui qu'il exercera à cent mille ans d'ici. Car l'éternité fait qu'en Dieu il n'y a rien de passé ni de futur, mais que tout y est présent. De sorte que Dieu nous aime maintenant de tout l'amour duquel il nous a aimés de toute éternité, et duquel il nous aimera à toute éternité.

O éternité ! ô éternité d'amour ! ô amour éternel ! Si j'avais été de toute éternité, j'aurais dû vous aimer de toute éternité ; mais, mon Dieu, je ne sais si j'ai encore commencé à vous aimer comme il faut. Du moins que je commence maintenant, ô mon Sauveur, à vous aimer autant que vous voulez que je vous aime. O Dieu de mon cœur, je me donne à vous pour m'unir à l'amour duquel vous m'aimez de toute éternité, afin de vous aimer en ce même amour. Je me donne aussi à vous pour m'unir à l'amour duquel votre Père vous aime, et à l'amour duquel vous aimez votre Père avant tous les siècles, afin d'aimer le Père et le Fils d'un amour éternel.

Second point.

Le Cœur aimable de notre Jésus nous aime d'un amour immense. Car l'amour divin et incréé qui possède ce Cœur adorable n'étant autre chose que Dieu même, et Dieu étant immense, cet amour est immense. Dieu étant partout, en tous lieux et en toutes choses, cet amour est partout, en tous lieux et en toutes choses. De sorte que le Cœur de Jésus ne nous aime pas seulement dans le ciel ou en quelque autre lieu ; mais il nous aime dans le ciel et dans la terre, il nous aime dans le soleil, dans les étoiles et dans toutes les choses créées. Il nous aime dans tous les cœurs de tous les habitants du ciel, et dans les cœurs de toutes les personnes qui ont quelque charité pour nous en la terre ; car toute la charité qui est pour nous dans les cœurs du ciel et de la terre, est une parti-

cipation de l'amour que le Cœur de Jésus a pour nous. Je dis bien davantage, c'est qu'il nous aime même dans les cœurs de nos ennemis, nonobstant la haine qu'ils nous portent. Voire j'ose dire qu'il nous aime dans les enfers, dans les cœurs des démons et des damnés, malgré toute la rage qu'ils ont contre nous, puisque ce divin amour est partout et remplit le ciel et la terre comme Dieu.

O amour immense, je me perds et me plonge dans vos feux et dans vos flammes qui remplissent tout l'être créé, pour aimer mon Dieu et mon Sauveur en tous lieux et en toutes choses. O Jésus, je vous offre tout l'amour immense de votre Cœur, du Cœur adorable de votre divin Père, du Cœur aimable de votre sainte Mère, et de tous les cœurs qui vous aiment au ciel et en la terre ; et je désire ardemment que toutes les créatures de l'univers soient converties en feux et en flammes d'amour vers vous.

Oraison jaculatoire. — *Sero te amavi, bonitas tam antiqua et tam nova, sero te amavi.*

CINQUIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est le principe de la vie de l'Homme-Dieu, de la vie de la Mère de Dieu, et de la vie des enfants de Dieu.

Premier point.

Le Cœur adorable de notre Sauveur est le principe de la vie de l'Homme-Dieu ; et par conséquent c'est le principe de toutes les pensées et affections que le Fils de Dieu a eues en ce monde pour notre salut, de toutes les paroles qu'il a dites, de toutes les actions qu'il a faites, de toutes les souffrances qu'il a portées, et de l'amour incompréhensible avec lequel il a fait et souffert toutes ces choses. C'est donc à votre aimable Cœur, ô mon Jésus,

que nous en avons l'obligation. Que ferons-nous pour vous en rendre grâces ? Nous ne pouvons rien faire qui vous soit plus agréable que de vous offrir ce très divin Cœur. Je vous l'offre donc, mon Sauveur, en union de l'amour infini avec lequel il a fait tant de choses admirables pour notre rédemption.

Second point.

Considérons que le Cœur de Jésus est le principe de la vie de la Mère de Dieu. Car, pendant que cette Mère admirable portait son Fils bien-aimé dans ses bénites entrailles, comme son Cœur virginal était le principe de la vie corporelle et naturelle de son divin Enfant, le Cœur de cet enfant adorable était aussi le principe de la vie spirituelle et surnaturelle de sa très digne Mère ; et conséquemment ce Cœur déifié du Fils unique de Marie était le principe de toutes les pieuses pensées et affections de sa bienheureuse Mère, de toutes les saintes paroles qu'elle disait, de toutes les bonnes actions qu'elle faisait, de toutes les vertus qu'elle pratiquait, et de toutes les peines et douleurs qu'elle souffrait saintement pour coopérer avec son Fils à l'œuvre de notre salut.

Louanges éternelles, ô mon Jésus, en soient rendues à votre divin Cœur. O mon Rédempteur, je vous offre aussi en actions de grâces, pour les choses grandes que votre Cœur filial a opérées en votre glorieuse Mère, je vous offre, dis-je, son Cœur maternel tout embrasé d'amour pour vous.

Troisième point.

Considérons que le Cœur de Jésus est le principe de la vie de tous les enfants de Dieu. Car, puisqu'il est le principe de la vie du chef, il est aussi le principe de la vie des membres ; et puisqu'il est le principe de la vie du Père et de la Mère, il est le principe de la vie des enfants

C'est pourquoi nous devons regarder et honorer ce très bon Cœur comme le principe et l'origine de toutes les bonnes pensées qui ont jamais été et qui seront dans les esprits de tous les chrétiens, de toutes les saintes paroles qui sont sorties de leur bouche, de toutes les actions de piété qui sont parties de leurs mains, de toutes les vertus qu'ils ont pratiquées, de tous les travaux qu'ils ont portés chrétiennement et saintement.

O mon Sauveur, que toutes ces choses soient converties en louanges immortelles au regard de votre très saint Cœur ! O Jésus, puisque vous m'avez donné ce même Cœur pour être le principe de ma vie, faites, s'il vous plaît, qu'il soit l'unique principe de tous mes sentiments et affections, de toutes les fonctions des facultés de mon âme, et de tout l'usage de mes sens intérieurs et extérieurs ! Faites enfin qu'il soit l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, et le Cœur de mon cœur !

Oraison jaculatoire. — *O Cor Jesu, principium omnium bonorum, tibi laus, tibi gloria in æternum !*

SIXIÈME MÉDITATION.

Trois Cœurs de Jésus qui ne sont qu'un Cœur.

Premier point.

Nous avons trois Cœurs à adorer dans notre Sauveur, qui ne sont néanmoins qu'un seul Cœur par l'union très étroite qu'ils ont ensemble.

Le premier, c'est son Cœur divin qu'il a de toute éternité dans le sein adorable de son Père, qui n'est qu'un Cœur et qu'un amour avec le Cœur et l'amour de son Père, et qui, avec le Cœur et l'amour de son Père, est le principe du Saint-Esprit. A raison de quoi, lorsqu'il nous a donné son Cœur, il nous a aussi donné le Cœur de son

Père et son adorable Esprit. De là vient qu'il nous dit ces merveilleuses paroles : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*[1] : « Je vous aime du même Cœur et du même amour duquel je suis aimé de mon Père. » Mon Père m'aime d'un amour éternel, immense et infini : je vous aime aussi d'un amour éternel, immense et infini. Mon Père me fait être ce que je suis, c'est-à-dire Dieu comme lui et Fils unique de Dieu : et je vous fais être, par grâce et participation, ce que je suis par nature et par essence, c'est-à-dire Dieux et enfants de Dieu, qui n'avez qu'un même Père avec moi, et un Père qui vous aime du même Cœur et du même amour duquel il m'aime : *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*[2]. Mon Père m'a fait l'héritier universel de tous ses biens, *Constituit hæredem universorum*[3] ; et je vous fais aussi mes cohéritiers, *Hæredes Dei et cohæredes Christi*[4] ; je vous promets de vous mettre en possession de tous mes trésors, *Super omnia bona sua constituet eum*[5]. Mon Père met toute sa complaisance et ses délices en moi ; et je mets mes délices et ma complaisance en vous, *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*[6].

Oh ! bonté ! oh ! amour ! oh ! excès ! O Dieu d'amour, comme est-il possible que les cœurs des hommes soient si froids et si glacés au regard de vous, qui êtes tout feu et tout flamme d'amour vers eux ? Oh ! que toute ma joie et toutes mes délices soient à penser à vous, à parler de vous et à vous servir et aimer ! O mon tout, que je sois tout à vous, et que vous possédiez uniquement tout ce qui est à moi, de moi et en moi.

Second point.

Le second Cœur de Jésus, c'est son Cœur spirituel, qui est la volonté de son âme sainte, laquelle est une faculté purement spirituelle, dont le propre est d'aimer ce

1. Joan. XV, 9. — 2. Joan. XVII, 23. — 3. *Hebr.* I, 2. — 4. Rom. VIII, 17. — 5. Matth. XXIV, 47. — 6. *Prov.* VIII, 31.

qui est aimable et de haïr ce qui est haïssable. Mais ce divin Sauveur a tellement sacrifié sa volonté humaine à son Père, que jamais il ne l'a faite pendant qu'il a été en la terre, et que même il ne la fera jamais dans le ciel, mais seulement et très uniquement la volonté de son Père, selon ces siennes paroles : *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[1]. *Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[2]. Or, c'est pour l'amour de nous que cet aimable Jésus a renoncé à sa propre volonté, pour opérer l'œuvre de notre salut par la seule volonté de son Père, spécialement quand il lui a parlé au jardin des Olives en cette manière : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat*[3] : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite ! »

O Dieu de mon cœur, si pour l'amour de moi vous avez sacrifié une volonté toute sainte et toute déifiée, combien davantage dois-je renoncer pour l'amour de vous à ma propre volonté, qui est toute dépravée et corrompue par le péché ! Oh ! que de tout mon cœur j'y renonce et pour jamais, vous suppliant très humblement, ô mon adorable Rédempteur, de l'écraser totalement en moi comme un serpent plein de venin, et d'y établir parfaitement le règne de la vôtre.

Troisième point.

Le troisième Cœur de Jésus est le très saint Cœur de son corps déifié, qui est une fournaise d'amour divin et d'un amour incomparable au regard de nous. Car ce Cœur sacré étant uni hypostatiquement à la personne du Verbe, il est embrasé des flammes de son amour infini vers nous : amour si ardent, qu'il oblige le Fils de Dieu de nous porter continuellement dans son Cœur ; d'avoir toujours les

1. « Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. V, 30.

2. « Descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. VI, 38.

3. Luc. XXII, 42.

yeux fixés sur nous ; de prendre un si grand soin des moindres choses qui nous regardent, qu'il compte tous les cheveux de notre tête et ne permet pas qu'il en périsse aucun ; de demander à son Père que nous fassions éternellement notre demeure avec lui dans son sein : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum* [1] : et de nous assurer que, si nous surmontons les ennemis de sa gloire et de notre salut, il nous fera asseoir avec lui dans son propre trône, et nous mettra en possession du même royaume et de la même gloire que son Père lui a donnés.

Oh ! quels excès et quels transports de l'amour de Jésus pour des hommes aussi ingrats et infidèles que nous sommes ! O Jésus, mon amour, ou que je ne vive plus, ou que je vive seulement pour vous aimer, pour vous louer et pour vous glorifier incessamment ; et que je meure plutôt de mille morts, que de rien faire volontairement qui vous déplaise ! Vous avez trois Cœurs qui ne sont qu'un même Cœur, lequel est tout employé à m'aimer continuellement. Oh ! que n'ai-je tous les cœurs de l'univers, pour les consumer en votre saint amour !

Oraison jaculatoire. — *Amo te, amantissime Jesu, amo te, bonitas infinita, amo te ex toto corde meo, et magis atque magis amare volo.*

SEPTIÈME MÉDITATION

Les miracles du Cœur de Jésus.

Premier point.

Mettez-vous devant les yeux le monde de la nature, c'est-à-dire ce grand univers qui comprend tant de choses merveilleuses, savoir : les cieux, le soleil, la lune et les autres astres ; les quatre éléments, dont l'air est

1. Joan. XVII, 24.

peuplé d'une si grande variété d'oiseaux ; la terre couverte de tant de sortes d'animaux, d'arbres, de plantes, de fleurs, de fruits, de métaux, de pierreries ; la mer remplie d'une si prodigieuse multitude de poissons. Ajoutez à cela les créatures raisonnables, qui sont les hommes et les Anges ; considérez-les dans l'état naturel de leur création. Quel miracle d'avoir fait toutes ces choses de rien ! Ce n'est pas seulement un miracle, mais c'est un monde d'une infinité de miracles. Comptez toutes les créatures que Dieu a faites, et vous compterez autant de miracles que Dieu a faits en les tirant de l'abîme du néant. Comptez tous les moments qui se sont écoulés depuis la création du monde, en chacun desquels elles ont été créées, puisque la conservation est une création continuelle : et vous compterez autant de miracles, sans parler d'une infinité d'autres merveilles qui ont été et qui sont perpétuellement opérées dans le gouvernement de cet univers. Or quel est l'auteur de ces innombrables miracles ? C'est la bonté inconcevable et l'amour incompréhensible du divin Cœur de ce Verbe adorable, dont saint Jean l'Évangéliste fait mention en ces premières paroles de son Évangile : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et toutes choses ont été faites par lui : *Omnia per ipsum facta sunt*. Car c'est pour l'amour de nous qu'il a fait toutes ces choses, quoiqu'il eût et qu'il ait toujours devant les yeux les ingratitudes, offenses et outrages infinis qu'il devait recevoir et qu'il reçoit tous les jours de notre part.

C'est pourquoi toutes ces choses qu'il a créées sont autant de langues et de voix qui nous prêchent incessamment la charité ineffable de son très bénin Cœur, et qui nous exhortent à l'adorer, à l'aimer et à le glorifier en toutes les manières qu'il nous est possible.

Le ciel et la terre dit saint Augustin, et toutes les choses qui y sont comprises, ne cessent de me dire que j'aime mon Dieu : *Cælum et terra et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere ut amem Deum meum.*

Second point.

Représentez-vous le monde de la grâce, qui comprend une infinité de merveilles qui surpassent incomparablement celles du monde de la nature. Car il contient tous les miracles de sainteté qui ont été faits en la terre par le Saint des saints ; toutes les merveilles qui se sont passées en la Mère de grâce ; toute la sainte Église militante ; tous les Sacrements qu'elle conserve dans son sein, avec tous les effets merveilleux qu'ils produisent ; toutes les choses admirables que la grâce divine a opérées et opérera dans les vies de tous les Saints qui ont été et qui seront en ce monde. Quelle est la source de toutes ces merveilles ? N'est-ce pas la charité inconcevable du très bon Cœur de notre Rédempteur, qui a établi et qui conserve ce monde prodigieux de la grâce dans la terre, pour l'amour de nous?

O mon Jésus, que tous ces prodiges de votre Cœur tout aimable, et que toutes les puissances de votre divinité et et de votre humanité soient employées à vous bénir et à vous louer incessamment et éternellement : *Benedicite omnes virtutes Domini Domino*[1].

Troisième point.

Élevez votre esprit et votre cœur au ciel, pour contempler le monde de la gloire, c'est-à-dire cette belle, grande et glorieuse cité, dont tous les habitants sont exempts pour jamais de toutes sortes de peines, et comblés d'une immensité de biens. Voyez cette armée innombrable de Bienheureux, *quam nemo dinumerare poterat*[2], qui sont plus éclatants que le soleil, qui possèdent des richesses inestimables, des joies indicibles et des gloires inénarrables. Considérez les félicités inconcevables qui vous attendent dans cette Jérusalem céleste, puisque le Saint-Esprit nous déclare que jamais œil n'a vu, jamais

1. Dan. III, 61. — 2. *Apoc.* VII, 9.

oreille n'a entendu, et jamais cœur humain n'a compris ni ne peut comprendre les trésors infinis que Dieu y prépare à ceux qui l'aiment. Or qui est-ce qui a fait le ciel, et qui est l'auteur de tous les miracles qu'il contient, sinon le très ardent amour de l'aimable Cœur du Fils de Dieu, qui l'a créé par sa puissance infinie, qui nous l'a mérité par son sang, et qui l'a rempli d'un océan immense de délices inexplicables, pour nous en donner l'entière et parfaite possession éternellement ?

O mon Sauveur, ayez agréable, s'il vous plait, que je vous offre en actions de grâces toutes les gloires, toutes les grandeurs et toutes les merveilles du paradis ! Oh ! si je possédais cent mille paradis, que de bon cœur, moyennant votre grâce, je voudrais m'en dépouiller pour les sacrifier à votre louange éternelle !

Oraison jaculatoire. — *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.*

HUITIÈME MÉDITATION

Que le Cœur de Jésus est une fournaise d'amour purifiant, illuminant, sanctifiant, transformant et déifiant.

Premier point.

Le très aimable Cœur de notre bénin Sauveur, est une fournaise ardente de très pur amour au regard de nous : fournaise d'amour purifiant, d'amour illuminant, d'amour sanctifiant, d'amour transformant, et d'amour déifiant. D'amour purifiant, dans lequel les cœurs des saints amants sont purifiés plus parfaitement que l'or dans la fournaise. D'amour illuminant, qui dissipe les ténèbres de l'enfer dont la terre est couverte, et qui nous fait entrer dans les lumières admirables du ciel : *De tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum* [1]. D'amour

1. I Pet. II, 9.

sanctifiant, qui détruit le péché dans nos âmes, pour y établir le règne de la grâce. D'amour transformant, qui transforme les serpents en colombes, les loups en agneaux, les bêtes en anges, les enfants du diable en enfants de Dieu, les enfants d'ire et de malédiction en enfants de grâce et de bénédiction. D'amour déifiant, qui fait les hommes dieux, *Ego dixi dii estis*, les rendant participants de la sainteté de Dieu, de sa miséricorde, de sa patience, de sa bonté, de son amour, de sa charité et de ses autres divines perfections : *Divinæ consortes naturæ*[1].

O divin amour de mon Jésus, je me donne tout à vous, purifiez-moi, illuminez-moi, sanctifiez-moi, transformez-moi tout en vous, afin que je sois tout amour pour mon Dieu.

Second point.

Le Cœur auguste de Jésus est une fournaise d'amour qui répand ses feux et ses flammes de tous côtés, dans le ciel, dans la terre, et par tout l'univers ; feux et flammes qui embrasent les cœurs des Séraphins, et qui enflammeraient tous les cœurs de la terre, si les glaces effroyables du péché ne s'y opposaient. Ces feux divins transforment tous les cœurs des célestes amants en autant de fournaises d'amour vers celui qui est tout amour vers eux.

Toutes les créatures qui sont en la terre, même celles qui sont insensibles, inanimées et irraisonnables, ressentent les effets des bontés incroyables de ce Cœur magnifique, puisqu'il aime toutes les choses qui sont, et qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, n'y ayant que le péché qu'il n'a point fait, qui est le seul objet de sa haine : *Diligis omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti*[2].

Mais il a un amour extraordinaire pour les hommes, tant pour les bons et pour ses amis, que pour les méchants et pour ses ennemis : pour lesquels il a une charité si ardente, que tous les torrents et tous les déluges des

1. II Pet. I, 4. — 2. *Sap.* XI, 25.

eaux de leurs péchés innombrables ne sont point capables de l'éteindre : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem*[1]. Car il ne s'écoule aucun moment auquel il ne leur fasse plusieurs sortes de biens naturels et surnaturels, corporels et spirituels, même pendant qu'ils l'offensent et qu'ils le déshonorent par leurs crimes.

Ces divins feux du très bon Cœur du Fils de Dieu s'étendent encore jusque dans l'enfer, sur les damnés et sur les démons, leur conservant l'être, la vie et les perfections naturelles qu'il leur a données en leur création, et ne les punissant pas autant qu'ils l'ont mérité par leurs péchés, pour lesquels sa divine justice pourrait très justement les châtier beaucoup plus sévèrement qu'elle ne le fait : *Non est qui se abscondat a calore ejus*[2].

O feux et flammes sacrées du Cœur de mon Sauveur, venez fondre sur mon cœur et sur les cœurs de tous mes frères, et les changez en autant de fournaises d'amour vers mon très aimable Jésus !

Troisième point.

Imaginez-vous que toute la charité, toutes les affections, toutes les cordialités et toutes les tendresses qui ont été, qui sont, et qui seront, et qui pourraient être dans tous les cœurs que la toute-puissante main de Dieu pourrait former, soient ramassées et unies dans un cœur assez grand pour les pouvoir contenir ; tout cela ne serait-il pas capable de faire une fournaise d'amour inimaginable ? Mais sachez que tous les feux et les flammes de cette fournaise ne seraient pas une petite étincelle de l'amour immense dont le Cœur infiniment aimable de Jésus est embrasé au regard de nous.

O fournaise infiniment désirable ! Oh ! qui me donnera que je sois plongé dans cette fournaise ardente ? O Mère de Jésus, ô tous les Anges, ô tous les Saints et Saintes de

1. *Cant.* VIII, 7. — 2. *Psal.* XVIII, 7.

Jésus, je me donne à vous tous et à chacun en particulier, et je vous donne aussi tous mes frères et toutes mes sœurs, et tous les habitants de la terre, afin que vous nous jetiez tous dans le plus profond de cette fournaise ! Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour ! c'est une petite paille qui demande très humblement et très instamment d'être plongée, abîmée, perdue, dévorée et consumée entièrement dans vos sacrés brasiers et dans vos saintes flammes pour jamais !

Oraison Jaculatoire. — *O ignis qui semper ardes et nunquam extingueris. O amor qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me totum, ut totus diligam te !*

CONCLUSION

De cet Ouvrage par une

ÉLÉVATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Pour lui rendre grâces, pour lui recommander la Congrégation de Jésus et Marie, et pour lui demander une bonne et sainte mort.

O très grande et très admirable Marie, très auguste Impératrice de l'univers, très sainte et très digne Mère de mon Dieu, me voici prosterné à vos pieds pour vous demander très humblement pardon d'avoir osé entreprendre, par une trop grande témérité, d'écrire en ce petit livre les perfections ineffables et les excellences incompréhensibles de votre Cœur admirable. Car qu'est-ce que ce divin Cœur, sinon un abîme impénétrable de grâce et de sainteté, un monde immense de merveilles incomparables, et un ciel infiniment élevé de gloire et de grandeurs inénarrables ? Et qu'est-ce que je suis, sinon un très petit atome, un abîme de misères et de ténèbres, et le néant des néants ? N'est-ce donc pas une prodigieuse témérité à un chétif ver de

terre que je suis, d'oser lever mes yeux vers le ciel pour regarder le premier, le plus digne et le plus éclatant objet de l'amour infini des trois Personnes adorables de la très sainte Trinité ?

Mais quel moyen de fermer les oreilles à tant de millions de voix qui me crient incessamment que je suis un monstre d'ingratitude, si je ne rends pas les reconnaissances que je dois à ma souveraine Princesse, pour tant et tant de faveurs que j'ai reçues et que je reçois continuellement des bontés inconcevables dont son Cœur très libéral est rempli au regard du dernier de tous les hommes ?

Car premièrement, n'est-il pas vrai, ô divine Vierge, qu'après Dieu, je vous dois respecter et honorer comme ma véritable Mère, à laquelle je dois ma naissance, mon être et ma vie, et sans laquelle je serais encore dans le néant d'où je ne serais jamais sorti ? A raison de quoi je vous ai autant d'obligations qu'il y a d'avantages attachés à l'être et à la vie d'une créature raisonnable et chrétienne.

Secondement, combien vous suis-je obligé, ô Mère de bonté, de m'avoir fait naître d'un père et d'une mère qui ont pris beaucoup de soin de m'élever, par le bon exemple de leur vie et par leurs saintes instructions, en la crainte de Dieu et dans l'esprit du christianisme ?

Combien vous suis-je redevable de leur avoir inspiré de me mettre sous la discipline et la conduite de la sainte Compagnie de Jésus, en la ville de Caen, et de m'avoir admis en votre sainte congrégation, qui est une vraie école de vertu et de piété, sous la direction de la même Compagnie ? Et c'est ici, ô Mère de grâce, une des plus grandes grâces que j'ai reçues de mon Dieu par votre entremise.

En voici une autre très particulière. C'est que, pour me retirer d'un péril évident où j'étais de me perdre, vous m'avez engagé dans la Congrégation de Jésus et Marie, que vous et votre Fils bien-aimé avez établie dans la sainte Église, pour deux grandes fins très importantes et très utiles à la même Église : c'est-à-dire pour vaquer aux fonc-

tions des Séminaires ecclésiastiques et aux exercices des Missions. Et Dieu m'a fait la grâce, par votre moyen, ô Mère de miséricorde, de travailler sans cesse depuis près de quarante ans aux fonctions des mêmes Séminaires, et depuis près de soixante ans aux exercices des Missions, avec les bénédictions très abondantes que la divine Bonté a versées sur mon petit travail par vos mains sacrées, puisque les Saints nous assurent qu'il ne descend aucune grâce du ciel en la terre, qui ne passe par ces bénites mains.

Je n'ai point de paroles qui puissent exprimer l'excellence infinie de la faveur incompréhensible que vous nous avez faite, lorsque vous nous avez donné, à mes confrères et à moi, le Cœur adorable de votre bien-aimé Fils, avec le vôtre tout aimable, pour être le Cœur, la vie et la règle vivante de la susdite Congrégation.

Je ne dois pas omettre la très grande faveur dont le souverain Prêtre, votre Fils unique et mon Sauveur, m'a voulu honorer par votre entremise, lorsqu'il m'a associé à son divin Sacerdoce, qui est une grâce en quelque manière infinie, et qui en contient une infinité d'autres ; comme le pouvoir de consacrer au saint autel son Corps adorable et son précieux Sang ; le pouvoir de l'offrir à Dieu en sacrifice, comme il s'y est offert lui-même sur le Calvaire ; le pouvoir de le donner aux fidèles par la sainte Eucharistie ; le pouvoir d'écraser tous les péchés de la terre et de l'enfer, s'ils étaient dans une âme ; le pouvoir de lier et de délier, d'absoudre et de condamner, et de réconcilier les pécheurs avec Dieu, d'ouvrir le ciel et de fermer l'enfer ; le pouvoir d'annoncer le saint Évangile, de prêcher la divine parole et de porter la lumière admirable de la foi par tout l'univers ; le pouvoir enfin de conférer aux chrétiens les divins Sacrements de l'Église, qui sont les sources inépuisables des grâces que notre Rédempteur nous a acquises par son précieux sang.

Je ne parle point des lumières qu'il vous a plu de me

donner, pour mettre ce petit ouvrage au jour, avec plusieurs autres semblables qui l'ont précédé, dans lesquels il n'y a rien de bon qui ne soit procédé du Père des lumières, et de cette admirable Étoile qui nous a enfanté le Soleil éternel.

Que dirai-je d'une infinité d'autres bienfaits que j'ai reçus de la libéralité de mon Dieu, par votre intercession, ô Mère admirable ? Combien ai-je commis de péchés, dont vous m'avez obtenu le pardon ? Combien en aurais-je commis d'autres, si vous ne m'en aviez préservé ?

Combien de fois me suis-je vu sur le bord des enfers, avec péril évident d'y tomber, si votre main très bénigne ne m'en avait garanti ?

Combien de fois le lion rugissant de l'enfer, qui va sans cesse rôdant de tous côtés pour dévorer les âmes rachetées du précieux sang de votre Fils, aurait-il englouti et dévoré la mienne, si la charité admirable de votre Cœur ne s'y était opposée ?

Hélas ! sans vous, ma très chère et toute bonne Mère, où serais-je maintenant ? je serais dans les fournaises ardentes de l'enfer, d'où je ne serais jamais sorti.

Oh ! quelle profusion de bonté ! Oh ! quel excès de miséricorde ! Oh ! quelles obligations incompréhensibles j'ai à la charité incroyable de votre très bénin Cœur ! Oh ! grâces immenses, grâces infinies, grâces éternelles ! Oh ! que tous les esprits, toutes les langues et tous les cœurs du ciel et de la terre vous louent, vous glorifient et vous aiment éternellement pour moi !

Mais la grâce des grâces et la faveur des faveurs, c'est une grande multitude de croix que mon très adorable Crucifié m'a données, en votre faveur, dont il soit loué et glorifié éternellement.

Or toutes ces grâces, sans parler d'un million d'autres, sont-ce pas autant de voix qui me prêchent continuellement le respect, la vénération et la reconnaissance que je dois avoir pour ce Cœur très auguste, duquel j'ai infini-

ment sujet de dire ce que saint Chrysostome a dit du cœur de saint Paul, que c'est pour moi une fontaine d'un nombre innombrable de biens : *Fons innumerorum bonorum*. Oui, oui, le très bon et très bénin Cœur de la Mère de mon Jésus m'est une source immense de toutes sortes de biens, de grâces et de faveurs inconcevables. C'est ce que je dois et ce que je veux publier hautement et partout, et c'est ce qui m'oblige de mettre au jour ce petit ouvrage, afin d'exciter et d'animer ceux qui prendront la peine de le lire, à louer, bénir et glorifier avec moi ce très digne Cœur, comme le plus saint, le plus noble, le plus libéral, le plus royal, le plus magnifique et le plus aimable de tous les cœurs, après le Cœur adorable de Jésus.

Enfin, ma très bonne Mère, j'ai reçu tant de faveurs de votre Cœur maternel, que je puis dire véritablement qu'elles surpassent le nombre des cheveux de ma tête.

Mais j'en ai encore deux à vous demander, qui feront le comble de toutes les autres. Car j'ai une très grande confiance en la charité nonpareille de votre Cœur admirable, que mon indignité infinie n'empêchera point que vous ne m'accordiez ces deux choses.

La première est que vous ayez agréable, ma très chère Mère, que je vous donne, ou plutôt que je remette entre vos mains la petite Congrégation de Jésus et Marie, qu'il vous a plu de me donner par un excès de bonté inexplicable. Vous savez que je vous l'ai offerte, donnée et consacrée cent et cent fois en ma vie ; mais je vous la veux donner incessamment et éternellement, en union de l'amour incompréhensible avec lequel le Fils unique de Dieu s'est donné à vous pour jamais. Employez vous-même la souveraine puissance que Dieu vous a donnée, pour en prendre une pleine, absolue et éternelle possession. Donnez-la entièrement à votre Fils Jésus ; priez-le qu'il y anéantisse tout ce qui lui déplaît ; qu'il y établisse parfaitement le règne de son saint amour et de son adorable volonté ; qu'il la remplisse de son divin

esprit, de son esprit d'humilité, de soumission, de charité, de pureté, de zèle pour la gloire de Dieu, de haine du péché, d'amour pour la croix, d'abnégation du vieil homme, et d'un grand détachement et mépris du monde et de toutes les choses de la terre ; qu'il la protège, soutienne et défende contre ceux qui la traversent ; qu'il lui donne un grand nombre d'ouvriers évangéliques qui s'emploient à former et instruire plusieurs saints Prêtres et bons Pasteurs, par les exercices des Séminaires, et qui travaillent efficacement au salut des âmes par les Missions. Qu'enfin il la fasse toute selon son Cœur, avec tous ses enfants en général et chacun en particulier ; et qu'il accomplisse sur elle tous les desseins de sa bonté, à quelque prix que ce soit, nous anéantissant plutôt que de permettre que nous y mettions empêchement par nos péchés.

Je vous offre aussi, ô très sacrée Mère de Dieu, tous les fondateurs, bienfaiteurs et amis de cette petite Congrégation, vous suppliant très humblement de les conserver, bénir et sanctifier, de les mettre au rang des enfants de votre Cœur, et de leur faire sentir les effets de cette sainte prière que nous faisons pour eux plusieurs fois tous les jours : *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam æternam. Amen :* « O Seigneur, donnez, s'il vous plaît, pour l'amour de votre saint Nom, la vie éternelle à tous nos amis et bienfaiteurs. »

La seconde chose que je vous demande, ô Mère de bonté, est que vous me regardiez toujours comme le véritable enfant de la bonté ineffable de votre très saint Cœur, quoique j'en sois infiniment indigne ; puisque ce n'est pas une chose feinte ou imaginaire, mais une vérité réelle et constante que vous m'avez donné la naissance et la vie par un miracle certain et indubitable, en suite du vœu que mon père et ma mère, qui étaient sans enfants et qui n'en pouvaient avoir, firent à Dieu pour obtenir cette grâce par votre intercession, vœu qui ayant été suivi de l'accomplissement de leur désir, ils me por-

tèrent, étant encore au ventre de ma mère, dans une sainte chapelle dédiée à votre Nom sous le titre de Notre-Dame de la Recouvrance, pour vous rendre grâces de la faveur que vous leur aviez faite, et pour m'offrir et consacrer à mon Créateur et à celle par l'entremise de laquelle il m'avait donné l'être. Regardez-moi donc et me traitez, ô très aimable Mère, comme le fruit et l'enfant de la charité merveilleuse de votre sacré Cœur, et ne permettez pas que je dégénère d'une si sainte et si noble naissance ; mais imprimez dans mon cœur et dans ma vie l'image et la ressemblance des saintes vertus qui règnent dans le Cœur et dans la vie de ma divine Mère, desquelles hélas ! je suis infiniment éloigné. Mais surtout je vous supplie, par toutes les miséricordes de votre très bénin Cœur, de m'obtenir de la divine Clémence un pardon entier et une rémission générale de mes innombrables péchés, offenses et négligences, et de m'assister et protéger avec une bonté extraordinaire au dernier de mes jours et en ma dernière heure.

Hélas ! vous savez, ô Mère de grâce, que la faiblesse et la misère humaine est si grande, qu'il n'y a point d'homme au monde qui, après avoir combattu l'espace de quatre-vingts et de cent ans contre les puissances infernales, ne soit capable enfin de succomber et de se perdre en la dernière heure de sa vie. Ayez donc pitié de moi, Mère de bonté : *Tu mea maxima fiducia, tu tota ratio spei meæ*[1] : « Vous êtes ma très grande confiance, et, après Dieu, le principal fondement de mon espérance. » Ne souffrez pas que les ennemis de mon salut aient aucun avantage sur votre pauvre enfant : *Nequando dicat inimicus meus : prævalui adversus eum*[2]. Mais faites, par vos puissantes intercessions, que tous les moments de vie qui me restent, soient entièrement et uniquement consacrés à la gloire de mon Sauveur et à l'honneur de ma divine Mère ; que toutes mes pensées, paroles et actions,

1. D. Bern. — 2. *Psal.* XII, 5.

toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur et de mes veines, toutes les fonctions des facultés de mon âme, et tous les usages de mes sens intérieurs et extérieurs soient un exercice perpétuel de louange et d'amour vers mon très adorable Jésus et vers ma très aimable Mère.

O très bonne Mère, impétrez-moi de mon Dieu que *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia*[1] : Que je meure de la mort des justes, c'est-à-dire de la sainte mort du Roi et de la Reine des justes, qui sont Jésus et Marie, et de ceux dont le Saint-Esprit a dit : *Bienheureux les morts qui meurent au Seigneur*[2] ; et que je meure dans les saintes dispositions intérieures et extérieures dans lesquelles ils sont morts.

Que je meure en disant ces paroles que mon Rédempteur a dites sur la croix, et en me donnant à lui pour les dire dans les saintes dispositions avec lesquelles il les a dites : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*[3].

Que je meure dans la foi de tous les saints Martyrs, dans une entière confiance en la miséricorde immense de mon Rédempteur et en la bonté sans pareille de sa divine Mère et de la mienne, et dans une charité parfaite vers mon prochain.

Que je meure dans l'esprit et dans les sentiments d'humiliation, de contrition et de pénitence que mon Sauveur a portés pour mes péchés en sa Passion et en sa mort.

Que je meure avec ces divines paroles dans le cœur et dans la bouche : Jesu, Maria ; et que je les prononce en union de tout l'amour qui a jamais été, qui est et qui sera dans tous les cœurs qui aiment Jésus et Marie.

Que je meure en l'amour, par l'amour et pour l'amour de mon Jésus, et que mon dernier soupir soit un acte de très pur amour, par lequel je m'offre et me sacrifie moi-même à mon Dieu, en union du même amour avec lequel

1. *Num.* XXIII, 10. — 2. « Beati mortui qui in Domino moriuntur. » *Apoc.* XIV, 13. — 3. Luc. XXIII, 46.

mon Rédempteur s'y est offert et immolé en la croix pour l'amour de moi.

Enfin, de tout mon cœur je vous donne mon âme, ô Mère d'amour, en union du même amour par lequel mon Sauveur vous a donné la sienne au moment de son Incarnation. Conservez-la, s'il vous plaît, comme une chose qui est entièrement à vous ; recevez-la dans vos très sacrées mains, à la sortie de mon corps ; logez-la dans votre Cœur maternel ; présentez-la et la donnez à votre bien-aimé Fils, afin qu'il la mette au rang de celles qui le béniront et aimeront éternellement avec vous, avec tous ses Anges et tous ses Saints dans la bienheureuse éternité : *O Clemens, o Pia, o Dulcis Virgo Maria, Vita, Dulcedo et Spes mea charissima.*

LITANIES

EN L'HONNEUR DU TRÈS ADORABLE CŒUR DE JÉSUS

Pour la veille, le jour et l'octave de la Fête de ce divin Cœur.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus,
Cor Jesu divinissimum,
Cor amantissimum,
Cor mitissimum,
Cor humillimum,
Cor misericordissimum,

(Miserere nobis.)

Cor fidelissimum,
Cor Patris æterni,
Origo Spiritus sancti,
Plenitudo Divinitatis,
Sanctuarium Trinitatis,
Thronus divinæ Voluntatis,
Cor Virginis Matris,
Cor adorabile,
Cor amabile,
Cor admirabile,
Cor incomparabile,
Fornax amoris,
Miraculum sanctitatis,
Norma patientiæ,
Speculum obedientiæ,
Exemplar virtutum,
Fons omnium gratiarum,

Miserere nobis.

Amore vulneratum,
Dolore disruptum,
Lancea transfixum,
Templum charitatis,
Altare dilectionis,
Sacerdos cordium,
Thuribulum aureum,
Holocaustum æternum,
Calix inebrians,
Nectar deificans,
Consolator afflictorum,
Refugium peccatorum,
Zelator animarum,
Raptor cordium,
Pax nostra charissima,
Spes nostra dulcissima,
Cordis nostri gaudium,
Cordis nostri Cor dilectissimum,
Cordis nostri thesaurus,

Miserere nobis.

Cordis nostri paradisus, miserere nobis.
Vita cordis nostri, miserere nobis.
Rex cordis nostri, miserere nobis.
Propitius esto, parce nobis Jesu.
Propitius esto, exaudi nos Jesu.
Ab omni peccato, libera nos Jesu.
A superbia vitæ, libera nos Jesu.
Ab inordinato amore, libera.
A cæcitate cordis, libera.
A neglectu inspirationum tuarum, libera.
A morte perpetua, libera nos Jesu.
Per Cor tuum amantissimum, exaudi nos Jesu.
Per maximum ejus in peccatum odium, exaudi nos Jesu.
Per infinitum ejus in Patrem æternum amorem, exaudi.
Per dulcissimam ejus in Matrem sanctissimam dilectionem, exaudi nos Jesu.
Per summum ejus erga Crucem affectum, exaudi.
Per acerbissimos dolores illius, exaudi nos Jesu.
Per ipsum amore et dolore in morte disruptum, exaudi.
Per æterna ejus gaudia, exaudi nos Jesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Jesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, exaudi nos Jesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

Oremus.

Deus, qui, propter nimiam charitatem tuam, nos Unigeniti tui membra et filios tuos efficiens, cor unum cum Capite et Patre nostro habere voluisti : præsta, quæsumus, ut igne tui amoris et flamma caritatis Cordis amantissimi Jesu accensi, tuam in omnibus voluntatem corde magno adimpleamus ; et quæ recta sunt desiderantes, desiderata percipere mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HYMNES

EN L'HONNEUR DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS[1]

AD I. VESPERAS

Hymnus

JESU, Paterni Pectoris,
Et Virginis Cor unicum,
Cordis tui mirabilis
Omnes canant præconium.

O Cor, amator Numinis,
Amore Patris igneum,
Amore flagrans Virginis,
Amore nostri saucium.

Nam sponsa, Corde saucia,
Te vulneratum vulnerat :
Te dissecat mors impia,
Et hasta dire perforat.

Ave, dolorum victima,
Centrum Crucis, Rex Martyrum :
Fac nostra sit Crux gloria,
Amor, corona, gaudium.

1. L'éditeur du *Cœur admirable* n'a fait suivre le 12ᵉ livre que des Litanies du Sacré Cœur de Jésus. Nous sommes persuadés que, si le Vénérable P. Eudes avait pu l'éditer lui-même, il n'eût point manqué d'y ajouter les Hymnes de l'Office et la Prose de la Messe du divin Cœur, comme il l'a fait en ce qui concerne le très saint Cœur de Marie, à la fin du 11ᵉ livre. Aussi croyons-nous entrer pleinement dans son esprit et dans ses vues, en comblant ici cette lacune.

HYMNES

EN L'HONNEUR DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS[1]

AUX I. VÊPRES

Hymne

O GRAND Jésus, Fils unique du Père,
Cœur de son Cœur et du Cœur virginal,
Que tout esprit chante d'un cœur sincère
Les saints amours de votre Cœur royal.

O Cœur, tout feu pour Dieu, pour votre Mère,
Tout feu pour nous, tout flamme et tout ardeur,
Vous seul aimez dignement votre Père :
Soyez vous seul notre âme et notre cœur.

C'est ce beau Cœur que la divine Amante,
Blessée au Cœur, d'un trait d'amour blessa ;
Qui, par l'effort d'une douleur pressante,
Creva mourant, puis un fer le perça.

O très saint Cœur, douloureuse Victime,
Roi des Martyrs, centre de la douleur,
Accordez-moi que la Croix, votre intime,
Soit mon amour, ma gloire et ma douceur.

1. La traduction française que nous publions ici est bien réellement l'œuvre du P. Eudes. La preuve c'est qu'il reproduit lui-même la cinquième strophe de l'hymne des II. Vêpres dans le *Cœur admirable*, livre VII, ch. 1, sect. 6. Nous avons découvert cette traduction dans un opuscule conservé au Monastère de N.-D. de Charité de Caen, contenant les hymnes des deux Offices du divin Cœur de Jésus et du très saint Cœur de Marie avec le français en regard du latin. La traduction des hymnes du saint Cœur de Marie est la même que dans le XIe livre du *Cœur admirable*. Les feuilles cousues ensemble sont extraites d'un in-12 imprimé au XVIIe siècle. On n'y voit ni titre, ni date, ni nom d'imprimeur, ni lieu d'impression. La pagination suppose que ces feuilles ont été coupées dans un volume de plusieurs centaines de pages. Il serait fort intéressant de retrouver cet ouvrage en son entier.

O Cor, amore saucium,
Amore corda saucia :
Vitale nectar Cælitum,
Amore nos inebria.

Tu charitatis hostia,
Mortalium salvatio,
Aperta cuntis gratia,
Et omnium redemptio.

Venite gentes, currite
Ad Cor Patris mitissimum :
Omnes amat, confidite,
Amoris est incendium.

En cernitur patescere
Fornax amoris flammea :
Flammis volo me tradere,
Me devoret mors ignea.

Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

Ad Matutinum

Hymnus

Verbum caro, Rex cordium.
Cordis tui miracula
Linguis canantur omnium,
Miraculorum maxima.

Ave, Patris mirabilis
Et Unici Cor unicum :
Origo sacri Flaminis,
Terræ polique vinculum.

Percez nos cœurs de vos traits séraphiques,
Cœur tout navré d'amour et de douleur :
Enivrez-nous des douceurs angéliques,
Et du nectar de l'aimable Sauveur.

Cœur, des saints feux l'holocauste adorable,
Cœur, des mortels le bonheur immortel,
Des eaux du ciel la source inépuisable,
De l'univers le salut éternel.

A ce bon Cœur du Rédempteur du monde,
Venez, mortels, venez tous hardiment :
C'est un brasier qui, par terre et par onde,
Répand ses feux sans cesse et largement.

Oh ! je le vois ce Cœur tout plein de flammes
Ouvert pour nous, jetons-y tous nos cœurs :
Oui, je le veux, perdons et cœurs et âmes
Dans ce brasier, mourons dans ces ardeurs.

O Dieu d'amour, douceur inénarrable,
Dieu de mon cœur, tout Cœur, tout charité,
Dans tous nos cœurs, Trinité toute aimable,
Vivez, régnez à toute éternité.
Ainsi soit-il.

A Matines

Hymne

Verbe incarné, prédit par les oracles,
Permettez-nous d'annoncer vos grandeurs :
Qu'en toute langue on chante les miracles
De votre Cœur, le Monarque des cœurs.

O Cœur du Père et du Fils tout ensemble,
Brasier fécond de l'Amour éternel,
Par vous en un la Trinité s'assemble,
Par vous se joint la terre avec le ciel.

Quam magna fers mysteria,
Immensa gaza Cælitum :
Amoris arca regia,
Ecclesiæ sacrarium !

Pars nostra, spes et gaudium,
Cœtusque nostri gloria :
Cor, flamma, dux, oraculum,
Origo, finis, omnia.

Quam mira Jesu gratia !
Nos Corde toto diligit :
Solvamus ut nos debita,
Nobis suum Cor tradidit.

O qualis hæc dignatio !
Dat Cor Mariæ Filius,
Dat Cor Maria Filio,
Utrumque dant volentibus.

O te volo, Cor flammeum,
Tu semper intus ardeas :
Fons omnium charismatum,
Totum per orbem diffluas.

O Cor meum, Cor unicum,
Virtus, salus, fiducia,
Thesaure, sol, et jubilum,
In te mihi sunt omnia.

Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen

O Saint des saints, Sacraire des sacraires,
L'Arche vivante où l'Amour éternel
A renfermé tous ses divins mystères,
Tous les trésors de la terre et du ciel.

O Cœur royal, mon partage et ma gloire,
Mon seul appui, ma joie et mon bonheur,
Mon divin feu, mon patron et mon Père,
Mon chef, mon tout, mon esprit et mon cœur.

Quelle bonté, mon Dieu, quelle merveille !
Vous nous aimez et de tout votre Cœur :
Et afin que nous rendions la pareille,
Vous nous donnez aussi ce même Cœur.

Oh ! quel amour ! O Jésus, ô Marie,
Vous me donnez tous deux votre grand Cœur,
Si je le veux, pour n'avoir qu'une vie
Avecque vous, qu'un esprit et qu'un Cœur.

Oh ! je le veux, ce Cœur tout feu, tout flamme :
Brûlez-moi tout, saint Cœur, dans vos ardeurs.
O Mer d'amour, pour qui d'amour je pâme,
Que vos torrents inondent tous les cœurs !

O mon grand Cœur, mon salut et ma vie,
Mon cher trésor, le seul but de mes vœux,
Cœur tout amour de Jésus et Marie,
Je trouve en vous tout le bien que je veux.

O Dieu d'amour, douceur inénarrable,
Dieu de mon cœur, tout Cœur, tout charité,
Dans tous nos cœurs, Trinité toute aimable,
Vivez, régnez à toute éternité.

Ainsi soit-il.

Ad Laudes

Hymnus

Quid Corde Regis cordium
Coli potest amantius?
Cordi Patris charismatum
Quid Corde Nati charius?

Ave, Cor, aula Numinis,
Thesaure, cælum, gloria,
Amor Parentis Virginis,
Amor triumphans omnia.

Memento, dilectissime,
Amoris ardentissimi,
Qui Patris ortum pectore
Pro me dedit te Virgini.

Mundi recedant somnia :
Amor meus, Rex unicus,
Solus mihi sit omnia,
Jesum volo, nil amplius,

O summa Jesu charitas,
Vultu benigno respice
Mentes Draconi subditas,
Tuo redemptas sanguine.

Heu ! quanta pro mortalibus
Tu Corde passus vulnera !
Non vana peccatoribus
Sint tanta Cordis munera.

Amande raptor cordium,
Per Cor tuum, fac omnia
Ad te, Creator omnium,
Sursum rapi præcordia.

A Laudes

Hymne

A qui doit-on plus d'amour et d'hommage
Qu'au Cœur d'un Dieu, l'objet de nos honneurs?
Le Père saint, tout-puissant et tout sage,
L'aime-t-il pas par-dessus tous les cœurs?

O Cœur, l'amour de la Mère admirable,
Le paradis du Père tout-puissant,
Du trois fois Saint la gloire incomparable,
Cœur tout amour et toujours triomphant.

Souvenez-vous, Sauveur très débonnaire,
De cet amour magnifique et royal
Qui, vous tirant du sein de votre Père,
Vous mit pour moi dans le sein Virginal.

Adieu la nuit et les songes du monde ;
Mon cher Amour et mon souverain bien
C'est mon Jésus, en qui seul je me fonde :
O mon grand Tout, hors vous je ne veux rien.

Voyez, mon Dieu, tant d'âmes gémissantes
Sous la fureur du Dragon des enfers :
Que votre sang, pour ces brebis errantes
Tout répandu, rompe et brise leurs fers.

Hélas ! combien d'effroyables détresses
Votre saint Cœur a-t-il souffert pour tous !
Ne souffrez pas que tant et tant d'angoisses
D'un Cœur si bon soient sans effet pour nous.

Très doux Sauveur qui ravissez les âmes,
Tirez à vous, emportez, consommez
Tout l'univers dans vos divines flammes :
Qu'en votre Cœur nos cœurs soit transformés.

O Cor, Pater viventium,
Amore fac nos vivere :
Fac in tuum, pro te, sinum
Amore vitam fundere.

Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

Ad II. Vesperas

Hymnus

Flammata Jesu Pectora
Amoris igne psallimus :
Immensa læti munera
Cordis benigni pangimus.

Ave, sacerdos cordium,
Ave, Deo par victima,
Templum Deo dignissimum,
Et ara sacratissima.

O semper ara flammea,
Cunctis parata victimis,
Tu corda tollas omnia,
Flammis litanda cælicis.

O magna fornax Cælitum,
Æterna præbens gaudia,
Præcordiis mortalium
Cæli feras incendia.

Aimable Cœur, le vrai Cœur de Marie,
Qu'en vous nos cœurs ne vivent que d'amour :
Qu'en votre sein, source de notre vie,
Nous expirions pour vous et par amour.

O Dieu d'amour, douceur inénarrable
Dieu de mon cœur, tout Cœur, tout charité,
Dans tous nos cœurs, Trinité toute aimable.
Vivez, régnez à toute éternité.
Ainsi soit-il.

Aux II. Vêpres

Hymne

Chantons bien haut et d'une voix joyeuse
Du Roi des cœurs les transports ravissants :
Chantons partout sa bonté merveilleuse,
Et de ses dons soyons reconnaissants.

Cœur, du Très-Haut la très digne victime,
Des cœurs aimants le sacrifiateur,
Autel tout d'or, très saint et très sublime,
Temple, pour Dieu plein de gloire et d'honneur.

Temple divin où s'immolent nos âmes
Sur cet autel qui flambe nuit et jour,
Prenez, prenez, plongez tout dans vos flammes,
Immolez tout au feu de votre amour.

O Cœur de feu, bienheureuse fournaise.
D'où tous les Saints puisent tout leur bonheur,
Ne souffrez point qu'en nous rien vous déplaise :
Consommez tout dans votre sainte ardeur.

En illa fornax panditur :
Afferte sacris ignibus,
Afferte corda, pascitur
Fornax amanda cordibus.

En corda, quæ mirabilis
Fornacis ignes concrement :
Cordis faces amabilis
Terram polumque devorent.

Tot ergo, tanti Pectoris
Omnes canant mysteria :
Cordisque tam laudabilis
Strati colant magnalia.

O Christe, fornax cordium,
Immerge flammis supplices :
Amor vorax amantium,
Fac nos amoris martyres.

Amor, Pater clementiæ,
Amor, Redemptor omnium,
Amor, Deus, fons gratiæ,
Regnes in omne sæculum.
Amen.

Il est ouvert ce Cœur, cette fournaise,
Allons, courons à ces feux bien-aimés :
Portons, jetons nos cœurs dans cette braise :
Ce Cœur ne vit que de cœurs enflammés.

Les voilà donc ces cœurs qui vous adorent :
O divin Cœur, jetez-les dans vos feux,
Embrasez-les ; que vos ardeurs dévorent
Les cœurs, les corps, la terre avec les cieux.

Admirons tous tant et tant de merveilles
De ce grand Cœur, le Monarque des cœurs :
Adorons tous ces bontés nonpareilles,
Et ne cessons de chanter ses grandeurs.

O mon Jésus, fournaise séraphique,
Plongez-nous tous dans vos feux nuit et jour.
Absorbez-nous, ô flamme déifique,
Et faites-nous martyrs du saint amour.

O Dieu d'amour, douceur inénarrable,
Dieu de mon cœur, tout Cœur, tout charité,
Dans tous nos cœurs, Trinité toute aimable
Vivez, régnez à toute éternité.
Ainsi soit-il.

PROSE

DE LA MESSE DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS

Gaudeamus exultantes,
Cordis Jesu personantes
Divina præconia.

Hæc est dies veneranda,
In qua Patris adoranda
Laudamus Præcordia.

Cor amandum Salvatoris,
Mellis fontem et amoris,
Corda cuncta diligant.

Cor beatum summi Regis,
Cor et vitam novæ legis,
Omnes linguæ concinant.

Sit laus plena, sit immensa,
Sit perennis, sit accensa
Ardoribus pectoris !

Laudet, canat orbis totus,
Colat, amet tota virtus
Et cordis et corporis !

Ora, manus, sensus, vigor,
Fides viva, purus amor,
Cor divinum consonent !

Flammis sacris inflammata
Corda, voces, atque facta,
Cor amoris prædicent !

Cor mirandum Redemptoris,
Coadunans terram cælis,
Unitatis speculum.

Digna sedes Trinitatis,
Plenitudo Deitatis,
Amoris miraculum.

Amoris Evangelium,
Puri cordis incendium,
Magna Dei gloria.

Cæli nectar vivificans,
Cordis manna deificans,
Amor et lætitia.

Cleri sacri præsidium,
Rector benigne cordium,
Nostra rege pectora !

Fons æternæ pietatis,
Ardens fornax charitatis,
Corda flammis devora !

Domus amoris aurea,
Turris amantum flammea,
Cœtus nostri lex ignea,
Fons perennis gratiæ.

Cor, thesaurus sanctitatis,
Abyssus humilitatis,
Thronus Dei voluntatis,
Et centrum clementiæ.

Paradisus Beatorum,
Consolator afflictorum,
Pax et salus peccatorum,
Cor omnibus omnia.

O Jesu, raptor cordium,
Amore flagrans mentium,
Cor tuum trahat omnium
Mentes et præcordia !

O Cor, summa benignitas,
Immensa liberalitas,
Incomprehensa charitas,
Cordis vera felicitas,
Cor esto supplicibus !

Fac nos, Jesu, flammescentem
Cordis tui charitatem,
Et divinam pietatem,
Summam quoque sanctitatem
Sanctis sequi moribus !

O beata Trinitas !
Cordis Jesu charitas,
Immensæ clementiæ
Immensæ sint gratiæ ;
Æterna sit gloria,
Amen dicant omnia !
Amen. Alleluia.

VIVE JÉSUS ET MARIE !

ADDITION AU XIIe LIVRE

APPROBATIONS DE L'OFFICE ET DE LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Le Vén. P. Eudes ayant publié, dans le huitième livre du *Cœur admirable*, au chapitre premier, les approbations données par plusieurs Évêques à la Dévotion, à l'Office et à la Fête du très Saint Cœur de Marie, nous croyons devoir placer ici celles qu'il a également obtenues pour l'Office et la Fête du Sacré Cœur de Jésus. Ce sont de précieux documents, peu connus jusqu'à ce jour, concernant le culte de ce divin Cœur.

Le Vénérable Serviteur de Dieu les mentionne à la suite de l'Office du Sacré Cœur de Jésus, imprimé en 1672. Après avoir donné l'approbation des Docteurs, il ajoute :

« Cet Office, avec la Messe propre, ont encore été approuvés de Monseigneur l'Archevêque de Paris, lorsqu'il était Archevêque de Rouen, et de Messeigneurs les Évêques de Lisieux, d'Évreux, de Rennes, de Bayeux, de Rodez l'ancien, et de Coutances, dont les approbations et permissions sont entre les mains de l'auteur des dits Offices, qui les montrera à quiconque désirera les voir [1]. »

1. Les pièces originales de ces approbations avaient été confiées à M. l'Abbé Lamoureux, prêtre du diocèse de Bayeux, par M. Hébert, curé de Saint-Gilles de Caen, neveu du R. P. Hébert, dernier Supérieur de la Congrégation, martyrisé aux Carmes en 1792. A la mort de M. Lamoureux, elles furent déposées aux Archives de l'évêché de Bayeux, où elles ont été retrouvées il y a quelques années par le R. P. Le Doré, qui en a publié une partie dans son livre sur *Les Sacres Cœurs et le V. Jean Eudes*, tom. 1, p. 210 sq. Seul le texte de l'approbation de Mgr Abelly, ancien évêque de Rodez, n'a pu être retrouvé.

I. — APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE DE RENNES

20 Avril 1670.

Charles-François De la Vieuville[1], par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Rennes, Conseiller du Roi en ses Conseils, à tous les fidèles de notre diocèse Salut et Bénédiction. Vus par nous tous les Offices contenus en ce livre, avec les Messes conformes à chaque Office, comme aussi l'Office et la Messe du Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui sont recueillis et composés des divines Écritures et des Écrits des Saints Pères, et conformes à la foi et piété de la Sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine, nous les avons approuvés et approuvons, et avons permis et permettons par les présentes à tous les Prêtres et Clercs de notre Séminaire, et aux autres Ecclésiastiques qui s'y trouvent, de s'en servir pour célébrer les Mystères et les Fêtes qui y sont marquées.

1. D'abord abbé commendataire de l'Abbaye de Savigné en Normandie, et de celle de Saint-Martial au diocèse de Limoges, il devint évêque de Rennes en 1661. C'est lui qui appela les Eudistes à Rennes pour y organiser un Séminaire, à la suite d'une grande mission que le V. P. Eudes avait prêchée dans cette ville en 1670. Homme d'une profonde érudition, nous disent ses biographes, il mourut à Paris le 29 Janvier 1676.

Dès le 8 Mars 1670, dans ses lettres d'institution du Séminaire, Mgr de la Vieuville avait autorisé la fête du Sacré Cœur en ces termes : « Permettons aux dits Prêtres de la dite Congrégation de célébrer solennellement tous les ans, le 31 d'Août, la fête du Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec octave, et de se servir, pour cet effet, d'Office et de Messe propres, et de faire le même Office double le premier jeudi de chaque mois non occupé d'une fête double ou semi-double ; et d'en user de même à l'égard du Cœur de la sainte Vierge, etc. » *Annales*, tome I, p. 510. C'est là le premier acte authentiquement rédigé dans l'Église sur le culte et la fête du Sacré Cœur de Jésus.

En foi de quoi nous avons signé la présente, avec le seing de notre Secrétaire, et fait apposer le sceau de nos armes.

Donné ès nostre Palais Épiscopal le vingtième jour d'Avril mil six cent soixante dix.

✝ CHARLES FRANÇOIS, Év. de Rennes.

Place du sceau.

Par le commandement de Monseigneur l'Illustrissime et R^me Évêque de Rennes,

NIC. DE BANVILLE.

II — APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

29 JUILLET 1670.

CHARLES FRANÇOIS DE LOMÉNIE DE BRIENNE [1], par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Coutances, à tous les fidèles de notre diocèse Salut et Bénédiction.

Le Cœur très adorable de notre Rédempteur étant le premier objet de la dilection et complaisance du Père des miséricordes, et étant réciproquement tout embrasé de saint amour vers ce Dieu de consolation, comme aussi étant tout enflammé de charité vers nous, tout brûlant du zèle de notre salut, tout plein de miséricordes vers les pécheurs, tout rempli de compassion vers les misé-

1. Mgr de Loménie de Brienne, Comte de Montbrun, précédemment abbé de Saint-Éloi de Noyon, de Saint-Médard de Soissons et de Saint-Germain d'Auxerre, gouverna le diocèse de Coutances pendant 52 ans, de 1668 à 1720. Il fut toujours favorable au P. Eudes et à ses fils. « A sa mort, dit le P. Costil, le Séminaire perdit un vrai père, et la Congrégation un zélé protecteur. » *Annales*, II, p. 430.

rables, et le principe de toutes les gloires et félicités du ciel, et de toutes les grâces et bénédictions de la terre, et une source inépuisable de toutes sortes de faveurs pour ceux qui l'honorent : Tous les chrétiens doivent s'efforcer de lui rendre toutes les vénérations et adorations possibles. C'est pourquoi, ayant vu l'Office qui a été dressé en l'honneur de ce divin Cœur et recueilli des divines Écritures et des livres des Saints Pères, et ayant été humblement supplié par le Père Jean Eudes et par les autres Prêtres et Clercs de notre Séminaire établi en cette ville de Coutances lui donner notre approbation, et de leur permettre de s'en servir pour célébrer la fête de cet aimable Cœur, le vingtième d'Octobre, avec Octave ; comme aussi de faire ce même Office double majeur le premier jeudi de chaque mois, non occupé d'un Office de neuf leçons, hors l'Avent et le Carême : Nous, désirant de satisfaire à la piété des dits Prêtres et Clercs, et de leur donner des marques de la satisfaction que nous avons des fruits qu'ils produisent depuis beaucoup d'années dans notre dit diocèse par le travail des Missions et par les exercices du Séminaire ; et ayant vu les approbations et permissions qui leur ont été données par nos prédécesseurs et par plusieurs autres très illustres Prélats au regard de l'Office et de la Fête du très saint Cœur de la Mère de Dieu, qui reçoit toute sa sainteté de la gloire du Cœur admirable de son Fils ; et ayant égard aussi que le dit Père Jean Eudes et les dits Prêtres ont dédié et consacré leur Congrégation au très digne Cœur du Fils et de la Mère, qui en est le premier et principal patron : Avons approuvé et approuvons le dit Office avec la Messe propre, et avons permis et permettons aux dits Prêtres de s'en servir pour célébrer la dite Fête tous les ans, le vingtième d'Octobre, avec Octave, et de faire le même Office double majeur le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un Office de neuf leçons, hors l'Avent et le Carême ; avec la conti-

nuation en la même manière de l'Office et de la Messe du Sacré Cœur de la sainte Vierge, et des autres Offices et Messes qui sont dans le propre de leur dite Congrégation ; permettant aussi à tous les Ecclésiastiques qui se trouveront dans le Séminaire d'en faire de même pendant qu'ils y seront.

En foi de quoi nous avons signé ces présentes de notre main, et à icelles fait apposer le sceau de nos armes et fait contresigner par notre Secrétaire ordinaire, le vingt neuvième jour du mois de Juillet, l'an mil six cent soixante et dix.

CHARLES FRANÇOIS, Év. de Coutances.

Place du sceau.

Par le Commandement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque de Coutances,

CROGNET.

III. — APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE D'ÉVREUX

8 OCTOBRE 1670.

HENRI DE MAUPAS DU TOUR [1], par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, Évêque d'Évreux, Conseiller d'État ordinaire, à tous ceux qui ces présentes lettres verront Salut et Bénédiction.

1. Henri Cauchon de Maupas du Tour, né en 1606, au château de Cosson, fut tenu sur les fonts du baptême par Henri IV. Il fut abbé de Saint-Denys de Reims, grand aumônier de la reine Anne d'Autriche, évêque du Puy, et plus tard d'Évreux, où il mourut le 12 Août 1680. Auteur d'une *Vie de Madame de Chantal*, 1644, et d'une *Vie de Saint François de Sales*, 1668, il fut appelé à Rome pour la canonisation de ce Saint, et il y fit son panégyrique en français, en latin et en italien. Il avait confié son Séminaire aux Eudistes en 1667. L'Annaliste de la Congrégation fait le plus grand éloge de sa piété et de son zèle. Cf. *Annales*, I, p. 485 sq.

Le Cœur adorable de notre Sauveur étant une fournaise d'amour vers son Père et de charité vers nous, et une source immense d'une infinité de grâces et de faveurs au regard de tout le genre humain, tous les hommes, spécialement les chrétiens ont des obligations infinies de l'honorer, louer et glorifier en toutes les manières possibles. C'est pourquoi, ayant vu l'Office et la Messe dressés à l'honneur de ce très aimable Cœur, qui sont recueillis et composés des divines Écritures et des Écrits des Saints Pères, et conformes à la foi et à la piété de la Sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine, c'est de tout notre cœur que nous les avons approuvés et approuvons, et que nous avons permis et permettons à tous les Prêtres et Clercs de notre Séminaire, et à tous les Ecclésiastiques qui s'y trouveront, de s'en servir pour célébrer la fête de ce divin Cœur, le 20 d'Octobre, avec octave, et d'en faire l'Office double majeur le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un autre office double ou semi-double, et d'en faire mémoire à Laudes et à Vêpres aux jours dans lesquels ont fait les mémoires communs.

En foi de quoi Nous avons signé et fait contresigner par notre Secrétaire ordinaire.

Fait à Évreux, ce 8 Octobre 1670.

HENRI, Év. d'Évreux.

Par le commandement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque d'Évreux,

GRAVIER.

IV. — APPROBATION ET PERMISSION DE Mgr L'ARCHEVÊQUE DE ROUEN

3 Février 1671.

François[1], par la permission divine Archevêque de Rouen, primat de Normandie. Sur la requête à nous présentée par M. Jean Eudes et les Prêtres de la Congrégation de notre Séminaire de Rouen, tendant à ce qu'il Nous plût donner notre approbation à l'Office et à la Messe dressés à l'honneur du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ et d'en vouloir autoriser l'usage dans notre dit Séminaire aux jours ci-dessous marqués, ainsi qu'il est pratiqué dans plusieurs diocèses de notre Province. Ayant égard à la requête, et étant informés du grand fruit qu'apporte dans notre diocèse l'institution de la Congrégation des dits Prêtres, dont les soins tendent sans cesse à l'augmentation de la piété et du culte divin; après avoir fait examiner par des Docteurs en théologie les dits Offices et Messe, auxquels ils n'ont rien trouvé que de pieux et canonique.

A ces causes, nous les avons approuvés et approuvons par ces présentes, permettons aux dits Prêtres et Clercs de notre Séminaire et aux autres Ecclésiastiques qui s'y trouveront, de s'en servir le vingtième Octobre, avec Octave, et de faire le même Office double majeur le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un Office de neuf leçons, et d'en faire mémoire aux temps que l'Église fait les mémoires communes, leur permettant aussi l'usage des

1. François de Harlay de Champvallon, né en 1625, succéda à son oncle sur le siège de Rouen en 1652. Il appela les Eudistes à Rouen en 1658, pour y établir le Séminaire.

Nommé Archevêque de Paris en 1671, il gouverna ce diocèse avec zèle et prudence, comme il avait fait celui de Rouen. Il allait recevoir le chapeau de Cardinal, lorsqu'il mourut subitement en 1695, à l'âge de 70 ans.

autres Offices, prières et exercices qu'ils font dans les autres Séminaires de la Congrégation.

Donné à Paris, ce troisième Février mil six cent soixante-onze.

Place du sceau

† FRANÇOIS, Archevêque de Rouen.
Par Monseigneur

MORANG.

V. — APPROBATION DE L'ÉVÊQUE DE BAYEUX[1]

16 MARS 1671.

FRANÇOIS DE NESMOND, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Bayeux. Sur la requête à nous présentée par Maître Jean Eudes et les Prêtres de la Congrégation de notre Séminaire de Caen, tendant à ce qu'il nous plaise donner notre approbation à l'Office et à la Messe dressés à l'honneur du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et d'en vouloir autoriser l'usage dans notre dit Séminaire. Ayant égard à la dite requête, et étant informés du grand fruit qu'apporte dans notre diocèse l'institution de la Congrégation des dits Prêtres, dont les soins tendent sans cesse à l'augmentation de la piété et du culte divin. Après avoir fait examiner par des Docteurs en théologie les dits Office et Messe, auxquels ils

1. Mgr François de Nesmond prit, en 1662, possession du siège de Bayeux qu'il gouverna pendant 53 ans. Le 20 mai 1664, il bénit solennellement la première pierre de la nouvelle église de Caen dédiée au Cœur de la Mère de Dieu, cérémonie dans laquelle il tint à célébrer une messe pontificale du S. Cœur de Marie, sur une estrade dressée à cet effet, en présence d'une foule immense. (Cf. *Annales*, I. p. 429.) Ce prélat fut toujours favorable à la Congrégation, et sa mémoire est restée en grande vénération dans le diocèse à cause des bienfaits qu'il y a répandus. Il mourut en 1715, doyen des Évêques de France.

n'ont rien trouvé que de pieux et canonique : A ces causes, nous les avons approuvés et approuvons par ces présentes, et permettons aux dits Prêtres et Clercs de notre dit Séminaire, et aux autres Ecclésiastiques qui s'y trouveront ou sont, de s'en servir le vingtième d'Octobre, avec Octave.

Donné à Paris, le seize Mars mil six cent soixante et onze.

FRANÇOIS, Év. de Bayeux.

Par commandement de mon dit Seigneur.

BLONDEL.

VI. — APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE DE DE LISIEUX

24 SEPTEMBRE 1671.

LÉONOR DE MATIGNON[1], par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, Évêque et Comte de Lisieux, Conseiller du Roi en ses Conseils d'État et privé, et Commandeur de ses ordres, à tous les fidèles de notre diocèse Salut et Bénédiction.

Ayant vu l'Office et la Messe qui ont été dressés à l'honneur du Cœur adorable de notre Rédempteur, recueillis des divines Écritures et des Écrits des Saints Pères, et approuvés de plusieurs très illustres Prélats et Docteurs en théologie. Et ayant été humblement supplié par les Prêtres et Clercs de notre Séminaire établi en cette ville de Lisieux d'y donner notre approbation, et de leur per-

1. Léonor I de Matignon, Abbé de Lessay et de Thorigny, fut d'abord évêque de Coutances, 1622, puis de Lisieux, 1646. Il confia le Séminaire et le Collège de cette ville au P. Eudes et à ses fils, à la suite d'une mission prêchée par le Vénérable, en 1653. Il mourut le 14 Février 1680.

mettre de s'en servir pour célébrer la fête de ce divin Cœur, le vingtième d'Octobre, avec Octave, comme aussi de faire le même Office double-majeur le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un Office double ou semi-double, hors l'Avent et le Carême.

Nous, désirant de favoriser la dévotion des dits Prêtres et Clercs, et de leur donner des marques de la satisfaction particulière que nous avons du grand zèle avec lequel ils travaillent depuis plusieurs années dans notre diocèse pour le salut des âmes que Dieu nous a commises, par les exercices du Séminaire et des Missions ; et considérant aussi que la dite Congrégation est consacrée à l'honneur du très aimable Cœur de notre Sauveur et de sa bienheureuse Mère, qui en est le premier et principal patron : Avons approuvé et approuvons le dit Office avec la Messe propre, et permettons aux dits Prêtres et Clercs de notre Séminaire, et à tous les Ecclésiastiques qui s'y trouveront, de s'en servir pour célébrer la dite fête tous les ans le 20ᵉ d'Octobre, avec octave, et de faire le même Office double-majeur le premier jeudi de chaque mois non occupé d'un Office de neuf leçons, hors l'Avent et le Carême ; et d'en faire mémoire à Laudes et à Vêpres aux jours dans lesquels on fait les mémoires communes.

En foi de quoi nous avons signé et fait contresigner les présentes par notre Secrétaire ordinaire.

Fait à Lisieux ce 24ᵉ de Septembre mil six cent soixante-et onze.

✝ LÉONOR, Évêque et Comte de Lisieux.

Place du sceau.

Par Commandement de mon dit Seigneur,

HOUËT.

VII

Après la mort du Vén. P. Eudes, à la prière de ses fils, héritiers de son apostolat, l'Office du Sacré Cœur fut encore approuvé et la célébration de la fête autorisée par plusieurs autres Prélats, qui confirmèrent les lettres d'institution de leurs prédécesseurs ou confièrent leurs Séminaires aux Eudistes.

C'est ainsi que Mgr de Novion, évêque d'Évreux, (27 Septembre 1685[1]), et Mgr Léonor II de Matignon, évêque de Lisieux, (27 Février 1686[2]), étendirent « à tout le clergé et à tous les fidèles de leur diocèse » la permission accordée d'abord aux seuls Prêtres et Clercs du Séminaire.

Mgr de Loménie de Brienne (8 Janvier 1688), accorda la même faveur au diocèse de Coutances, dans la lettre d'érection, de la Confrérie du Saint Cœur de Jésus et de Marie[3].

Puis ce furent, pour l'érection des nouveaux Séminaires :

En 1693 (27 Mars), Mgr Huet, évêque d'Avranches[4].

En 1701 (19 Novembre), Mgr de Chamillard, évêque de Dol[5].

En 1703 (29 Novembre), le même devenu évêque de Senlis[6].

En 1727 (31 Octobre), Mgr du Froullay, évêque du Mans, pour le Séminaire de Domfront, ville qui alors appartenait à ce diocèse[7].

En 1744 (4 Octobre), Mgr Louis-François de Christot, évêque de Séez.

La même année, Mgr de Crussol, évêque de Blois.

Nous n'avons pu retrouver les lettres d'institution relatives à ces deux dernières fondations ; mais nous savons qu'elles étaient d'ordinaire conçues dans les mêmes termes. Voici la formule de celles d'Évreux, de Lisieux, d'Avranches et de Dol, que nous avons sous les yeux :

« ... Approuvons aussi les Offices et Messes du Sacré
» Cœur de Jésus, et de celui de Marie, avec leurs Oc-
» taves, ainsi que l'Office et l'Octave du divin Sacerdoce

1. Cf. *Annales*, II, p. 43. — 2. *Ibid.* p. 44.

3. On trouvera cette lettre plus loin, dans l'opuscule intitulé : *Institution de la Confrérie*, etc.

4. *Annales*, II, p. 118. — 5. *Ibid.* p. 186. — 6. *Ibid.* p. 228. — 7. *Ibid.* p. 600.

» de Notre-Seigneur, et permettons aux dits Prêtres d'en » célébrer les fêtes aux jours marqués dans les dits Of- » fices, avec exposition du Saint-Sacrement au jour de » la fête, si ce n'est qu'il fût jugé plus à propos de la » transférer au jour du dimanche pour plus grande so- » lennité ; comme aussi à toutes les personnes de notre » diocèse d'en faire l'office avec octave aux dits jours. »

De leur côté les religieuses de Notre-Dame de Charité, instituées, elles aussi, par le V. P. Eudes, sollicitèrent et obtinrent de tous les évêques dans les diocèses desquels elles s'établirent : Rennes (1673), Guingamp (1676), Vannes (1683), Tours (1714), la Rochelle (1715), Paris (1724), l'autorisation de célébrer dans leurs monastères les deux fêtes des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, et d'en réciter les offices. Elles réussirent même à faire ériger dans leurs églises la Confrérie du Sacré Cœur, et d'ordinaire, dans ces circonstances, les évêques étendaient à tout le diocèse l'autorisation de célébrer les fêtes du P. Eudes, comme le prouvent ces deux remarquables lettres d'érection, qui nous ont été conservées :

VIII

LETTRE DE Mgr L'ÉVÊQUE DE TREGUIER

4 Octobre 1704.

Olivier Jégou de Kervilio, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, Évêque et comte de Tréguier, Conseiller du Roi en ses Conseils, etc. A nos très chères Filles en Jésus-Christ, la Supérieure et les Religieuses du Monastère de N.-D. de Charité de la ville de Guingamp, Salut et Bénédiction.

Vu par nous la Bulle de notre Saint-Père le Pape Clément X, pour l'établissement de la Confrérie du Cœur sacré de Jésus et de Marie dans l'église du Séminaire de Coutances, consacrée en son honneur, les Règlements, offices, prières et oraisons instituées en faveur de la dite

Confrérie, avec l'approbation du très Illustrissime et Révérendissime Messire Charles-François de Loménie de Brienne, Mgr l'Évêque de Coutances. Désirant autant qu'il est en nous de contribuer à la perfection et au salut des âmes que la divine Providence a confiées à nos soins, et connaissant que rien n'est plus capable d'exciter leur ferveur et leur amour pour Dieu, qu'une dévotion sincère pour son Fils adorable et pour sa sainte Mère ; voulant bien même en cela seconder le zèle qui vous porte à demander journellement au Saint-Esprit, dans la ferveur de vos prières, qu'il lui plaise d'allumer cet amour dans tous les cœurs des fidèles, et particulièrement de ceux de notre diocèse, comme il l'est dans les vôtres.

Nous avons consenti et consentons par les présentes, que vous érigiez une semblable Confrérie dans votre église ; vous donnons pouvoir d'y agréger et recevoir toutes les personnes de l'un et l'autre sexe qui demanderont d'y être associées, et qui auront pour cela les qualités requises.

Permettons à tous les prêtres et laïques de notre diocèse qui se seront fait inscrire dans cette sainte Confrérie, de faire les Offices et Fêtes avec Octave du Cœur sacré de Jésus et de Marie au jour qu'on a de coutume de les célébrer dans vos maisons. Approuvons à cet effet les dits Offices, prières, oraisons et règlements de la dite Confrérie. Accordons la permission de les faire imprimer et distribuer dans ce diocèse ; et exhortons de tout notre cœur les fidèles de témoigner, par leur empressement à se faire inscrire dans cette Confrérie, au Cœur sacré de Jésus et de Marie le culte que demande leur excellence et leur dignité.

Donné à Tréguier, sous le sceau de nos armes, notre seing et le contre-seing de notre Secrétaire ordinaire, ce troisième jour d'Octobre, l'an de grâce mil sept cent quatre.

OLIVIER, Évêque et Comte de Tréguier.

Par commandement de Monseigneur,

M. L'HÉLICOQ, Secrétaire.

IX. — LETTRE DE Mgr DE CHAMPFLOUR, EVÊQUE DE LA ROCHELLE[1]

4 Janvier 1716.

Étienne, par la Providence de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique, Évêque de la Rochelle. Vu par nous les Bulles de notre Saint-Père le Pape Clément X pour l'établissement de la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie dans l'église du Séminaire de Coutances consacrée à son honneur ; les règlements, offices, prières et oraisons institués en faveur de la dite Confrérie, avec les approbations de Nos Seigneurs les Évêques de Coutances, de Vannes et de Tréguier ; désirant autant qu'il est en nous de pouvoir inspirer à tous les fidèles de notre diocèse les mêmes dévotions :

Nous avons consenti et consentons par ces présentes à l'érection d'une semblable Confrérie dans l'église de nos chères Filles les Dames Religieuses de Notre-Dame de Charité de cette ville, leur donnons pouvoir d'y agréger et recevoir toutes les personnes de l'un et l'autre sexe qui demanderont d'y être associées et qui auront les qualités requises.

Permettons à tous les prêtres et laïques de notre diocèse de faire les Offices et Fêtes avec Octave du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, aux jours qu'on a coutume de les célébrer ; approuvons à cet effet les dits Offices, prières, oraisons et règlements de la dite Confrérie ; accordons la permission de les faire imprimer et distribuer dans notre diocèse, et exhortons tous les fidèles d'avoir pour les dites fêtes beaucoup de piété et de dévotion.

Donné à la Rochelle, le 4 Janvier 1716.

ÉTIENNE, Évêque de la Rochelle.

1. Étienne de Champflour, vicaire général de Clermont d'Auvergne, sa patrie, fut nommé au siège de la Rochelle, le 31 Décembre 1702, et sacré le 20 Juin 1703. Il mourut en 1724.

A ces approbations il y aurait lieu de joindre les autorisations épiscopales accordées, en dehors des Instituts Eudistes, à un grand nombre de communautés de Bénédictines, de Carmélites, de Clarisses, d'Ursulines, de Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, et même de Visitandines, qui pendant de longues années se servirent de l'Office et de la Messe composés par le Vén. P. Eudes, pour rendre un culte au Sacré Cœur de Jésus [1].

X. — APPROBATION DU PAPE PIE VI

8 Février 1783.

Enfin les deux Fêtes instituées par le Vén. Serviteur de Dieu, ainsi que ses deux Offices du Sacré Cœur de Jésus et du Saint Cœur de Marie, ont été, à plusieurs reprises, l'objet de l'approbation du Saint-Siège.

En 1783, les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, de Corbeil, au diocèse de Paris, présentèrent au Pape Pie VI un exemplaire de ces deux Offices et Messes composés par le P. Eudes, et sollicitèrent la permission d'en user pour glorifier les SS. Cœurs de Jésus et de Marie. Elles en obtinrent le décret suivant, à la date du 8 février, jour de la fête du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge [2].

1. Cf. R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, I. p. 232 sq.

2. *Offices en l'honneur du Cœur adorable de Jésus et du très saint Cœur de Marie, à l'usage des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Corbeil*, in-12 de 216 pages, imprimé au XVIII[e] siècle, sans date et sans nom d'imprimeur. En tête se trouve le Décret de Pie VI que nous reproduisons ici. Puis viennent les deux Offices composés par le P. Eudes, avec leurs octaves, sans la plus légère modification. En voici les titres : « Le 8 de Février, *Fête du très saint Cœur de la B. Vierge Marie*, double de première classe. — Le Vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement, *Fête du Cœur adorable de Jésus*, double de première classe. » A la fin sont imprimées les approbations des Docteurs, du 12 Novembre 1667, et du 27 Juillet 1670, que l'on trouve dans les éditions du Vénérable de 1672, 1676, etc. Le P. Nilles (*De Rationib. fest.* I, tom. II, p. 1078) signale ce volume, sans indiquer qu'il contient les Offices du P. Eudes.

DECRETUM

Ad fovendam devotionem quæ erga Sacratissimum Cor Jesu et Cor Beatæ Mariæ Virginis, apud Moniales Dominæ-Nostræ loci nuncupati Corboliensis, diœcesis Parisiensis, summopere viget, eædem Moniales dicti loci Sanctissimo Domino nostro Pio Papæ VI humillime supplicarunt quatenus eisdem indulgere dignaretur facultatem recitandi, feria sexta post Octavam Sacratissimi Corporis Christi, Officium proprium ejusdem Sacratissimi Cordis Jesu, sub ritu duplicis primæ classis cum Octava solemni, Missamque pariter propriam, per Sacerdotes ad earum ecclesiam confluentes, celebrandi ; et prima die Veneris cujuslibet mensis, Officium Sacratissimi Cordis Jesu, duplicis secundæ classis : Etiam, vigesima tertia die mensis Augusti, Festum Sacratissimi Cordis Beatæ Mariæ Virginis, sub ritu duplici primæ classis, cum Octava solemni, Missamque pariter propriam, per Sacerdotes ad earum ecclesiam confluentes, celebrandi : Et Sanctitas Sua, referente me infrascripto Secretario, gratiam juxta petita Oratricibus benigne concessit, die 8 Februarii 1783.

L. Card. ARCHINTO, Præfectus.

Cum sigillo.

C. Airoldi, S. R. C. Secretarius.

XI. — APPROBATIONS DU PAPE PIE IX, 1861.

Le 13 juin 1861, la Sacrée Congrégation des Rites approuva pour le Monastère de Notre-Dame de Charité de Caen, les deux Offices rédigés par le V. P. Eudes pour les fêtes du Sacré Cœur de Jésus et du Saint Cœur de Marie, avec permission à tous les prêtres qui célébreraient dans la chapelle du couvent, de se servir des messes propres correspondant à ces Offices. Voici le texte du décret :

BAJOCEN.

Sanctissimus Dominus noster Pius Papa IX, referente subscripto Sacrorum Rituum Congregationis Secretario, ratione habita longissimi temporis spatii quo Sanctimoniales Beatæ Mariæ Virginis de Charitate Refugii in Diœcesi Bajocen. recitare consueverunt supra adnotata Officia propria cum Missis anno 1668 die 2 junii admissa a Cl. Cardinali de Vendome, Clementis Papæ IX a latere in Galliam legato, supplicibus earumdem Sanctimonialium votis a Reverendissimo Episcopo Bajocensi peculiari commendationis officio communitis, clementer deferens, indulsit ut Oratrices hæc ipsa Officia uti adnotantur in exemplari huic Decreto prævio a Sacra Rituum Congregatione revisa et ordinata, amodo recitare valeant, Officiisque respondentes Missas, ipsis non exclusis Prosis seu Sequentiis, legere et celebrare possint Sacerdotes in earumdem Ecclesia seu Sacello sacrum facturi, dummodo Rubricæ serventur. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 13 Junii 1861.

C. Episcopus Portuen. et S. Rufinæ Card. PATRIZI.
S. R. C. Præf.

† Loc. Sigill.

D. BARTOLINI. S. R. C. Secretarius.

Par un Rescrit en date du 5 Septembre 1861, Sa Sainteté Pie IX a accordé l'usage de ces offices à tous les Monastères de l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge : *Extensionem ad omnia Monasteria prædicti Ordinis B. M. de Charitate Refugii, Officiorum propriorum cum Missis eis respondentibus.*

Et par un autre Rescrit du 6 Octobre de la même année, il les concède à tous les Clercs et à toutes les églises ou chapelles de la Congrégation de Jésus et Marie : *Extensionem ad omnes Clericos et Ecclesias seu Sacella Congregationis Jesu et Mariæ, Officiorum cum Missis eis respondentibus.*

Enfin le 12 Décembre, la Sacrée Congrégation des Rites, rappelant les diverses permissions accordées dans le courant de l'an-

née, approuva les leçons propres de l'Octave pour la Congrégation de Jésus et Marie. Voici la teneur de ce décret :

CONGREGATIONIS JESU ET MARIÆ EUDISTARUM.

Quum R^imus Dominus Renatus Maria Carolus Poirier, Episcopus Rosensis, Congregationis Jesu et Mariæ Eudistarum, rescripto S. Congregationis de Propaganda Fide, diei sexti Octobris vertentis anni, a Sanctissimo Domino nostro Pio Papa IX extensionem obtinuerit ad Alumnos et Ecclesias seu Sacella præfatæ Congregationis Officiorum atque Missarum Sacratissimi Cordis Jesu et Purissimi Cordis Beatæ Mariæ Virginis, uti hæc ipsa Officia cum Missis decreto Sacrorum Rituum Congregationis die 13 Junii hujus anni concessa et approbata fuere pro Sanctimonialibus Ordinis B. Mariæ Virginis de Charitate Refugii diœcesis Bajocensis ; modo iteratis humillimis precibus, ab eodem Sanctissimo Domino humillime imploravit ut in duobus enuntiatis festis, quæ a Congregatione Eudistarum recoluntur cum Octava, lectiones per Octavam desumi valeant ex exhibito libello cui titulus : *Offices en l'honneur du Cœur de la très sainte Vierge, du Cœur adorable de Jésus...* typis cuso anni MDCCXXXIV, et quidem pro Sacratissimo Corde Jesu, a pag. 141 ad pag. 173, et pro Purissimo Corde Virginis, a pag. 59 usque ad paginam 102. Sanctitas vero Sua, referente subscripto Sacrorum Rituum Congregationis Secretario, precibus clementer annuere dignata est ; dummodo Rubricæ serventur, et sub conditione ac lege, ut statim enunciata duo Officia cum suis Octavis fuerint prælo cusa, duplex authenticum exemplar Romam remittatur ad Sacram Rituum Congregationem. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 12 Decembris 1861.

Card. Episc. PORTUEN. et S. RUFINÆ, *S. R. C. Præf.*

Card. PATRIZZI.

D. BARTOLINI, *S. R. C. Secretarius.*

XII

Depuis lors, les deux Offices du P. Eudes ont été concédés par la Cour de Rome à plusieurs Congrégations religieuses d'hommes et de femmes, et même à quelques diocèses. Citons, parmi les hommes, les Pères de N.-D. du Sacré-Cœur d'Issoudun, et les Prêtres Oblats du Sacré-Cœur de Saint-Quentin ; parmi les religieuses, la Congrégation du Bon-Pasteur d'Angers, et les Sœurs du Bon-Sauveur de Saint-Lô. Enfin, en 1881, l'Office et la Messe du Sacré Cœur de Jésus ont été, avec l'autorisation du Saint-Siège, adoptés par les diocèses de Bosnie et d'Herzégovine, à l'instigation du savant P. Nilles, Jésuite, grand admirateur des Offices du Vénérable.

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR

ET AU TRÈS SACRÉ NOM

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Contenant deux Offices dressés en l'honneur de ce très digne Cœur et de ce Nom très auguste, avec un Discours qui précède, déclarant l'origine et le fondement de cette Dévotion, et les moyens dont on se peut servir pour honorer spécialement le très aimable Cœur de la Mère de Dieu.

INTRODUCTION

En 1648, au cours d'une mission qu'il prêchait à Autun, le P. Eudes soumit à l'approbation de l'Évêque du lieu, Monseigneur Claude de la Madeleine de Ragny, deux Offices composés par lui en l'honneur du très saint Cœur et du très saint Nom de Marie. Le 20 Janvier, Mgr de Ragny les approuva et en autorisa l'impression. Dans sa lettre d'approbation, il exhortait tous ses diocésains, tant séculiers que réguliers, à s'en servir pour rendre au Cœur et au Nom de Marie l'honneur auquel ils ont droit[1]. Le Vénérable hâta l'impression de ces Offices, afin qu'on pût s'en servir le 8 Février suivant, pour la fête du saint Cœur de Marie qu'il fit célébrer solennellement dans la cathédrale d'Autun.

Imprimés à Autun même, chez Blaise Simonnot, ils parurent sous le titre suivant :

La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la Bienheureuse Vierge Marie, Contenant deux Offices approuvés et dressés en l'honneur de ce Cœur divin, dont on célébre la solennité le 8e jour de Février ; et de ce saint Nom, duquel on fait la fête le 25e jour de Septembre ; Avec deux Salutations à ce même Cœur très aimable et à ce Nom très vénérable de la Mère de Dieu.

1. Voir le texte de cette approbation dans le *Cœur admirable*., l. 8, ch. 2.

Sur la feuille suivante, on trouve un titre spécial pour l'Office du saint Cœur de Marie. En voici la teneur :

Officium solemnitatis sanctissimi Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ. Augustoduni, Typis Blasii Simonnot. MDCXLVIII.

Dans cette seconde feuille de titre, on trouve en outre, en exergue, le texte de saint Luc, II : *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in Corde suo* ; et un peu plus bas, les armes de la Congrégation de Jésus et Marie, finement gravées sur acier. Les figures de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère y sont représentées de trois quarts, et non de profil, comme on les représente d'ordinaire [1].

Le titre du livre en indique assez exactement le contenu. On y trouve en effet l'Office et la Messe du saint Cœur de Marie, avec des leçons pour l'octave, l'Office et la Messe du saint Nom de Marie, et de plus, les approbations de MM. Claude Saulnier, bachelier en théologie, prévôt et chanoine de la cathédrale d'Autun, De Montaigu, théologal d'Autun et archidiacre d'Avallon, et Claude Després, docteur en théologie [2], la permission de Mgr de Ragny, et les deux Salutations, *Ave Cor sanctissimum*, et *Ave Maria Filia Dei Patris*, avec leurs introductions, telles que nous les avons publiées dans l'*Exercice de piété* [3].

Les Offices sont imprimés en deux couleurs, noir et rouge, et comprennent 186 pages. Les approbations

1. Ce n'est pas la première fois que les armes de la Congrégation apparaissent sur les ouvrages du P. Eudes. On les trouvait déjà dans l'édition du *Royaume de Jésus*, publiées à Caen en 1644. Voir *Œuvres complètes*, tom. I, p. 69.

2. Nous donnerons ces approbations en publiant l'Office du Saint Cœur de Marie dans les Œuvres liturgiques du Vénérable.

3. Voir *Œuvres complètes*, tome II, p. 352 sq.

ne sont pas paginées : elles occupent 4 pages. Les deux Salutations ont une pagination spéciale et leurs approbations propres, ce qui semble indiquer que l'auteur les fit tirer à part pour pouvoir les répandre plus aisément.

Qu'on ne s'étonne point, d'ailleurs, de voir le P. Eudes réunir dans un seul ouvrage la dévotion au saint Cœur de Marie et la dévotion à son saint Nom. Pour lui ces deux dévotions allaient ensemble. Il aimait à bénir le Nom de Marie en même temps que son Cœur, comme le montre le *Benedictum sit*, qui a pour objet la glorification de l'un et de l'autre. Il n'était pas le premier, du reste, à rapprocher ces deux dévotions. Avant lui, le P. de Barry, dont il s'est inspiré, les avait réunies. L'une des pratiques qu'il recommande, dans sa *Philagie*, pour honorer le Cœur de Marie, c'est justement d'honorer son Nom en le gravant sur sa poitrine et en l'invoquant souvent, et nous voyons le P. Eudes recommander la même pratique dans le *Cœur admirable*[1].

En 1650, le Vénérable réédita son livre à Caen, chez Pierre Poisson, sous le titre que voici :

La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la Bienheureuse Vierge Marie, contenant deux Offices dressés en l'honneur de ce très digne Cœur et de ce Nom très auguste ; Avec un discours qui précède, déclarant l'origine, le fondement et le sujet de cette dévotion, et les moyens dont on peut se servir pour honorer spécialement le très aimable Cœur de la Mère de Dieu. 1 vol. in-18 de 263 pages.

On voit déjà, par ce titre, que cette seconde édition différait assez notablement de la première.

1. Liv. 11e, ch. 2.

En tête de ses Offices, le P. Eudes avait en effet placé un « discours » de soixante pages sur la dévotion au saint Cœur de Marie : Il en montrait l'origine et le fondement, en déterminait l'objet, et indiquait les moyens de la pratiquer. Ce discours est en somme un petit traité de la dévotion au Saint Cœur de Marie, et bien qu'il soit très court, c'est encore, croyons-nous, l'un des meilleurs que nous ayons. On y retrouve les qualités maîtresses que le pieux auteur portait dans les travaux du même genre : sa précision, sa netteté, sa simplicité, et aussi sa science si sûre et sa piété si ardente.

Le Vénérable recommande ensuite, dans une note de deux pages, la dévotion au Saint Nom de Marie.

Puis viennent les deux Offices, dont les hymnes, les antiennes et même les leçons ne sont plus tout à fait les mêmes que dans l'édition de 1648. Le Vénérable leur a déjà fait subir quelques modifications que nous indiquerons dans le volume des Œuvres liturgiques. De plus, l'octave du saint Cœur de Marie a disparu, sans doute parce que l'auteur destinait son livre au peuple, et qu'il préparait déjà pour ses enfants un recueil d'Offices propres, qui parut effectivement en 1652.

A la suite des Offices, on trouve six approbations nouvelles délivrées au P. Eudes par l'archevêque de Bourges, et les évêques de Soissons, de Noyon, de Lisieux, d'Évreux et de Coutances, et une attestation du docteur du Tour, chanoine et archidiacre de Soissons.

On trouve également, à la suite de l'*Ave Cor sanctissimum*, une seconde Salutation au saint Cœur de Marie que le Vénérable emprunte à l'*Antidotarium animæ* de Nicolas du Saussay, et qu'il fait suivre d'une paraphrase de quinze pages du lyrisme le plus ardent. « Entre les pages sorties de la plume du

P. Eudes, dit le P. Boulay [1], il n'en est pas, à notre avis, de plus suaves, de plus tendres, de plus délicieusement passionnées, qu'on nous passe ce mot, pour la Mère de belle dilection. »

L'ouvrage se termine par huit Litanies pour le jour et l'octave de la fête du Saint Cœur de Marie. L'auteur les a tirées, comme ses deux Offices, des Livres saints, des écrits des Pères et des Écrivains ecclésiastiques les plus recommandables par leur science et leur piété.

Il est à remarquer que les deux premières éditions du livre du P. Eudes ne portent pas le nom de l'auteur. C'est ce qui explique que les Offices et les prières du pieux apôtre aient pu être en usage dans certaines communautés, où son nom est resté inconnu. A Paray-le-Monial, par exemple, il est moralement certain que les Visitandines célébraient la fête du saint Cœur de Marie du temps de la Bienheureuse Marguerite-Marie [2]. Elle-même faisait réciter à ses novices l'*Ave Maria Filia Dei Patris* [3], et, à plusieurs reprises, elle demanda au P. Croiset d'insérer dans son livre sur le Sacré Cœur de Jésus des litanies du saint Cœur de Marie, qui devaient être celles du P. Eudes [4]. Et pourtant, jamais dans ses écrits il n'est question du Vénérable : il semble qu'elle n'ait pas connu son nom. Et depuis ce temps, que d'écrivains ont fait aux Offices du P. Eudes de larges emprunts, sans cependant le nommer, probablement parce qu'ils ne trouvaient pas son nom en tête des ouvrages où ils étaient heureux de puiser.

1. *Vie du V. J. Eudes*, tome 2, p. 427.

2. *Vie et Œuvres* de la Bienheureuse, tome I, p. 91. Cf. Introduction au *Cœur admirable*.

3. *Vies et Œuvres*, tome II, p. 446.

4. *Lettres inédites*, lettres 2, 3, 4. Cf. Bainvel, *La dévotion au Sacré-Cœur*, p. 67.

Une troisième édition du livre du Vénérable parut à Caen, en 1663, et cette fois avec le nom de l'auteur. En voici le titre, qui est plus court que celui de l'édition précédente :

La Dévotion au très saint Cœur et au très sacré Nom de la Bienheureuse Vierge Marie. Contenant deux Offices dressés en l'honneur de ce très digne Cœur et de ce Nom très auguste ; Avec un discours qui précède, déclarant l'origine et le fondement de cette dévotion. Par le P. JEAN EUDES, Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie. A Caen, chez Jean Poisson. M. D C. LXIII, 1 vol. in-18, de 308 pages.

En tête du livre, se trouve un avis *Au lecteur*, qui n'est point dans les éditions précédentes, et où le P. Eudes annonce qu'il a commencé le *Cœur admirable*.

Les deux Offices y revêtent, ou à peu près, leur forme définitive, et la Messe du saint Cœur de Marie a sa Prose ou Séquence. L'Office du saint Nom de la bienheureuse Vierge est précédé d'une notice de six pages, qui a pour titre : *Seize interprétations du Saint Nom de Marie* d'après les Pères de l'Église.

Les Litanies du Cœur de Marie ont subi quelques modifications, et elles forment une *neuvaine*, par suite de l'addition d'une litanie nouvelle pour la veille de la fête.

Après les Litanies, on trouve : un chapelet en l'honneur du très saint Cœur de Marie ; le *Cantemus Domino*, sorte d'imitation du Cantique de Moïse, à la gloire du Cœur immaculé ; puis les hymnes *Cerne devotos*, *O filii et filiæ*, *O Virgo sacratissima*, *Parenti Regis gloriæ* ; enfin le cantique français : *Beau Cœur, l'objet de ma louange.*

Viennent ensuite les approbations épiscopales,

cette fois au nombre de quinze[1], et une nouvelle approbation de sept Docteurs, qui porte non plus uniquement sur les deux Offices, mais sur tout le contenu du livre. On la trouvera à la suite de cette Introduction.

Afin d'éviter les répétitions, nous ne publierons pas ici les parties de cet opuscule que le Vénérable a reproduites dans ses autres ouvrages. Nous ne donnerons que l'avis *Au lecteur*, le *Discours* sur la dévotion au Cœur de Marie, la notice du Vénérable sur la dévotion au saint Nom de Marie, et les seize interprétations qu'il en donne, et enfin les Salutations au saint Cœur et au saint Nom de Marie.

Nous réservons les Offices pour le volume des Œuvres liturgiques, et les autres prières pour les ouvrages où le P. Eudes les a reproduites.

Toutefois, pour que l'on puisse reconstituer le livre tout entier, nous aurons soin d'indiquer au fur et à mesure les parties supprimées et les endroits où on pourra les trouver.

1. Les nouvelles sont celles de l'Archevêque de Rouen, 1661 ; de Nos Seigneurs Servien et de Nesmond, évêques de Bayeux, 1659, 1662 ; de Nos Seigneurs les évêques du Puy, 1661 ; de Toul, 1661 ; d'Héliopolis et de Métellopolis, vicaires apostoliques en Chine, 1660 ; de Pétrée, vicaire apostolique au Canada, 1662. Voir ces approbations dans le *Cœur admirable*, l. 8, ch. 2.

APPROBATION DES DOCTEURS

Tous les vrais enfants de la très sainte Mère de Dieu devant être persuadés que son Cœur très sacré n'a jamais été souillé ni taché d'aucune sorte de péché ; qu'il a toujours été plein de la grâce divine ; qu'il a toujours été animé, possédé et conduit par le Saint-Esprit ; qu'il n'a jamais été un moment sans aimer Dieu ; qu'il l'a plus aimé que tous les cœurs des hommes et des Anges ; qu'il a été perpétuellement rempli de charité, de zèle, de soin et de vigilance pour notre salut, comme aussi de miséricorde et compassion au regard de nos misères ; et qu'il a été enivré cent et cent fois de fiel et d'absinthe, et transpercé de mille traits de douleur pour notre sujet : Nous avons été portés à donner très volontiers notre approbation à ce livre intitulé : *La Dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie, contenant un Office et une Messe propres à l'honneur de ce même Cœur, et plusieurs autres prières et exercices de piété sur ce sujet*, que nous soussignés Docteurs de la sacrée Faculté de théologie de Paris, avons lu, et dans lesquels nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à l'Écriture sainte et aux sentiments de l'Église et des Saints Pères, et capable d'exciter ceux qui les liront à honorer et imiter ce très saint et très digne Cœur.

Fait à Paris, ce 31 Janvier 1661.

M. Grandin. — C. Gobinet. — Ant. Raguier De Poussé. — Jean Desgardies De Parlages. — Saussoy. — Blouet De Than. — Lamy.

AU LECTEUR [1]

Si vous aimez véritablement, Mon cher Lecteur, le tout aimable Cœur de la Mère de belle dilection, vous serez bien aise de savoir que ce qui en est écrit ci-après n'est qu'un échantillon d'une plus grande pièce, et une petite partie d'un livre beaucoup plus ample que celui-ci, que j'ai commencé depuis quelque temps, et que j'ai grand désir d'achever, s'il plaît à Dieu m'en donner le moyen : lequel vous annoncera plusieurs grandes vérités qui vous feront connaître les excellences merveilleuses de ce Cœur admirable, et qui seront utiles pour le salut et la sanctification de votre âme. Priez la divine Bonté qu'il lui plaise de me donner le temps, les lumières et les grâces requises pour achever cet ouvrage, à la gloire du Fils unique de Marie, à l'honneur de la très digne Mère de Jésus, et à la consolation et édification des véritables enfants de leur divin Cœur.

1. Cet *Avant-Propos* ne se trouve que dans l'édition de 1663.

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR
ET AU TRÈS SACRÉ NOM
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

[PREMIÈRE PARTIE]

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

I. — L'Origine et le Fondement de cette Dévotion[1].

Ce n'est pas une chose nouvelle que la Dévotion au très saint Cœur de la sacrée Vierge Mère de Dieu. Elle est aussi ancienne que la religion chrétienne et que l'Évangile, puisque le bienheureux Évangéliste saint Luc en fait une si honorable mention, et par deux fois, en un même chapitre de son Évangile. Car il parle ainsi au verset 19 du chapitre 2 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo* : « Or Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur, les conférant ensemble. » Et au verset 51 : *Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo :* « Et la Mère de Jésus conservait toutes ces choses en son Cœur. »

1. Cf. *Cœur admirable*, l. 4, ch. 1 ; l. 6, or. 12 ; l. 7, ch. 1, 2, 3.

De sorte que cette Dévotion a son origine et son fondement dans le saint Évangile. Car, puisque le Saint-Esprit, qui a dicté aux sacrés Évangélistes tout ce qu'ils ont écrit, a voulu que l'un d'entre eux nous ait parlé si dignement et si honorablement du Cœur virginal de la Mère du Sauveur, et qu'il nous l'ait représenté comme le fidèle dépositaire des principaux mystères qu'il a opérés en la terre, ou plutôt comme un livre vivant et un évangile éternel dans lequel sa vie est divinement écrite, sans doute c'est afin qu'à son imitation nous honorions ce Cœur très parfait et très digne d'un honneur éternel.

Ce même Esprit divin, qui a choisi le Cœur de la Mère de belle dilection pour y prendre son repos et pour y établir le trône de son amour sacré, ne s'est pas contenté de nous l'évangéliser par saint Luc, mais encore il a voulu employer les plus signalés Oracles et Docteurs de son Église, pour nous annoncer ses très éminentes perfections, et nous exciter à lui rendre l'honneur et les louanges qui lui sont dues. Car plusieurs saints Pères, comme saint Ambroise, saint Augustin, saint Chrysostome, saint Léon, saint Bernard, le Vénérable Bède, saint Laurent Justinien, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne et autres, en parlent très dignement et très saintement, ainsi que vous le pourrez voir en la suite de ce discours, et dans l'Office et la Messe dressés en l'honneur de ce très saint Cœur, qui sont ci-après, là où ils sont cités en divers endroits [1].

Le très docte et très religieux Richard de Saint-Laurent, pénitencier de Rouen, qui vivait il y a plus de quatre cents ans, dans les douze livres qu'il a écrits des louanges de la bienheureuse Vierge [2], dit que c'est de son Cœur très sacré que sont procédées les deux premières choses qui ont donné commencement à notre salut, savoir la *foi*

1. Voir aussi le *Cœur admirable*, l. 7, ch. 1.

2. Lib. 2, partit. 2. Cf. *Cœur admirable*, l. 7, ch. 1 ; l. 11, Méditation pour le 5e jour de l'octave.

et le *consentement* qu'elle a donné à la parole de l'Ange ; — que ce même Cœur est le premier entre toutes les créatures, qui a été digne de recevoir en soi le Verbe éternel sortant du Cœur de son Père pour venir en ce monde ; — que ç'a été dans ce Cœur pacifique que la Miséricorde et la Justice divine se sont donné le baiser de paix ; — que ce Cœur maternel, au temps de la passion de Notre-Seigneur, a été navré de mille plaies par nos iniquités, et brisé de douleurs très violentes par nos crimes ; qu'il a porté nos douleurs et nos langueurs avec celles du Sauveur, et que ç'a été pour lors qu'il a été vrai de dire : *Omnis plaga tristitia Cordis ejus*[1] : c'est-à-dire qu'il n'est resté aucune partie dans le Cœur de cette Mère affligée, qui n'ait été percée et transpercée de mille traits de douleur.

Ce même auteur nous annonce que le très digne Cœur de la Mère de Dieu est une bibliothèque vivante qui contient en soi tout ce qu'il y a de rare et de grand dans tous les livres du Vieil et du Nouveau Testament : à raison de quoi il l'appelle : *Armarium Scripturarum, Bibliotheca Veteris et Novi Testamenti*[2]. Comme aussi il dit que c'est un livre vivant, dans lequel la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ est écrite avec le doigt de Dieu, qui est le Saint-Esprit[3].

Le très savant et très dévot Jean Gerson[4], l'un des plus clairs flambeaux de la très célèbre Université de Paris, dit que le Cœur de la Mère du Sauveur est, comme le buisson de Moïse, toujours ardent par le feu d'une très fervente charité, et ne se consommant jamais ; – que c'est le vrai Autel des holocaustes, sur lequel le feu sacré de l'amour divin a toujours été allumé de jour et de nuit ; — et que le sacrifice le plus agréable à Dieu et le plus utile au genre humain, après celui que Jésus-Christ a fait de

1. « Omnis plaga, tristitia cordis est. » *Eccli.* XXV, 17.
2. Lib. 12 ; lib. 10. — 3. Lib. 4 et 12.
4. *Tract.* 9. Super Magnificat, partit. 1.

soi-même en la croix, c'est l'holocauste que la très sacrée Vierge a offert au Père éternel, sur l'autel de son Cœur, lorsque tant de fois et avec tant d'amour elle lui a offert et sacrifié ce même Jésus-Christ son Fils unique et bien-aimé. Sur quoi on peut encore dire qu'il n'a été sacrifié qu'une fois en la croix, mais qu'il a été immolé mille et mille fois sur le Cœur de sa très sainte Mère, c'est-à-dire autant de fois qu'elle l'a offert pour nous à son Père éternel.

Plusieurs autres grands Docteurs, tant anciens que modernes, ont écrit avec une affection toute particulière sur ce sujet, spécialement ceux qui ont fait des commentaires sur le chapitre second de saint Luc, et sur ces paroles du chapitre 8 des Cantiques : *Pone me ut signaculum super Cor tuum*, et sur celles-ci du chapitre 5 : *Ego dormio, et Cor meum vigilat*[1].

Entre les modernes, le docte et pieux Canisius de la Compagnie de Jésus, dans les livres qu'il a faits de la Vierge Mère[2].

Le R. P. Poiré, de la même Compagnie, en son beau livre de la *Triple Couronne de la Vierge*[3].

Le R. P. de Barry, de la susdite Compagnie, en son

1. Stella in Luc. ; Ghislerus in Cant.

2. Lib. 1, c. 13 ; l. 4, c. 11 et 19.

3. Traité 4, ch. 4, § 4. Voici le passage de la *Triple Couronne* auquel renvoie le P. Eudes « Notre-Seigneur découvrit à sainte Mechtilde les trésors de douceur et de grâce qui sont cachés dans deux Cœurs les plus saints qui aient jamais été, et que nous pouvons nommer avec raison deux vives sources de tous biens, et ensemble il lui enseigna le moyen d'y avoir recours. Le premier est le Cœur embrasé du grand Roi Jésus, l'unique Prince d'amour, qu'elle apprit de saluer en plusieurs manières .. Le second est celui de la Mère d'amour, dont la clef lui fut un jour baillée, et le pouvoir d'y entrer toutes et quantes fois qu'elle le voudrait. Car, comme pendant l'Avent, elle cherchait quelque moyen d'agréer à la sainte Vierge, l'Epoux des belles âmes lui apparut et lui donna l'invention de la plus excellente pratique d'amour dont un cœur se puisse aviser ». Suit la salutation au Saint Cœur de Marie enseignée par Notre-Seigneur à sainte Mechtilde et rapportée par le P. Eudes, dans le *Cœur admirable*, l. 4, ch. 1.

livre intitulé *Philagie*, là où il met une octave de dévotions pour honorer le Cœur virginal de la Mère de Dieu [1].

Aloysius Novatrinus de Vérone, Clerc régulier, au livre intitulé *Umbra Virginea* [2].

Plusieurs grands Saints et Saintes ont eu cette dévotion en singulière recommandation ; entre autres, le bienheureux Herman, de l'Ordre de Saint-Dominique, qui vivait en l'an 1245, ainsi qu'il est rapporté dans les chroniques de ce même Ordre [3].

Sainte Gertrude, de l'Ordre de Saint-Benoît, ainsi qu'il est aisé de voir en sa vie [4].

Sainte Mecthilde du même Ordre, qui vivait en l'an 1300, citée sur ce sujet et hautement louée par le Père Poiré et par le Père Canisius, au lieu susallégué, comme un ex-

1. Ch. 6. Le P. de Barry parle en cet endroit d'une fête privée que quelques serviteurs de Marie célébraient en l'honneur de son Cœur, le premier juin. Entre autres dévotions recommandées pour cette fête et son octave, notons le conseil que donne le P. de Barry de « graver et former sur son Cœur » le nom de Marie. Il conseille aussi de prononcer souvent le nom de Marie, « disant : Vive Marie ! J'aime Marie ! ou par forme d'oraison jaculatoire : Marie, soyez-moi Marie. »

2. Lib. 4, Excurs. 19.

3. « Que s'il est question de donner des preuves de cette dévotion au Sacré Cœur de Notre-Dame, lisez les chroniques de l'Ordre de Saint-Dominique : vous trouverez que le bienheureux Herman de cet Ordre, allemand de nation, qui vivait l'an 1245, était trés affectionné à la Mère de Dieu, surtout à son béni Cœur, qui avait si tendrement et amoureusement aimé Dieu, qui par ses amoureux élans avait avancé l'exécution de l'Incarnation et attiré le Verbe divin à nous... A l'honneur de cet aimable Cœur, ce saint religieux disait tous les jours un *Ave Maria.* » P. de Barry, *Philagie*, ch. 6. Cf. *Cœur admirable,* l. 1, ch. 3, sec. 2.

4. Liv. 4, ch. 12. Voici le texte visé par le P. Eudes : « A Matines tandis qu'on chantait l'invitatoire : *Ave Maria*, elle (sainte Gertrude) vit trois courants jaillir du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et se rendre avec impétuosité dans le Cœur de la Vierge Mère, pour retourner avec la même impétuosité à leur source. Or de cet épanchement de la sainte Trinité, il avait été donné à la bienheureuse Vierge d'être la plus puissante après le Père, la plus sage après le Fils et la plus bénigne après le Saint-Esprit ». Traduction des Bénédictins de Solesmes. Le P. de Barry dans sa *Philagie*, ch. 6, avait déjà cité ce passage.

cellent organe de l'esprit de Dieu, et comme un oracle par lequel Jésus-Christ a parlé et enseigné plusieurs choses aux hommes.

Cette Sainte reçut de la bouche même de Notre-Seigneur plusieurs belles instructions touchant la dévotion qu'il désirait qu'elle eût à son très adorable Cœur et au Cœur très aimable de sa bénite Mère, ainsi qu'il est écrit dans sa vie en plusieurs endroits [1], et qu'il sera rapporté plus amplement vers la fin de ce livre sur le sujet d'une Salutation qui y sera mise au très saint Cœur du Fils de Dieu et de sa très précieuse Mère.

Vous voyez par toutes ces choses, comme la dévotion au Cœur très sacré de la glorieuse Vierge est fondée sur l'autorité de l'Évangile, des Pères et des Docteurs de l'Église, et sur la piété des Saints ; et qu'elle prend son origine non seulement dans l'Écriture sainte, dans les écrits et dans les cœurs des Saints, mais encore dans le Cœur très adorable de Jésus, Fils unique de Marie, qui en a voulu être lui-même le docteur et le prédicateur.

Mais outre cela, vous allez voir comme elle est encore appuyée sur quantité de raisons très solides, qui nous obligent en toutes façons de révérer et honorer ce très noble Cœur de Marie Mère de Jésus.

1. Liv. 1, ch. 2, 5, 18 ; liv. 2, ch. 16, 17 ; liv. 3, ch. 2, 7. Le premier des textes indiqués ici par le P. Eudes contient la Salutation au Saint Cœur de Marie que Notre-Seigneur daigna enseigner à sainte Mechtilde. Dans les autres textes, il est question du Cœur de Jésus. A cause de leur nombre et de leur longueur nous devons renoncer à les citer. Nous sommes convaincus d'ailleurs que le P. Eudes s'en est souvent inspiré, soit dans ses livres, soit dans ses Offices sur les Sacrés Cœurs.

II. — Plusieurs raisons qui nous obligent d'avoir une dévotion particulière au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge[1].

Une infinité de raisons nous obligent d'imiter les Saints et Saintes dont je viens de parler, en la dévotion spéciale qu'ils ont eue vers le très honorable Cœur de la Mère de belle dilection ; entre lesquelles j'en dirai ici quelques-unes des principales.

1. La première est, parce que nous devons honorer et aimer les choses que Dieu aime et honore, et par lesquelles il est aimé et glorifié. Or, après le très adorable Cœur de Jésus, il n'y a jamais eu de cœur au ciel et en la terre qui ait été tant aimé et honoré de Dieu, et qui lui ait rendu tant de gloire et d'amour, comme le très digne Cœur de Marie Mère du Sauveur. C'est le plus haut trône de l'amour divin qui ait jamais été. C'est dans ce Cœur sacré que le divin amour a un empire parfait. Car il y a toujours régné sans interruption et sans aucun empêchement, et y a fait régner avec soi toutes les lois de Dieu, toutes les maximes du Ciel, toutes les vertus chrétiennes, tous les dons du Saint-Esprit et toutes les béatitudes évangéliques.

2. D'autant que le très saint Cœur de Notre-Dame est un ciel de gloire et un paradis de délices pour la très sainte Trinité. Car si, selon le souhait de l'Apôtre, les cœurs des fidèles sont l'habitation de Jésus-Christ[2], et si ce même Jésus-Christ nous assure que le Père, le Fils et le Saint-Esprit font leur demeure dans les cœurs de ceux qui aiment Dieu[3] : qui peut douter que la très sainte

1. Cf. *Cœur admirable*, l. 11. ch. 1.
2. « Christum habitare per fidem in cordibus. » *Eph.* III, 17.
3. « Si quis diligit me... ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Joan. XIV, 23.

Trinité n'ait toujours fait sa résidence d'une manière admirable et ineffable dans le Cœur virginal de celle qui est la Fille du Père, la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit, et qui aime plus Dieu elle seule que toutes les créatures ensemble?

3. Ajoutez à cela que ce même Cœur est le dépositaire sacré de tous les mystères et de toutes les merveilles qui sont dans la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon ce témoignage de saint Luc: *Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in Corde suo*[1]. C'est un Évangile vivant de la vie de ce même Jésus-Christ. Si nous avons obligation aux saints Évangélistes de nous avoir laissé par écrit, sur du papier, les mystères de notre rédemption, combien davantage à la Mère du Rédempteur de les avoir écrits et conservés dans son Cœur, pour les déclarer par après aux saints Apôtres qui les ont annoncés à tout le monde? A raison de quoi un grand Docteur dit que la sainte Vierge est la bibliothèque des Apôtres[2]. Ce qui se peut dire aussi de son Cœur très sacré.

4. Le Cœur très aimable de Marie est la source de toutes les pieuses pensées qu'elle a eues, de toutes les bonnes paroles qu'elle a dites, de toutes les saintes actions qu'elle a faites, de toutes les vertus qu'elle a pratiquées, et de toute la sainteté de sa vie. Car comme, selon la parole de Notre-Seigneur, les mauvaises pensées, paroles et actions procèdent du cœur: *De corde exeunt cogitationes malæ, blasphemiæ, furta, etc.*[3]: aussi, les bonnes en tirent leur origine.

C'est pourquoi, si l'Église célèbre plusieurs fêtes pour honorer des actions particulières de la Mère de Dieu, comme la fête de sa Présentation, de sa Visitation, de sa Purification, quel honneur doit-on rendre à son très saint Cœur, source de tout ce qu'il y a de saint et de sacré en

1. Luc. II, 51.
2. « Bibliotheca Apostolorum. » Viguerius, *de Mysterio Incarn.* c. 20
3. Matth. XV, 19.

elle ; vu principalement qu'il est le siège de l'amour, lequel est le principe, la mesure et la règle de toute sainteté !

5. Si l'Église célèbre tous les ans une fête en l'honneur des chaînes dont le Prince des Apôtres, saint Pierre, a été lié, quelle solennité mérite le Cœur très sacré de la Reine du Ciel ?

En l'église de Sainte-Croix-en-Jérusalem, laquelle est à Rome, et en plusieurs autres églises, on garde avec tant de soin comme un riche trésor, et on révère avec tant d'affection comme de précieuses reliques le voile dont cette grande Princesse a couvert sa tête[1] ;

En la ville de Trèves, son peigne qui y fut donné par l'impératrice sainte Hélène[2] ;

En l'église cathédrale de Chartres, sa chemise qui est conservée dans une châsse toute couverte d'or et de pierreries[3] ;

A Sémur en Bourgogne, l'anneau avec lequel elle fut épousée[4] ;

A Reims, dans l'église cathédrale, quelque partie de son lait virginal, lequel on expose tous les jours, dans une chapelle qu'on nomme la *Chapelle du saint Lait*, pour y être honoré des fidèles[5] ;

1. L'édition de 1650 porte : *les voiles* : Dans ses *Études Archéologiques et iconographiques*, tom. I, ch. 12, M. Rohault de Fleury cite un grand nombre d'églises où l'on conserve des fragments de voiles de la sainte Vierge.

2. « Trèves possède le peigne de la sainte Vierge qui lui fut donné, avec le voile, par sainte Hélène ; elle le conserve dans l'église Saint-Jean l'Évangéliste, construite vers l'an 333 par Agritius, archevêque de Trèves ». Rohault de Fleury, l. c.

3. « La tunique de Chartres est en soie. En 911, cette ville fut miraculeusement délivrée par cette relique, du siège que Raoul, duc des Normands, avait mis devant ses murs... En 963, la magnifique cathédrale fut entièrement brûlée, à l'exception de la sainte Tunique qui s'y vénère encore aujourd'hui ». Rohault de Fleury, l. c.

4. « Plusieurs villes, Douai, Paris, autrefois Sémur en Bourgogne, nous montrent des anneaux de la sainte Vierge... Il est possible que la sainte Vierge ait eu plusieurs anneaux ». Rohault de Fleury, l. c.

5. « A peu de distance du couvent de Bethléem, du côté du sud, se trouve la grotte du Lait. D'après une tradition locale, la sainte Vierge

A Soissons, dans l'église des Religieuses de Saint-Benoît, un de ses souliers, par lequel Dieu y a opéré tant de guérisons miraculeuses de toutes sortes de maladies, qu'on l'appelait autrefois le *Médecin de Soissons* [1] ;

A Sainte Marie-la-Grande de Rome, une petite flotte de ses cheveux ; comme aussi en plusieurs autres endroits [2]. A raison de quoi, dans un faubourg de la ville de Caen, qui se nomme Vaucelles, il y a une petite chapelle très ancienne qui porte le nom de *Notre-Dame des Cheveux*, parce que, comme il est probable, il y a eu autrefois des cheveux de Notre-Dame.

A Constantinople, l'impératrice Pulchérie, au rapport de Nicéphore [3], fit bâtir trois belles églises à l'honneur de la très sainte Vierge : l'une appelée *Notre-Dame de la Guide*, en laquelle elle mit un fuseau qui avait servi à la Mère de Dieu [4], et des langes du Sauveur, que sa belle-sœur Eudoxia lui avait envoyés, ou plutôt à Théodose le Jeune, son mari et frère de la même sainte Pulchérie. L'autre, nommée des *Blaquernes*, sur le port de Constanti-

serait souvent venue en ce lieu pour allaiter son divin Enfant, et aurait ainsi donné ce nom à la grotte. Une goutte de son lait, en tombant sur la pierre, lui aurait donné cette couleur blanche, et en même temps le don d'être utile aux nourrices... « Il est probable dit Mgr Mislin, *Les lieux saints*, III, 31, qu'on aura recueili les gouttes de lait répandues par la sainte Vierge, et que, les mêlant à la craie qui en constitue le sol, on en a indéfiniment multiplié la quantité en faisant de petits pains qu'on envoie dans tous les pays... »

Voici les dépôts les plus connus de cette relique : En France : à Chelles (diocèse de Paris), à Notre-Dame de Paris... à Reims, à Rodez, à Viviers, à Saint-Omer ». Rohault de Fleury, l. c.

1. Sur cette relique, voir *Cœur admirable*, l. c.

2. « Il n'est pas impossible, pendant la longue vie de la sainte Vierge, qu'on ait recueilli beaucoup de ses cheveux, et surtout qu'on les ait coupés après sa mort ; d'ailleurs cette quantité de cheveux n'est pas énorme, et c'est le genre de reliques le plus facile à diviser. » Rohault de Fleury, l. c. L'auteur cite un grand nombre d'églises qui en possédaient.

3. Lib. 14, *Hist.*, cap. 2 ; Lib. 15, cap. 14.

4. « Le fuseau envoyé par Juvénal à Pulchérie fut placé dans la seconde église qu'elle fit bâtir à Constantinople, et plus tard transféré à Trèves. Rodez prétend en posséder un autre ». Rohault de Fleury, l. c.

nople, là où elle mit en dépôt les sacrés suaires dont le corps de la bienheureuse Vierge fut couvert, et qui lui avaient été donnés par saint Juvénal, évêque de Jérusalem [1]. La troisième, en la grande place des Fondeurs, en laquelle elle déposa la ceinture de Notre-Dame, qu'elle avait eue de son père Arcadius qui l'avait fait magnifiquement enchâsser, et qui y était gardée avec tant de vénération que tous les ans on y faisait une grande solennité en l'honneur de cette sainte relique. En témoignage de quoi nous avons des Sermons tout entiers qui ont été faits par saint Germain, patriarche de Constantinople, en la célébrité de la vénération de cette sacrée Ceinture de la Reine des Anges [2].

Or si l'Église, qui est toujours conduite par le Saint-Esprit, honore tant les moindres choses qui ont appartenu à la Mère de Dieu, et si elle célèbre des fêtes en l'honneur d'une Ceinture qu'elle a portée sur ses habits, de quelle manière doit-on célébrer les louanges de son très digne et très honorable Cœur ?

6. Qui pourrait dire combien ce Cœur incomparable de la Mère de Dieu était embrasé d'amour vers son Fils Jésus, et combien il était soigneux et vigilant pour nourrir, vêtir, conserver et élever notre divin Sauveur ? A raison de quoi nous lui avons des obligations innombrables.

7. De plus, combien sommes-nous obligés à ce Cœur maternel de notre très chère Mère, qui est tellement rempli de charité vers nous que, quand l'amour de toutes

1. Juvénal envoya le suaire et les bandelettes trouvées dans le tombeau de la sainte Vierge, à Marcien et à Pulchérie, qui bâtirent une église pour les recevoir (Balinghem, 445.) On voit, dans la cathédrale de Reims, un petit morceau de soie rose entourée de quelques perles, sur lequel repose un morceau d'étoffe avec l'inscription : Suaire de la très sainte Vierge ». Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge*, Etudes archéologiques, l. c.

2. *Orat. de Adoratione Zonæ Deiparæ*. Apud Surium, 13 August. Les sermons de saint Germain sont très connus.

les mères qui ont été, sont et seront sur la terre serait réuni dans un seul cœur, à peine tout cet amour serait-il une étincelle de cette fournaise ardente de charité qui embrase le très saint Cœur de la Mère de belle dilection au regard de tous ses enfants

8. Encore que le Cœur de Jésus soit différent de celui de Marie, et qu'il le surpasse infiniment en excellence et sainteté, si est-ce que Dieu a uni si étroitement ces deux Cœurs, qu'on peut dire avec vérité qu'ils ne sont qu'un Cœur, parce qu'ils ont toujours été animés d'un même esprit et remplis de mêmes sentiments et affections.

Si saint Bernard, parlant du très adorable Cœur de Notre-Seigneur, nous donne à entendre que le Cœur du Sauveur est notre Cœur[1], combien à plus forte raison peut-on dire que ce même Cœur de Jésus est le Cœur de Marie sa très sainte Mère? Car, s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et une âme, à raison de la très étroite union et charité mutuelle qui était entre eux : combien davantage peut-on dire de Jésus Fils de Marie, et de Marie Mère de Jésus, qu'ils n'ont qu'une âme et un cœur, eu égard à la très parfaite liaison et conformité d'esprit, de volonté, de sentiment et d'inclination qui est entre un tel Fils et une telle Mère? Joint que Jésus est tellement vivant et régnant en Marie, que véritablement il est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur. Si bien qu'à proprement parler, le Cœur de Marie c'est Jésus ; et ainsi honorer et glorifier le Cœur de Marie, c'est honorer et glorifier Jésus.

9. La sainte Église chante tous les jours, parlant au

1. « Cor enim illius meum est. Audacter dicam : si enim caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est non meum est? Sicut ergo oculi capitis mei corporalis, mei oculi vere sunt, ita et spiritualis Cor, Cor meum est. Bene ergo mihi : ego vere cum Jesu Cor unum habeo. » *Tract. de Pass. Dom.* super istud Joan. *Ego sum vitis vera*, cap. 3.

Fils unique de Marie : *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti*[1] : « Bienheureux le ventre qui vous a porté, et bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité ! » Et saint Léon[2] avec saint Augustin[3] nous annoncent que la Vierge Mère a conçu et porté le Fils de Dieu dans son Cœur avant que de le concevoir et porter dans son ventre : et qu'elle est plus heureuse de l'avoir porté dans son Cœur que de l'avoir porté dans ses entrailles. Car elle ne l'a porté dans ses entrailles que parce qu'elle l'a premièrement porté dans son Cœur par l'amour très ardent qu'elle a eu vers lui. Joint qu'elle ne l'a porté que neuf mois dans ses entrailles, mais elle l'a toujours porté et le portera éternellement dans son Cœur. C'est pourquoi, si on ne peut jamais assez louer et révérer ses sacrées entrailles qui ont porté le Fils du Père éternel, et ses bénites mamelles qui l'ont allaité, quel honneur et quelles louanges doivent être rendues à son très digne Cœur !

10. C'a été par l'humilité très profonde, par la pureté nonpareille et par l'amour très ardent de son Cœur virginal que cette Vierge des vierges a ravi le Cœur du Père éternel, qui est son Fils unique ; qu'elle l'a attiré dans son Cœur et dans ses entrailles : qu'elle a été élevée à la dignité très sublime de Fille aînée du Père, de Mère du Fils, d'Épouse du Saint-Esprit, de sanctuaire de la très sainte Trinité, de souveraine Dame de l'univers : et qu'elle nous a été donnée pour être notre Mère, notre Avocate et notre Protectrice. Quelle gloire donc est due à ce Cœur bienheureux !

11. Ce Cœur maternel a été transpercé du glaive de douleur au pied de la croix de son Fils. A raison de quoi saint Laurent Justinien dit que : *Factum est Cor Virginis*

1. Luc. XI, 27.

2. « Prius concepit mente quam corpore. » D. Leo, *Serm.* 1 de *Nat. Dom.*

3. « Felicius portasti eum Corde quam ventre. » D. Aug. lib. *de Sancta Virgin.* cap. 3

speculum clarissimum Passionis Christi, et imago perfecta mortis ejus[1] : « Le Cœur de la Vierge a été fait comme un miroir très clair de la Passion de Jésus-Christ, et une image parfaite de sa mort. » Or c'est nous qui avons été cause, par nos péchés, de toutes les douleurs qu'il a portées. C'est pourquoi nous sommes obligés de lui donner toute la gloire qui nous sera possible, afin de réparer aucunement le déplaisir et l'angoisse que nous lui avons causée.

12 Comme nous devons ressentir les afflictions de la très sainte Vierge, aussi nous devons nous réjouir de ses consolations. Et comme nous avons été cause des amertumes de son âme, aussi nous devons nous efforcer d'accroître les joies de son Cœur par les louanges que nous lui pouvons donner, et par tous les moyens dont nous pouvons nous servir pour honorer ce Cœur incomparable.

13. Ce Cœur admirable est l'image parfaite du très divin Cœur de Jésus ; c'est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs : et tout le bonheur, la perfection et la gloire de ces mêmes cœurs consiste à faire en sorte que ce soient autant d'images vives du très saint Cœur de Marie, comme ce saint Cœur est un portrait très accompli du Cœur adorable de Jésus. C'est pourquoi c'est une chose très utile et très bonne d'exhorter les chrétiens à la dévotion du Cœur très sacré de la Vierge Marie. Car, comme la souveraine dévotion est d'imiter ce que nous honorons, dit saint Augustin[2], qui ne voit qu'en exhortant les fidèles à la dévotion du très aimable Cœur de la Mère de Dieu, c'est les exhorter à imiter les vertus très éminentes dont il est orné, à graver son image dans leurs cœurs, et à se rendre dignes enfants du Cœur d'une telle Mère.

14. Non seulement le Cœur de la Reine des Anges est le prototype et l'exemplaire, mais encore c'est le Roi de tous

1. Lib. de *Triumph. Agone Christi*, cap. 21.
2. « Religionis summa, imitari quem colimus. » *De Civit.* l. 8, c. 17.

les cœurs qui ont été créés pour aimer Dieu, après le Cœur de Jésus. C'est pourquoi, non seulement tous les cœurs le doivent regarder et imiter comme leur modèle, mais ils sont obligés de lui rendre tous les hommages qu'ils lui doivent comme à leur souverain.

III. — Ce qu'on entend par le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, et de plusieurs autres considérations qui nous obligent de l'honorer.

Si vous me demandez ce qu'on entend par le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, auparavant que de satisfaire à votre demande, je vous prie de considérer que ce nom de *Cœur* a plusieurs significations dans l'Écriture sainte.

1. Il signifie ce cœur matériel et corporel que nous portons dans notre poitrine, qui est la partie la plus noble du corps humain, le principe de la vie, le premier vivant et le dernier mourant, le siège de l'amour, de la haine, de la joie, de la tristesse, de la colère, de la crainte et de toutes les autres passions de l'âme. Et c'est de ce cœur que le Saint-Esprit parle quand il dit : *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit*[1] : « Gardez soigneusement votre cœur, car il est l'origine de la vie. » Qui est comme s'il disait : Ayez un grand soin de dompter et régler les passions et mouvements de votre cœur ; car, si elles sont bien assujetties à la raison et à l'esprit de Dieu, vous vivrez d'une vie longue et tranquille selon le corps, et d'une vie sainte et honorable selon l'âme. Mais au contraire, si elles possèdent et gouvernent votre cœur à leur gré, elles vous donneront la mort temporelle et éternelle par leur dérèglement.

2. Le nom de cœur est employé, dans les saintes Écri-

1. *Prov.* IV, 23.

tures, pour signifier la mémoire. C'est en ce sens qu'il peut être pris en ces paroles de Notre-Seigneur à ses Apôtres : *Ponite in cordibus vestris non præmeditari quemadmodum respondeatis* [1] : « Mettez dans vos cœurs, c'est-à-dire souvenez-vous, quand on vous mènera pour mon Nom devant les rois et les juges, de ne vous mettre point en peine sur ce que vous aurez à répondre. »

3. Il dénote l'entendement, par lequel se fait la méditation, qui consiste en un discours et raisonnement de notre intellect sur les choses de Dieu, lequel tend à nous persuader et convaincre nous-mêmes des vérités chrétiennes. Et c'est ce cœur qui est marqué par ces paroles : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* [2] : « Mon cœur, c'est-à-dire mon entendement est toujours appliqué à méditer et considérer vos grandeurs, vos mystères et vos œuvres. »

4. Il exprime la volonté libre de la partie supérieure et raisonnable de l'âme, qui est la plus noble de ses puissances, la reine de ses autres facultés, la racine du bien ou du mal, et la mère du vice ou de la vertu. Et c'est de ce Cœur dont Notre-Seigneur Jésus-Christ fait mention quand il dit : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum ; et malus homo de malo thesauro profert malum* [3] : « Un bon cœur, c'est-à-dire la bonne volonté de l'homme juste est un riche trésor duquel il ne peut sortir que toute sorte de bien ; mais un mauvais cœur, c'est-à-dire la mauvaise volonté de l'homme méchant est une source de toute sorte de mal. »

5. Il donne à entendre cette partie suprême de l'âme que les théologiens mystiques appellent « la pointe de l'esprit », par laquelle se fait la contemplation, qui consiste en un très unique regard et en une très simple vue de Dieu, sans discours, ni raisonnement, ni multiplicité de pensées. Et c'est de cette partie que les Saints Pères en-

1. Luc. XXI, 14. — 2. *Ps.* XVIII, 15. — 3. Luc. VI, 45.

tendent ces paroles que le Saint-Esprit fait dire à la bienheureuse Vierge : *Ego dormio, et Cor meum vigilat*[1] : « Je dors, et mon Cœur veille. » Car le repos et dormir de son corps n'empêchait point, dit saint Bernardin de Sienne, et plusieurs autres, que son Cœur, c'est-à-dire la partie suprême de son esprit, ne fût toujours unie à Dieu par une très haute contemplation[2].

6. Il donne à connaître quelquefois tout l'intérieur de l'homme, je veux dire, tout ce qui est de l'âme et de la vie intérieure et spirituelle, suivant ces paroles du Fils de Dieu à l'âme fidèle : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*[3] : « Mettez-moi comme un sceau et comme un cachet sur votre cœur et sur votre bras » : c'est-à-dire : Imprimez, par une parfaite imitation, l'image de ma vie intérieure et extérieure, en votre intérieur et en votre extérieur, en votre âme et en votre corps.

7. Il signifie le Saint-Esprit, qui est le Cœur de la très sainte Trinité, qu'elle nous promet de nous donner pour être notre esprit et notre cœur, en ces termes : *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous*[4]. Et afin de nous donner à entendre quel est cet esprit et ce cœur nouveau, elle ajoute par après : *Spiritum meum ponam in medio vestri*[5] : « Je mettrai mon Esprit au milieu de vous. »

8. Le Fils de Dieu est appelé le Cœur du Père éternel dans les saintes Écritures. Car c'est de ce Cœur que ce Père divin parle à sa divine Épouse, la très pure Vierge, quand

1. *Cant.* V, 2.

2. « Virgo magis in contemplatione excessit dormiendo, quam aliquis alius vigilando, sicut ipsa testatur : Ego dormio et Cor meum vigilat. » *Tom.* 2, serm. 51.

3. *Cant.* VIII, 6.

4. « Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri. » Ezech. XXXVI, 26.

5. *Ibid.* 27.

il dit : *Vous avez blessé mon Cœur, ma sœur, mon épouse*[1] : ou, selon les Septante : *Vous avez ravi mon Cœur*. Et ce même Fils de Dieu est aussi appelé dans les mêmes Écritures : *Spiritus oris nostri*[2] ; notre esprit, c'est-à-dire l'Ame de notre âme et le Cœur de notre cœur.

9. Ce nom de *cœur* signifie toute la faculté et capacité d'aimer qui peut être en la partie supérieure et inférieure de l'âme, tant naturelle que surnaturelle ; comme aussi l'amour tant humain que divin qui peut procéder de cette faculté. Et c'est de ce cœur qu'il est dit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*[3], c'est-à-dire selon toute la capacité d'aimer qu'il t'a donnée.

Cela supposé, pour répondre maintenant à la question, je pourrais dire premièrement, que par le Cœur très aimable de la très sacrée Vierge, on entend ce que son Fils bien-aimé veut dire en ces paroles qu'il adresse à toutes les âmes chrétiennes, mais premièrement et principalement à sa très digne Mère : *Pone me ut signaculum super Cor tuum*[4] : « Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur » ;

Qu'on entend ce qu'elle nous veut donner à entendre elle-même lorsqu'elle dit : *Ego dormio et Cor meum vigilat*[5] : « Je dors, et mon Cœur veille » ;

Qu'on entend ce que le Saint-Esprit nous veut déclarer, quand il dit, par la bouche de saint Luc : *Maria conservabat omnia verba hæc in Corde suo*[6] : « Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur. »

Mais, afin de parler plus clairement, je dirai que, par le bienheureux Cœur de la glorieuse Vierge, on entend ces neuf sortes de cœurs dont je viens de parler, qui ne sont tous qu'un seul Cœur en la Mère d'amour, tant parce que

1. « Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa. » *Cant.* IV, 9.
2. *Thren.* IV, 20.
3. « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. » Matth. XXII, 37.
4. *Cant.* VIII, 6. — 5. *Cant.* V, 2. — 6. Luc. II, 19 et 51.

toutes les facultés de la partie supérieure et inférieure de son âme ont toujours été très parfaitement unies ensemble, que d'autant que Jésus, qui est le Cœur du Père éternel, et l'Esprit-Saint de Jésus, qui est le Cœur de la très sainte Trinité, lui ont été donnés pour être l'Esprit de son esprit, l'Ame de son âme et le Cœur de son cœur ; et qu'en effet, elle était plus remplie, plus pénétrée, plus animée, plus possédée, plus conduite de Jésus et du divin Esprit de Jésus, que de son propre esprit et de son propre cœur.

Et on peut dire avec raison que tous ces cœurs qui ne sont qu'un seul cœur, et qui sont le Cœur de la Mère de belle dilection, sont compris dans ces paroles du Saint-Esprit : MARIE CONSERVAIT TOUTES CES CHOSES DANS SON CŒUR.

Car 1. Elle conservait tous les mystères et toutes les merveilles de la vie de son Fils, en quelque manière dans son Cœur sensible et corporel, principe de la vie et siège de l'amour et de toutes les autres passions ; puisque tous les mouvements et battements de ce Cœur virginal, toutes les fonctions de la vie sensible qui en procédait, e tous les usages des susdites passions étaient employés pour Jésus et pour toutes les choses qui se passaient en lui : l'amour pour l'aimer ; la haine pour haïr et détester tout ce qui lui était contraire : la joie pour se réjouir de sa gloire et de ses grandeurs ; la tristesse pour s'affliger de ses travaux et souffrances, et ainsi des autres passions.

2. Elle les conservait dans son Cœur, c'est-à-dire dans sa mémoire, dans son entendement, dans sa volonté, et dans le plus intime de son esprit. Car toutes ces facultés de la partie supérieure de son âme étaient sans cesse appliquées à rémémorer, méditer, contempler, adorer et glorifier tout ce qui se passait en la vie de son Fils, jusques aux moindres choses, sachant très bien qu'il n'y avait rien en lui qui ne fût infiniment grand et adorable ; et que, puisqu'il a tant de soin des plus petites choses qui sont en nous, qu'il nous assure qu'il compte tous nos

pas et tous les cheveux de notre tête, et qu'il couronnera d'une gloire éternelle les moindres actions faites pour l'amour de lui : beaucoup davantage devons-nous avoir soin de remarquer, considérer et honorer toutes les choses, jusques aux moindres, qu'il a dites, faites et endurées pour nous en ce monde.

3. Elle les conservait en son Cœur, c'est-à-dire en son âme et en son intérieur, s'étudiant sans cesse à accomplir ces divines paroles : *Mettez-moi comme un cachet sur votre Cœur*[1] ; c'est-à-dire s'étudiant à graver en son âme et en sa vie intérieure, aussi bien qu'en l'extérieur, une image parfaite de la vie sainte et des vertus très éminentes de son Fils. Et ainsi elle conservait toutes ces choses en son Cœur en la manière la plus excellente qui puisse être, à savoir par une très parfaite imitation.

4. Elle les conservait dans son Cœur par le moyen du Saint-Esprit, qui était l'Esprit de son esprit et le Cœur de son cœur, lequel les conservait pour elle, et les lui suggérait et remettait en mémoire lorsqu'il était convenable, tant afin qu'elles lui servissent de nourriture à son âme par la contemplation, que pour y rendre les honneurs et adorations qui lui étaient dues : comme aussi pour les raconter aux saints Apôtres et Disciples.

5. En cette même manière, elle les conservait dans son Cœur par le moyen de son Fils Jésus, dont elle était plus remplie, possédée et régie que de son propre esprit et de son propre cœur, et qui éclairait son entendement d'une infinité de belles lumières, et imprimait dans son âme un très grand respect et vénération sur le sujet des mystères qui s'étaient passés en elle ou devant elle.

6. Enfin, elle les conservait dans son Cœur, employant toute la capacité d'aimer naturelle et surnaturelle qu'elle avait, dans un exercice continuel d'amour, et d'amour très pur, très fort et très ardent, au regard de son Fils

1. *Cant.* VIII, 6.

Jésus, l'unique objet de toutes ses affections, et au regard de toutes les choses qui se passaient en son extérieur et en son intérieur, en son humanité et en sa divinité. Par le moyen de cet amour, ce même Jésus était toujours résidant, vivant et régnant en son Cœur, puisque le plus puissant moyen de l'attirer et conserver en nous, c'est de l'aimer, selon ces siennes paroles : *Si quelqu'un m'aime, nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui*[1].

Voilà ce qu'on entend par le très saint Cœur de la bien-aimée de Dieu. Mais sur tout nous entendons et désirons révérer et honorer premièrement et principalement cette faculté et capacité d'aimer, tant naturelle que surnaturelle, qui est en cette Mère d'amour, et qu'elle a toute employée à aimer Dieu et le prochain, ou, pour mieux dire, tout l'amour et toute la charité de la Mère du Sauveur au regard de Dieu et au regard de nous. C'est cet amour et cette charité qui sont exprimés, et qui portent le nom de Cœur, en ces paroles : *Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur.* Car, encore qu'ici le cœur représente tout l'intérieur, ainsi que nous avons dit, il signifie pourtant principalement l'amour, ainsi que les paroles suivantes le déclarent : *Parce que l'amour est fort comme la mort. Ses flambeaux sont des flambeaux de feu et de flammes*[2]. De sorte que, quand le céleste Époux dit à sa divine Épouse la très pure Vierge : *Mettez-moi comme un sceau dessus votre Cœur et comme un sceau dessus votre bras*, c'est comme s'il disait : Gravez en vous une image parfaite de l'amour que j'ai pour moi-même et que j'ai pour vous, et un vif portrait de la charité que j'ai pour les hommes. Aimez-moi comme je m'aime moi-même et comme je vous aime, autant qu'il est possible, et aimez votre prochain comme je l'aime. Que

1. « Si quis diligit me... ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Joan. XIV, 13.

2. « Quia fortis est ut mors dilectio... Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. » *Cant.* VIII, 6.

votre Cœur soit embrasé intérieurement du feu sacré de l'amour que j'ai pour moi-même, et de la charité que j'ai pour mes créatures ; et que les flammes de ce feu paraissent extérieurement en vos paroles et en vos œuvres.

Il ne s'est jamais trouvé et il ne se trouvera jamais personne qui ait accompli ce commandement du divin Époux des âmes fidèles, si parfaitemnt comme la Vierge très fidèle. C'est pourquoi elle est appelée MATER PULCHRÆ DILECTIONIS [1] : *La Mère d'amour et de charité.*

C'est donc cet amour incomparable et cette charité ineffable que nous regardons et révérons spécialement en notre très honorée Dame et en notre très chère Mère. C'est ce que nous entendons principalement par son très saint Cœur. C'est sous cette belle qualité et sous ce glorieux titre de MATER PULCHRÆ DILECTIONIS, *Mère d'amour et de charité*, que nous désirons honorer et louer singulièrement cette Vierge très aimable et cette Mère admirable.

IV. — Continuation du même sujet.

VOUS voyez, très cher Lecteur, par les choses susdites, que célébrer et honorer le très sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, c'est célébrer et honorer toutes les fonctions de sa vie corporelle et sensible, dont le Cœur est le principe ; vie qui a été toute sainte en soi-même et en tous ses usages.

C'est honorer tout le saint usage qu'elle a fait de toutes les passions qui ont leur siège dans le cœur ; comme aussi tout le saint usage de sa mémoire, de son entendement, de sa volonté, et de la partie suprême de son esprit.

C'est honorer une infinité de choses grandes et merveilleuses qui se sont passées en son âme et en sa vie intérieure et spirituelle.

1. *Eccli.* XXIV, 24.

C'est honorer tous les effets de lumière, de grâce, de sainteté que le Saint-Esprit et que son Fils Jésus, qui sont le Cœur de son cœur, ont opérés en elle ; et toute la fidélité qu'elle a apportée de sa part pour y coopérer et pour en faire un très parfait usage.

Mais surtout, c'est célébrer et honorer d'une manière spéciale le très grand amour et la charité très ardente de cette Mère de belle dilection au regard de Dieu et au regard des hommes, et tous les effets qu'un tel amour et une telle charité ont produits en ses pensées, paroles, prières, actions, souffrances, et en l'exercice de toutes sortes de vertus.

Or quel honneur ne méritent point tant de choses grandes et admirables ?

1. Quelle vénération est due à ce Cœur sensible et corporel qui est dans la poitrine virginale de la Mère de Dieu, lequel a été le principe de la vie humaine et sensible de l'Enfant-Jésus pendant qu'il reposait dans ses sacrées entrailles : puisque, pendant que l'enfant est dans le ventre de sa mère, le cœur de la mère est tellement la source de la vie de l'enfant aussi bien que de sa propre vie, que la vie de l'enfant n'en dépend pas moins que celle de la mère ?

Quel respect donc et quelles louanges appartiennent à ce Cœur sacré de Marie, duquel l'Enfant-Jésus a voulu que sa vie ait été dépendante l'espace de neuf mois ? — à ce Cœur, principe de deux vies si nobles et si précieuses ; principe de la vie très pure et très sainte de la Mère de Jésus ; principe de la vie humainement divine et divinement humaine du Fils de Marie ? — à ce Cœur sur lequel le divin Enfant Jésus a tant de fois pris son repos ? — à ce Cœur qui, par sa chaleur naturelle, a formé et produit le très pur lait dont il a été nourri ? — à ce Cœur qui est la partie la plus noble et la plus vénérable de ce corps virginal, lequel a donné un corps au Verbe éternel, qui sera éternellement l'objet des adora-

tions et des louanges de tous les Esprits célestes et bienheureux ? — à ce Cœur enfin qui est le siège et comme le temple sacré dans lequel toutes les passions de l'amour, de la haine, de la joie, de la tristesse et les autres, ont rendu tant d'honneur et de gloire, par leurs divers mouvements et fonctions, à Celui qui en a toujours été le maître et le roi absolu, et à la volonté duquel elles ont toujours été très parfaitement assujéties ?

2. Quel honneur méritent toutes les facultés de la partie supérieure et raisonnable de la Vierge Mère, à savoir sa mémoire, son entendement, sa volonté, et la plus intime partie de son esprit, qui n'ont jamais eu aucun usage que pour Dieu et son Fils unique, et que par le mouvement et la conduite du Saint-Esprit ?

3. Combien doit-on honorer l'âme sainte et toute la vie intérieure et spirituelle de la Mère de Dieu, qui n'est autre chose qu'une image parfaite de l'âme déifiée de Jésus, et un vif portrait de sa vie intérieure et cachée ?

4. Quelle gloire doit-on donner à Jésus, le vrai Cœur de Marie, et à l'Esprit-Saint de Jésus, qui est l'Esprit de son esprit et l'âme de son âme, pour tant de saintes pensées dont ils ont rempli son esprit, pour tant de célestes lumières dont ils ont éclairé sa mémoire et son entendement, pour tant de bons mouvements qu'ils ont excités en sa volonté, pour une si haute et si merveilleuse contemplation à laquelle ils l'ont élevée, pour tant de divins embrasements dont ils ont enflammé son Cœur, pour tant de dons surnaturels et de vertus très éminentes dont ils ont orné son âme, et pour tant de choses grandes et inconcevables qu'ils ont opérées dans le cours de tant d'années en toutes les facultés de la partie supérieure et intérieure de cette même âme ?

5. Quelles louanges mérite cette Reine des cœurs consacrés à Jésus, non seulement de n'avoir jamais mis aucun empêchement à toutes ces divines opérations de son Fils et de son divin Esprit en elle, mais d'y avoir tou-

jours correspondu et coopéré très fidèlement, de tout son Cœur et selon toute l'étendue de la grâce qui était en son âme ; et d'avoir fait un très parfait usage de toutes ces lumières, dons et grâces divines, pour la gloire de Dieu et pour l'accomplissement de ses saintes volontés?

6. Mais surtout, quel honneur, quelle gloire, quel amour est dû à cette Mère de belle dilection, la plus aimante, la plus aimable et la plus aimée de Dieu et des enfants de Dieu d'entre toutes les créatures : quel honneur, dis-je, mérite cette Mère d'amour et de charité, qui est TOUT CŒUR, TOUT AMOUR et TOUTE CHARITÉ au regard de Dieu et des hommes, pour les effets merveilleux et innombrables de son amour nonpareil et de sa charité incomparable?

Car, pour le dire encore une fois, c'est cet amour et le miracle des divins amours ; c'est cette charité, la merveille des saintes charités ; c'est ce Cœur virginal, rempli, possédé et embrasé d'un tel amour, d'une telle charité, que nous avons dessein d'honorer, de louer et d'exalter en toutes les manières qu'il nous sera possible.

Nous désirons honorer en la très honorable et sacrosainte Vierge Mère de Jésus, non pas seulement quelqu'un de ses mystères ou quelqu'une de ses actions, comme sa Conception, ou sa Naissance, ou sa Présentation, ou sa Visitation, ou sa Purification ; non pas seulement quelqu'une de ses qualités, comme sa qualité de Mère de Dieu, ou de Fille du Père, ou d'Épouse du Saint-Esprit, ou de Temple de la très sainte Trinité, ou de Reine du ciel et de la terre ; non pas même seulement sa très digne personne ; — mais nous désirons honorer premièrement et principalement en elle la source et l'origine de la sainteté et de la dignité de tous ses mystères, de toutes ses actions, de toutes ses qualités et de sa personne même, à savoir, son amour et sa charité, puisque, selon tous les saints Docteurs, l'amour et la charité sont la mesure du mérite et le principe de toute sainteté.

C'est cet amour et cette charité, ou ce Cœur plein d'amour et de charité, qui a sanctifié toutes les pensées, paroles, actions et souffrances de la très sainte Mère du Sauveur.

C'est ce Cœur, vraie fournaise de l'amour sacré et de la charité divine, qui a sanctifié sa mémoire, son entendement, sa volonté et toutes les facultés de la partie supérieure et intérieure de son âme.

C'est ce Cœur qui a orné toute sa vie intérieure et extérieure d'une merveilleuse et incomparable sainteté.

C'est ce Cœur qui contient en soi, et en un très haut degré, toutes les Vertus, tous les Dons et tous les Fruits du Saint-Esprit, et toutes les Béatitudes évangéliques.

C'est ce Cœur qui a attiré en elle le Cœur de la très sainte Trinité, à savoir le Saint-Esprit, pour être son Esprit et son Cœur.

C'est ce Cœur qui a ravi le Cœur du Père éternel, c'est-à-dire son Fils bien-aimé, pour être le Cœur de son cœur.

C'est ce Cœur qui a rendu ses sacrées entrailles et ses bénites mamelles dignes de porter et allaiter Celui qui porte tout le monde, et qui est la vie de toutes les choses vivantes.

C'est ce Cœur qui l'a exaltée jusques au trône de la dignité en quelque façon infinie de Mère de Dieu, et ensuite de Dame souveraine de l'univers. A raison de quoi elle est plus heureuse, dit saint Augustin, d'avoir porté Jésus-Christ en son Cœur que de l'avoir porté dans son ventre ; et il ne lui servirait de rien, dit ce grand Saint, d'avoir été sa Mère, si elle ne l'avait porté plus heureusement dans son Cœur que dans ses entrailles [1]. C'est pourquoi, si l'Église a raison de chanter : *Beata viscera*

1. « Beatior ergo Maria, percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi... Sic et materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum Corde quam carne gestasset. » *Lib. de sancta Virginitate*, cap. 3.

Mariæ Virginis, combien à plus juste titre peut-on dire : *Beatum Cor Mariæ Virginis, quod portavit æterni Patris Filium :* « Bienheureux le Cœur de la Vierge Marie, qui a porté le Fils du Père éternel ! »

En suite de cela, on peut dire encore que, comme c'est ce Cœur tout embrasé d'amour et de charité qui l'a faite Mère de Jésus : aussi c'est ce même Cœur qui l'a rendue Mère de tous les membres de Jésus.

C'est ce Cœur qui l'a exaltée dans le ciel par-dessus tous les Séraphins, et qui l'a établie dans un trône de gloire, de grandeur, de félicité et de puissance incomparable et proportionnée à sa dignité en quelque sorte infinie de Mère de Dieu.

C'est ce Cœur très béni qui est une source inépuisable de dons, de grâces, de faveurs et de bénédictions pour tous ceux qui aiment véritablement cette Mère de belle dilection, et qui honorent avec dévotion son très aimable Cœur, selon ces paroles que le Saint-Esprit lui fait dire : *Ego diligentes me diligo*[1] : « J'aime ceux qui m'aiment. »

Enfin, c'est à ce Cœur royal, divin et maternel de notre grande Reine et de notre très bonne Mère, que nous avons des obligations presque infinies, et en qualité et en quantité. A raison de quoi nous ne saurions jamais y rendre assez d'honneur, de louange et de gloire.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, jugez, mon cher Lecteur, si ce n'est pas une chose très bonne et très sainte en soi, très utile pour nos âmes, et très agréable à Dieu, au Père, au Fils, au Saint-Esprit et à la très sacrée Mère de Dieu, de célébrer la mémoire de tant de merveilles, et de consacrer quelque jour de l'année à cette dévotion du très sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, afin de rendre grâce à la très sainte Trinité de tant d'effets de sa bonté au regard de la plus noble et plus chère de ses créatures ; afin de nous réjouir avec cette Mère d'amour des choses grandes que

1. *Prov.* VIII, 17

le Tout-Puissant a opérées en son très aimable Cœur ; et afin de nous exciter, par la considération de ces mêmes choses, à lui rendre tout l'honneur et le service qu'il veut que nous lui rendions, et à nous faire dignes (moyennant la divine grâce), par une soigneuse et généreuse imitation de ses vertus, d'être du nombre des véritables enfants de son Cœur maternel.

V. — Sept moyens pour honorer le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge[1].

Toutes les considérations précédentes font voir très clairement que la dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge est très solide et bien fondée ; et que nous devons chercher toutes sortes de saintes inventions pour l'honorer et le faire honorer aux chrétiens. En voici sept principales.

I. Si vous désirez donner un grand contentement à ce Cœur virginal, très zélé du salut de votre âme, écoutez et faites ce que Notre-Seigneur vous dit en ces paroles : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi*[2] : « Mon fils, donne-moi ton cœur » ; et en celles-ci : *Convertimini ad me in tote corde vestro*[3] : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur. » Pour cet effet, prenez une véritable résolution d'accomplir la promesse que vous avez faite à Dieu en votre baptême, à savoir : de renoncer entièrement à Satan, aux œuvres de Satan, qui est le péché, et aux pompes de Satan, qui est le monde ; et de suivre Jésus-Christ en sa doctrine, en ses mœurs et en ses vertus.

Et afin de vous convertir à Dieu non seulement de cœur, mais de tout votre cœur, entrez dans un grand désir (et demandez-lui la grâce de l'accomplir) de convertir et

1. Cf. *Cœur admirable*. l. 11. ch. 2.
2. *Prov*. XXIII, 26. — 3. Joel. II, 12.

tourner toutes les passions de votre cœur vers sa divine Majesté, en les faisant servir à sa gloire. Par exemple, la passion de l'amour, en n'aimant rien que Dieu, et le prochain en Dieu et pour Dieu ; — la passion de la haine, en ne haïssant rien que le péché et tout ce qui conduit au péché ; — la passion de la crainte, en ne craignant rien en ce monde sinon de déplaire à Dieu ; — la passion de la tristesse, en ne s'attristant de rien sinon des offenses que vous avez faites contre Dieu ; — la passion de la joie, mettant toute votre joie à servir et aimer Dieu, et à suivre sa très sainte volonté en tout et partout. Et ainsi des autres passions.

Le très religieux prélat Jean Zumarraga, premier archevêque de la ville de Mexique[1], qui est aux Indes dans l'Amérique, en la nouvelle Espagne, atteste dans une épitre qu'il écrivit aux Pères de son Ordre, assemblés à Toulouse, en l'année 1532, au rapport du R. P. Drexelius de la Compagnie de Jésus, qu'auparavant que les habitants de la dite ville de Mexique fussent convertis à la foi, le diable qu'ils adoraient en ses idoles, exerçait sur eux une tyrannie si barbare, qu'il les obligeait d'égorger tous les ans plus de vingt mille petits enfants, tant garçons que filles, et de leur ouvrir les entrailles pour en arracher le cœur, afin de lui en faire un sacrifice en les faisant brûler sur les charbons à guise d'encens. Si dans la seule ville de Mexique on immolait tous les ans à Satan plus de vingt mille cœurs de petits enfants, je vous laisse à penser combien on lui en sacrifiait chaque année par tout le royaume de Mexique.

Nous adorons un Dieu qui ne demande pas de nous des choses si difficiles. Il demande voirement notre cœur : mais il ne veut pas qu'on nous le tire du ventre pour le lui offrir ; il se contente que nous lui en donnions les affections, spécialement les deux principales, à savoir

1. Mexico.

l'amour et la haine : l'amour, pour l'aimer de toutes nos forces et par-dessus toutes choses ; la haine, pour ne haïr rien que le péché. Qu'y a-t-il de plus doux que d'aimer une bonté infinie, de laquelle nous n'avons jamais reçu que toutes sortes de biens ? Qu'y a-t-il de plus facile que de haïr la chose du monde la plus horrible, et qui est la cause de tous nos maux ? Certainement si nous refusons notre cœur à celui qui nous le demande il y a si longtemps, en une manière si douce et si facile, et à qui il appartient par tant de titres, tous ces païens qui ont sacrifié au diable les cœurs de leurs enfants, s'élèveront contre nous et nous condamneront au jour du jugement. Oh ! quelle confusion pour nous, lorsque le véritable et légitime Roi de nos cœurs nous montrera tous ces pauvres idolâtres et qu'il nous dira : Regardez, voilà des gens qui ont arraché le cœur du ventre de leurs propres enfants pour les immoler à Satan, et vous m'avez refusé les affections du vôtre !

Ne souffrez pas, vous qui lisez ou entendez ces choses, qu'un tel reproche vous soit fait ; mais tout maintenant donnez entièrement et irrévocablement votre cœur à Celui qui l'a créé, qui l'a racheté, et qui vous a donné tant de fois le sien. Et afin qu'il le possède parfaitement : *Hoc sentite in corde vestro quod et in Corde Mariæ* : Ayez en ce même cœur les sentiments qui sont dans le Cœur de Marie Mère de Jésus, qui sont cinq principaux :

1. Un grand sentiment d'horreur et d'abomination au regard de toute sorte de péché ;

2. Un grand sentiment de haine et de mépris au regard du monde corrompu, et de toutes les choses du monde ;

3. Un profond sentiment d'une très basse estime, et même de mépris et de haine au regard de vous-même ;

4. Un très profond sentiment d'estime, de respect et d'amour au regard de toutes les choses de Dieu et de son Église ;

5. Un grand sentiment de vénération et d'affection au regard de la croix de Jésus-Christ, c'est-à-dire au regard

des privations, humiliations, mortifications et souffrances, qui sont un des plus riches trésors d'une âme chrétienne en ce monde, selon cet oracle du ciel : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis*[1] ; afin que vous puissiez dire avec saint Paul : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*[2].

II. Une des plus utiles et importantes manières d'honorer le très digne Cœur de la Reine des vertus, c'est de vous étudier à imiter et imprimer dans votre cœur une image vive de sa sainteté, de sa douceur et mansuétude, de son humilité, de sa pureté, de sa dévotion, de sa sagesse et prudence, de sa patience, de son obéissance, de sa vigilance, de sa fidélité, de son amour et de toutes ses autres vertus[3].

III. Donnez souvent votre cœur à cette Reine des cœurs consacrés à Jésus, et la suppliez d'en prendre une pleine et entière possession, pour le donner totalement à son Fils, pour y graver les sentiments précédents, pour l'orner des vertus susdites, et pour le rendre selon le Cœur du Fils et de la Mère.

IV. Assister les pauvres, les veuves, les orphelins, les étrangers ; protéger les indéfendus, consoler les affligés, visiter les malades et les prisonniers, et exercer autres semblables œuvres de miséricorde, est une chose très agréable au Cœur très miséricordieux de la Mère de grâce.

V. Surtout, la plus grande joie qu'on puisse donner à ce Cœur sacré de Marie, tout embrasé d'amour pour les âmes qui ont coûté le précieux sang de son Fils, c'est de travailler avec zèle et affection à leur salut. Car, si les cœurs des Anges et des Saints qui sont au ciel se réjouissent lorsqu'il

1. Jacob. I, 2. — 2. *Gal.* VI, 14.
3. Ce sont les vertus énumérées dans la Salutation *Ave Cor sanctissimum*. Le V. P. Eudes indique le moyen de méditer sur ces douze vertus du S. Cœur de Marie, dans le *Cœur admirable*, liv. XI.

se convertit un pécheur en la terre, le seul Cœur de la Reine des Anges et des Saints en reçoit plus de joie que tous les habitants du ciel ensemble, parce qu'il a plus d'amour et de charité pour Dieu et pour les âmes, que tous les cœurs angéliques et humains du ciel et de la terre.

VI. Ayez soin de rendre tous les jours quelque honneur particulier à ce Cœur royal de la souveraine Dame de l'univers, par quelque action de piété ou par quelque prière faite à cette intention, à l'imitation du bienheureux Herman, dont il a été parlé ci-dessus, qui disait tous les jours un *Ave Maria* pour saluer ce Cœur très aimable. Vous pourrez vous servir à cette fin d'une Salutation qui est dressée en son honneur, que vous trouverez sur la fin de ce livre.

VII. Souvenez-vous de choisir tous les ans un jour pour faire une fête de dévotion à l'honneur de ce même Cœur; ce qui se fait en quelques lieux le premier jour de Juin [1]. Mais on en célèbre la fête solennelle en beaucoup d'endroits le huitième de Février, qui est le temps le plus convenable et le plus commode pour cela [et ce pour deux raisons [2] :]

Premièrement, afin d'y donner une Octave, laquelle se trouve pour l'ordinaire plus facilement en ce temps qu'en un autre.

Secondement, parce que, si on considère bien ces paroles : *Marie conservait toutes ces choses en son Cœur*, qui sont écrites en deux lieux du chapitre 2 de l'Évangile de saint Luc, et qui nous annoncent, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus, tout ce qu'il y a de plus grand et de plus admirable dans le très noble Cœur de la Mère du Sauveur, et nous le représentent par conséquent comme très digne de toute vénération : on trouvera qu'au premier

1. Voir plus haut, § I, page 415. Voir aussi le P. de Barry, *Philagie*, ch. 6.

2. Dans l'édition de 1650, le P. Eudes ne donne que la première de ces raisons.

lieu où elles sont écrites, elles expriment les choses merveilleuses qui sont arrivées en la divine Enfance du Fils de Dieu ; et qu'au second, elles font mention principalement de celles qui se sont passées en sa vie cachée : nous déclarant que sa très sainte Mère a conservé très fidèlement les unes et les autres dans son Cœur. Or le commencement du mois de Février, auquel on fait la fête du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, se rencontre et à la fin du temps consacré à l'honneur de la divine Enfance de Jésus qui se termine à la fête de la Purification, et au commencement de celui qui est dédié à l'honneur de sa Vie cachée, depuis la Purification jusqu'au Carême. C'est pourquoi il n'y a point de temps en l'année plus propre à la célébration de la fête du très aimable Cœur de la Mère de Dieu, que le commencement du mois de Février.

Aussi est-ce en ce temps que plusieurs grands Prélats, comme vous pourrez voir dans les approbations de ce livre [1], ont exhorté tous ceux de leurs diocèses d'embrasser cette dévotion et de célébrer cette fête, et de se servir à cette fin de l'Office que vous trouverez ci-après, qui est tout tiré de l'Écriture sainte et des Saints Pères.

Enfin, si nous n'étions dans un siècle auquel il semble qu'on ait peine à croire à l'Évangile, je pourrais rapporter ici plusieurs miracles très manifestes qui ont été faits sur les corps et sur les âmes, par l'invocation et par les mérites du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge. Mais je me contenterai de dire qu'il est impossible que Notre-Seigneur Jésus-Christ puisse rien refuser de ce qu'on lui demande qui n'est point contraire à sa gloire et à notre salut, spécialement lorsqu'on l'en supplie par ce très aimable Cœur de sa très chère Mère, qui l'aime et l'aimera

1. Ces approbations de la fête du S. Cœur de Marie par quinze prélats se trouvent dans le *Cœur admirable*, liv. VIII, ch. 2. Un certain nombre de diocèses et de communautés religieuses ont continué à faire cette fête au commencement de février.

toujours plus ardemment que tous les cœurs des Anges et des Saints[1].

Je supplie Jésus, le Roi des Cœurs, par le très grand amour de son Cœur filial vers sa très chère Mère, et par la très parfaite dilection du Cœur maternel de cette divine Mère au regard de lui, de bénir de ses plus précieuses bénédictions tous ceux qui célébreront cette fête de son très sacré Cœur, et d'établir dans leurs cœurs l'empire éternel de son divin amour. Je supplie Marie, Mère de Jésus, par le très adorable Cœur de son Fils bien-aimé et par le sien très aimable, d'offrir ces mêmes cœurs à la divine Volonté, et de la prier d'y anéantir totalement tout ce qui lui déplaît, et d'y vivre et régner parfaitement et pour jamais. Je supplie enfin le Fils et la Mère d'envoyer des étincelles du feu divin qui embrase cette fournaise ardente de leur très charitable Cœur, dans les cœurs de ceux qui célébreront tous les ans avec affection la susdite fête, afin de les échauffer en l'amour sacré, s'ils sont tièdes ; de les enflammer, s'ils sont échauffés, et de les embraser s'ils sont enflammés[2].

VI. — OFFICE

Dressé en l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie, dont la Fête se fait le huitième de Février.

Voir *Œuvres liturgiques*, au 8 Février. (Les psaumes sont imprimés intégralement. Il n'y a pas d'Octave.)

VII. — MISSA

In Solemnitate Sanctissimi Cordis Beatæ Mariæ.

Voir *Œuvres liturgiques*, au 8 Février.

1. L'édition de 1650 termine ici cette instruction sur la Dévotion au T. S. Cœur de Marie ; l'alinéa suivant ne se trouve que dans l'édition de 1663.
2. Voir les mêmes idées exprimées plus loin, part. 3, § 1, et dans le tome II des Œuvres, p. 364. ainsi que les promesses faites par la très sainte Vierge à ceux qui célèbreront cette fête. *Ibid.* notes.

[DEUXIÈME PARTIE]

DE LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT NOM DE MARIE MÈRE DE JÉSUS[1]

I. [Avis sur cette Dévotion]

Si vous désirez savoir combien la dévotion au très saint Nom de Marie est ancienne et recommandable, et quelles sont les grâces que Notre-Seigneur a coutume de communiquer à ceux qui honorent et invoquent ce Nom très sacré, et les merveilles qu'il opère en leur faveur, prenez la peine de lire les saints Pères, et spécialement saint Bernard, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, et vous trouverez qu'il n'y a aucun sujet auquel ils aient plus fait paraître leur éloquence qu'en celui-ci.

Vous trouverez encore plusieurs grands Docteurs anciens et modernes, qui ont dit merveilles sur cette matière. Et entre autres, Hadrianus Lyræus, de la Compagnie de Jésus, a mis depuis peu en lumière un livre intitulé

1. Sur la dévotion au Saint Nom de Marie, voir l'*Enfance admirable*, 1e partie, ch. XVII-XXII. *Œuvres complètes*, TOM. V, p. 206 sq. La fête du Saint Nom de Marie, dont le P. Eudes fut un ardent propagateur, ne devint obligatoire dans toute l'Eglise qu'en 1683. Elle avait commencé en Espagne, dans le diocèse de Cuenza, en 1513.

Trisagion Beatæ Mariæ, imprimé à Anvers en l'année 1648, qui ne parle que des raretés et grandeurs incomparables qui sont renfermées dans le Nom très auguste de Marie.

Vous pourrez voir aussi, à la fin de quelques Missels romains, une Messe en l'honneur de ce glorieux Nom.

Outre cela, si vous lisez les Histoires ecclésiastiques, vous y verrez plusieurs grands miracles que Dieu a faits par l'invocation du très saint Nom de Marie. Et si toutes ces choses, jointes avec l'exemple de tant de grands Saints qui ont eu une dévotion très particulière à ce très digne Nom, vous donnent le désir d'y dédier un jour tous les ans pour célébrer plus particulièrement ses louanges, vous pourrez vous servir de l'Office qui est en ce livre, et qui est tout tiré de l'Écriture sainte et des saints Pères.

II. — SEIZE INTERPRÉTATIONS

du saint Nom de Marie tirées, par les saints Pères et par quelques signalés Docteurs, de son étymologie hébraïque, syriaque, grecque et latine, et qui sont contenues dans les Hymnes de l'Office qui suit ci-après[1] :

I. Maria : *Deus ex genere meo* : « Dieu est né de ma race. » Cette interprétation, qui est de saint Ambroise[2], donne à entendre que Dieu étant né de la race de Marie, fille de Joachim et d'Anne, il y a par conséquent une Mère de Dieu dans cette très illustre race. Or cette Mère ne peut être autre que cette bienheureuse Marie ; parce que cette Mère doit être Vierge : *Ecce Virgo*

1. Ces interprétations ne se trouvent que dans l'édition de 1663. Le V. P. Eudes les a reproduites en abrégé dans les éditions de ses Offices de 1668 et 1672. On les retrouve encore, mais plus développées, dans l'*Enfance admirable*, 1e part., ch. XVIII-XIX.

2. *Lib. de Instit. Virg.* cap. 5.

concipiet, et pariet[1]; et cette divine Marie est Vierge et la Vierge des vierges, étant la première qui a fait vœu de virginité.

II. *Mare, vel Maria* : « La Mer, ou les Mers. »

Cette interprétation, qui est de saint Pierre Chrysologue[2], veut dire que, comme Dieu ayant assemblé toutes les eaux en un lieu, leur a donné ce nom *Maria* : aussi, ayant mis toutes les grâces dans la bienheureuse Vierge, il l'a appelée MARIA, pour nous faire connaître que c'est une mer et un abîme de grâces.

III. *Lumen Dei* : « Lumière de Dieu. » — Saint Éphrem[3], sainte Épiphane[4], saint Thomas d'Aquin[5], et plusieurs autres sont les auteurs de cette interprétation.

IV. *Doctrix, Magistra populi* : « Doctrice, Maîtresse du peuple », pour l'enseigner et l'éclairer de ses saintes lumières. — Raymond Jourdain, Abbé de Saint-Évroult, au diocèse de Lisieux en Normandie, nommé vulgairement l'Idiot[6].

V. *Mare amarum* : « Mer amère. » Albert le Grand[7], et saint Jean Damascène[8].

VI. *Myrrha maris* : « Myrrhe de la mer. » Saint Épiphane[9].

— Ces deux dernières interprétations nous font voir que, comme la très sacrée Vierge est pleine de douceur et de miséricorde vers les hommes : aussi elle est remplie d'amertume et de rigueur au regard des démons, parce qu'elle renverse leurs desseins et détruit leur ouvrage.

1. Isa. VII, 14. — 2. *Serm.* 146.
3. *Orat. de Laud. Virg.* — 4. *Serm. de B. Virg.* — 5. *Opusc.* 8.
6. *Lib. de Contempl. B.V.* cap. 5. Nous avons déjà dit que le savant Idiot n'était pas Abbé de Saint-Evroult, mais de Celles, au diocèse de Bourges, comme le reconnaît le P. Eudes dans le *Cœur admirable.*
7. *In Cap.* I S. Lucæ. — 8. *Lib.* IV, cap. 15. — 9. *Orat. de Laud. B. V.*

VII. *Jaculatrix maris* : « Celle qui jette des dards et qui tire des flèches ; l'Archère de la mer. » Le R. P. Pierre Canisius de la Compagnie de Jésus[1].

— Cette interprétation convient très bien à la sainte Mère de Dieu. Car c'est une généreuse guerrière, la Générale des armées du grand Dieu, qui combat incessamment sur la mer de ce monde, étant armée de dards et de flèches qu'elle lance et décoche contre les ennemis de Dieu, c'est-à-dire contre le péché, les hérésies, les démons, etc.

VIII. *Pluvia temporanea maris* : « Pluie de la mer, qui vient au temps et à la saison convenable. » Canisius[2] et autres.

— Cette interprétation nous déclare que la sainte Vierge est notre consolation dans les afflictions de cet exil, étant comme une douce pluie qui tempère les ardeurs du feu de la tribulation, et qui adoucit, au temps et en la manière qui est convenable, les amertumes des misères de cette vallée de larmes.

IX. *Spes maris* : « L'espérance de la mer. » Saint Épiphane[3].

X. *Domina maris* : « Dame de la mer. » Saint Jérôme[4], saint Anselme[5], et plusieurs autres.

— Cette interprétation marque la grande puissance que Dieu a donnée au ciel, en la terre et en tout l'univers, à la très précieuse Vierge.

XI. *Illuminata*, *Illuminatrix*, *Illuminans* : « Illuminée, Illuminatrice, Illuminante. » Saint Éphrem, saint Épiphane, saint Thomas et plusieurs autres, aux mêmes lieux qui ont été allégués ci-dessus, au nombre 3.

XII. *Stella maris* : « Étoile de la mer. » Saint Jérôme[6], saint Bernard[7], et plusieurs autres.

1. *Lib.* I. *de Virg.* — 2. Lib. I. cap. 1. — 3. *Tract. de Laud.* B. V. — 4. *Lib. de Nom. Hebr.* — 5. *Lib. de Excell. Virg.*
6. *In Psal.* 118. — 7. *Serm. de Nativ. B. V.*

XIII. *Aquæductus* : « Conduit d'eau. » *Ego sicut aquæductus exivi de Paradiso*[1] : « Je suis comme un canal portant l'eau qui sort du paradis. » — Ces paroles sont attribuées à la bienheureuse Vierge par saint Bernard et par plusieurs autres ; d'autant que c'est par elle que toutes les grâces et l'auteur même de la grâce nous sont communiqués.

XIV. *Imitatrix Dei* : « L'Imitatrice de Dieu. » Rutilius Benzonius[2], et beaucoup d'autres.

XV. *Exaltata, Eminens, Sublimis, Excelsa* : « Exaltée, Éminente, Sublime, Élevée. » Angelus Caninius Angla-riensis[3]. — *Quasi cedrus exaltata sum in Libano*[4] : « Je suis élevée comme le cèdre du Liban. »

XVI. *Stilla maris* : « Une goutte d'eau de la mer. » — Ce qui désigne la très profonde humilité de la Reine du ciel, laquelle étant la première et la plus élevée de toutes les créatures, s'est traitée comme la dernière.

III. — OFFICE

Dressé en l'honneur du très saint Nom de la Bienheureuse Vierge Marie

Dont la fête se fait le vingt-deuxième de Septembre[5]

Voir le volume des *Œuvres liturgiques*, à la date du 25 Septembre. (On renvoie pour les Psaumes, à *l'Office du très Saint Cœur de Marie*).

IV. — MISSA

De Sanctissimo Nomine Virginis Mariæ.

Voir le tome des *Œuvres liturgiques*, au 25 Septembre.

1. *Eccli*. XXIV, 41. — 2. *Lib.* 2 *sup. Magnif. cap.* 22.
3. *Cap.* 5. — 4. *Eccli*. XXIV, 17.
5. Dans l'édition des Offices de 1672, elle est reportée au 25 Septembre

[TROISIÈME PARTIE]

SALUTATIONS ET PRIÈRES EN L'HONNEUR DU T.-S. CŒUR ET DU SAINT NOM DE LA B. VIERGE

I. — SALUTATION AU TRÈS SAINT CŒUR

Du Fils de Dieu et de sa très sacrée Mère [1].

La dévotion que tous les cœurs consacrés à Jésus et à Marie sa très précieuse Mère, doivent avoir vers leur très aimable Cœur, est d'autant plus recommandable, que ç'a été le même Sauveur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, qui en a donné les premières leçons à sainte Mecthilde, comme il est marqué en sa Vie, et rapporté par l'auteur de la *Triple Couronne de la Vierge*[2].

Car *premièrement*, il lui enseigna de saluer son très divin Cœur en plusieurs manières, d'y avoir recours en ses nécessités, et d'y chercher ses plus doux entretiens ; et, par le moyen de cet exercice, il l'enrichit d'un grand nombre de grâces inestimables [3].

1. Voir l'Introduction de l'*Exercice de piété*, Œuvres, tome 2, p. 281 sq.
2. Poiré, *La Triple Couronne*, Traité IV, chap. 4, § 4.
3. « Mane cum primo surgis, saluta florens et amans Cor dulcissimi amatoris tui, a quo omne bonum, omne gaudium, et omnis felicitas effluxit in cœlo et in terra, effluit et effluet sine fine : et cor

Secondement, comme un jour, pendant l'Avent, cette Sainte désirait saluer la très glorieuse Vierge Marie, son Fils bien-aimé lui donna cette belle et sainte instruction[1] :

« Tu salueras, lui dit-il, le Cœur virginal de ma Mère, comme une mer pleine de grâces célestes, et comme un trésor rempli de toutes sortes de biens pour les hommes.

« Tu le salueras comme le plus pur qui ait jamais été après le mien. Car elle fut la première qui fit vœu de virginité.

« Tu le salueras comme le plus humble. Car, par son humilité, elle m'a tiré du sein de mon Père et a mérité de me concevoir en ses sacrées entrailles par la vertu du Saint-Esprit.

« Tu le salueras comme le plus dévot et le plus ardent dans le désir de mon Incarnation et de ma naissance en la terre. Car la ferveur de ses désirs et de ses soupirs m'a attiré en elle et a été occasion du salut des hommes.

« Tu le salueras comme le plus embrasé en l'amour de Dieu et du prochain.

« Tu le salueras comme le plus sage et le plus prudent. Car elle a conservé très dignement en son Cœur tout ce qui s'est passé en mon enfance, en ma jeunesse et en mon âge parfait, et elle en a fait un très saint usage.

« Tu le salueras comme le plus patient. Car il a été transpercé de mille traits de douleur, et au temps de ma sainte Passion, et depuis par le souvenir perpétuel qu'elle avait de mes souffrances.

tuum totis viribus ejus Cordi infundere conare, ita dicens : Laudo, benedico, glorifico et saluto dulcissimum et benignissimum Cor Jesu Christi, fidelissimi amoris mei, gratias agens pro fideli custodia qua me hac nocte protexisti, et pro me laudes et gratiarum actiones, et omnia quæ ego debebam Deo Patri incessanter persolvisti. Et nunc, o unice amator meus, offero tibi cor meum, etc... » *Liber specialis gratiæ*, P. III, cap. 17. Cf. etiam P. I, cap. 5 et 18 ; P. II, cap. 16 et 17 ; P. III, cap. 2.

1. Voir le texte latin dans le *Cœur admir.* livre 4, chap. 1.

« Tu le salueras comme le plus fidèle. Car non seulement elle a consenti que moi, qui suis son Fils unique, aie été immolé ; mais elle-même m'a offert en sacrifice à mon Père éternel pour la rédemption du monde.

« Tu le salueras comme le plus soigneux, le plus vigilant et le plus zélé au regard de mon Église naissante. Car le soin qu'elle avait de prier sans cesse pour elle ne peut être assez prisé ni reconnu.

« Tu le salueras comme le plus assidu et le plus élevé en contemplation. Car il ne se peut dire combien de grâces et de faveurs elle a impétrées aux hommes par la force de ses oraisons. »

Voilà ce que Notre-Seigneur dit à sainte Mecthilde. Et partant, si vous désirez lui plaire et à sa très digne Mère, et participer aux bénédictions de ces saints exercices enseignés de la propre bouche du Verbe éternel, servez-vous de la Salutation suivante qui en contient la pratique. Elle s'adresse conjointement au très saint Cœur de Jésus et de Marie qui ne sont qu'un Cœur en la manière qui a été dite au commencement de ce livre[1].

Je supplie[2] et conjure le Fils et la Mère, par leur très saint Cœur et par l'amour très parfait qu'ils se portent l'un à l'autre, de prendre une pleine et absolue possession des cœurs de ceux qui auront dévotion à ce très aimable Cœur, et qui se serviront de la Salutation suivante pour le saluer et honorer, et de les remplir d'un désir très ardent de se purifier de plus en plus de toute sorte de péché, afin d'être plus capables de recevoir les dons, grâces et bénédictions divines qu'ils désirent leur communiquer[3].

1. Voir ci-dessus, 1re part. § 2, n. 8. page 422.

2. Voir la première rédaction de ce passage (1648) dans l'*Exercice de piété*, § X, Œuvres, tome 2, p. 364.

3. « On lui fait dire quelquefois (à la Sœur Marie) une Salutation qui a été composée par le P. Eudes, et qui commence par ces paroles *Ave Cor sanctissimum*, et Notre-Seigneur lui a dit : qu'elle lui est fort

Je les supplie aussi d'envoyer des étincelles du feu divin qui embrase leur très sacré Cœur, dans les cœurs de ceux qui célébreront tous les ans avec affection, la fête de ce même Cœur, afin de les réchauffer s'ils sont tièdes, et s'ils sont déjà enflammés, de les embraser de plus en plus en l'amour sacré[1].

O Jésus Fils de Marie, ô Marie Mère de Jésus, j'ai confiance en la très grande bénignité de votre très doux Cœur, que vous accomplirez ces choses.

Gravez donc dans votre cœur, vous qui lisez ceci, cette fête qui se fait le 8 Février[2] ; et dites au moins une fois tous les jours la Salutation au très aimable Cœur de Jésus et de Marie, pour y rendre chaque jour quelque honneur spécial, et pour conjurer le Fils, par le très saint Cœur de sa Mère, qui n'est autre que lui-même, qu'il imprime dans votre cœur une participation et une image vive des qualités et vertus très éminentes dont ce divin Cœur est orné, et qu'enfin il vous fasse selon son Cœur.

agréable, et qu'elle donnera à ceux qui la diront des désirs de se purifier de plus en plus de toutes sortes de péchés, afin d'être mieux disposés pour recevoir les dons, grâces et bénédictions divines. » *Vie de Marie des Vallées*, manuscrit de Québec, liv. 7, ch. 3. Nous n'avions pas connaissance de ce passage, ni des autres extraits du même livre, quand nous écrivions l'Introduction et les notes de l'*Exercice de piété*.

1. « La Sœur Marie ayant su que quelques personnes murmuraient contre la fête du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, qui se fait le 8 Février, elle en parla à Notre-Seigneur, qui lui dit que c'était lui qui l'avait inspirée, et qu'il châtierait ceux qui s'y opposeraient ; et la sainte Vierge dit que cette fête lui était fort agréable, et qu'elle enverrait des étincelles du feu sacré dont son Cœur est embrasé, dans le cœur de ceux qui la célébreront, afin de les échauffer en l'amour divin, s'ils sont tièdes ; de les enflammer s'ils sont échauffés ; et de les embraser s'ils sont enflammés. » *La Vie admirable de Marie des Vallées*, manusc. de Québec, liv. 7, ch. 3.

2. Ce commencement du dernier alinéa et les deux alinéas qui précèdent ne se trouvent que dans l'édition de 1650. Le P. Eudes les a supprimés dans l'édition de 1663, parce qu'il y avait déjà exprimé les mêmes idées, à la fin de la première partie, où il est question de cette fête. Voir ci-dessus, page 444.

Salutation au très saint Cœur de Jésus et de Marie.

Ave Cor sanctissimum, etc, *comme ci-dessus*, page 168.

La même Salutation en français.

Je vous salue, ô Cœur très saint, etc., *comme ci-dessus*, page 169.

II. — AUTRE SALUTATION

Au très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie [1],

Tirée de divers endroits d'un livre intitulé *Antidotarium animæ*, imprimé à Paris en l'an 1495, rempli de plusieurs belles et saintes Oraisons recueillies par un vénérable et pieux Abbé du saint Ordre de Cîteaux, nommé Nicolas du Saussay, qui assure les avoir toutes prises dans les Saints Pères. Ce qui fait voir combien la dévotion au Cœur très sacré de la Mère de Dieu est ancienne.

Loquar ad Cor tuum, o Maria, speculum claritatis angelicæ. Loquar ad Cor tuum mundum, Domina mundi, et adorabo ad templum sanctum tuum, ab interioribus animæ meæ. Salutabo ex intimis præcordiis meis immaculatum Cor tuum : quod primum sub sole fuit dignum suscipere egredientem de sinu Patris Unigenitum Dei.

Salve Sanctuarium singulare, quod dedicavit sibi Deus in Spiritu sancto.

Salve Sanctum Sanctorum, quod dedicavit summus Pontifex cælorum, mirabili et ineffabili introitu suo.

Salve Arca sanctificationis, continens in te scripturam digiti Dei.

Salve Urna aurea, habens cæleste manna, plenum deliciis Angelorum. In te dulce convivium ; in te omnes deliciæ ; in te electuarium et sapor omnis gratiæ.

1. *Voir Cœur admirable*, liv. 7, ch. 2.

Salve Cor virgineum, sanctæ Trinitatis inviolabile sacrarium et nobilissimum receptaculum, in quo Divinitas humanitati unita est per amoris osculum. Jubilo sempiterno implearis.

Tu Concha smaragdina, cujus viror nunquam expalluit : quæ superno Regi nostram salutem sitienti, probatissimæ fidei dulce nectar propinasti, in illa hora qua ad salutationem Archangeli, eructasti verbum bonum, dicens : Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum. Magnificet igitur omnis anima te, Maria Mater dulcedinis : et beatitudinem tui sacratissimi Cordis (unde nostra profluit salus) collaudet omnis lingua, per æterna sæculorum sæcula.

O Caminus ille in quo ardent Seraphim ! O Paradisus voluptatis ! O quantis pulsibus amoris concussum est Cor tuum, Virgo beata, cum vivificus Spiritus Dei, tanquam Auster te perflavit, et spiritum tuum totum sibi attraxit !

Sit benedictum in æternum, o Maria, nobilissimum illud Cor tuum, omni sapientia cælesti decoratum, et ardore charitatis inflammatum, in quo sacra conferens nostræ Redemptionis mysteria, tempore congruo revelanda, diligenter et fidelissime conservasti. Tibi laus, tibi amor, o Cor amantissimum, tibi honor, tibi gloria ab omni creatura in sæcula sæculorum. Amen.

LA MÊME SALUTATION EN FRANÇAIS, AVEC QUELQUES ADDITIONS[1].

O Grande et admirable Marie, Mère de Jésus, quoique je ne mérite pas de me présenter devant vous, ni même de penser à vous : appuyé néanmoins sur votre incomparable bonté, je parlerai à votre Cœur très aimable

1. Ce ne sont pas simplement « quelques additions », c'est une véritable *paraphrase* qui, à notre avis, est bien supérieure au texte.

en tout le respect qui me sera possible, et je l'honorerai en toutes les manières que je pourrai, selon la volonté de votre Fils bien-aimé.

Je parlerai au Cœur maternel de ma très bonne Mère, encore que je sois infiniment indigne d'être du nombre de ses enfants ; et je le bénirai de toute l'étendue de ma volonté.

Je parlerai au très noble Cœur de la souveraine Impératrice de l'univers, moi qui ne suis que poudre et que cendre : et je le saluerai et exalterai de toutes les puissances de mon âme, et en toute l'humilité et dévotion du ciel et de la terre.

Je vous salue donc des plus intimes affections de mon cœur, ô très digne Cœur de Marie Reine des Anges, miroir très brillant et très parfait de la beauté, de la sainteté et de la gloire de tous les Esprits angéliques.

Je vous salue, ô très saint Cœur, temple très auguste de la Divinité : temple qui a été bâti de la main du Tout-Puissant ; temple qui n'a jamais été profané ni par aucun péché, ni par la dépravation de l'esprit du monde, ni par l'amour désordonné de soi-même ou de quelque autre chose créée ; temple orné de toutes les vertus les plus éclatantes, et de tous les dons et grâces du Saint-Esprit les plus éminentes ; temple dans lequel, après celui du très divin Cœur de Jésus, la très sainte Trinité est plus hautement adorée, glorifiée et aimée que dans tous les autres temples matériels et spirituels qui sont au ciel et en la terre ; temple dans lequel votre esprit saint, ô Vierge glorieuse était toujours retiré et recueilli pour y offrir à Dieu un sacrifice continuel de louange, d'honneur et d'amour très excellent. C'est aussi dans ce temple que je veux adorer, bénir et aimer incessamment avec vous Celui qui l'a édifié et sanctifié pour sa gloire, et qui y fera sa demeure éternellement, et plus glorieusement que dans le ciel empyrée.

Je vous salue, ô Cœur très pur et toujours immaculé,

qui avez été trouvé digne d'être le premier de tous les cœurs, lequel a reçu en soi le Fils unique de Dieu sortant du sein et du Cœur de son Père.

Je vous salue, ô très magnifique palais du grand Roi de l'univers, qu'il s'est dédié lui-même par la vertu et par l'onction sainte de son divin Esprit.

Je vous salue, ô Sanctuaire très vénérable du souverain Pontife du ciel, qu'il a béni et consacré par son entrée admirable et par sa résidence continuelle.

Je vous salue, ô Arche de sanctification, qui conservez en vous tout ce qu'il y a de plus saint dans les divines Écritures tant de la Loi ancienne que de la Loi nouvelle.

Je vous salue, ô Livre vivant, ô Évangile éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or et pour jamais toute la vie sainte, la doctrine céleste et les maximes divines du Sauveur du monde.

Je vous salue, ô Table sacrée, sur laquelle notre souverain Législateur, qui est Jésus, a gravé lui-même de sa propre main la Loi évangélique qu'il a puisée dans le Cœur adorable de son Père.

Je vous salue, ô très riche et très honorable Vaisseau[1], qui êtes tout rempli de la manne des Anges, et tout comblé des délices du Paradis.

Je vous salue, ô Abîme de grâce, qui contenez en vous un monde presque infini de toutes sortes de bénédictions célestes et divines.

Je vous salue, ô Cœur virginal, Sacraire[2] inviolable, et très noble Cabinet de la très sainte Trinité, dans lequel le plus grand ouvrage de l'amour divin a été accompli, c'est-à-dire la merveilleuse alliance de la Divinité avec l'humanité. Oh ! que toutes les joies et toutes les jubilations de la bienheureuse éternité vous remplissent et vous possèdent pour jamais !

1. Ce mot avait le sens de *vase, récipient*, c'est la traduction de *vas honorabile*.

2. *Sacrarium*, lieu renfermant des objets sacrés.

Je vous salue, ô Coupe très précieuse, pleine d'un nectar divin et très délicieux, dont le Roi éternel, tout embrasé de la soif très ardente de notre salut, a été saintement enivré en cette bénite heure en laquelle, pour répondre à l'ambassade de l'Archange, vous avez proféré ces très bonnes et très agréables paroles : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.*

Je vous salue, ô Cœur très heureux, qui, après celui de Jésus, êtes la source de notre salut et de notre bonheur éternel. Que tout cœur vous aime parfaitement ; que toute âme vous magnifie éternellement ; et que toute langue publie hautement et chante continuellement : QUE BIENHEUREUX EST LE CŒUR DE MARIE MÈRE DE BELLE DILECTION, FONTAINE DE TOUTE GRACE ET DE TOUTE BÉNÉDICTION.

Je vous salue, ô Fournaise ardente du divin amour, dont les flammes sacrées non seulement s'étendent jusqu'à la hauteur de quarante-neuf coudées, comme celles de la fournaise de Babylone, mais donnent jusques aux cœurs des plus hauts Séraphins pour les embraser de plus en plus ; et même, s'élevant par-dessus tous les Ordres des Anges, montent jusques au Cœur divin du Père céleste, qui est son Fils bien-aimé, qu'elles lui ravissent, le tirant de son sein paternel, et l'attirant dans le sein maternel de la Vierge incomparable.

Je vous salue, ô Cœur admirable, orné de toute sagesse céleste, et enflammé du feu sacré de la divine charité, dans lequel, ô Mère de Jésus, vous avez très soigneusement et très fidèlement conservé tous les mystères de notre rédemption, pour les considérer, adorer et glorifier en vous-même, et pour nous les manifester et communiquer au temps que la divine Sapience l'avait ainsi ordonné.

Je vous salue, ô le Paradis des délices du nouvel Adam qui est Jésus, dans lequel le serpent ni le péché n'ont jamais eu d'entrée, et dont la porte a toujours été très fidèlement gardée, non seulement par un Chérubin, mais par

le Roi même des Chérubins et Séraphins. Oh ! quels sentiments, quels transports, quels ravissements, quels embrasements de ce Cœur maternel, lorsque votre cher Enfant Jésus, ô Vierge bienheureuse, résidait dans vos bénites entrailles, et lorsque, en étant sorti, il reposait sur votre sein virginal, et que vous étiez toute remplie, pénétrée et possédée de son Esprit-Saint et de son amour divin, qui ravissait et absorbait en soi-même tout votre esprit, toute votre âme et tout votre Cœur !

Je vous salue enfin et vous bénis infinies fois, ô très aimable Cœur, Sanctuaire de toutes les divines perfections ; Ciel de gloire et de triomphe pour les trois Personnes increées ; Royaume éternel de la très adorable Volonté de Dieu ; Image très accomplie du très aimable Cœur de Jésus ; Trône glorieux de toutes les vertus chrétiennes ; Paradis délicieux de toutes les béatitudes évangéliques ; Centre merveilleux de tous les dons et grâces du Saint-Esprit ; Règle très parfaite de tous les cœurs fidèles ; Trésor presque immense de toutes sortes de biens ; Fontaine inépuisable de faveurs et de bénédictions, spécialement pour ceux qui vous aiment et qui vous honorent ; la vie et la joie, l'espérance et la gloire de mon cœur.

Que tous les cœurs du ciel et de la terre vous bénissent, vous louent et vous aiment éternellement avec moi, pour tout ce que vous êtes, et pour les grâces innombrables que la divine Bonté nous a communiquées par votre entremise !

Que tous les esprits, tous les cœurs et toutes les langues adorent, louent et glorifient à jamais la très sainte Trinité, de vous avoir donné un tel Cœur, ô Mère de Dieu, et de nous avoir donné une telle Reine et une telle Mère, qui est tout cœur et toute charité vers ses serviteurs et ses enfants !

Que toutes les créatures rendent grâces immortelles à votre Fils Jésus, d'avoir orné, rempli et enrichi votre

saint Cœur de tant de perfections merveilleuses, et spécialement de l'avoir rendu si bénin, si tendre et si plein de compassion au regard des misérables !

O ma très honorée Dame et ma très chère Mère, mon cœur bondit de joie de voir le vôtre si saint, si heureux, si glorieux, si royal, si rempli d'amour pour Dieu, de charité pour toutes les créatures de Dieu, de dilection pour vos enfants, et si plein de toutes sortes de merveilles.

O Mère de miséricorde, je vous conjure par toutes les bontés et les miséricordes de votre Cœur très bénin, et par le zèle très ardent qu'il a pour le salut des âmes, d'avoir pitié de tant de misères et de misérables dont la terre est aujourd'hui toute couverte ; d'avoir compassion de tant d'âmes malheureuses qui se perdent tous les jours ; et d'employer la grande puissance que Dieu vous a donnée, pour écraser le dragon qui en dévore un nombre presque innombrable, et pour anéantir ce monstre effroyable, je veux dire le péché, qui est la seule cause de tous les malheurs de la terre et de l'enfer.

O Reine de mon cœur, je vous supplie, par le vôtre tout aimable, de prendre une pleine et entière possession du mien, et de ceux de tous mes frères et de toutes mes sœurs, d'y détruire tout ce qui vous déplaît, d'y graver une image parfaite du vôtre, et de les offrir et donner absolument à la divine Volonté, afin qu'elle y établisse son règne selon toute la perfection qu'elle désire.

O Jésus, le Roi de tous les cœurs, je vous supplie en toute l'humilité et dévotion qui m'est possible, et par le Cœur très sacré de votre Mère bien-aimée, de nous donner un cœur humble, patient, débonnaire ; un cœur simple, docile et obéissant ; un cœur pur, fidèle et détaché de toutes les choses créées un cœur plein d'amour vers vous, de dévotion vers votre sainte Mère, d'affection vers votre Croix, de charité vers le prochain, de zèle pour le salut des âmes, de haine contre le péché, de mépris au regard

de toutes les vanités du monde, d'abnégation au regard de nous-mêmes ; un cœur enfin qui soit selon votre Cœur.

O très aimable Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, qui êtes le Cœur adorable de votre Père éternel, et qui êtes aussi le vrai Cœur de votre digne Mère, je vous conjure par le très grand amour de votre Cœur filial vers un tel Père et une telle Mère, et par la très parfaite dilection de leur Cœur paternel et maternel vers un tel Fils, d'employer votre puissance et miséricorde infinie, pour anéantir totalement dans nos cœurs tout ce qui vous y est contraire ; pour y établir l'empire de votre divin amour ; pour les unir tous ensemble, et avec le vôtre et celui de votre bénite Mère, si étroitement, que tous vos enfants n'aient qu'un cœur et qu'une âme, et que ce cœur soit consommé en unité avec le vôtre et celui de votre Père éternel, selon la prière que vous lui en avez faite en la veille de votre mort : afin que d'un même Cœur et d'un même esprit nous chantions à jamais un cantique éternel de louange et d'amour à la très sainte Trinité qui vit et règne aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

III. — D'UNE AUTRE SALUTATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Qui contient ses plus éminentes qualités et qui est pleine de bénédictions pour ceux qui la disent avec dévotion[1].

LE désir extrême que j'ai d'enflammer toujours de plus en plus votre cœur en l'amour sacré de Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, et en la vraie dévotion de Marie, Mère très aimable et très admirable

1. Voir l'Introduction de l'*Exercice de piété*, Œuvres, tome II, page 278 sq.

de Jésus et de tous les membres de Jésus, m'oblige de vous communiquer encore une autre Salutation ou prière à la très sainte Vierge, que vous verrez ci-après, laquelle pourra beaucoup aider à cela, si vous vous en servez souvent et avec affection. Elle ne contient rien qui ne soit très saint et très honorable pour la Mère de Dieu, et par conséquent capable d'attirer plusieurs bénédictions sur vous, si vous en usez saintement. Car :

I. La salutation angélique y est comprise, qui est la prière la plus sainte et la plus agréable à la bienheureuse Vierge, qui se puisse dire.

II. C'est un abrégé des plus hautes qualités et excellences de cette Mère admirable.

III. Il y est fait mention avec honneur des personnes qui l'aiment le plus et qu'elle honore et chérit davantage.

IV. Elle est composée de douze *salutations* et de douze *bénédictions*, en l'honneur des douze étoiles dont elle est couronnée en l'Apocalypse, chapitre XII [1], qui, dans ce nombre universel de douze, représentent tous les mystères de sa vie, et toutes les qualités, vertus, privilèges et grandeurs desquelles Dieu l'a ornée, dont les principales sont marquées en cette Salutation.

V. Il y a Indulgence plénière pour ceux qui, après la sainte communion, disent les quatre premières salutations, à savoir : *Ave Maria, Filia Dei Patris, etc.*, ainsi qu'il est écrit en lettres d'or, en la sacristie de Notre-Dame de Lorette, au rapport de l'auteur de la *Triple Couronne de la Vierge*, traité IV, chapitre 9, § 9 [2].

1 « Et in capite ejus corona stellarum duodecim. » *Apoc.* XII, 1.

2. « La prière en question ne se trouve ni dans la *Raccolta*, ni dans le sommaire des Indulgences communiquées aux sanctuaires qui demandent l'agrégation à la basilique de Lorette. Il s'ensuit que l'indulgence ne peut, au cas où elle serait authentique, être gagnée

VI. La bienheureuse Vierge révéla à sainte Gertrude[1], selon qu'il est raconté au livre III de sa Vie, chapitre 19, qu'elle avait très agréable d'être saluée en la manière qui est portée dans les trois salutations suivantes, dont la première commence ainsi : *Ave Maria, candidum lilium*, etc. ; et qu'à l'heure de la mort, elle apparaîtrait aux âmes de ceux qui l'auraient saluée avec dévotion en cette sorte, avec une beauté si éclatante qu'elle les comblerait de joie et de consolation. Ajoutant que ce n'était pas sans cause qu'elle était appelée Lys blanc de la très sainte Trinité, et lys composé de trois feuilles qui représentent les trois perfections qui sont attribuées aux trois Personnes éternelles, c'est-à-dire la puissance du Père, la sagesse du Fils et la bonté du Saint-Esprit. D'autant que, par-dessus toute créature, elle a reçu en soi très pleinement et très dignement ces divines perfections par participation, lesquelles elle n'a jamais souillées de la moindre poussière du péché véniel. A raison de quoi celui qui la saluait comme Lys blanc de la très adorable Trinité, honorait en elle la très abondante communication que le Père, le Fils et le Saint-Esprit lui ont faite de leur puissance, de leur sagesse et de leur bonté ; et qu'en la saluant en cette qualité, il donnait à entendre combien elle a de pouvoir par la toute-puissance du Père, combien elle sait d'inventions pour le salut du genre humain par la sagesse du Fils, et combien elle est rem-

que par les personnes qui visitent la *Santa Casa*. » *Ami du Clergé*, Petit courrier, année 1908, n° 2.

D'après le témoignage des chanoines et chapelains de Lorette, l'inscription dont parle ici le P. Eudes existait bien réellement avant le passage de Napoléon Ier. Elle disparut à cette époque, où tout fut bouleversé dans la basilique. Elle n'était pas dans la sacristie actuelle, bâtie depuis lors, mais dans l'ancienne sacristie qui sert aujourd'hui d'antichambre à la salle du trésor, où s'exercèrent surtout les déprédations de l'armée impériale. (Communication des Religieuses de N.-D. de Charité de Lorette.)

1. Nous avons donné le texte de cette révélation au tome II des Œuvres, p. 353.

plie de douceur et de miséricorde par la bénignité du Saint-Esprit.

VII. La même Vierge[1] prend un singulier contentement d'être saluée et honorée en la manière qui est exprimée en la huitième salutation : *Ave Maria Domina mundi*, etc., parce qu'en effet toute puissance, après son Fils et par dépendance de celle de son Fils, lui a été donnée de Dieu au ciel et en la terre, selon le langage des Saints Pères : *Fecit in te magna qui potens est*, dit le bienheureux et saint Cardinal Pierre Damien parlant à la très sacrée Vierge : *et data est tibi omnis potestas in cælo et in terra*[2] : « Le Tout-Puissant vous a fait choses grandes, et toute puissance vous a été donnée au ciel et en la terre. » Et certes, si Notre-Seigneur nous assure que *Omnia possibilia sunt credenti*[3] : « Tout est possible à celui qui croit en lui » : combien davantage à celle qui l'a engendré, et qui a plus de fidélité et plus d'amour pour lui, elle seule, que tous les fidèles ensemble ! Et si l'apôtre saint Paul dit hardiment *qu'il peut tout en celui qui le conforte*[4] : combien davantage peut-on dire de la Reine des Apôtres et de l'univers, qu'elle a tout pouvoir au ciel et en la terre, en celui qui commande à la terre et au ciel, et qui est son Fils et son tout ?

Et en effet, quel pouvoir n'a point celle au seul nom de laquelle toutes les puissances des ténèbres tremblent et sont contraintes de s'enfuir ? Quel pouvoir n'a point celle devant laquelle toutes les forces de la terre ne sont qu'une paille, et qui dit d'elle-même, le Saint-Esprit la

1. Dans l'édition d'Autun, 1648, le paragraphe VII est ainsi conçu : « La même Vierge a témoigné à un sien grand serviteur qu'elle prenait un singulier contentement à être saluée et honorée comme celle à laquelle toute puissance est donnée au ciel et en la terre, ainsi qu'il est porté dans la huitième salutation *Ave Maria, Domina mundi*, etc. » C'est tout le paragraphe, et le Vén. P. Eudes ne nous dit pas quel est ce grand serviteur de la sainte Vierge.

2. *Sermo* 1. *de Nativ. B. M. V.* — 3. Marc. IX, 22.

4. « Omnia possum in eo qui me confortat. » *Philip.* IV, 13.

faisant parler ainsi : *C'est par moi que les rois règnent, que les princes commandent, et que les puissants font leurs décrets et ordonnances*[1] ? Quel pouvoir n'a point celle de qui dépendent les Anges, les Archanges, les Puissances, les Vertus, les Dominations, et tous les Saints qui sont au ciel, et à la voix de laquelle ils obéissent ponctuellement ? Quel pouvoir n'a point celle à laquelle le Tout-Puissant a voulu s'assujétir en la terre, selon ces paroles évangéliques : *Et erat subditus illis*[2] ; et qu'il honorera éternellement dans le ciel comme sa Mère ? Quel pouvoir n'a point celle qui a tout pouvoir sur les volontés de son Fils et d'un tel Fils ? Quel pouvoir n'a point celle qui porte et portera à jamais la qualité de Fille aînée et très aimée du Père éternel, de Mère du Fils de Dieu, d'Épouse du Saint-Esprit, et que la très sainte Trinité a couronnée et établie Reine et Dame souveraine de l'univers, et qu'elle a exaltée par-dessus tout ce qui est au ciel et en la terre : de sorte qu'il n'y a que Dieu seul et l'Homme-Dieu au-dessus d'elle, et que tout ce qui n'est point Dieu est sous ses pieds et en sa dépendance !

Après cela, qui peut douter de sa puissance, sans lui faire tort et sans offenser celui qui la lui a donnée ? Qui peut douter qu'elle ne prenne un singulier contentement à être saluée et honorée comme *Dame de l'univers, qui a tout pouvoir au ciel et en la terre* ; d'autant qu'elle a une grande joie de tous les dons que Dieu lui a faits, vu que c'est par ces mêmes dons qu'il est et sera éternellement glorifié en elle ?

Mais particulièrement le grand amour qu'elle a pour ceux qui l'aiment et la servent, lui cause une joie spéciale de ce qu'elle a un privilège et un pouvoir extraordinaire de les bénir, protéger, assister, favoriser, et de

1. « Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt ; per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. » *Prov.* VIII, 15, 16.

2. Luc. II, 51.

les combler de toutes sortes de grâces ; et de ce qu'elle a tout pouvoir sur les volontés de son Fils pour leur obtenir de lui toute sorte de miséricordes et de faveurs.

VIII. Cette très aimable et très admirable Vierge et Mère tout ensemble a déclaré à quelques-uns de ses favoris, ainsi qu'il est raconté au Traité IV de la *Triple Couronne*, chap. 9, § 9, qu'entre les titres d'honneur qui lui étaient donnés dans les Litanies qu'on chante tous les jours à sa louange, ceux qui lui agréaient le plus étaient : *Virgo fidelis*, *Mater amabilis*, et surtout *Mater admirabilis*, parce que ce dernier comprend tout ce qui se peut dire et penser de plus grand, de plus rare et de plus admirable de cette Vierge et Mère incomparable.

IX. Cette Mère d'amour [1] ayant tant de pouvoir auprès de son Fils et tant de bonté pour ceux qui la servent et invoquent, il y a grand sujet d'espérer de sa grande miséricorde qu'à tous ceux qui diront cette prière avec dévotion ou bonne volonté, s'ils sont en la grâce de Dieu, elle augmentera l'amour divin dans leur cœur à chacune des salutations et bénédictions qui y sont contenues ; et que, si par malheur ils sont en péché mortel, de sa main douce et virginale elle frappera à la porte de leur cœur à chaque salutation et bénédiction qu'ils diront, pour les exciter de l'ouvrir à la grâce.

C'est pourquoi, quand on trouvera des personnes engagées dans le péché et difficiles à convertir, il sera bon de les exciter à dire de bon cœur cette Salutation, ou tout au moins à consentir qu'on la dise pour eux, ce qui a été pratiqué plusieurs fois depuis peu de temps, et on en a vu des effets merveilleux [2].

1. Voir au tome II des Œuvres, p. 357, le texte un peu différent de cet alinéa.

2. « On lui fait dire aussi quelquefois, quand il s'agit des affaires de la Congrégation, une oraison qui commence par ces mots : *Ave Maria Filia Dei Patris*, composée par le susdit P. Eudes. La sainte

Toutes ces considérations font voir combien cette Salutation est agréable à notre Mère admirable, et combien elle est pleine de bénédictions pour ceux qui la diront avec dévotion. C'est pourquoi, voici que je vous la présente au nom et de la part de cette Mère très aimable, la suppliant très humblement qu'elle nous obtienne de son Fils la grâce de la regarder, honorer, servir et aimer comme notre souveraine Dame et notre très chère Mère, et d'être regardés, traités et aimés d'elle comme ses petits serviteurs et ses très chers enfants ; et qu'en ces qualités, sa protection, direction et bénédiction demeurent toujours sur nous dans le temps et dans l'éternité.

SALUTATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE MÈRE DE DIEU.

Ave Maria, Filia Dei Patris.
Ave Maria, Mater Dei Filii.
Ave Maria, Sponsa Spiritus sancti.
Ave Maria, Templum totius Divinitatis.
Ave Maria, candidum Lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis.
Ave Maria, Rosa præfulgida cælicæ amœnitatis.

Vierge lui dit un jour qu'elle lui avait donné une bénédiction particulière pour ceux qui la diraient, et que cette bénédiction opérait les effets qui s'ensuivent : Si ceux, lui dit-elle, qui la diront avec dévotion sont en la grâce de Dieu, à chaque verset qu'ils diront, lesquels sont au nombre de vingt-cinq, j'augmenterai en eux l'amour divin. S'ils sont en péché mortel, et qu'ils la disent avec bonne volonté, à chaque verset qu'ils diront, je frapperai de ma main douce et virginale à la porte de leur cœur. La même Vierge lui dit que l'on ferait une chose bien agréable à Dieu d'exhorter ceux qui seraient en mauvais état, de dire cette salutation, ou pour le moins de consentir qu'on la dise pour eux, et que ce serait un bon moyen pour aider à leur conversion : et l'expérience a fait voir que ceci est véritable. » *Vie admirable de Marie des Vallées*, manuscrit de Québec, liv. 7, ch. 3.

Ave Maria, Virgo virginum, Virgo fidelis, de qua nasci et de cujus lacte pasci Rex cælorum voluit.

Ave Maria, Regina Martyrum, cujus animam doloris gladius pertransivit.

Ave Maria, Domina mundi, cui data est omnis potestas in cælo et in terra.

Ave Maria, Regina cordis mei, Mater, vita, dulcedo, et spes mea charissima.

Ave Maria, Mater amabilis.

Ave Maria, Mater admirabilis.

Ave Maria, Mater misericordiæ.

Gratia plena, Dominus tecum.

Benedicta tu in mulieribus.

Et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Et benedictus sponsus tuus Joseph.

Et benedictus pater tuus Joachim.

Et benedicta mater tua Anna.

Et benedictus filius tuus Joannes.

Et benedictus Angelus tuus Gabriel.

Et benedictus Pater æternus, qui te elegit.

Et benedictus Filius, qui te amavit.

Et benedictus Spiritus sanctus, qui te sponsavit.

Et benedicti in æternum omnes qui benedicunt tibi et qui diligunt te.

Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.

LA MÊME SALUTATION EN FRANÇAIS

Je vous salue Marie, Fille de Dieu le Père.

Je vous salue Marie, Mère de Dieu le Fils.

Je vous salue Marie, Épouse du Saint-Esprit.

Je vous salue Marie, Temple de toute la Divinité.

Je vous salue Marie, Lys blanc de la resplendissante et toujours immuable Trinité.

Je vous salue Marie, Rose très vermeille du Jardin céleste.

Je vous salue Marie, Vierge des vierges, Vierge fidèle, de laquelle le Roi des cieux a voulu naître, et être nourri de votre lait.

Je vous salue Marie, Reine des Martyrs, dont l'âme a été transpercée du glaive de douleur.

Je vous salue Marie, Dame de l'univers, à laquelle toute puissance est donnée au ciel et en la terre.

Je vous salue Marie, Reine de mon cœur, ma très chère Mère, ma vie, ma joie et mon espérance.

Je vous salue Marie, Mère aimable.

Je vous salue Marie, Mère admirable.

Je vous salue Marie, Mère de miséricorde.

Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénite entre toutes les femmes.

Et béni soit le fruit de votre ventre Jésus.

Et béni soit votre époux saint Joseph.

Et béni soit votre père saint Joachim.

Et bénite soit votre mère sainte Anne.

Et béni soit votre fils saint Jean.

Et béni soit votre Ange saint Gabriel.

Et béni soit le Père éternel, qui vous a choisie.

Et béni soit le Fils, qui vous a aimée.

Et béni soit le Saint-Esprit, qui vous a épousée.

Et bénis soient à jamais tous ceux qui vous aiment et qui vous bénissent.

Que la Vierge Marie avec son pieux Enfant nous bénissent. Ainsi soit-il.

IV. — LITANIES

En l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie.

Pour la Veille, le jour et l'Octave de la fête du même Cœur.

Comme ci-dessus, page 170 sq.

V. — CHAPELET

En l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge.

Comme ci-dessus, page 202.

VI. — CANTIQUE

En l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, qui se peut chanter au Salut, spécialement en la Fête et dans l'Octave.

Cantemus Domino, etc., *comme ci-devant, page* 198.

VII. — HYMNE

Du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Cerne devotos, etc., *comme ci-dessus, page* 181.

VIII. — HYMNE

En l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie.

O filii et filiæ, etc., *comme dans le* Manuel de piété, part. 3, § 5, tome 3 des Œuvres complètes, page 486.

Continuation du même hymne.

O Virgo sacratissima, etc. *Ibid.*, p. 487.

IX. — HYMNE

En l'honneur de la très sainte Mère de Miséricorde ou de son Cœur très miséricordieux.

Parenti Regis gloriæ, etc., *comme ci-devant, page* 204.

X. — HYMNE

Sur le très saint Cœur de la Mère de Dieu.

Beau Cœur, l'objet de ma louange, etc., *comme ci-dessus, page* 199.

APPROBATIONS ET PERMISSIONS

De quinze Archevêques et Evêques.

Comme dans le Cœur admirable, *livre VIII*, ch. 2, *Œuvres*, tom. VII, p. 350.

LA DÉVOTION

AU TRÈS SAINT CŒUR

DE LA TRÈS PRÉCIEUSE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU

INTRODUCTION

Pour répandre la dévotion au saint Cœur de Marie, le P. Eudes publia à Paris, en 1666, un nouvel opuscule dont ses biographes ne parlent pas, et qui a été retrouvé récemment par le P. Dauphin, à la bibliothèque des Lazaristes de la rue de Sèvres à Paris. En voici le titre :

La Dévotion au très saint Cœur de la très précieuse Vierge Marie, Mère de Dieu. A Paris, chez Florentin Lambert. M.D.C.LXVI. Avec approbation et privilège. 1 vol. petit in-18 de 90 pages, avec un appendice de 17 pages.

Le nom de l'auteur ne figure pas au titre du livre ; mais il est indiqué dans l'approbation des Docteurs Pignay et de Than, et dans le privilège royal. Le contenu du livre suffirait d'ailleurs à le faire connaître. Dès la première page en effet, cet opuscule nous est présenté comme l'abrégé d'un autre portant le même titre, et imprimé à Caen en 1652 et en 1663, chez Pierre et Jean Poisson.

Ce petit livre n'est pourtant pas un simple abrégé. On y trouve des passages nouveaux que le P. Eudes reproduisit plus tard dans le *Cœur admirable*, et d'autres qui ne se rencontrent nulle part ailleurs, par exemple une explication très précise du *Te ado-*

ramus de l'*Ave Cor sanctissimum*, que les adversaires du Vénérable avaient critiqué.

On y trouve également un petit Office du Cœur de Marie, extrait du grand Office que le P. Eudes avait publié dans ses opuscules antérieurs ; et, dans un appendice de 17 pages, l'*Ave Maria Filia Dei Patris*, et deux cantiques notés, dont l'un n'avait pas encore été publié.

Nous ne publierons de cet opuscule que les parties nouvelles. Quant à celles qui ont été reproduites dans d'autres ouvrages, nous nous bornerons à les signaler, en renvoyant le lecteur aux endroits où elles ont été ou seront publiées. De la sorte nous éviterons d'inutiles répétitions, et ceux qui le désireront pourront aisément reconstituer le livre dans son intégrité.

APPROBATION

Nous soussignés Docteurs en théologie de la sacrée Faculté de Paris, certifions avoir lu un livre intitulé *La Dévotion au très saint Cœur de la très précieuse Vierge Marie, Mère de Dieu*, composé par le Révérend Père Jean Eudes, Prêtre, dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs.

Donné à Paris, le huitième jour de Février 1666.

N. Pignay.

Blouet de Than.

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI

Par grâce et privilège du Roi, il est permis à Florentin Lambert, Marchand libraire à Paris, d'imprimer, vendre et débiter un livre intitulé *La Dévotion au très saint Cœur de la Précieuse Vierge Marie Mère de Dieu*, par le P. Jean Eudes, Prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie. Et ce pendant le temps et espace de cinq années consécutives : avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires et autres personnes de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer le dit livre, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement du dit Lambert, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages et intérêts, et d'amende, comme il est plus au long porté par le dit Privilège, donné à Paris le dix-huitième Février, l'an de grâce 1666, et du règne de sa Majesté le vingt-quatre.

Signé : Guitonneau. Et scellé du grand sceau.

Régistré sur le livre de la Communauté des Marchands Libraires, le 24 Février 1666.

Signé Piget, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15 Juin 1666.

AU LECTEUR

Ce petit livre, mon cher lecteur, n'est qu'un abrégé d'un autre plus grand, portant le même titre, qui a été imprimé à Caen, chez Pierre et Jean Poisson, en 1652 et en 1663, et approuvé de Nosseigneurs les Archevêques et Évêques de Bourges, de Rouen, de Soissons, de Bayeux, de Lisieux, de Coutances, d'Évreux, et autres ; comme aussi de Messieurs Grandin, Gobiné, de Poussé, du Saussoy, de Than, et l'Amy, Docteurs de Sorbonne.

LA DÉVOTION

AU TRÈS SAINT CŒUR

DE LA TRÈS PRÉCIEUSE VIERGE MARIE

MÈRE DE DIEU

I. — JÉSUS, LE ROI DES CŒURS, FILS UNIQUE DE DIEU, FILS UNIQUE DE MARIE.

A tous ceux qui ont une dévotion spéciale au très saint Cœur de sa bienheureuse Mère.

Il n'appartient qu'à moi de prêcher dignement la dévotion que tous les cœurs qui m'aiment doivent avoir au très aimable Cœur de ma divine Mère [1]. Car c'est moi qui suis le principe et la source de tout ce qu'il y a de grand et de merveilleux dans cet abîme de miracles, et qui par conséquent ai une parfaite connaissance de ses très éminentes perfections.

C'est moi aussi qui suis le Fils aîné de ce Cœur maternel : à raison de quoi le mien est fort rempli d'un amour tendre et filial au regard de lui.

Comme je suis le premier fruit du Cœur adorable de mon Père éternel : aussi je suis le premier-né du Cœur incomparable de ma très digne Mère. Cette Mère admirable m'a formé et m'a porté dans son Cœur plus saintement, plus longuement, et plus tôt que dans son

1. Cf. *Cœur adm.* liv. 4, ch. 1.

ventre[1]. Car la sainteté de ses bénites entrailles prend son origine de la charité et de la pureté de son très saint Cœur ; et elle ne s'est rendue digne de me former et de me porter dans son ventre, que parce qu'elle m'a formé et porté premièrement dans son Cœur par l'excellence de l'humilité, de la pureté et de l'amour de ce même Cœur.

Elle m'a porté dans son ventre l'espace de neuf mois seulement ; mais elle m'a toujours porté et elle me portera éternellement dans son Cœur ; si bien que je suis plus, en quelque manière, le fruit de son Cœur que le fruit de son ventre.

O chose merveilleuse ! ce Cœur nonpareil est entre les pures créatures le plus excellent ouvrage de ma toute-puissante bonté : et par un miracle incompréhensible, je suis moi-même le chef-d'œuvre de son humilité, par laquelle il m'a tiré du sein adorable de mon Père, où je suis né de toute éternité, pour me faire naître dans le sein virginal de ma Mère en la plénitude des temps.

De là vient que j'ai toujours été et serai éternellement le très unique objet de toutes les affections de ce très sacré Cœur : et que réciproquement, après mon Père éternel, il a toujours été et il sera pour jamais le premier objet de mon amour.

C'est pourquoi, tous ceux qui m'aiment véritablement doivent avoir un zèle particulier pour honorer et pour faire honorer autant qu'il leur est possible un Cœur que j'aime davantage, et qui me rend plus d'amour et de gloire, que tous les cœurs des hommes et des Anges.

C'est pour ces raisons que j'ai voulu être moi-même le prédicateur de la dévotion qui a été exercée dans les siècles passés par plusieurs de mes Saints, et qui est encore pratiquée maintenant en beaucoup d'Églises, au regard de ce très vénérable Cœur.

1. « Prius et felicius in Corde quam in ventre concepit. » D. Leo, *Sermo* I, *de Nativ. Dom.* et Aug. *Lib. de Sancta Virgin.* cap. 3.

C'est moi qui en ai donné les premières leçons à la bienheureuse sainte Mecthilde, l'une des plus illustres filles du glorieux patriarche saint Benoît.

C'est moi, mes très chers enfants, qui en ai renouvelé les sentiments dans vos cœurs. Je parle à tous ceux qui ont une spéciale vénération pour ce très digne Cœur.

C'est moi qui ai imprimé dans vos cœurs les désirs très ardents que vous avez de lui rendre tous les honneurs que je désire lui être rendus.

Je sais que, comme c'est le premier objet de l'amour de mon Cœur, après mon Père éternel, c'est pareillement après Dieu, le premier objet de vos plus tendres et plus saintes affections. Aussi vous l'ai je donné pour être au milieu de vous comme une fontaine inépuisable de toutes sortes de bénédictions.

Je vous l'ai donné comme un divin Soleil, pour vous éclairer dans les ténèbres de la terre, pour vous échauffer dans les froideurs de l'hiver de cette vie mortelle, pour vous réjouir et consoler dans les tristesses et douleurs des misères de ce monde, et pour vous vivifier et fortifier dans les langueurs et faiblesses de la fragilité humaine.

Je vous l'ai donné comme un beau Miroir, dans lequel vous devez souvent vous regarder pour voir les taches de vos âmes, afin de les effacer ; et pour les parer des ornements qui leur sont convenables, afin d'agréer aux yeux de ma divine Majesté.

Je vous l'ai donné comme une Tour inébranlable et une forteresse imprenable, dans laquelle vous puissiez vous réfugier pour vous mettre à couvert contre les efforts des ennemis de votre salut.

Je vous l'ai donné comme une Fournaise ardente d'amour divin, dans laquelle vous devez vous jeter et vous perdre, pour y être tous consumés et changés en feu et en flammes d'amour vers celui qui est tout feu et toute flamme d'amour vers vous.

Je vous l'ai donné comme un parfait Exemplaire du

respect, de l'amour et de l'obéissance que vous devez avoir au regard de tous ceux qui vous tiennent la place de Dieu en la terre.

Je vous l'ai donné comme une Fontaine de vin, de lait et de miel, dans laquelle vous puisiez la charité, la douceur et la mansuétude avec laquelle il vous faut converser les uns avec les autres.

Je vous l'ai donné comme un Livre du ciel, et un livre de vie, dans lequel vous devez sans cesse étudier, pour apprendre à connaître parfaitement et à aimer ardemment la beauté ravissante de toutes les vertus chrétiennes, dont la pratique donne la véritable vie. Mais surtout vous devez étudier dans ce livre les excellences merveilleuses de la sainte humilité, avec les moyens de la pratiquer, et d'écraser entièrement dans vos cœurs le maudit serpent de l'orgueil et de la vanité, qui fait un si effroyable ravage non seulement dans les âmes des enfants de perdition, mais même dans les cœurs de mes propres enfants.

Je vous l'ai donné comme une sainte Règle qui vous fera tous saints, si vous la gardez fidèlement : règle de la vie céleste que vous devez mener ; règle des mœurs et des qualités saintes dont vous devez vous revêtir ; règle de toutes les maximes évangéliques que vous avez à suivre ; règle des saintes dispositions avec lesquelles il faut faire toutes vos actions ; règle des sentiments et affections qui doivent être dans vos cœurs : c'est-à-dire, règle de l'amour et de la haine, de la joie et de la tristesse, des désirs et des craintes que vous devez avoir pour me plaire et pour vous sanctifier.

Je vous l'ai donné comme une Mer immense de toutes sortes de grâces, dans laquelle vous devez puiser toutes les grâces dont vous avez besoin, à toute heure, à tout moment, en tout lieu et en toute occasion, pour éviter une infinité de pièges de Satan dont toute la terre est couverte, et pour servir Dieu en sainteté et justice devant lui tous les jours de votre vie.

Je vous l'ai donné comme un Vaisseau précieux, plein de la manne du ciel et du nectar du paradis, afin de nourrir vos cœurs dès ce monde, de la viande des Anges, et de les enivrer tellement du vin du ciel, que vous veniez à oublier entièrement toutes les choses terrestres et temporelles, et à prendre votre unique contentement dans les choses célestes et éternelles. Telle a toujours été la vie et les affections du Cœur sacré de ma sainte Mère, qui est aussi la vôtre. Efforcez-vous de les imiter, et elle vous aimera comme son Cœur.

Je vous l'ai aussi donné, ce Cœur royal de votre grande Reine, pour être le Roi de vos cœurs, qui les doit régir et gouverner selon la très adorable volonté de mon Père, afin que vous soyez tout à fait selon son Cœur.

Je vous l'ai encore donné, ce Cœur admirable de ma très digne Mère, qui n'est qu'un avec le mien, pour être votre vrai Cœur : afin que les enfants n'aient qu'un Cœur avec leur Mère, et que les membres n'aient point d'autre cœur que celui de leur chef, et que vous serviez, adoriez et aimiez Dieu avec un Cœur qui soit digne de sa grandeur infinie : *Corde magno, et animo volenti ;* avec un Cœur immense et infini ; avec un Cœur tout pur et tout saint ; et que vous chantiez ses divines louanges et fassiez toutes vos autres actions en l'esprit, en l'amour, en l'humilité et en toutes les saintes dispositions de ce même Cœur.

Mais afin que cela soit ainsi, il est nécessaire que vous renonciez entièrement à votre propre cœur, c'est-à-dire à votre propre esprit, à votre amour-propre et à votre propre volonté. Travaillez donc à vous défaire de ce cœur terrestre, malin et dépravé : et vous aurez un Cœur tout céleste, tout saint et tout divin.

Enfin, je vous ai donné ce Cœur merveilleux, comme un trésor inestimable de toute sorte de biens. C'est à vous, mes très chers enfants, de bien imprimer dans vos cœurs une très haute estime, un très profond respect

et une très singulière affection pour ce très riche trésor, et de le conserver précieusement par la continuation et même par l'accroissement de la vénération que vous avez pour un Cœur si saint et si aimable.

C'est pour vous animer à cela que je vous ai dit toutes ces choses, et que je vous présente ce petit livre qui contient plusieurs moyens d'exercer votre dévotion sur ce sujet. Gardez-le soigneusement, lisez-le attentivement, et tâchez de pratiquer avec affection les choses qu'il contient.

Par ce moyen vous serez les vrais enfants du Cœur de ma sainte Mère ; vous serez selon mon Cœur ; mes yeux et mon Cœur seront toujours appliqués à vos besoins ; je vous porterai toujours dans le plus intime de mon Cœur ; voire même vous serez mon Cœur, ma joie et mes délices. Je vous aimerai comme mon Cœur ; je vous préparerai une très heureuse demeure pour une éternité dans mon Cœur et dans le Cœur de ma bénite Mère, qui n'est qu'un avec le mien. Vous demeurerez à jamais dans notre Cœur ; vous vivrez de la vie de notre Cœur ; vous posséderez tous les trésors qui sont renfermés dans notre Cœur ; vous serez plongés et abîmés dans les joies de notre Cœur. Notre Cœur sera le paradis de votre cœur, la vie de votre vie, le Cœur de votre cœur. Ce sera dans l'amour de ce Cœur que vous aimerez, que vous bénirez, que vous glorifierez éternellement avec nous le souverain Monarque de tous les cœurs, qui est le Cœur adorable de la très sainte Trinité, qui soit à jamais loué, adoré et aimé de tous les cœurs des hommes et des Anges.

II. — LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR DE LA MÈRE DE DIEU

enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à sainte Mecthilde [1].

La dévotion que tous les cœurs des vrais enfants de la très précieuse Vierge Mère de Dieu doivent avoir au très aimable Cœur de leur divine Mère tout embrasé d'amour pour eux, est d'autant plus recommandable, que ç'a été Notre-Seigneur Jésus-Christ qui en a donné les premières leçons à sainte Mecthilde, de l'Ordre de Saint-Benoît, qui vivait en l'an 1300, ainsi qu'il est marqué dans sa Vie, au livre 1, chap. 2, 28 et 65 ; au livre 2, chap. 16, 17 ; et au livre 3, chap. 2 et 7.

Car, après l'avoir exhortée à saluer son très divin Cœur en plusieurs manières, et à y avoir recours en ses nécessités et y chercher ses plus doux entretiens, un jour, pendant le temps de l'Avent, il lui donna cette belle et sainte instruction touchant le Cœur très sacré de sa bienheureuse Mère.

« Tu salueras, lui dit-il, le Cœur virginal de ma sainte Mère, comme une Mer pleine de grâces célestes ; comme un trésor rempli de toutes sortes de biens pour les hommes.

« Tu le salueras comme le plus pur qui ait jamais été après le mien ; car elle fut la première qui fit le vœu de virginité.

« Tu le salueras comme le plus humble de tous les cœurs des pures créatures ; car par son humilité elle m'a tiré du sein de mon Père et a mérité de me concevoir en ses entrailles par la vertu du Saint-Esprit.

« Tu le salueras comme le plus dévot et le plus ardent

1. Cf. *Exercice de piété*, Œuvres, tome 2, p. 361, et *Cœur admir.* liv. 4. ch. 1, Œuvres, tome 6, p. 353.

dans le désir de mon Incarnation et de ma naissance en la terre ; car la ferveur de ses désirs et de ses soupirs m'a attiré en elle et a été occasion du salut des hommes.

« Tu le salueras comme le plus embrasé en l'amour de Dieu et du prochain.

« Tu le salueras comme le plus sage et le plus prudent ; car elle a conservé en son Cœur tout ce qui s'est passé en mon enfance, en ma jeunesse et en mon âge parfait, et en a fait un très saint usage.

« Tu le salueras comme le plus patient ; car il a été transpercé de mille traits de douleur et au temps de ma sainte Passion, et depuis, par le souvenir perpétuel qu'elle avait de mes souffrances.

« Tu le salueras comme le plus fidèle ; car non seulement elle a consenti que moi, qui suis son Fils unique, aie été immolé ; mais elle-même m'a offert en sacrifice à mon Père éternel pour la rédemption du monde.

« Tu le salueras comme le plus soigneux, le plus vigilant et le plus zélé au regard de mon Église naissante ; car le soin qu'elle avait de prier sans cesse pour elle ne peut être assez prisé ni reconnu.

« Tu le salueras comme le plus assidu et le plus élevé en contemplation ; car il ne se peut dire combien de grâces et de faveurs elle a impétrées aux hommes par la force de ses oraisons. »

Voilà ce que Notre-Seigneur a dit à sainte Mecthilde : qui fait voir combien la dévotion au très sacré Cœur de sa glorieuse Mère lui est agréable. Si donc vous désirez lui plaire et à sa très digne Mère, mettez cette sainte dévotion dans votre cœur ; prenez résolution de l'honorer particulièrement ; d'en faire un des premiers objets de votre piété envers la Mère de Dieu, et d'y avoir recours en toutes vos nécessités.

III. — PLUSIEURS AUTRES RAISONS

Qui nous doivent porter dans une dévotion spéciale vers le sacré Cœur de la Mère de Dieu.

Voulez-vous savoir, mon cher Lecteur, ce que c'est que le Cœur admirable de la Mère de belle dilection? Donnez votre attention aux vérités suivantes, et vous saurez que :

C'est un Cœur dont le Saint-Esprit a bien voulu lui-même célébrer les louanges en divers endroits des divines Écritures[1], et par la bouche de saint Augustin, de saint Léon, de saint Bernard, de saint Bernardin, de saint Bonaventure, de saint Laurent Justinien, et de plusieurs autres Saints et illustres Docteurs, comme on le peut voir dans le livre dont celui-ci n'est qu'un petit abrégé.

C'est un Cœur qui porte en soi une image vivante et parfaite de la sainteté, de la bonté, de l'amour, de la charité, de la clémence, de la miséricorde et des autres perfections de la Divinité; à raison de quoi il est appelé, dans les Litanies que vous verrez ci-après : *Compendium perfectionum Divinitatis* : « un abrégé des perfections de Dieu. » Car où est le cœur qui ait jamais accompli si excellement ces paroles du Fils de Dieu : *Soyez parfaits, ainsi que votre Père céleste est parfait*, comme celui de la très sainte Vierge.

C'est un Cœur qui n'est qu'un même Cœur avec le Cœur adorable de Jésus : c'est-à-dire en unité d'esprit, de volonté, d'amour, d'affection et de sentiment.

C'est un Cœur qui est un Évangile vivant et éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or la vie, les mystères, les actions et les souffrances du Sauveur.

C'est un Cœur qui est un trésor immense qui contient

1. Luc. II, 19 et 51; *Psal.* XLIV, 2; *Cant.* IV, 9, et VIII, 6.

toutes les choses grandes et admirables que Notre-Seigneur a faites en ce monde pour notre salut, selon ces divines paroles : *Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur.* C'est pourquoi il est appelé dans les susdites Litanies, « le Trésor de l'Église » : *Gazophylacium Ecclesiæ*, et « l'Oracle des chrétiens » : *Oraculum christianorum* ; parce que la bienheureuse Vierge ayant conservé dans son Cœur tout ce qu'elle avait vu en la vie de son Fils, pour le raconter par après à ceux qui croiraient en lui : les Apôtres et les autres chrétiens l'allaient souvent voir et consulter pour apprendre d'elle beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas.

C'est un Cœur qui est le principe et l'origine de la vie d'une Mère de Dieu, et de la vie d'un Enfant-Dieu ; et qui est la source de toutes les excellences, privilèges, grandeurs et merveilles que nous admirons en cette divine Mère : puisque ç'a été l'humilité, la pureté et l'amour de son Cœur qui l'ont rendue digne d'être Mère de Dieu, et par conséquent d'être enrichie de toutes les grâces qu'elle a possédées en la terre et de toutes les gloires dont elle jouit dans le ciel : *Omnis gloria filiæ Regis ab intus*[1] : « Toute la gloire de la fille bien-aimée du grand Roi procède de son intérieur et de son Cœur. »

C'est un Cœur qui est le plus glorieux triomphe de l'amour et de la gloire de Dieu, dans lequel Dieu a toujours été et sera éternellement plus aimé et plus glorifié que dans tous les cœurs des hommes et des Anges.

C'est un Cœur qui a toujours été fermé à toute sorte de péché ; et qui a toujours été le plus haut trône de la grâce et de toutes les vertus chrétiennes ; le paradis délicieux du nouvel homme Jésus-Christ Notre-Seigneur ; le temple vivant du Saint-Esprit et de tous ses dons ; le sanctuaire de toutes les Béatitudes évangéliques ; et un ciel plein de gloire et de louanges pour la très sainte Trinité.

1. *Psal.* XLIV, 14.

C'est un Cœur qui est tout enflammé de charité pour l'Église de Dieu.

C'est un Cœur qui est tout rempli d'une haine infinie contre votre grand et unique ennemi, qui est le péché ; et qui a offert en sacrifice son Jésus, pour détruire ce monstre infernal, et pour nous délivrer de sa tyrannie et de la mort éternelle qu'il nous avait acquise.

C'est un Cœur qui brûle d'un zèle très ardent pour le salut de votre âme, et de toutes les âmes créées à l'image de Dieu et rachetées du précieux sang de son Fils.

C'est un Cœur qui a puissamment coopéré à votre rédemption avec le Fils de Dieu : l'ayant tiré du sein de son Père dans le sein virginal par son humilité et par son amour ; ayant pris tous les soins possibles pour nous donner, nourrir, élever et conserver un Rédempteur ; l'ayant immolé avec lui d'un même Cœur et d'une même volonté pour notre salut ; ayant souvent été enivré de fiel, d'angoisses et de douleurs très amères pour le même sujet ; et nous ayant obtenu, pour la même fin, un très grand nombre de grâces, par la force de ses prières : ce qui nous oblige infiniment de reconnaître, de louer et d'aimer ce très aimable Cœur de notre Mère admirable.

C'est un Cœur plein de miséricordes pour tous les misérables, et de compassion pour tous les affligés.

C'est le Cœur le plus libéral et le plus reconnaissant de tous les cœurs. Sachez, mon très cher frère, que si vous lui rendez le plus petit service, il ne manquera pas de vous le rendre mille fois au centuple, et d'une manière digne de sa royale magnificence.

C'est un Cœur si rempli de douceur, de mansuétude et de bénignité pour toutes sortes de personnes, que jamais il n'a rebuté aucun de tous ceux qui ont eu recours à lui dans leurs nécessités. Ne craignez point, il ne commencera pas par vous : approchez confidemment de cette fournaise de charité et de cette mer de bonté.

C'est un Cœur qui n'a jamais eu que de la bénignité

et de la tendresse, même pour ses plus grands ennemis : Pensez, si vous pouvez, quel est son amour et sa cordialité pour ses amis.

C'est un Cœur si plein de dilection pour ceux qui l'aiment, que si tout l'amour qui a jamais été dans tous les cœurs humains et angéliques était assemblé dans un seul cœur, à peine serait-ce une étincelle de cette très ardente fournaise d'amour qui embrase le Cœur maternel de notre très bonne Mère au regard de ses enfants.

C'est un Cœur qui, sans doute, mérite beaucoup plus d'être honoré, que les chaînes qui ont touché au saint corps du prince des Apôtres, que l'Église révère tellement, qu'elle célèbre une fête pour honorer ces liens sacrés.

Qui peut douter encore que ce Cœur virginal ne soit incomparablement plus digne de vénération que la bénite Ceinture de la même Vierge, pour laquelle l'Église a eu tant de respect, qu'elle en faisait une fête tous les ans en la ville de Constantinople, comme on le voit par les sermons que saint Germain, patriarche de la même ville, a faits sur ce sujet.

C'est un Cœur qui, selon les paroles de Notre-Seigneur à sainte Mechtilde rapportées ci-dessus, est un abîme de grâces et une source inépuisable de dons, de faveurs, de bénédictions, de lumières, de consolations et de toutes sortes de biens pour ceux qui l'honorent et qui y ont une dévotion particulière. Car, si saint Chrysostome, parlant du cœur très charitable de saint Paul, nous assure que c'est une fontaine d'une infinité de biens : *fons innumerorum bonorum*, pour les chrétiens qui invoquent ce divin Apôtre : que doit-on dire du Cœur incomparable de la Reine des Apôtres ?

Enfin, c'est un Cœur le plus noble, le plus royal, le plus magnifique, le plus charitable, le plus saint, le plus honorable, le plus admirable, le plus aimant, le plus aimé et le plus aimable de tous les cœurs des pures créatures.

Dites-moi, mon très cher Frère, si vous avez pris la peine de bien considérer toutes ces vérités, n'est-il pas vrai que votre esprit est convaincu que ce Cœur très auguste de la Reine du ciel mérite qu'on recherche toutes sortes de moyens pour l'honorer ; et que notre cœur est persuadé d'y employer tous ceux que notre dévotion nous suggérera et qui dépendront de notre pouvoir.

En voici quelques-uns que vous allez voir ci-après.

IV. – PLUSIEURS MOYENS

D'honorer le très digne Cœur de la Mère de Dieu.

Ce petit livre vous en fournira quatre ou cinq.

Car *premièrement*, vous y trouverez un petit Office dressé en l'honneur de ce très saint Cœur, qui est un abrégé d'un autre grand Office pour le même sujet, qui est approuvé, comme il a été dit, de plusieurs grands prélats et de plusieurs docteurs de Sorbonne.

Secondement, vous y trouverez des Litanies, composées de plusieurs excellentes qualités qui sont très honorables à ce saint Cœur de notre divine Mère, et pleines de consolation pour nous, comme celles qui nous déclarent : Que c'est une fontaine de lait et de miel, et de toute consolation ; — que c'est le trône de la Miséricorde ; — que c'est une fournaise d'amour, un prodige de charité, le centre de la mansuétude, un abîme d'humilité, le trésor de l'Église, et un trésor infini de toutes sortes de biens ; — que c'est l'astre dominant et dirigeant au regard des cœurs qui aiment Dieu : *Sidus amantium* ; — que c'est la règle des cœurs consacrés à Dieu ; — que c'est le Roi de nos cœurs ; — que c'est la consolation de notre exil ; — que c'est une maison d'or que Dieu a donnée à nos cœurs pour y faire leur demeure ; — que c'est notre tour et notre forteresse, pour nous mettre à couvert contre tous les

ennemis de notre salut : — que c'est l'asile, le refuge, la défense, le paradis, la joie, le cœur, l'amour et les délices de nos cœurs.

Troisièmement, vous y trouverez un Chapelet en l'honneur de ce même Cœur, qui est fort court, et qui néanmoins ne peut être que très agréable à la Reine des cœurs consacrés à Jésus, et très utile à ceux qui le disent avec dévotion, ainsi que vous le verrez si vous prenez la peine de lire avec attention ce qui est écrit ci-après touchant la manière de dire ce chapelet. C'est pourquoi vous ferez bien de le dire quelquefois, pour le moins une fois la semaine, plus ou moins, selon votre commodité.

Quatrièmement, vous y trouverez une Salutation à ce bienheureux Cœur, qui contient ce que Notre-Seigneur a dit à sainte Mechtilde, ainsi qu'il est rapporté ci-dessus, touchant la manière de saluer le Cœur de sa très digne Mère. Vous ne pouvez pas douter que cette Salutation ne plaise beaucoup au Fils unique de Marie, et par conséquent à la Mère de Jésus : puisque ce même Jésus a voulu l'enseigner lui-même de sa propre bouche à cette grande Sainte. C'est pourquoi je vous exhorte et vous conseille de la dire tous les jours, pour saluer et honorer par ce moyen le Cœur tout aimable de notre divine Mère, et pour lui offrir notre cœur au même temps, et la supplier d'y imprimer une image vivante des divines qualités et des saintes vertus dont le sien est orné, et qui sont marquées dans cette Salutation.

Vous pouvez faire cela en tout temps, mais spécialement après la sainte communion. Car cette Salutation s'adresse conjointement au divin Cœur de Jésus et au sacré Cœur de Marie, qui ne sont qu'un même Cœur, ces deux Cœurs ayant toujours été animés d'un même esprit, et remplis des mêmes sentiments et affections. Or après la sainte communion vous avez dans votre poitrine et dans vos entrailles ce Cœur adorable de Jésus ; et par conséquent vous avez aussi en quelque manière le Cœur aimable de

Marie : puisque ces deux Cœurs ne sont qu'un Cœur, et que Jésus est tellement vivant et régnant en Marie, qu'il est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur. C'est pourquoi, lorsque après la sainte Communion vous direz cette Salutation, et qu'en saluant le sacré Cœur de Jésus et de Marie, vous penserez que ce même Cœur est réellement et véritablement dans notre poitrine, cela nous excitera puissamment à lui offrir et donner notre cœur, comme aussi les cœurs de tous nos frères et sœurs avec lesquels vous ne devez avoir qu'un cœur et une âme ; et à le supplier qu'il détruise dans ce cœur ce qui lui déplaît, et qu'il y imprime une participation et une image parfaite de la sainteté, de la douceur, de l'humilité, de la pureté, de la dévotion, de la patience, de la sagesse, de l'obéissance, de la fidélité, de la vigilance, de la miséricorde, de l'amour, de la charité et des autres vertus qui règnent dans ce divin Cœur, et qui sont exprimées dans cette même Salutation.

Au reste, mon cher Lecteur, lorsque dans cette Salutation qui s'adresse au Cœur adorable du Sauveur et au Cœur vénérable de sa Mère, vous trouverez ces paroles : *Adoramus te*, « nous vous adorons », vous n'en serez pas surpris. Car vous savez trop bien qu'il y a trois sortes d'adoration : l'adoration de *latrie*, c'est-à-dire un honneur souverain qui n'est dû qu'à Dieu seul ; l'adoration d'*hyperdulie*, c'est-à-dire une vénération singulière qui appartient à la Mère de Dieu, comme à celle qui n'a rien au-dessus d'elle que Dieu, et qui voit au-dessous d'elle tout ce qui n'est point Dieu ; et l'adoration de *dulie*, c'est-à-dire l'honneur et le respect qui doit être rendu aux serviteurs de Dieu. Or vous ne croirez pas qu'en disant ces paroles : *Adoramus te*, on veuille adorer le Cœur du Fils de Dieu et celui de sa sainte Mère d'une même adoration. O Dieu, nullement, mon très cher Frère ; mais on prétend rendre au Cœur divin du Fils de Marie une adoration

souveraine, et au Cœur sacré de la Mère de Jésus une vénération singulière [1].

Voilà plusieurs moyens pour honorer le Cœur très auguste de notre Reine. Mais en voici un qui passe tous les autres, c'est l'imitation. Car la plus excellente de toutes les dévotions, dit saint Augustin, c'est d'imiter les choses que nous honorons : *Summa devotio est imitari quod colimus.* Si donc vous désirez avoir une vraie et parfaite dévotion au très digne Cœur de la Mère du Sauveur, il est nécessaire d'appliquer votre esprit et votre cœur à considérer attentivement, à méditer profondément et à étudier soigneusement les perfections et les vertus de ce même Cœur : afin de vous exciter par ce moyen à en imprimer une vive ressemblance dans notre cœur par une fidèle imitation. Pour nous aider à cela, je mettrai plusieurs méditations sur ce sujet vers la fin de ce livre.

Finalement vous y trouverez un cantique à la louange de ce Cœur virginal, que vous pourrez chanter quelquefois au temps de votre récréation ; et si vous en considérez bien les termes et le sens, vous le chanterez avec dévotion. Car il contient les qualités les plus avantageuses et les mystères les plus profonds du Cœur admirable de la Mère d'un Dieu.

1. Ces paroles sont une réponse aux attaques dirigées contre la salutation aux Sacrés Cœurs par certains adversaires du Vénérable. Voici un échantillon de ces attaques . « Le P. Eudes veut que l'on adore le Cœur de la Vierge conjointement avec le Cœur de Jésus, par une même et unique adoration de latrie : *Ave, Cor sanctissimum Jesu et Mariæ, te adoramus.* Or notre symbole nous apprend que l'on adore le Saint-Esprit conjointement avec le Père et le Fils : *Qui cum Patre et Filio simul adoratur,* d'où l'on conclut nécessairement que le Saint-Esprit est Dieu. Aussi puisque le P. Eudes veut que l'on adore le Cœur de Jésus et de la Vierge par un même acte d'adoration, qui doit être celui de latrie, il faut nécessairement qu'il prenne le Cœur de la Vierge pour un Dieu ». « Le P. Eudes unit le Cœur de la Vierge à celui de Jésus-Christ pour le faire adorer. La belle adresse ! » Textes cités par le R. P. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, tome I, p. 391. Cf. même ouvrage, p. 398.

Je supplie le Fils et la Mère, par leur très saint Cœur et par l'amour très parfait qu'ils se portent réciproquement, de prendre une pleine et absolue possession des cœurs de ceux qui auront dévotion à ce très aimable Cœur, et qui se serviront des moyens qui sont contenus dans ce livre pour l'honorer, et de les remplir d'un désir très ardent de se purifier de plus en plus de toute sorte de péchés, afin d'être plus capables de recevoir les dons, les grâces et les bénédictions divines qu'il désire leur communiquer.

Je les supplie aussi d'accomplir leurs promesses, et d'envoyer des étincelles de cette fournaise ardente qui embrase leur divin Cœur, dans les cœurs de ceux qui célèbreront tous les ans, le huitième jour de Février, la fête de ce même Cœur de la Mère de Dieu, qui se solennise en beaucoup de lieux : afin de les échauffer, s'ils sont froids ; de les enflammer, s'ils sont échauffés ; et, s'ils sont enflammés, de les embraser de plus en plus du feu sacré de l'amour divin.

O Jésus, Fils de Marie, ô Marie, Mère de Jésus, j'ai confiance en la très grande bonté de votre Cœur très bénin, que vous accomplirez ces choses pour l'honneur et la gloire de votre saint Nom.

V. – LE PETIT OFFICE

Du très saint Cœur de la très précieuse Vierge Mère de Dieu.

Voir aux Œuvres liturgiques, *tome XI des Œuvres complètes* : Petit Office du S. Cœur de Marie, n° 2.

VI — LITANIES

En l'honneur du très saint Cœur de la très sacrée Mère de Dieu [1].

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Jesu, Cor Mariæ, audi nos.
Jesu, Cor Mariæ, exaudi nos.
Pater de cælis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.
Cor Mariæ sanctissimum, ora pro nobis.
Speculum divini Cordis,
Compendium perfectionum Divinitatis,
Imago perfecta Cordis æterni Patris,
Deliciæ Filii Dei,
Signaculum Spiritus sancti,
Sanctuarium Divinitatis,
Triclinium sanctæ Trinitatis,
Thronus divinæ voluntatis,
Cor secundùm Cor Dei,
Custos divini Verbi,
Speculum Passionis Christi,
Cor unum cum Corde Christi,
Spes et lætitia cordis nostri,
Fons lactis et mellis [2],

Ora pro nobis.

1. Ces Litanies, un peu différentes de celles de l'Octave de la fête du saint Cœur de Marie, se récitent chaque samedi dans la Congrégation de Jésus et Marie. Cf. *Manuel de prières*, Œuvres, tome 3, p. 347.

2. Cette invocation ne se trouve pas dans le *Manuel de prières*.

Fons totius consolationis,
Fornax divini amoris,
Miraculum charitatis,
Centrum mansuetudinis,
Abyssus humilitatis,
Domus sapientiæ,
Thronus misericordiæ,
Zelator animarum,
Thronus omnium virtutum,
Abyssus gratiarum,
Thesaurus innumerorum bonorum,
Cælum cælorum,
Sanctum Sanctorum,
Abyssus mysteriorum,
Abyssus miraculorum,
Liber vitæ,
Gazophylacium Ecclesiæ,
Oraculum Christianorum,
Sidus amantium,
Divinæ legis tabula,
Cordis fidelis regula,
Raptor cordium,
Cordis nostri refugium,
Cordis nostri præsidium,
Cordis nostri domus aurea
Turris nostra fortissima,
Cordis nostri paradisus,
Cordis nostri jubilus,
Solatium exilii nostri,
Rex cordis nostri,
Cor et Amator cordis nostri,

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Per divinissimum Cor tuum, exaudi nos, Jesu.
Per Cor amantissimum sanctissimæ Matris tuæ,
Per maximum ejus contra peccatum odium,

Per insignem ejus mundi contemptum, exaudi nos, Jesu.
Per profundissimam ejus humilitatem,
Per mellifluam ejus benignitatem,
Per specialem ejus erga sibi devotos charitátem,
Per summum ejus in Patrem æternum amorem,
Per ardentissimam ejus in te dilectionem,
Per piissima illius desideria,
Per amantissima illius suspiria,
Per acerbissimos dolores illius,
Per temporalia et æterna ejus gaudia,
Per excellentissimam ejus cum Corde tuo unionem,
O pretiosissimum Cor Jesu et Mariæ, thesaurus cordis nostri, posside cor nostrum in æternum.
O amantissimum Cor Jesu et Mariæ, vita cordis nostri, vive in corde nostro in æternum.
O dilectissimum Cor Jesu et Mariæ, rex cordis nostri, regna super cor nostrum in æternum.
Jesu, Cor Mariæ, audi nos.
Jesu, Cor Mariæ, exaudi nos.

Oremus.

Omnipotens Deus, qui beatissimæ Virginis Mariæ Cor amantissimum, sacrarium Divinitatis, thronum omnium virtutum, totiusque sanctitatis thesaurum esse voluisti : da nobis, quæsumus, ejusdem sanctissimi Cordis meritis et precibus, ipsius imaginem in corde nostro jugiter portare ; ut ejus imitatione, quæ tibi sunt placita semper facientes, secundum Cor tuum in æternum effici mereamur ; Per Dominum.

VII. — CHAPELET

En l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge.

Comme ci-dessus, **Cœur admirable**, *livre* **XI, p. 202.**

VIII. — SALUTATION

au très saint Cœur de Jésus et de Marie.

Ave Cor sanctissimum... *Comme ci-dessus, page* 168.

La même Salutation en français.

Je vous salue ô Cœur très saint... *comme ci-dessus, page* 169.

IX. — MÉDITATION

Sur le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge.

Premier point.

CONSIDÉREZ et honorez le très saint Cœur de la bienheureuse Vierge comme un vif portrait et une image parfaite du Cœur adorable du Père éternel. Car, comme le Cœur divin du Père de Jésus est la première source de l'Incarnation et de la naissance de son Fils en la terre : aussi le Cœur sacré de la Mère de Jésus en est le second principe ; parce que, comme ç'a été l'amour de ce Père des miséricordes qui l'a porté à envoyer son Fils en ce monde et à le faire naître en la terre pour le salut des hommes : aussi ç'a été l'amour très pur et très ardent dont le Cœur virginal de la Mère de grâces est embrasé au regard de Dieu et de nos âmes, qui a attiré le Fils de Dieu du sein de son Père, qui l'a fait descendre en ses bénites entrailles, et qui l'a fait naître en ce monde pour y opérer l'œuvre de notre salut.

De sorte que, comme Jésus est le premier fruit du Cœur adorable de son Père : aussi ce même Jésus est le premier fruit du Cœur tout aimable de sa Mère. Car, outre que, selon le langage de saint Augustin, elle l'a

conçu dans son Cœur avant que de le concevoir dans son ventre, elle s'est rendue digne de le concevoir dans ses entrailles, parce qu'elle l'a conçu auparavant dans son Cœur par l'humilité, par la pureté, par l'amour et par la charité de ce même Cœur.

De plus, comme le Fils de Dieu a toujours été et sera toujours résidant et vivant dans le Cœur de son Père : aussi il a toujours été et sera toujours demeurant et vivant dans le Cœur de sa Mère. Il n'a été que neuf mois dans son ventre sacré ; mais il sera éternellement dans son Cœur. Le Cœur de son Père est un paradis de délices, d'amour et de gloire pour lui : le Cœur de sa Mère est un Ciel et le Ciel du ciel, dans lequel il est infiniment en quelque manière plus aimé et plus glorifié qu'il ne l'a jamais été et n'y sera dans le ciel empyrée.

Davantage, comme le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation nous a donné son Fils en l'Incarnation, et nous le donne tous les jours au très saint Sacrement, dans l'excès de l'amour de son Cœur paternel : aussi la Mère des miséricordes et de toute consolation nous a donné son Jésus en suite de sa naissance, et nous le donne continuellement par la sainte Eucharistie, en l'abondance de la charité de son Cœur maternel.

Enfin ce Père divin fait lui-même, dans le Cœur sacré de sa très aimée Fille la glorieuse Vierge, ce qu'il commande de faire à toutes les âmes fidèles, en ces paroles : *Mettez-moi comme un sceau dessus votre cœur.* Car il imprime lui-même de sa propre main une ressemblance parfaite des divines qualités de son Cœur dans le Cœur de cette même Vierge. A raison de quoi ce Cœur virginal est une image accomplie de la sainteté, de la sagesse, de la force, de la bonté, de la miséricorde, de la bénignité, de l'amour, de la charité et de toutes les autres perfections du Cœur adorable du Père éternel.

O Cœur admirable du Roi des cœurs, que tous les cœurs des hommes et des Anges vous bénissent, vous louent

et vous aiment éternellement d'avoir ainsi imprimé votre ressemblance dans le Cœur de la Reine de mon cœur ! O Cœur aimable de ma divine Mère, que j'ai de joie de vous voir si noble, si royal, si saint, si parfait et si semblable au Souverain de tous les cœurs ! O très sacrée Mère de Dieu, n'êtes-vous pas ma vraie Mère, et ne suis-je pas votre pauvre enfant, quoique infiniment indigne ; et le cœur de l'enfant ne doit-il pas être semblable au Cœur de la Mère ? Et néanmoins vous voyez la dissemblance du vôtre et du mien. Ah ! Mère très bénigne, ayez pitié de ma misère ! Je vous offre et vous donne entièrement mon misérable cœur. Je vous supplie et vous conjure, par toutes les bontés de votre Cœur maternel, de détruire totalement dans le cœur de votre enfant tout ce qui vous y déplaît, et d'y graver une image parfaite des saintes qualités du Cœur très saint de sa très honorée Mère.

Deuxième point.

Considérez que non seulement le Cœur sacré de la glorieuse Vierge est un vif portrait du Cœur divin du Père éternel ; mais même que le Cœur de cette très précieuse Vierge n'est qu'un cœur avec celui du Père des Vierges : un dis-je, non pas en unité de nature ou d'essence, mais en unité d'esprit, en unité de volonté, en unité d'amour et d'affections.

Car le Cœur de la Mère de Jésus n'a jamais eu d'autre esprit, ni d'autre volonté, ni d'autres affections que le Cœur du Père de Jésus. Et il est parvenu à cette union ou plutôt à cette unité par trois moyens : 1. Par une entière séparation de tout péché ; 2. Par un parfait dégagement du monde, de l'amour-propre et de toutes choses ; 3. Par un amour très ardent de la divine Volonté et par une prompte et cordiale soumission et abandon à tous ses desseins et à tous ses ordres.

O ma très bonne Mère, je me réjouis infiniment de voir

votre bienheureux Cœur ainsi uni et transformé au Cœur adorable du Père céleste ; et je lui en rends grâces infinies. O ma toute-puissante Reine, je vous donne mon cœur : imprimez-y une participation de la haine infinie que vous avez contre le péché. Rompez les liens, brisez les chaînes de ce pauvre esclave. Détachez-le entièrement du monde, de son amour-propre, de son propre esprit, de sa propre volonté et de toutes les choses créées. Donnez-le à la divine Volonté, et la priez d'y établir son règne absolument et pour jamais, afin qu'à votre imitation, je n'aie plus qu'un esprit, qu'une volonté et qu'un Cœur avec mon très aimable Père.

Troisième point.

Considérez que le Cœur de la Mère du Sauveur est comme un divin Miroir, dans lequel son Fils bien-aimé a dépeint et représenté d'une manière très excellente toutes les vertus qui règnent dans son divin Cœur. De sorte que, qui pourrait voir le Cœur de la Reine des Anges comme les Anges le voient, on y verrait une image vivante de l'amour, de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, de la patience, de la pureté, du mépris du monde, de la haine du péché, et de toutes les autres vertus du très adorable Cœur de Jésus.

Rendez-lui-en grâces de tout le vôtre ; offrez-le à la bienheureuse Vierge, et la priez instamment de faire en sorte que, comme son Cœur est un portrait vivant du Cœur de son Fils Jésus, le vôtre soit aussi une image du sien. Et de votre côté entrez dans une profonde résolution de travailler à imprimer en votre cœur cette image, par une soigneuse imitation de toutes les vertus qui éclatent dans le Cœur très précieux de votre divine Mère : spécialement de son humilité, de son obéissance et de sa charité.

X. — AUTRE MÉDITATION

Sur le même sujet.

Premier point.

Considérez et honorez le sacré Cœur de la Mère de Dieu comme le vrai livre de vie.

C'est le livre de vie, parce que le Saint-Esprit y a écrit en lettres d'or toute la vie de Jésus.

C'est le livre de vie, parce que tous les noms de ceux qui vivront à jamais de la vie éternelle, sont écrits dans ce livre. Si saint Paul, écrivant à ses Enfants, les assure qu'ils sont écrits dans son cœur, combien davantage peut-on dire que les noms de tous les vrais Enfants de la divine Marie sont gravés dans son Cœur ?

Ce même Cœur est encore le livre de vie, parce qu'il contient la règle et le modèle de la vie que doivent mener tous les Enfants de cette admirable Mère.

Rendez grâces à Dieu de toutes ces excellences de ce Cœur incomparable. Donnez le vôtre au Saint-Esprit, et le priez d'y écrire aussi la très sainte vie de votre Sauveur, et d'écrire votre nom dans ce livre de vie. Et afin d'y contribuer de votre part, entrez dans un grand désir d'honorer particulièrement le très honorable Cœur de la Mère de Dieu, et d'y avoir recours en tous vos besoins ; et d'en faire votre lieu de refuge, votre asile et votre demeure ordinaire, vous y retirant de toutes parts pour vous renfermer et vous cacher dans le sein et dans le Cœur maternel de votre très bonne Mère, afin de vous mettre à couvert contre toutes les incursions diaboliques et contre tous les efforts des ennemis de votre salut.

Regardez souvent ce beau livre, et surtout lisez-y attentivement, et y étudiez soigneusement les chapitres de l'humilité, de l'obéissance, de la charité, de l'amour di-

vin, de l'amour de la croix et de la soumission à la divine Volonté. Travaillez à en faire une fidèle copie et à l'écrire dans votre cœur ; et priez la très sacrée Vierge de le faire elle-même, pour la seule gloire et l'unique contentement de son Fils bien-aimé.

Deuxième point.

Considérez et honorez le très aimable Cœur de la Mère de Dieu comme une fournaise d'amour vers Dieu.

C'est une fournaise d'amour, parce que le péché, l'amour du monde et l'amour-propre n'y ayant jamais eu de part, il a toujours été rempli et possédé entièrement de l'amour divin.

C'est une fournaise d'amour, parce que ce saint Cœur n'a jamais rien aimé que Dieu seul : d'autant qu'il n'a jamais rien aimé que ce que Dieu voulait qu'il aimât, et en la manière que Dieu voulait qu'il l'aimât, en lui et pour lui.

C'est une fournaise d'amour, parce que la bienheureuse Vierge a toujours aimé Dieu de tout son Cœur, de toute son âme et de toutes ses forces ; et qu'elle n'a jamais rien fait que par amour vers Dieu, et par un pur amour, n'ayant jamais d'autre intention en tout ce qu'elle faisait, que de plaire à Dieu, et faisant toutes choses *corde magno et animo volenti,* d'un grand cœur et avec toute la perfection qui lui était possible, pour plaire davantage à sa divine Majesté.

C'est une fournaise d'amour, parce qu'elle a toujours voulu ce que Dieu voulait, et n'a jamais voulu ce qu'il ne voulait pas ; et qu'elle a toujours mis tout son contentement et sa félicité en la très adorable volonté de Dieu, ce qui est la marque certaine du vrai amour.

C'est une fournaise d'amour, puisque les torrents et les déluges des eaux très abondantes de tant de souffrances n'ont point été capables, non seulement d'é-

teindre, mais de ralentir tant soit peu les flammes très ardentes de cette fournaise.

C'est une fournaise d'amour, dans laquelle le Saint-Esprit, qui est tout feu et tout amour, ayant allumé son feu sacré dès le premier instant auquel ce Cœur virginal a commencé de vivre, il n'a jamais cessé de l'enflammer et de l'embraser toujours de plus en plus, de moment en moment, jusqu'au dernier soupir de la vie de la très sainte Vierge.

C'est une fournaise d'amour, dans laquelle celui qui est le feu et l'amour essentiel, et qui nous déclare qu'il est venu en la terre pour mettre le feu céleste de son amour dans les cœurs des hommes, a toujours demeuré et y demeurera éternellement. Jugez quel est le feu qu'il a allumé dans ce Cœur admirable dans lequel il n'a trouvé aucun obstacle à ses desseins. Certainement c'est une fournaise immense d'amour divin, dans une autre fournaise tout embrasée du même amour. A raison de quoi cette fournaise élève ses flammes non pas seulement jusqu'à la hauteur de quarante-neuf coudées, comme la fournaise de Babylone, mais elle les porte jusques aux cœurs des Séraphins pour les embraser de plus en plus ; et même jusques au Cœur divin du Père céleste, qui est son Fils bien-aimé, qu'elle lui ravit, le tirant de son sein paternel, et l'attirant dans le sein maternel de la Mère d'amour.

O divine fournaise, bienheureux ceux qui s'approchent de vous ! plus heureux ceux qui sont embrasés de vos flammes ! très heureux ceux qui se plongent, qui se perdent et qui se consument dans vos feux ! O fournaise d'amour, répandez vos feux et vos flammes par tout l'univers, afin que les désirs de mon Sauveur s'accomplissent, qui a dit qu'il est venu en la terre pour y mettre le feu, et qu'il ne désire autre chose sinon qu'il embrase les cœurs de tous les hommes.

Quiconque veut brûler de ce feu, qu'il travaille à éteindre en soi le feu du péché, de l'amour du monde et

de l'amour de soi-même. Et qu'il s'étudie à n'aimer que Dieu, à l'aimer de tout son cœur, à faire toutes ses actions et à les bien faire pour son amour, à n'avoir point d'autre intention en toutes choses que de lui plaire, à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, à embrasser de bon cœur pour l'amour de lui toutes les croix qui lui arriveront. Et que, pour toutes ces fins, il dise avec saint Augustin : *O ignis, qui semper ardes et nunquam extingueris ; o amor, qui semper ferves et nunquam tepescis : accende me totum, ut totus diligam te :* « O feu qui brûlez toujours, et qui ne vous éteignez jamais ; ô amour qui êtes toujours ardent, et qui ne vous ralentissez point : brûlez-moi, embrasez-moi tout, afin que je sois tout changé en feu et en flammes d'amour vers vous. »

O Mère d'amour, faites par vos prières que ces choses s'accomplissent en nous.

Troisième point.

Considérez et honorez le très charitable Cœur de la Mère de belle dilection, comme une fournaise de charité vers le prochain.

C'est une fournaise de charité dans laquelle il n'est jamais entré aucune pensée ni sentiment contraire à la charité, ni aucune haine que celle du péché !

C'est une fournaise de charité si ardente, même vers ses plus grands ennemis, qu'elle a sacrifié pour eux son Fils unique et bien-aimé, à l'heure même qu'ils le massacraient cruellement, et qu'ils transperçaient son Cœur maternel de mille glaives de douleurs.

C'est une fournaise de charité vers ses enfants bien-aimés, qu'elle aime si ardemment, que si l'amour de tous les pères et de toutes les mères qui ont été, sont et seront, était assemblé dans un seul cœur, à peine serait-ce une étincelle de la très ardente fournaise d'amour qui embrase le Cœur de notre divine Mère.

C'est une fournaise si ardente de charité et de zèle pour le salut de toutes les âmes, qu'elle aurait de bon cœur souffert tous les tourments de l'enfer, lorsqu'elle était en ce monde, pour aider à en sauver une seule. Car, si Moïse, et saint Paul, et sainte Catherine de Sienne, et plusieurs autres saintes âmes ont été dans cette disposition : combien davantage la Reine de tous les Saints, qui elle seule a plus de charité pour les âmes, que tous les Saints ensemble ?

Rendez grâces au Fils de Marie d'avoir ainsi enflammé son Cœur du feu de la divine charité qui embrase le sien au regard de nous. Remerciez cette très charitable Vierge de tous les effets de sa charité envers le genre humain. Entrez dans le désir d'imiter cette charité. Examinez-vous sur les fautes que vous y avez faites par le passé, pour vous en humilier et en demander pardon à Dieu, et pour prier la bienheureuse Vierge de les réparer. Offrez-lui votre Cœur, et la suppliez d'y détruire tout ce qui est contraire à la charité, et d'y graver une image de sa charité vers ses ennemis, vers ses amis et vers les âmes.

XI. — MANIÈRE DE FAIRE LA MÉDITATION

Sur les Vertus du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge,

Qui sont exprimées dans la Salutation qui est ci-dessus.

Quand vous voudrez faire votre méditation sur ce divin Cœur, spécialement durant l'octave de la Fête qu'on célèbre en plusieurs lieux le 8 de Février, vous pourrez prendre en chaque jour une des vertus dont il est orné, qui sont contenues dans la Salutation qui est ci-dessus, et faire votre méditation sur ce sujet en cette manière.

Au premier point.

(*Comme dans le* Cœur admirable. *Voir ci-dessus, page* 165).

A la fin du 3[e] Point... « contenues dans les Litanies » qui sont ci-dessus.

Je supplie de tout mon cœur le Fils unique de Dieu et de Marie, par le très aimable Cœur de sa très digne Mère, de verser abondamment dans le cœur de mes frères et de mes sœurs, qui se serviront de ce petit livre pour honorer le sacré Cœur de notre divine Mère, toutes les grâces qui leur seront nécessaires et convenables pour faire un saint usage des choses qui y sont contenues, à l'honneur de ce même Cœur, et de les rendre dignes par ce moyen, d'être pour jamais du nombre des enfants de ce Cœur maternel, afin d'être à jamais selon le Cœur de Jésus et de Marie.

XII. — CANTIQUE

En l'honneur du très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie.

Beau Cœur, l'objet de ma louange, etc. *Comme ci-dessus, page* 199.

XIII. — AUTRE CANTIQUE

1

Chantons d'un cœur bien joyeux,
Et pieux,
Le sujet nous y convie :
Un saint Cantique en l'honneur
Du beau Cœur
De la divine Marie.

2

C'est un Cœur dont le séjour
Est l'amour
Et la charité parfaite ;
C'est un Cœur dont le grand Dieu
Fait le lieu
De sa plus chère retraite.

3

C'est de ce Cœur qu'il est dit
Et prédit
Que son bonheur est extrême ;
Puisque son humilité
A monté
Jusques au degré suprême.

4

Aussi n'eût-il pas reçu
Ni conçu
Le Sauveur de tout le monde,
S'il n'y avait rencontré,
A son gré,
Une humilité profonde.

5

Le trône de Salomon,
Ce dit-on,
Fut sa parfaite figure,
Mais il n'en représentait
Et n'était
Qu'une grossière peinture.

6

Le feu du buisson ardent,
Flamboyant,
N'était rien qu'une fumée,
Ne figurant que très peu
Le grand feu
De son ardeur enflammée.

7

Ce Cœur est si ravissant,
Si charmant,
Qu'il n'en est point de semblable :
Personne n'a jamais vu,
Ni conçu
Un objet tant admirable.

8

C'est le trésor précieux,
Merveilleux ;
C'est la lumière et la vie ;
C'est la gloire et le bonheur,
C'est le Cœur
Des vrais enfants de Marie.

9

Ce Cœur tout plein de douceur
Et d'ardeur,
Brûle mon cœur de sa flamme ;
C'est ma joie et mon confort,
C'est mon sort.
C'est le vrai Cœur de mon âme].

10

Ce saint Cœur mérite bien
Que le mien,
S'unissant aux Cœurs des Anges],
Lui consacre ses désirs,
Ses soupirs,
Et lui rende ses louanges.

11

Dès ce moment donc je veux
Que mes vœux
Soient pour ce Cœur tout aimable].
Je veux hautement chanter,
Exalter
Son amour incomparable.

12

O Cœur, fournaise d'amour,
Doux séjour,
Le bien-aime de nos âmes,
Vivez, régnez dans nos cœurs,
Dans nos mœurs,
Embrasez-les de vos flammes.
Ainsi soit-il.

XIV. — SALUTATION

A la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Ave Maria, Filia Dei Patris, etc. *Comme ci-dessus, page* 467.

La même Salutation en français.

Je vous salue, Marie, fille de Dieu le Père, etc. *Comme ci-dessus, page* 468.

APPENDICE

Nous n'hésitons pas à publier ici trois opuscules concernant la dévotion aux Sacrés Cœurs, qui, s'ils ne sont pas sortis de la plume du Vénérable P. Eudes, du moins dans leur entier, ont cependant été inspirés par lui, sont remplis de son esprit, expriment sa pensée, et constituent un magnifique témoignage de son zèle intelligent et de son fructueux apostolat. Ce sont les Manuels des diverses Associations qu'il avait instituées pour propager le culte des saints Cœurs de Jésus et de Marie. Ils sont d'ailleurs des monuments précieux et peu connus concernant la dévotion aux Sacrés Cœurs. A tous ces titres ils méritent de tenir ici leur place.

L'INSTITUTION

DE LA SAINTE CONFRÉRIE ET SOCIÉTÉ

DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE

ÉRIGÉE EN L'ÉGLISE DU SÉMINAIRE DE CONSTANCES (COUTANCES)

CONSACRÉE EN SON HONNEUR,

Contenant les Indulgences concédées par Notre Saint-Père le Pape, les prières nécessaires pour les gagner, la manière de se conduire dignement dans la dite Confrérie, et toutes les choses qui concernent cette sainte Institution.

INTRODUCTION

Durant la mission qu'il prêcha à Beaune en 1648, le P. Eudes établit, en faveur des personnes du sexe, une Confrérie du saint Cœur de Marie [1]. Cet essai ayant réussi, le Vénérable institua dans la suite des Confréries du même genre dans les paroisses où il fut appelé à donner des missions. Il les dédiait d'ordinaire soit au Cœur de Marie, soit plutôt au sacré Cœur de Jésus et de Marie, et il ne tarda pas à y admettre non seulement les femmes, mais toutes les personnes désireuses de vivre chrétiennement et de se consacrer aux Sacrés Cœurs [2].

En 1674, le Vénérable obtint du Pape Clément X, six bulles qui l'autorisaient à ériger dans les chapelles de ses maisons de Coutances, de Caen, de Rouen, de Lisieux, d'Évreux et de Rennes, des Confréries sous le vocable du Saint Cœur de Jésus et de Marie, et le Souverain Pontife daignait accorder à perpétuité à ces Confréries de précieuses Indulgences [3].

Il nous reste deux Manuels composés pour ces pieuses sociétés, celui de la Congrégation des écoliers du Collège de Lisieux, que l'on trouvera plus loin, et celui de la Confrérie de Coutances. Nous n'hésitons pas à les publier à la suite des ouvrages du Vénérable sur les Sacrés Cœurs, pour les motifs indiqués plus haut.

La Confrérie de Coutances ne fut érigée qu'en 1688, près de huit ans après la mort du P. Eudes, par Mgr de

1. Costil, *Annales*, tome 1, p. 174.
2. Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 122.
3. Memoriale beneficiorum Dei, n. 100 ; *Cœur admirable*, liv. 8, ch. 1.

Loménie de Brienne, évêque de cette ville, qui voulut être le premier à en faire partie. M. Blouet de Camilly, successeur du P. Eudes, qui en avait sollicité l'érection, publia, cette année-là même, un Manuel à l'usage des membres de la Confrérie, sous le titre que voici :

L'Institution de la sainte Confrérie et Société du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, érigée en l'église du Séminaire de Coutances consacrée en son honneur, contenant les Indulgences concédées par Notre Saint-Père le Pape, les prières nécessaires pour les gagner, la manière de se conduire dignement dans la dite Confrérie, et toutes les choses qui concernent cette sainte Institution. A Coutances, de l'Imprimerie de P. Bessin, 1688, avec permission; petit in-18 de 175 pages.

On trouve dans ce petit livre la bulle de Clément X, l'acte d'érection de Mgr de Brienne, le règlement de l'Association, des Élévations ou Consécrations aux Sacrés Cœurs, ainsi que diverses prières en leur honneur, et enfin une courte « Instruction » sur la dévotion aux Sacrés Cœurs.

Cette Instruction n'est certainement pas du P. Eudes. Il y est fait allusion à la fondation de la fête du saint Cœur de Marie dans la cathédrale de Coutances, et cette fondation, due à la générosité de M. Blouet de Camilly, n'eut lieu qu'en 1688. C'est sans doute M. Blouet qui composa l'instruction en question, mais il s'appliqua à y résumer la doctrine du P. Eudes en se servant bien souvent des paroles mêmes du Vénérable. Nous croyons toutefois qu'en exposant l'objet de la dévotion, il n'a pas donné à l'amour toute la place qu'il doit occuper.

Il est possible que le Règlement de la Confrérie ait été également rédigé par M. Blouet. Toutefois, il est clair qu'il avait été fixé depuis longtemps par le P. Eudes lui-même, dont M. Blouet n'a eu qu'à reproduire les idées ou à transcrire les notes [1].

1 Dès 1673, Mgr de Nesmond avait autorisé l'érection de la Confrérie dans l'église du Séminaire de Caen, ce qui permit à M. de Bonnefond de solliciter en Cour de Rome des Bulles d'Indulgences pour les Confréries « érigées ou à ériger » dans les Séminaires Eudistes. Évidemment le P. Eudes avait dû présenter au Prélat le règlement

Quant aux *Élévations aux Sacrés Cœurs*, nous les croyons du P. Eudes. On y reconnaît sa manière et ses idées, et comme ces Élévations sont absolument les mêmes dans le Manuel de Coutances et dans celui de Lisieux, on peut croire que le Vénérable les avait rédigées depuis longtemps, et qu'elles étaient en usage dans toutes les Confréries érigées par lui ou par ses enfants. Nous avons déjà dit que ces Élévations sont de toute beauté, et qu'elles peuvent soutenir la comparaison avec les meilleures productions du même genre.

Ce Manuel de Coutances, rédigé par le Supérieur général, fut adopté sans nul doute par tous les Séminaires Eudistes où la Confrérie fut érigée en vertu des six bulles de Clément X. C'est ainsi que nous en voyons à Rennes une édition de 1706, signalée par Mgr Languet dans le discours préliminaire de sa Vie de la B. Marguerite Marie [1].
Il en fut de même pour les maisons de l'Institut qui s'établirent dans d'autres diocèses après la mort du pieux Instituteur. Partout on y sollicita l'établissement de cette Confrérie et l'on y fit imprimer le Manuel. Ainsi, nous voyons les Eudistes du Séminaire de Dol obtenir du Pape Clément XI, en 1702, une bulle analogue à celles de Clément X, bulle qui « fut visée et publiée le 19 Septembre 1703, par Mgr François-Élie de Voyer de Paulmy d'Argenson, évêque de ce diocèse [2]. »
Le Manuel de Coutances servit aussi de modèle à d'autres opuscules du même genre, même en dehors de la Congrégation des Eudistes. Nous savons, par exemple, que les religieuses de Notre-Dame de Charité de Guingamp l'adoptèrent pour la Confrérie du saint Cœur de Jésus et de Marie érigée dans leur église le 3 Octobre 1704,

de la Confrérie en question. Cf. *Devoirs et Pratiques de la Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie*, Caen, 1757, page 2 : R. P. Le Doré, Le *Vén. J. Eudes premier Apôtre des SS. Cœurs*, éd. 1870, p. 162.

1. Il y a emprunté, comme il le dit lui-même, un passage d'une notice sur le V. P. Eudes que contenait cette édition, et que l'on trouve reproduite dans l'édition de Guingamp de 1711.

2. Cf. Manuel de *la Société des SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, Dol, 1787, pages 7 et 9.

par Mgr Olivier Jégou de Kervilio, et le firent réimprimer à Tréguier sous ce titre :

L'Institution de la sainte Confrérie et Société du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, érigée en l'église des Religieuses de Notre-Dame de Charité de Guingamp, faubourg de Montbareil. Contenant les Indulgences concédées par N.-S. Père le Pape ; les prières nécessaires pour les gagner ; la manière de se conduire dignement dans la dite Confrérie ; avec un abrégé de la *Vie du R. P. Jean Eudes*. Revu, corrigé et augmenté de deux petits Offices des divins Cœurs de Jésus et de Marie. A Tréguier, chez le Sr de Ploësquellec, imprimeur de Monseigneur et du diocèse, 1 vol. in-18 de 147 et 58 pages [1].

Dans la lettre d'érection de la Confrérie, qui est du 3 Octobre 1704, Mgr de Kervilio s'exprime ainsi : « Vu par Nous la Bulle de Notre Saint-Père le Pape Clément X pour l'établissement de la Confrérie du Cœur sacré de Jésus et de Marie dans l'église du Séminaire de Coutances, consacrée en son honneur, les Règlements, Offices, Prières et Oraisons instituées en faveur de la dite Confrérie, avec l'approbation du très Illustrissime et Révérendissime Messire Charles-François de Loménie de Brienne, Évèque de Coutances... [2] » Après cet acte d'érection, il sollicita à son tour et obtint du Pape Clément XI, un bref d'Indulgences pour cette Confrérie, en date du 31 mars 1705. A la suite de ce bref et de ces approbations, le Manuel de Tréguier reproduit celui de Coutances, avec deux ou trois additions que nous signalerons plus loin ; et à la fin il contient, avec une pagination spéciale, les deux Petits Offices du divin Cœur de Jésus et du très saint Cœur de Marie, composés par le P. Eudes sur le modèle du Petit Office de l'Immaculée-Conception. Ils y sont suivis des deux Proses également composées par le Vénérable.

Tous les autres Monastères de Notre-Dame de Charité devinrent à leur tour des centres de cette pieuse Associa-

1. Nous donnons ici le titre de la seconde édition, 1117 ; nous n'avons pu retrouver la première, qui est de 1705.

2. Voir ci-dessus, p. 390, cette lettre dans son entier.

tion, et adoptèrent eux aussi le Manuel de Coutances, ou du moins un résumé de ce Manuel, que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la plupart des maisons de l'Ordre.

Dès 1699, la maison de Caen obtint du Pape Clément XII, un bref en date du 10 Novembre, pour l'érection de la Confrérie dans sa chapelle. Mgr de Nesmond ne voulut permettre d'y enrôler que les personnes qui vivaient dans le couvent, sans doute parce que cette Confrérie était déjà érigée dans l'église du Séminaire. Ce fut son successeur, Mgr de Lorraine, qui, malgré son ardeur à protéger les Jansénistes, autorisa à y recevoir tous les fidèles[1] (10 juin 1720, 13 juin 1722). Mais les Sœurs ne durent pas attendre cette époque pour rédiger un Manuel de l'Association. Il existe en effet, dans leurs archives, plusieurs exemplaires d'un opuscule qui semble avoir été imprimé à la fin du XVIIe siècle pour servir de Manuel à la Confrérie du Sacré Cœur, et peut-être même à la Société du Cœur admirable dont nous parlerons bientôt. Il contient d'abord les deux Petits Offices des Sacrés Cœurs, avec les Proses en leur honneur, l'*Ave Cor sanctissimum* en latin et en français, la prière pour demander à Notre-Seigneur d'envoyer des ouvriers à sa vigne, les deux Élévations en forme de consécration aux Sacrés Cœurs que l'on trouvera plus loin, puis une Élévation plus longue en usage pour la réception dans la Société du Cœur admirable, les deux Litanies des Sacrés Cœurs, la Salutation *Ave Maria Filia Dei Patris*, des Oraisons jaculatoires aux Cœurs du Fils et de la Mère, enfin le Règlement de la Confrérie tel que nous allons le publier dans le présent opuscule. Le tout forme un in-18 de 72 pages, sans titre, sans date et sans lieu d'impression. Peut-être les Sœurs réservèrent-elles l'impression de la page du titre et de la préface pour le moment où elles auraient l'approbation complète de l'Évêque. Nous ne savons si ce titre fut imprimé plus tard. Cet opuscule a été présenté à la commission Romaine et examiné par elle comme un des ouvrages

1. Cf. Ory, *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 12.

du Vénérable; et de fait, sous cette forme, il ne paraît rien contenir qui ne soit sorti de sa plume [1].

Le 20 décembre 1842, la Supérieure de N.-D. de Charité de Caen obtint du Pape Grégoire XVI, pour la Confrérie des SS. Cœurs de Jésus et de Marie érigée dans sa chapelle, communication de toutes les Indulgences des Archiconfréries romaines [2].

Au monastère de Vannes, la Confrérie fut instituée de bonne heure, grâce au zèle de la Mère de la Trinité Heurtaut, et l'évêque, Mgr d'Argouges, s'y enrôla lui-même avec un grand nombre d'ecclésiastiques [3]. Nous n'avons pu découvrir la date précise de l'érection, d'ailleurs mentionnée ci-dessous dans la lettre de l'évêque de la Rochelle.

A Tours, monastère fondé par celui de Guingamp en 1714, « la Supérieure voulut, dès les premiers jours, ériger dans son couvent la Confrérie en l'honneur des Sacrés Cœurs. L'Archevêque, Mgr d'Hairvault, qui avait déjà refusé cette faveur aux Pères de la Compagnie de Jésus et aux religieuses de la Visitation, crut devoir l'accorder aux religieuses de N.-D. de Charité, parce qu'il considérait cette dévotion comme propre à leur Ordre. Le jour de l'octave de leur installation (4 octobre), une foule nombreuse envahit de nouveau la chapelle, 350 personnes se faisaient inscrire sur les registres de la Confrérie. [4] » Là ce fut évidemment le Manuel apporté de Guingamp qui fut adopté.

Quinze mois plus tard, le 14 janvier 1716, Mgr de Champflour, évêque de la Rochelle, érigeait la même Confrérie au monastère de N.-D. de Charité récemment établi dans sa ville épiscopale, et, dans sa lettre d'institution, il rappelle « les règlements, offices, prières et oraisons instituées en faveur de la dite Confrérie, avec les approbations

1. On l'a réédité en 1846, à l'usage des Sœurs Converses de Notre-Dame de Charité, en y supprimant le règlement de la Confrérie, et le Petit Office du Sacré Cœur de Jésus que ces Sœurs ne récitent pas.

2. Ces Indulgences sont extraordinairement nombreuses.

3. Cf. Ory, *Origines* de N.-D. de Charité, p. 434. — 4. *Ibid.* p. 491.

de Nos Seigneurs les Évêques de Coutances, de Vannes et de Tréguier, les approuve et accorde la permission de les faire imprimer et distribuer dans son diocèse[1]. »

On le voit, c'est partout le même règlement et les mêmes pratiques qui sont approuvés ; et il ressort de tout ce que nous venons de dire, que les fils et les filles du Vénérable Père Eudes furent réellement bien fidèles à la mission qu'il leur avait confiée de répandre autour d'eux la dévotion aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

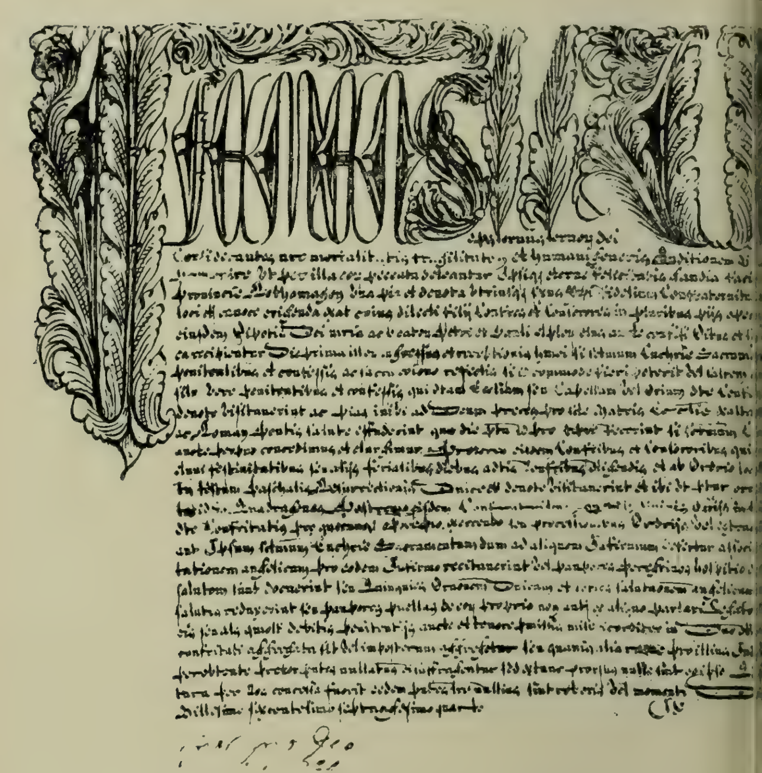
Nous allons imprimer ici le Manuel de Coutances, dont nous avons retrouvé un exemplaire, le seul peut-être qui existe aujourd'hui, à la bibliothèque municipale de Valognes.

1. *Ibid.*, p. 539. Voir ci-dessus, p. 392, la lettre de Mgr de Champflour.

FAC-SIMILE DE LA

AUTORISANT L'ÉRECTION D'UNE CONFRÉRIE

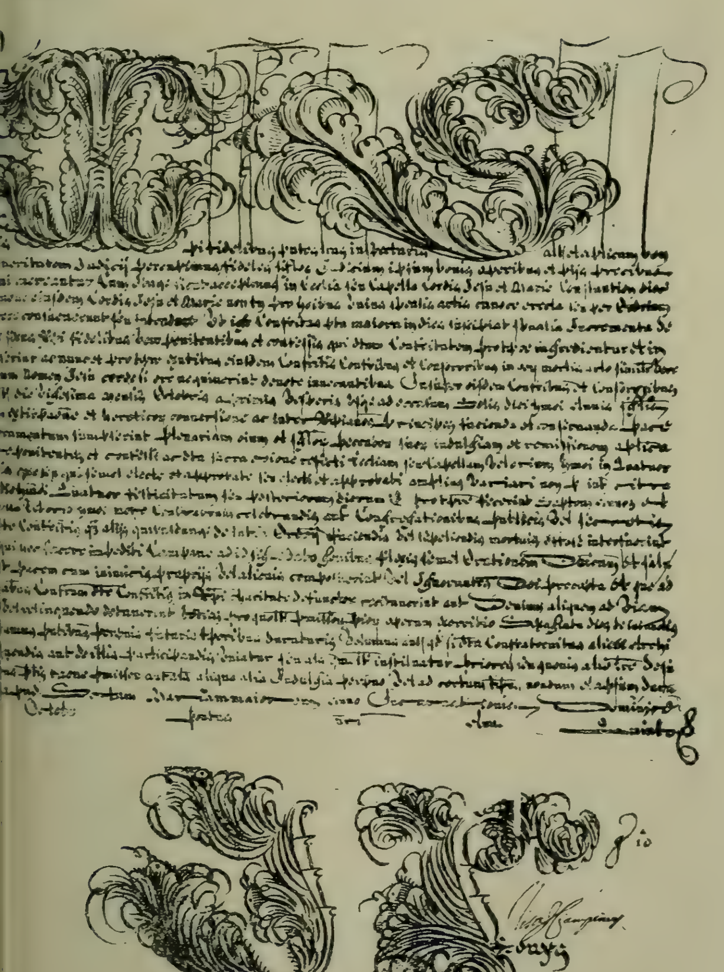
(15 c



LE DE CLÉMENT X

:EUR DE JÉSUS ET DE MARIE, A COUTANCES

1674)



L'INSTITUTION DE LA SAINTE CONFRÉRIE

ET

SOCIÉTÉ DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE

[PREMIÈRE PARTIE]

L'INSTITUTION DE LA CONFRÉRIE

I. — BULLE

De Notre Saint-Père le Pape Clément X

POUR L'ÉTABLISSEMENT DE LA CONFRÉRIE DU CŒUR SACRÉ DE JÉSUS ET DE MARIE DANS L'ÉGLISE DU SÉMINAIRE DE COUTANCES, CONSACRÉE A SON HONNEUR [1].

CLÉMENT Évêque, Serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles de Jésus-Christ qui liront ces présentes Lettres, Salut et Bénédiction apostolique.

Considérant la fragilité de notre vie mortelle, la condition du genre humain et la sévérité de l'étroit Jugement de Dieu, Nous avons grand désir que tous les fidèles préviennent, par la ferveur de leurs pieuses prières et de leurs bonnes œuvres,

1. C'est l'une des six Bulles que le P. Eudes obtint en 1674, pour l'érection de la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie dans les six maisons de sa Congrégation. Voir *Cœur admirable*, livre VIII, ch. 1, § 2. On trouvera le texte latin de cette Bulle dans l'opuscule suivant. Nous en donnons ici une réduction photographique.

ce même Jugement, afin que, par ce moyen, leurs péchés soient effacés, et qu'ils méritent plus facilement d'acquérir et de recevoir les joies du bonheur éternel.

C'est pourquoi, comme nous avons appris que, dans l'église ou chapelle du Cœur de Jésus et de Marie, au diocèse de Coutances, de la province de Rouen, il s'est fait, ou se doit faire, par l'autorité de l'Ordinaire, une érection canonique d'une pieuse et dévote Confrérie des fidèles de Jésus-Christ de l'un et l'autre sexe, sous l'invocation du même Cœur de Jésus et de Marie, — non toutefois pour les personnes d'une profession particulière, — dont nos bien-aimés enfants les Confrères ou Sœurs ont coutume ou dessein de s'exercer en plusieurs œuvres de pieté : Afin donc que la dite Confrérie reçoive de jour en jour un plus grand accroissement spirituel;

Nous, par la confiance que nous avons à la miséricorde de Dieu tout-puissant, et à l'autorité des bienheureux Apôtres saint Pierre et saint Paul, avons accordé et concédé à tous et un chacun des fidèles chrétiens de différent sexe, lesquels vraiment pénitents et confessés, et ayant reçu le très saint Sacrement de l'Eucharistie dans le temps qu'ils entreront et seront reçus dans la dite Confrérie, pour le jour de leur entrée et de leur réception ;

Comme aussi à tous les Confrères et Sœurs de la dite Confrérie, lesquels vraiment pénitents, confessés et communiés s'il se peut commodément, sinon, au moins contrits de leurs péchés, qui invoqueront de cœur à l'heure de la mort, s'ils ne le peuvent de bouche, le pieux Nom de Jésus ;

En outre, à tous les mêmes Confrères et Sœurs, lesquels étant vraiment pénitents et confessés, visiteront dévotement tous les ans, le vingtième Octobre[1], l'église, chapelle ou oratoire où est établie la dite Confrérie, depuis les premières Vêpres jusqu'au soleil couché du dit jour, y offriront à Dieu leurs prières pour l'exaltation de notre Mère la sainte Église, l'extirpation des hérésies, la conversion des hérétiques, la paix entre les

1. C'est le jour où se fait, dans les Instituts du Vénérable P. Eudes, la fête du Sacré Cœur de Jésus. La bulle du Séminaire de Caen désigne pour le jour de la fête patronale le 8 Février, date de la fête du saint Cœur de Marie. Cf. *Devoirs et pratiques de l'Associat. du Sacré Cœur de Jésus et de Marie*. Caen, 1757, page 3.

Princes chrétiens et le salut du Pontife romain, s'ils ont fait les choses susdites dans le dit jour, et qu'ils aient reçu le très saint Sacrement d'Eucharistie : Nous leur avons, de notre Autorité apostolique, accordé et concédé à perpétuité INDULGENCE PLÉNIÈRE et la rémission de tous leurs péchés en général et d'un chacun en particulier.

Outre cela, Nous accordons aux mêmes Confrères et Sœurs, lesquels vraiment pénitents et confessés, auront reçu la sainte Communion, et qui visiteront avec dévotion la même église, chapelle ou oratoire dans quatre fêtes de l'année ou jours fériaux, qui seront choisis par les Confrères et approuvés par l'Ordinaire des lieux, excepté toutefois le jour de Pâques, Dimanche de la Résurrection, lesquels étant une fois élus et approuvés, ne se pourront changer ; et qui y feront les prières comme il est dit ci-devant : auxquelles quatre fêtes ou jours fériaux, s'ils s'en sont acquittés pour ce temps-là, qu'ils gagneront *sept ans et autant de quarantaines d'Indulgence.*

En dernier lieu, toutes les fois que les mêmes Confrères assisteront aux divins Offices qui seront faits dans la dite église, chapelle ou oratoire, selon la coutume et usage des dits Confrères, ou se trouveront aux assemblées publiques ou secrètes de la dite Confrérie pour l'exercice de quelque bonne œuvre ; ou qui se rendront aux processions ordinaires ou extraordinaires tant de la dite Confrérie que de toutes autres quelconques qui se feront par la permission de l'Ordinaire ; ou à ceux qui seront présents à la sépulture des morts pour rendre quelque bon office ; ou qui accompagneront le très saint Sacrement lorsqu'on le porte à un malade ; ou qui, en étant empêchés, réciteront à genoux, au son de la cloche, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique pour le même malade ; ou qui logeront les pauvres pèlerins ; ou qui s'emploieront à procurer la paix avec leurs propres ennemis, ou entre ceux d'autrui ; ou qui apprendront aux ignorants les commandements de Dieu et les choses nécessaires au salut ; ou qui réciteront cinq fois l'Oraison dominicale et la Salutation angélique pour les âmes des Confrères de la dite Confrérie morts en la grâce et charité de Jésus-Christ ; ou qui remettront en voie de salut ceux qui s'en étaient éloignés ; ou qui de leur propre bien, non d'autrui, doteront de pauvres filles : pour chaque exercice des susdites œuvres, et pour toutes les fois qu'ils les exerceront, Nous, de

la susdite autorité et teneur, leur avons miséricordieusement en Notre-Seigneur remis et relâché *soixante jours* des pénitences à eux enjointes, desquelles ils seraient d'ailleurs redevables en quelque manière que ce soit, et cela pour toujours, les présentes Lettres étant données pour tout le temps futur et à perpétuité.

Or Nous voulons que, si la dite Confrérie est agrégée pour le présent, ne le soit à l'avenir avec quelque autre Archiconfrérie, ou que par quelque autre raison, pour gagner et participer à ses Indulgences, elle s'y unisse, ou s'établisse d'une autre manière : les premières ou les dernières Lettres autres que les présentes n'y servent de rien, et que de ce moment elles soient nulles.

Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur 1674, le 4e jour d'Octobre, et de notre Pontificat l'an 5.

Signés : H. MERCURIUS. C. MARCUS. A. AZAGNA.

MARINUS. LUCUS JOVINIANUS. M. H. MATHURNEUS GUICHINI.

J. MARINUS. J. D. TRANSIUS CAPELLANUS.

Et au repli : J. LOUYS.

Et plus bas : J. CAPINUS.

Registré au livre premier, feuillet 131, et scellé.

Et aussi registré dans la secrète Chambre apostolique.

H. MERCURIUS.

II. — APPROBATIONS

De Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Évêque de Coutances.

LETTRE D'APPROBATION.

NOUS CHARLES-FRANÇOIS DE LOMÉNIE DE BRIENNE [1], par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Coutances, Avons vu la présente Bulle apostolique donnée pour l'érection d'une pieuse Confrérie sous l'invocation du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, laquelle nous avons approuvée, et permis l'impression et la publication.

1. Sacré le 19 février 1668, il mourut dans son diocèse le 7 avril 1720, à l'âge de 83 ans.

Donné en notre Palais épiscopal, le dix-septième Janvier mil six cent quatre-vingt-huit.

Signé :

CHARLES-FRANÇOIS
Évêque de Coutances.

Et plus bas,

Par le commandement de Monseigneur,
EUVREMER.

LETTRE D'ÉRECTION

CHARLES-FRANÇOIS DE LOMÉNIE DE BRIENNE, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Coutances, à tous ceux de notre diocèse, salut et bénédiction

Étant obligé par la charge qu'il a plu à la divine Providence de nous imposer sur les épaules, d'employer tout notre pouvoir pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, c'est avec joie que nous embrassons toutes les occasions qu'elle nous présente pour augmenter et rendre à sa divine Majesté le culte que nous lui devons, et aux âmes le secours qu'elles peuvent attendre de notre ministère.

Ayant appris des Prêtres de notre Séminaire qu'ils avaient reçu, il y a quelques années, de la libéralité de Notre Saint-Père le Pape Clément X d'heureuse mémoire, une Bulle apostolique, par laquelle il permettait d'ériger en l'église du dit Séminaire, consacrée et dédiée au Cœur sacré de Jésus et de Marie, une sainte Confrérie ou Société de l'un et de l'autre sexe, sous l'invocation du même saint Cœur de Jésus et de Marie, en l'honneur, culte et dévotion duquel les Confrères et Sœurs prendront une bonne résolution de s'exercer en toutes bonnes œuvres qui peuvent regarder la gloire de Dieu et le salut des âmes

Nous, ayant ordonné aux dits Prêtres de nous représenter la dite Bulle apostolique, et l'ayant lue avec beaucoup d'attention, l'avons trouvée si authentique et remplie de tant d'Indulgences et de bénédictions, que Nous en avons Nous-mêmes fait l'érection sous l'invocation du Cœur sacré de Jésus et de Marie ; approuvé les Règlements faits à cette fin ; donné pleins pouvoirs au Supérieur et Prêtres de notre dit Séminaire d'agréger et recevoir en la dite Société toutes les personnes de l'un

et de l'autre sexe qui demanderont d'y être enrôlées, et qui auront les qualités requises ; permis à tous les prêtres et laïques de notre diocèse de faire les offices et fêtes, avec octave, du Cœur sacré de Jésus et de celui de Marie, aux jours que l'on a coutume de les célébrer ; fait tout le premier inscrire notre nom dans le catalogue des Confrères de la dite Confrérie ; et exhortons tous et un chacun d'en faire de même, et de profiter des grâces qui sont concédées par la dite Bulle ; et de rendre à ce saint Cœur le culte que demande son excellence et sa dignité.

Donné à Coutances, en notre Palais épiscopal, le 25[e] jour de Janvier 1688.

Signé : ✝ CHARLES-FRANÇOIS,
Évêque de Coutances.

Et plus bas :

Par mon dit Seigneur,
EUVREMER.

III. — RÈGLEMENT

Pour la Confrérie du Cœur de Jésus et de Marie.

La Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie a deux fins principales.

La première est d'engager ceux qui ont le bonheur d'y être associés, à s'efforcer de se rendre les vrais enfants de ce divin Cœur, par une soigneuse imitation des vertus dont il est orné, spécialement de son amour vers Dieu, de sa charité vers les hommes, et de son humilité très profonde.

La seconde est pour les exciter à obtenir du Père des miséricordes la chose du monde qui est la plus importante et la plus nécessaire pour sa gloire, pour le bien de son Église et pour le salut des âmes, à savoir qu'il lui donne des Pasteurs et des Prêtres qui soient selon son Cœur, conformément au commandement que son Fils bien-aimé a fait à tous les fidèles par ces paroles : *La moisson est grande, il y a peu d'ouvriers ; priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson*[1].

1. « Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. » Matth. IX, 37, 38.

Comme cette Société doit être, non pas de nom seulement, mais véritablement et en effet la Société du divin Cœur de Jésus et de Marie, c'est-à-dire une Société de personnes qui s'étudient efficacement à mener une vie conforme à celle de ce Cœur sacré par une parfaite imitation de toutes ses vertus ; toutes sortes de personnes n'y seront pas reçues, mais seulement celles dont le cœur sera rempli de la crainte et de l'amour de Dieu, d'une véritable et solide dévotion, et d'une affection spéciale vers la sainte Vierge.

Elles dresseront leur intention d'une si bonne manière, que ce ne soit pas tant les Indulgences que cette Société contient, qui les obligent de s'y faire associer, que le désir d'être du nombre des véritables enfants du saint Cœur de Jésus et de Marie, et de devenir tels par l'imitation de ses vertus.

Celles qui auraient quelque inimitié ou froideur vers le prochain, seront obligées de se réconcilier avant que d'être reçues.

Les femmes et les filles qui portent la gorge, ou les épaules ou les bras découverts, ou qui sont habillées mondainement et avec excès ; tous ceux et celles qui vont au bal, aux danses, aux comédies, ou en masque, n'y doivent point être admis qu'auparavant ils n'aient quitté et retranché toutes ces choses qui déplaisent extrêmement au Cœur très saint et très pur de Jésus et de Marie.

Les Associés se confesseront et communieront au jour de leur réception.

Ils feront la fête du Divin Cœur de Jésus le 20 Octobre, et celle du Sacré Cœur de Marie le 8 Février, avec une particulière dévotion.

Ils s'y confesseront, communieront et visiteront l'église du Cœur de Jésus et de Marie.

Aussi ils auront soin de se confesser et communier au moins en la Nativité, l'Ascension de Notre-Seigneur, et l'Assomption de la Sainte Vierge.

Le premier jeudi de chaque mois, on dira une messe en l'honneur de ce même Cœur, pour tous les Associés, à l'heure qui sera réglée.

Les Associés auront une charité spéciale les uns pour les autres ; ils se visiteront et assisteront dans leurs maladies et dans leurs autres nécessités, autant qu'ils le pourront.

Ils auront une affection tendre pour les pauvres, pour les veuves, les orphelins, pour les étrangers et pour tous les affligés, qu'ils assisteront et consoleront selon le pouvoir que Dieu leur en donnera.

Les pères et mères de la Société auront grand soin de l'éducation de leurs enfants et de leurs serviteurs, les élevant en la crainte de Dieu, leur apprenant les mystères de notre religion et les excitant à fréquenter souvent les saints Sacrements. Ils ne souffriront en eux ni jurements ni mauvaises paroles, et ils les porteront à ces saintes pratiques plutôt par leurs exemples que par leurs paroles.

Quand on portera le Saint-Sacrement à quelque malade de la Société, les autres l'accompagneront s'ils le peuvent faire ; et s'ils ne le peuvent pas, ils diront à genoux, au son de la cloche, un *Pater* et un *Ave* pour le malade.

Lorsqu'il mourra quelqu'un des Associés, les autres assisteront à son inhumation, si la commodité leur permet, ou bien ils diront pour le défunt cinq fois le *Pater* et l'*Ave*.

S'il arrive quelque discorde entre eux, l'on en donnera avis au Directeur de la Société, qui aura soin au plus tôt de les pacifier, et celui qui se rendra inflexible sera retranché de la Société.

Si quelques-uns tombent en quelque désordre ou déréglement notable, le même Directeur en étant averti fera tout son possible pour y apporter les remèdes convenables, et s'ils n'ont aucun effet, il en retranchera les incorrigibles.

Le Supérieur du Séminaire sera le Directeur de la Société [1], ou donnera ce soin à un prêtre de sa communauté ; et ce Directeur aura un grand zèle de la maintenir en l'état auquel elle doit être, et de bien faire connaître, tant à ceux qui sont déjà reçus, qu'à ceux qui se feront recevoir à l'avenir, l'importance de la fin pour laquelle elle est établie, et de l'intention qu'il faut avoir en y entrant, à savoir : de s'efforcer de devenir, avec l'aide de Dieu, les véritables enfants du très aimable Cœur de Jésus et de Marie, par une ressemblance des vertus dont il est orné, lesquelles ils travailleront d'imiter autant qu'ils pour-

1. Dans les Manuels de Montbareil et de Caen, cet alinéa commence ainsi : « Le Confesseur des Religieuses de Notre-Dame de Charité sera le Directeur de la Société, et aura un grand zèle... »

ront ; et faire d'instantes prières à Dieu afin qu'il lui plaise de donner à son Église, notamment à ce diocèse, des Pasteurs et des Prêtres qui soient selon son Cœur, et de sanctifier de plus en plus ceux qui y sont déjà établis.

Les Associés donc prendront une forte résolution, laquelle ils renouvelleront souvent, d'imprimer dans leurs cœurs une image parfaite des saintes qualités et des divines vertus qui règnent dans le Cœur du Roi et de la Reine des Anges ; et de faire de ferventes prières à Dieu qu'il lui plaise de sanctifier tout l'État ecclésiastique, et en particulier le clergé du diocèse.

Ceux qui seront prêtres auront, s'il leur plaît, un souvenir tout particulier dans leurs saints Sacrifices, et les autres dans leurs prières et communions, de ces mêmes intentions, et de recommander à Dieu tous ceux de la Société, à ce qu'il lui plaise de les sanctifier de plus en plus, afin qu'ils se rendent dignes de porter toujours la qualité des enfants bien-aimés du saint et sacré Cœur de Jésus et de Marie.

Enfin tous les Associés s'emploieront, de paroles, d'effet et en toutes façons, à procurer et avancer l'établissement des Séminaires ecclésiastiques, comme étant le plus puissant et presque l'unique moyen de peupler l'Église de saints ouvriers, de bons Prêtres et de Pasteurs vigilants.

Cette Société n'oblige à aucune chose, ni même à aucunes prières particulières, sinon celles qui sont nécessaires pour gagner les Indulgences. Néanmoins il sera bon et très agréable à Dieu et à ce Sacré Cœur, d'en faire, ou tous les jours régulièrement, ou au moins le plus souvent qu'on pourra, pour rendre honneur à ce divin Cœur, et pour l'accomplissement des fins et intentions pour lesquelles cette Société et Confrérie est érigée [1].

1. A la suite de ce Règlement, le Manuel imprimé à Tréguier contient la note suivante :

Avis pour les Confrères et Sœurs de la Confrérie.

« En témoignage d'une constante fidélité, il sera bon que tous ceux et celles qui entreront dans cette Confrérie portent nuit et jour, sur leur poitrine, une médaille en forme de cœur, où sera gravé en relief, d'un côté un regard de Jésus et de Marie ; et sera écrit de l'autre ces mots : VIVE JÉSUS ET MARIE. Cette médaille pourra être d'or, d'argent ou autre métal. Elle sera bénite par le Directeur de la Con-

IV. — EXPLICATION

Des choses requises et nécessaires pour gagner les Indulgences contenues dans la Bulle.

Il est à remarquer qu'il y a trois sortes d'Indulgences accordées par la Bulle de Notre Saint-Père le Pape Clément X à tous ceux et celles qui se feront inscrire dans la Confrérie du sacré Cœur de Jésus et de Marie.

Les *premières* sont des Indulgences plénières, lesquelles sont concédées :

1. A toutes personnes qui entreront en la dite Confrérie, au jour de leur entrée, pourvu qu'elles aient reçu les saints Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

2. Aux Confrères et Sœurs, lesquels s'étant confessés et communiés, si la commodité leur permet, ou du moins ayant produit un acte de contrition, prononceront à l'article de la mort, de cœur s'ils ne le peuvent de bouche, le saint Nom de Jésus.

3. Aux mêmes Confrères et Sœurs, lesquels, après avoir été confessés et avoir reçu la sainte communion, visiteront l'église du Séminaire, dédiée au Cœur sacré de Jésus et de Marie, le vingtième jour d'Octobre de chaque année, qu'on y célèbre la fête du divin Cœur de Jésus, depuis les premières Vêpres jusques après le soleil couché du même jour, et qui feront quelques prières à leur dévotion, soit celles qui sont marquées dans la suite, ou bien cinq *Pater* et cinq *Ave*, pour les intentions suivantes, savoir, pour l'exaltation et accroissement de la sainte Église, l'extirpation des hérésies, la conversion des hérétiques, la paix entre les Princes chrétiens, et le salut de notre Saint-Père le Pape.

Les *secondes* Indulgences sont de sept ans et de sept quarantaines, lesquelles sont accordées aux Confrères et Sœurs pour quatre jours de fête ou de férie choisis par eux et approuvés de

frérie ou par tout autre prêtre, et sera aux Associés une marque de l'appartenance spéciale qu'ils ont aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, et de l'obligation où cette sainte Société les engage d'imiter, aimer et bénir sans cesse ces deux adorables Cœurs. »

Cette pratique est supposée dans l'*Élévation à la très sainte Mère de Dieu*, que l'on trouvera ci-après, part. 2, § 5.

l'Ordinaire : auxquels jours, s'étant confessés et communiés, et ayant visité la dite église du Séminaire, récité les prières marquées ci-dessus pour les intentions susdites, ils gagneront chaque jour les sept ans et sept quarantaines d'Indulgence.

Or les jours qui ont été choisis par les Confrères et approuvés par Monseigneur de Coutances sont : Pour le premier, ce sera le huitième de Février, que se célèbre la fête du sacré Cœur de Notre-Dame, auquel jour est ordinairement exposé, dans la dite église du Séminaire, le très Saint-Sacrement. Et pour le deuxième, troisième et quatrième, ce seront le dimanche de la Quinquagésime et les deux jours suivants, pendant lesquels trois jours se fera l'Oraison des Quarante-Heures et l'exposition du Saint-Sacrement avec toute la solennité requise.

Les *troisièmes* Indulgences sont de soixante jours, accordées aux Confrères et Sœurs qui feront l'une des bonnes œuvres suivantes, et toutes les fois qu'ils les pratiqueront, pourvu que d'ailleurs ils soient en la grâce de Dieu ; savoir :

1. A tous ceux qui assisteront aux divins Offices qui se réciteront ou chanteront dans la dite église, comme les Messes, Vêpres, Heures canoniales, Litanies, spécialement celles qui se chantent les dimanches et toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, sur les cinq heures du soir.

2. A ceux qui se rencontreront aux assemblées que les Confrères ou Sœurs pourront faire, soit pour entendre quelques discours d'édification, soit afin de prendre des mesures pour exercer quelque bonne œuvre.

3. A ceux qui assisteront avec modestie et dévotion aux processions ordinaires ou extraordinaires qui se feront ou par la Confrérie, ou par toutes autres personnes qui en auront la permission.

4. A ceux qui, par charité, seront présents à la sépulture de quelques défunts.

5. A ceux qui accompagneront le très Saint-Sacrement lorsqu'il est porté à un malade, ou qui, étant empêchés, réciteront à genoux au son de la cloche, pour le même malade, un *Pater* et un *Ave*.

6. A ceux qui recevront et logeront les pauvres pèlerins.

7. A ceux qui se réconcilieront avec leurs ennemis, ou qui

s'emploieront à procurer la paix entre ceux qui sont dans la discorde.

8. A ceux qui apprendront aux enfants les Commandements de Dieu et les choses nécessaires à leur salut.

9. A ceux qui réciteront cinq fois le *Pater* et l'*Ave* pour le soulagement des âmes des Confrères et Sœurs qui seraient détenues en purgatoire.

10. A ceux qui s'emploieront à retirer une âme du péché, et lui aideront à recouvrer la grâce divine.

11. A ceux qui donneront de leur bien pour aider à doter et marier de pauvres filles.

Pour gagner cette troisième sorte d'Indulgences, il est seulement nécessaire d'être en la grâce de Dieu, et de pratiquer une des susdites bonnes œuvres, et toutes les fois qu'on en fera seulement une, on gagnera par chacune soixante jours d'Indulgence.

V. — DISPOSITIONS

Dans lesquelles il est très utile et très avantageux d'entrer pour gagner les susdites Indulgences [1].

La *première*, c'est d'avoir une grande dévotion pour le Cœur sacré de Jésus et de Marie. Car, comme ces Indulgences ne sont données que pour en établir le culte et l'invocation, aussi le premier soin que doit avoir un Confrère ou Sœur de cette sainte Société, c'est d'établir dans son cœur une dévotion particulière pour le Cœur de Jésus et celui de Marie sa très sainte Mère. Et pour cet effet, il est bon de lire de fois à autres la petite instruction qui est à la fin de ce livre, sur l'excellence de ce Cœur sacré.

La *seconde*, c'est d'y rechercher plus l'intérêt de Dieu que le nôtre, en recherchant davantage sa gloire et son bon plaisir que notre propre satisfaction. Or, il est plus de la gloire de Dieu de le satisfaire pour nos péchés par les mérites infinis de son Fils, que par les nôtres qui ne sont que finis. Or par les Indulgences, nous satisfaisons à Dieu par les mérites de son Fils,

1. Cf. *Royaume de Jésus*, 3e part. § 23 : Ce qu'il faut faire pour se disposer à gagner les Indulgences. Œuvres, tome I, p. 36.

et par conséquent d'une manière qui lui est beaucoup plus glorieuse. Il y va aussi de son bon plaisir, parce que Dieu se plaisant à nous faire du bien, nous devons recevoir et gagner les Indulgences plutôt à cause du plaisir qu'il prend à nous élargir ses trésors, que pour l'utilité que nous en retirons.

La *troisième*, c'est d'être animé d'un grand zèle contre le péché et contre ses appartenances, et d'un désir ardent de détruire ce monstre et tout ce qui est de lui. Car, de même que le cœur ne peut souffrir de venin, aussi le Cœur sacré de Jésus et de Marie ne peuvent souffrir de péché. Or la peine due à Dieu pour le péché est une appartenance, un reste et une suite du péché, qui provient de sa malice et de sa malédiction, et qui fait que notre âme n'est jamais parfaitement agréable à Dieu pendant qu'elle est souillée de cette tache. Car, bien que de souffrir pour nos péchés et d'en être puni ne soit pas une chose mauvaise, cependant c'est une chose très mauvaise que d'être digne de punition et de châtiment. Or, par l'Indulgence nous nous délivrons et rachetons de cette peine, et nous nous rendons plus agréables aux yeux de Dieu.

La *quatrième*, c'est de nous revêtir d'un esprit de justice à l'égard de Dieu. Car, comme on ne peut pas être bien agréable à une personne, quand on lui est bien redevable, et qu'ayant moyen de la payer, on ne la veut pas satisfaire : ainsi, ayant, par le moyen des Indulgences, de quoi payer à Dieu nos dettes, nous ne lui serions pas agréables et ne nous mettrions pas en état de recevoir de lui de nouveaux bienfaits, si nous ne nous en acquittions. C'est donc ce que nous devons faire par les Indulgences.

La *cinquième*, c'est de nous remplir d'un esprit de respect et de fidélité pour la grâce qui nous est donnée, laquelle a coûté le sang du Fils de Dieu, et qui est un effet de sa Passion et de sa mort. Et, comme ce serait un grand mépris et un grand mal de ne pas faire bon usage du sang, de la Passion et de la mort de Jésus-Christ : aussi, ce serait une grande infidélité que de refuser la grâce qui nous est donnée par son moyen.

La *sixième*, c'est de nous remplir d'un esprit de reconnaissance envers Notre-Seigneur, de ce qu'il nous donne, par l'Indulgence, de quoi payer toutes nos dettes, et par conséquent qui nous engage d'avoir avec lui d'autaut plus de liaison que nous lui sommes plus obligés.

VI. — PRIÈRES

Que l'on peut réciter dans l'église du Cœur sacré de Jésus et de Marie pour gagner les Indulgences.

Pour adorer les Très Saint Sacrement.

O Salutaris Hostia, quæ cæli pandis ostium, bella premunt hostilia : da robur, fer auxilium.

℣. Panem de cælo præstitisti eis.

℟. Omne delectamentum in se habentem.

Oremus.

Deus qui nobis, sub Sacramento mirabili, Passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis, etc.

Pour honorer le Cœur de Jésus et de Marie.

Ant. Benedictum sit Cor amantissimum Jesu et Mariæ, fons vivus benedictionis, thronus divinæ Voluntatis, Sanctuarium Divinitatis.

℣. Omnis spiritus laudet Cor Jesu et Mariæ.

℟. Et diligant illud omnia corda.

Pour le divin Cœur de Jésus

Oremus.

Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui propter nimiam charitatem quæ dilexisti nos, dilectissimi Filii tui Cor amantissimum nobis ineffabili bonitate donasti, ut te uno corde cum ipso perfecte diligamus : præsta quæsumus, ut cordibus nostris inter se et cum Corde Jesu in unum consummatis, omnia nostra in charitate ejus fiant, atque ipso interveniente, justa cordis nostri desideria compleantur. Per eumdem.

Pour le sacré Cœur de Marie.

OREMUS.

Deus, qui Unigenitum tuum in Corde tuo ab æterno viventem, in Corde Virginis Matris vivere et regnare voluisti : da nobis, quæsumus, hanc sanctissimam Jesu et Mariæ in Corde uno vitam jugiter celebrare, cor unum inter nos et cum ipsis habere, tuamque in omnibus voluntatem corde magno et animo volenti adimplere, ut secundum Cor tuum a te inveniri mereamur. Per eumdem.

Pour l'exaltation et accroissement de la sainte Église.

OREMUS.

Ecclesiæ tuæ, quasumus Domine, preces placatus admitte, ut destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate. Per Christum.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriam tuam omnibus in Christo gentibus revelasti, custodi opera misericordiæ tuæ, ut Ecclesia tua toto orbe diffusa, stabili fide in confessione tui nominis perseveret. Per eumdem Christum.

Pour les Payens.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, in cujus manu sunt omnium potestates, et omnium jura regnorum : respice in auxilium Christianorum ; ut gentes Paganorum quæ in sua feritate confidunt, dexteræ tuæ potentia conterantur. Per Christum.

Pour l'extirpation des hérésies et la conversion des hérétiques.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui salvas omnes, et neminem vis perire, respice ad animas diabolica fraude deceptas, ut omni hæretica pravitate deposita, errantium corda resipiscant, et ad veritatis tuæ redeant unitatem.

Hostium nostrorum, quæsumus Domine, elide superbiam, et eorum contumaciam dexteræ tuæ virtute prosterne. Per Christum.

Pour la paix.

Oraison.

Deus a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera, da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem : ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla. Per Christum.

Pour Notre Saint-Père le Pape.

Oraison.

Deus omnium fidelium pastor et rector, famulum tuum N. quem pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei quæsumus, verbo et exemplo quibus præest proficere ; ut ad vitam una cum grege sibi credito perveniat sempiternam. Per Christum.

Pour Monseigneur l'Évêque.

Oraison.

Omnipotens sempiterne Deus, qui facis mirabilia magna solus ; prætende super famulum tuum N. Pastorem nostrum et super congregationem illi commissam, spiritum gratiæ salutaris ; et ut in veritate tibi placeat, perpetuum ei rorem tuæ benedictionis infunde. Per Christum.

Pour le Roi.

Oraison.

Quæsumus omnipotens Deus, ut famulus tuus Rex N. qui tua miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa, quibus decenter ornatus, et vitiorum monstra devitare, et ad te qui via, veritas et vita es, gratiosus valeat pervenire. Per Christum.

VII. — SALUTATION

Au très saint Cœur de Jésus et de Marie, que les Confrères et Sœurs peuvent dire tous les jours par dévotion.

Ave Cor sanctissimum, etc., *comme ci-dessus, page* 168.

La même Salutation en Français.

Je vous salue, ô Cœur très saint, etc., *comme ci-dessus, page* 169.

VIII. — ORAISON

A Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour lui demander qu'il envoie des Ouvriers à sa Vigne.

TRÈS bénin et très miséricordieux Sauveur, prosterné aux pieds de votre divine Majesté en toute l'humilité et dévotion du ciel et de la terre, et en union de toutes les saintes prières qui vous ont été, sont et seront jamais faites : je vous supplie de tout mon cœur, et prie tous vos Anges et tous vos Saints et votre très sacrée Mère, de vous prier avec moi d'avoir pitié des pauvres âmes créées à votre image et semblance et rachetées de votre précieux Sang, qui périssent tous les jours faute de personnes qui leur prêtent la main. Envoyez, Seigneur, envoyez plusieurs Ouvriers en votre Vigne ; ressuscitez dans tous les Pasteurs et Prêtres de votre Église cet esprit apostolique dont vos bien-aimés Apôtres et Disciples ont été embrasés. Embrasez leurs cœurs du feu de votre amour et d'une soif ardente de votre gloire et du salut des âmes, et donnez à votre peuple plusieurs saints Maîtres, Pères et Pasteurs, qui, par leur exemple et par leur parole, lui enseignent la science du salut, le nourrissent du pain du ciel et le garantissent de la rage du loup infernal.

C'est de quoi je vous supplie très humblement, ô très bon Pasteur, par les entrailles de votre infinie miséricorde, par votre précieux Sang, par vos sacrées plaies, par votre douloureuse Passion, par le très saint Cœur de votre bienheureuse Mère, et par tout ce que vous aimez au ciel et en la terre, afin que par ce moyen la tyrannie du péché soit détruite, le règne

de votre grâce soit établi, votre nom soit sanctifié, votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, et que vous soyez adoré, aimé et glorifié par tout l'univers, et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il [1].

IX. — ÉLÉVATION

A Notre-Seigneur Jésus, pour honorer son divin Cœur, laquelle chacun pourra faire selon sa dévotion, mais principalement le jour qu'on sera reçu en la Société du Saint Cœur de Jésus et de Marie ; et si l'on veut tous les ans, au jour de sa fête, le 20 Octobre, par forme de rénovation

Très bénin et très adorable Jésus mon Sauveur, prosterné aux pieds de votre divine Majesté, dans toute l'humilité, dévotion et amour de tous les cœurs qui vous aiment au ciel et en la terre, je vous bénis et adore de toute l'étendue de mon

1. Outre cette prière, le Manuel de Guingamp contient la suivante qui est bien, elle aussi, dans l'esprit du P. Eudes. Voir, dans le volume des *Œuvres liturgiques*, la collecte de la messe du divin Sacerdoce, au 15 Novembre.

Antienne et Oraison pour la même fin.

Ant. Sacerdotes tui, Domine, induantur salutari, et in sanctitate et justitia serviant tibi, omnibus diebus vitæ suæ.

℣. Sacerdotes Christi sancti erunt Deo suo.

℟. Quoniam sanctus est Dominus Deus eorum.

Oremus

Domine Jesu Christe, Pastor bone, qui dixisti : Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam, te suppliciter exoramus, per benignissima viscera misericordiæ tuæ, per pretiosissimum Sanguinem tuum, et per amantissimum Cor tuæ sanctissimæ Matris, ut operarios inconfusibiles in vineam tuam mittas ; in omnibus Ecclesiæ rectoribus spiritum cui beati Apostoli tui servierunt, suscites : omnes Sacerdotes et Levitas dignos sacris Altaribus ministros efficias : necnon Ecclesiæ tuæ multos alios Sacerdotes et Pastores juxta Cor tuum concedas, qui gregem tuum verbo et exemplo pascant, quod infirmum est consolident, quod ægrotum sanent, quod confractum alligent, quod abjectum reducant, quod perit requirant, quod pingue et forte custodiant : quique seipsos in omnibus exemplum bonorum operum præbeant : teque solum, summum Sacerdotem et magnum Pastorem animarum, semper et ubique pura mente sectentur. Qui vivis et regnas, etc.

âme. Je choisis aujourd'hui votre divin Cœur et celui de votre sainte Mère, pour le Roi de mon cœur, et pour mon refuge en toutes mes nécessités corporelles et spirituelles. Je vous offre, vous donne et vous consacre mon Cœur en la meilleure manière que je puis et que vous demandez de moi, désirant que non seulement toutes les respirations, battements et sentiments de mon cœur, mais aussi toutes mes pensées, paroles et actions, et tout ce qui se passera en moi pour le présent et l'avenir, vous soient entièrement consacrées, et soient autant d'actes de louange et d'adoration vers le vôtre tout saint et tout divin.

Recevez-moi, ô Seigneur très débonnaire, au nombre de vos serviteurs et des enfants de votre Cœur sacré et de celui de votre digne Mère, qui n'est qu'un avec le vôtre. Disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, et me conduisez en toutes choses, non pas suivant mes inclinations, mais selon le bon plaisir de votre Cœur et votre très adorable volonté.

De mon côté, ô bon Jésus, je prends aujourd'hui une ferme résolution et vous en fais la protestation, de vous servir, et d'honorer et aimer votre très aimable Cœur de toute l'étendue du mien, et de prendre à tâche d'imiter autant que je pourrai les principales vertus dont il est orné, mais surtout son humilité très profonde, son amour très ardent vers Dieu, sa charité très grande vers le prochain, et la haine extrême qu'il porte au péché, et d'attirer tous ceux que je pourrai à faire le même. O Père des miséricordes, imprimez vous-même, s'il vous plaît, ces qualités dans mon cœur, afin que le cœur de l'enfant soit un vif portrait de celui de son Père, et que, vivant et mourant dans l'exercice de ces vertus, spécialement dans l'acte du pur amour vers vous, je continue de vous aimer et glorifier pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

X. — AUTRE ÉLÉVATION

A la sainte Vierge, pour honorer son très saint Cœur et lui donner le sien.

Cette Élévation se pourra faire en tout temps, selon sa dévotion, mais particulièrement le jour de la fête de son saint Cœur, le 8 Février.

Très aimable et très admirable Marie, Mère de mon Sauveur, prosterné à vos pieds, en union de toute l'humilité, dévotion et amour de tous ceux qui vous aiment au ciel et en la terre, je vous salue, vous honore et vous choisis aujourd'hui pour ma souveraine Dame et la Reine de mon cœur, reconnaissant qu'il n'y a rien au ciel et en la terre qui, après Dieu, soit plus digne d'honneur et de vénération que votre sacré Cœur, qui n'est qu'un avec celui de votre Fils. Mon plus grand désir et ma plus spéciale dévotion est de l'honorer, de l'aimer et de lui appartenir en toutes manières. C'est pourquoi je lui offre, lui donne et lui consacre le mien pour jamais, et désire que tous les sentiments, les affections, les battements, les respirations et généralement tout ce qui procédera de mon cœur, soient autant d'actes de louanges, d'honneur et d'amour vers votre très aimable Cœur.

Recevez donc, ô Vierge très débonnaire, ces sentiments de mon cœur, et m'accordez, s'il vous plaît, encore une grâce que je vous demande en toute humilité : c'est que je sois du nombre de vos serviteurs et des enfants de votre Cœur maternel. Je sais bien que je ne suis pas digne de cet honneur ni de cette qualité ; mais comme je sais que même les plus grands pécheurs qui ont recours à vous, trouvent accès auprès de votre Cœur rempli de charité, j'ai cette confiance que vous ne me rejetterez pas non plus, vu que je vous fais une protestation solennelle que je vais travailler du mieux que je pourrai, moyennant la grâce de mon Dieu, à me rendre digne de cet amour par l'imitation des saintes vertus dont votre Cœur est orné, spécialement de son humilité profonde, de son grand amour vers Dieu, de son ardente charité vers le prochain, de sa haine

mplacable vers le péché, et de sa parfaite soumission à toutes les volontés de Dieu.

Après cela j'espère que vous ne refuserez pas, ô Reine de mon cœur, la protestation irrévocable que je vous fais. Recevez-la, s'il vous plaît, et imprimez vous-même ces sentiments et ces vertus dans le fond de mon cœur, afin que ce mien cœur étant un vif portrait du vôtre et de celui de votre Fils, il puisse lui être agréable et à vous, et qu'il devienne l'objet de son amour et du vôtre ; et que, par ce moyen, mon cœur animé de son amour, puisse honorer, aimer et glorifier le vôtre dans le temps et dans l'éternité, [ce] qui est l'unique chose que j'aie à souhaiter en ce monde.

[DEUXIÈME PARTIE]

EXERCICES DE PIÉTÉ

Pour les Enfants de la Société du très Saint Cœur de Jésus et de Marie[1].

I. — POUR LE MATIN

1. Ce titre porterait à croire que l'auteur avait en vue, dans cette seconde partie, les membres de la *Société du Cœur admirable*, dite aussi *Société des Enfants du Sacré Cœur de Jésus et de Marie*, dont nous donnerons plus loin le Manuel, qui ne fut publié que longtemps après.

Les quatre premiers paragraphes de cette seconde partie sont la reproduction textuelle de ceux de l'*Exercice de piété* du Vén. P. Eudes, déjà imprimé dans le tome II de ses *Œuvres*, de la page 291 à la page 315. Nous n'en donnerons ici que les titres et sous-titres, en renvoyant le lecteur à ce volume.

2. L'auteur de cet opuscule ne donne ici que le texte latin du *Pater*, de l'*Ave Maria*, du *Credo* et du *Confiteor*, tandis que le P. Eudes, dans l'*Exercice de piété*, en donne aussi la traduction française.

II. — EXERCICE DURANT LA JOURNÉE

III. — EXERCICE POUR LE SOIR

IV. — EXERCICE POUR LA CONFESSION ET LA COMMUNION

V. — ÉLÉVATION A LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

POUR LA CHOISIR POUR SA MÈRE ET PROTECTRICE, ET POUR SE DONNER ET CONSACRER ENTIÈREMENT A ELLE [1].

Très aimable et très admirable Marie, Mère de mon Sauveur, prosterné à vos pieds, en l'union de toute l'humilité, dévotion et amour de tous les cœurs qui vous aiment au ciel et en la terre, je vous salue, vous honore et vous choisis aujourd'hui

1. C'est cette consécration que faisaient à leur réception les membres de la *Société du Cœur admirable*, en y changeant quelques paroles, comme nous le verrons plus loin. Elle est evidemment du Vén. P. Eudes, ainsi que les Elévations des §§ IX et X de la première partie.

pour ma souveraine Dame, ma très chère Mère, la Reine de mon cœur, la directrice de ma vie, ma protectrice, mon Avocate et mon refuge en toutes mes nécessités spirituelles et corporelles. Je vous offre, vous donne et vous consacre mon corps, mon âme et toutes les dépendances et appartenances de mon être, désirant que toutes mes pensées, paroles, actions, respirations battements de mon cœur, et toutes les choses qui sont en moi pour le présent et pour l'avenir, soient autant d'acte de louangess vers vous, et autant de bénédictions vers la très sainte Trinité pour toutes les grâces qu'elle vous a faites.

O Vierge très aimable, je dépose et résigne entièrement entre vos mains tous mes desseins, désirs, prétentions et intérêts, vous protestant que je n'en veux jamais avoir d'autres que ceux de votre Fils et les vôtres. Recevez-moi, s'il vous plaît, ô ma très chère Maîtresse et ma très bonne Mère, au nombre de vos serviteurs et des enfants de votre Cœur maternel. Regardez-moi et me traitez comme une chose qui est absolument à vous. Disposez de moi et me conduisez en tout lieu et en tout temps, non pas selon mes inclinations, mais selon votre bon plaisir.

De mon côté, ô Vierge sainte, je prends aujourd'hui une ferme et puissante résolution, je vous fais une protestation de tout mon cœur, de vous révérer, servir et aimer, et d'attirer tous ceux que je pourrai à faire le même, en toutes les manières qu'il me sera possible. Spécialement je désire honorer d'une dévotion toute particulière votre très saint Cœur ; et pour cet effet, moyennant votre assistance, je tâcherai d'imiter autant que je pourrai les principales qualités et vertus dont il est orné, mais surtout son humilité très profonde, son amour très ardent vers Dieu, sa charité très grande vers le prochain, sa pureté plus qu'angélique, et sa soumission très accomplie à la divine Volonté. O Mère de mon cœur, imprimez vous-même dans ce mien cœur une image très parfaite de votre Cœur très sacré, afin que le cœur de l'enfant soit un vif portrait du Cœur de la Mère.

En mémoire de tous ces miens désirs et résolutions, et pour marque d'une appartenance perpétuelle et d'une protestation continuelle d'amour et de fidélité vers votre Fils bien-aimé et vers vous ; comme aussi en témoignage du désir extrême que j'ai que Jésus et Marie vivent et règnent uniquement et éternellement dans mon cœur, je désire désormais porter tous les

jours de ma vie, à l'endroit du cœur, ces paroles écrites dans la figure du cœur : VIVE JÉSUS ET MARIE[1]. Priez votre cher Fils, ô Mère d'amour, qu'il les imprime lui-même dans le plus profond de mon cœur, en la manière qu'il sait être la plus parfaite, afin qu'il n'y entre plus rien qui lui déplaise. Unissez tellement ce mien cœur avec celui de mon Jésus, qui est votre vrai cœur, que je n'aie plus d'autres sentiments, affections ni volontés que les vôtres, et que je ne fasse jamais rien que ce qui sera le plus agréable au très aimable Cœur de Jésus et de Marie, et ce pour la pure gloire et le seul contentement du Fils et de la Mère, et afin que, par ce moyen, je sois véritablement du nombre des enfants de votre Cœur.

Bienheureux saint Joseph, saint Gabriel, saint Joachim, sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, mon saint Ange Gardien, tous les Anges, tous les Saints et Saintes de Dieu, je vous offre mon cœur : offrez-le, s'il vous plaît, à mon Seigneur Jésus et à sa très sainte Mère pour toutes ces intentions, et m'obtenez d'eux par vos prières, que toutes ces choses s'accomplissent en moi à la gloire de leur saint Nom. Ainsi soit-il.

VI. – LITANIES DU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS.

Comme ci-dessus, page 361.

VII. — LITANIES EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Comme ci-dessus, page 494.

VIII. — SALUTATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU.

Ave Maria, Filia Dei Patris ; etc., *comme ci-dessus, page* 467.

1. Les membres de la Confrérie portaient une médaille en forme de cœur, où étaient gravés, d'un côté, un regard de Jésus et de Marie, et de l'autre, ces paroles : *Vive Jesus et Marie*. Ceux de la Société du Cœur admirable portent aussi sur leur poitrine un cœur du même genre, analogue à celui des Religieuses de N.-D. de Charité.

La même Salutation en français.

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père ; etc... *comme ci-dessus, page* 468.

IX. — HONNEUR ET LOUANGE CONTINUELLE AU TRÈS AIMABLE CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE.

Comme le très aimable Cœur de Jésus et de Marie est continuellement appliqué à penser à nous, à nous aimer et à nous procurer toutes sortes de biens, avec des bontés indicibles et inconcevables : il serait aussi à souhaiter que les Enfants de ce très bon Cœur lui rendissent un honneur, un amour et une louange perpétuelle, partageant entre eux à cette fin les heures ou les demi-heures de chaque année, comme le font les confrères du Rosaire perpétuel, employant ce temps-là à dire les Litanies du Cœur de Jésus et de Marie, et l'oraison qui est à la fin des prières, pour demander à Dieu de bons Pasteurs et de saints Prêtres. Mais en attendant que cela se puisse faire, chacun d'eux est exhorté de ne laisser point passer une demi-heure entière sans faire quelque élévation d'esprit ou quelque aspiration de piété vers cet aimable Cœur, par quelque acte de louanges ou d'amour, soit de cœur, soit de bouche, en quelqu'une des manières suivantes.

ORAISONS JACULATOIRES

O Cœur de Jésus !
O Cœur de Marie !
O Cœur de Jésus et de Marie, le Roi de mon Cœur !
O Cœur, le Roi de mon Cœur !
O Cœur, la vie et la joie de mon cœur !
O Cœur, l'unique trésor de mon cœur !
O Cœur, l'amour de mon cœur !
O Cœur, l'âme de mon cœur !
O Cœur, fournaise d'amour !
O Cœur, tout cœur !
O Cœur, tout charité !

O Cœur très bénin de Jesus et de Marie !
O très humble Cœur de mon Jésus !
O très humble Cœur de ma divine Mère !
O Cœur très patient de Jésus et de Marie !
O Cœur très obéissant de Jésus et de Marie !
O Cœur très fidèle de Jésus et de Marie !
O Cœur très miséricordieux !
O le Cœur de mon cœur !
O le centre de mon cœur !
O le paradis de mon cœur !

O Cœur très doux et très humble, Cœur de Jésus et de Marie, imprimez en mon cœur une image de votre douceur et de votre humilité !

O Cœur très obéissant, faites-moi participant de votre parfaite obéissance.

O Cœur de Jésus, vivez et régnez à jamais dans mon cœur.

O Cœur de Jésus et de Marie, possédez mon cœur pour jamais.

AUTRES ORAISONS JACULATOIRES

Qui sont principalement pour les Ecclésiastiques [1].

O Cor Jesu, Sacerdos cordium, tecum et per te cor nostrum Deo jugiter immoletur.

O Cor Jesu et Mariæ, templum divini amoris, cor nostrum tecum et in te perpetuum offerat Deo sacrificium laudis et amoris.

O sacratissima amoris Hostia, tecum cor nostrum continua fiat amoris victima.

O Cor, divini amoris altare flammeum, cor nostrum in flammis tuis consumatur.

O Cor, divini charitatis thuribulum aureum, cor nostrum in igne tuo cremetur in odorem suavitatis.

O Cor, sanctificatio et gloria sacerdotum, omnes sacerdotes et levitas sanctifica.

O Cor, thesaurus sacerdotum, tibi cor nostrum semper adhæreat.

1. Du Manuel de Guingamp.

O Cor Jesu et Mariæ, magna Dei gloria !

O Cor, summum æterni Patris beneplacitum !

O Cor, paradisus deliciarum Spiritus sancti !

O Cor, dignissimum sanctæ Trinitatis domicilium !

O Cor, triumphus divini amoris, fac ut ipse triumphet in cordibus nostris.

O Cor, regnum divinæ Voluntatis, fac ut ipsa regnet in cordibus nostris.

O Cor, Cœlum cœlorum et Sanctum sanctorum, te Cœli et Sancti omnes glorificent in perpetuum.

O Cor, lampas Cherubim lucidissima !

O Cor, fornax Seraphim ardentissima !

O Cor, amor et gaudium cordis nostri !

O Cor, vita, dulcedo, et spes animæ nostræ !

O Cor, lex ignea et regula sanctissima vitæ nostræ !

O Cor, Rex cordium, regna super omnia corda in perpetuum.

O Cor, pars nostra pretiosissima, et hæreditas nostra charissima, posside cor nostrum in æternum.

O Cor Jesu, fons sapientiæ, semper et ubique dirige nos.

O fons luminis, fac nos filios lucis.

O fons charitatis, accende nos.

O centrum amoris, trahe nos post te.

O fons omnium bonorum, mala nostra pelle, bona cuncta tribue.

O Cor benignissimum, fac nos secundum Cor Dei.

O Cor admirabile, benedicant te et laudent te omnia amoris tui miracula.

O Cor amabile, laudent et diligant te omnes virtutes amoris tui.

O fons omnium benedictionum, effunde super nos plenitudinem benedictionis tuæ.

O Cor in æternum benedictum, benedictio tua sit super nos semper.

O Cor, abyssus humilitatis, fac nos mites et humiles corde.

O Cor, exemplum patientiæ, fac nobis cor patientissimum.

O Cor fidelissimum, fac nos fidelitatis tuæ consortes.

O Cor misericordissimum, fac nos viros misericordiæ.

O Cor, thronus omnium virtutum, fac ut in corde nostro regnent omnes virtutes tuæ.

O Cor, paradisus Virginum, te omnes Virgines collaudent in æternum.

O Cor, Rex Martyrum, fac nos divini amoris martyres.

O Cor, amoris et doloris impetu pro nobis in cruce disruptum, tibi laus, tibi amor, tibi gloria in sempiternum. Amen.

O Cor, amoris miraculum !

O Cor, miraculum miraculorum !

O Cor, divinæ Veritatis oraculum !

O Cor, spectaculum Deo dignum !

O Cor Angelis amabile !

O Cor dæmonibus formidabile !

O Cor amore vulneratum, tu cor nostrum sagittis tuæ charitatis vulnera.

VIVE JÉSUS ET MARIE.

[TROISIÈME PARTIE]

BRIÈVE INSTRUCTION SUR L'EXCELLENCE DU CŒUR SACRÉ DE JÉSUS ET DE CELUI DE MARIE SA TRÈS SAINTE MÈRE.

Comme la connaissance de la grandeur et de l'excellence d'un sujet en attire l'estime et le respect, il est très convenable, pour vous porter à la dévotion du très saint Cœur de Jésus et de celui de Marie, d'exposer succinctement devant vos yeux quelques-unes de leurs divines et admirables qualités.

Mais, pour vous donner une idée de leur excellence, il est nécessaire de vous faire connaître quelque chose de la dignité du cœur de l'homme.

1. — Le Cœur de l'homme.

Pour cet effet, il faut savoir qu'on le peut considérer en deux manières, ou comme une partie de son corps, ou comme l'intérieur de son âme.

Si nous le regardons comme une partie de son corps, nous trouverons qu'il en est la plus noble et la principale :

1. Parce qu'il est le premier vivant et le dernier mourant ;

2. Parce qu'il est le principe de sa vie naturelle, et que c'est en lui que sont formés les esprits de vie qui sont envoyés dans tous ses membres pour la leur donner et conserver ;

3. Parce que, selon Aristote suivi de plusieurs très excellents Docteurs, le cœur est la première origine du sang : c'est en lui

qu'il est formé ; et si, selon quelques autres, le foie est nécessaire pour lui donner les dispositions qui lui sont requises, tous sont d'accord que c'est dans le cœur qu'il reçoit la perfection dans laquelle il doit être pour réparer ce que la chaleur naturelle consomme tous les jours, et par conséquent pour entretenir la vie [1]. C'est cette partie de notre corps que le Sage nous avertit de conserver avec beaucoup d'application : *Omni custodia serva cor tuum quia ex ipso vita procedit* [2] : « Employez tout votre soin à conserver votre cœur, parce que c'est de lui que procède la vie. »

Si nous l'envisageons comme l'intérieur de l'âme, nous pouvons dire qu'il en fait tout l'ornement et toute la dignité, parce qu'il est le principe de sa vie intérieure, humaine et raisonnable.

Il y a trois puissances dans l'intérieur de l'âme, qui composent le cœur de l'homme, qui lui donnent toute sa beauté, et d'où procèdent toutes ses fonctions. C'est à savoir, l'entendement, la mémoire, et particulièrement la volonté.

1. L'entendement, par ses pensées, dont le Fils de Dieu nous dit, dans saint Matthieu, que le cœur est l'origine : *De corde enim exeunt cogitationes* [3].

2. La mémoire, par le souvenir qu'elle conserve des vérités connues, dont le cœur est le dépositaire, selon ces paroles du Prophète-Roi : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* [4] : « J'ai conservé et caché dans mon cœur vos divines paroles, afin d'éviter le péché. »

3. Et d'une manière spéciale la volonté. Car, outre que son siège est établi dans le cœur de l'homme, c'est que, tout de même comme le cœur est le principe de la vie extérieure du corps, la volonté est le principe de la vie intérieure de l'âme. C'est elle proprement qui lui donne la vie humaine et raisonnable. C'est elle qui, par son libre arbitre, donne le prix à toutes ses actions, et qui est la cause de leur bonté ou de leur malice, de leur mérite ou de leur démérite. Elle est dans l'homme comme une princesse dans son royaume, elle y commande autant de sujets qu'il s'y trouve de puissances et de fa-

1. Cf. *Cœur admirable*, l. 1, ch. 3, sect. 5.
2. *Prov.* IV, 23. — 3. Matth. XV, 2. — 4. *Psal.* CXVIII, 11.

cultés humaines, dont elle est la premiere et la principale. C'est elle qui fait agir l'entendement et la mémoire quand il lui plaît. C'est même la volonté de l'homme que Dieu prend souvent autant de plaisir de faire et d'accomplir, quand elle est bien réglée et remplie de sa crainte, que la sienne propre : *Voluntatem timentium se faciet*[1], dit David : « Il fera la volonté de ceux qui le craignent et le respectent. » C'est dans la volonté de l'homme juste, que l'amour, la charité, le courage et la générosité sont établis, qui sont les plus excellentes de toutes les vertus, d'où dérivent un nombre innombrable d'actions héroïques : et c'est en elle par conséquent que Dieu dépose les trésors de la grâce divine. Bref, elle est dans l'homme la perle la plus précieuse qu'il possède.

Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu lui demande depuis si longtemps qu'il lui donne son cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi*[2] ; puisque, s'il en est une fois le maître, toutes les facultés humaines lui seront en même temps assujéties.

2. — Le Cœur sacré de Jésus.

Cela supposé, nous pouvons considérer le Cœur du Fils de Dieu ou dans son humanité sainte, ou dans sa personne divine. Si nous le regardons dans son humanité, nous le pouvons derechef envisager ou dans son corps ou dans son âme.

Que si nous le regardons dans son corps, nous pouvons dire que, outre l'union hypostatique qu'il avait, comme ses autres parties, avec la personne divine, et qui le rendait tout divin : 1. Il était le principe de la vie d'un Homme-Dieu, et par conséquent de la plus excellente, de la plus auguste, de la plus admirable de toutes les vies. 2. Comme il n'est rien de plu précieux que le Sang adorable qu'il a répandu en l'arbre de la croix, pour la gloire de son Père et pour le salut de tous les hommes, il n'est rien de plus précieux que le vase dans lequel et par lequel ce sang adorable a été formé. 3. Enfin, il était la partie la plus noble et la plus digne du plus excellent, du plus aimable, du plus incomparable, du plus divin de tous les corps.

Disons donc que le Cœur du Sauveur étant uni hypostatique-

1. *Psal.* CXLIV, 19. — 2. *Prov.* XXIII, 26.

ment au Verbe divin, étant le principe de la vie d'un Homme-Dieu, étant le vase où son Sang précieux a été formé, étant la plus noble partie de son Corps adorable, il n'est rien au ciel et en la terre, après l'essence divine, qui soit plus digne d'honneur, de respect et de vénération que le divin Cœur de Jésus.

Si nous le considérons maintenant par rapport à son âme, nous trouverons que son Cœur sacré n'est autre chose que son intérieur. Car, dans les saintes Écritures l'intérieur de l'âme est ordinairement exprimé par le cœur : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*[1], dit David qui était la figure de Jésus-Christ : « Mon cœur étant toujours en méditation devant vous, m'attire aussi toujours l'honneur de votre présence » ; et comme la méditation du cœur n'est rien qu'une application de l'intérieur de l'âme à Dieu, nous pouvons dire que le cœur de l'âme et son intérieur c'est la même chose. Et par conséquent, le Cœur du Fils de Dieu, par rapport à son âme, n'est autre chose que son intérieur, dont les dispositions admirables doivent être le modèle des dispositions de tous les justes.

Et parce qu'il y a trois puissances dans l'intérieur de l'âme, savoir, l'entendement, la mémoire et la volonté ; aussi le Cœur du Sauveur ne contenait pas seulement toutes les lumières merveilleuses de son entendement, mais il renfermait encore en sa mémoire tous les trésors de la sagesse et de la science dont Dieu l'avait abondamment imprimée et remplie ; et surtout il contenait en soi toutes les actions héroïques et les qualités éminentes de sa volonté, qui étaient comme le fondement et l'origine de toutes ses grandeurs ; d'une volonté toute pure, toute sainte et toute divine, laquelle, à cause de l'union hypostatique, n'a non seulement jamais reçu, mais même n'a pu recevoir aucune atteinte du péché : d'une volonté qui a été la source de toute la sainteté du ciel et de la terre, et qui n'a jamais employé sa liberté que pour la gloire de Dieu et le salut du genre humain.

Si nous envisageons le Cœur de Jésus dans sa divinité, ce n'est autre chose que l'intérieur de l'essence de Dieu, son entendement et sa volonté qui est Dieu même : son entendement par lequel, comme Dieu, il est engendré de son Père ;

1. *Ps.* XVIII, 15.

sa volonté par laquelle le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre.

C'est ce qui est marqué par ces paroles du Prophète-Roi : *Eructavit cor meum verbum bonum* [1] : « Mon cœur a produit une bonne parole » : parce que c'est par ce Cœur et dans ce Cœur adorable que le Fils et le Saint-Esprit sont produits dans l'éternité.

C'est par la volonté de ce Cœur que tout l'univers a reçu l'être dans le temps : c'est de ce Cœur que tous les biens contenus dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire sont émanés. C'est dans ce Cœur divin et par ce Cœur que le Père et le Fils s'aiment d'un amour infini, et qu'ils produisent une Personne infinie pour terme de leur amour. C'est aussi par ce même Cœur que le Père, le Fils et le Saint-Esprit aiment infiniment les hommes, et qu'ils demandent le réciproque de cet amour, en récompense duquel ils promettent de venir faire leur demeure et loger dans leur cœur. *Si quelqu'un m'aime*, dit le Sauveur, *mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure* [2]. C'est par ce Cœur que les pécheurs reçoivent sur la terre tant d'effets de sa miséricorde, et [c'est lui] qui est la cause dans le ciel de la félicité des Saints.

Il suit donc de tout ce discours, que le Cœur de Jésus n'est autre chose que cette partie noble de son corps, enfermée dans sa poitrine, dans laquelle sa volonté humaine, sa volonté divine, tout l'intérieur de son âme et de sa personne divine étaient établis.

Quand donc nous honorons le Cœur de Jésus, nous honorons l'objet le plus auguste, le plus divin, le plus digne d'honneur du ciel et de la terre, auquel tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures doivent un honneur éternel, un hommage infini.

Quand nous aimons le Cœur de Jésus, nous aimons l'objet le plus aimant et le plus aimé de Dieu, qui ait été jamais dans le temps et qui sera jamais dans l'éternité.

Quand nous adorons le Cœur de Jésus, nous adorons l'origine de toute la sainteté de l'univers ; nous honorons un trésor

1. *Ps.* XLIV, 2.
2. « Si quis diligit me... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Joan. XIV, 23.

d'où sont sorties toutes les pensées que le Sauveur du monde a jamais conçues, tous les saints désirs et les grands desseins qu'il a jamais formés, toutes les saintes paroles qu'il a jamais proférées, toutes les saintes actions qu'il a jamais pratiquées, toutes les souffrances qu'il a jamais endurées, toute la sagesse dont il a été rempli. Nous adorons un Cœur si embrasé pour Dieu, et si pénétré du zèle du salut des âmes, qu'il s'est sacrifié aux travaux, aux douleurs, aux tourments et à la mort la plus honteuse, la plus cruelle et la plus sanglante de toutes les morts. Nous adorons un Cœur si humble, qu'il l'a fait s'abaisser au-dessous des pécheurs les plus abominables ; un Cœur si grand, si généreux, qu'il a remporté la victoire sur tous nos ennemis, et nous a retirés de l'esclavage du démon. Enfin nous honorons et trouvons dans ce Cœur sacré le plus grand de tous les biens, la source de tous les biens, et le seul bien souverain capable de contenter tous nos désirs.

3. — Le Cœur sacré de Marie

Après avoir donné une idée du Cœur adorable du Sauveur du monde, il est juste de vous faire maintenant un crayon de celui de sa sainte Mère.

Outre qu'il était, comme les cœurs de tous les autres hommes, la partie la plus noble et la plus honorable de son saint corps, il était aussi le principe de la vie d'une Mère de Dieu, et par conséquent le principe de la vie la plus digne et la plus excellente, après celle de son Fils, que jamais aucune pure créature ait possédée sur la terre.

Non seulement il était le principe de la vie de la Mère, mais il l'était encore de celle de son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, puisque c'était de lui que le sang très pur dont le Saint-Esprit avait formé le corps du Sauveur était sorti : c'était en lui qu'était produit le suc ou le sang qui servait à sa nourriture pendant les neuf mois qu'il resta dans les entrailles de sa sainte Mère ; c'était en lui que se formait le lait sacré dont ses mamelles saintes se remplissaient pour le nourrir pendant le temps de son enfance ; et c'était sur ce Cœur que ce divin Enfant reposait tous les jours, avec tant de délices pour le Fils et pour la Mère.

Si nous le considérons dans son âme, son Cœur sacré c'est son intérieur, savoir son entendement, sa mémoire et sa volonté. C'était là que Dieu avait opéré les grandes choses marquées dans son Cantique : *Fecit magna qui potens est*[1].

1. Dans son entendement, par les lumières admirables et divines dont il l'avait éclairé, par l'esprit de prophétie dont il l'avait orne, par la profondeur de la science infuse et de toutes les connaissances dont il l'avait rempli ; mais spécialement par la haute et sublime contemplation en laquelle elle était plus élevée, dès qu'elle fut conçue dans les entrailles de sa sainte mère, dit saint Bernardin, que les plus grands Saints dans la consommation de leur grâce, et à laquelle elle était si délicieusement et si perpétuellement occupée, que rien du tout, même le temps de son sommeil, n'était capable d'en interrompre l'application. C'est ce qui est marqué dans ces paroles du Cantique, qui lui sont attribuées : *Ego dormio, et Cor meum vigilat*[2] : « Je dors, mais mon Cœur veille » ; et on pouvait encore bien justement lui appliquer ces autres du Prophète-Roi : *Meditatio cordis mei in conspectu meo semper*[3] : Son Cœur était tellement pénétré de la pensée de Dieu, que jamais il ne permettait à son esprit d'en perdre la présence. Oh ! qui pourrait comprendre quelles étaient les opérations admirables de son entendement ?

2. Dans sa mémoire, qui était comme un beau miroir où toutes les grandeurs de Dieu étaient représentées ; comme un excellent tableau où tous ses divins ouvrages étaient dépeints d'une manière tout à fait admirable ; comme un sanctuaire auguste et un trésor sacré, dans lequel toutes les paroles qui sortaient de la bouche adorable du Fils de Dieu, toutes les actions qu'il opérait, toutes les souffrances qu'il endurait, étaient conservées précieusement. Enfin c'était un livre où sa vie divine et humaine était imprimée en caractères ineffaçables. C'est ce qui est marqué dans ces paroles de l'Évangile : *Conservabat omnia verba hæc, conferens in Corde suo* ; c'est-à-dire que son Cœur était le dépositaire de tous les miracles de la vie du Sauveur du monde.

3. Dans sa volonté, dont proprement son Cœur était le siège. Et comme c'était en elle que la liberté, l'amour et la

1. Luc. I, 49. — 2. *Cant.* V, 2. — 3. *Ps.* XVIII, 15.

charité étaient établis, qui sont les principes du mérite, l'on peut dire que c'était d'elle qu'étaient sortis tous les mérites presque infinis de la Mère de Dieu. Et parce que ce fut sa volonté qui donna consentement aux paroles de l'Ange pour opérer le mystère auguste de l'Incarnation qui était la source des mérites de Jésus-Christ et de tous les biens du ciel et de la terre : c'est donc aussi de sa volonté et par conséquent de son Cœur sacré que sont émanés, comme de leur principe, tous les trésors de la grâce et de la gloire que le Fils de Dieu possèdera et fera posséder aux hommes en la terre et au ciel, dans le temps et pendant toute l'éternité.

Ce sont les raisons qui font dire à David, avec tant de justice, que toute la gloire de la Fille du Roi procède de son intérieur : *Omnis gloria Filiæ Regis ab intus* [1].

Quand donc nous honorons le Cœur sacré de la Mère de Dieu, nous honorons le Cœur le plus admirable après celui de son Fils, le plus parfait, le plus aimé de Dieu, le plus orné de toutes les vertus, le plus rempli de grâce et d'amour, de tous les cœurs ; mais, avec tout cela, le plus tendre pour les pauvres pécheurs, le plus doux et le plus bénin, le plus pitoyable et le plus miséricordieux, le plus charitable et le plus bienfaisant, le plus agréable et le plus aimable, enfin l'objet après Dieu le plus charmant du ciel et de la terre.

C'est donc avec grande raison que nous devons aussi faire de ce saint Cœur le plus tendre objet de nos dévotions, et lui rendre tout le culte et le respect que son mérite particulier et les bienfaits que nous avons reçus de lui exigent de notre reconnaissance et de notre amour.

Si l'Église célèbre tous les ans une fête en l'honneur des liens et des chaînes dont saint Pierre a été garrotté ; si elle en fait une autre en l'honneur de sa Chaire : quelle solennité et uelle dévotion ne mérite pas le Cœur sacré de la Mère de Celui qui l'a délivré de ces chaînes, et qui lui a confié le gouvernement de toutes les âmes rachetées par son sang ?

Si, dans l'église de Sainte-Croix à Rome, on a tant d'affection et de respect pour le voile dont elle couvrait sa tête ; en la ville de Trèves, pour son peigne ; en l'église cathédrale de Chartres, pour sa chemise ; à Saumur en Bourgogne, pour son

1. *Ps.* XLIV, 14.

anneau : à Reims, pour une portion du lait de ses sacrées mamelles : à Soissons, pour un de ses souliers ; à Sainte-Marie-la-Grande à Rome, pour ses cheveux, et qu'une chapelle ait été bâtie en leur honneur au faubourg de Vaucelle de la ville de Caen, appelée *Notre-Dame des Cheveux* : quelle dévotion ne doit-on pas avoir pour son saint Cœur, et avec quelle vénération n'en doit-on pas célébrer la fête ?

Toutes les fêtes qu'on célébrait dans l'Ancien et qu'on célèbre dans le Nouveau Testament n'ont été établies que pour honorer et se ressouvenir de quelque bienfait qu'on avait reçu de Dieu : Quelle fète doit-on donc célébrer du sacré Cœur de Notre-Dame, d'où toutes les grâces que le Fils de Dieu a faites et fera jamais aux hommes ont tiré leur origine.

Si l'Église solennise et conserve avec tant de soin les reliques des Saints ; si elle célèbre des fètes d'une seule de leurs actions, comme de la conversion de Saint Paul, ou de la peine que souffrit saint Jean l'Évangéliste à la Porte latine, à combien plus forte raison doit-on célébrer la fête du Cœur sacré de Notre-Dame, qui a été la source d'une infinité d'actions si sublimes et si héroïques ; d'un Cœur qui a été transpercé du glaive de douleur ; d'un Cœur qui a été le tabernacle du Saint des Saints, et qui, par le présent qu'il a fait aux hommes d'un Sauveur en consentant au mystère de l'Incarnation, a été le principe de toute la sainteté du ciel et de la terre !

Il ne faut donc pas s'étonner si cette dévotion a trouvé tant d'accès chez les personnes de grande piété, comme on l'a vu en plusieurs, spécialement dans nos deux dernières très grandes, très pieuses et très vertueuses Reines, Anne d'Autriche, la très digne mere du Roi, et Marie-Thérèse d'Autriche, sa très fidèle épouse, lesquelles ne manquaient point, lorsqu'elles étaient à Paris, de venir tous les ans, le 8 février, en l'église des Religieuses du Saint-Sacrement, pour assister à la prédication et à la grande solennité que ces saintes Filles ont coutume d'en faire dans tout leur Ordre, où l'élite de toutes les personnes de piété se rencontre. Puisque d'ailleurs cette fête est autorisée et approuvée par plusieurs Souverains Pontifes, par quantité de Cardinaux, spécialement par Monseigneur le Cardinal de Vendôme, légat *a latere ;* par plusieurs des plus illustres Archevèques et Évèques de France, au nombre de plus de trente, entre autres par Mgr François de Harlay, Archevèque de Paris, Duc et Pair de

France : tous lesquels, Archevêques et Évêques ont permis d'en célébrer la fête et d'en faire l'office dans leurs diocèses, spécialement Mgr Charles-François de Loménie de Brienne, évêque de Coutances, dans l'église cathédrale duquel, par sa permission et le consentement de Messieurs de son vénérable Chapitre, cet office et cette fête est fondée et célébrée double de 1re classe[1], ainsi que dans toutes les villes, principaux bourgs et plusieurs paroisses de son diocèse, dans tous lesquels il a donné pouvoir de faire la même fête et d'en dire l'office. Elle a été approuvée encore par plusieurs des plus signalés et des plus grands Docteurs en théologie de la sacrée Faculté de Paris et maison de Sorbonne ; mais surtout autorisée par plusieurs Bulles de Notre Saint-Père le Pape Clément X, par lesquelles il donne pouvoir d'ériger en beaucoup de lieux des Confréries en l'honneur et sous l'invocation du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, par lesquelles il accorde le grand nombre d'indulgences marquées ci-devant, à ceux qui s'y feront enrôler et qui s'acquitteront des devoirs qu'elles demandent[2].

Je termine ce petit discours en vous disant que, bien que le Cœur de Jésus soit différent de celui de Marie, et qu'il le surpasse infiniment en excellence et en sainteté, on peut dire toutefois en quelque façon que Dieu les avait unis si étroitement qu'ils n'ont jamais été, ne sont et ne seront jamais qu'un même Cœur, parce qu'ils sont animés d'un même esprit et remplis des mêmes affections et sentiments.

1. Ce fut M. Blouet de Camilly qui fonda cette fête dans la cathédrale de Coutances. « Pour le sacré Cœur de Marie, dit le P. Costil dans ses *Annales*, tom. 2, p. 5, non content des tendresses qu'il lui témoignait avec ses confrères dans nos maisons, il voulut encore en faire part à tout le diocèse de Coutances. Il fonda à cet effet l'office solennel de cette fête le 8 février, sous le rite double de première classe, dans l'église cathédrale, l'an 1688, et obtint de Mgr de Loménie pour tout le clergé séculier et régulier du même diocèse la permission d'en réciter l'office *ad libitum*. »

2. Cf. *Cœur admirable*, l. 8, ch. 1. La dernière partie de l'*Instruction* ci-dessus, depuis les mots : *Quand nous honorons le Cœur sacré de la Mère de Dieu...* a été reproduite presque en entier par le P. de Galliffet dans son livre sur l'*Excellence de la Dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*, 3e p., ch. 4. Il l'a puisée dans le Manuel imprimé à Coutances en 1688, dont il attribue la publication au P. Eudes.

Si saint Bernard nous assure [1] que le Cœur de Jésus est notre cœur, à combien plus forte raison pouvons-nous dire qu'il est celui de sa sainte Mère ? Car, s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et une âme, à raison de la très étroite union et charité mutuelle qui était entre eux, combien davantage le peut-on dire de Jésus et de Marie, vu la conformité d'esprit, la liaison parfaite de volonté, de sentiments et d'inclinations qui était entre un tel Fils et une telle Mère? D'autant plus que Notre-Seigneur est tellement vivant et régnant en Notre-Dame, que véritablement on peut dire qu'il est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur. Si bien qu'à proprement parler, le Cœur de Marie c'est Jésus.

Ainsi, honorer et glorifier le Cœur de la très sainte Vierge, c'est honorer et glorifier Jésus. Entrer, par un profond respect et une dévotion sincère, dans le Cœur de Marie, c'est entrer dans le Cœur de Jésus.

C'est dans ce lieu sacré que je vous laisse et que je souhaite ue vous restiez dans le temps et pendant toute l'éternité.

1. *Tract. de Pass. Dom.* super istud : *Ego sum vitis vera*, c. 3.

OFFICES

DRESSÉS EN L'HONNEUR DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS

ET DU SACRÉ CŒUR DE MARIE

POUR LES ÉCOLIERS

DE LA CONGRÉGATION DU COLLÈGE DE LISIEUX

ET EN FAVEUR DES PERSONNES DÉVOTES

A JÉSUS ET MARIE

[PRÉLIMINAIRES]

TABLE DES FÊTES MOBILES

DE 1682 A 1701.

Comme dans le Bréviaire.

CALENDRIER

INDIQUANT, MOIS PAR MOIS, LES SAINTS DE CHAQUE JOUR.

APPROBATIONS

Approbation de Mgr l'Éminentissime Cardinal de Vendôme, Légat *a latere*. Comme dans le *Cœur admirable*, livre VIII, ch. 1, § 3.

Approbation et permission de Mgr l'Archevêque de Rouen. Voir *Cœur admirable*, livre VIII, ch. 2, § 2.

Approbation et permission de Mgr l'Évêque et Comte de Lisieux. Voir *Cœur admirable*, livre VIII, ch. 2, § 7.

INTRODUCTION

Les Eudistes prirent la direction du collège de Lisieux au mois de Novembre 1653, et ils y établirent immédiatement une Congrégation de la sainte Vierge sur le modèle de celles des Pères Jésuites, dont nous savons que le P. Eudes faisait le plus grand cas [1]. Elle produisit les meilleurs fruits, comme l'atteste le P. Costil.

« On eut d'abord de la peine, dit-il, à accoutumer la jeunesse de Lisieux à la règle, à la piété et à la fréquentation des Sacrements ; mais peu à peu elle prit goût à ces saintes pratiques, et on en voit aujourd'hui les fruits. Mais un des moyens les plus efficaces qu'on employa pour leur inspirer, avec la dévotion, la pudeur et la modestie si convenables à cet âge, fut l'érection de la Congrégation de la sainte Vierge sur le modèle de celle des Pères Jésuites. Elle commença avec les classes en 1654, et continue actuellement avec ferveur. On y a fait attacher des Indulgences, pour aviver de plus en plus la tendresse des Congréganistes pour la sainte Vierge, qui imprime ordinairement sur ces jeunes gens son double caractère de pudeur et de simplicité, dès qu'ils lui sont fidèles [2]. »

Dès le début, cette Congrégation eut évidemment ses règles et ses pratiques de piété, dont le P. Eudes fut certainement l'inspirateur.

1. Cf. *Enfance admirable*, 3e p., ch. 15 : *Cœur admirable*, Conclusion.
2. Annales, tom. 1, p. 284.

Toutefois, ce fut seulement en 1682, deux ans après la mort du Vénérable, qu'elle eut son Manuel particulier. Il fut imprimé à Lisieux même, sous ce titre :

Offices dressés en l'honneur du Divin Cœur de Jésus et du Sacré Cœur de Marie, pour les Écoliers de la Congrégation du Collège de Lisieux, et en faveur des personnes dévotes à Jésus et Marie. A Lisieux, chez Rémy Le Boullenger, Imprimeur du Roi et du Collège. M.DC LXXXII. 1 vol. in-32 de 20 et 299 pages.

Il s'en fit, en 1696, une seconde édition en tout semblable à la première.

Nous ne voudrions pas affirmer que le P. Eudes est l'auteur de ce Manuel. Toutefois, nous l'avons déjà dit, les deux Élévations aux Sacrés Cœurs qu'on y rencontre, et qu'on ne peut manquer d'admirer, portent sa marque et doivent être de lui. Et quant au reste du Manuel, si le Vénérable ne l'a pas composé lui-même, du moins on y retrouve partout ses dévotions et son esprit, et c'est là ce qui nous a décidé à le publier parmi ses ouvrages.

[MANUEL DE LA CONGRÉGATION

DES

ÉCOLIERS DE LISIEUX]

I. — BULLE

De Notre Saint-Père le Pape [1].

CLEMENS Episcopus, Servus servorum Dei, singulis Christi fidelibus præsentes Litteras inspecturis Salutem et Apostolicam Benedictionem [2].

Salutem cunctarum animarum Pastorali sollicitudine cupientes, omnes quas possumus vias exquirimus, et veritatis semitas investigamus, per quas hæreditatem Domini nostri Jesu Christi, videlicet populum fidelem dirigere valeamus, ut consummato nostræ mortalitatis cursu, fideles hujusmodi spe, fide et charitate muniti, ad cælestia gaudia valeant feliciter pervenire.

Cum itaque, sicut accepimus, in Ecclesia seu Capella Cordis Jesu et Mariæ Lexoviensi una pia et devota utriusque sexus Christi fidelium Confraternitas sub invocatione ejusdem Cordis

1. C'est la Bulle d'Indulgences pour la Confrérie érigée au Séminaire de Lisieux, confrérie à laquelle se rattachait la Congrégation des écoliers. Le texte latin de la Bulle de Coutances, dont l'opuscule précédent contient la traduction, ne diffère de celui-ci que par quelques légères variantes que nous signalerons en note.

2. Dans la Bulle du Séminaire de Coutances, l'alinéa suivant est conçu en ces termes : « Considerantes nostræ mortalitatis fragilitatem et humani generis conditionem, districtique severitatem Judicii, percupimus fideles singulos Judicium ipsum bonis operibus et piis precibus prævenire, ut per illa peccata eorum deleantur, ipsique æternæ felicitatis gaudia facilius consequi mereantur. »

Jesu et Mariæ[1] ad Dei Omnipotentis laudem et animarum salutem, proximique subventionem, canonice, non tamen pro hominibus unius specialis artis, erecta, seu per Ordinarium loci etiam canonice erigenda existat, cujus dilecti filii Confratres in plurimis piis operibus se exercere consueverunt seu intendunt.

Ut igitur Confraternitas prædicta majora suscipiat in dies spiritualia incrementa, de ejusdem omnipotentis Dei misericordia, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus vere pœnitentibus et confessis, qui dictam Confraternitatem de cætero ingredientur et in ea recipientur, die prima eorum ingressus et receptionis hujusmodi, si sanctissimum Eucharistiæ sacramentum sumpserint; necnon ad præsens et pro tempore existentibus dictæ Confraternitatis Confratribus[2] etiam vere pœnitentibus et confessis, ac sacra Communione, si id commode fieri poterit, refectis, aut saltem contritis, in eorum mortis articulo, Nomen Jesu corde, si ore nequiverint, devote invocantibus.

Insuper eisdem Confratribus[3] similiter vere pœnitentibus et contritis, ac sacra communione refectis, qui dictam Ecclesiam seu Capellam[4] in die vigesima cujuslibet mensis Octobris, a primis Vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi annuæ festivitatis devote visitaverint, ac pias inibi ad Deum preces pro sanctæ Matris Ecclesiæ exaltatione, hæresum extirpatione, hæreticorum conversione, ac inter christianos principes facienda et conservanda pace, nec non Romani Pontificis salute effuderint, qua die præfata et pro tempore fecerint, plenariam omnium et singulorum peccatorum suorum Indulgentiam et remissionem Apostolica auctoritate perpetuo concedimus et elargimur.

Ac Confratribus præfatis qui pariter vere pœnitentes et confessi ac dicta Communione refecti, dictam Ecclesiam seu Capel-

1. Le reste de la phrase est ainsi conçu dans la *Bulle de Coutances* : « non tamen pro hominibus unius specialis artis, canonice erecta, seu per Ordinarium loci etiam canonice erigenda, existat cujus, etc. »

2. « Et Consororibus, in eorum mortis articulo, similiter vere pœnitentibus, etc. » *Bulle de Coutances*.

3. « Et Consororibus » *Bulle de Coutances*.

4. « Vel Oratorium dictæ Confraternitatis. » *Ibid.*

lam in quatuor anni festivitatibus[1] a dictis Confratribus eligendis, et ab Ordinario loci approbandis, quæ semel electæ et approbatæ amplius variari nequeant, citra tamen festum Paschatis Resurrectionis Dominicæ, etiam devote visitaverint, et ut supra oraverint, qua die quatuor festivitatum[2] id pro tempore fecerint, septem annos et totidem quadragenas.

Postremo eisdem Confratribus quoties divinis Officiis in Ecclesia seu Capella hujusmodi more Confratrum celebrandis, seu congregationibus publicis vel secretis dictæ Confraternitatis pro quocumque opere pio exercendo, seu processionibus ordinariis vel extraordinariis tam dictæ Confraternitatis quam aliis quibuscumque, de licentia Ordinarii faciendis ; vel sepeliendis mortuis officiose interfuerint : aut ipsum sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum, dum ad aliquem infirmum defertur, associaverint ; vel qui hoc facere impediti, campanæ ad id signo dato, genibus flexis semel orationem dominicam et salutationem angelicam pro eodem infirmo recitaverint ; vel pauperes peregrinos hospitio exceperint ; aut pacem cum inimicis propriis vel alienis composuerint ; vel ignorantem Dei præcepta, et quæ ad salutem sunt docuerint ; vel quinquies orationem et toties salutationem præfatas pro animabus Confratrum dictæ Confraternitatis in Christi charitate defunctorum recitaverint ; aut devium aliquem ad viam salutis reduxerint ; aut pauperes puellas de eorum proprio, non autem ex aliquo particulari legato ad id relicto seu relinquendo dotaverint : toties pro quolibet præmissorum piorum operum exercitio sexaginta dies de injunctis eis vel alias quomodolibet debitis pœnitentiis, auctoritate et tenore præmissis misericorditer in Domino etiam perpetuo relaxamus, præsentibus perpetuis futuris temporibus duraturis[3].

1. « Seu aliis ferialibus diebus. » *Bulle de Coutances.*

2. « Seu posteriorum dierum. » *Ibid.*

3. Les deux clauses suivantes sont ajoutées ici, dans la *Bulle de Coutances* : « Volumus autem quod si dicta Confraternitas alicui Archiconfraternitati aggregata sit, vel in posterum aggregetur, seu quavis alia ratione pro illius Indulgentiis consequendis aut de illis participandis uniatur, seu alias quomodolibet instituatur, priores seu quævis aliæ litteræ desuper obtentæ præter præsentes nullatenus eis suffragentur, sed ex tunc prorsus nullæ sint eo ipso. Quodque si Confratribus præfatis ratione præmissorum aut alias aliqua alia Indulgentia perpetua vel ad certum tempus nundum elapsum duratura per Nos concessa fuerit, eædem præsentes Litteræ nullius sint roboris vel momenti. »

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo septuagesimo quarto, Idibus Januarii, Pontificatus nostri quinto.

Signatum : H. Mercurius. C. Marcus. A. Azagna Marinus. Lucus Jovinianus. M. H. Mathurneus Guichini. I. Marinus. I. D. Transius Capellamus. Et in plica : I. Louys ; Visa I. Campinus. Registrata libro primo, fol. 131, et sigillatum sub plumbo serico, fune appendente. Et a tergo : Registrata in Secretaria apostolica. H. Mercurius.

II. — INDULGENCES

Accordées à perpétuité par Notre Saint-Père le Pape, aux Confrères et Sœurs de la Société du Saint et Sacré Cœur de Jésus et de Marie.

Notre Saint-Père le Pape Clément X ayant donné pouvoir par son Bref[1] apostolique du dixième Janvier 1674[2], d'ériger une Société et Confraternité aux Églises ou Chapelles du Cœur de Jésus et de Marie, sous l'invocation du même Cœur de Jésus et de Marie, pour les fidèles de l'un et l'autre sexe qui sont désireux de s'exercer en toutes sortes de bonnes œuvres qui tendent à la gloire de Dieu et à leur salut, a donné et accordé à ceux qui s'y feront associer les Indulgences suivantes :

1. A ceux qui, étant confessés et communiés, se feront recevoir dans la dite Société, le jour de leur réception, *Indulgence plénière*.

2. Aux Confrères et Sœurs qui, à l'article de la mort, étant confessés et communiés, ou n'ayant pu le faire, seront du moins contrits et prononceront le saint Nom de Jésus de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche, *Indulgence plénière*.

1. Nous avons déjà fait remarquer ci-dessus, livre VIII, ch. 2, § 2, qu'il s'agit ici non de simples *Brefs*, mais de *Bulles* proprement dites. On voit qu'alors comme aujourd'hui les deux termes s'employaient souvent l'un pour l'autre.

2. Il n'est question ici que de la Bulle de Lisieux ; celles des autres maisons portent des dates différentes. Cf. R. P. Le Doré, *les SS. Cœurs*, I, p. 273 sq.

3. Aux mêmes Associés, qui étant confessés et communiés, visiteront la dite église ou chapelle le jour et fête de la solennité du Cœur de Jésus et de Marie, le 20 d'Octobre[1], depuis les premières Vêpres jusques au soleil couché de la dite fête, et feront des prières à Dieu selon leur dévotion pour l'exaltation de la sainte Église, l'extirpation des hérésies, la conversion des hérétiques, la paix et concorde entre les princes chrétiens, et pour la conservation de notre Saint-Père le Pape : *Indulgence plénière.*

4. Aux mêmes qui, confessés et communiés, aux quatre fêtes suivantes, savoir : la Conception et l'Annonciation de la sainte Vierge, la solennité de son saint Cœur le 8 février, et l'Ascension de Notre-Seigneur[2], visitant la dite église ou chapelle chaque jour des dites fêtes, et faisant des prières comme dessus : *Indulgence de sept ans et autant de quarantaines.*

5. Aux mêmes Associés qui assisteront aux divins offices qui se célèbreront dans la dite église ou chapelle, *soixante jours d'Indulgence.*

6. Aux mêmes qui assisteront aux processions ordinaires ou extraordinaires, permises par l'Ordinaire des lieux, *soixante jours d'Indulgence.*

7. Aux mêmes qui accompagneront le Saint-Sacrement, quand on le porte aux malades, ou ne le pouvant faire, qui diront à genoux au son de la cloche un *Pater* et un *Ave* pour le malade, *soixante jours d'Indulgence.*

8. Aux mêmes qui assisteront à la sépulture des défunts, *soixante jours d'Indulgence.*

9. Aux mêmes qui logeront chez eux les pauvres pèlerins ou étrangers, *soixante jours d'Indulgence.*

10. Aux mêmes qui réconcilieront ceux qui seraient en inimitié ou dissension les uns avec les autres ; ou bien qui ramèneront à la voie de salut ceux qui en seraient dévoyés, *soixante jours d'Indulgence.*

11. Aux mêmes qui apprendront les Commandements de Dieu et les choses qui concernent le salut à ceux qui ne les sauraient pas, *soixante jours d'Indulgence.*

1. La Bulle de Caen indique le 8 Février. Ce sont les deux dates choisies par le V. P. Eudes pour célébrer les deux fêtes des SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

2. « Ces quatre fêtes choisies par les Confrères. » Note de l'auteur.

12. Aux mêmes qui contribueront de leur bien propre à aider à marier quelque pauvre fille, *soixante jours d'Indulgence.*

13. Généralement, aux mêmes qui pratiqueront quelque œuvre de piété, de telle qualité et nature qu'elle puisse être, *Indulgence de soixante jours.*

Toutes lesquelles Indulgences sont accordées à perpétuité à la dite Société, tant pour les personnes qui présentement y sont associées, que pour celles qui s'y feront associer à l'avenir.

III. — OFFICE

du Très Saint Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie.

Voir aux Œuvres liturgiques, tome XI *des Œuvres completes :* Petit Office du Saint Cœur de Marie, n° 1.

IV. — OFFICE

En la Solennité du Cœur adorable de Jésus.

Voir aux Œuvres liturgiques : Petit Office du Sacré Cœur de Jésus, n° 1.

V. — COMMÉMORATION DES SAINTS

Qui se fait à la fin des Laudes et des Vêpres, lorsqu'il n'est point fête de Notre-Dame, ou solennelle.

Comme dans le Bréviaire romain, au Petit Office de la sainte Vierge.

VI. — ANTIENNES DE LA VIERGE

Pour tous les temps de l'année, qui se doivent réciter à la fin des Laudes et des Complies, et lorsqu'on termine l'office.

Comme dans le Bréviaire romain

VII. — ÉLÉVATION, A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, POUR HONORER SON DIVIN CŒUR

Laquelle chacun pourra faire selon sa dévotion, mais principalement le jour qu'on sera reçu en la Société du saint Cœur de Jésus et de Marie ; et si on veut tous les ans au jour de sa fête le 20 Octobre, par forme de rénovation.

Comme ci-dessus, page 538.

VIII. — AUTRE ÉLÉVATION A LA SAINTE VIERGE

Pour honorer son très saint Cœur, et lui donner le sien.

Cette Élévation se pourra faire en tout temps selon sa dévotion, mais principalement le jour de la fête de son saint Cœur, le 8 Février.

Comme ci-dessus, page 540.

IX. — LITANIES DU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS

Comme ci-dessus, page 361.

X. — LITANIES EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Comme ci-dessus, page 494.

XI. — SALUTATION AU TRÈS SAINT CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE

Ave Cor sanctissimum, etc. *comme ci-dessus*, page 168.

XII. — LES VÊPRES DU DIMANCHE, ET COMPLIES

Comme au Bréviaire romain.

XIII. — HYMNES POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

Pour l'Avent, le jour de Noël, l'Épiphanie ; pour le Carême, le temps de la Passion ; pour le temps de Pâques (*Victimæ paschali laudes* ; pour l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu (*Pange lingua*), la Nativité de saint Jean-Baptiste, la Toussaint ; pour le commun des Apôtres, des Confesseurs, de plusieurs Martyrs.

Comme dans le Bréviaire.

XIV. — L'OFFICE DES MORTS

Comme dans le Bréviaire.

XV. — LES SEPT PSAUMES PÉNITENTIAUX

Comme dans le Bréviaire.

XVI. — LITANIES DES SAINTS

Comme dans le Bréviaire.

XVII. — PRIÈRES QUE L'ON FAIT EN TOUTES LES ASSEMBLÉES DE LA CONGRÉGATION

[Pour les réunions ordinaires]

Le samedi, ou à la veille des fêtes que la Congrégation s'assemble, le Directeur, ou en son absence le Préfet, dira les Litanies de la sainte Vierge.

Kyrie eleison, etc. — *et à la fin des Litanies, les versets, répons et l'oraison*. Pietate tua quæsumus, etc., *comme dans les* Heures des Congrégations *érigées dans les Collèges de la Compagnie de Jésus.*

A la fin des Litanies, le Directeur fait l'Exhortation.

Après l'Exhortation, s'il y a des avertissements à faire, le Préfet les fera, puis il dira :

Antienne à saint Joseph

Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus suæ Matris solatium, suæ carnis nutritium, et solum in terris magni consilii coadjutorem fidelissimum.

℣. Ecce homo sine quærela, verus Dei cultor.

℟. Abstinens se ab omni opere malo, et permanens in innocentia sua.

Oremus, Sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi, etc.

S'il y a quelque recommandation à faire aux prières de la Congrégation, on la fait après l'Oraison de saint Joseph, ainsi qu'elles sont ci-après.

Puis on ajoute l'Antienne de la sainte Vierge Salve Regina, *ou autre, selon le temps.*

Prières devant les assemblées particulières, pour les Élections, Consultations, etc.

Veni Creator, etc... *avec l'Oraison.*

On dit aussi quelquefois.

Ave maris stella, etc... *avec l'Oraison* Concede nos.

Prières après les Consultations, Méditations, etc.

℣. Confirma hoc Deus. etc.. ℟. A templo, etc.

℣. Domine exaudi, etc...

ORÉMUS

PRÆSTA, quæsumus Domine, auxilium gratiæ tuæ, ut quæ te auctore facienda cognovimus, te adjuvante impleamus. Per Dominum.

Prières quand on distribue les Sentences du mois.

Kyrie eleison, etc. *comme aux Litanies des Saints jusqu'à ces mots inclusivement* : Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

℣. Lætamini in Domino, et exultate justi,
℟. Et gloriamini omnes recti corde.
℣. Salvos fac servos tuos.
℟. Deus meus sperantes in te.
℣. Domine exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus

Omnes Sancti tui, quæsumus Domine, nos ubique adjuvent, ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus; et pacem tuam nostris concede temporibus, et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam : iter, actus et voluntates nostras, et omnium famulorum tuorum in salutis tuæ prosperitate dispone, benefactoribus nostris sempiterna bona retribue, et omnibus fidelibus defunctis requiem æternam concede. Per Christum Dominum nostrum. ℟ Amen.

Prières pour les Mercredis et Vendredis de Carême.

Au Mercredi.

Ps. 50. Miserere mei Deus, etc.
℣. Adoramus te Christe, et benedicimus tibi.
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.
℣. Domine, non secundum peccata nostra, quæ fecimus nos, neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum ; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

℣. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos ; et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

℣. Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem.
℟. Mortem autem crucis.
℣. Qui passus es pro nobis.
℟. Miserere nobis.
℣. Domine exaudi orationem meam, etc...

Oremus.

Respice quæsumus Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et crucis subire tormentum.

Defende, quæsumus Domine, beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam, et toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidiis.

Omnipotens et mitissime Deus, qui sitienti populo fontem viventis aquæ de petra produxisti, educ de cordis nostri duritia compunctionis lacrymas, ut peccata nostra plangere valeamus, remissionemque peccatorum, te miserante mereamur accipere.

Deus largitor pacis et amator charitatis, da famulis tuis veram cum tua voluntate concordiam, ut ab omnibus quæ nos pulsant, tentationibus liberemur.

Deus, qui diligentibus te facis cuncta prodesse, da cordibus nostris inviolabilem tuæ charitatis affectum, ut desideria de tua inspiratione concepta, nulla possint tentatione mutari. Per Dominum.

℣. Domine, exaudi orationem, etc... ℟. Et clamor, etc.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

Antienne à la sainte Vierge.

Ave Regina cœlorum, etc., *comme dans le Bréviaire.*

Au Vendredi.

Stabat Mater, etc., *comme dans le Manuel de la Congrégation.*

Prières après les Réceptions, Élections, etc.

Hymne de saint Ambroise et de saint Augustin.

Te Deum laudamus, etc., *avec les versets et l'Oraison, comme dans le Rituel romain.*

Après l'élection des moindres Officiers.

Ps. 116. Laudate Dominum omnes gentes, etc.,
℣. Memento Congregationis tuæ.
℟. Quam possedisti ab initio.
℣. Domine exaudi, etc...

OREMUS.

PRÆTENDE Domine famulis tuis dexteram cælestis auxilii ; ut te toto corde perquirant, et quæ digne postulant consequi mereantur. Per Christum.

XVIII. — ORAISONS POUR DIVERSES NÉCESSITÉS

Pour le Roi.

Ps. 19. Exaudiat te Dominus, etc., *comme dans le Manuel de la Congrégation.*

Pour la Paix.

Ant. Da pacem, etc., *comme dans le Bréviaire.*

Pour les Malades.

Ant. Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum : sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.
℣. Salvos fac servos tuos, Domine.
℟. Deus meus, sperantes in te.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, salus æterna credentium, exaudi nos pro infirmis famulis tuis, pro quibus misericordiæ tuæ imploramus auxilium, ut reddita sibi sanitate, gratiarum tibi in Ecclesia referant actiones. Per Christum.

Pour ceux qui se sont recommandés aux prières de la Congrégation.

Ant. Illumina faciem tuam, Domine, super servos tuos, et

salvos fac illos in tua misericordia ; Domine, non confundantur, quoniam invocaverunt te.

℣. Exaudi Domine orationem meam.

℟. Et ne despexeris deprecationem tuam.

OREMUS.

DEUS qui charitatis dona per gratiam Spiritus sancti tuorum cordibus fidelium infudisti, da famulis et famulabus tuis, pro quibus tuam deprecamur clementiam, salutem mentis et corporis : ut te tota virtute diligant, et quæ tibi placita sunt, tota dilectione perficiant. Per Christum.

Oraison que chacun doit dire quand il est reçu en la Congrégation.

SANCTA Maria, Mater Dei et Virgo, etc. *Comme dans les Heures des Congrégations de la Compagnie de Jésus.*

XIX. — RÈGLES DE LA CONGRÉGATION DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE, ÉRIGÉE AU COLLÈGE DE LISIEUX

[Règles générales].

I.

COMME l'un des principaux moyens de plaire à Dieu, et d'obtenir de sa bonté les grâces nécessaires à un chacun pour vivre chrétiennement en sa condition et opérer son salut, est d'honorer la glorieuse Vierge Marie, et avoir pour elle une singulière dévotion, Monseigneur l'Illustrissime et Réverendissime Léonor de Matignon, Évêque et Comte de Lisieux, Commandeur des Ordres du Roi, ayant donné la conduite du Collège de Lisieux aux Prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, ils ont jugé qu'ils ne pourraient faire chose plus convenable pour avancer les Écoliers du dit Collège tant en la science qu'en la vertu, que d'y ériger, sous le bon plaisir et avec le consentement de mon dit Seigneur, une Congrégation d'Écoliers sous l'invocation et protection de cette digne Mère de Dieu, ainsi

qu'on voit en plusieurs Collèges, afin que, leur inspirant la dévotion à la sainte Vierge, ils puissent plus facilement leur apprendre la crainte de Dieu, avec les bonnes lettres. A quoi il a plu à Dieu donner grande bénédiction, ainsi qu'il paraît par le changement de vie et par la piété qu'on remarque parmi eux.

II.

Mais parce que les Congrégations ne subsistent que par l'observance des Règles qui y sont prescrites, les Congréganistes auront grand soin d'observer fidèlement celles qui suivent.

III.

Leur principal soin sera, après Dieu, de servir la bienheureuse Vierge, s'étudiant de l'honorer, de l'aimer et de l'invoquer en toutes leurs entreprises; et ils s'efforceront, par l'imitation de ses vertus, de devenir ses serviteurs et ses véritables enfants.

IV.

Ils célèbreront toutes ses fêtes avec une dévotion spéciale, mais particulièrement celle de son saint Cœur, à la considération et sous l'invocation duquel il a plû à Notre Saint-Père le Pape donner de grandes Indulgences, ainsi qu'il se voit par sa Bulle insérée au commencement de ces Heures.

V.

Ils choisiront la fête de sa Conception immaculée pour la fête titulaire de leur Congrégation ; auquel jour le Préfet, tenant en sa main un cierge allumé, étant à genoux devant l'autel, prononcera hautement l'oraison qui se dit au jour de la réception, au nom de tous les Congréganistes, qui tiendront aussi un cierge allumé, et cela pour renouveler leur ferveur au service de Dieu et de sa glorieuse Mère. Après quoi on dira le *Te Deum*, et on commencera la Messe.

VI.

La Congrégation sera gouvernée par un des Ecclésiastiques du Collège (qui sera nommé Directeur), aidé du Préfet, de deux

Assistants, d'un Secrétaire et de quelques autres qu'on nommera Conseillers.

VII.

Il y aura encore d'autres moindres Officiers, comme sont deux Sacristains, deux Choristes, deux Portiers, un Bibliothécaire et un Lecteur.

VIII.

Tous les Samedis et Dimanches de l'année, depuis le second Dimanche d'Octobre jusques au second de Juillet inclusivement, la Congrégation s'assemblera : savoir, le Samedi après les classes ; et le Dimanche matin à 7 heures ; mais depuis la Toussaint jusqu'au Carême, à 7 heures et demie.

IX.

Si pendant la semaine il arrivait une des fètes suivantes, savoir, la Circoncision, Épiphanie, Purification, la fête du saint Cœur de Marie, de l'Annonciation, Ascension, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul, la fête du divin Cœur de Jésus, et la Conception de Notre-Dame : la Congrégation se tiendra la veille et le jour de la fête, à l'heure ordinaire ; auquel cas elle ne se tiendra point le Samedi ni le Dimanche qui serait le plus proche de la fête. S'il arrivait qu'il y eût congé la veille des dites fêtes, la Congrégation s'assemblera sur les quatre ou cinq heures, selon qu'il sera réglé.

On excepte encore le Dimanche des Rameaux, de Pâques et de la Pentecôte, comme aussi la fête de Noël, du Saint-Sacrement et de la Toussaint, auxquels jours la Congrégation ne se tiendra point.

X.

Les Samedis, ou autres jours qu'on s'assemblera le soir en la Congrégation, le Directeur dira les Litanies de la bienheureuse Vierge ; puis il fera l'exhortation ; après laquelle le Préfet dira l'Antienne de Saint Joseph, et finira par l'Antienne *Salve Regina*, ou autre selon le temps.

XI.

Le jour qu'on distribuera les Sentences, on ne dira point les Litanies de la sainte Vierge, parce qu'on dit celles des Saints.

XII.

Si on fait des recommandations pour quelque besoin, on les fera après l'Antienne de saint Joseph, et devant celle de la sainte Vierge.

XIII.

Aux Dimanches et autres jours que la Congrégation se tiendra le matin, lorsque sept ou huit Congréganistes seront assemblés, le Lecteur commencera la lecture, qui durera un quart d'heure ; après lequel le Directeur, ou autre Officier qui sera arrivé, dira le *Veni sancte*, lira ou proposera un sujet de Méditation, qui durera un quart d'heure, puis la terminera par l'Antienne *Confirma hoc*, le verset et l'Oraison. Ensuite on commencera l'Office.

XIV.

L'Office étant fini, sans dire l'Antienne de la Vierge, on commencera la messe, à la fin de laquelle le Préfet dira l'Antienne de la Vierge. Chacun se retirera sans bruit et en silence.

XV.

Ceux qui auront communié tarderont un peu après les autres, pour donner un temps raisonnable à l'action de grâces

De l'Office.

I.

Les Congréganistes diront toujours le petit Office de Notre-Dame dressé en l'honneur de son saint Cœur, ainsi qu'il est dans les Heures ; excepté qu'à la fète du divin Cœur de Jésus, ils diront celui de ce divin Cœur, ainsi qu'il est pareillement dans les mêmes Heures.

II.

Ils feront cet Office double en toutes les fètes ci-dessus spécifiées, car elles sont solennelles.

III.

Tous les premiers Dimanches du mois, au lieu de l'Office de

Notre-Dame, ils diront l'Office des Défunts, pourvu qu'en ces Dimanches il ne tombe pas une fête solennelle, auquel cas ils le diront le Dimanche suivant.

IV.

Quand ils apprendront la mort de quelques Congréganistes, le Préfet fera dire l'Office des Morts et une messe pour le repos de l'âme du défunt.

V.

Tous les Mercredis et Vendredis de Carême, après les classes, on se rassemblera à la Congrégation pour dire les prières marquées pour cela. Mais au Vendredi on y ajoute le *Stabat*.

VI.

Les Congréganistes feront une action bien agréable à la sainte Vierge, s'ils ont dévotion de réciter tous les jours de leur vie, autant que la commodité permettra, son petit Office dressé en l'honneur de son saint Cœur : ce qui leur attirera de grandes bénédictions, et obligera cette souveraine Reine du Ciel et de la terre de les regarder et protéger comme ses serviteurs, et de les aimer comme ses enfants.

De la Confession et Communion.

I.

Les Congréganistes se confesseront et communieront à la Congrégation, du moins une fois par chaque mois ; mais les Officiers tâcheront de le faire plus souvent, et du moins toutes les quinzaines, pour donner l'exemple aux autres, et pour les exciter à faire de même.

II.

Tous feront la même chose aux principales fêtes de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère.

III.

Aux jours des communions générales, le Préfet ne dira pas

si tôt l'Antienne de la Vierge après la messe; mais il donnera un peu de temps pour l'action de grâces.

Le Confesseur ordinaire sera un des prêtres de la Congrégation, assigné par le Supérieur.

Il y aura une table où ceux qui se confesseront et qui communieront marqueront leur nom.

Des Assemblées.

I.

Tous seront fidèles à se trouver aux assemblées qui se font au soir et au matin, les jours que se tient la Congrégation.

II.

Ceux qui ne se trouveront pas aux Assemblées les jours préfixés, feront savoir au plus tôt la cause de leur absense au Directeur et au Préfet, auxquels il appartiendra de juger si elle est recevable ou non. S'ils trouvent qu'ils soient en faute, ils leur ordonneront telle pénitence qu'ils jugeront plus utile pour leur bien particulier et celui de la Congrégation.

III.

De trois en trois mois, il se fera une autre Assemblée du Préfet, des deux Assistants et du Secrétaire, pour, en présence du Directeur, voir et examiner les comptes du Receveur, qui seront signés ensuite du Préfet, des deux Assistants et du dit Secrétaire.

IV.

Au commencement et à la fin de toutes les Assemblées qu'on fera, on récitera les prières marquées pour cela.

V.

Le second Dimanche des mois de Novembre, Janvier, Mars et Mai, tous les Officiers s'assembleront à la Congrégation pour, en présence du Directeur, conférer des moyens d'avancer le bien de la Congrégation.

Des Élections.

I.

De trois en trois mois, savoir le second samedi des mois d'Octobre, de Janvier et Avril, on fera l'élection des Officiers de la Congrégation.

II.

Les Officiers sont le Préfet, les deux Assistants, le Secrétaire, les Conseillers, les deux Sacristains, deux Choristes, deux Portiers, un Lecteur et un Bibliothécaire.

III.

Les quatre premiers Officiers, qui sont le Préfet, les deux Assistants et le Secrétaire, seront élus par voie de scrutin par les Officiers seulement, en cette manière.

IV.

Le Secrétaire, auparavant que la Congrégation soit assemblée, préparera une table couverte d'un tapis, où il mettra un crucifix, une écritoire, et autant de morceaux de papier qu'il y aura d'Officiers, pour écrire ceux qu'ils auront dessein d'élire. Mais il se souviendra d'en tenir un plus grand nombre de préparés, pour les mettre sur la table, en cas qu'il arrivât que l'élection ne fût pas faite dès la première fois, et qu'il fallût recommencer les scrutins et suffrages.

V.

La Congrégation étant assemblée, le Directeur dira les prières ordinaires qui sont marquées pour cela. Après quoi le Préfet ira à la table où sont les billets, et en prendra un, dans lequel il écrira les noms des quatre qu'il élira, en cette sorte.

Pour Préfet M. un tel N.

Pour 1er Assistant M. un tel N.

Pour 2e Assistant M. un tel N.

Pour Secrétaire M. un tel N.

puis il tournera le papier, de peur qu'on ne voie son écriture.

Le premier Assistant et tous les autres Officiers, selon leur rang, feront la même chose

Les suffrages étant donnés, le Directeur, le Préfet, les Assistants et le Secrétaire s'approcheront de la table, où le Directeur prendra les suffrages les uns après les autres, nommera en présence des Officiers ceux qui auront été élus, et le Secrétaire les écrira dans une feuille de papier qu'il aura préparée pour cela, marquant seulement par chiffres ceux qui auront eu plusieurs voix. Celui qui aura plus de voix, sera élu Préfet ; celui qui en aura le plus après lui, le premier Assistant, et ainsi des autres Officiers parce que l'élection de ces quatre Officiers se fera en même temps par un même scrutin. Mais s'il arrivait que deux eussent des voix égales, les quatre Officiers recommenceront les scrutins sur ces deux seulement ; et celui qui par le second scrutin aura le plus de voix, sera le premier de ces deux Officiers, et l'autre le suivra.

VI.

Ces quatre principaux Officiers étant élus, le Directeur les nommera tout haut, et exhortera un chacun de leur porter le respect qui est dû à une telle charge. Cela fait, il fera prendre séance aux Officiers élus, puis on dira le *Te Deum* et les autres prières ordinaires.

VII.

L'Assemblée étant retirée, le Directeur fera tarder les quatre Officiers, afin d'arrêter le jour auquel ils s'assembleront pour élire les autres moindres Officiers; car il n'appartient qu'à eux à les élire en présence du Directeur. Leur élection ayant été faite, le Préfet les nommera et les établira en leurs offices à la première Assemblée.

VIII.

Le Préfet doit être choisi, tant que faire se pourra, l'un des plus anciens de la Congrégation, et qui donne l'exemple d'une plus grande vertu et dévotion.

IX.

Il est très à propos de continuer l'un des Assistants, Sacris-

tains, Choristes et Portiers, s'il y en a deux, pour instruire les nouveaux qui seront élus, et en ce cas, celui qui sera continué deviendra le premier en cet office.

X.

Le jour qu'on fera l'élection, il n'y aura point d'exhortation; mais le Directeur pourra dire quelques paroles sur le sujet de l'élection ; et à la fin de l'élection, on lira les règles communes, afin qu'on les sache mieux et qu'on les observe plus fidèlement.

XI.

Les Officiers se souviendront de lire les règles de leur office, afin de les mieux observer ; mais pour les règles communes, le Préfet aura soin de les faire lire le premier samedi d'après l'élection du Préfet et des autres Officiers.

Règles du Préfet.

I.

Le Préfet tâchera de surpasser les autres en vertu et piété, comme il le fait en office et dignité. Pour cet effet, il communiera plus souvent que les autres, et donnera à tous l'exemple d'une bonne vie, par lequel ils soient plus excités à l'honorer et révérer que par le rang et dignité qu'il tient.

II.

Il sera diligent à se trouver aux lieux et aux heures des Assemblées. Que si quelquefois il n'y peut assister par empêchement légitime, il en fera avertir le Directeur au plus tôt ; et alors le premier Assistant, et en son absence le second Assistant, fera la charge de Préfet.

III.

Encore que le Préfet soit Supérieur de la Congrégation, néanmoins il sera subordonné au Directeur, et il ne traitera aucune affaire, il ne changera aucune chose, ni ôtera, ni ins-

tituera rien de nouveau sans son su et consentement, avec qui il communiquera de toutes choses, pour procéder avec plus de prudence en la conduite de la Congrégation.

IV.

Il visitera ou fera visiter les Congréganistes malades, les recommandant aux prières. Et s'il arrive qu'ils meurent, il donnera ordre que tous accompagnent le corps à la sépulture, portant à la main un cierge, s'il se peut commodément ; il demandera aussi qu'il soit porté par quatre Congréganistes. Il sera exact à faire réciter une fois l'Office des Morts, et le *De Profundis* pendant huit jours, demandant en outre à chacun une communion pour le repos de l'âme du défunt.

V.

Il est aussi de son office de signer les inventaires des meubles de la Congrégation, quand il sortira de charge, les Lettres patentes, Ordonnances, Comptes de mises et de recettes, et toutes autres écritures qui le requèreront.

VI.

Enfin qu'il se persuade qu'il est obligé d'avertir des désordres, des scandales et autres défauts des Congréganistes, qui pourraient être la ruine et le déshonneur de la Congrégation, pour y apporter les remèdes nécessaires.

Des Assistants.

Les règles des Assistants sont d'aider le Préfet en son office ; traiter avec lui des choses qui pourraient avancer la Congrégation, et enseigner ceux qui doivent y entrer, les informant de ses règles et coutumes ; assister à toutes les Assemblées, tant privées que publiques. Le premier Assistant fera la charge du Préfet, quand il sera absent, ou à défaut de tous deux, le second Assistant.

Du Secrétaire.

I.

Les devoirs du Secrétaire sont de se trouver aux actes tant privés que publics ; garder soigneusement les écritures et autres choses de son office, les tenant en bon ordre, nettes et sous la clef.

II.

Il doit avoir un Registre dans lequel il écrira le nom de ceux qui entrent en la Congrégation, leur surnom, leur pays, et le jour auquel ils auront été reçus.

III.

Il aura un autre Registre dans lequel il marquera ceux qui sont morts, leur état et condition.

IV.

Enfin il doit, en sortant de charge, remettre entre les mains de son successeur les choses nécessaires à son office, l'informant de ce qui reste à faire.

Des Conseillers.

L'office des Conseillers est d'assister le Préfet ès consultations et au gourvernement de la Congrégation ; et pour cela, il est nécessaire qu'ils soient des plus anciens et des plus graves, afin que d'ailleurs ils puissent avec plus de fruit aider et traiter avec ceux qui leur seront commis par le Préfet.

Des Sacristains.

L'office des Sacristains est de la dernière conséquence, puisque d'eux dépend toute la décoration et netteté de la Congrégation. Ils auront donc un grand zèle pour parer les autels, spécialement dans les fêtes principales. Ils prendront grand soin de conserver les ornements, de traiter saintement les choses saintes, de se rendre enfin très fidèles et toujours des premiers à la Congrégation.

Du Bibliothécaire.

Le Bibliothécaire doit faire en sorte que les livres ne sortent jamais de la bibliothèque, que pour s'en servir à la Congrégation ; et pour cela il les tiendra toujours sous la clef avec netteté et arrangement.

Des Portiers.

Les Portiers sont très nécessaires pour exposer le Catalogue, marquer les absences, les déférer au Préfet, faire en sorte que l'on entre et sorte de la Congrégation avec modestie et dans le silence.

Des Choristes.

L'on doit choisir des Choristes qui soient fort d'accord pour la voix. Ceux-ci sont pour dire le *Venite* à Matines, les deux premières Leçons, et les Versets ; et tout cela posément et sans précipitation.

Des Lecteurs.

Que les Lecteurs soient fort diligents aux heures précises de la Congrégation, puisqu'ils doivent commencer la lecture d'abord qu'il y aura sept ou huit Congréganistes assemblés. Qu'ils s'étudient à se faire entendre et à profiter les premiers de la lecture.

La Manière de recevoir les Confrères en la Congrégation.

I.

Ceux qui désireront être admis en la Congrégation s'adresseront au Préfet, lequel, après avoir connu de leur âge, études et mœurs, en communiquera avec le Directeur, puis en fera le rapport aux autres premiers Officiers, afin qu'ils soient reçus à venir à la Congrégation par manière de Probation : pendant lequel temps ils n'auront aucune entrée aux consultations, élec-

tions et délibérations. Il est très à propos de n'en recevoir aucun au-dessous de douze ans, si ce n'est qu'une grande mûreté de jugement ne dût dispenser de l'âge.

II.

Si pendant le temps qu'il a été en Probation, il s'est acquitté de son devoir, et qu'il demande à être reçu, l'Assistant ou le Conseiller qui l'aura eu en charge, en fera le rapport aux autres premiers Officiers, afin que le Postulant, après une confession et communion, soit reçu, ou exclu s'il n'a satisfait comme il devait, ou du moins que le temps de Probation, qui d'ordinaire est de trois mois, ne soit prolongé ; après quoi, s'il se corrige, il sera reçu en pleine Congrégation

III.

Comme la Congrégation ne peut fournir à aucune chose que par la piété et dévotion de ceux qui la composent, chacun doit contribuer de bonne volonté aux frais nécessaires et convenables pour l'appareil ordinaire et extraordinaire de la Chapelle.

Enfin nous demandons que, pour remédier à certains abus, les Approbanistes ne soient plus de six mois, si ce n'est pour le mieux et par l'ordre des Officiers de la Congrégation, sans se faire recevoir ; et que ceux qui sont reçus se persuadent qu'ils ne seront écrits au nombre des Congréganistes, s'ils ne retirent leur Lettre, qui sont la seule marque et témoignage de leur réception, et cela dans les formes ordinaires en telles occurences.

FIN

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DU TRÈS SAINT CŒUR

DE LA MÈRE ADMIRABLE

INTRODUCTION

Quand Dieu choisit un Saint pour doter son Église de nouveaux Instituts religieux, il en fait d'ordinaire le père de trois familles spirituelles, rattachées l'une à l'autre par des liens plus ou moins étroits : d'abord une société d'hommes, que l'on appelle le *premier ordre ;* puis un *second ordre* composé de femmes, tendant aux mêmes buts, avec des règles peu différentes ; enfin une troisième branche ou *tiers-ordre* de pieux séculiers de l'un et de l'autre sexe, qui sont affiliés aux deux premiers, et les suivent de plus ou moins près en adoptant quelques-unes de leurs pratiques. Ainsi en est-il des grands Instituts du Carmel, de Saint-Dominique, de Saint-François d'Assise, sans parler des autres.

Cette loi de la divine Providence semble avoir présidé aux diverses fondations du Vénérable P. Eudes. Après avoir institué la Congrégation sacerdotale de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame de Charité, auxquels il donna pour mission de glorifier et de faire connaître, aimer et imiter les Sacrés Cœurs, il fut amené à établir une troisième Société qu'il affilia aux deux autres, et dont les membres doivent tendre aux mêmes fins, sans pour cela quitter le monde et leurs occupations ordinaires. Il leur traça des règlements très remarquables que nous allons publier ; mais auparavant il nous paraît nécessaire de faire connaître en quelques mots, 1. la nature et l'organisation de cette Société ; — 2. les développements qu'elle a pris depuis sa fondation jusqu'à nos jours ; — 3. l'historique des statuts qui la régissent.

I. — NATURE ET ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ

1. Sa nature.

Nous avons dit plus haut que le V. P. Eudes, à la suite des missions qu'il prêchait presque continuellement, aimait à ériger des Confréries soit en l'honneur du très saint Cœur de la Mère de Dieu, soit sous le vocable du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, dans lesquelles il enrôlait un grand nombre de personnes de tout rang et de toute condition. Il voulut même que chacun de ses Séminaires fût le centre d'une de ces pieuses agrégations. Or l'Esprit de Dieu lui fit discerner, parmi les membres de ces Confréries, des âmes d'élite que la divine Providence veut laisser au milieu du monde pour l'édifier, en combattant ses maximes perverses et en vivant dans une grande perfection, sans pourtant embrasser toutes les obligations de la vie religieuse. Ces âmes éminentes en vertu méritaient des soins particuliers. C'est ce qui donna au Vénérable Instituteur l'idée d'établir pour elles une nouvelle Société, où elles trouveraient des moyens de sanctification faciles et tout appropriés à leur situation.

Sans doute il y avait bien alors, comme aujourd'hui, des Tiers-Ordres déjà anciens, recueillant les personnes qui aspirent à la vie parfaite, et qui n'ont pas la santé, les moyens ou la vocation d'embrasser la vie de communauté proprement dite. Mais d'abord aucun de ces Tiers-Ordres n'était consacré aux Cœurs de Jésus et de Marie, et le P. Eudes voulait former autour de ces divins Cœurs un cortège d'âmes choisies, qui trouveraient dans leur culte un puissant moyen pour se sanctifier elles-mêmes, et pour travailler avec fruit aux œuvres de charité et d'apostolat. A cette époque aussi, les anciens Tiers-Ordres prescrivaient des pratiques nombreuses et inconciliables avec la position d'un grand nombre de personnes obligées de vivre dans leur famille ; et notre Vénérable, entrant dans les vues de l'Église, qui sait modifier ses

institutions pour s'accommoder aux besoins des temps, se proposait de leur donner une règle plus douce et plus facile. Enfin ces Tiers-Ordres admettent d'ordinaire dans leurs rangs les personnes mariées, et le Père Eudes voulait unir plus spécialement celles qui désirent mener une sorte de vie religieuse dans la virginité ou dans la viduité perpétuelle. La Providence lui montrait ainsi une lacune à combler. De là ce nouvel Institut qui fut béni de Dieu et se répandit au-delà des espérances du pieux fondateur.

Le P. Eudes voulut que cette Société fût dédiée, ainsi que ses deux Congrégations, au Sacré Cœur de Jésus et de Marie, comme à la source et au parfait modèle de toute sainteté, et il la nomma la *Société des Enfants du Cœur de la Mère admirable*, comme nous le dit expressément le P. Hérambourg, son premier historien[1]. On l'a aussi appelée « Société du saint Cœur de Marie », ou « Société du Sacré Cœur de Jésus et de Marie », ou plus simplement « Société du Sacré Cœur. » Ces deux dernières appellations, qui ont prévalu surtout en Normandie, remontent, croyons-nous, à l'établissement de la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie dans les Séminaires Eudistes, en vertu des bulles de Clément X, 1674, Confrérie dont cette Société fut longtemps regardée comme une extension et comme la branche d'élite.

On lui a même donné parfois le nom de « Tiers-Ordre du Sacré Cœur », « Tiers-Ordre de Notre-Dame de Charité » ou « Tiers-Ordre Eudiste. » Cette appellation ne remonte pas au-delà du XIXe siècle ; on ne la trouve jamais dans les anciens historiens du P. Eudes, ni dans les vieilles éditions du Manuel de la Société, et elle ne lui convient pas rigoureusement parlant. Cette Société en effet n'est pas un tiers-ordre dans l'acception canonique du mot : 1. parce que, si les Religieuses de Notre-Dame de Charité constituent bien un Ordre religieux, il n'en est pas de même des Pères Eudistes qui, n'étant qu'une Congrégation de prêtres séculiers, ne peuvent donner aux Associés du Cœur admirable un titre et des privilèges

1. *Vie manuscr. du P. Eudes*, part. 2, p. 230.

qu'ils n'ont pas ; 2. parce que les Tertiaires proprement dits sont sous la dépendance immédiate des Religieux auxquels ils appartiennent, et qui seuls peuvent les recevoir ; tandis que, jusqu'à ce jour, les Associés du Cœur admirable ne sont sous la dépendance et direction des Pères Eudistes, supposée dans le chapitre second de la Règle, qu'avec la permission de l'Évêque qui approuve la Société pour son diocèse.

D'un autre côté, on ne peut pas assimiler cette Société aux *Congrégations* d'Enfants de Marie que l'on érige dans les paroisses ou dans les collèges, parce que ces Congrégations ne se rattachent directement et par elles-mêmes à aucune famille religieuse particulière. Elle n'est pas non plus une simple *Confrérie*, parce que les Confréries admettent dans leur sein toutes sortes de personnes, dès lors qu'elles n'ont pas une vie mondaine et scandaleuse.

Quel est donc le vrai nom qui lui convient canoniquement ? C'est celui de « pieuse union, d'agrégation, d'affiliation à la Congrégation de Jésus et Marie et à l'Ordre de Notre-Dame de Charité », ou de « troisième branche de la famille Eudiste », rattachée aux deux premières par les liens suivants : communautés de fins, — communauté de règle, — communauté de dévotions et de prières, — union très étroite de biens spirituels. Par tous ces côtés la Société du Cœur admirable ressemble réellement aux Tiers-Ordres, et l'on conçoit très bien que ce nom lui ait été donné par analogie. Nous espérons du reste que, dans un avenir prochain, une approbation spéciale du Souverain-Pontife permettra de lui donner le titre de Tiers-Ordre *ad instar*, comme la chose a lieu pour plusieurs autres sociétés du même genre, par exemple pour le Tiers-Ordre de Marie qui se rattache à la Congrégation des Pères Maristes.

2. But de la Société.

Cette pieuse Association a les mêmes fins que les deux Congrégations fondées par le Vén. P. Eudes, et que les Confréries qu'il établissait de tous côtés. Ces fins sont les deux suivantes :

1. Glorifier les divins Cœurs de Jésus et de Marie, en allant toujours à Dieu par le Sacré Cœur de Jésus, et au Cœur de Jésus par le Cœur de sa très sainte Mère, ne séparant jamais ces deux Cœurs auxquels les Associés sont consacrés, et s'efforçant de les faire vivre et régner dans leur propre cœur par l'imitation assidue de leurs vertus, non moins que par l'amour avec lequel ils les honorent.

2. Travailler au salut des âmes en propageant l'amour, le culte et l'imitation de ces divins Cœurs, en pratiquant dans la mesure du pouvoir les œuvres de charité et de miséricorde, et en attirant par la prière des grâces nombreuses sur le clergé et sur les ouvriers apostoliques.

On le voit, le vénérable Instituteur avait soin de s'associer partout de nombreux et précieux auxiliaires pour les œuvres de zèle qu'il avait tant à cœur. Tous les membres de cette pieuse Société, comme ceux de ses Confréries, avaient part au bien qui se faisait dans ses Congrégations ; mais ils l'aidaient aussi à glorifier les Sacrés Cœurs et à leur conquérir des âmes, en propageant partout ses chères dévotions, en favorisant les œuvres des Séminaires, des Missions et des Refuges, en suscitant autour d'eux des vocations, en affermissant les œuvres de persévérance après le passage des missionnaires, et surtout en priant beaucoup pour le succès de toutes ces œuvres.

3. Des Associés.

Cette pieuse Compagnie se compose de deux corps, l'un d'hommes, tant ecclésiastiques que laïques, l'autre de femmes (vierges et veuves) : et il en a été ainsi dès le principe, bien que les personnes du sexe aient toujours été plus nombreuses.

On y a toujours vu des ecclésiastiques. Le P. Eudes enrôlait dans cette Société un grand nombre de séminaristes et de prêtres. Il en portait lui-même le saint habit, avec lequel il voulut être enseveli [1]. Le P. Costil écrivait, en 1738, que cet habit fut également porté par deux des

1. Cf. art. 9 de son *Testament*.

successeurs du Vénérable[1] ; et nous savons que de nombreux Eudistes ont eu la même dévotion à toutes les époques. D'après un vieux Manuel de la Règle, signalé par le P. Ory[2], Mgr d'Argouges qui gouvernait l'Église de Vannes à la fin du XVIIe siècle, était entré dans la Société du Cœur admirable, ainsi que son coadjuteur, Mgr de Bérithe, et un grand nombre d'ecclésiastiques distingués du diocèse. M. l'abbé Souchet, doyen du Chapitre de Saint-Brieuc, écrivait en 1859 : « Ce n'est pas sans raison que le Manuel parle de membres ecclésiastiques : il y a toujours eu, et il y a encore aujourd'hui plusieurs Recteurs de notre diocèse qui se font un mérite de porter le saint habit et de réciter chaque jour les prières de la Règle.[3] »

Quant aux pieux laïques membres de la Société, tous les Manuels en signalent l'existence. Celui d'Avranches parle constamment des « Confréres et des Sœurs », et s'adresse à la fois aux deux catégories. M. l'abbé Souchet écrit, dans son commentaire de la Règle[4] (1859) : « Nous avons eu, dans ces derniers temps, la consolation de voir s'accroître le nombre des Frères du saint Cœur de la Mère admirable, au point qu'on a pu établir des retraites exclusivement pour eux. Ils se sont empressés d'en profiter en donnant une grande édification. » Enfin, il y a peu d'années, le Cardinal Archevêque de Lyon érigeait la Société en son diocèse, dans le but précisément d'y enrôler des Frères qui, tout en restant dans le monde, se dévoueraient aux œuvres de charité ; et il s'en fit une première réception en 1889[5].

Ajoutons que les hommes, soit ecclésiastiques, soit laïques, qui font partie de cette Société, n'assistent jamais aux réunions des Sœurs. Dans les Séminaires et dans les localités où ils sont assez nombreux, le Directeur leur fait chaque mois une réunion particulière[6].

1. *Annales*, II, p. 801.
2. *Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 434.
3. *Livre des Vierges et des pieuses Veuves*, p. 72. — 4. *Ibib.*, p. 6.
5. Cf. *Revue du S. Cœur de Marie*, n° d'avril 1889, p. 166.
6. Tous les manuels.

Le Vénérable P. Eudes « désira, dit le P. Hérambourg, que ceux qu'on agrégerait à cette Compagnie, fussent sans reproche, qu'ils pratiquassent une vraie et solide dévotion, qu'ils eussent un cœur vraiment filial pour la Mère d'amour, et qu'ils vécussent dans une continence et chasteté parfaite[1]. » En y entrant les membres prennent l'engagement de garder le célibat perpétuel. Cette pieuse Association a donc sous ce rapport quelque chose de plus que les Tiers-Ordres ordinaires, l'obligation de renoncer pour toujours au mariage. Ils s'y obligent non par vœu, mais par forme de bon propos, et ils n'ont d'autre lien que ceux de la charité. A leur réception ils ne font, comme les PP. Eudistes, qu'une simple promesse ou protestation. Ils ne s'en regardent pas moins comme liés irrévocablement au Cœur de Jésus et de Marie ; et il est bien rare que l'on en voie se rendre infidèles à cet engagement d'honneur.

Cette réception ou consécration est toujours précédée d'une année de probation ou d'épreuve ; et les personnes du sexe ne peuvent faire cette consécration avant l'âge de vingt-cinq ans révolus.

4. Administration de la Société.

Cette Association est soumise à l'autorité et juridiction de l'Évêque de chaque diocèse. Il est nécessaire qu'il donne par écrit son approbation à la Société et à ses statuts, pour qu'elle y ait une existence canonique, et que ses membres puissent gagner les Indulgences qui lui ont été octroyées par les Souverains-Pontifes[2].

Le Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, est de droit le Supérieur gé-

1. *Vie du P. Eudes*, ms. 2. p., ch. 13.

2. Les personnes appartenant à un diocèse où la Société n'est pas ainsi érigée, peuvent cependant y être reçues isolément et à titre particulier, en se présentant au Directeur d'un autre diocèse, dûment autorisé. Elles peuvent même gagner les Indulgences, à la condition que leur nom soit inscrit sur le registre d'une paroisse ou d'un centre où l'Association est canoniquement érigée.

néral de cette Société. C'est à lui qu'il appartient de nommer, d'accord avec l'Évêque, un Supérieur diocésain, dans les diocèses où elle est constituée ; et celui-ci peut nommer des Directeurs particuliers dans les différents centres. A moins toutefois que l'Évêque ne juge à propos de nommer lui-même un Supérieur diocésain et des Directeurs de son choix.

Ce sont ces Supérieurs ou ces Directeurs qui président les élections, les réceptions et les réunions mensuelles, et qui ont le pouvoir de bénir et d'imposer l'habit de la Société. Les Directeurs n'étant que délégués ne peuvent communiquer à d'autres la faculté qui leur a été accordée. Ce pouvoir est réservé aux seuls Supérieurs.

Quand, dans une paroisse ou dans un centre, il y a un nombre suffisant d'Associés d'un même sexe (cinq ou six), on élit à la majorité des voix, un Président ou une Supérieure, avec un ou deux Assistants ou Assistantes, qui ont pour mission de veiller au bon ordre de la Société et d'en faire observer les règles. Ils sont élus pour trois ans au moins, et peuvent être maintenus en charge tout le temps que le Directeur le juge convenable. Ils peuvent s'adjoindre quelques Conseillers ou Conseillères de leur choix, si la Société est très nombreuse dans la localité.

C'est à eux, d'accord avec le Directeur, qu'il appartient de prononcer l'admission des nouveaux membres, après avoir pris l'avis de tous les Associés du même groupe. Ils prononcent aussi le renvoi de ceux qui se rendraient indignes, mais seulement après plusieurs monitions restées infructueses.

5. De l'habit de la Société.

Aucune marque extérieure ne distingue les membres de cette pieuse Association. Chacun garde les habits de sa condition ; ils doivent seulement éviter dans leur mise tout ce qui ressent la vanité et l'esprit du monde. Mais, comme marque de leur appartenance spéciale à la très sainte Mère de Dieu, ils portent sous leurs vêtements ordinaires un autre habit symbolique composé de trois choses :

1. Une petite tunique blanche, en forme de scapulaire, en l'honneur de la Conception immaculée de Marie ;

2. Une ceinture de soie blanche, en l'honneur de sa Maternité divine jointe à sa perpétuelle Virginité ;

3. Un cœur et une croix rouges, brodés en dedans de la tunique, en l'honneur du martyre incomparable du Cœur de cette auguste Vierge[1].

L'auteur du Manuel que nous publions plus loin, fidèle écho de la tradition, affirme catégoriquement, à trois reprises différentes, aux chapitres 11, 12 et 13, que la très sainte Vierge a révélé elle-même à son fidèle Serviteur le Vén. P. Eudes, la forme et la matière de cet habit, ses significations, et les grâces précieuses promises à ceux qui seront fidèles à le porter avec dévotion[2]. Voici ces promesses remarquables[3] :

1. « Comme les personnes associées porteront la tunique en action de grâces à la très sainte Trinité, de ce qu'elle l'a revêtue et ornée, en sa Conception immaculée, de la sainteté et de la justice originelle : aussi elle leur promet qu'elle prendra toutes leurs paroles, actions,

1. On y joint ordinairement un second cœur représentant celui de Jésus.

2. Est-ce directement que le P. Eudes a reçu cette révélation ? L'auteur n'a pas l'air de le mettre en doute, et nous savons d'ailleurs, malgré la réserve excessive de ses premiers historiens, que la très sainte Vierge le favorisait souvent de ses apparitions. (Voir Costil, *Annales*, t. 1, liv. 4, ch. 5, n. 32 ; liv. 7, ch. 1, n. 1.) On a écrit maintes fois depuis cinquante ans, mais sans apporter aucune preuve sérieuse, que l'initiative de la Société du Cœur admirable viendrait de la pieuse Marie des Vallées, qui la première en aurait porté l'habit. Les écrits du Vénérable n'en parlent pas, non plus que ses historiens ; le manuscrit de Québec lui-même n'en fait nulle mention. Ce qui a pu donner lieu à cette opinion, ce sont les pamphlets des Jansénistes contre le P. Eudes. Pour le décrier, lui et ses dévotions, ils le donnaient comme un pauvre esprit, ne marchant qu'à la remorque d'une folle visionnaire, et prêtant foi à de prétendues promesses superstitieuses de leur invention, par exemple à celle que la sainte Vierge apparaîtrait infailliblement, à l'heure de la mort, à tous ceux qui porteraient son saint habit. Ces procédés étaient dans leurs habitudes, et des historiens de nos jours s'y sont laissé prendre de très bonne foi. Cf. Adam, *Le Mysticisme à la Renaissance*, 2e édit., p. 148.

3. *Manuel*, 1e part., ch. 13.

bonnes pensées et désirs, pratiques de vertu, et qu'elle en fera comme un habit très riche et très beau, dont elle revêtira et ornera leur âme, pour la rendre belle et agréable aux yeux de son Fils, ainsi qu'une épouse doit être ornée et embellie pour plaire à son époux.

2. « Comme ceux qui porteront la ceinture en action de grâces à la très sainte Trinité, de ce qu'elle a joint et conservé en elle la virginité avec la maternité : aussi elle assure qu'elle donnera une divine onction à toutes les puissances de leur âme, qui les disposera à résister avec plus d'agilité et de facilité à toutes les tentations de l'esprit malin, et spécialement à celles qui sont contre la pureté.

3. « Comme elles porteront l'image du très saint Cœur de Marie percé d'un glaive, en action de grâces à Notre-Seigneur de ce qu'il a communiqué à cette sainte Vierge le calice de sa Passion : aussi elle leur promet qu'elle prendra toutes les amertumes, douleurs, tristesses, peines et afflictions qu'ils sentiront au corps et en l'esprit, et qu'elle les offrira comme autant de pierres précieuses à son Fils, en action de grâces de ce qu'il a souffert pour eux ; et il ajoutera toutes ces pierres précieuses à leur couronne. »

Ces habits sont bénits par le Directeur de la Société, et doivent recevoir cette bénédiction chaque fois qu'on les renouvelle.

La réception de ces insignes et la consécration au très saint Cœur de Marie qui l'accompagne, avec l'inscription sur les registres, constituent l'admission dans la Société, et donnent droit de participer à tous les biens spirituels de la Congrégation de Jésus et Marie et de l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Le Vén. P. Eudes n'a point prescrit autre chose.

Il est d'usage de donner aussi au récipiendaire un petit christ, un cœur d'argent ou d'autre métal, analogue à celui que portent les religieuses de N.-D. de Charité, sur lequel sont gravées les figures ou les noms de Jésus et de Marie ; et les personnes du sexe reçoivent un anneau bénit. Ce cœur de métal représente notre cœur, dans lequel nous devons faire vivre et régner Notre-Seigneur et sa sainte

Mère ; tandis que les deux cœurs (ou le cœur unique) de soie rouge cousus sur la tunique, représentent les Sacrés Cœurs (ou, comme disait le P. Eudes, le Sacré Cœur) de Jésus et de Marie brûlants d'amour pour nous, et auxquels nous devons unir et conformer tous les sentiments de notre cœur.

On a voulu voir, dans l'habit de la Société, un diminutif de celui des Religieuses de Notre-Dame de Charité, qui sont revêtues d'une robe, d'une ceinture, d'un scapulaire et d'un manteau blancs, avec une petite croix bleue brodée à l'intérieur de la robe : et de là vient sans doute le nom de *Tertiaires de N.-D. de Charité* donné parfois aux Sociétaires du Cœur admirable ; mais le symbolisme, de ces deux sortes de vêtements diffère d'une manière très notable[1].

1. Voici le symbolisme de l'habit de N.-D. de Charité, indiqué, celui-là, par l'entremise de Marie des Vallées. « En 1645. Mgr d'Angennes ayant accordé au P. Eudes la permission de donner l'habit à quelques postulantes, on fit aussitôt plusieurs prières pour supplier la sainte Vierge, en l'honneur de laquelle cette maison devait être établie, qu'il lui plût de faire connaître la manière dont elle voulait que ses filles fussent habillées, et l'on pria la Sœur Marie de la consulter à ce sujet. Notre-Dame lui répondit « qu'elle aurait pour agréable » qu'elles fussent vêtues d'une robe blanche et d'un manteau blanc, » et que leur ceinture fut aussi blanche, pour montrer la pureté de » corps et d'esprit dont elles doivent être revêtues pour plaire à » leur divin Époux, et le zèle qu'elles doivent avoir pour purifier les » âmes souillées par le péché qui leur sont confiées. Elle dit aussi » qu'elle désirait qu'elles portassent au-dedans de leur robe, vis-à-» vis du cœur, une croix bleue, pour signifier qu'elles doivent garder et porter dans leur cœur le souvenir de la Passion que Jésus-» Christ a endurée pour leur amour et le salut des âmes pécheresses : et pour les faire souvenir qu'elles doivent embrasser, de » cœur et d'affection pour l'amour de lui, toutes les peines, croix » et difficultés qui se rencontrent dans les fonctions de leur Institut ; » comme aussi qu'elles doivent tâcher de ne regarder, aimer et dé-» sirer que le ciel, en tout ce qu'elles font, et s'efforcer d'y con-» duire les âmes pénitentes qui leur seront commises. »

Extrait d'un cahier intitulé : *Vie de sœur Marie des Vallees*, conservé aux Archives de N.-D. de Charité de Caen.

6. Des Réunions de la Société.

Quand la Société est organisée dans une paroisse de ville ou de campagne, ses membres se réunissent chaque mois, — Frères et Sœurs séparément, comme il a été dit, — sous la présidence du Directeur ecclésiastique, ou, en son absence, du Président ou de la Supérieure, pour y entendre une pieuse instruction ou une lecture édifiante, et y faire les prières et exercices marqués dans la règle. Le Directeur ou les Supérieurs y donnent leurs avis et recommandations ; on y délibère sur les choses qui intéressent la Société, sur les œuvres de charité à entreprendre, et l'on s'excite à la pratique du règlement et des vertus recommandées. A ces réunions mensuelles, les Associés tirent au sort une vertu à pratiquer, et un Saint à honorer pendant le cours du mois.

Outre ces réunions ordinaires, on en fait une autre chaque année, au jour de la fête du saint Cœur de Marie ou pendant l'octave, dans laquelle chacun des membres de la Société renouvelle la donation qu'il a faite de lui-même au Sacré Cœur de Jésus et à celui de sa divine Mère, au jour de sa réception. Ce jour-là ils reçoivent chacun un billet où est inscrite une des vertus du Cœur de leur Mère admirable, qu'ils doivent s'efforcer d'imiter durant le cours de l'année.

7. Esprit et pratiques de la Société.

Le vénérable fondateur n'a pas surchargé cette association de pratiques nombreuses et difficiles ; mais, en revanche, il veut que ses membres s'appliquent à la vie intérieure par la communion fréquente, par l'esprit d'oraison, de recueillement et de retraite dans les Cœurs de Jésus et de Marie auxquels ils sont consacrés, et dont ils doivent s'appliquer à imiter les vertus aussi parfaitement que possible, spécialement : leur parfait amour de Dieu, — leur ardente charité pour le prochain, — leur zèle brûlant pour le salut des âmes, — leur intime union,

— leur pureté toute divine, — et leur profonde humilité. De ce règlement si suave résulte comme nécessairement, quand il est bien compris et observé, cet esprit de piété, de charité, de cordialité et de simplicité que le pieux Serviteur de Dieu a su imprimer à toutes ses œuvres.

Il leur recommande aussi de se livrer, dans la mesure de leur pouvoir, à toutes les œuvres de charité et de miséricorde, spécialement à l'instruction chétienne des enfants et au soin des malades.

Afin de mieux s'acquitter de leurs devoirs, ils s'astreignent, pour l'emploi de leur temps, à un petit règlement de vie en rapport avec leur situation, et qu'ils font approuver par leur confesseur, mais auquel ils savent déroger sans scrupule, quand le devoir ou la charité le réclame.

Ils récitent chaque jour quelques courtes prières en l'honneur des Sacrés Cœurs. Ce sont les belles et suaves prières de la famille Eudiste, où le Vénérable Père semble avoir mis tout son cœur brûlant d'amour pour Jésus et Marie.

Ils prient aussi pour la sainte Église, suppliant ardemment le Père des miséricordes de lui donner des Pasteurs et des Prêtres selon son cœur, et de sanctifier de plus en plus ceux qui ont la charge des âmes, spécialement le clergé du diocèse ; comme aussi ils recommandent à Dieu tous les membres de la famille Eudiste, afin qu'ils portent toujours avec honneur la qualité d'enfants bien-aimés des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Chaque mois, les Associés d'un même groupe font célébrer une messe en l'honneur de ces divins Cœurs à toutes ces intentions, et pour tous les membres vivants et défunts de la Société.

Chaque année, ils célèbrent avec une dévotion particulière, et en union avec les familles spirituelles du Vénérable P. Eudes, la fête du très saint Cœur de Marie, le 8 février, et celle du divin Cœur de Jésus le 20 octobre. Et le 19 août, anniversaire de la mort du Vénérable Jean Eudes, les Associés font la sainte communion, et ceux qui sont prêtres offrent le saint sacrifice pour les divers

Instituts de ce pieux Serviteur de Dieu, dont les membres ce jour-là, d'après une convention autorisée, font échange de communions et de messes, pour resserrer les liens de leur union spirituelle.

Les Associés sont exhortés à suivre chaque année les exercices d'une retraite, ou à la faire en leur particulier, en s'entendant sur ce sujet avec le directeur de leur conscience.

A la mort d'un membre de la Société, le Directeur célèbre pour lui le saint sacrifice. Tous les Associés de la localité assistent autant que possible à ses funérailles. Ceux qui sont prêtres disent une messe, et les autres offrent leurs communions et chapelets pendant un mois, pour le repos de son âme. On double ces pratiques à la mort du Supérieur ecclésiastique, du Directeur et du Président ou de la Supérieure.

Aucune des pratiques susdites n'oblige sous peine de péché. Elles ne sont même pas nécessaires pour avoir part aux faveurs spirituelles accordées à la Société ; mais les membres y sont fidèles par esprit de piété, de charité et d'obéissance.

8. Utilité de la Société.

Après tout ce que nous venons de dire, il est aisé de comprendre l'utilité d'une telle Association. Elle procure aux âmes qui ont soif de perfection, et qui, pour un motif ou l'autre ne peuvent quitter le siècle, une règle accommodée à leur état, et qui leur donne, dans la mesure du possible, les exercices et les mérites de la vie religieuse, leur permettant de s'unir ensemble pour échapper à la contagion du monde et s'encourager par des prières communes et de mutuels exemples à la pratique des plus solides vertus. Elle les place même dans un certain *état de perfection*, en les fixant pour toujours, quoique sans vœu proprement dit, dans l'état de chasteté parfaite. Enfin elle les fait appartenir d'une manière *toute spéciale* aux divins Cœurs de Jésus et de Marie qui sont la règle, le

modèle et la source de toute vertu et de toute perfection. Voilà pour les membres de la Société.

Quant aux lieux où elle est établie, qui ne voit que cette pieuse Association, bien comprise et bien dirigée par l'ecclésiastique — ordinairement le pasteur de la paroisse — aux mains duquel elle est confiée, peut être d'un grand secours pour y introduire la piété, pour l'y conserver si elle y régnait déjà, et en général pour y soutenir et développer toutes les œuvres, aujourd'hui plus nécessaires que jamais? M. l'Abbé Souchet, doyen du Chapitre de Saint-Brieuc, et supérieur de l'Institut dans ce diocèse, écrivait ces lignes en 1859 : « La Providence semble avoir préparé de loin cette Société pour les besoins de notre siècle. Le peu d'obligations qu'elle impose à ses membres en facilite l'extension et permet à ceux qui l'embrassent de se livrer aux œuvres de la charité,... surtout à l'instruction des enfants, qu'un système semi-rationaliste, organisé dans toute la France, tend à priver du véritable enseignement chrétien. Qu'il soit béni le pieux Fondateur qui nous a légué cette belle Institution, qui, soutenue par nos Évêques, et enrichie de grâces par les Souverains-Pontifes, ne lutte pas sans succès contre les doctrines suspectes qu'on inocule à la plus tendre enfance comme à la jeunesse[1]. » Qu'eût dit ce vénérable Supérieur, s'il eût vécu à notre époque?

Voici ce qu'écrivait de son côté, en 1880, un digne curé du diocèse de Rennes qui avait de nombreuses Sœurs du Cœur admirable dans sa paroisse[2] : « La plupart ne sont pas riches, elles gagnent modestement leur vie par leur travail de chaque jour ; mais leur ardente charité sait prélever chaque semaine quelques heures sur leur repos, pour les consacrer à l'ornement des autels et à l'instruction religieuse des petits enfants les plus abandonnés. Elles vivent au milieu du monde qu'elles édifient par toutes les pratiques de la piété chrétienne... Elles habitent indifféremment la ville ou la campagne, suivant l'endroit

1. *Livres des Vierges et des pieuses Veuves*, p. 5.
2. Cf. *Revue du S. Cœur de Marie*, Juin 1880, p. 220.

où la Providence les a placées, et où la grâce est venue toucher leur cœur... Nos populations bretonnes aiment ces modestes filles sorties de leur sein, qui ont conservé leurs usages et leur costume, et qui dépensent pour les œuvres de la paroisse ces trésors de charité dont leur cœur est rempli... Ce sont les anges de la famille ; le soin des petits enfants leur est naturellement confié, et quand, après une journée de travail, on se réunit autour du foyer pour remplir le devoir de tout bon chrétien, c'est la pieuse fille du Cœur admirable qui récite la prière commune... »

Quel avantage aussi pour les paroisses qui ont le bonheur de posséder un groupe de Frères ! « Que de services ils peuvent rendre à la cause de Dieu, s'écrie le pieux M. Souchet[1] ! Leur mérite est grand, l'Église est consolée, quand ils travaillent avec zèle et prudence à faire comprendre aux hommes combien il leur importe de fréquenter les sacrements, de ne pas le céder aux femmes dans l'affaire la plus importante, dans l'affaire du salut... Le pasteur qui peut avoir pour ainsi dire sous sa main, ne fût-ce que trois ou quatre de ces chrétiens irréprochables, dont la conduite peut être proposée pour exemple, et sur lesquels il peut compter, en retire de grandes consolations et des secours précieux. Il peut en faire ses confidents, ses aides, soit à l'église, soit ailleurs, dans mille circonstances, même les plus délicates... En même temps que leurs prières et leurs bonnes œuvres attirent des grâces et des bénédictions sur une paroisse, la bonne odeur de leur vertu exerce autour d'eux une influence qui n'est pas sans efficacité pour préserver ou retirer les autres du mal... »

Mais il est aisé de comprendre que ces heureux résultats dépendent surtout de la prudence que mettent les Pasteurs ou Directeurs à bien choisir ceux et celles qui entrent dans la Société, et de leur zèle à les former à la piété et aux vertus solides. Voilà pourquoi, dans l'avertissement qui se trouve en tête du Manuel édité à Dinan,

1. *Livre des Vierges et des pieuses Veuves*, pp. 6 et 8.

en 1825, l'Évêque de Saint-Brieuc engageait Messieurs les Recteurs, 1. à ne faire choix que de personnes vraiment pieuses, « ayant en outre une certaine éducation, une suffisante maturité de jugement, un esprit droit et un caractère doux et sociable ; 2° à leur faire de temps en temps quelques courtes, mais bonnes instructions, appropriées à leurs besoins. »

II. — COUP D'ŒIL HISTORIQUE SUR LA SOCIÉTÉ.

Dans son commentaire de la Règle, M. l'abbé Souchet dit que « Marie aime cette Société d'une manière particulière, et qu'elle n'a cessé de lui donner de l'extension, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes [1]. » C'est là un fait d'expérience que nous allons constater en retraçant brièvement les principales étapes historiques du pieux Institut.

1. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Les premiers historiens du V. P. Eudes ne nous ont dit que fort peu de chose de cette Association, et cela par mesure de prudence. Dès son origine et jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, elle se vit en butte à la malveillance des Jansénistes, qui ne cessèrent de déblatérer contre elle et contre son pieux Instituteur ; et à cause de cette persécution, elle dut rester secrète, se cachant derrière la Confrérie des SS. Cœurs, dont elle était regardée comme une branche plus parfaite.

A quelle époque précise fut-elle établie par le Vénérable, nous l'ignorons. Ce ne fut pas avant 1648, date de la première confrérie, érigée à Autun. Ce fut certainement avant 1659 ; car cette année-là nous la voyons organisée à Lisieux par le P. Mannoury, qui en réunissait les membres chaque mois dans la chapelle de la Congrégation des Écoliers [2].

1. *Livre des Vierges et des pieuses veuves*, p. 51.
2. *Annales*, tome II, p. 296.

Il paraît certain que le P. Eudes enrôlait dans cette Société les âmes d'élite qu'il rencontrait dans ses missions, et qu'il les groupait en petites réunions sous la tutelle d'un directeur, quand elles étaient un certain nombre dans une localité. Il est hors de doute aussi que chacun des Séminaires eudistes devint un centre de l'Association, ainsi que les divers Monastères de Notre-Dame de Charité où était établie la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie ; et ainsi elle prit une rapide extension, du vivant même du P. Eudes, surtout en Normandie et en Bretagne.

Nous en avons plusieurs preuves. C'est ainsi que les Annales de N.-D. de Charité nous montrent M[me] d'Argouges, femme du président du Parlement de Bretagne, enrôlée d'abord dans la Confrérie pendant la mission de Rennes, 1670, et négociant, d'accord avec le Vénérable, la fondation du Refuge de cette ville ; puis, devenue veuve, entrant dans la Société du Cœur admirable, ainsi que plusieurs autres grandes dames de ses amies, qui procurèrent avec elle l'établissement de presque toutes les maisons de N.-D. de Charité, Vannes, Guingamp, Tours, La Rochelle, Paris [1]. Nous avons vu plus haut, son fils, évêque de Vannes, membre lui-même de cette Société, avec son coadjuteur et un grand nombre de prêtres du diocèse.

Le P. Hérambourg, qui mourut en 1720, nous montre la Société se maintenant après la mort du P. Eudes : « On voit encore tous les jours, écrit-il, combien cette Société est profitable à quelques âmes qui vivent dans le monde, sans en avoir l'esprit et les maximes, auxquelles elles font une profession ouverte de renoncer, et qui s'y sont généreusement enrôlées [2]. »

Le P. Costil nous la fait voir fonctionnant à Rouen en 1726, par les soins du P. Legrand, Supérieur du Séminaire de cette ville [3].

La publication des Manuels de la Société dans plusieurs villes est aussi une preuve qu'elle y était organisée. C'est ainsi que nous la trouvons :

1. Ory, *Origines de N.-D. de Charité*, p. 435 et passim.
2. *Vie du P. Eudes*. l. c. — 3. *Annales*, tom. II, p. 515.

A Coutances, Manuel imprimé en 1688 (livre commun à la Confrérie et à la Société du Sacré Cœur), réédité à Guingamp (Tréguier) 1705, à Rennes 1706, à Vannes 1707... ;

A Avranches, Manuel imprimé en 1738 ;

A Caen, Manuel, dont l'approbation est de 1747, imprimé en 1757 ;

A Rennes, Manuel imprimé vers 1760, réédité à Vannes, Saint-Brieuc, Tréguier, Saint-Malo, etc.

A Dol, Manuel imprimé pour la seconde fois en 1787. On y lit ce qui suit : « En 1702, le Pape Clément XI accorda des Indulgences à perpétuité aux Confrères et Sœurs de la Confrérie des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, érigée dans le Séminaire de Dol. Toutes sortes de personnes peuvent être admises dans cette Confrérie... Mais dans la suite, on a établi dans ce Séminaire, à l'exemple du diocèse de Bayeux et de plusieurs autres, une Société particulière, dont les membres font une profession plus spéciale d'honorer les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, de garder la virginité ou la viduité, et de tendre à la perfection. Cette Société est approuvée par Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Urbain-René de Hercé, qui gouverne à présent le diocèse de Dol. »

Dans une nouvelle édition du *Manuel de Caen*, imprimée en 1802, l'auteur jette ce coup d'œil en arrière : « Depuis le P. Eudes jusqu'à nous, combien de personnes de cette Société mortes en odeur de sainteté ! Et encore aujourd'hui, ajoute-t-il, quel ravissant spectacle ne nous offrent pas ses vrais enfants, héritiers de la piété de leur père [1] ! » Et un mandement de Mgr Brault, évêque de Bayeux, en date du 8 février 1807, nous indique l'Église du Séminaire des Eudistes de Caen comme ayant été le siège de l'Association jusqu'à l'époque de la Révolution.

2. Durant la crise Révolutionnaire.

A cette date néfaste de notre histoire, la Société du Cœur admirable était nombreuse, et, toujours fidèle à sa mission, elle rendit de grands services à l'Église. Nous

1. *Devoirs et Pratiques de la Société*, page 3.

en trouvons la preuve dans deux témoignages éloquents que nous tenons à citer.

« La plus belle page de l'histoire de ces saintes filles, écrivait en 1880 un curé breton, que nous avons déjà entendu[1], fut peut-être celle de la persécution religieuse aux jours néfastes de la révolution française. Dans la dispersion des grands Ordres religieux, elles furent sauvées par leur simplicité même. Le persécuteur ne fit pas attention à ces pauvres filles, perdues au fond des villages de Bretagne, et que rien ne distinguait de leurs compagnes. Elles furent heureuses de profiter du calme qu'on leur laissait, pour se dévouer généreusement à la conservation de la foi dans leur catholique pays. Plus d'un prètre leur dut la vie ; et, quand il n'y avait plus de prêtre, ces pieuses filles, réunissant leurs voisins à l'heure des saints offices, au fond des grands bois ou dans une modeste grange, lisaient avec eux les prières de la messe, récitaient le rosaire pour les confesseurs de la Foi, ou chantaient les vieux et populaires cantiques du Père de Montfort. »

« Le clergé, dit à son tour un historien du temps[2], était aidé dans sa glorieuse tâche par de pieuses filles, nommées dans l'Église *Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.* Ces humbles femmes, tout en renonçant au mariage, vivaient dans leurs familles dont elles étaient la joie et l'orgueil. Elles étaient au milieu du monde comme le lis entre les épines. Elles faisaient l'école aux enfants, leur apprenaient leurs prières et le catéchisme, leur montraient à lire et à écrire de manière à pouvoir suffire plus tard par eux-mêmes à leurs affaires. Ces filles, d'une modestie irréprochable, inculquaient l'amour de cette vertu à leurs jeunes élèves.

« Quand les prêtres eurent quitté le sol de la patrie, quand les chaires chétiennes furent envahies par les forcenés qui hurlaient le blasphème et l'impudicité, quand nos églises furent profanées par des chants infâmes, la *bonne sœur*, comme on l'appelait alors, apprenait aux en-

1. *Revue du S. Cœur de Marie*, Juin 1880, p. 231.
2. M. l'Abbé Lécarlate, *Essai historique sur les monuments de Dol.*

fants à chanter les cantiques de la Mission. Quand le malade était gisant sur un lit de douleur, sans prêtre, elle s'ingéniait à lui en procurer un, sans craindre la mort dont on la menaçait. A défaut de prêtre, elle prenait dans le bon trésor de son cœur des paroles de consolation, pour aider le mourant dans le passage du temps à l'éternité. Quand il fut défendu, sous peine de mort, de prier Dieu, d'avoir un objet de piété, ces bonnes filles continuaient à remplir leur apostolat, et allaient en prison, joyeuses d'avoir accompli un devoir sacré. Si, durant la Terreur, des prêtres ont fait faire quelques premières communions, c'étaient à des enfants instruits par ces âmes d'élite. »

3. Au XIXe siècle.

La Société du Cœur admirable survécut ainsi à la tourmente révolutionnaire, et à peine la paix fut-elle rendue à l'Église, qu'on la vit se multiplier et devenir plus florissante que jamais. A défaut des Eudistes dispersés, les Évêques la prirent sous leur protection, et en récompense de ses services passés, tinrent à l'élever au rang d'institution diocésaine.

1. *Diocèse de Bayeux.* — A Caen, berceau de l'Institut, nous voyons, dès l'année 1802, le siège de l'Association transféré, par ordre de Mgr Brault évêque de Bayeux, dans l'église de Notre-Dame, où devaient plus tard, en 1810, être transférés à leur tour les restes du Vénérable P. Eudes. Le 12 janvier 1802 et le 4 janvier 1805, à la demande des Associés, apostillée par l'Évêque, le cardinal Caprara, légat du Souverain Pontife Pie VII, leur acordait des Indulgences, et, le 8 février 1807, Mgr Brault rendait cette ordonnance en leur faveur :

« Charles Brault, par la miséricorde de Dieu, etc. Désirant, autant qu'il est en notre pouvoir, favoriser la piété des fidèles que la divine Providence a confiés à nos soins, et répondre au vœu que nous a manifesté le Sieur Desservant de Notre-Dame de Caen : Nous confirmons,

par ces présentes, l'Association sous le titre *des SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, laquelle avait d'abord été établie ou transférée par Nous dans l'église de Notre-Dame de Caen. Approuvons les Statuts qui nous ont été présentés, et qui étaient suivis par les dits Associés, lorsque cette Association existait dans l'église du Séminaire des Eudistes, avec la condition expresse et l'exception que les Associés ne feront aucun vœu ni promesse obligatoire sous peine de péché, et qu'il n'y aura aucun secret d'exigé des dits Associés. Autorisons la publication des Indulgences accordées par le Card. Caprara, légat *a latere*, par ses deux Brefs, l'un du 1er avril 1802, l'autre du 15 février 1805, dûment en forme. Donné à Bayeux, etc. »

Depuis lors la Société ne cessa d'avoir ses réunions régulières à Notre-Dame jusqu'en 1859. A cette époque elle comptait encore une centaine de membres dans la ville de Caen. En 1880 le nombre des Associés avait sensiblement diminué. L'année suivante, les PP. Eudistes donnant une mission à Saint-Étienne de Caen, juin 1881, ranimèrent la ferveur du petit noyau en lui affiliant quelques nouvelles recrues ; et il fut décidé que les réunions se feraient à la chapelle de N.-D. de Charité. Elles s'y tiennent encore actuellement.

2. *Diocèse de Rennes.* — A Rennes, les membres de la Société du Saint Cœur ne cessèrent d'être encouragés par plusieurs Eudistes, MM. Morin, Teissier, Beuchère, qui ne quittèrent pas le pays, et le bon P. Blanchard qui y rentra bientôt et administra longtemps le diocèse en qualité de vicaire général de Mgr Bareau de Girac qui lui avait donné toute sa confiance. Aussi, dès que la paix fut rendue à l'Église, elle reprit tout son développement. Les associations paroissiales se reformèrent plus nombreuses que jamais, et quand le R. P. Loüis, Supérieur de la Congrégation des Eudistes, se vit chargé de leur direction par l'évêque de Rennes, la troisième branche de sa famille spirituelle y comptait plus de deux mille membres.

A la mort du P. Loüis, 1849, le P. Gaudaire qui lui succéda, ne résidant pas à Rennes et ne pouvant s'occuper

de la Société, la supériorité en fut confiée à un vicaire-général, M. Maupoint qui devint plus tard évêque de Saint-Denis dans l'île de la Réunion, puis à M. Bessaiche ; et cette organisation a continué depuis lors.

En 1881, dans un synode tenu à la suite de la retraite ecclésiastique, plusieurs curés du diocèse proposèrent d'abandonner l'Institut du Cœur admirable, et de le remplacer par le Tiers-Ordre de Saint-François que recommandait le Souverain-Pontife. Mgr Place demanda si quelqu'un avait des observations à faire à l'encontre de cette proposition. Un pieux pasteur, dans la paroisse duquel la Société était florissante [1], crut devoir prendre la parole et rappeler tout le bien qu'elle avait fait dans le diocèse, surtout pendant la révolution. Après avoir écouté attentivement cette apologie et les raisons qui furent émises pour et contre par les membres de l'assemblée, l'Évêque se prononça d'une manière très catégorique : « Messieurs, dit-il, il faut maintenir une Association qui a de si beaux états de service ; et je vous recommande d'en prendre tout le soin désirable, afin qu'elle puisse continuer à travailler pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'Église »

3. *Diocèse de Saint-Brieuc.* — Dès le commencement du XVIIIe siècle, la Société du Cœur admirable s'était établie à Guingamp, qui faisait alors partie du diocèse de Tréguier. De là elle rayonna peu à peu dans un grand nombre de paroisses voisines, et dans presque toute la partie de l'ancien diocèse de Saint-Malo aujourd'hui réunie au diocèse de Saint-Brieuc.

Au rétablissement du culte, Mgr de Caffarelli ayant appris les grands services que cet Institut avait rendus au clergé et aux fidèles pendant la révolution, l'éleva au rang d'institution diocésaine, et lui donna un Supérieur chargé de la protéger et de veiller à ses intérêts spirituels. Ce soin fut confié au vénérable Abbé Chantrel, ancien lazariste, premier supérieur du Séminaire après la révolution, et qui mourut chanoine de la cathédrale en 1824. Mgr de

1. M. l'abbé Moisan, recteur de Piré.

la Romagère lui donna alors pour successeur M. l'Abbé Delange, ancien chartreux, que tout le monde vénérait comme un saint ; et à sa mort arrivée en 1835, M. l'Abbé Souchet, doyen du Chapitre, prit en main la direction de cette Société qu'il eut le bonheur de développer et de sanctifier d'une manière inespérée. Il affirme lui-même qu'elle comptait plus de six mille membres dans le diocèse de Saint-Brieuc en 1859[1]. Les deux livres qu'il a composés n'ont pas peu contribué à son développement. Le premier intitulé : *Le Livre des Vierges et des pieuses Veuves*, renferme un beau commentaire de la règle, approuvé par l'évêque de Saint-Brieuc, le 23 novembre 1859 ; le second, *Essai sur la piété bretonne*, renferme le récit de plusieurs vies édifiantes des Associés du Cœur de la Mère admirable. A M. Souchet succéda M. l'Abbé Bourgneuf, aumônier des religieuses du Monastère de Notre-Dame de Charité dit de Montbareil[2].

En 1883, dans une lettre circulaire adressée à son clergé, Mgr Bouché, évêque de Saint-Brieuc recommandait chaudement la Société du Saint Cœur de Marie : « Que de bien, s'écriait-il, ces saintes filles peuvent faire dans le présent ! quelles précieuses auxiliaires nous avons sous la main, Messieurs, dans la lutte que nous soutenons pour la conservation de la vieille foi ! » Et après avoir fait leur éloge en rappelant les souvenirs de son vicariat à Ploubazlanec, il ajoutait : « Ce que je viens de décrire, comme l'un des plus doux souvenirs de ma vie sacerdotale, se passe encore, et j'en bénis Dieu, dans un grand nombre de paroisses de ce diocèse. Ah ! Messieurs, que votre Évêque serait heureux de voir se multiplier ces pieuses et utiles Associations ! Quelles auxiliaires précieuses pour le bien on se créerait ainsi[3] ! »

4. *Diocèse de Vannes.* — Les Annales du monastère de Notre-Dame de Charité de Vannes, conservées à la Cha-

1. Il dit qu'à la même époque il y avait plus de vingt mille Associés dans les divers diocèses de Bretagne.

2. Cf. *Revue du Saint Cœur de Marie*, Août 1881, Décembre 1887.

3. *Revue du Saint Cœur de Marie*, Novembre 1883. Voir le texte entier, Le Doré, *Les Saints Cœurs*, I, p. 104.

rité de Caen, nous disent que, dès la fin du XVII[e] siècle, la Société du Cœur admirable s'établit dans la ville et dans le diocèse, et y devint très nombreuse, grâce au zèle de la Mère de la Trinité Heurtaut, et à celui de l'Évêque, M[gr] d'Argouges, qui voulut en faire partie, ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de personnes les plus distinguées de la société [1]. Cette pieuse Association se maintint prospère jusqu'à la Révolution, qu'elle traversa elle aussi, en se dévouant à toutes les œuvres de zèle et de charité.

Dispersée sans avoir été détruite par l'orage, la Société du Saint Cœur se vit de nouveau réunie vers 1830, par un saint prêtre, M. l'abbé Éon, vicaire général de Vannes. Dans le but de travailler d'une manière plus efficace à sa propagation, il sollicita et obtint du Pape Grégoire XVI un bref d'Indulgences pour ses membres ; et nommé Supérieur par l'Évêque, il la dirigea pendant une dizaine d'années avec un zèle qui ne se démentit pas. Il eut pour successeur M. Videlo, également vicaire-général. C'est alors que l'Institut, qui avait pris de vigoureuses racines dans la ville épiscopale, étendit ses branches dans les autres paroisses du diocèse. En 1859 la Société fut confiée à la direction de M. l'abbé Frélaud, curé de Saint-Patern. Bientôt on organisa pour elles des retraites spéciales à Vannes, à Questembert et à Josselin, et depuis lors, les réceptions s'y font de plus en plus nombreuses [2].

5. *Diocèse de Quimper.* — L'histoire de la Société du Cœur admirable dans le diocèse de Quimper nous est assez peu connue. Nous savons seulement que les réunions d'un groupe très nombreux de la ville épiscopale s'est tenu jusqu'à ces dernières années dans la chapelle des PP. Jésuites, et qu'il existe de nombreux groupes paroissiaux dans diverses parties du diocèse, notamment à Brest, Morlaix, Saint-Pol de Léon, etc. Les membres ont à leur usage des éditions du Manuel dans les différents dialectes de langue bretonne.

1. Cf. Ory, *Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 434.
2. *Revue du Saint Cœur de Marie*, Janvier 1882.

6. *Diocèse de Nantes.* — La Société du Saint Cœur existe depuis longtemps dans ce diocèse. Le chef-lieu possède un groupe assez considérable, et il y en a d'autres plus ou moins nombreux dans une trentaine de paroisses. Durant de longues années, faute d'être reconnue par l'autorité diocésaine, cette branche avec ses ramifications dut se rattacher aux Associés du diocèse de Rennes, et ses membres venaient faire leur retraite à Redon, le dimanche de Quasimodo. Voyant leur nombre grandir chaque jour, Mgr Lecoq se décida à leur donner, vers 1880, l'existence canonique, et leur nomma un Supérieur diocésain [1].

7. *Diocèse de Coutances.* — Quand, en 1856, Mgr Daniel appela les Eudistes à prendre la direction des missions et retraites du diocèse, ils trouvèrent, dans les environs de Saint-James et de Pontorson, quelques membres isolés de la Société du Cœur admirable, qui, eux aussi, faute d'avoir un centre diocésain, se rattachaient aux agglomérations de Bretagne, et allaient faire leurs retraites à Fougères et à Pleine-Fougères. Il les réunirent à la maison de Retraite de Saint-James, et leur nombre ne tarda pas à augmenter sous la direction des fils du pieux Instituteur. Quant, après la guerre de 1870, les Missionnaires durent s'installer à Granville, ils formèrent bientôt, avec l'autorisation de Mgr Bravard qui leur donna la direction de la Société dans le diocèse, un certain nombre de groupes, notamment à Granville, Avranches, Pontorson, Saint-James, Saint-Cyr du Bailleul. Un autre petit noyau s'est aussi constitué dans le nord du diocèse, et a longtemps fait ses réunions dans la chapelle du monastère du Refuge à Valognes [2].

8. *Mayenne*, (*diocèse de Laval.*) — En 1863, une pieuse fille du Saint Cœur de Marie venait de Bretagne se fixer en cette ville. Ne pouvant plus assister à ses chères réunions, elle se sentit inspirée de demander à M. l'Archi-

1. *Revue du Saint Cœur*, Juin et Juillet 1885.
2. Cf. *Revue du S. Cœur de Marie*, Septembre et Octobre 1881.

prêtre de Saint-Martin d'établir la Société dans sa paroisse. Le digne pasteur accueillit cette requête d'autant plus volontiers qu'il n'existait aucun tiers-ordre sur son territoire. Il communiqua le projet à Mgr Wicart qui, par une ordonnance en bonne forme, érigea la pieuse Association dans la ville de Mayenne, et en confia la direction à M. le Curé de Saint-Martin. Une trentaine d'âmes de bonne volonté s'enrôlèrent dès l'abord sous la bannière du Saint Cœur de Marie. En 1885 elles étaient au nombre de quarante, et le pasteur appelait un Père Eudiste à leur prêcher une retraite, afin de ranimer dans ce petit bercail l'esprit du Vénérable Fondateur [1].

9. *Paris.* — Le 16 avril 1874, le P. Hamon de sainte mémoire, alors supérieur de la résidence des Eudistes et aumônier des religieuses de N.-D. de Charité, réunissait quatre ou cinq personnes pieuses, dans le dessein d'établir à Paris la Société du Cœur admirable. Bientôt des Sœurs de province transplantées dans la capitale, ayant appris ce projet, vinrent se joindre au petit noyau, heureuses de se retrouver en famille. Le 27 décembre, le pieux Directeur obtenait par écrit de l'Archevêque, l'autorisation nécessaire pour l'établissement de la Société, et le 8 février 1875 avait lieu la première profession à la chapelle du Refuge [2]. Plus tard le vénéré Cardinal Richard a voulu ériger l'Association par une ordonnance en forme, approuvant les règlements et nommant le R. P. Général des Eudistes supérieur de la Société pour tout le diocèse. L'Institut compte aujourd'hui à Paris une quarantaine de membres.

10. *Abbeville, (diocèse d'Amiens.)* — En 1878, les PP. Eudistes, appelés à Abbeville par Mgr Bataille, s'installèrent dans l'ancien couvent des Cordeliers, que les Dominicains venaient de quitter. Autorisés par l'Évêque, ils ne tardèrent pas à enrôler dans la Société du Cœur admirable quelques pieuses habituées de la chapelle, dont le nombre grandit rapidement ; et aujourd'hui les filles du Saint

1. Cf. *Revue*, Décembre 1885. — 2. *Ibid.* Octobre 1885.

Cœur d'Abbeville et des environs sont encore une vingtaine.

11. *Versailles.* — Vers 1880, Mgr Goux, a érigé canoniquement la Société dans le diocèse de Versailles, en la plaçant sous la direction des Pères Eudistes. Jusqu'à ces dernières années, une trentaine de membres faisaient, dans la chapelle du Refuge, leurs réunions mensuelles, et l'on nous écrit qu'elles sont encore aujourd'hui au nombre de vingt-huit.

12. *Lyon et Saint-Étienne.* — En 1889, la Société du Cœur admirable fut érigée par l'Archevêque de Lyon, d'abord pour une fraternité d'hommes désireux de s'unir afin de s'appliquer aux œuvres de charité et de miséricorde. Une première réunion de Frères du Saint Cœur eut lieu durant le Carême que prêchait alors à Saint-Étienne le P. Massicot, si plein de zèle pour répandre partout cette Société.

Le pieux missionnaire forma aussi un petit noyau de Sœurs dans cette dernière ville, et bientôt, avec l'approbation du même Prélat, plusieurs postulantes reçurent le saint habit. Saint-Étienne étant peu éloigné de Lyon, et les pieuses Sociétaires s'y rendant assez fréquemment, il parut utile pour le bon gouvernement et la prospérité de l'Association naissante, de la rattacher pour un temps à Lyon, où demeure le Directeur nommé par l'Archevêque[1].

13. *Mamers*, (*diocèse du Mans.*) — Le 26 avril 1890, à la suite d'une mission prêchée par les Pères Eudistes, et avec l'approbation de Mgr l'Évêque du Mans, la Société du Cœur admirable était canoniquement érigée dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, et M. l'Archiprêtre donnait l'habit à neuf postulantes « heureuses d'avoir trouvé ce qu'elles cherchaient depuis longtemps, une règle accommodée à leur âge et à leur vocation, qui leur permette de travailler avec fruit à leur perfection et à la sanctification des autres[2]. » Nous croyons savoir que

1. Cf. *Revue du S. Cœur*, Avril et Mai 1889.
2. *Ibid.* Mai 1890.

depuis lors les réunions se sont faites régulièrement, et que le petit groupe s'est développé dans des conditions satisfaisantes.

14. *Rome*. — La Société du Cœur admirable s'est aussi implantée dans la Ville éternelle il y a déjà plus de dix ans. Avec l'autorisation du Cardinal Vicaire, un petit noyau de pieuses Sociétaires a commencé à se réunir dans la chapelle des Religieuses du Bon-Pasteur, dites de la *Lauretana*, sous la présidence du P. Mallet, procureur de la Congrégation. La Règle a été traduite et imprimée en italien. La première cérémonie de réception a eu lieu le 8 février 1897, et tout fait espérer que là, comme partout ailleurs, le petit grain de sénevé sera béni du ciel[1].

15. *La Trinidad*, (*Antilles Anglaises*.) — La pieuse Compagnie ne s'est pas confinée en Europe, mais elle a depuis longtemps déjà franchi l'océan pour s'implanter en Amérique.

En 1845, un Eudiste, le futur évêque de Roseau, qui n'était alors que M. l'Abbé Poirier, curé de l'église de Port-d'Espagne, obtenait de son Evêque, Mgr Schmid, l'érection de la Société dans sa paroisse, et il en était nommé directeur. Le 25 mars 1846, onze Sœurs bien choisies firent leur consécration après leur année d'épreuve accomplie ; et en mai 1847, leur nombre s'élevait déjà à vingt-trois[2].

Au mois de novembre 1888, la Supérieure écrivait au Directeur de la *Revue du Saint Cœur* : « Notre Société du Cœur admirable compte actuellement vingt-deux membres. Trois sont mortes et ont été remplacées par le même nombre. Nous avons un Directeur nommé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Port-d'Espagne ; une retraite annuelle précédant la fête du Saint Cœur de Marie ; une réunion mensuelle sous la présidence du Directeur, et une autre sous celle de la Supérieure. Deux Sœurs de la Société sont désignées chaque mois de l'année pour vi-

1. Cf. *Revue*, Février et Mars 1897. — 2. *Ibid.* Mars et Avril 1887.

siter l'hôpital colonial à certains jours, pour les secours spirituels, tels que le catéchisme et la préparation des catholiques aux sacrements. En outre nous visitons les malades au dehors. Plusieurs d'entre nous sont établies maîtresses d'instruction religieuse pour préparer les adultes et les jeunes personnes à la première communion[1]. »

Les Pères Dominicains qui ont actuellement le service religieux de l'île, eurent un instant la pensée de remplacer la Société Eudiste par leur propre Tiers-Ordre : mais comprenant les difficultés qu'il y aurait à modifier ainsi une Société depuis longtemps organisée, ils résolurent de la maintenir dans son premier état[2].

16. *Carthagène des Indes, (Colombie)*. — Le P. Hamon fondateur et premier supérieur du Séminaire de Carthagène, établit la Société du Cœur admirable dans cette ville en 1887. Les postulantes, qui appartenaient aux premières familles de Carthagène, furent d'abord peu nombreuses. Parmi elles se trouvait la *Señora* Maria Teresa Torrès, qui est devenue la Supérieure actuelle, et qui, avec une autre Sœur, dirigea pendant plusieurs années un hôpital de femmes appelé la « Obra pia. » Les Sœurs, qui sont actuellement une vingtaine, se sont toujours distinguées par une grande ferveur. Elles sont très fidèles aux réunions de la Société, et chaque année, aux fêtes du 8 février et du 20 octobre, elles assistent aux offices de l'église du Séminaire en robe et mantille blanches[3]. Le P. Hamon a traduit pour elles la règle en espagnol.

17. *Antioquia et localités voisines.* — Vers 1895, une personne de Medellin qui, à cause de sa santé, ne pouvait se faire religieuse, ayant eu connaissance de la règle de la Société, avait pris la résolution d'en solliciter l'entrée, quand elle vint à mourir. Son pieux désir porta néanmoins des fruits, car elle l'avait exprimé à plusieurs

1. *Revue du S. Cœur*, Avril 1889.
2. Communication du P. Rocheraux du 7 janvier 1907.
3. *Item.*

de ses amies ; et bientôt quatre postulantes se présentèrent au P. Fouyard. D'autres ne tardèrent pas à les imiter, et aujourd'hui les filles du Cœur admirable sont au nombre des plus de quarante à Antioquia. De cette ville la Société s'est étendue dans les localités voisines. Les groupes de Sopétran et d'Evejico sont les plus nombreux. La ville de San Pedro, où s'est installé depuis quelque temps le petit Séminaire, aura bientôt elle aussi sa petite famille du Cœur admirable, qui ne peut manquer de prospérer au milieu de sa religieuse population[1].

18. *Pamplona.* — L'établissement de la Société à Pamplona est de date récente. C'est le P. Tressel qui y réunit les premières aspirantes en 1902. Elles n'étaient que trois ou quatre et ne furent admises à la profession que trois ans plus tard, lors de la visite des Pères Loisel et de Martini (1905). L'association actuellement confiée au P. Lunel, compte, nous dit-on, de nombreuses postulantes[2].

4. Approbations et Indulgences.

Ni le Vénérable P. Eudes, ni ses fils après lui, ne songèrent à solliciter en Cour de Rome l'approbation de la Société du Cœur admirable. La regardant comme une extension de la Confrérie du Cœur sacré de Jésus et de Marie, approuvée par les Bulles de Clément X et par l'érection canonique des Évêques, ils estimaient qu'elle participait à ces approbations. Aussi eurent-ils soin de faire imprimer l'une de ces Bulles en tête des premiers Manuels ; et à deux reprises différentes, dans la Règle que nous publions plus loin[3], il est recommandé aux personnes qui entrent dans la Société « de se faire enrôler dans la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, afin de participer aux grandes Indulgences que le Souverain Pontife y a attachées ».

1. Communication du P. Rocheraux, 7 janvier 1907.
2. *Item.*
3. Dans l'*Avant-propos*, et au chap. 4 de la première Partie.

Avant la Révolution les membres de la Société du Cœur admirable avaient en effet ce moyen naturel de gagner des Indulgences nombreuses. Mais ces Confréries ayant péri dans la tourmente, avec les Séminaires qui leur servaient de siège, la pieuse Société songea à solliciter de nouvelles faveurs, et elle se vit bientôt, à la prière des Évêques, enrichie de nombreuses Indulgences locales[1] :

1. Par deux Rescrits du Cardinal Caprara, Légat *a latere*, en date du 1er avril 1802, et du 15 février 1805, (pour les diocèses de Bretagne et de Normandie) ;

2. Par un Rescrit ou Bref du Pape Grégoire XVI, en date du 7 avril 1837, (pour le diocèse de Rennes) ;

3. Par un Bref de Pie VII, 7 juillet 1815, et par deux Brefs de Grégoire XVI, 1er avril 1842, et 15 juillet 1845, (pour le diocèse de Saint-Brieuc) ;

4. Par un Bref de Grégoire XVI, du 12 janvier 1845, (pour l'Archidiocèse de Port-d'Espagne, Antilles Anglaises) ;

5. Par un Bref de Sa Sainteté Pie IX, du 25 septembre 1874, (pour le diocèse de Coutances) ;

6. Par un Bref du même Pie IX, en date du 13 décembre 1875, pour le diocèse de Vannes).

Toutes ces faveurs sprituelles n'étaient que locales ou régionales. En 1896, le P. Mallet, procureur général de la Congrégation près le Saint-Siège, sollicita et obtint de Sa Sainteté le Pape Léon XIII un Bref général, portant communication à la Société du Cœur de la Mère admirable de toutes les Indulgences accordées par les Papes ses prédécesseurs à la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes. Voici la teneur de ce Bref dont l'importance n'échappera à personne :

1. On trouvera le détail de toutes ces Indulgences dans la Règle avec commentaires du P. Massicot, (S.-Brieuc, 1890), pag. 87 sq.

« LÉON XIII, PAPE

« *Pour la perpétuelle mémoire de cet acte.*

« Notre cher fils Gabriel Mallet, Procureur général de
» la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes,
» nous a manifesté le désir que toutes les Indulgences
» accordées à cette Congrégation par nos Prédécesseurs
» Grégoire XVI et Pie IX, d'heureuse mémoire, soient,
» par un effet de notre bonté, communiquées à la pieuse
» *Société du Cœur de la Mère Admirable*, laquelle, fondée
» depuis le dix-septième siècle, *se propose la même fin*
» *que la Congrégation des Eudistes*, et est aujourd'hui
» établie canoniquement dans plusieurs diocèses de
» France et d'Amérique. C'est pourquoi, désireux que
» cette féconde Société prenne, sous la protection divine,
» un nouvel accroissement, et que, pour le bien de la re-
» ligion catholique, elle se fortifie de plus en plus, par la
» miséricorde de Dieu et de l'autorité des Bienheureux
» Apôtres Pierre et Paul, nous accordons par la teneur
» des présentes, et communiquons à cette Société, dite du
» *Cœur de la Mère Admirable*, toutes les Indulgences,
» rémissions de péchés et remises de peines dont jouit
» la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes,
» par suite des concessions de nos Prédécesseurs ci-dessus
» nommés. Et cela nonobstant notre règle et celle de la
» Chancellerie apostolique de ne point accorder d'Indul-
» gences *ad instar*, nonobstant les Constitutions et règle-
» ments apostoliques et autres choses contraires. Les
» présentes sont données pour sept années... et le reste.

» Donné à Rome près Saint-Pierre, sous le sceau du
» Pêcheur, le 17 décembre 1896, de notre Pontificat,
» le 19e. »

« Pour le Cardinal RAMPOLLA :

« NICOLAS MARINI, Substitut. »

En conséquence de ce Bref, les Frères et les Sœurs de la Société du Cœur de la Mère Admirable peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE aux conditions ordinaires :

1. Le jour de la réception, deux jours par mois au choix, un des jours pendant ou après la retraite annuelle, le jour *anniversaire* du *Baptême* et de la *Confirmation*, aux fêtes de *Pâques*, de l'*Ascension*, de la *Pentecôte*, de la *Trinité*, de la *Fête-Dieu* et, de plus, aux fêtes suivantes :

Janvier. 1er, Circonsision ; 6, Épiphanie ; 25, Conversion de saint Paul ; 29, saint François de Sales.

Février. 2, Purification ; 8, Très Saint-Cœur de Marie, ou un jour de l'Octave (applicable aux défunts) ; 24, saint Mathias.

Mars. 18, saint Gabriel ; 19, saint Joseph ; 25, Annonciation.

Avril. 2, saint François de Paule.

Mai. 1er, saint Philippe et saint Jacques ; 26, saint Philippe de Néri.

Juin. 11, saint Barnabé ; 24, saint Jean-Baptiste ; 29, saint Pierre et saint Paul, ou le jour de la solennité.

Juillet. 19, saint Vincent de Paul ; 25, saint Jacques ; 31, saint Ignace de Loyola.

Août. 15, Assomption ; 24, saint Barthélemy ; 28, saint Augustin.

Septembre. 8, Nativité ; 21, saint Matthieu ; 29, saint Michel ; 30, saint Jérôme.

Octobre. 2, saints Anges Gardiens ; 4, saint François d'Assisse ; 20, le Très Divin Cœur de Jésus, ou un jour de l'Octave (applicable aux défunts) ; 24, saint Raphaël ; 28, saint Simon et saint Jude.

Novembre. 1er, Toussaint ; un jour de l'Octave des Morts à leur intention ; 4, saint Charles Borromée ; 11, saint Martin ; Dédicace des Églises ; 30, saint André.

Décembre. 3, saint François-Xavier ; 7, saint Ambroise ; 8, Immaculée Conception ; 21, saint Thomas ; 25, Noël ; 27, saint Jean.

Et le jour de la fête du Patron pour chacun.

2° Une indulgence partielle de *60 jours* est accordée pour *chaque œuvre ou exercice de piété* fait avec *dévotion* et *contrition.*

Les *Prêtres* membres de la Société gagnent en outre l'*In-*

dulgence plénière : le jour de leur première messe, de l'anniversaire de la *réception de chacun des ordres sacrés*, de la *rénovation des promesses cléricales* ; en entendant une *confession générale* ou *annuelle* ou *extraordinaire*, en *assistant un prêtre à sa première messe*, et dans quelques autres occasions.

Remarquons d'abord la richesse extraordinaire de cette concession. Il est bien peu de Sociétés analogues auxquelles les Papes aient accordé autant de faveurs ; d'autant plus que ce Bref n'est pas restrictif et n'empêche pas de gagner en même temps les Indulgences précédemment accordées.

Ajoutons que ce Bref apostolique constitue une première et très belle approbation de la troisième branche de la famille Eudiste. Le Souverain Pontife constate qu'elle est canoniquement érigée dans un grand nombre de diocèses de France et d'Amérique. Il reconnaît qu'elle « se propose la même fin que la Congrégation de Jésus et Marie », rappelant implicitement le plus beau titre de gloire des Instituts du V. P. Eudes, leur but principal qui est d'aimer, d'honorer, de servir, et de faire connaître, aimer et glorifier les Sacrés Cœurs. Il exprime le désir « qu'elle prenne de nouveaux accroissements et se fortifie de plus en plus, pour le bien de la religion catholique. » Enfin il la comble de faveurs véritablement exceptionnelles.

Ces faveurs sont accordées pour sept années ; mais le Procureur de la Congrégation a soin de les renouveler à temps, et il nous fait espérer qu'avant peu il obtiendra non seulement la concession de ces Indulgences à perpétuité, mais aussi l'approbation explicite et la plus complète du pieux Institut.

5. Instituts divers issus de cette Société.

Il arrive parfois, dans les Tiers-Ordres proprement dits, que des membres se trouvent libres d'embrasser la vie de communauté, et alors le désir d'un plus grand bien leur inspire la pensée de s'unir encore plus intimement, afin de décupler leur forces. De là l'institution de nouvelles

Sociétés religieuses qui, sans s'astreindre à toutes les austérités et pratiques des premières branches de l'Ordre, embrassent la vie commune, avec des règlements plus doux appropriés à leurs œuvres. C'est ainsi que nous voyons une multitude de Congrégations issues de ces Tiers-Ordres, et portant les noms d'Oblats et d'Oblates, de Frères et Sœurs de saint François, de saint Dominique, etc., etc.

C'est la même pensée qui a présidé à la fondation de plusieurs communautés issues de la Société du Cœur admirable établie par le V. P. Eudes.

Peut-on ranger parmi ces Instituts plusieurs sociétés religieuses fondées au XVIIe et au XVIIIe siècles, et qui se rattachent à la Congrégation des Pères Eudistes, tels que la Société établie par le P. de Montaigu à Rouen en 1669, pour la direction des petites écoles de la ville et des environs[1]; celle du Sacré Cœur de Coutances, instituée dans le même but à Périers, par le P. Dupont, vers 1674, et à laquelle le P. Blouet de Camilly donna ses premières Constitutions[2]; celle du Bon-Sauveur de Saint-Lô, organisée par le P. Hérambourg en 1708[3]; celle du Bon-Sauveur de Caen, entreprise en 1720, sous la direction du P. de Creully, et dont les membres portèrent d'abord le nom de « Filles de l'Association de Marie »[4]; celle de la Retraite de Marcillé-Robert au diocèse de Rennes, créée par le P. Le Vanier en 1725[5]? Nous serions portés à le croire, d'autant plus que tous ces Instituts ont embrassé avec ardeur les dévotions chères au V. P. Eudes, et que d'ailleurs ceux qui les ont formés ou dirigés devaient trouver dans les Filles du Cœur admirable d'excellents sujets tout préparés. Mais nous n'en avons pas de preuves positives, parce que les historiens de la Congrégation, pour les motifs expliqués plus haut, n'ont presque rien dit de la Société du Saint Cœur de Marie, dont l'existence restait secrète.

Les historiens du XIXe siècle ont été moins discrets, et ils nous ont révélé cinq Instituts divers formés primiti-

1. *Annales*, I, p. 502. — 2. *Ibid.*, p. 592. — 3. *Fleurs*, tome II, p. 655.
4. *Fleurs*, t. I, p. 499. — 5. *Ibid.*, t. II, p. 1042.

vement par les pieuses Filles du Cœur admirable. Un mot sur chacun d'eux, pour compléter cette revue.

1. *La Société des Filles de Marie.* — Le premier en date est celui des « Filles du Cœur de Marie », plus connu sous le nom « Société des Filles de Marie ». En pleine période révolutionnaire, les Pères Jésuites dipersés depuis bien des années, essayaient de se reconstituer sous le nom de *Prêtres du Sacré-Cœur*. L'un d'eux, le P. de la Clorivière, qui pendant un long séjour au collège de Dinan dont il fut le directeur, avait admiré le dévouement des pieuses Filles du Cœur admirable, eut la pensée d'unir quelques-unes d'entre elles encore plus intimement, dans le but de remplacer les communautés de femmes dispersées. « Il modifia certains règlements pour mieux adopter l'œuvre à l'esprit de saint Ignace ; il lui imprima une direction commune plus forte et une centralisation plus grande. Mais par le fait cette société très multipliée n'est qu'une transformation de celle du V. P. Eudes. Le but est le même : procurer la gloire de Dieu par le salut des âmes, et ménager les avantages de la vie parfaite aux personnes qui ne peuvent se renfermer dans le cloître. Les deux associations se composent de Vierges et de Veuves ; l'ensemble des règlements est inspiré par la même pensée : tout tend à permettre aux associées de pratiquer les conseils évangéliques en restant dans le monde et dans leur famille[1]. » Le fondateur leur ménagea le moyen de trouver, quand elles sont libres, les avantages de la vie commune. Elles n'ont pas conservé l'habit du Cœur admirable, ni les suaves prières du P. Eudes ; mais, en souvenir de leur origine, elles célèbrent toujours, le 8 février, la fête du Saint Cœur de Marie.

2. *Les Filles des Saints Cœurs de Jésus et de Marie*, de Saint-Quay-Portrieux, au diocèse de Saint-Brieuc. — La fondation de cette Communauté remonte à l'an-

1. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs*, 1, p. 106, note. Cf. *Vie du P. Joseph Varin*, S. J. par le P. Guidée, in-12, Paris, Poussielgue, 1856. On y trouve à la fin une notice sur le P. de la Clorivière.

née 1821. Elle a été instituée par une jeune fille de la paroisse, Marie-Thérese Auffret, avec l'aide de son frère qui était prêtre et recteur de Saint-Quay.

Mlle Auffret avait été instruite, dans son enfance, par deux anciennes religieuses de Notre-Dame de Charité de Guingamp, les Mères sainte Scolastique et sainte Thérèse qui, pendant la tempête révolutionnaire, s'étaient réfugiées à Saint-Quay leur paroisse natale, et qui, le calme revenu, rétablirent leur monastère à Saint-Brieuc. Dès qu'elle eut l'âge requis, elle entra dans la Société du Cœur admirable établie dans la paroisse. La jeune Sœur était si pieuse et si édifiante, que bientôt ses compagnes la choisirent pour Supérieure. Désolée de voir les enfants pauvres sans instruction religieuse, elle eut la pensée de les réunir autour d'elle et de s'associer quelques compagnes, dans le but de leur apprendre à lire et de leur enseigner le catéchisme. Mais avant de rien entreprendre, elle résolut d'aller faire une retraite à Montbareil, afin d'étudier ce projet devant Dieu et de consulter ses anciennes maîtresses. C'est là que, sous l'action de la grâce divine et la direction de Mère sainte Scolastique, la jeune Sœur résolut de suivre son inspiration et de fonder une petite Communauté à Saint-Quay.

Les cinq premières religieuses furent cinq filles du Cœur admirable, et en 1885 on n'en comptait pas moins de quatorze qui avaient appartenu à cette Société. Les Règles et Constitutions furent établies sur le modèle de celles du P. Eudes, et ses belles prières restèrent en usage. La forme du saint habit est celle des Religieuses de Notre-Dame de Charité, la couleur seule est différente. Pendant les premières années la pieuse fondatrice continua à diriger la Société du Cœur admirable, et les réunions présidées par le Recteur de la paroisse n'ont cessé de se tenir dans l'une des salles de la Communauté.

Jusqu'à ces derniers temps, la Congrégation des Filles des Saints Cœurs de Jésus et de Marie était surtout enseignante. Elle possédait trois établissements ; — à Saint-Quay : maison-mère, noviciat, pensionnat, retraites fermées ; — au Val Saint-André (Pléneuf) : écoles, re-

traites, pensionnaires ; — à Trégastel : école gratuite pour les enfants pauvres, pensionnaires.

3. *Les Sœurs du Saint Cœur de Marie de Sainte-Lucie*, (Antilles Anglaises.) — Nous avons dit plus haut la formation d'un groupe de la Société du Cœur admirable à la Trinidad. Il en sortit bientôt une petite Communauté dont Mgr Poirier a raconté lui-même l'établissement.

« La Congrégation religieuse que j'ai fondée, dit-il, doit son établissement à la Société du Cœur de Marie, telle qu'elle existe dans le diocèse de Rennes, d'après le règlement établi par le P. Eudes. Trouvant dès le commencement des âmes qui pouvaient aller plus loin, j'établis immédiatement deux catégories : l'une de Sœurs qui, ne pouvant quitter le monde, désiraient cependant vivre d'une manière qui les rapprochât de la vie religieuse : l'autre, de celles qui, se trouvant indépendantes, souhaitaient vivre en communauté et s'adonner à tous les genres de bonnes œuvres. J'établis les choses sur ce pied au mois de mai 1843. Mais le Seigneur manifestant ses desseins plus clairement, j'établis définitivement la communauté, ou plutôt une séparation bien tranchée, en 1845, et je m'occupai de former une vraie société religieuse pour les besoins du pays, d'après ce que Dieu avait fait connaître à une pieuse personne plus de dix ans auparavant. L'ordonnance épiscopale du Vicaire apostolique est datée du 3 mai 1845...

« Je plaçai au couvent des Sœurs du Saint-Joseph de Cluny, à Port-d'Espagne, six de mes filles spirituelles pour y faire leur noviciat, parce que nous n'avions pas de couvent à nous. Pendant ce temps je rédigeais les constitutions et les règles. Elles furent canoniquement approuvées par Mgr le Vicaire apostolique des Antilles, le 7 mai 1847 ; et le 9 juin suivant, il donna solennellement l'habit et reçut les vœux des nouvelles regieuses. .

« La maison-mère est à Castries (Ile Sainte-Lucie), et elles sont connues sous le titre de Sœurs du Saint Cœur de Marie de Sainte-Lucie. Elles y font un bien immense et sont estimées de toute la population. Elles ont une

très belle maison et une chapelle ; deux autres établissements leur sont proposés.

« Mon but a été de former des Sœurs indigènes sans distinction de couleur, et de prouver tout ce que peut la charité catholique pour faire tomber les préjugés de caste. Il y en a parmi elles qui sont de race blanche et appartiennent aux plus honorables familles... Pour les rendre plus respectables, Mgr le Vicaire apostolique a voulu qu'elles portent le vrai habit de religion. Il se compose d'une robe noire à larges manches, qui est serrée par un cordon bleu ciel avec des glands ; elles portent la guimpe recouverte en partie par un tablier léger. Les professes, outre le cordon, portent le voile noir, et un cœur d'argent suspendu au cou par une chaîne du même métal. Les novices portent le voile blanc. Toutes portent le chapelet attaché au cordon. Toutes aussi, en dessous, portent les habits blancs du Cœur immaculé de Marie, savoir : le scapulaire ou la tunique sur laquelle sont cousus deux cœurs en soie rouge, et la ceinture de soie.

« Le postulat est d'un an, le noviciat de deux. Elles font les trois vœux ordinaires de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. L'obéissance se promet à la Supérieure générale et à l'Évêque du diocèse, qui est le premier Supérieur et qui désigne toujours la Supérieure générale.

« Elles récitent l'office de la sainte Vierge, et pour les prières communes, elles se servent du livre composé par le P. Eudes pour les Sœurs du Sacré Cœur de Marie [1]. »

La première Supérieure des filles du Cœur admirable, Mlle Virginie André, qui fut ensuite la première religieuse sous le nom de Sœur Marie-Augustin, est morte en odeur de sainteté, et on lui attribue un grand nombre de prophéties et de grâces miraculeuses.

D'après une note imprimée dans la *Revue du Saint Cœur de Marie* en 1887 [2], la maison d'éducation de Castries, dans l'île de Sainte-Lucie, est devenue un couvent des Sœurs

1. Lettre de Mgr Poirier, du 25 septembre 1853, reproduite dans la *Vie de Sœur Marie-Amélie Fristel*, p. 160.

2. N° d'Avril, p. 173.

de Saint-Joseph de Cluny. Nous ne savons si l'Institut fondé par Mgr Poirier a survécu.

4. *La Congrégation des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie* de Paramé. — Mlle Amélie Fristel, née en 1798, entra dans la Société du Cœur admirable de la paroisse de Paramé, au diocèse de Rennes, dès qu'elle eut atteint sa vingt-cinquième année, et bientôt elle en devint Supérieure. Dévouée à toutes les œuvres de miséricorde, comme le recommande la règle, et se trouvant plus libre à la mort de sa mère, qui arriva en 1836, elle résolut de consacrer son temps et ses forces à la charité envers les malheureux ; et, avec l'approbation du R. P. Loüis, Directeur général de la Société dans le diocèse, elle organisa un ouvroir de jeunes filles et un bureau de charité pour les pauvres de la paroisse. Elle rêvait d'établir aussi un asile pour les vieillards, et se désolait de n'avoir pas de local propice, quand tout à coup, par la mort d'un vaillant chrétien de Paramé, elle se vit propriétaire d'un vaste domaine appelé *les Chênes*, situé à la porte de la bourgade, 1846. Il lui était légué sans condition aucune, ni écrite, ni verbale. Voyant dans ce fait le doigt de la Providence, la pieuse fille y installe immédiatement douze vieillards, et s'adjoint, pour en avoir soin, quelques compagnes prises la plupart dans la Société du Cœur admirable.

L'asile grandit, et bientôt, pour en assurer l'avenir, Mlle Fristel comprend la nécessité d'ériger sa petite communauté en Congrégation religieuse. Elle en fait la demande à Mgr Saint-Marc, évêque de Rennes, qui, après d'assez longues hésitations, lui accorde l'autorisation voulue ; et le 11 Novembre 1853, les sept premières Sœurs ont le bonheur de prononcer leurs vœux, auxquels elles se préparaient depuis plusieurs années.

La petite Congrégation se développa rapidement, et pour employer ses sujets, elle dut adjoindre à son but primitif la direction des petites écoles, des orphelinats, ouvroirs, pensionnats, fourneaux économiques, etc. Les Sœurs tinrent à rester filles du V. P. Eudes, en gardant de leur règle primitive tout ce qu'il était possible d'insérer dans les Constitutions. « Comme marque de leur ap-

partenance et de leur entier dévouement aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie, elles portent sous leurs vêtements ordinaires un petit habit » qui est celui de la Société du Cœur admirable. A leur profession elles reçoivent l'anneau, le crucifix et le cœur de métal, comme dans la Société. Elles récitent chaque jour, matin et soir, les prières prescrites par le P. Eudes, avec les deux litanies des Sacrés Cœurs. Tous les ans « elles célèbrent avec toute la dévotion possible la fête du divin Cœur de Jésus et celle du saint Cœur de Marie... afin d'obtenir du Fils et de la Mère de vivre selon leur Cœur. » Enfin, elles font « de ferventes prières à ces deux Cœurs... afin qu'ils procurent à l'Église des pasteurs et des prêtres qui soient selon le Cœur de Dieu[1]. »

A l'époque de la loi de 1901 contre les Congrégations, l'Institut de N.-D. des Chênes, outre la maison-mère de Paramé, avait d'importantes maisons à Rennes et à Saint-Malo, et plus de quatre-vingt-dix établissements, dont une cinquantaine dans le diocèse de Rennes. Depuis, elle a pu organiser quelques postes en Angleterre et au Canada[2].

5. *L'institut des Filles du Cœur de la Mère de Miséricorde.* — A la fin du XIX[e] siècle, Son Éminence le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, a approuvé un autre Institut issu de la Société du Cœur admirable : c'est celui *du Cœur très miséricordieux de Marie*, voué, comme son nom l'indique, à toutes les œuvres de miséricorde si chères au V. P. Eudes, telles que maisons de réhabilitation, de persévérance et de préservation, orphelinats, patronages, ouvroirs de jeunes filles, etc. Il s'est organisé en 1891, à la prière et avec les encouragements de ce saint et zélé Cardinal, qui désirait voir se relever une belle œuvre, tombée faute de directrices. Quelques pieuses filles du Cœur admirable se réunirent pour tenter cet

1. Constitutions des Sœurs de Paramé, part. 2, ch. 7, n[os] 11-15. Cf. *Introd. au Mémorial*, tome III des Œuvres, p. VIII.

2. Cf. *Vie de Sœur Amelie-Marie Fristel*, par le R. P. Guiné, in-8. Vannes, 1901.

essai qui a réussi au-delà de toute espérance, et elles formèrent une petite Société à laquelle le vénérable Archevêque accorda l'institution canonique, et dont il approuva les statuts largement empreints de l'esprit du P. Eudes. Pour la rendre plus solide et plus stable, il a voulu la placer sous la direction des Pères Eudistes, décidant qu'elle aurait pour Supérieur ecclésiastique le Supérieur même de cette Congrégation, qui nomme au besoin un Directeur pour le remplacer.

Afin de se dévouer avec plus de liberté aux œuvres de l'Institut, les Sœurs n'ont pas d'habit religieux apparent ; mais, comme celles de N.-D. des Chênes, elles portent, sous leurs vêtements ordinaires, tous les insignes de la Société du Cœur admirable, elles en font les belles prières et en gardent toutes les dévotions.

Grâce à une bénédiction visible de la divine Providence, ce modeste Institut s'est développé très rapidement. Bien qu'il n'ait guère qu'une quinzaine d'années d'existence, il compte déjà cinquante-quatre Sœurs réparties en quatre maisons ; et même, cédant à de pieuses sollicitations, il est sur le point de s'adjoindre, avec l'autorisation des Supérieurs, une branche spéciale de quelques affiliées, qui, ne pouvant actuellement partager leur vie de dévouement, désirent cependant s'unir à elles aussi intimement que possible, afin d'avoir un appui et une direction dans leurs œuvres de charité et de miséricorde.

III. — LE RÈGLEMENT ET LES MANUELS

Il en fut des règlements de la Société du Cœur admirable comme de l'Évangile, ils furent pratiqués avant d'être écrits. On ne voit même pas que le Vénérable P. Eudes ait fait imprimer lui-même les règles de ce pieux Institut, non plus que celles de la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie. Il se bornait à les enseigner de vive voix, et ces diverses associations n'eurent d'abord d'autre Manuels que les livres de leur fondateur, spécialement l'*Exercice de piété*, *le Royaume de Jésus et la Dévotion au très saint Cœur de Marie*. Nul doute cependant qu'il n'ait

laissé par écrit des projets de règlements et des formules de réception et de consécration pour ces pieuses Sociétés qu'il avait tant à cœur. On retrouve en effet de la façon la plus évidente son esprit, son cachet, ses expressions mêmes dans ceux qui parurent après sa mort.

Le premier Manuel spécial fut publié, nous l'avons dit, par le successeur du Vénérable, à Coutances, en 1688[1]; et encore était-il commun à la Confrérie et à la Société. Aussi n'y est-il pas question des règles proprement dites de cette dernière, ni de l'habit que portent ses membres. Cela restait chose secrète[2]. On y trouve seulement à leur usage une seconde partie intitulée : *Exercices de piété pour les Enfants de la Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie*[3].

Ce fut seulement vers le milieu du XVIIIe siècle que, cédant aux instantes prières de plusieurs *Frères* et *Sœurs*, les fils du P. Eudes, qui avaient toujours soutenu, propagé et dirigé cette pieuse Institution, et qui la voyaient s'étendre de plus en plus, en rédigèrent et firent imprimer les règlements qu'une pieuse tradition avait conservés jusqu'alors dans leur intégrité première. Ils purent d'ailleurs recourir à la source des écrits du P. Eudes et de ses manuscrits conservés aux Archives de la maison de Caen, et il est visible qu'ils s'en sont largement inspirés.

1. C'est celui que nous avons imprimé ci-dessus, et qui a pour titre *L'Institution de la sainte Confrérie et Société du Sacré Cœur de Jésus et de Marie.*

2. Ce secret était motivé surtout par la crainte des Jansénistes qui s'acharnèrent longtemps contre la mémoire du P. Eudes et contre la dévotion aux Sacrés Cœurs.

3. Il se pourrait que ce Manuel eût été devancé par un autre opuscule dont nous avons déjà parlé, imprimé sans titre, sans lieu ni date, et même sans pagination, et que nous avons supposé publié par les Religieuses de Notre-Dame de Charité de Caen pour la Confrérie érigée dans leur Monastère (Voir ci-dessus, page 516.) Peut-être cet opuscule a-t-il été composé et publié par le Vénérable lui-même, qui n'aurait pas voulu lui donner de titre, à cause du secret dans lequel devait rester la Société du Cœur admirable. On y trouve l'Élévation qui a toujours servi de formule de réception dans cette Société.

1. *Manuel d'Avranches.* — Le premier Règlement proprement dit parut à Avranches en 1738. En voici le titre :

Devoirs et pratiques de la Société du très saint Cœur de Marie. A Avranches, chez François Le Court, imprimeur ordinaire de l'Évêché, M. DCC. XXXVIII, in-18 de 124 pages. (La page du titre porte les armes de la Congrégation des PP. Eudistes.)

On lit dans l'*Avertissement* : « Cette Société n'est qu'une suite de la Confrérie du Saint Cœur de Jésus et de Marie, qui fut érigée dans le Séminaire de Lisieux, en conséquence d'un Bref apostolique de Clément X en date du 10 janvier 1674, qui accorde à cette Confrérie les Indulgences qu'on a coutume d'accorder aux autres Confréries. » Suit la nomenclature de ces Indulgences. Ces paroles semblent prouver deux choses : 1. Que la Confrérie n'était pas encore établie au Séminaire d'Avranches ; 2. que ce Manuel était destiné à la fois aux Sociétaires du diocèse d'Avranches et à ceux du diocèse de Lisieux où la Société avait été organisée dès 1659, et où elle florisrissait toujours en 1738, comme nous l'apprend le P. Costil[1].

2. *Manuel de Caen*, 1757. — Le second Manuel en date est celui de Caen, imprimé en 1757. Il a pour titre :

Devoirs et pratiques des Sœurs de la Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie. A Caen, chez P. J. Yvon, à Froide Rue, M. DCC. LVII, avec approbation et permission ; in-18 de 25-139 pages.

Il débute par un article qui a pour titre : *Érection de la Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie.* C'est l'histoire de l'érection, en 1673, par Mgr de Nesmond, de la Confrérie dans l'église ou chapelle du Séminaire de Caen, et la nomenclature des Indulgences que lui acccorda Clément X en 1674 ; ce qui prouve une fois de plus que les

1. *Annales*, tome II, p. 801.

membres de la Société faisaient partie de droit de la Confrérie, sur les registres de laquelle on inscrivait leurs noms, afin qu'ils pussent en gagner les Indulgences.

L'une des deux approbations de cet opuscule, celle de Trigan, curé de Digôville et docteur en Sorbonne, est du 26 mai 1747, ce qui suppose que le livre devait être achevé à cette date. L'autre, datée de Caen le 12 avril 1757, est signée Le Clerc.

3. *Manuel de Rennes.* — Vers la même époque, il parut à Rennes un troisième Manuel intitulé : *Règlement pour la Société des Enfants du Cœur de la Mère admirable.* C'est aussi un in-18 d'une centaine de pages. Nous n'en connaissons point la date précise, et nous n'avons pu retrouver aucun exemplaire original de cette édition qui a prévalu et a été reproduite à peu près intégralement plus de cinquante fois, tant avant qu'après la révolution, dans tous les diocèses de Bretagne, à Rennes, Saint-Malo, Dinan, Saint-Brieuc, Guingamp, Tréguier, Vannes, Quimper, etc. Il s'en est même fait des traductions dans plusieurs dialectes de la langue bretonne.

On lit au chapitre XII : « Honorer Jésus et Marie est le but de l'habit de cette Société établie *il y a plus d'un siècle.* » Ces paroles nous donnent la date approximative de la publication de ce Manuel. La Société ayant été établie vers 1650, l'opuscule a dû être imprimé vers 1760, peu de temps après celui de Caen.

4. *Manuel de Dol.* — Les Archives de la Congrégation de Jésus et de Marie possèdent un exemplaire d'un autre Manuel imprimé à Dol en 1787, et dont voici le titre :

Société des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, nouvelle édition corrigée. Sur l'imprimé d'Avranches. M.DCC.LXXXVII ; in-32 de 110 pages sans nom d'imprimeur.

C'est le plus court des Manuels. Mais, bien qu'il se dise fait « sur l'imprimé d'Avranches », il ressemble peu au Manuel d'Avranches de 1738 ; il est plutôt un résumé de celui de Rennes. On y lit, au chapitre 1er, que la Société « est approuvée par Mgr l'Illustrissisme et Révérendissime

Urbain-René de Hercé, qui gouverne à présent le diocèse de Dol avec tant de sagesse et d'édification. » L'imprimé ne porte aucune approbation de Docteurs.

5. *Manuel de Caen, 1802.* — En 1802 on imprima à Caen une seconde édition du Manuel de 1757, et sous le même titre, sauf le nom de l'imprimeur qui manque. C'est un in-12 de 167 pages. On y a joint après coup l'ordonnance de Mgr Charles Brault, évêque de Bayeux, en date du 8 février 1807, que nous avons citée plus haut. L'auteur de cet ouvrage a modifié l'édition de 1757 en faisant plusieurs emprunts au Manuel de Rennes[1].

6. *Commentaires de la Règle.* — En 1859, M. l'abbé Souchet, doyen du Chapitre de Saint-Brieuc, a publié dans cette ville, à la librairie Prud'homme, sous le titre de *Livre des Vierges et des pieuses Veuves, ou Règle de la Société des Enfants du saint Cœur de la Mère admirable*, le Manuel ou Règlement de Rennes, enrichi d'explications sur tous les chapitres. C'est un in-18 de 438 pages, formant un précieux commentaire de la Règle.

Enfin en 1886 et 1890, le P. Massicot, Eudiste, a publié lui aussi, à la librairie Prud'homme de Saint-Brieuc, un Manuel contenant la même Règle avec un commentaire plus court que celui de M. Souchet, mais qu'il a fait suivre d'exercices de piété très nombreux mis au choix des pieux Associés du Cœur admirable. Son ouvrage forme un in-18 de 474 pages.

Les trois premiers Manuels, (qui sont les types de tous les autres), Avranches 1738, Caen 1757, Rennes vers 1760, bien qu'identiques pour le fond, présentent des divergences de forme assez notables. Ils sont tous les trois divisés en deux parties : la première contient les règlements proprement dits ou les *Devoirs ;* la seconde des exercices de piété à l'usage des membres de la Société, ou les *Pratiques*. Les deux Manuels normands sont plus courts dans la première

1. Tous ces Manuels sont anonymes et nous n'avons pu découvrir les noms de leurs auteurs.

partie ; la pratique des vertus recommandées y est résumée dans un seul chapitre, tandis qu'elle forme six chapitres dans le Manuel breton. En revanche la seconde partie est plus chargée dans les Manuels de Normandie qu'en celui de Rennes : ils contiennent, pour les principales actions de la journée, des méthodes analogues à celles que l'on trouve dans une multitude de livres de piété, tandis que le Manuel rennais se contente d'offrir quelques exercices spéciaux destinés à honorer les Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Nous préférons de beaucoup ce dernier recueil : il est clair, précis, pratique, plein de l'onction de piété particulière au V. P, Eudes ; et nous ne connaissons rien de plus propre que ce petit livre pour conduire sûrement les personnes pieuses, obligées de vivre dans le monde, à une véritable et solide perfection.

C'est ce Manuel que nous allons reproduire ici, en signalant en note les choses qui nous ont paru les plus remarquables dans les autres ouvrages signalés ci-dessus.

AUX CONFRÈRES ET SOEURS

DE LA SOCIÉTÉ DU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

Il y a longtemps que vous désirez, pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'honneur de notre très auguste Mère, de voir vos pratiques rédigées dans un petit volume, qui pût vous les remettre en mémoire, et vous servir comme d'un abrégé de vos devoirs, et d'un miroir pour y découvrir les omissions où vous pourriez tomber par oubli ou par fragilité. Nos occupations ne nous ont pas plus tôt permis de satisfaire aux désirs empressés que vous nous avez plusieurs fois témoignés d'avoir ce petit recueil.

Recevez-le donc comme le témoignage le plus assuré du désir que nous avons de votre consolation, et pour vous aider à avancer dans la perfection que Dieu demande de votre vocation, et dans l'imitation des vertus de la Mère de Dieu qui en est le digne objet.

Recevez-le comme un présent que nous vous faisons de sa part et en son nom. Lisez cet abrégé de vos devoirs au moins une fois le mois, en esprit d'oraison, et faites voir, par votre fidélité à le pratiquer, le fruit que vous en aurez retiré pour vous en particulier, et pour l'édification du prochain que vous devez aimer pour Dieu, et qui serait scandalisé, s'il ne voyait en votre conduite des preuves sensibles de la solidité de votre dévotion.

Il faut remarquer que, dans cette sainte Société, on n'est obligé à aucune prière ou autre exercice de piété,

sous peine de péché, même véniel ; mais seulement à aimer plus ardemment Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère. Il y a cependant plusieurs pratiques très excellentes, qui peuvent procurer de très grands avantages aux Associés.

Il convient que les personnes qui entrent dans cette Société, soient enrôlées dans la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus et de Marie, afin de participer aux grandes Indulgences que le Souverain-Pontife y a attachées, et dont on trouvera le détail dans des billets de la dite Confrérie [1].

1. Voir ce que nous avons dit à ce sujet dans l'*Introduction*, page 623..

VIVE JÉSUS ET MARIE

RÈGLEMENT
DE LA SOCIÉTÉ DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA MÈRE ADMIRABLE

PREMIÈRE PARTIE

RÈGLES DE LA SOCIÉTÉ

CHAPITRE PREMIER

L'excellence et la fin de cette Société.

Il n'y a rien de plus grand au ciel et sur la terre, parmi les pures créatures, que le Cœur de la très sainte Vierge, que l'Église appelle par excellence la Mère admirable [1].

Ce Cœur est la plus parfaite image du Cœur adorable du Père éternel, le plus vif portrait de celui de Jésus, le plus digne sanctuaire du Saint-Esprit, le temple le plus auguste de la très sainte Trinité, le plus noble empire de la divine Volonté, le plus glorieux triomphe de l'amour sacré, le plus haut trône

1. Dans les deux Manuels de Caen, 1757 et 1802, l'éloge du S. Cœur de Marie est plus développé et résume bien les enseignements du Vén. P. Eudes. Le voici dans son entier :

« En nous donnant le Cœur de la très sainte Vierge pour être le modèle des nôtres, Dieu nous a donné le plus excellent ouvrage qui

de toutes les vertus, le plus excellent abrégé de toutes les divines perfections, et le plus riche trésor de l'Église triomphante, militante et souffrante.

Ce Cœur est la source de tout ce qu'il y a de saint, de grand et de glorieux dans cette Fille aînée du Roi des siècles, immortel et invisible, selon ces paroles du Saint-Esprit : « Toute la gloire de la Fille du Roi procède de son intérieur et de son Cœur », parce que le cœur est le siège de l'amour, et que l'amour est le principe et la mesure de toute la sainteté de la terre et de toute la gloire du ciel.

C'est un Cœur tout rempli de zèle, de vigilance, de soin et d'affection pour notre salut et pour tous nos intérêts ; Cœur le plus généreux et le plus reconnaissant de tous les cœurs, et

soit sorti de ses mains toutes puissantes, la plus parfaite image de son Cœur adorable, le plus vif portrait de celui de Jésus-Christ, et le plus digne sanctuaire du Saint-Esprit.

« Ce très saint Cœur est un nouveau Soleil qui nous éclaire dans les ténèbres de ce monde corrompu, qui échauffe nos cœurs dans les froideurs de l'hiver de cette vie mortelle, qui nous réjouit et console dans les tristesses auxquelles nous sommes sujets, et qui nous fortifie dans les langueurs et faiblesses de l'humanité.

« C'est un beau Miroir dans lequel nous pouvons nous regarder pour voir les taches de nos âmes afin de les effacer, et pour les orner des vertus chrétiennes qui les rendent agréables aux yeux de sa divine Majesté.

« C'est une Tour inébranlable et une forteresse imprenable, dans laquelle nous pouvons nous réfugier pour nous mettre à couvert contre les efforts des ennemis de notre salut.

« C'est une Fournaise ardente de l'amour divin, dans laquelle il convient de nous jeter pour y être consumés et changés en feu et en flammes d'amour vers celui qui est tout feu et tout flamme pour nous.

« C'est un parfait Exemplaire du respect, de l'amour et de l'obéissance que nous devons avoir pour tous ceux qui nous tiennent la place de Dieu sur la terre.

« C'est une Fontaine de vin, de lait et de miel, dans laquelle nous pouvons puiser la charité et la douceur avec laquelle nous devons converser les uns avec les autres.

« C'est un Livre du ciel, et un livre de vie, dans lequel nous pouvons sans cesse étudier, pour apprendre à connaître parfaitement et aimer ardemment la beauté ravissante de toutes les vertus chrétiennes, dont la pratique donne la vie éternelle. Mais surtout, en étudiant dans ce livre, nous apprendrons à nous humilier, et nous écraserons dans nos cœurs le maudit serpent de l'orgueil et de la vanité qui fait un furieux ravage dans les enfants d'Adam.

« C'est une sainte Règle qui nous fera tous devenir des Saints, si

qui, étant doué d'une bonté, d'une sagesse et d'une puissance nonpareille, peut et veut reconnaître les moindres services qu'on lui rend, d'une manière digne de la magnificence royale de la souveraine Impératrice de l'univers.

En un mot, c'est une source inépuisable de grâces, de faveurs et de bénédictions corporelles et spirituelles, temporelles et éternelles, pour ceux qui l'honorent comme il faut.

La grande fin de cette Société est de procurer la plus grande gloire de Dieu, premièrement, en aimant, imitant et honorant avec une affection particulière le très aimable Cœur de la Mère de Jésus ; secondement, en excitant chacun, par paroles et par exemples, à cette même dévotion.

Le Révérend P. Eudes a établi dans l'Église deux Congréga-

nous la gardons fidèlement : règle de la vie céleste que nous devons mener sur la terre ; règle des mœurs et des qualités saintes dont nous devons nous revêtir ; règle de toutes les maximes évangéliques que nous devons pratiquer ; règle des dispositions dans lesquelles il faut faire toutes nos actions ; règle des sentiments et affections qui doivent être dans nos cœurs, c'est-à-dire, règle de l'amour et de la haine, de la joie et de la tristesse, des désirs et des craintes que nous devons avoir pour plaire à Dieu et pour nous sanctifier.

« C'est une Mer immense de toutes sortes de grâces, dans laquelle nous puiserons celles dont nous avons besoin à toute heure, à tout moment, en tout lieu et en toute occasion, afin d'éviter une infinité de pièges de Satan dont toute la terre est couverte, et de servir Dieu dans la sainteté et justice, tous les jours de notre vie.

« C'est un Vaisseau précieux, plein de la manne du ciel, pour nourrir nos cœurs, dès ce monde, de la viande des Anges, nous faire oublier les choses terrestres et temporelles, et nous porter à la contemplation et au désir des choses célestes et éternelles.

« Enfin le Cœur de la sainte Vierge est un trésor rempli de toutes sortes de grâces et de bénédictions.

« Ayons donc pour ce Cœur sacré le plus profond respect et la dévotion la plus tendre, parce que la sainte Vierge ne manquera pas, zélée comme elle est pour notre salut, de reconnaître les moindres services que nous lui rendrons, en nous obtenant de Dieu les grâces dont nous avons plus de besoin. Comme elle en est la dépositaire, selon saint Bernard, et que toutes celles que Dieu accorde ici-bas sur la terre passent par ses mains, que ne fera-t-elle point pour ceux qui sont de la Société de son Cœur, qui l'honorent d'un culte particulier, qui ont tous les jours les yeux fixés sur ce Cœur sacré, pour en imiter les vertus, et lui rendre les devoirs et hommages qu'il convient de rendre à la Reine des Anges du ciel et de la terre, et à la Mère d'un Dieu fait homme pour le salut des hommes ? » *Manuels de Caen*, ch. 1er.

tions, l'une des Prêtres, et l'autre de Religieuses, entièrement destinées au culte de ce sacré Cœur, sur lesquelles Dieu a répandu des bénédictions abondantes. On a vu même de son temps une Confrérie établie par ses soins, dans plusieurs villes et provinces, en l'honneur de cet auguste Cœur. Mais parce qu'il se trouve plusieurs personnes dans le monde, qui n'ont pas la force, ni les moyens, ni même la vocation pour entrer dans les dites Congrégations, et que d'ailleurs on peut admettre dans la Confrérie toutes sortes de personnes, de quelque condition qu'elles soient, et quelque perfection qu'elles aient, il avait établi de son temps, parmi quelques personnes particulières qui, étant dans le monde, vivaient dans une haute sainteté, une Société qui, les unissant ensemble, les appliquait à l'honneur et à l'imitation de ce sacré Cœur, par la pratique des plus solides vertus ; et c'est ce qu'on prétend continuer par ce petit Règlement, suivant l'esprit et le dessein de ce grand serviteur de la sainte Vierge, et à l'instante prière qu'en ont faite quelques personnes de qualité, de mérite et de vertu, qui y sont puissamment attirées par la grâce.

CHAPITRE II

L'Ordre qui doit être gardé dans la Société.

Cette Société sera sujette à l'autorité et à la juridiction de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Évêque diocésain, duquel il sera nécessaire d'avoir la permission et l'approbation, ou de son grand-vicaire, tant pour l'érection de la dite Société dans son diocèse, que pour les règlements qu'on y pratiquera[1].

Le Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie, sera le premier Supérieur de toutes les Sociétés établies dans les différents diocèses ; et chaque Supérieur particulier aura la direction des Sociétés dans le diocèse où se trouve son Séminaire.

1. Ce sont les conditions requises par le droit ecclésiastique pour qu'une Association de ce genre soit canoniquement érigée dans un diocèse.

Si, pour quelque raison, il ne peut pas en prendre la conduite, il la donnera à un Prètre de sa communauté, qu'il jugera propre pour cela. Si, dans les lieux où il n'y a point de Séminaire, on établit la Société, il faudra avoir recours au Supérieur du Séminaire le plus proche, qui en donnera la direction à quelque bon Prêtre du lieu ou des environs, qui ne fera rien de conséquence dans la Société, sans le lui communiquer.

Il n'y aura que le Supérieur général ou les Supérieurs des maisons de la dite Congrégation, qui pourront faire ce choix et accorder ces pouvoirs à celui-là seul qui sera choisi, sans qu'il soit permis à d'autres de les exercer[1].

L'Ecclésiastique choisi pour cet emploi doit avoir plusieurs bonnes qualités, et entre autres, que ce soit un homme éloigné des maximes du monde, instruit dans la science et la pratique de l'oraison, habile dans les voies de l'esprit et de la vie intérieure, et qui sache faire le discernement des âmes qui seront propres pour cette Société.

Ce sera lui seul qui recevra les postulants et les postulantes, après avoir pris les voix des Frères ou des Sœurs qui seront déjà associés. Ce sera lui seul aussi qui bénira les habits, sans qu'aucun autre ecclésiastique, quoiqu'il soit de la Société, puisse ou recevoir personne, ou bénir aucun habit, sans un pouvoir exprès des Supérieurs, qu'ils n'accorderont pas facilement à cause de la confusion qui en arriverait.

Si le recours aux dignes successeurs du Père Eudes devenait impossible, il faudrait, dans ce cas, s'adresser immédiatement aux Supérieurs ecclésiastiques, pour la nomination des Supérieurs de la Société, qui, tous ensemble, s'accorderaient à choisir un Supérieur général, si cette mesure paraissait nécessaire.

1. Jusqu'à plus ample approbation du Souverain-Pontife, ces dispositions ne peuvent être suivies qu'avec l'agrément des Évêques, qui ont le droit de mettre à la tête de la Société, chacun dans leur diocèse, un Prêtre de leur choix.

CHAPITRE III

Des personnes qui composent la Société : des fonctions de la Supérieure et de l'Assistante ; des assemblées.

La Société sera composée de deux corps : l'un d'hommes tant ecclésiastiques que laïques ; l'autre de veuves et de filles. Ces deux corps auront le même Directeur, qui les assemblera chaque mois, séparément et à des jours différents.

Nous parlerons dans ce recueil, spécialement des Sœurs, comme formant le corps le plus nombreux, quoique tous les règlements conviennent également aux Frères, qui, par conséquent, doivent se les appliquer et s'y rendre fidèles.

Il y aura une Supérieure et une Assistante [1], qui seront élue après la sainte Messe qui sera célébrée pour ce sujet. Cette élection se fera à la pluralité des suffrages, en présence du Directeur qui aura deux voix.

La Supérieure et l'Assistante seront continuées autant de temps que le Directeur le jugera convenable [2].

L'office de la *Supérieure* sera :

1. De veiller sur ses Sœurs, de les porter de plus en plus à la perfection, et de conserver entre elles l'union qui doit y régner. Pour cet effet, elle les visitera toutes une fois par mois, si ce n'est que le nombre en fût trop grand.

2. D'avertir charitablement celles qui se relâcheraient de la fidélité aux règlements, d'apporter à ce mal les remèdes les plus efficaces, et d'en conférer avec le Directeur, s'il est nécessaire, pour prendre avec lui les moyens les plus propres pour réussir.

1. Les Manuels de Normandie y ajoutent une Zélatrice et quelques Conseillères : la *Zélatrice*, pour instruire et former les Postulantes ; les *Conseillères* pour veiller sur les Sœurs dans les différents quartiers de la ville ou du pays. Le Manuel de Caen, 1802, ajoute encore une Lectrice, une Sacristine, une Bibliothécaire, une Portière. La Zélatrice ou seconde Assistante est élue à la pluralité des voix ; les Conseillères et autres officières sont choisies par la Supérieure et ses Assistantes.

2. « On pourra la changer (la Supérieure) de trois ans en trois ans, ou la continuer si on se trouve bien de son gouvernement. » Manuel de Caen, 1757.

3. S'il arrivait quelque division entre les Sœurs, de les remettre bien ensemble au plus tôt.

4. D'avoir soin que les malades de la Société soient visitées, en nommant pour cela les Sœurs les plus propres à remplir ce devoir.

5. De les faire visiter par le Directeur, et de procurer qu'il soit présent à leur mort avec leur Pasteur.

6. De faire observer le Règlement, de porter chacune des Sœurs à le lire souvent, à en étudier l'esprit ; d'en instruire celles qui ne le sont pas, ou qui ne savent pas lire, leur en faisant faire la lecture pour leur utitite et consolation.

7. De faire assembler les Associées, outre les temps marqués ci-après, quand il sera à propos, et le tout par l'avis du Directeur.

L'office de l'*Assistante* sera :

1. D'examiner soigneusement, mais secrètement, la vie et la conduite des personnes qui se présenteront pour être reçues, et en faire son rapport à la Supérieure et au Directeur, qui jugeront si elles doivent être proposées à la Société.

2. D'instruire de leurs devoirs les personnes qui devront être reçues.

3. De garder les aumônes des Sœurs pour les distribuer aux pauvres de la Société, ou, s'il n'y en point dans la Société, à quelque autre peronne dans le besoin.

On célèbre une Messe chaque mois, en l'honneur du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, dans l'église du Séminaire, s'il y en a un dans le lieu où la Société est établie, sinon, dans une communauté, comme serait celle de N.-D. de Charité, qui doit être préférée à toute autre, ou dans l'église paroissiale, ou enfin dans quelque chapelle de dévotion qui soit proche.

On fera une assemblée chaque mois, à laquelle le Directeur présidera [1], et qui commencera et finira par les mêmes prières

1. « Dans la maison de la Supérieure, ou dans celle de quelqu'un de la Société qui sera la plus commode. » Ces paroles se trouvent dans plusieurs éditions du Manuel de Bretagne.

Quand les réunions se font dans une chapelle ou dans un oratoire, il est à désirer que les Associés puissent se voir ensuite plus intimement, à la sacristie ou dans un autre lieu, pour causer fraternellement et s'entendre sur les œuvres et les intérêts de la Société.

que les Sœurs doivent réciter chaque jour [1]. L'Assistante lira le Règlement en entier ou en partie, et le Directeur fera un petit entretien familier sur chacune des vertus, l'une après l'autre, que doivent avoir les Associées, ou sur quelque autre matière qui les regarde. On y délibérera sur les choses qui intéressent la Société [2].

C'est dans ces assemblées qu'on donnera aux postulantes [3] l'habit, que l'Assistante aura eu soin de faire bénir par le Directeur, qui leur fera auparavant un petit entretien sur le bonheur de l'engagement qu'elles vont contracter de servir plus parfaitement la Reine des Anges. Ensuite il leur fera prononcer tout haut, en présence des Sœurs professes, la protestation de garder les Règlements, qui se trouve au chapitre XV. et l'élévation qui est à la suite [4] ; puis il dira le *Te Deum*, et la personne nouvellement associée ira embraser toutes les Sœurs [5].

1. Celles du chap. XVI. Le Manuel d'Avranches indique des prières spéciales pour les réunions. Au commencement : *Veni Creator; Ave Cor*, alternativement avec le Directeur ; le chapelet du Saint Cœur de Marie à deux chœurs : les Litanies de Notre-Dame ; la prière pour demander de bons Prêtres ; trois *Ave Maria* pour les confesseurs, les bienfaiteurs et les malades : le *De Profundis:* la prière pour les nécessités publiques et pour le roi. A la fin : *Sub Tuum*, trois fois *Monstra te esse Matrem* : *Benedictum sit Cor; Nos cum prole pia.*

2. « Dans ces assemblées, on donnera les Sentences [du mois], et on proposera les sujets qui désireraient entrer en la Société, mais en leur absence... On y arrêtera aussi le jour de leur réception. » *Avranches*, ch. 3, p. 7 ; *Caen*, 1802, ch. 6, p. 19.

3. A la fin de leur année de postulat ou de probation. Au XIX[e] siècle, l'usage s'est introduit en plusieurs lieux, de distinguer, comme dans les communautés religieuses, postulat, noviciat, et réception définitive ou profession, et de donner l'habit après quelques mois de postulat, réservant les autres insignes (cœur, anneau et crucifix) à la réception définitive. C'est à tort, croyons-nous. Dans la pensée du P. Eudes, et d'après tous les anciens Manuels, c'est l'imposition de la tunique et de la ceinture qui constitue la réception dans la Société, et elle doit être précédée d'une année de postulat sans autre épreuve.

4. Les Manuels d'Avranches et de Caen 1757, n'ont point la *Protestation* de garder les Règlements. En revanche, tous les Manuels indiquent l'*Élévation* comme devant être récitée par le récipiendaire Cette élévation, qui est évidemment du Vén. P. Eudes, parait bien avoir été, dès le principe, la vraie formule de réception.

5. « Il (le récipiendaire) prononcera l'élévation à la sainte Vierge d'un ton ferme et d'une voix distincte. Il baisera ensuite la terre. Après quoi, durant le *Te Deum*, si c'est un Frère, il embrassera les

Outre les assemblées de chaque mois, on en fera une chaque année, dans un des jours de l'octave du Cœur de la très sainte Vierge. Alors, après que le Directeur aura fait un petit entretien sur l'obligation qu'ont les Associées d'aimer, d'honorer et de servir ce sacré Cœur, chaque personne de la Société renouvellera, l'une après l'autre, la donation qu'elle lui a faite de soi-même dans le jour de sa réception [1].

Si quelqu'une des Sœurs se relâche notablement, ou tombe dans quelque défaut considérable, dont elle ne veuille pas se corriger, après en avoir été avertie trois fois par la Supérieure, et une fois par le Directeur, elle sera retranchée de l'assemblée, et le Directeur ne bénira plus d'habits pour elle.

Que si, après avoir été retranchée, reconnaissant sa faute, elle demande à rentrer, on la laissera postuler pendant un an, et on se comportera à son égard comme si elle n'avait point encore été reçue. La première fois qu'elle rentrera dans l'assemblée, elle demandera humblement pardon du mauvais exemple qu'elle a donné, se reconnaîtra indigne d'être reçue, et fera quelque acte d'humilité selon la prudence du Directeur.

autres qui lui diront : « *Aimons-nous* : ℟. *Comme Jésus et Marie nous ont aimés*. Si c'est une Sœur, elle ira embrasser les Sœurs, qui lui diront : *Aimons-nous*, *ma chère Sœur :* à quoi elle répondra : *Comme Jésus et Marie nous ont aimées*. Ensuite on écrira son nom dans le livre des Associés, avec le jour et l'année de sa réception. » *Avranches*, p. 12.

1. « Dans cette assemblée... on distribuera les billets des vertus du Cœur de la Mère de Dieu. » *Ibid.*, p. 7. Le *Manuel* d'Avranches et celui de Caen 1802, indiquent trois autres assemblées annuelles : Une pour se préparer à la fête du Sacré Cœur de Jésus ; une autre à l'Epiphanie, pour renouveler les promesses du baptême ; et la troisième, à la fête de la Présentation, pour renouveler sa donation à la sainte Vierge. La réunion qu'ils indiquent à l'occassion de la fête du saint Cœur de Marie, n'a pour but que de s'y préparer. Cf. *Avranches*, ch. 3, p. 7 ; *Caen*, 1802, ch. 6, p. 19.

CHAPITRE IV

Quelles qualités doivent avoir les personnes qui demandent à être reçues dans la Société.

PLUSIEURS personnes d'une éminente piété ont conçu une si haute idée de cette petite Société, qu'elles disaient hautement ne demander qu'avec confusion la grâce d'y être reçues, s'estimant assez heureuses d'avoir seulement la permission de soupirer après ce cher bien toute leur vie, pourvu qu'elles eussent le bonheur d'y être reçues avant leur mort.

On n'admettra pas dans la Société toutes celles qui se présenteront ; mais on aura toujours une grande délicatesse sur la réception des sujets (1).

Toutes les les personnes qu'on recevra doivent tendre à la plus grande perfection, et être dans la disposition de tout faire pour y parvenir. On n'en proposera ni admettra aucune, qui ne soit d'une vie irréprochable, c'est-à-dire qui ait été mondaine, et qui ait donné quelques sujets de soupçon ou de scandale, non plus que celles qui auraient quelque défaut ou quelque habitude considérable qu'elles ne voulussent pas travailler à détruire, d'abord qu'elles aspirent à cette Société.

Comme il vaut beaucoup mieux en recevoir peu, afin de ne pas rendre méprisable et indifférente une chose, qui, étant exactement observée, attire sur les sujets mille bénédictions, comme l'expérience l'a fait voir, on n'y admettra point celles qui ne font que commencer à vouloir se donner à Dieu, y ayant lieu de douter de leur persévérance. On ne s'arrêtera pas même en ce point au témoignage de leur Confesseur, mais on les laissera postuler tout au moins un an, pendant lequel temps on examinera leur vertu ; et si, après ce temps, on les juge propres, on les proposera à l'assemblée, et on les recevra, si elles ont plus de la moitié des voix.

1. « On n'y admet que les personnes d'une conduite régulière et d'une vertu éprouvée, et qui puissent faire honneur à la Société par la solidité de leur piété. » *Avranches*, ch. 1, page 2 ; *Caen*, 1757, ch. 2, p. 8. « On ne doit point en fixer le nombre, mais il faut les bien choisir. » *Avranches*, p. 3.

Si le Directeur et les Associés trouvent que cette épreuve d'un an n'est pas suffisante, on la prolongera autant de temps qu'ils jugeront convenable.

On n'offrira à aucune personne l'entrée de la Société, spécialement à celles qui veulent accommoder le monde et la dévotion ensemble ; mais quand on connaîtra quelque sujet capable, l'Assistant ou l'Assistante l'éprouvera, sans lui en rien témoigner ; ensuite l'on communiquera le dessein que l'on aura pour cette personne au Directeur de la Société, et alors, s'il le permet, on lui en parlera.

On ne recevra point de personnes de haut rang, qui ne soient depuis longtemps dans la pratique d'une haute piété ; car il est rare que les personnes qui vivent dans l'éclat soient dans la pratique constante d'une vraie dévotion, et dans la liberté et la volonté de se conformer aux autres en tout ce qui est marqué dans ce Règlement, dont nul cependant ne sera dispensé.

Il faut que les personnes qui se présenteront pour être reçues n'aient pas moins de vingt-cinq ans, qu'elles soient libres, ou que ceux de qui elles dépendent y consentent, afin qu'elles puissent pratiquer avec une entière liberté les choses portées par ce Règlement ; autrement, elles ne seront point admises, quelque raison qu'elles puissent alléguer.

Les postulantes commenceront à s'habiller comme celles de la Société [1], un an avant que d'être reçues, afin que l'on puisse juger de leur fermeté au service de Dieu, contre tous les respects humains ; et la première question qu'on leur fera avant que de leur expliquer l'esprit de la Société, sera si elles sont entièrement déterminées à faire toute leur vie une profession particulière de continence et de chasteté, et à ne penser jamais au mariage ; car si elles n'en ont pas une résolution ferme, elles ne conviennent pas à la Société, et il ne faut pas les recevoir.

On ne recevra que rarement des personnes des tiers-ordres, à moins qu'elles n'aient des dispositions tout extraordinaires, et particulièrement une très grande soumission d'esprit, de peur

1. « Cela veut dire qu'elles supprimeront tout ce qui est mondain ou superfluité dans leur costume, et cela ne doit nullement s'entendre du saint habit, dont elles ne doivent recevoir aucune pièce qu'à la fin du noviciat, le jour où elles font l'acte de leur consécration. » Commentaire de M. Souchet dans le *Livre des Vierges et des pieuses Veuves*, p. 123.

d'exposer l'une ou l'autre de ces deux Sociétés à être négligée, et spécialement la nôtre, dont les enfants, conservant toujours beaucoup d'estime pour les autres associations qui se font dans l'Église, auront pourtant plus d'affection pour celle-ci que pour les autres, puisque la dévotion au saint Cœur de la bienheureuse Vierge est une des plus aimables dévotions qui soient dans l'Église.

Celles qui demanderont d'être associées se feront premièrement enregistrer dans quelque Confrérie du sacré Cœur approuvée par N. S.-P. le Pape, afin de gagner les Indulgences et de profiter des grâces attachées à cette Confrérie [1].

On ne recevra aucunes personnes qu'elles n'aient un Confesseur capable, en qui elles aient une entière confiance ; et on tâchera, autant que faire se pourra qu'il soit de la Société, afin qu'il entre mieux dans les pratiques qui y sont prescrites.

Il faudra disposer la personne reçue pour être associée, par une retraite de huit jours, ou tout au moins de trois, que le Directeur ou son Confesseur ordinaire, ou bien la Supérieure pourra lui faire faire ; et le jour de la réception, elle communiera, et tous les Associés aussi, à son intention, à la Messe qui sera dite pour elle ; et on demandera à Jésus et à Marie qu'elle soit selon leurs Cœurs.

CHAPITRE V

De l'amour que les Associés doivent avoir pour Dieu, à l'exemple de leur bonne Mère [2].

Comme la vertu principale du Cœur de la très sainte Vierge a été l'amour de Dieu, et qu'il y a eu dans ce sacré Cœur plus d'amour que dans tous les cœurs des pures créatures, les Sœurs s'appliqueront à l'acquérir, le conserver et l'augmenter.

1. Voir ce que nous avons dit ci-dessus, page 623.

2. « Les Enfants du Cœur de la sainte Vierge ignoreraient leurs devoirs si elles les faisaient consister en certaines dévotions extérieures. Ils doivent les mettre dans une fidèle imitation des vertus qu'ils admirent dans un si beau modèle, et se regarder sans cesse dans ce miroir sans tâche. » *Avranches*, ch. 5, p. 12. *Caen*, ch. 6. p. 16.

Elles prendront bien garde de ne pas faire consister leur amour dans certains sentiments, qui sont plutôt un effet de la nature et du tempérament que de la grâce, mais bien dans l'éloignement des moindres petites fautes volontaires[1], et dans la pratique de ce qu'elles croiront le plus parfait et le plus agréable à Dieu.

Elles s'uniront beaucoup à lui par l'exercice de l'oraison[2], et tâcheront de la faire dans l'union aux dispositions du sacré Cœur de la sainte Vierge ; et pour y bien réussir, elles se formeront à la vie intérieure, s'habituant à rentrer fréquemment en elles-mêmes, et faisant chacune de leurs actions dans quelque vue chrétienne, et par quelque motif de foi.

La sainte Communion étant le lien qui nous unit plus fortement et plus intimement à Dieu, puisque nous y sommes transformés en lui, comme Notre-Seigneur le dit un jour à saint Augustin, elles s'en approcheront les Dimanches et les Fêtes, et autant de fois que leur Confesseur voudra bien le leur permettre.

Elles auront pour la croix les sentiments d'amour et de tendresse qui étaient dans le Cœur de la sainte Vierge : et quand Dieu leur en enverra quelques-unes, elles se mettront à genoux pour l'en remercier, et pour le prier de leur accorder la grâce d'en faire un saint usage pour sa gloire et pour leur salut.

Elles se détacheront de tout, ne se liant à quoi que ce soit, ni aux personnes, ni aux choses, quelques bonnes qu'elles soient ; mais elles tâcheront de vivre dans un éloignement et une indifférence générale de tout ce qui n'est point Dieu. On doit bien prendre garde à ce point, comme étant un des plus importants pour la perfection, qui ne saurait souffrir de partage dans le cœur.

1. « Leur premier soin doit être de veiller continuellement à la garde de leur cœur, pour empêcher que le péché véniel de propos délibéré n'y ait pas plus d'accès que le mortel, et se conserver ainsi dans une exacte pureté de mœurs, qui puisse représenter l'horreur infinie que la sainte Vierge a eue pour ce monstre qui doit faire trembler une servante de Dieu. » *Avranches*, p. 13 ; *Caen*, p. 17.

2. Plusieurs éditions du Manuel de Bretagne contiennent cette addition : « auquel elles emploieront une heure chaque jour, si elles le peuvent. » C'était la pratique et la recommandation du Vén. P. Eudes.

Elles seront insensibles à tout, excepté au pur intérêt de la gloire de Dieu, qu'elles tâcheront de procurer, autant qu'elles le pourront, selon leur état ; et, entre autres pratiques, elles ne manqueront jamais, quand elles verront ou entendront que Dieu est offensé, de rentrer en elles-mêmes pour en former des actes de douleur, et d'en faire la correction douce et charitable aux personnes, si elles voient qu'elles en doivent profiter.

Elles auront une grande conformité à la divine Volonté dans tous les évènements de la vie, et surtout dans les différentes dispositions où leur cœur se trouvera dans les voies de la grâce, disant souvent ce beau mot sorti de la bouche de leur bonne Mère : *Fiat*, Qu il me soit fait selon votre volonté.

CHAPITRE VI

De la Charité que les Associés doivent avoir pour le prochain, et de l'union qui doit être entre eux.

On a dit, dans le premier chapitre de ce Règlement, que le Cœur de la très sainte Vierge était un Cœur plein de charité pour nous. Cette ardente charité est la règle de celle que toutes les Sœurs doivent avoir pour le prochain, et spécialement entre elles[1].

Elles seront toutes d'un esprit honnête et civil, sans avoir rien de rude ni d'amer pour les personnes qui auront à traiter avec elles, recevant et renvoyant toujours gracieusement chacun. Elles en agiront de cette manière particulièrement envers les personnes avec qui elles demeurent, comme père, mère, frères, sœurs et domestiques ; faisant en sorte de con-

1. « Il faut qu'à l'exemple de leur bonne Mère, elles embrassent les intérêts de leur prochain comme elles font les leurs, et qu'elles recommandent à Dieu avec ferveur, dans leurs prières, communions et autres exercices de religion, les besoins de la sainte Église, et qu'elles demandent à Dieu la sainteté du Clergé, la régularité pour les personnes engagées dans la profession religieuse, la correction des mœurs pour les pécheurs, la ferveur pour les tièdes, la persévérance pour les justes,.. et la parfaite tranquillité de l'Etat. » *Avranches*, ch. 5, p. 18 ; *Caen*, 1757, ch. 6, p. 20.

tenter tout le monde, et que personne ne se plaigne d'elles. Que s'il leur arrive de commettre quelque faute contre la douceur et la charité, elles la répareront tout aussitôt.

Elles ne laisseront passer aucune occasion d'exercer les œuvres de miséricorde, tant spirituelles que corporelles, autant que les circonstances le permettront ; par exemple de visiter les malades, d'ensevelir les morts, d'enseigner les ignorants, entre autres leurs domestiques. Mais le principal emploi auquel elles s'appliqueront sera de réconcilier ceux ou celles qu'elles connaîtront être mal ensemble[1].

Si elles doivent avoir tant de charité envers les étrangers, combien faut-il que soit grande l'union qui doit être entre elles[2]. Toutes les personnes de la Société auront l'une pour l'autre beaucoup d'ouverture de cœur et de cordialité, en sorte qu'on voie le premier esprit du Christianisme renouvelé en elles. Pour ce sujet, on ne recevra personne dans la Société, sans en parler premièrement à celles qui seront déjà associées, n'y en eût-il que trois, et sans avoir le consentement de la plus grande partie.

On ne négligera ni méprisera aucun sujet de la Société, pour

1. « Une autre de leurs dévotions doit être d'attirer au service de Dieu et de la sainte Vierge, le plus d'âmes qu'elles pourront, surtout les enfants, en travaillant à leur inspirer une forte aversion pour tout ce qui pourrait choquer la pudeur et la modestie, et les portant à une solide piété et à l'amour de la vertu ; et quand elles en trouveront qui ignorent le catéchisme, elles ne pourront rien faire de plus agréable à la divine Majesté que de les en instruire, et leur apprendre la manière de faire leurs prières matin et soir, et d'approcher des Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. » *Avranches*, ch. 5, p. 20 ; *Caen*, 1757, ch. 6, p. 21.

2. « En se saluant, elles se traiteront de *Sœurs* quand elles seront seules ou avec leurs compagnes, et elles agiront entre elles avec une vraie cordialité, évitant cependant ce qui sent les puérilités et légèretés d'une âme sensuelle ; car l'amour des Associés doit être noble et éclairé, et leur faire aimer dans leurs Sœurs ce que Dieu y a mis de vrai mérite, c'est-à-dire la vertu, l'humilité, la pudeur, la modestie, la douceur, la religion, la mortification et la patience. » *Avranches*, ch. 5, p. 14 ; *Caen*, 1757, ch. 6, p. 17.

« Par une suite de cette amitié toute spirituelle, elles doivent s'édifier réciproquement, ne souffrant aucun défaut considérable sans y remédier, par elles-mêmes ou par le ministère de leurs Sœurs ou de leur Directeur, en prenant toutes les mesures de la prudence. » *Ibid.*

abject et méprisable qu'il puisse être selon le monde et la nature. Il suffit qu'on soit tous enfants d'un même Père et d'une même Mère pour être tous traités d'une même manière et avec une égale charité. C'est pourquoi on ne se cachera rien les unes aux autres de tout ce qui regarde la Société.

Il y aura tant de liaison entre les Sœurs, qu'elles participeront non seulement aux prières les unes des autres, mais encore à tout le bien qu'elles feront.

Elles prendront bien garde de ne pas se laisser surprendre à l'esprit de jalousie qui se glisse quelquefois parmi les personnes qui pratiquent la dévotion, et qui est la peste de la vraie charité, un principe de désunion et la source de mille inquiétudes.

Elles s'assisteront réciproquemment dans leurs besoins, tant spirituels que corporels. Surtout, quand il y en aura quelqu'une de malade, on la visitera assidûment selon l'ordre de la Supérieure, la soulageant de toutes les manières possibles [1].

Quand le bon Dieu disposera de quelque personne de la Société, le Directeur célébrera la sainte Messe pour le repos de son âme, où toutes les autres communieront ; et, pendant un mois, elles réciteront tous les jours le saint rosaire, ou tout au moins le chapelet, et offriront les communions qu'on leur permettra de faire pendant le mois, pour cette même intention ; et le Directeur le fera savoir aux autres Sociétés établies dans les lieux de sa connaissance, afin qu'on communie et qu'on prie pour la personne défunte.

On doublera ces pratiques à la mort du Directeur et de la Supérieure.

1. « La charité dont la Société fait profession doit paraître principalement dans les peines et afflictions qui pourraient arriver, et qu'on doit aider à supporter par des discours et des visites de consolation, par des prières ferventes, accompagnées de quelques pénitences du nombre de celles qu'on a coutume de pratiquer, en les appliquant à cette intention. » *Avranches*, ch. 5, p. 17; *Caen*, 1757, ch. 6, p. 19.

CHAPITRE VII

De la Chasteté dans laquelle doivent vivre les Associés, et des moyens dont ils se serviront pour cela.

La pureté du Cœur de la très sainte Vierge ne saurait rien souffrir d'impur. Cette vertu est sa vertu favorite, qui a attiré les regards de Dieu sur elle. C'est pourquoi les personnes qui seront dans la Société de son sacré Cœur, feront une profession particulière de continence et de chasteté ; et si elles n'y sont pas engagées par vœu, au moins elles ne penseront jamais au mariage. Pour ce sujet, elles auront toujours beaucoup de soin de veiller sur tous leurs sens, tant intérieurs qu'extérieurs, spécialement sur leurs yeux, ne les tournant jamais de côté ni d'autre que dans la nécessité ; mais elles marcheront toujours dans une grande modestie, ayant toujours la vue baissée, autant que les bienséances le permettront[1].

Elles éviteront la conversation des personnes d'un sexe différent, se ressouvenant du trouble qu'éprouva la sainte Vierge à la voix même d'un Ange. Quand elles seront obligées de s'y trouver, ce sera le plus rarement et le plus brièvement possible, et jamais seule à seul. Elles ne hanteront pas même toutes sortes de femmes, surtout celles qui pourraient leur tenir des discours propres à faire entrer dans leur esprit quelque chose de contraire à la pureté, mais seulement celles qui mènent dans le monde une vie d'exemple et d'édification.

Elles auront soin d'éviter les repas publics, et principalement

1. « Elles ne peuvent trop observer toutes les règles d'une rare modestie, et telle que les Anges la garderaient s'ils nous honoraient sensiblement de leur présence, puisqu'elles doivent paraître comme des Anges, et porter en tous lieux le parfum de la pureté. Pour n'y manquer jamais en public, elles doivent s'y accoutumer en leur particulier, se souvenant de la sainteté de leur Ange gardien, et du Dieu des Anges qui demeure dans leurs personnes. » *Avranches*, ch. 5, p. 14 ; *Caen*, 1757, ch. 6, p. 17. « La garde des yeux, l'amour de la retraite, la retenue de la langue et une aimable simplicité dans les habits, sont de trop puissants secours pour procurer et entretenir la pureté de cœur, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage. » *Ibid.*

les festins de noces et de baptêmes, comme peu convenables à leur état ; ne refusant pourtant pas d'assister quelquefois à ceux de leur famille où elles seront honnêtement invitées, et dont elles ne pourraient se dispenser sans que les gens les plus réglés y trouvassent à redire, et autant que cela est nécessaire pour entretenir l'union et la paix.

Elles s'accoutumeront à n'être point délicates dans le boire et dans le manger, mais se contenteront de la nourriture la plus simple, et ne sortiront jamais de table sans s'être mortifiées en quelque chose.

Elles doivent pratiquer la mortification extérieure, autant qu'il leur sera permis par leur Confesseur ; mais elles s'appliqueront davantage à l'intérieure, c'est-à-dire à l'abnégation de leur esprit propre et de leur propre volonté.

CHAPITRE VIII

De la Simplicité que les Associés doivent pratiquer en toutes choses.

Les Sœurs se ressouviendront de ce beau commandement que Notre-Seigneur faisait à ses disciples : *Soyez simples comme des colombes*, la simplicité étant une des vertus de notre bonne Mère, que le Saint-Esprit appelle dans l'Écriture une Colombe.

Elles feront éclater cette aimable vertu dans leurs paroles, leurs actions et leurs habits.

Elles ne parleront jamais contre la vérité, ni par équivoques, et n'useront point des manières de parler du monde qui se sert d'exagérations presque en toute rencontre.

Elles n'affecteront aucun air de singularité, spécialement dans leurs pratiques de piété, se tenant toujours dans une grande modestie, qui ne souffre point qu'on penche trop la tête, ni qu'on se tienne dans aucune posture qui fasse mépriser la vertu et la dévotion. Elles n'useront point de compliments n de façons entre elles, mais elles montreront toute sorte de respect au Directeur et à la Supérieure.

De quelque qualité que soient les personnes qui seront associées, elles ne se trouveront jamais aux assemblées dangereuses, telles que les bals, l'opéra, la comédie, et surtout les danses et tous lieux où l'on ne songe qu'à se divertir, et où les hommes se rencontrent en grande quantité avec les femmes dans une grande liberté.

De plus, elles éviteront soigneusement le luxe dans les habits, les portant toujours d'une couleur fort modeste, telle que le blanc, le brun ou le noir, n'affectant point les couleurs éclatantes, trop gaies et trop vives, mais fuyant avec soin tout ce qui ressent la vanité et l'esprit du monde. Leurs habits et leurs coiffures seront toujours fort simples et sans superflu, conformément à la promesse qu'elles ont faite à Dieu dans leur baptême. Enfin, elles tâcheront dans leur extérieur d'être des copies vivantes de l'extérieur simple de la sainte Vierge.

CHAPITRE IX

De l'Humilité que doivent avoir les Associés.

L'HUMILITÉ étant le fondement de toutes les vertus chrétiennes, et celle que Notre-Seigneur a particulièrement enseignée à ses Apôtres quand il leur dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ; celle aussi que la sainte Vierge a eue le plus à cœur, et qui lui a mérité, selon saint Bernard, d'être élevée à la qualité de Mère de Dieu : toutes les Sœurs auront un soin particulier de la pratiquer.

Elles sauront donc que, si on a demandé d'elles, dans le chapitre précédent, une si grande réforme dans leur extérieur, on n'a pas prétendu leur donner occasion de s'estimer meilleures que les autres parce qu'elles s'en distinguent par leur habit, mais seulement les rendre plus semblables à la sainte Vierge, et les faire mieux entrer dans l'esprit de la Société, qui n'inspire qu'humilité, modestie et simplicité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Si elles sont de qualité, elles feront consister leur grandeur dans le courage et la fermeté à renoncer à toutes les maximes

du monde, tant pour leur intérêt particulier, que pour donner exemple aux autres qui sont de moindre condition.

Elles ne diront et ne feront jamais rien qui ressente la vanité : elles renonceront à toute parole de vanterie, à tous les airs de grandeur, et à toutes les recherches d'estime et d'honneur, se ressouvenant plutôt de ce qu'elles sont devant Dieu par l'infidélité qu'elles ont apportée à ses grâces.

Elles ne parleront point entre elles, ni à d'autres qu'à leur Confesseur, des faveurs qu'elles reçoivent de sa divine bonté.

Elles ne passeront point de jour sans faire plusieurs actes d'humilité. La vue de leur bassesse, de leur néant, de leurs péchés, et de la colère de Dieu qu'elles ont méritée, sera une de leurs considérations les plus ordinaires.

Il sera bon même que le Directeur en fasse faire quelques actes aux Sœurs, en présence de l'assemblée, quand il le trouvera à propos, pour y établir l'esprit de cette vertu.

CHAPITRE X

De la Retraite et du Silence.

Il n'y a rien de plus nécessaire que la retraite et le silence, pour acquérir et conserver la pratique de toutes les vertus dont nous avons parlé ci-dessus. C'est pourquoi les Sœurs tâcheront de les garder l'une et l'autre, autant qu'il leur sera possible.

Elles n'iront jamais dans les maisons du monde sans nécessité, et n'y seront pas un moment de plus que la même nécessité ou la charité ne l'exige, se souvenant toujours d'y dire quelque chose de Dieu, et qui porte à l'édification.

Auparavant que de sortir du logis, elles se jetteront aux pieds de la sainte Vierge [1], pour la prier de bénir tous leurs pas ; et

1. « Ils (les Associés) auront chacun une image de la Mère de Dieu dans leur cabinet ou oratoire, qu'ils puissent contempler souvent, et aux pieds de laquelle ils puissent demander sa bénédiction en sortant et rentrant, quand ce sera pour quelque temps, comme un quart d'heure ; se contentant d'une profonde révérence, quand ce ne sera que pour quelque moment. » *Avranches*, p. 12 ; *Caen*, 1757, 1[re] part. ch. 6 p. 16.

elles feront la même chose quand elles seront rentrées, pour la prier d'éloigner de leur esprit toutes les impressions des choses qu'elles auraient vues ou entendues dans le monde. Pour le plus parfait, elles se tiendront chez elles, et n'iront qu'à l'église, chez les malades ou les pauvres : Elles seront en assurance dans ces trois lieux, et Dieu ne manquera pas de les y assister de ses grâces, puisqu'elles y seront par l'ordre de sa sainte volonté.

Comme on est cependant quelquefois obligé de voir quelques personnes, tant pour entretenir l'union, que pour une récréation nécessaire à la santé, elles pourront se visiter les unes les autres, pour se donner des marques réciproques d'une sincère et cordiale affection, et s'animer ensemble à la pratique de la vertu. Pourvu que l'amour de Jésus et Marie soit le but de leur conversation, elle leur sera toujours profitable.

Elles parleront peu, et ne diront jamais rien aux personnes qui ne sont pas de la Société, des choses qui s'y passent.

Outre cela, elles garderont, autant qu'elles le pourront, le matin et l'après-midi, une heure de silence, pendant laquelle, se contentant de répondre quand elles seront interrogées, elles rentreront dans leur cœur, pour s'entretenir avec Dieu et l'adorer [1].

Cette pratique est si importante pour une âme qui veut avancer dans les voies de la vie intérieure, qu'elle lui devrait être continuelle.

CHAPITRE XI

De l'Habit que les Associés doivent porter.

Les Sœurs, pour l'amour de Jésus et de Marie, et comme marque de leur appartenance spéciale à cette divine Mère et de leur amour filial vers son Cœur, porteront dessous leurs vètements ordinaires, un petit habit, composé de trois choses qui ont été spécifiées et désignées par la très sainte Vierge à un de ses plus grands et signalés serviteurs : 1. D'une tunique de laine blanche ou de toile, dont les dimensions sont laissées à

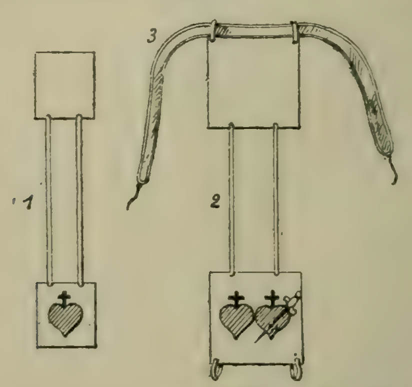
1. Voir ci-après, Partie II, ch. 1, § 1, n. 8.

la discrétion de chacun[1]. 2. D'une ceinture de soie blanche. 3. D'un cœur d'étoffe de soie rouge surmonté d'une petite croix rouge, auquel on en joint ordinairement un autre de même couleur, et transpercé d'une lance, représentant le Cœur de Marie. Les Sœurs porteront l'un et l'autre attachés à la tunique, en dedans, sur leur cœur[2].

1. « Sur quoi il est à remarquer que, puisque la grandeur de cet habit est à la discrétion d'un chacun, et qu'il peut être de laine ou de toile, on ne doit pas s'exempter facilement de le porter, puisque l'on en peut faire de commodes pour toutes les saisons et les états où l'on se peut trouver. Lorsque par quelque nécessité ou raison on sera obligé de le quitter pour quelque temps, on le mettra dans un lieu honnête, comme une chose bénite. » Cette phrase explicative se trouve dans quelques éditions du Manuel breton.

2. Voici en quels termes le P. Eudes désigne lui-même ces objets dans son testament, art. 9 : « Je supplie mes très chers frères de m'enterrer avec le petit habit blanc de ma divine Mère, y compris la ceinture de soie blanche et le cœur portant une croix de soie rouge. » — Le Manuel d'Avranches dit : « un scapulaire de toile ou d'étoffe blanche, avec une ceinture de soie, et un cœur de couleur rouge. » — Le premier Manuel de Caen s'exprime ainsi : « une petite tunique blanche de laine ou de toile... une ceinture de soie blanche, une croix rouge avec un cœur rouge attaché au côté gauche : cette croix et ce cœur seront attachés au dedans de la tunique vis-à-vis du cœur. » Part. I, p. 9. — Le P. Hérambourg ne parle pas du *cœur*, mais seulement « d'une croix rouge, de soie, attachée au dedans de la tunique, vis-à-vis du cœur. » P. Boulay, III, p. 215.

Pour mieux faire comprendre quelle est la forme de cet habit, nous en donnons ici un fac-simile :



La tunique n'est qu'un scapulaire blanc, dont la patte qui pend

4. Elles porteront aussi à leur cou un cœur d'argent ou de quelque autre métal, dans lequel elles mettront un petit papier où sera écrite en peu de mots la donation qu'elles ont faite d'elles-mêmes à la très sainte Vierge, et cette donation sera comprise en ces termes : « Je N. très indigne servante de Dieu, » me voue, me dédie et me consacre pour le temps et l'éternité, » au très sacré Cœur de la très sainte Vierge. »

En portant ce cœur, elles font comme un pacte avec leur bonne Mère, que toutes les fois qu'elles mettront seulement la main sur ce cœur, elles auront l'intention de renouveler leur consécration à son service.

5. Elles porteront un anneau et un crucifix.

Tous ces objets étant bénits on doit les traiter avec respect, et ne les exposer jamais à aucune profanation [1].

Les Sœurs seront enterrées avec ce saint habit, et avec le cœur, qui sera changé, s'il est d'argent, en un autre moins précieux, dans lequel on mettra le papier de donation. Pour ce sujet, on ne permettra point qu'elles soient ensevelies par d'autres que celles qui seront de la Société.

sur la poitrine porte, en dedans, un cœur en soie rouge surmonté d'une petite croix (modèle 1), ou deux cœurs adjoints (modèle 2). Ces cœurs sont des morceaux de soie cousus sur l'étoffe, et les croix sont brodées en fil de soie rouge. On donne ordinairement aux pattes du scapulaire un décimètre carré environ ; mais leur dimension est facultative et peut ne pas dépasser celle des scapulaires ordinaires : on peut même les attacher aux autres scapulaires. La ceinture en soie blanche est un ruban que l'on coud d'ordinaire sur une bande de toile ou filet blanc, pour lui donner plus de solidité, et on la fait passer par de petites attaches fixées aux deux bouts du scapulaire, pour l'empêcher de tomber, (fig. 3). On verra plus loin le symbolisme des diverses parties de ce petit habit.

1. « On doit porter avec soin cette marque de son appartenance à la sainte Vierge : en le prenant on doit le baiser avec respect, étant à genoux si cela se peut, et dire l'hymne *Ave maris stella.* » *Avranches*, ch. 1, p. 4 ; *Caen*, 1802, ch. 4, p. 13.

CHAPITRE XII

L'intention avec laquelle on doit porter le saint Habit.

La très sainte Vierge a déclaré à son serviteur, le Pères Eudes, les intentions avec lesquelles on doit porter cet habit.

1. Comme la grâce de la justice et de la sainteté originelle lui est singulière, puisqu'elle n'a été accordée qu'à elle seule depuis le péché d'Adam, aussi prend-elle un grand plaisir quand on l'honore dans le mystère de sa très pure Conception ; et c'est pourquoi l'on doit porter la tunique en action de grâces à la très sainte Trinité, de ce qu'elle l'a revêtue dans ce moment, de l'innocence et de la grâce, représentées par la blancheur de cette tunique.

2. Une des plus grandes merveilles que Dieu ait opérées en la très sainte Vierge, c'est l'union de la maternité avec la virginité, c'est-à-dire que, devenant Mère, elle soit demeurée Vierge ; c'est ce qui la rend le plus digne objet, après Dieu et son Fils Jésus-Christ, de la vénération des Anges et des hommes. C'est en action de grâces à la très sainte Trinité, de cette union admirable qu'elle a faite en elle de la virginité à la maternité divine, qu'on porte la ceinture qui représente ce mystère. La maternité est signifiée par la ceinture, en ce que, comme la ceinture ceint et environne le corps, ainsi la Mère de Jésus a environné et enfermé dans ses chastes entrailles celui que les Cieux des cieux ne sont pas capables de comprendre, selon ces paroles du Prophète qui, parlant de la Mère de Dieu et de l'Homme-Dieu, a dit : Une femme (c'est-à-dire cette divine femme qui s'appelle Marie) environnera un homme (c'est-à-dire cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus). La virginité est figurée par la blancheur de la ceinture qui se porte sur les reins ; et la douceur de la soie signifie la patience qui est nécessaire pour vaincre toutes les tentations et difficultés qu'ont à souffrir ceux qui veulent vivre dans une parfaite chasteté.

3. Notre-Seigneur Jésus-Christ ne donnant point à une âme de marque plus sensible de l'amour qu'il lui porte, qu'en la rendant participante de sa croix ; comme il a aimé la très sainte Vierge plus qu'aucune créature, et plus même que toutes les

créatures ensemble, aussi lui a-t-il donné plus de part qu'à personne dans ses souffrances : et c'est de quoi nous devons beaucoup le remercier avec elle, ce qui est une pratique inconnue presque à tous les hommes, et même aux plus dévots. On porte donc, à cette intention et dans le dessein d'honorer les souffrances de la très sainte Vierge, un cœur transpercé d'une épée. Il est rouge, pour signifier son martyre très sanglant ; il est de soie, pour signifier la douceur de cette humble Mère au milieu de ses peines ; l'épée fait voir l'accomplissement de cette prophétie de Siméon : *Un glaive percera ton âme.* On le porte sur le cœur, pour montrer qu'elle a souffert en son Cœur maternel tous les tourments que son Fils bien-aimé a soufferts sur lui-même, et qui lui ont été beaucoup plus sensibles que si elle les avait endurés en son propre corps. On le porte caché au-dedans, pour représenter que les plaies et les douleurs de la Mère du Sauveur n'étaient pas visibles et extérieures comme celles de Jésus-Christ, mais cachées aux yeux des hommes, qui n'en voyaient presque rien en comparaison de ce qu'elle soufrait [1].

1. Le Manuel de Caen, 1757, a expliqué un peu plus brièvement ces intentions :

« On portera cette tunique en l'honneur de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge, et en actions de grâces à la sainte Trinité, de ce qu'elle l'a revêtue dans ce moment de l'innocence, et remplie des grâces représentées par la blancheur de la tunique.

« On portera la ceinture en action de grâces à la sainte Trinité, de l'union admirable qu'elle a faite en la sainte Vierge de la Maternité avec la Virginité. Car la ceinture représente l'une et l'autre : Elle représente la Maternité en ce que, comme la ceinture ceint et environne le corps, ainsi la sainte Vierge a environné et enfermé dans ses chastes entrailles le Fils de Dieu fait homme. Elle représente la Virginité par sa blancheur ; et la douceur de la soie dont elle est faite, marque qu'il est nécessaire de beaucoup de patience pour vaincre toutes les tentations et difficultés qu'ont à souffrir ceux qui veulent vivre dans une parfaite chasteté.

« On doit porter la croix rouge à l'intention et dans le dessein d'honorer les souffrances de la sainte Vierge. Elle est rouge pour signifier son martyre sanglant. Elle est de soie pour figurer sa douceur et sa patience dans ses douleurs. On la porte sur le cœur, pour faire connaître que c'est dans son Cœur maternel qu'elle a souffert tous les tourments que son Fils a soufferts dans sa Passion. On porte cette croix cachée au dedans de la tunique, pour nous marquer que les douleurs de la Mère du Sauveur des hommes ont été intérieures et cachées aux yeux des hommes. » 1re Part. p. 11.

Réflexions sur l'Habit de la Société du Cœur de Marie.

Honorer Jésus et Marie est le but de l'habit de cette Société établie il y a plus d'un siècle. Mais, outre ce motif, en voici quelques autres bien propres à nous édifier, et qu'il est bon de méditer souvent, surtout le samedi, jour spécialement consacré au culte de la sainte Vierge.

Cet habit consiste, 1. dans un cœur de soie surmonté d'une croix, ce qui nous représente le Cœur de Jésus, et nous fait souvenir que Jésus vivant sur la terre a toujours aimé la croix et l'a toujours portée dans son Cœur. Plusieurs y joignent un second cœur, aussi de soie rouge, mais transpercé d'une lance, qui nous représente le Cœur de Marie, qui doit nous rappeler son invincible patience au milieu des plus affreuses tribulations, et ce que lui dit le vieillard Siméon : *Que son Cœur serait transpercé d'un glaive de douleur.*

Ces deux cœurs sont de soie, qui est de toutes les étoffes la plus belle, la plus douce, pour nous faire comprendre qu'une vie conforme à la vie de Jésus et de Marie, est la vie la plus heureuse, la plus douce, même sur la terre ; qu'elle nous dédommage au centuple des sacrifices qu'elle exige ; qu'elle nous préserve de la tyrannie des passions ; qu'elle nous procure des joies, des consolations intérieures que les mondains ne connaissent pas, et dont ils n'ont pas même l'idée.

Ces cœurs de soie sont de couleur rouge, pour nous apprendre que, comme le Cœur de Jésus a toujours brûlé d'amour pour nous, de même nos cœurs doivent être tout feu, tout amour pour le Cœur de Jésus ; que, comme il a donné tout son sang pour nous, nous devons être disposés à donner le nôtre pour lui.

On porte ces deux cœurs sur son cœur, pour nous faire sentir l'intime union qui doit régner entre ces divins Cœurs et le nôtre ; union qui ne peut subsister, si nous ne sommes doux, humbles, patients, crucifiés, comme ont été les Cœurs de Jésus et de Marie. En examinant sérieusement et devant Dieu le détail de notre vie, trouvons-nous dans nos cœurs les vertus des Cœurs de Jésus et de Marie ? N'y trouvons-nous pas les vices opposés ? Alors que nous servira d'avoir porté ces cœurs sur notre cœur ? Hélas ! ne seront-ils pas un jour notre condamnation ?

Nous portons ces cœurs sous nos vêtements, pour nous faire connaître que toute notre vertu doit être cachée avec Jésus-Christ en Dieu ; que nous ne devons désirer de plaire qu'à Dieu seul et nullement aux hommes.

2. On porte continuellement une ceinture de soie blanche. Cette ceinture, en nous annonçant que Marie en devenant Mère de Dieu n'a pas cessé d'être Vierge, doit nous faire souvenir combien nous devons aimer et estimer la chasteté qui nous rend par vertu, à force de combats et de victoires, ce que sont les Anges par nature.

Cette ceinture est de soie qui, par sa douceur, nous exprime le bonheur de la virginité, nous apprend que nous sommes mille fois plus heureux dans la pureté, dans le célibat, que dans l'esclavage des passions de la chair, que dans le mariage, dont les suites sont souvent si tristes, si fâcheuses.

Cette ceinture est de couleur blanche : la blancheur est l'apanage des vierges, selon ces consolantes paroles de l'Écriture : *Les vierges revêtues de blanc auront le privilège exclusif et glorieux d'accompagner l'Agneau partout où il ira.*

Enfin cette ceinture se porte continuellement, pour nous avertir que, la chasteté étant une vertu extrêmement délicate, exposée à mille dangers, nous devons continuellement, jour et nuit, en tout temps et en tout lieu, être sur nos gardes, pour éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut porter la moindre atteinte à cette belle vertu.

3. Un anneau. Comme une femme, en se mariant, reçoit une alliance qui sans cesse lui rappelle la fidélité qu'elle a jurée à son mari, et lui reproche ses infidélités, si elle avait le malheur de s'en rendre coupable : de même une âme prenant Jésus-Christ pour son époux, reçoit un anneau bénit. Chaque fois qu'elle l'aperçoit à sa main, cette vue, en lui rappelant ses engagements, son bonheur d'avoir un Dieu pour époux, ne doit-elle point souvent l'humilier, la confondre, lui reprocher ses infidélités, et lui faire prendre la résolution d'une fidélité toute nouvelle ?

4. L'on porte à son cou un cœur de métal, dans lequel on a écrit sa consécration. On le porte à son cou, pour nous rappeler sans cesse que nous ne sommes plus à nous, ni au monde, mais à Jésus et à Marie, à qui nous nous sommes volontairement

consacrés. On le porte continuellement, pour nous faire souvenir que nous devons toujours nous comporter comme de véritables enfants de Jésus et de Marie. Enfin, le Règlement dit que l'on enterrera avec nous notre consécration, pour nous faire comprendre qu'elle nous suivra au jugement de Dieu, et jusque dans l'éternité. Elle y sera notre couronne, si nous y avons été fidèles. Si, au contraire, nous y avons été infidèles elle sera, au jugement, notre condamnation, et en enfer, un signal aux démons pour nous tourmenter davantage.

5. Enfin, on a toujours sur soi un petit crucifix, on le prend souvent entre ses mains, on l'embrasse, on le médite; et il parle à notre cœur, et nous procure les plus précieux avantages[1].

Ces objets se bénissent chaque fois qu'on les change, pour attirer de plus en plus les grâces et les bénédictions de Dieu sur ceux qui les portent ; pour leur faire connaître qu'ils doivent les porter avec un profond respect et une tendre piété ; pour leur rappeler, par cette bénédiction, que l'Église continue de les admettre au nombre des enfants du Cœur de Jésus, comme on refuse cette bénédiction à ceux qui, par quelques défauts, quelques vices, se rendent indignes de la Société, dont par cela même ils se trouvent retranchés.

CHAPITRE XIII

Les Privilèges et Bénédictions promises à ceux qui porteront ce saint Habit pour les intentions susdites.

ENTRE toutes les marques qu'on a que la très sainte Vierge prend un fort grand plaisir d'être ainsi honorée, sont les grâces et bénédictions particulières qu'elle verse et versera sur

1. « Comme la sainte Vierge a pu dire, avec l'amante des Cantiques, que son Jésus lui était, surtout depuis la prédiction de saint Siméon, un bouquet de myrrhe qu'elle portait sur son sein : ils (les Associés se feront un mérite de porter au cou un petit crucifix bénit, pour le baiser tendrement le matin et le soir, et le presser quelquefois amoureusement durant le jour ; et s'entretenir avec son divin Original durant les moments de la nuit qu'ils seraient éveillés. » *Manuel d'Avranches*, p. 13.

ceux et celles qui porteront cet habit selon les intentions marquées ci-dessus, comme elle l'a fait connaître à son serviteur le Père Eudes.

« *Premièrement*[1], comme les personnes associées porteront la tunique en action de grâces à la très sainte Trinité, de ce qu'elle l'a revêtue et ornée, en sa Conception immaculée, de la justice et de la sainteté originelle : aussi elle leur promet qu'elle prendra toutes leurs paroles, actions, bonnes pensées et désirs, pratiques de vertu, et qu'elle en fera comme un habit très riche et très beau, dont elle revêtira et ornera leur âme, pour la rendre belle et agréable aux yeux de son Fils, ainsi qu'une épouse doit être ornée et embellie pour plaire à son époux. »

Cette première grâce accordée doit être un grand sujet de consolation à toutes les personnes associées : 1. Parce que, quelques bonnes pensées qu'elles aient, quelques désirs qu'elles forment, quelques actions qu'elles fassent, quelques paroles qu'elles disent, il est toujours vrai que tout cela est bien imparfait. 2. Parce que la sainte Vierge en fera un habit précieux, en communiquant à leurs pensées, désirs, paroles, actions, les mérites des siennes qui sont d'une valeur inestimable, qu'elle leur appliquera, afin de rendre leurs âmes agréables aux yeux de son Fils, qui voit avec plaisir tout ce qui est revêtu des livrées de sa Mère et porte l'impression des caractères de sa sainteté.

« *Secondement*, comme elles porteront la ceinture en action de grâces à la très sainte Trinité, de ce qu'elle a joint et conservé en elle la virginité avec la maternité : aussi elle assure qu'elle donnera une divine onction à toutes les puissances de leur âme, qui les disposera à résister avec plus d'agilité et de facilité à toutes les tentations de l'esprit malin, et spécialement à celles qui seront contre la pureté. »

Cette seconde grâce ne doit pas produire moins de joie dans les cœurs que la précédente. Car, 1. cette onction promise et communiquée aux puissances de l'âme et du corps, doit rendre plus flexibles ces mêmes puissances, et diminuer l'inclination

1. Nous mettons les promesses proprement dites entre guillemets. On en remarquera le style : c'est bien la façon de dire du Vénérable.

qu'elles ont au mal, en arrêter l'impétuosité, et modérer la légèreté de l'esprit, le dérèglement de la volonté, en un mot, toutes les inclinations du vieil homme. 2. Cette onction les doit disposer à résister avec plus d'agilité à toutes les tentations de l'esprit tentateur, spécialement à celles qui seront contre la pureté, parce qu'elle répandra dans l'esprit plus de lumières, dans la volonté plus de résolution, et dans tous les sentiments plus de soumission à la loi de l'esprit et de la raison. Avec tous ces moyens accompagnés d'une abondance de grâces, elles seront toujours victorieuses des ennemis de leur salut.

« *Troisièmement*, comme elles porteront l'image du très saint Cœur de Marie percé d'un glaive, en action de grâces à Notre-Seigneur de ce qu'il a communiqué à cette sainte Vierge le calice de sa Passion : aussi elle leur promet qu'elle prendra toutes les amertumes, douleurs, tristesses, peines et afflictions qu'elles sentiront au corps et en l'esprit, et qu'elle les offrira comme autant de pierres précieuses à son Fils, en action de grâces de ce qu'il a souffert pour elles ; et il ajoutera toutes ces pierres précieuses à leur couronne. »

Cette troisième grâce nous doit aussi beaucoup réjouir. Car la plus grande faveur que Dieu nous ait faite, c'est d'avoir souffert pour nous ; et la plus grande reconnaissance que nous en puissions avoir, c'est de souffrir quelque chose pour lui. Mais que peuvent nos souffrances pour cela ? Considérées en elles-mêmes, elles ne sont pas suffisantes ; mais passant dans les mains de la sainte Vierge, qui les unit aux siennes, elles deviennent des pierres précieuses aux yeux de Notre-Seigneur, qui se tient, par ce moyen, bien récompensé par sa créature, de tout ce qu'il a souffert pour elle, et qui s'en fait un diadème de gloire et d'honneur. *Videte Regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua.*

CHAPITRE XIV

Quelques autres choses qui peuvent être pratiquées par ceux qui sont de la Société.

Quoiqu'il n'y ait aucune charge ni aucune obligation pour jouir des privilèges et des bénédictions susdites, sinon de porter le saint habit pour l'amour de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge, et selon les intentions marquées ci-dessus, toutes les personnes associées feront pourtant une chose bien agréable au Fils de Dieu et à sa sainte Mère, en se conformant aux pratiques suivantes.

1. De dire, tous les matins en se levant, et tous les soirs en se couchant, trois fois *Gloria Patri*, etc, pour les intentions pour lesquelles elles porteront la tunique et la ceinture ; trois fois *Jesu tibi sit gloria*, etc, pour les intentions pour lesquelles elles porteront la croix ; et trois fois *Monstra te esse Matrem*, etc., pour demander à la très sainte Vierge l'accomplissement de ses promesses. Ces prières, ainsi que la Salutation qui commence par ces paroles : *Ave Maria Filia Dei Patris*, et celle du très saint Cœur, qui commence par *Ave Cor sanctissimum*, se trouvent au chapitre XVI de ce Recueil.

2. De célébrer tous les ans, avec toute la dévotion possible, et d'exciter les autres à célébrer aussi la Fête du divin Cœur de Jésus, qui tombe le 20 Octobre, et celle du sacré Cœur de la bienheureuse Vierge, le 8 Février, afin d'obtenir du Fils et de la Mère d'être selon leur Cœur.

3. De faire quelque fervente prière à ces deux Cœurs, afin qu'ils procurent à l'Église des Pasteurs et des Prêtres qui soient selon le Cœur de Dieu, et qui, par leurs paroles et leurs exemples, allument dans les cœurs de tous les chrétiens le feu du divin amour [1].

4. D'avoir une vénération particulière pour les Saints qui ont aimé et honoré le divin Cœur de Jésus et le sacré Cœur de Marie, tels que saint François de Sales, sainte Thérèse, sainte Mechtilde, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne et plusieurs autres.

1. On trouvera dans la seconde partie, ch. I, § 6, une prière composée dans ce but.

CHAPITRE XV

Acte de protestation de fidélité aux Règlements.

Moi, *N*... fais une ferme protestation et une résolution sincère, en présence de votre divine Majesté, ô mon Dieu, de tous vos Anges et de tous vos Saints, et devant celui que vous nous avez donné pour Directeur de cette sainte Société, de garder ces Règlements pour votre amour et en l'honneur du sacré Cœur de la très sainte Vierge, vous demandant pour moi et pour mes Frères et Sœurs, la grâce d'y être fidèle, pour l'accomplissement des desseins que vous avez sur nous, pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Acte de renouvellement.

Moi, *N*... prosterné aux pieds de votre divine Majesté, ô mon Dieu, en présence de vos Anges et de vos Saints, renouvelle devant celui que vous nous avez donné pour Directeur de cette Société, la donation et la consécration que j'ai faite de moi-même au sacré Cœur de la très sainte Vierge, pour la servir, aimer et honorer, la faire servir et honorer en toutes les manières qui me seront possibles, réitérant aussi par ce présent acte la résolution que j'ai faite de garder avec fidélité tous ces Règlements, par le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

Élévation à la très sainte Vierge Mère de Dieu,

pour la choisir pour sa Mère et Protectrice, et pour se donner et consacrer entièrement à elle.

Très aimable et très admirable Mère de mon Sauveur, prosterné humblement à vos pieds, m'unissant à tous les cœurs qui vous aiment au ciel et en la terre, je vous salue, je vous honore, et vous choisis aujourd'hui pour ma souveraine Maîtresse, ma très chère Mère, la Reine de mon cœur, la directrice de ma vie, ma protectrice, mon avocate et mon refuge en toutes mes nécessités d'esprit et de corps. Je vous offre, je vous donne et vous consacre mon corps, mon âme, et

tout ce que je suis, désirant que toutes mes pensées, paroles et actions, et toutes les choses qui sont en moi pour le présent et pour l'avenir, soient autant d'actes de louanges envers vous et autant de bénédictions envers la très sainte Trinité, pour toutes les grâces qu'elle vous a faites.

O Vierge très aimable, je dépose et résigne entièrement entre vos mains tous mes desseins, désirs, prétentions et intérêts, vous protestant que je n'en veux jamais avoir d'autres que ceux de votre Fils et les vôtres.

Recevez-moi, s'il vous plaît, ô ma très chère Maîtresse, au nombre de vos servantes et des Enfants de votre Cœur ; regardez-moi et me traitez comme une chose qui est toute à vous ; disposez de moi et me conduisez en tout lieu et en tout temps non point selon mes inclinations, mais selon votre bon plaisir.

De mon côté, ô Vierge sainte, je prends aujourd'hui une ferme et sainte résolution, et je vous fais une protestation solennelle de vous servir et aimer, et d'attirer tous ceux que je pourrai à faire de même, de toutes les manières qu'il me sera possible.

Spécialement, je désire honorer d'une dévotion toute particulière votre très saint Cœur ; et pour cet effet, avec votre secours, je tâcherai d'imiter, autant que je pourrai, les principales vertus dont il est orné, surtout sa profonde humilité, son amour ardent pour Dieu, sa grande charité envers le prochain, sa pureté plus qu'angélique et sa parfaite soumission à la volonté de Dieu. O Reine de mon cœur, imprimez vous-même dans mon cœur une image accomplie des vertus de votre Cœur très sacré, afin que le cœur de l'enfant soit un véritable portrait du Cœur de la Mère.

En mémoire de tous ces désirs et de la sincérité de ces protestations, pour marque de mon appartenance perpétuelle et de mon amour spécial envers votre Fils bien-aimé et envers vous, je veux prendre et porter cet habit, je le prends aussi en action de grâces que je fais à la très sainte Trinité, de ce qu'elle vous a revêtue de la justice et de la sainteté originelle dès le moment de votre Conception immaculée, et de ce qu'elle a uni en vous la Virginité à la Maternité ; et en action de grâces encore que je fais à votre Fils Jésus, de ce qu'il vous a communiqué, plus qu'à toute autre créature, le calice que son Père lui a donné à boire.

O Vierge très fidèle, accomplissez, s'il vous plaît, en moi les promesses que vous avez faites en faveur de ceux qui porteront le même habit pour l'amour de votre Fils et de vous ; ornez mon âme de toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour plaire à son divin Époux ; délivrez-moi de toutes les tentations de l'esprit malin, du monde et de la chair ; assistez-moi comme une bonne Mère, dans toutes les peines et afflictions qui m'arriveront, et les offrez à votre Fils en action de grâces de celles qu'il a souffertes pour moi.

Enfin, ô Mère d'amour, je vous donne entièrement et sans réserve mon cœur et ma liberté ; attachez-les si puissamment à la divine Volonté, que je sois obligée, à quelque prix que ce soit, de la suivre en tout et partout ; et unissez si étroitement mon cœur au Cœur de mon Jésus, qui est votre vrai Cœur, que je n'aie plus d'autre sentiment, d'affection ni de volonté que les vôtres, et que je ne fasse plus rien que ce qui sera le plus agréable aux très aimables Cœurs de Jésus et de Marie, et cela pour la plus pure gloire et le seul contentement du Fils et de la Mère, afin que, par ce moyen, je sois véritablement du nombre des Enfants de votre Cœur.

Bienheureux saint Joseph, saint Gabriel, saint Joachim, sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, mon Ange gardien, tous les Anges, Saints et Saintes de Dieu, je vous offre mon cœur ; offrez-le, s'il vous plaît, à mon Seigneur Jésus et à sa très sainte Mère pour toutes ces intentions, et m'obtenez d'eux par vos prières que toutes ces choses s'accomplissent en moi, à la gloire de leur saint nom. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

Prières que les Associés doivent réciter matin et soir.

1. AUX *intentions pour lesquelles elles doivent porter la tunique et la ceinture, trois fois :*

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

2. *Aux intentions pour lesquelles elles doivent porter la croix, elles diront trois fois :*

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

3. *Pour demander à la sainte Vierge l'accomplissement de ses promesses, trois fois :*

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Elles ajouteront la Salutation suivante :

Ave Maria, Filia Dei Patris,
Ave Maria, Mater Dei Filii,
Ave Maria, Sponsa Spiritus sancti,
Ave Maria, templum totius Divinitatis,
Ave Maria, candidum lilium fulgidæ, semperque tranquillæ Trinitatis,
Ave Maria, rosa præfulgida cælicæ amœnitatis,
Ave Maria, Virgo virginum, Virgo fidelis, de qua nasci, et de cujus lacte pasci Rex cælorum voluit,
Ave Maria, Regina Martyrum, cujus animam doloris gladius pertransivit,
Ave Maria, Domina mundi, cui data est omnis potestas in cælo et in terra,
Ave Maria, Regina cordis mei, Mater, vita, dulcedo, et spes mea charissima,
Ave Maria, Mater amabilis,
Ave Maria, Mater admirabilis,
Ave Maria, Mater misericordiæ.
Gratia plena, Dominus tecum ;
Benedicta tu in mulieribus ;
Et benedictus fructus ventris tui, Jesus ;
Et benedictus sponsus tuus Joseph ;

Et benedictus pater tuus Joachim ;
Et benedicta mater tua Anna ;
Et benedictus filius tuus Joannes ;
Et benedictus Angelus tuus Gabriel ;
Et benedictus Pater æternus, qui te elegit ;
Et benedictus Filius, qui te amavit ;
Et benedictus Spiritus sanctus, qui te sponsavit ;
Et benedicti in æternum omnes qui benedicunt tibi, et qui diligunt te. Amen.

Elles diront aussi la Salutation qui suit, pour honorer le divin Cœur de Jésus et de Marie :

Ave, Cor sanctissimum,
Ave, Cor mitissimum,
Ave, Cor humillimum,
Ave, Cor purissimum,
Ave, Cor devotissimum,
Ave, Cor sapientissimum,
Ave, Cor patientissimum,
Ave, Cor obedientissimum,
Ave, Cor vigilantissimum,
Ave, Cor fidelissimum,
Ave, Cor beatissimum,
Ave, Cor misericordissimum,
Ave, Cor amantissimum Jesu et Mariæ ;
Te adoramus,
Te laudamus,
Te glorificamus ;
Tibi gratias agimus ;
Te amamus ex toto corde nostro,
Ex tota anima nostra,
Et ex totis viribus nostris ;
Tibi cor nostrum offerimus,
Donamus,
Consecramus,
Immolamus ;
Accipe et posside illud totum,
Et purifica,

Et illumina,
Et sanctifica,
Ut in ipso vivas et regnas, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum Nomen Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ Virginis Mariæ Matris ejus, in æternum et ultra.

Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria.

℟. Amen.

MÊMES PRIÈRES EN FRANÇAIS

1. *Aux intentions pour lesquelles elles doivent porter la tunique et la ceinture, trois fois :*

Gloire soit au Père, et au Fils et au Saint-Esprit ; comme au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

2. *Aux intentions pour lesquelles elles doivent porter la croix, trois fois :*

Gloire à vous, Dieu de la nature,
Né d'une Vierge en ce mortel séjour ;
Gloire au Père éternel, gloire à l'Esprit d'amour
De siècle en siècle, sans mesure.

3. *Pour demander à la Sainte Vierge l'accomplissement de ses promesses, trois fois :*

Ouvrez-nous le Cœur d'une Mère,
Offrez à votre Fils nos vœux ;
De vous il est né sur la terre :
Par lui conduisez-nous aux cieux.

Elles diront aussi la Salutation suivante :

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père ;
Je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils ;
Je vous salue, Marie, Épouse du Saint-Esprit ;

Je vous salue, Marie, Temple de toute la Divinité ;

Je vous salue, Marie, Lis blanc de la resplendissante et toujours immuable Trinité ;

Je vous salue, Marie, Rose d'un éclat merveilleux, qui répandez un parfum tout céleste ;

Je vous salue, Marie, Vierge des vierges, Vierge fidèle, de laquelle le Roi des cieux a voulu naître, et du lait de laquelle il a daigné être nourri ;

Je vous salue, Marie, Reine des Martyrs, dont un glaive de douleur a transpercé l'âme ;

Je vous salue, Marie, Souveraine de l'univers, à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre ;

Je vous salue, Marie, Reine de mon cœur, ma Mère, ma vie, ma consolation, mon espérance la plus douce ;

Je vous salue, Marie, Mère tout aimable ;

Je vous salue, Marie, Mère admirable ;

Je vous salue, Marie, Mère de miséricorde ;

Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes ;

Et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus ;

Et béni soit votre époux saint Joseph ;

Et béni soit votre père saint Joachim ;

Et bénie soit votre mère sainte Anne ;

Et béni soit votre fils adoptif saint Jean ;

Et béni soit votre ange saint Gabriel ;

Et béni soit le Père éternel, qui vous a choisie ;

Et béni soit le Fils, qui vous a aimée ;

Et béni soit le Saint-Esprit, qui vous a épousée ;

Et bénis soient à jamais tous ceux qui vous aiment et qui vous bénissent. Ainsi soit-il.

Elles diront aussi la Salutation qui suit, pour honorer le divin Cœur de Jésus et de Marie.

Je vous salue, ô Cœur très saint.
Je vous salue, ô Cœur très doux.
Je vous salue, ô Cœur très humble.
Je vous salue, ô Cœur très pur.
Je vous salue, ô Cœur très dévot.

Je vous salue, ô Cœur très sage.
Je vous salue, ô Cœur très patient.
Je vous salue, ô Cœur très obéissant.
Je vous salue, ô Cœur très vigilant.
Je vous salue, ô Cœur très fidèle.
Je vous salue, ô Cœur très heureux.
Je vous salue, ô Cœur très miséricordieux.
Je vous salue, ô Cœur très aimable et très aimant de Jésus et de Marie ;
Nous vous adorons ;
Nous vous louons ;
Nous vous glorifions ;
Nous vous remercions ;
Nous vous aimons de tout notre cœur,
De toute notre âme,
De toutes nos forces.
Nous vous offrons notre cœur,
Nous vous le donnons,
Nous vous le consacrons,
Nous vous l'immolons ;
Recevez-le, et le possédez tout entier ;
Purifiez-le,
Éclairez-le,
Et sanctifiez-le,
Afin qu'en lui vous viviez et régniez maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

On pourra s'entretenir en silence de chacune des vertus que l'on adore dans le divin Cœur de Jésus, pensant au besoin qu'on en a soi-même.

Bénis soient le très aimant et très aimable Cœur et le très doux Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et ceux de Marie, sa très sainte Mère, à jamais, à jamais. Ainsi soit-il, à jamais.

Que la Vierge Marie, avec son Fils plein de miséricorde, nous bénisse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII

I. — Règlement de vie propre aux Sœurs associées [1].

En proposant ce règlement, on ne prétend point imposer l'obligation d'en pratiquer tous les exercices : chacun en fera ce qu'il pourra, selon sa commodité et son état. On pourra aussi changer les heures des exercices.

Tous les jours.

1. Se lever à une heure réglée, après avoir donné sa première pensée, parole et action à Dieu, en union de l'amour du sacré Cœur ; garder le silence en s'habillant, s'occupant de quelque bonne pensée ou de quelque prière vocale.

2. Faire à genoux la prière du matin et l'examen de prévoyance, qui consiste à se représenter ses défauts pour s'en corriger, ses passions pour les combattre, et les occasions de péchés pour les éviter.

3. Faire la méditation pendant une demi-heure, au moins un quart-d'heure.

4. Assister, si on le peut, à la sainte Messe.

5. Travailler en esprit de pénitence, et en union aux travaux du Sauveur.

6. Depuis neuf heures du matin jusqu'à dix, se retirer spirituellement dans le divin Cœur de Jésus, gardant le silence en travaillant. (*Voyez ci-après*, 2e part. ch. 1, § 1, n. 8).

7. Avant midi, dire les Litanies du divin Cœur de Jésus ; faire ensuite l'examen particulier sur quelque vice à éviter, ou sur quelque vertu à pratiquer.

8. A midi, prendre sa réfection, faisant les prières ordinaires avant et après le repas ; prendre un peu de récréation en chantant, si l'on veut, quelque cantique spirituel.

9. Faire une lecture dans quelque livre de piété, au choix du Directeur.

1. Ce règlement se retrouve à peu près identique, dans tous les Manuels de la Société.

10. Se remettre au travail après l'avoir offert à Dieu.

11. A quatre heures, faire la retraite spirituelle dans le divin Cœur, comme le matin, jusqu'à cinq heures

12. A cinq heures, dire les sept *Pater* et *Ave* pour le Scapulaire, et ensuite le Chapelet en travaillant.

13. Avant souper, réciter les Litanies du sacré Cœur de Marie.

14. Vers neuf heures, faire la prière du soir, n'omettant pas l'examen de conscience; puis lire la méditation du lendemain matin, et s'en occuper en se couchant; et enfin, se reposer sur le sacré Cœur de Jésus, son très cher époux.

On se souviendra, à chaque heure, de produire un acte d'amour au divin Cœur; pendant le jour, on tâchera de se conserver spirituellement en la présence de Dieu, et de faire toutes ses actions en union aux dispositions du sacré Cœur de Jésus.

Toutes les Semaines.

1. Régler sa confession et communion par l'avis de son confesseur.

2. Faire, tous les vendredis, ou un jeûne, ou quelque petite mortification.

3. Assister, tous les Dimanches et Fêtes, aux offices publics et instructions de sa paroisse.

Tous les Mois.

1. Assister à l'assemblée qui doit se tenir un Dimanche de chaque mois; et là le Directeur ou la Supérieure donnera à toutes les Sœurs une vertu à pratiquer, et un Saint ou une Sainte, dont la fête arrive dans le mois. Elles doivent regarder ce Saint comme leur patron, leur protecteur pendant ce mois, l'honorer, l'invoquer tous les jours, et surtout imiter ses vertus. On les exhorte à communier le jour de sa Fête, ou un autre jour à cette intention.

2. Faire, tous les mois, un jour de retraite, qui consiste à faire, dans la matinée, une méditation sur la préparation à la mort, et dans l'après-midi, un examen sur les manquements au règlement journalier pendant le mois passé. Il serait bon d'en rendre compte au Directeur ou à la Supérieure.

3. Faire quelques visites de charité.

4. Dire, chaque mois, ou l'Office des morts, ou un Rosaire pour les défunts de la Société.

Tous les Ans.

1. Faire quelques jours de retraite chez soi, ou une retraite générale, si on le peut.

2. Aux approches des Quatre-Temps, qui sont destinés par l'Église pour les Ordinations des Ministres sacrés, demander instamment à Dieu qu'il donne à ses peuples de bons Pasteurs, et faire quelques prières à cette intention, comme le *Veni Creator*[1].

3. Faire, chaque année, le renouvellement de son baptême et de sa consécration. On pourra se servir, pour l'anniversaire de la naissance et du baptême, de deux Élévations qui sont du P. Eudes, et que l'on trouvera à la fin de ce livre[2].

En tout temps.

Se souvenir que le but de la Société est : 1. de se sanctifier soi-même ; 2. de coopérer à la sanctification des autres, en donnant de bons exemples, en instruisant les enfants, en visitant les malades de son quartier, en leur faisant quelques lectures et leur rendant les services qu'on pourra.

II. — Portrait d'une véritable Fille du très saint Cœur de Marie.

Une véritable Fille de la Société du Cœur de Marie, est une Fille solidement vertueuse et fervente, portant sa fidélité et son exactitude jusqu'au moindre point de son Règlement, et bien éloignée de tout ce qui aurait l'air du relâchement. C'est une Fille que l'on voit édifiante dans toute sa conduite et dans ses entretiens, ne disant rien, ne faisant rien qui n'édifie, qui ne porte à Dieu et à l'amour de la vertu ; d'une humilité sincère

1. On trouvera plus loin, part. 2, ch. 1, § 6, une Oraison à cette fin

2. Part. 2, ch. 3, § 1 et 2.

et vraie, qui n'a que de bas sentiments d'elle-même, et de l'estime et du respect pour les autres; d'une charité tendre et active qui s'étend jusqu'où elle peut ; gardant partout une modestie, une gravité, une candeur, une affabilité bienséante qui touche les personnes qui la voient. En un mot, c'est une Fille qui se distingue surtout par un ardent amour envers Jésus-Christ et une tendresse singulière envers la très sainte Vierge, et par je ne sais quel air de vertu et quelle odeur de sainteté qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître et admirer.

1. Elle ne cherche, dans toutes ses actions, que la gloire de Dieu et le salut de son âme, et pour cela, elle agit toujours avec une intention pure et sainte.

2. Elle se déclare ouvertement pour Dieu, parce qu'elle est bien persuadée que le servir et servir Jésus-Christ, c'est le plus grand bonheur, le plus grand honneur où puisse aspirer une âme chrétienne.

3. Elle craint le péché mortel plus que la mort, et l'occasion du péché comme le péché même.

4. Elle évite tout péché véniel par de fréquents retours sur elle même. S'il lui arrive d'en commettre quelques-uns par fragilité ou autrement, elle s'en humilie aussitôt, en demande pardon, s'impose une pénitence, et prend les mesures nécessaires pour ne plus y retomber.

5. Elle se rappelle souvent que l'affection au péché véniel est un obstacle aux fruits de la communion fréquente, parce qu'elle la rend tiède.

6. Elle s'affectionne à la pratique de la présence de Dieu ; par là elle se préserve de la tiédeur, de la paresse spirituelle.

7. Elle médite souvent ses fins dernières ; par ce moyen elle évite toute espèce de péché, et parvient en peu de temps à une haute perfection.

8. Elle se rappelle les promesses de son Baptême, ses engagements particuliers ; elle les renouvelle souvent. Dès lors elle n'a plus que du dégoût et de l'aversion pour le monde, parce qu'elle le regarde comme maudit, comme excommunié par Jésus-Christ.

9. Elle craint infiniment de scandaliser les faibles par des médisances, par des impatiences, ou par tout autre défaut.

10. Elle ne se lie d'amitié qu'avec les personnes solidement vertueuses.

11. Elle ne néglige rien de ce qui peut plaire à Dieu : par là elle lui donne des preuves continuelles de son amour.

12. Elle ne fait rien d'important sans demander avis ; par ce moyen elle s'épargne bien des sujets de repentir.

13. Elle ne demande point à aller à l'église, aux cérémonies religieuses, lorsque sa présence est nécessaire ailleurs. Elle sait se priver de bon cœur et sans tristesse même des consolations spirituelles qui lui feraient le plus de plaisir, lorsque son devoir ou la charité la retiennent à la maison. En un mot, elle a une piété douce et aisée, qui désire rendre service à tout le monde, et qui n'est incommode à personne.

14. On ne la voit point courir au loin pour chercher des dévotions ; mais elle se tient à sa paroisse, se trouvant heureuse et contente de demeurer dans le silence et le recueillement, et par là même n'aimant point à aller dans les lieux où la foule se porte, ce qui produit toujours plus ou moins de dissipation.

15. Elle ne prie jamais à la hâte, mais doucement, attentivement, comme il convient par respect pour la majesté de Dieu à qui elle parle.

16. Elle n'entre jamais à l'église sans se pénétrer de la présence de Jésus-Christ qui y réside ; elle s'y tient toujours dans un recueillement profond et édifiant.

17. Elle est toujours soumise à ses supérieurs, toujours obligeante et charitable envers tout le monde.

18. Si elle n'est pas Supérieure, elle s'estime heureuse de n'avoir point à répondre des autres, trouvant que c'est bien assez pour elle d'avoir à répondre d'elle-même. Elle se juge avec sévérité, les autres avec indulgence ; elle ne se mêle point de régler la Société, de diriger les postulantes, mais laisse ce soin à ceux à qui il appartient, à moins qu'on ne la charge de s'en occuper, et alors elle le fait de bonne grâce et de son mieux.

19. Elle se conforme avec docilité à l'usage établi parmi les Sœurs de son endroit pour l'habillement et les cheveux, et elle préfère toujours ce qui est le plus modeste et le plus éloigné des usages des personnes mondaines, auxquelles elle ne veut ressembler en rien.

20. Elle aime les pauvres, les simples, parce que Jésus-Christ et la sainte Vierge les ont aimés, et parce qu'elle aime l'humilité et la simplicité, qui lui assurent le Cœur de Dieu.

21. Elle s'estime et se regarde comme la dernière des servantes de Dieu, et souffre qu'on la traite ainsi.

22. Elle ne prend jamais d'humeur contre personne, pour quelques raisons que ce puisse être. Elle craint de ressembler à ces prétendues dévotes, qui, par leur air sombre, par leur caractère acariâtre et difficile, font tourner en ridicule la dévotion.

23. Elle conserve, dans tous les événements de la vie, la même sérénité, la même égalité.

24. Elle voit toutes ses peines, toutes ses infirmités en Dieu, comme venant de Dieu, qui ne nous les envoie que pour sa gloire et notre sanctification. Elle les offre au Père céleste en esprit de pénitence, en expiation de ses péchés, et en union aux souffrances de Jésus et de sa sainte Mère : par là elle acquiert des mérites sans bornes pour le ciel.

25. Elle se fait un devoir et un plaisir d'attirer au service de Dieu et de la sainte Vierge, le plus d'âmes qu'elle peut, et surtout des enfants. Toutes les fois que l'occasion s'en présente, elle leur inspire des sentiments de vertu et de piété, elle les instruit des vérités de la religion, elle leur apprend la manière de bien prier, de bien entendre la sainte messe, de bien se disposer aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

26. Enfin elle se rend familière cette maxime de sainte Thérèse : Que votre désir soit de voir Dieu, votre crainte de le perdre, votre douleur de ne pas encore le posséder, et votre joie d'embrasser avec ferveur tous les moyens qui peuvent vous conduire à lui. Alors vous vivrez en grande paix, dans l'amour des Cœurs de Jésus et de Marie.

Voilà l'esprit qui doit animer chacune des Sœurs de la Société des Enfants du Cœur de la Mère admirable. Voilà les maximes qu'elle doit souvent méditer, afin de les graver de plus en plus dans son cœur, et de les mettre en pratique. Par là elle procurera à Dieu une grande gloire, à son prochain l'exemple d'éminentes vertus, et à elle-même une ferveur toujours croissante ; elle s'assurera le bonheur d'être aimée des Cœurs de Jésus et de Marie, pendant la vie et à la mort, et pendant toute l'éternité. Quel précieux avantage, quel sublime bonheur !

SECONDE PARTIE

EXERCICES A L'USAGE DE LA SOCIETE

CHAPITRE PREMIER

EXERCICES EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

I. — Pratique de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

I. Le but de cette dévotion étant d'honorer le Cœur adorable de Jésus, de lui rendre amour pour amour, de le remercier des grâces dont il nous comble, tous les Associés sont invités à faire tous les jours quelques actes d'adoration, d'amour et de reconnaissance envers ce divin Cœur ; à lui adresser, de temps en temps, dans leurs occupations journalières, quelques ferventes aspirations comme celle-ci : *O Cœur de Jésus, soyez le Dieu de mon cœur, embrasez-le du feu de votre amour ; donnez-moi un cœur conforme au vôtre, un cœur qui aime votre Père céleste comme vous l'avez aimé vous-même, un cœur qui déteste le péché comme vous le détestez vous-même.*

II. Le vendredi étant le jour où Jésus-Christ expira sur la croix par amour pour nous, le jour où son divin Cœur fut percé d'une lance, ce jour doit être spécialement consacré à son culte. Les Associés doivent donc, tous les vendredis, redoubler de ferveur, d'amour et de reconnaissance pour un si grand

bienfait ; ils doivent ce jour-là honorer le Cœur de Jésus crucifié, par quelques pratiques de mortification, de piété ou de charité.

III. Une autre pratique, qui doit être bien chère à tous les Associés, c'est une tendre piété envers le très saint Sacrement de l'autel. Il est, par excellence, le sacrement du Cœur de Jésus, le don le plus précieux de son amour ; ils doivent donc, le plus souvent possible, visiter Jésus-Christ dans son temple, le recevoir par de ferventes communions, assister à son sacrifice sur nos autels, mais avoir en tout cela l'intention d'honorer, d'aimer et d'adorer son sacré Cœur.

IV. L'esprit de cette dévotion est de travailler à devenir conforme au Cœur de Jésus, en nous proposant d'imiter les vertus qu'il a si éminemment pratiquées, et surtout ces deux qui furent si chères à son Cœur, et qu'il nous a recommandées en termes si pressants : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* Les Associés doivent se bien convaincre que la pratique de ces vertus est le seul moyen de devenir dignes du Cœur de Jésus ; ils doivent donc souvent les méditer, se les proposer pour modèles, les désirer, les demander avec ferveur, et s'humilier toutes les fois qu'ils reconnaitront avoir commis quelques fautes contre ces vertus, parce que ces fautes offensent, outragent et contristent le Cœur de Jésus.

V. Chaque Associé doit se regarder comme le disciple du Cœur de Jésus, comme lui appartenant par une grâce privilégiée. En conséquence, loin de rougir de l'Évangile et de ses maximes, loin de craindre les railleries sacrilèges des libertins qui blasphèment ce qu'ils ignorent, il s'en fait gloire, et il annonce, par une conduite constamment pleine de vertu et de piété, qu'il est véritablement le disciple de Jésus-Christ.

Dans les tribulations et les épreuves de la vie, il se ressouvient de cette leçon de son divin Maître : *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* Il comprend, il goûte la vérité de ces divins oracles, qui sont des énigmes pour les mondains : *Bienheureux sont les pauvres de cœur et d'esprit ; Bienheureux sont ceux qui souffrent, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés.* Il ne perd point de vue la joie et la gloire immortelles que Jésus-Christ promet aux disciples de son Cœur.

VI. Une autre pratique de cette Société est de faire au Cœur de Jésus réparation et amende honorable des injures et des outrages qu'il a reçus de nous, ou des pécheurs de tous les temps, de tous les lieux. Grand Dieu, quel abîme ! quel immense sujet de gémissements et de larmes ! Comment s'imaginer qu'on aime le Cœur de Jésus, quand on est insensible aux injures qu'on lui fait, quand on ne fait pas tous ses efforts pour les arrêter, pour les réparer ?

VII. La charité étant la base de la vraie dévotion, tous les Associés doivent aimer dans Notre-Seigneur tous les membres de l'Association. Ils doivent prier pour eux, et surtout pour ceux qui sont défunts. Ils doivent avoir un grand zèle pour inspirer partout cette dévotion, pour procurer la gloire de Dieu et le salut éternel des âmes.

VIII. Une autre pratique avantageuse, bien recommandée dans les livres qui parlent de cette dévotion, et depuis longtemps en usage parmi les âmes dévouées au Cœur de Jésus, c'est de se retirer tous les jours en esprit dans ce divin Cœur, sur les neuf heures du matin et sur les quatre heures du soir, comme dans un *divin rendez-vous*, pour lui rendre ses hommages, chacun selon son attrait. Les uns se livreront au divin amour, en voyant l'amour immense du Cœur de Jésus pour nous ; les autres s'abandonneront aux sentiments de douleur, de détestation à la vue de leurs péchés et de tous les péchés des hommes ; ceux-ci s'uniront à la très sainte Vierge, aux Anges et aux Saints, pour aimer et glorifier Dieu par Jésus-Christ, son Fils unique ; ceux-là adoreront ce divin Cœur et admireront les grâces infinies qui en sont sorties. Tous s'appliqueront à méditer les vertus que le Cœur de Jésus a tant aimées, a si parfaitement pratiquées. Ils passeront du Cœur de Jésus dans le Cœur de Marie ; et là ils trouveront, ils méditeront, ils admireront les mêmes vertus que dans le Cœur de Jésus, et puis rentrant dans leurs propres cœurs, et y cherchant les vertus de ces deux divins Cœurs, ils trouveront de quoi s'humilier et se confondre[1].

1. « C'est dans l'adorable sanctuaire du Sacré Cœur que l'âme chrétienne doit prendre un singulier plaisir de se retirer ; c'est dans cette aimable retraite que l'on doit dilater et répandre son cœur, pour marquer à ce divin Amour le désir qu'on a d'être con-

II. — Actes au Sacré Cœur de Jésus.

Aspiration pour le reveil.

O Sacré Cœur de Jésus, ô le bien-aimé de mon cœur, soyez béni, loué, aimé et adoré en ce jour et à jamais par toutes les créatures.

En s'habillant.

Oh ! que je voudrais que mon cœur fût revêtu des sentiments du sacré Cœur de mon Jésus, de sa charité, de son humilité, de sa douceur, de sa patience et de ses autres vertus !

sumé dans ses ardeurs. C'est aussi la pratique d'un grand nombre de personnes dévotes au divin Cœur de Jésus, de s'y renfermer plus particulièrement, une heure le matin et le soir, pour se liquéfier en amour vers lui. On garde le silence pendant ce temps, mais cela n'empêche point de travailler à ses ouvrages ordinaires. Voici quelques aspirations dont on pourra se servir, après avoir imploré le secours du Saint-Esprit.

« Me voilà devant vous, ô grande fournaise d'amour : plongez-moi, abîmez et consumez-moi dans vos sacrées flammes pour jamais !

« O Père de Jésus, embrasez mon cœur de l'amour que vous avez pour votre divin Fils.

« O Cœur de Jésus, aimez votre divin Père pour moi, et me consumez de l'amour que vous lui portez.

« O adorable Esprit, qui êtes tout amour et toute charité, transformez tout mon cœur en amour pour le divin Cœur de mon cher Jésus.

« O Mère d'amour, aimez pour moi le sacré Cœur de votre Jésus qui est le mien.

« O tous les saints Anges, ô Saints et Saintes, faites-moi part de vos flammes d'amour pour le plus aimable de tous les cœurs.

« O Cœur de Jésus, mon Dieu et mon tout, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir tout à vous.

— Pour finir cet exercice, servez-vous de l'Oraison suivante, qui a été composée par un grand amant de ce divin Cœur :

« O Cœur sacré de Jésus, qui êtes la fournaise de charité, faites sortir du milieu de vos flammes des flèches toutes de feu qui viennent pénétrer nos cœurs, qui les embrasent et les consument : en sorte qu'ils ne soient plus, et que nous n'ayons plus maintenant d'autre cœur que vous, afin d'aimer par vous, avec vous et en vous d'un amour éternel et infini, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« Sacré Cœur de Jésus, soyez connu, aimé et exalté jusqu'aux extrémités de la terre. » *Manuel de Caen*, 1757, part. 2, p. 50.

Acte qu'on peut faire en tout temps.

O sacré Cœur de mon Jésus, je vous adore de toutes les puissances de mon âme : je vous les consacre pour toujours, avec mes pensées, mes paroles et mes œuvres. Que ne puis-je, ô Cœur adorable de mon Sauveur, vous rendre autant d'amour et de gloire que vous en rendez à votre Père éternel ? Soyez le réparateur de mes défauts, le protecteur de ma vie, et mon asile à l'heure de ma mort.

Je vous demande la même grâce pour tous les pécheurs, les cœurs affligés, les agonisants, et enfin pour tous les hommes, afin que le prix de votre précieux sang nous soit à tous appliqué. Faites aussi qu'il le soit aux âmes du Purgatoire. C'est ce que j'ose vous demander, ô Cœur adorable, et je ne cesserai de vous le demander jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

III. — Exercice d'amour

Pour le Sacré Cœur de Jésus, pendant la visite du saint Sacrement de l'Autel[1].

I. O très sacré Cœur de mon Jésus, vous êtes tout aimable et infiniment digne d'être aimé. C'est assez, ô divin Cœur, que j'aie cette connaissance : qu'ai-je besoin de tant de science, de lumières et de considérations ? Il me suffit de savoir que le sacré Cœur de mon Jésus est aimable. Que mon esprit donc se contente de cette connaissance ; mais que mon cœur ne se rassasie jamais d'aimer celui qui ne peut jamais être assez aimé

Arrêtez-vous un peu après cet acte.

II. Hélas ! il est vrai, je le sais bien, divin Cœur, qu'il n'est pas digne de vous aimer ce cœur trop chétif et imparfait. Mais vous êtes très digne d'être aimé, et ce pauvre cœur n'a été créé que pour vous aimer ; et même vous lui commandez, sous peine

1. Cet exercice se trouve aussi dans le Manuel de Caen, 1757, part. 2, p. 62. Les élévations qui le composent sont empruntées au *Royaume de Jesus* du Vénérable P. Eudes, part. 4, § 8. On n'y a changé que quelques mots pour les appliquer au Sacré Cœur.

de mort et de la mort éternelle, de vous aimer. Ah ! Dieu de mon cœur, il n'est point besoin de commandement : c'est ce que je veux, grande fournaise d'amour, c'est ce que je désire, c'est pour cela que mon cœur soupire. Oui, Cœur sacré, je souhaite ardemment vous aimer : oui, Cœur tout aimable, je ne veux plus avoir d'autre désir ; loin d'ici toute autre pensée, toute autre inclination, tout autre vouloir. Je ne souhaite plus rien qu'une seule chose : je ne veux plus rien, sinon d'aimer le Cœur de mon Jésus, l'amour et les délices de la terre. Hé Cœur sacré, hé divin Cœur ! qu'est-ce que je désire en la terre ? Rien autre chose, mon tout, sinon de vous aimer.

III. O très désirable Cœur de Jésus, je veux sincèrement vous aimer, non pas seulement de toute ma volonté qui est trop faible : mais je veux vous aimer de toutes les volontés des hommes et des Anges. Je voudrais même (s'il était possible) vous aimer de toute l'étendue et de toutes les forces de votre divine volonté. Ah ! Cœur divin, plût à Dieu que je fusse tout converti en désir, en soupir, en vouloir et en langueur, pour désirer et vouloir davantage vous aimer !

IV. O le désiré de mon âme, exaucez ma prière, s'il vous plaît ! entendez les soupirs de mon cœur, et ayez pitié de moi. Hé ! vous le savez bien, divin Cœur, ce que j'ai à vous demander, mon cœur vous l'a tant dit : Je ne vous demande rien autre chose, sinon la perfection de votre amour ; je ne désire plus rien, sinon de vous aimer et de croître toujours de plus en plus en ce désir. O l'objet de tous mes désirs, accroissez en moi ce désir que vous m'avez donné de vous aimer ; mais accroissez-le tellement et le rendez si puissant et si ardent, que désormais je languisse du désir de votre amour.

V. O tout aimable Cœur de Jésus, allumez en mon âme une soif si ardente, une faim si extrême de votre saint amour, que ce me soit un martyre continuel de ne vous aimer pas assez, et que rien ne me puisse affliger en ce monde, sinon de vous aimer trop peu.

VI. Hé ! très bon Cœur, qui ne voudrait vous aimer ? Hé ! qui ne souhaiterait d'aimer toujours de plus en plus une bonté si aimable ? O sacré Cœur, ma vie, mon tout, je ne puis me contenter de vous dire que je désire vous aimer en la manière la plus parfaite qui me sera possible ; et que je le désire telle-

ment que, s'il était possible, je voudrais que pour cela mon esprit fût converti en souhait, mon âme en désir, mon cœur en soupir, et ma vie en langueur, pour désirer et vouloir davantage vous aimer.

VII. O le Roi de mon cœur, ayez pitié de ma misère, s'il vous plaît. Je veux vous aimer, vous le savez ; mais hélas ! vous voyez combien j'ai de choses en moi contraires à votre saint amour. La multitude innombrable de mes péchés, ma propre volonté, mon amour-propre, mon orgueil et tous mes autres vices et imperfections m'empêchent de vous aimer parfaitement. Oh ! que je déteste et que j'ai en horreur toutes ces choses qui s'opposent au désir que j'ai de vous aimer ! Divin Cœur, que faut-il que je fasse pour les anéantir ? car me voici tout prêt de faire et de souffrir tout ce qu'il vous plaira pour cette fin. Hé ! divin Cœur, si je pouvais et s'il m'était permis de m'anéantir entièrement, pour anéantir en moi tout ce qui est contraire à votre saint amour, que je le ferais volontiers, moyennant votre sainte grâce ! Mais vous, Cœur tout-puissant, employez vous-même votre puissance pour exterminer de mon âme tous les ennemis de votre amour.

VIII. O sacré Cœur de Jésus, vous êtes tout amour pour moi : et au lieu que je devrais être tout amour pour vous, il n'y a rien en moi, comme de moi, tant en mon corps qu'en mon âme, qui ne soit contraire à votre saint amour O douleur ! ô angoisse ! quel moyen de me pouvoir supporter ? Hé ! divin amour, où êtes-vous ? où est votre puissance ? où est votre force ? O feu consumant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs ? Que ne me consumez-vous entièrement, puisque tout ce qui est en moi vous est si contraire ? Que n'anéantissez-vous totalement en moi cette vie pécheresse, pour y établir votre vie sainte et divine ?

IX. O amour tout-puissant, je me livre et abandonne tout à votre puissance sacrée. Venez, venez s'il vous plaît à moi, pour y détruire tout ce qui vous déplaît, et pour y établir pleinement votre empire. S'il ne tient qu'à souffrir afin que cela soit, je m'offre à vous de tout mon cœur, pour souffrir tous les martyres et tourments qui ont jamais été et seront soufferts dans le monde. Ne m'épargnez donc point, ô amour ! Pourvu que je sois délivré de tout ce qui vous déplaît en moi, et de tout

ce qui m'empêche de vous aimer, il ne m'importe pas : car enfin je veux vous aimer, et je veux vous aimer parfaitement, à quelque prix que ce soit, et aux dépens de quoi que ce puisse être.

X. O Cœur, fournaise ardente d'amour, vous êtes tout aimable, tout aimant, tout amour, et tout amour pour moi. Hé ! que je sois aussi tout amour pour vous, et que le ciel et la terre soient tout convertis en une pure flamme d'amour

XI. Ah ! mon doux amour, qui m'empêchera désormais de vous aimer, depuis que je connais votre immense bonté ? Sera-ce mon corps ? je le réduirai plutôt en poudre. Seront-ce mes péchés ? ô bon Cœur, je les abîme tous dans la mer de votre précieux sang : et avec cela, voici mon corps et mon âme : faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira pour les effacer entièrement, afin qu'ils ne m'empêchent point de vous aimer. Quoi donc ? sera-ce le monde ou les créatures ? Non, non : je renonce de tout mon pouvoir à toutes les affections sensibles des choses créées. Je consacre tout mon cœur et toutes mes affections au divin Cœur de Jésus mon Créateur et mon Dieu. Et pour toi, ô monde excommunié de mon Jésus, puisqu'il a dit qu'il n'est point du monde, que ceux qui sont à lui n'en sont point comme il n'en est point, et qu'il ne prie point pour le monde : sache une bonne fois que je renonce à toi pour jamais, que je te veux fuir comme un excommunié, que je te veux regarder comme un Antéchrist ennemi de mon Seigneur Jésus-Christ ; que je ne veux non plus faire état de tes louanges, de tes blâmes, de tes plaisirs et vanités, et de tout ce que tu estimes et chéris le plus, que d'un songe ou d'une fumée qui ne fait que passer ; que je veux avoir en horreur ton esprit, ta conduite, tes sentiments et tes maximes damnables ; et qu'enfin je veux autant haïr et persécuter ta malice, que tu hais et persécutes la bonté du divin Cœur de mon Jésus.

Je te renonce donc, monde, derechef, je te renonce et tout ce qui n'est pas Dieu. Le sacré Cœur de mon Jésus sera désormais ma gloire, mon trésor, mes délices et mon tout. Je ne veux plus rien voir que le sacré Cœur. Fermez-vous à tout le reste, ô mes yeux, car lui seul est digne d'être regardé. Je ne veux plus plaire qu'au divin Cœur de mon Jésus ; je ne veux plus de cœur ni d'affection que pour lui ; je ne veux plus me

réjouir qu'en son amour et en l'accomplissement de sa très aimable volonté ; et je ne veux plus m'attrister que de ce qui l'offense et de ce qui est contraire à son amour divin.

O amour ! ô amour ! Ou mourir ou aimer ; mais plutôt mourir et aimer : mourir à tout ce qui n'est point le divin Cœur de Jésus ; aimer uniquement et souverainement ce même Cœur divin !

XII. O Cœur très miséricordieux de mon Sauveur, recevez, s'il vous plait, et ayez agréables, par votre grande miséricorde, les protestations que je vais vous faire pour l'avenir.

O Cœur très aimable, puisque vous êtes toujours en exercice d'amour envers moi, et que vous employez tout ce qui est en vous et hors de vous pour m'aimer, je veux aussi être tout en exercice d'amour envers vous, et faire usage de tout ce qui est en moi et hors de moi pour votre saint amour. Et quand même (ce qui est impossible) je n'aurais aucune obligation de vous aimer, je voudrais néanmoins vous aimer de tout mon cœur et de toutes les manières possibles.

Pour cet effet, je veux, s'il vous plaît, que toutes mes pensées, paroles et actions, tous les usages des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme, toutes mes respirations, tous les mouvements de mon cœur et de mes veines, tous les moments de ma vie, toutes les choses qui ont été, sont et seront en moi : je veux, dis-je, que toutes ces choses soient converties en autant de voix par lesquelles je vous dise continuellement et éternellement, et cela en tout l'amour du ciel et de la terre : *Amo te, amo te ; etiam amo te, Cor amantissimum Jesu :* Je vous aime, je vous aime ; oui, Cœur très aimant de Jésus, je vous aime.

Et si je vous aime, ce n'est pas pour moi, mais pour vous-même. Non, non, ce ne sont point les joies du paradis en elles-mêmes, ni les consolations du céleste amour que je cherche, mais le Dieu qui en est la source. C'est ce Dieu de toute consolation que j'aime ; et quand même (ce qui est impossible, puisque sa divine parole y est engagée) il ne me donnerait jamais aucune consolation ni aucune récompense, je voudrais cependant, soutenu de sa grâce, toujours l'aimer, parce qu'il est très digne et infiniment digne d'être aimé pour l'amour de lui-même.

O divin Cœur de Jésus, imprimez ces sentiments et disposi-

tions dans mon cœur et dans les cœurs de toutes les personnes pour lesquelles vous savez que je dois et que je désire vous prier particulièrement. O Roi des cœurs, les voilà, je vous les offre et sacrifie, tous ces pauvres cœurs qui sont créés pour vous aimer, et qui ne veulent plus respirer que votre amour. Anéantissez en eux tout ce qui est contraire à votre sacrée dilection, et remplissez-les de votre divin amour.

Hé, divin Cœur, aimant sacré, tirez-les à vous, ravissez-les en vous, unissez-les à vous, absorbez-les en vous, et faites qu'ils soient du nombre de ceux desquels il est dit : *Vivent corda eorum in sæculum sæculi:* « Leurs cœurs vivront aux siècles des siècles », c'est-à-dire, vivront de la vie du divin amour, pour aimer à jamais le Dieu d'amour et de vie.

Ah ! que bienheureux sont ces cœurs qui ne feront autre chose, en toute l'éternité, que d'adorer, louer et aimer le très adorable et très aimable Cœur de Jésus ! Béni soit celui qui les a créés, ces cœurs bien-aimés, pour être glorifié et aimé par eux éternellement.

IV.—Acte de consécration au sacré Cœur de Jésus-Christ[1].

AGRÉEZ, ô mon adorable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre sacré Cœur. Agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous consacre ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des sacrées flammes de votre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur avec tous les sentiments dont il est capable, que je prétends être toute ma vie conformes aux sentiments du vôtre.

Me voilà donc, Seigneur, tout à votre Cœur, me voilà tout à vous. O mon Dieu, que vos miséricordes sont grandes envers moi ! Dieu de majesté, hé, que suis-je pour que vous daigniez accepter le sacrifice de mon cœur ? Il sera désormais tout à vous ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part. Aussi

1. Dans tous les Manuels.

que sont-elles devant vous ? Soyez donc désormais, aimable Jésus, mon Père, mon ami, mon maître et mon tout ; je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez donc, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que le plus ingrat des hommes fait à votre Cœur sacré, pour réparer l'injure que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu ; mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, et tout ce que j'ai qu'il souhaite : et je lui consacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

Apprenez-moi donc, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui me peut donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré ; et puisque je ne ferai rien désormais qui ne soit à vous, faites en sorte que ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour ; mais donnez-le moi cet amour, et un amour très ardent et très généreux : donnez-moi cette profonde humilité sans laquelle on ne saurait vous plaire, et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés et dans le temps et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

V. — Amende honorable au divin Cœur de Jésus dans le très saint Sacrement de l'Autel [1].

O Cœur très adorable et très aimable de Jésus, qui êtes le Roi et le centre de tous les cœurs ! Cœur tout brûlant de charité et embrasé de zèle pour les intérêts de votre Père céleste et pour le salut des âmes ! Cœur toujours sensible à nos misères, toujours empressé à nous faire du bien, qui, par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de Victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez continuellement à votre Père en sacrifice de propitiation pour nos péchés : puisque la plupart des hommes n'ont pour toutes vos tendresses que de la dureté, des mépris, de l'oubli et de l'ingratitude, n'est-il pas juste que, touchés de toutes ces ingratitudes criminelles, nous tâchions de les répa-

1 Dans tous les Manuels de la Société.

rer de tout notre pouvoir ? C'est pour cela, ô divin Cœur de Jésus, que, prosternés et anéantis devant vous, nous vous en faisons aujourd'hui une réparation publique et solennelle aux yeux du ciel et de la terre. Ah ! que n'a-t-il été possible d'adoucir toutes les amertumes que la multitude de nos péchés vous ont fait ressentir lorsque, dans le Jardin des Oliviers, vous en avez porté le poids, et lorsque vous êtes expiré d'amour et de douleur sur le Calvaire !

Vous êtes à présent sur cet autel, Cœur sacré, divine fournaise, sous les voiles de votre Sacrement d'amour ; vous êtes ouvert pour recevoir les pécheurs pénitents. Cœur adorable de Jésus, source de véritable contrition, donnez-nous cet esprit de pénitence, ce cœur humilié et brisé de douleur, cette fontaine de larmes qui nous est nécessaire pour pleurer nos propres péchés et ceux de tous les hommes.

Pardon, Cœur très miséricordieux, pardon de toutes les injures, de tous les mépris et outrages qui vous ont été faits dans tout le cours de votre sainte vie et de votre douloureuse Passion. Pardon de toutes les impiétés, de toutes les irrévérences et de tous les sacrilèges qui ont été commis contre vous, dans votre Sacrement de l'Eucharistie, depuis que, par le plus grand de tous les excès d'amour pour nous, vous l'avez institué. Pardon, ô très bon Cœur, pardon de toutes nos tiédeurs, insensibilités et extravagances en votre présence. Recevez favorablement l'amende honorable que nous vous en faisons, en union de celle que vous faites continuellement sur cet autel à votre divin Père, et à celle que vous lui fîtes sur le Calvaire, et aussi en union de celle que votre sainte Mère vous fit au pied de la croix, assistant à votre sacrifice sanglant.

Pardonnez-nous, divin Cœur, nos irréligions, nos ingratitudes passées. Rendez efficaces par votre grâce, les désirs ardents et la sainte résolution dans laquelle nous sommes de vous aimer et de vous adorer sans cesse dans votre Sacrement d'amour, pour réparer nos négligences et nos infidélités passées par une véritable conversion, et par un zèle ardent de votre honneur et de votre gloire.

Mais vous, Cœur adorable, qui savez notre impuissance, soyez vous-même notre réparateur et notre médiateur ; apaisez la colère de votre Père céleste que nos péchés ont irrité contre nous ; couvrez nos défauts de votre ardente charité, de votre profonde

humilité, de votre douceur, de votre patience et de toutes vos divines vertus.

Permettez enfin qu'en toute confiance nous nous réfugiions vers vous, et que nous vous disions sans cesse, animés de votre saint amour :

O Sacrificateur de la nouvelle Loi, et qui en avez aussi voulu être la victime, unissez-nous à votre sacrifice, immolez notre cœur avec le vôtre. O véritable et parfait adorateur, qui seul aimez Dieu d'un amour souverain, immense, infini, ayez pitié de nos faiblesses et de nos misères. Que votre divin Père se souvienne de tous vos sacrifices, ô Roi d'amour ; qu'il nous accorde par vous ce qui est selon vos désirs. Ainsi soit-il.

VI. — Oraison au divin Cœur de Jésus pour lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa vigne [1].

O TRÈS BON Cœur de Jésus mon Sauveur, me voici prosterné devant vous en toute l'humilité et dévotion dont je suis capable, et en union de toutes les saintes prières qui vous ont été, sont et seront faites, je vous supplie de tout mon cœur, et prie tous vos Anges et tous vos Saints, et votre très sacrée Mère, de vous prier avec moi d'avoir pitié de tant de pauvres âmes, vos créatures, rachetées de votre précieux Sang, qui périssent tous les jours, faute de personnes qui leur prêtent la main. Envoyez, Cœur sacré, envoyez plusieurs ouvriers en votre vigne. Ressuscitez dans tous les Pasteurs et Prêtres de votre Église cet esprit apostolique dont vos chers Apôtres et Disciples ont été animés. Embrasez leur cœur du feu de votre amour et d'une soif très ardente de votre gloire et du salut des âmes, et donnez à votre peuple plusieurs saints Maîtres, Pères et Pasteurs qui, par leur exemple et par leur parole, lui enseignent la science du salut, le nourrissent du pain du ciel, et le garantissent de la rage du loup infernal.

C'est de quoi je vous supplie très humblement, ô Cœur du Bon Pasteur, par votre infinie miséricorde, par votre précieux

1. Nous empruntons au Manuel de Caen 1757, part. 2, p. 99, cette Oraison qui ne se trouve pas dans le Manuel de Rennes, mais dont la pratique y est recommandée aux chapitres 14 et 17 de la première partie. — Voir ci-dessus : *Institution de la Confrérie*, page 537.

Sang, par votre sacrée plaie, par votre douloureuse Passion, par le très sacré Cœur de votre bienheureuse Mère, et par tout ce que vous aimez au ciel et en la terre, afin que, par ce moyen, la tyrannie du péché soit détruite, le règne de votre grâce soit établi, votre nom soit sanctifié, votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, et que vous soyez adoré, aimé et glorifié par tout l'univers et aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il est bon de dire souvent cette oraison, mais surtout aux approches des Ordinations qui se font dans les Quatre-Temps de l'année.

On offrira à Dieu, pour cette même fin, les jeûnes et autres mortifications et bonnes œuvres que l'on pourra pratiquer pendant ces jours des Quatre-Temps.

VII. — LITANIES

en l'honneur du Cœur adorable de Jésus [1].

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur très divin de Jésus, ayez pitié de nous.
Cœur très aimant,
Cœur très doux,
Cœur très humble.
Cœur très miséricordieux,
Cœur très fidèle,
Cœur du Père éternel,
Source du Saint-Esprit,
Plénitude de la Divinité,

Ayez pitié de nous.

1. C'est la traduction des Litanies du Vén. P. Eudes. Nous donnons ici celle du Manuel d'Avranches, qui est plus exacte et plus complète que la traduction du Manuel de Rennes.

Sanctuaire de la sainte Trinité,
Trône de la divine Volonté,
Cœur de la Vierge Mère,
Cœur adorable,
Cœur aimable,
Cœur admirable,
Cœur incomparable,
Fournaise d'amour,
Miracle de sainteté,
Modèle de patience,
Miroir d'obéissance,
Exemple de toutes les vertus,
Source de toutes les grâces,
Cœur blessé d'amour,
Cœur brisé de douleur,
Cœur percé d'une lance,
Temple de la charité,
Autel de l'amour,
Sacrificateur des cœurs,
Encensoir d'or,
Holocauste éternel,
Calice enivrant,
Nectar déifique,

Ayez pitié de nous.

Consolateur des affligés,
Refuge des pécheurs,
Zélateur de nos âmes,
Ravisseur de nos cœurs,
Notre riche héritage,
Notre douce espérance,
Source de nos joies,
Bien-aimé de nos cœurs,
Trésor de nos cœurs,
Paradis de nos cœurs,
Vie de nos cœurs,
Roi de nos cœurs,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De tout amour désordonné, délivrez-nous.
De l'aveuglement du cœur, délivrez-nous.

De la négligence de vos inspirations, délivrez-nous.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jésus.
Par l'amour très ardent de votre Cœur, exaucez-nous, Jésus.
Par son horreur suprême du péché, exaucez-nous.
Par son amour infini pour le Père éternel,
Par sa tendresse incomparable pour sa très sainte Mère,
Par son extrême amour pour la croix,
Par les cruelles douleurs qu'il a éprouvées,
Par la rupture que lui fit éprouver pour nous sur la croix la violence de son amour et de sa douleur,
Par ses joies éternelles,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

SEIGNEUR, qui par un excès de votre amour, avez bien voulu nous rendre les membres et les enfants de votre Fils unique, afin que nous eussions un même Cœur avec notre Chef et notre Père : faites, s'il vous plaît, qu'étant tout embrasés du feu de votre amour et des ardeurs du très aimable Cœur de Jésus, nous accomplissions toutes vos divines volontés d'un très bon cœur, et que, ne désirant que ce qui est droit, nous méritions de voir ces désirs exaucés. Nous vous en supplions par ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

EXERCICES EN L'HONNEUR du très saint Cœur de Marie.

IL y a tant de liaison et de conformité entre le Cœur de Jésus-Christ et celui de la sainte Vierge, qu'on ne peut honorer plus parfaitement le Cœur de ce divin Sauveur, qu'en rendant

au Cœur de sa divine Mère les honneurs qui lui sont dus. C'est pourquoi on a inséré ici quelques pratiques en l'honneur du très saint Cœur de Marie, comme le moyen le plus propre à mériter la protection de la Mère et à attirer les grâces du Fils.

Notre dévotion envers le Cœur de Jésus doit être inséparable de celle envers le Cœur de Marie. C'est dans le sein de Marie et de son sang que fut formé le Cœur de Jésus. Pendant neuf mois le Cœur de Jésus a demeuré près du Cœur de Marie. Sur le Calvaire il fut transpercé d'un glaive de douleur, en même temps que celui de Jésus-Christ fut percé d'une lance. Ne séparons donc point ce que l'amour a si étroitement uni. N'oublions pas que, si le Cœur de Jésus est le seul divin, le seul adorable, celui de Marie mérite notre respect et notre amour. Dieu, dit saint Bernard, a voulu que tout nous vînt par Marie, qu'elle fût comme le canal de toutes les grâces que son Fils nous a méritées. Allons donc au Cœur de Jésus par celui de Marie ; nous obtiendrons tout du Fils, lorsque nous aurons les bonnes grâces et la protection de la Mère.

I. — Oraison au très saint Cœur de Marie[1].

O Cœur sacré de Marie toujours Vierge et immaculée, Cœur le plus saint, le plus pur, le plus noble et le plus grand que la main toute-puissante du Créateur ait formé ; source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour ; modèle de toutes les vertus, image du Cœur adorable de Jésus-Christ, qui brûlâtes toujours de la charité la plus ardente, qui aimez Dieu vous seule plus que tous les Séraphins ensemble, qui donnez plus de gloire à Dieu par votre amour, que ne lui en rendent toutes les créatures ; Cœur de la Mère du Rédempteur, siège de la paix, où la miséricorde et la justice se sont alliées, où la paix entre le ciel et la terre a commencé de se traiter : qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez tant souffert pour notre salut, qui nous aimez encore avec tant d'ardeur, et qui méritez par tous ces endroits le respect, l'amour et la confiance de tous les hommes : daignez agréer mes faibles devoirs.

1. Cette oraison se trouve dans les Manuels d'Avranches, Caen et Rennes.

Prosterné devant vous, je vous rends l'hommage le plus profond dont mon âme est capable ; je vous remercie des sentiments d'amour et de miséricorde dont vous avez été si souvent touché à la vue de mes misères ; je vous rends grâces des bienfaits que j'ai reçus par votre bonté, et je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices à vous honorer, à vous louer, à vous aimer. Elles ont appris du divin Esprit qui les conduit, que c'est par vous qu'il faut aller à Jésus-Christ et s'acquitter envers ce Dieu-Homme de ce que nous lui devons.

Vous serez donc, ô Cœur tout aimable, vous serez désormais l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma plus tendre dévotion ; vous serez la voie par où j'irai à mon Sauveur, et ce sera par vous que me viendra sa miséricorde ; vous serez mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes afflictions : j'irai apprendre de vous la pureté, l'humilité, la douceur, et surtout l'amour de Jésus : je demanderai ces vertus par vos mérites et je les obtiendrai. J'ose vous présenter mon cœur souillé de mille péchés : tout indigne qu'il est de vous, j'espère que vous ne le mépriserez pas Faites, par votre puissante médiation, qu'il soit purifié et détaché des créatures : pénétrez-le de la douleur de ses péchés ; remplissez-le de l'amour du divin Cœur de Jésus votre Fils, afin qu'il puisse vous être uni dans le ciel, et y aimer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

II. — Amende honorable au très saint Cœur de la Mère de Dieu [1].

Ô Sacré Cœur de Marie, pur et sans tache dans votre sainte et immaculée Conception, je viens ici me prosterner devant vous, pour vous faire amende honorable et réparer l'honneur qui vous est dû par tant de justes titres, et dont les hérétiques et les impies tâchent de vous priver par les blasphèmes qu'ils vomissent contre vous, tournant en ridicule toutes les dévotions qui se font en votre honneur, et que la sainte Église approuve et préconise.

1. Dans les trois Manuels.

O Cœur très saint, que n'ai-je tous les esprits, tous les cœurs et toutes les langues de ceux qui ne vous connaissent point, et de ceux qui, vous connaissant, ne vous servent point ! Je consacrerais tous ces cœurs à votre saint amour, tous ces esprits à admirer vos éminentissimes qualités et vos privilèges glorieux ; toutes ces langues me serviraient à publier vos grandeurs et à chanter vos louanges. Mais, Cœur immaculé de la Mère de Dieu, comme cela n'est pas en mon pouvoir, et que n'ayant qu'un cœur, qu'un esprit et qu'une langue, ma conscience me reproche le mauvais usage que j'en ai fait à votre égard ; et que, si je n'ai pas eu le malheur, avec les hérétiques et les impies, de vous déshonorer par les blasphèmes et par les injures, j'ai celui, avec tant de lâches chrétiens, de n'avoir pas employé mon cœur à vous aimer autant qu'il le devait, mon esprit à méditer vos grandeurs, et ma langue à publier partout et en tout temps que vous êtes immaculé par excellence, et qu'à votre saint nom toute tète doit s'abaisser et tout cœur doit s'humilier, parce que vous êtes le Cœur de la Mère de Dieu et de la grande Reine dans les États du grand Roi Jésus : que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse un moment de chanter vos louanges et de publier vos grandeurs.

Oubliez, Cœur très bon, oubliez tant d'infidélités à votre aimable service, de la part d'une chétive créature, votre pauvre enfant, et de la part de tous ceux qui vous déshonorent par toute la terre.

Dans l'impossibilité où je suis de réparer tant d'irrévérences, tant d'impiétés et tant d'outrages, je vous salue par le sacré Cœur de Jésus, voulant éternellement, sur la terre et dans le ciel, vous aimer avec lui de l'amour divin dont il vous aime.

Je vous présente aussi l'amour que vous a porté saint Joseph, votre très digne époux, et celui que tous les saints Anges et tous les Saints vous portent.

Hé ! que ne puis-je dire pendant toute l'eternité : Qu'éternellement vive et règne le sacré Cœur de la divine Marie auprès de son cher Fils Jésus !

Du trône de gloire où vous êtes élevée au plus haut des cieux, très sainte Mère de Dieu, daignez jeter sur nous quelques regards favorables. Nous sommes les enfants de votre Cœur : montrez que vous êtes notre Mère ; couvrez-nous de votre sacrée protection ; défendez-nous contre les attaques des enne-

mis de notre salut; donnez-nous, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction. C'est la grâce que nous vous demandons de tout notre cœur. Ainsi soit-il.

III. — LITANIES
en l'honneur du très saint Cœur de la B. Vierge[1].

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, Cœur de Marie, écoutez-nous.
Jésus, Cœur de Marie, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils unique, notre Rédempteur, qui êtes Dieu, ayez pitié.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Très sacré Cœur de Jésus, ayez pitié de nous.
Très saint Cœur de Marie, priez pour nous.
Miroir du Cœur de Dieu,
Abrégé des perfections de la Divinité,
Image parfaite du Cœur du Père éternel,
Délices du Fils de Dieu,
Empreinte du Saint-Esprit,
Sanctuaire de la Divinité,
Lieu de repos de la sainte Trinité,
Trône de la divine Volonté,
Cœur selon le Cœur de Dieu,
Dépositaire de la divine Parole,
Miroir de la Passion de Jésus,
Cœur qui n'êtes qu'un avec celui de Jésus,
Espérance et joie de notre cœur,
Source de toute consolation,
Fournaise de l'amour divin,
Miracle de charité,
Centre de la douceur,

Priez pour nous

1. C'est la traduction des Litanies du Vén. P. Eudes, (voir ci-dessus, page 494). Nous l'empruntons au Manuel d'Avranches. Le Manuel de Rennes a retranché une partie des invocations.

Abîme d'humilité,
Demeure de la Sagesse,
Trône de la miséricorde,
Zélateur de nos âmes,
Trône de toutes les vertus,
Abîme de grâces,
Trésor de biens innombrables,
Ciel des cieux,
Saints des Saints,
Abîme de mystères,
Abîme de miracles,
Livre de vie,
Trésor de l'Église,
Oracle des fidèles,
Étoile des cœurs aimants,
Table de la Loi divine
Règle du cœur fidèle,
Ravisseur des cœurs,
Refuge de nos cœurs,
Égide de nos cœurs,
Demeure dorée de nos cœurs,
Notre forteresse invincible,
Paradis de nos cœurs,
Douce joie de nos cœurs,
Consolation de notre exil,
Roi de nos cœurs,
L'amant de nos cœurs,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
Par votre très divin Cœur. exaucez-nous, Jésus.
Par le Cœur très aimant de votre sainte Mère,
Par sa haine immense contre le péché,
Par son grand mépris pour le monde,
Par son immense humilité,
Par son admirable bénignité,
Par son affection singulière pour ses dévots serviteurs,
Par son amour immense pour le Père éternel,
Par sa tendresse incomparable pour votre divine personne,
Par la sainteté de ses désirs,
Par la ferveur de ses gémissements,

Par l'excès de ses douleurs,
Par ses joies temporelles et éternelles,
Par son union très intime avec votre Cœur,
O Cœur très précieux de Jésus et de Marie, trésor de nos cœurs, possédez-les à jamais.
O Cœur très aimable de Jésus et de Marie, vie de nos cœurs, vivez-y à jamais.
O Cœur très aimé de Jésus et de Marie, roi de nos cœurs, régnez-y à jamais.
Jésus, Cœur de Marie, écoutez-nous.
Jésus, Cœur de Marie, exaucez-nous.

PRIONS

DIEU tout-puissant, qui avez destiné le très aimable Cœur de la bienheureuse Vierge Marie, pour être le sanctuaire de la Divinité, le réceptacle de toutes les vertus et le trône de la sainteté : accordez-nous la grâce que nous vous demandons par les mérites et les prières de ce très saint Cœur, d'en porter sans cesse l'image dans les nôtres ; afin qu'en l'imitant, nous fassions ce qui vous sera le plus agréable, et que nous méritions ainsi d'être toujours selon votre Cœur. Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

EXERCICES DIVERS.

I. — Élévation à Dieu pour le jour où l'on est né [1].

O MON DIEU, puisque c'est vous qui, par une puissance et une bonté infinie, m'avez tiré du néant et m'avez créé à votre image et ressemblance, j'aurais dû, dès le premier instant de ma vie, si j'en avais été capable, vous rendre les de-

1. C'est l'élévation qui se trouve dans le *Manuel d'une Communauté ecclésiastique*, au 17 janv. Elle est ici un peu abrégée et légèrement modifiée.

voirs que la créature raisonnable doit à son Créateur ; mais ne l'ayant pu alors, je désire maintenant le faire le mieux qu'il me sera possible, avec le secours de votre grâce.

A cette fin, prosterné à vos pieds, ô Père céleste, en union de tout l'amour et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles mon Seigneur Jésus, votre Fils bien-aimé, et la bienheureuse Vierge Marie, sa très sainte Mère, vous ont adoré, aimé et remercié, et se sont offerts, consacrés et sacrifiés à votre gloire dès le premier moment de leur vie, je vous adore comme mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Seigneur ; je vous aime, je vous bénis, je vous loue de toutes mes forces, et invite toutes les créatures à vous glorifier, à vous bénir avec moi.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez donné la vie et un être capable de vous aimer, de ce que vous m'avez fait naître de parents catholiques, et surtout de ce que m'avez conservé la vie pour recevoir le saint Baptême ; car, hélas ! si j'étais mort sans le recevoir, je n'aurais jamais vu votre divine face. Que le ciel et la terre vous bénissent à jamais pour une si grande faveur que vous m'avez faite.

O mon Créateur, le premier principe et la dernière fin de toutes choses, vous ne m'avez donné la vie que pour l'employer à votre service. C'est pourquoi je vous l'offre, je vous la consacre entièrement, vous protestant de tout mon cœur, que je ne veux plus être, ni vivre, ni souffrir que pour votre gloire et pour l'accomplissement de votre très sainte volonté : et qu'en union du même amour avec lequel votre Fils Jésus a embrassé et porté toutes les croix qui lui ont été présentées de votre part en sa naissance temporelle, j'accepte pour l'amour de vous toutes les peines qui m'arriveront en toute ma vie. Je vous les offre, ô mon Dieu, en union de celles de mon Sauveur.

Oubliez, Seigneur, je vous en conjure par les mérites de votre Fils, oubliez les tristes moments de ma vie, où j'ai eu le malheur de vous offenser. Je ne veux plus vivre, avec le secours de votre grâce, que pour vous aimer.

II. — Élévation à Dieu pour le jour où l'on a reçu le Baptême [1].

O mon Dieu, je vous adore, je vous loue de tout mon cœur, dans cet amour infini par lequel vous avez envoyé votre Fils en ce monde, et voulu qu'il répandît son sang, non seulement pour effacer nos péchés et nous délivrer de la captivité du démon et de l'enfer, mais aussi pour nous faire entrer dans une merveilleuse société avec vous, par le sacrement de Baptême, qu'il a établi à cette fin dans son Église.

Nous contractons avec vous, dans ce Sacrement, une sainte alliance, par laquelle nous devenons non seulement vos amis, mais encore vos enfants et les membres de votre Fils, pour n'être qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. A raison de quoi ce divin Sauveur nous assure que vous nous aimez comme vous l'aimez, et qu'il nous prépare le même royaume que vous lui avez donné, et qu'il nous fera asseoir avec lui dans son trône, comme il est assis avec vous dans votre trône.

De notre côté aussi, nous vous avons promis solennellement, lorsque nous sommes entrés en cette sainte société avec vous, de renoncer entièrement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et d'adhérer à votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour le suivre, comme les membres doivent suivre leur chef.

Mais, hélas ! mon Dieu, jusqu'à présent je vous ai été très ingrat de tant de faveurs, et j'ai été très infidèle à garder les promesses que je vous ai faites. Je m'en accuse à la face du ciel et de la terre, et vous en demande pardon de tout mon cœur. Et pour tâcher de réparer mes fautes, je désire maintenant, moyennant votre aide, faire trois choses.

Premièrement, je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu et mon Père, et prie la bienheureuse Vierge, tous vos Anges et tous les Saints, de vous remercier avec moi, pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous en mon Baptême et pendant toute ma vie.

Secondement, en réparation de mes ingratitudes et de mes

1. C'est l'Elévation du *Manuel* au 19 janvier, un peu modifiée et abrégée.

infidélités, je vous offre la vie et les vertus, la passion et la mort de votre très cher Fils, avec les mérites de sa sainte Mère et de tous vos Saints.

Troisièmement, je désire maintenant renouveler la profession de mon Baptême, comme si je la faisais tout de nouveau, le plus efficacement et en la meilleure manière qu'il me sera possible.

Pour cet effet, je me donne de tout mon cœur à votre divin Esprit, et proteste hautement que je veux renoncer et que je renonce effectivement et pour jamais à Satan, à ses œuvres, à ses pompes, et que je veux me donner, et me donne en effet à mon Seigneur Jésus, pour le suivre, avec le secours de la grâce, le plus parfaitement qu'il me sera possible.

Oui, mon Sauveur, je me donne tout à vous et de toutes mes forces, pour vous suivre en votre divine doctrine et en la sainteté de votre vie, de vos mœurs et de vos vertus.

Prenez, je vous supplie, vous-même, une pleine et entière possession de mon cœur, et me donnez à votre Père éternel en la manière que vous connaissez lui être la plus agréable.

O très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous ai été dédié, consacré, je vous appartiens par mon Baptême. Faites que je souffre plutôt la mort, que de permettre que je me sépare jamais de vous par aucun péché mortel.

III. — BÉNÉDICTIONS

Qu'on termine toutes par l'Aspersion de l'Eau bénite.

Le prêtre qui bénit doit avoir soin de mettre au pluriel, quand il y a des objets pour plusieurs personnes).

Pour bénir l'Habit.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cælum et terram.
℣. Sit nomen Domini benedictum.
℟. Ex hoc nunc et usque in sæculum.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum.]
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

DOMINE sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui misisti Filium tuum benedicentem nobis ; immensam clementiam tuam suppliciter exoramus, ut hunc habitum per ipsum bene✝dicere et sancti✝ficare digneris, ut quicumque (*vel* quæcumque) illum propter Unigeniti tui et dilectissimæ Matris ejus amorem induerit, necnon in honorem et gratiarum actionem immaculatæ et sanctissimæ Conceptionis ejusdem Genitricis Filii tui Mariæ, tam copiosa gratia repleatur, ut veterem hominem exuens cum actibus suis, novum induat qui creatus est a Deo in justitia et sanctitate veritatis ; induat sicut electus Dei, sanctus et dilectus, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, castitatem, patientiam, charitatem ; semper et ubique, tua gratia præveniente et subsequente, bonis operibus abundet ; ita ut sit vas in honorem sanctificatum, utile Domino, ad omne opus bonum paratum, ab omni hoste visibili et invisibili liberetur, corde magno et animo volenti tuam in omnibus voluntatem faciat, et sic in penetrale sacratissimum amantissimi CORDIS JESU ET MARIÆ introire mereatur. Per eumdem Christum, etc.

Pour bénir la Ceinture.

OREMUS.

BENE✝DICTIO tua sancta, quæsumus, Domine Jesu, super hoc cingulum descendat, ut quicumque illud in honorem et gratiarum actionem virginitatis et maternitatis sanctissimæ Genitricis tuæ gestaverit, mundi et carnis illecebras spernere, diabolicos incursus expugnare, igne tui amoris et flamma æternæ charitatis accendi mereatur. Qui vivis et regnas, etc.

Pour bénir la Croix[1].

OREMUS.

DOMINE Jesu Christe, qui factus pro nobis in cruce maledictum, solvisti maledictionem et dedisti benedictionem, hanc crucem bene✝dicere et sancti✝ficare digneris, et per virtu-

1. Il s'agit de la petite croix de soie qui est sur le scapulaire.

tem sanctæ crucis concupiscentia carnis et oculorum et ambitio sæculi de corde illius auferatur, qui eamdem crucem in memoriam et gratiarum actionem dolorum Cordis tuæ dilectissimæ Genitricis super cor suum portaverit ; nec non tanto erga Passionem tuam amore afficiatur, ut possit vere cum Apostolo tuo dicere : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Qui vivis et regnas, etc.

Pour bénir l'Anneau.

OREMUS.

CREATOR et conservator humani generis, dator gratiæ spiritualis, et largitor humanæ salutis, bene✝dictionem tuam super hunc annulum immitte, ut quæ eum gestaverit, cælesti virtute munita, fidem integram, spem firmam et charitatem perfectam teneat, sicut sponsa Christi votorum suorum proposita custodiat, et in charitate perpetua, humilitateque in finem usque perseveret. Per Christum, etc.

Pour bénir le cœur de métal[1].

OREMUS.

OMNIPOTENS et misericors Deus qui, propter eximiam charitatem qua dilexisti nos, dulcissimum Filium tuum Jesum in Patrem amantissimum, et beatissimam Matrem ejus Mariam in Matrem dulcissimam nobis ineffabili misericordia dedisti, quæsumus ut has figuras in modum cordis expressas, in quibus dignissimum Jesu et Mariæ Nomen scriptum est, aut illorum effigies sculpta est, benedicere ✝ et sanctificare digneris ; et præsta ut quæcumque venerandum Cor, gloriosum Nomen Jesu et Mariæ, aut eorum effigiem coluerint et invocaverint, perpetuum et singularem in corde et corpore suo amoris paterni benignissimi Jesu, et dilectionis maternæ clementissimæ Mariæ sentiant effectum. Protectio talis Patris et tantæ Matris sit super eas semper, ut secundum Cor tuum a te in vita et in morte inveniri mereantur. Per Christum.

1. Cette bénédiction n'est pas dans les anciens Manuels. Nous l'empruntons aux Manuels de Saint-Brieuc. Aucun Manuel n'a de formule pour bénir le crucifix. On se servira de la formule du Rituel.

Autre Oraison pour prier Notre-Seigneur de répandre ses bénédictions sur tous les membres de cette Société.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui de sanctissima, castissima, obedientissima et amantissima Matre Virgine Maria nasci dignatus es : præsta, quæsumus, ut ejus meritis et intercessione bene✠dictio tua sancta descendat, et maneat semper super omnes qui hunc habitum propter tuum, ejusdemque Genitricis tuæ amorem gestaverint ; quatenus tibi mundo corde adhærere, casto corpore servire, humili mente placere, omnia adversantia patienter tolerare, tuæ semper voluntati obedire, te toto corde tota anima, et tota virtute diligere, et quæ tibi placita sunt tota dilectione perficere valeant, et a te nunquam separari permittas. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Benedictum sit Cor amantissimum, et dulcissimum Nomen Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ Virginis Mariæ Matris ejus in æternum et ultra.

Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE

RELIGION PRATIQUE DU CIEL ET DE LA TERRE,

Ou Pratique sainte à l'usage des personnes dévotes au Sacré Cœur de Jésus, pour s'acquitter dignement de tous les devoirs de Religion, par l'union de leurs cœurs au Cœur de Jésus-Christ.

LISEZ CET AVERTISSEMENT.

Vous trouverez, dans ce petit extrait, ce que vous ne trouverez ailleurs qu'avec beaucoup de lectures et de réflexions. Vous y trouverez la manière d'honorer Dieu parfaitement et de le servir d'une manière digne de lui, et cela en vous unissant à Jésus-Christ qui est le parfait adorateur du Père céleste.

C'est ainsi que l'Église l'honore, que la sainte Vierge et tous les Saints l'ont honoré sur la terre ; c'est ainsi que les Bienheureux l'honorent dans le ciel.

Vous trouverez les principes, les motifs et la pratique de cette dévotion dans ce petit abrégé. Lisez-le et le relisez : Plus vous le lirez, plus il vous paraîtra nouveau ; plus vous reconnaîtrez combien Dieu est grand, et combien il est avantageux de s'unir à Jésus-Christ pour l'honorer et le glorifier.

§ I. — Principes et motifs de cette union.

L'UNION à Jésus-Christ pour louer, bénir et adorer Dieu, est appelée avec justice la *Religion pratique du ciel et de la terre.*

Elle est la Religion pratique *du ciel*, puisque l'Église triomphante, c'est-à-dire les Anges et les Saints, n'ont d'autre occupation dans le ciel que de louer et adorer Dieu en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ : *Per quem majestatem tuam*

laudant Angeli...[1] « C'est par Jésus-Christ votre Fils, ô Père tout-puissant, que les Anges et les Archanges prient et adorent votre Majesté, que tous les Esprits célestes publient et exaltent votre gloire. »

L'union à Jésus-Christ est aussi la Religion pratique *de la terre*, puisque l'Église nous recommande d'unir notre voix à celle des Anges, des Esprits bienheureux, et surtout de nous unir au Cœur de Jésus-Christ, afin de rendre à Dieu, dans ce Cœur et par ce Cœur, des louanges, des adorations, des actions de grâces dignes de lui : *Ideo cum Angelis et Archangelis*, etc[2]. Cette sainte Église catholique, notre mère, n'a point dans son culte d'autre but que d'honorer Dieu par Jésus-Christ ; que de demander à Dieu par Jésus-Christ, pour elle et pour tous ses enfants, les grâces qui leur sont nécessaires. Aussi toutes ses prières sont-elles terminées par ces belles paroles : « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. »

Que conclure de ceci ? Que nous unir à Jésus-Christ pour adorer, prier et remercier Dieu, est la pratique la plus solide de la religion, la pratique des Anges dans le ciel, des justes sur la terre, le moyen le plus efficace pour rendre à Dieu des hommages proportionnés à sa divine Majesté.

En effet, avant l'Incarnation de Jésus-Christ, Dieu n'a pas été loué, servi et adoré d'une manière digne de lui, parce qu'il n'a été loué, servi et adoré que par des Anges et des hommes qui, n'étant que de simples créatures et des néants devant lui, ne pouvaient lui rendre un honneur infini comme il le mérite. Mais le Fils de Dieu, en se faisant homme, en s'unissant à notre nature mortelle, par sa qualité d'Homme-Dieu est devenu à proprement parler le premier serviteur, le grand adorateur de Dieu, l'unique qui pût lui rendre un honneur digne de lui ; et cela parce que toutes ses actions, toutes ses souffrances étant d'un mérite infini, pouvaient lui rendre un honneur infini.

Sur la croix Jésus-Christ, comme Prêtre et souverain Pontife, s'est sacrifié lui-même à la gloire de Dieu son Père. De sorte qu'il a été lui-même tout à la fois et le Prêtre et la Victime de son sacrifice. Un Dieu Prêtre : voilà un Prêtre digne de Dieu.

1. Préface de la sainte Messe.
2. *Ibid.*

Un Dieu Victime : voilà une Victime digne de Dieu. Un Dieu Prêtre s'immolant lui-même à la gloire de Dieu : voilà un sacrifice digne de Dieu. Voilà par conséquent un Dieu dignement honoré par un Dieu Prêtre, par un Dieu Victime, par un Dieu fait homme, immolé à la gloire du ciel et de la terre.

Jésus-Christ en mourant sur la croix a donc rendu à Dieu le plus grand honneur qu'il pût jamais recevoir. Mais non content de lui avoir rendu cet honneur infini seulement une fois sur le Calvaire, il a voulu, comme Prêtre éternel et universel, l'honorer en tout temps et en tout lieu, au ciel et sur la terre :

Au ciel, par la représentation continuelle de son sacrifice. C'est pour cela qu'en ressuscitant, il a conservé sur son corps glorieux les cicatrices de ses plaies ; il les a portées avec lui dans le ciel, où il ne cesse de les présenter à son Père, comme autant de marques sensibles du sacrifice sanglant qu'il a consommé sur la croix. Dans le ciel donc et devant le trône de son Père, Jésus-Christ continuellement, dit saint Jean, comme un Agneau immolé[1], paraît sans cesse, sans un moment d'interruption, aux yeux du Père céleste, dans cet état d'immolation, par ses plaies sacrées qui ne cessent de lui rappeler le genre de sa mort.

Sur la terre, Jésus-Christ n'honore pas moins son Père par la continuation de ce même sacrifice. C'est pour cela que, la veille de sa mort, il institua la divine Eucharistie, où le sacrifice de sa mort est et sera représenté et renouvelé par toute la terre et à toutes les heures du jour, et cela jusqu'à la consommation des siècles. C'est pour cette fin qu'il a établi des prêtres qu'il a honorés de son sacerdoce, qui sont ses ministres, ses substituts, pour renouveler ce sacrifice d'une manière il est vrai non sanglante, mais réelle et véritable, puisque, par les paroles de la consécration, Jésus-Christ y est véritablement, et tout à la fois comme Prêtre et comme Victime. Comme Prêtre, il s'offre lui-même à son Père. Comme Victime, il se sacrifie et s'immole à sa gloire. Voilà ce qui arrive cent mille fois chaque jour, autant de fois qu'un prêtre offre l'adorable sacrifice de la Messe.

1. « Et ecce in medio throni... Agnum stantem tanquam occisum... » *Apoc.* V. 6.

Disons donc que toujours, que partout, au ciel et sur la terre, Jésus-Christ Prêtre éternel rend à son Père, par son sacrifice, une gloire infinie et non interrompue : au ciel, en lui faisant voir continuellement les plaies qu'il a reçues pour satisfaire à sa justice pour nos péchés ; sur la terre, en renouvelant sans cesse sur nos autels le sacrifice de sa mort.

C'est parce que Jésus-Christ a si dignement, si divinement glorifié son Père, que son Père l'a exalté au-dessus de toutes choses, au-dessus des Anges, des Archanges, des Trônes et des Dominations, et qu'il lui a donné un Nom devant lequel tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et en enfer [1].

Que doit donc faire un chrétien qui désire glorifier Dieu d'une manière digne de lui, et lui rendre un honneur infini ? Il doit, à l'exemple des Anges du ciel et de tous les fidèles de la terre, s'unir, par la foi et la charité, à Jésus-Christ notre Dieu, notre Sauveur, notre Médiateur, notre Chef, l'Évêque de nos âmes, afin qu'en lui, avec lui et par lui, il rende à Dieu un honneur, un culte, une adoration dignes de lui. Voilà la Religion pratique du ciel et de la terre.

§ II. — USAGE DE CETTE PRATIQUE pour l'accomplissement de nos devoirs de religion.

Nos devoirs de religion consistent à adorer Dieu, à le remercier, à lui demander pardon de nos péchés, et toutes les grâces qui nous sont nécessaires.

Notre *premier* devoir envers Dieu c'est de l'adorer. Comme créatures de Dieu, essentiellement dépendantes de lui, nous lui devons nos hommages, nos adorations. Mais comment nous acquitter dignement de ce premier devoir ? Quel honneur puis-je rendre à un Dieu, moi qui ne suis qu'un pur néant, puisque tout l'univers n'est devant Dieu que comme rien : *Tanquam nihilum ante te* [2] ?

Voici ce que je ferai : Je lui offrirai mes profondes adorations ; mais hélas ! elles ne sont rien. Je lui offrirai tous les hom-

1. « Propter quod et Deus exaltavit illum, etc. » *Philip.* II, 9, 10.
2. *Psal.* XXXVIII, 6.

mages que les justes lui rendent sur la terre, toutes les bénédictions, toutes les louanges qu'il reçoit des Anges et des Saints dans le ciel ; je lui présenterai toute la gloire que lui rend Marie sa Fille bien-aimée, la Mère de son Fils : Mais hélas ! tout cela n'est point encore proportionné à la grandeur de Dieu; tous les Anges, tous les Saints ne sont que de pures créatures, et par conséquent comme des riens devant Dieu.

Que ferai-je donc pour l'honorer dignement ? Uni d'esprit avec les justes, avec les Anges et les Saints, avec la sainte Vierge, ayant le cœur contrit et humilié, je m'unirai à Jésus-Christ, soit sur l'autel où il est continuellemen immolé devant son Père, soit dans le ciel où il ne cesse de l'adorer ; et dans cette union de mon cœur au Cœur de Jésus, j'offrirai à Dieu les hommages, les adorations de son Fils bien-aimé ; et alors je rendrai à Dieu, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, une gloire infinie et digne de lui.

Notre *deuxième* devoir envers Dieu, c'est la reconnaissance. Nous sommes ses créatures comblées de ses bienfaits, et qui ne subsistons que par sa bonté. Nous lui en devons de continuelles actions de grâces. Comment m'acquitterai-je de ce devoir de la reconnaissance ? Que puis-je offrir à mon Dieu pour tant de grâces, pour tant de bienfaits que je ne cesse de recevoir de lui ? Hélas ! je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien.

Voici ce que vous devez faire : D'un cœur sensible et reconnaissant, unissez-vous à Jésus-Christ, soit dans le ciel, soit dans l'Eucharistie, où il loue et remercie continuellement son Père ; et dans cette union de votre cœur au Cœur de Jésus, offrez à Dieu toutes les louanges, toutes les actions de grâces que lui rend son divin Fils ; et par ce moyen, loin d'être un ingrat envers Dieu, vous lui rendrez des hommages, des actions de grâces dignes de lui, et bien supérieures à toutes les faveurs que vous en avez reçues

C'est dans ces mêmes sentiments que vous remercierez Dieu de toutes les grâces qu'il a faites à vous, à vos parents et amis, de toutes celles qu'il a faites à votre Ange gardien, à votre saint Patron, à tous les Esprits bienheureux, à Marie Mère de Jésus-Christ ; et de toutes les faveurs que vous avez obtenues par leurs intercessions. Vous n'oublierez pas d'offrir à Dieu le Cœur de Jésus son Fils, pour le remercier dignement par lui et

avec lui des grâces infinies dont il a comblé l'humanité sainte du Verbe fait chair, et de toutes celles que nous avons reçues par suite du grand mystère de l'Incarnation. Par là vous vous acquitterez dignement du devoir de la reconnaissance.

Notre *troisième* devoir envers Dieu, c'est de lui demander pardon de nos péchés. Comme pécheur, comme chargé d'une infinité de péchés, je dois satisfaire à la justice de Dieu que j'ai offensé. Comment pourrai-je y satisfaire, puisque, quand toutes les créatures qui existent seraient immolées, sacrifiées à sa gloire, elles ne pourraient pas satisfaire à sa justice pour un seul péché ?

Voici donc ce que je ferai. D'un cœur contrit et humilié, j'offrirai à Dieu Jésus-Christ l'Agneau sans tache, dont le sang adorable coule sans cesse sur nos autels, et cela pour la rémission de mes péchés. J'unirai la voix de mon cœur contrit et pénitent à la voix du sang de Jésus-Christ, et avec lui et par lui je demanderai à mon Dieu le don d'une véritable pénitence pour moi, pour tous ceux qui m'ont offensé ou que j'ai offensés. Je demanderai par le sang de Jésus-Christ pardon et miséricorde pour mes péchés, pour ceux que j'ai fait commettre ou dont j'ai été l'occasion.

Dans un autre moment, pour m'assurer de plus en plus le pardon de mes péchés, je m'adresserai à Jésus-Christ ressuscité glorieux et immortel, assis à la droite de son Père, à qui il ne cesse de faire voir les cicatrices des plaies qu'il a reçues pour nous, et nos noms écrits dans ses mains, comme il nous le dit lui-même par un de ses Prophètes [1]. Unissant mon cœur contrit au Cœur de Jésus percé d'une lance, je m'écrierai : « O Père éternel, c'est par votre Fils que je vous demande le don d'une véritable conversion, le pardon de mes péchés. Pourriez-vous le refuser, lorsqu'il vous réclame d'une manière si touchante ? Voyez combien il m'aime ; voyez ses mains où mon nom est écrit à côté de ses plaies. C'est lui-même qui plaide, qui sollicite, qui demande grâce et miséricorde pour moi. » Quelle prière ! qu'elle doit être puissante sur le Cœur de Dieu ! qu'elle a de force pour être exaucée !

Notre *quatrième* devoir envers Dieu, c'est de lui demander

1. « Ecce in manibus meis descripsi te. » Isa. XLIX, 16.

les grâces dont nous avons besoin. Étant pauvre et misérable, je dois sans cesse implorer le secours de Dieu pour moi. Je dois même, ou par charité, ou par reconnaissance ou par justice, prier pour les autres. Je sens combien je suis indigne d'être exaucé : que ferai-je donc ?

Je prierai les Anges, la Reine des Anges d'intercéder pour moi. Mais comme leurs prières ne sont agréables à Dieu que par Jésus-Christ, je m'offrirai avec eux et je m'unirai à Jésus-Christ, soit sur l'autel, soit au ciel : partout il est le Fils bien-aimé de Dieu. Par lui et avec lui je demanderai ses grâces pour moi, pour mes parents et amis, pour mes bienfaiteurs et ennemis, pour les vivants et les morts. Par Jésus-Christ et avec Jesus-Christ je prierai pour l'Église qui est ma Mère, pour le Pape, pour le Roi, pour tous mes Supérieurs, afin qu'ils soient remplis de lumière et de grâce. Par Jésus-Christ je puis tout demander, et espérer de tout obtenir, selon la promesse qu'il nous en a faite par ces paroles : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, croyez qu'il vous l'accordera.* Aussi l'Église termine-t-elle toutes ses prières par ces paroles : *Per Dominum*... Par Notre-Seigneur...

Il ne tient donc qu'à nous que, malgré notre faiblesse, malgré notre misère, nous rendions à Dieu tout ce que nous lui devons, et que nous recevions tout ce dont nous avons besoin soit pour le temps, soit pour l'éternité. Pour cela nous n'avons qu'à avoir recours à Jésus-Christ, soit dans le Sacrement de son amour, soit devant le trône de son Père. C'est pour cela qu'il est toujours sur nos autels, qu'il nous y attend, qu'il nous offre continuellement sa médiation. C'est pour cela qu il paraît toujours devant son Père comme Victime, comme Pontife, comme l'Évêque de nos âmes, afin qu'en lui, avec lui et par lui nous trouvions le moyen de remplir tous nos devoirs envers Dieu, c'est-à-dire de l'honorer, de le remercier dignement, de satisfaire à sa justice, et d'obtenir toutes les grâces qui nous sont nécessaires.

§ III. — Usage de cette pratique pour le cours de la journée.

Dès le matin à votre réveil, unissez-vous à Jésus-Christ pour adorer Dieu et le remercier dignement ; offrez-vous à lui avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Faites votre prière au nom de Jésus, et tout vous sera accordé. Unissez-vous à ce souverain Médiateur priant pour vous. Unissez-vous à cette divine Victime toujours et sans cesse immolée pour vous : priez par ses plaies, joignez votre voix à la voix de son sang adorable. Joignez surtout la voix de votre cœur à la voix du Cœur de Jésus. Si vous le pouvez, allez à l'église pour y entendre la sainte Messe, et cela pour y rendre à Dieu tous vos devoirs par Jésus-Christ. Si vous ne pouvez pas y assister réellement, assistez-y d'esprit et de cœur, et vous unissez à Jésus-Christ, qui, en qualité de Chef et de Rédempteur de tous les hommes, s'immole sans cesse pour leur sanctification et pour la gloire de son Père.

Durant le cours de la journée, dans vos peines, dans vos travaux, unissez-vous de cœur et d'esprit à Jésus-Christ souffrant, à Jésus-Christ sur la croix ; unissez vos souffrances à ses souffrances, vos travaux à ses travaux. Par là vous les rendrez infiniment méritoires

Ne passez jamais devant une église sans vous unir, par la foi, par la charité, à Jésus-Christ dans la divine Eucharistie. Adorez Dieu en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Offrez à Dieu tout l'honneur que Jésus-Christ lui a rendu dans ce Sacrement d'amour, tout l'honneur qu'il lui rend tous les jours et mille et mille fois par jour, tout l'honneur qu'il lui rendra jusqu'à la fin des siècles. Rappelez-vous de temps en temps ces consolantes paroles de saint Paul aux Hébreux : *Jésus-Christ paraît maintenant dans le ciel devant son Père pour moi* [1]. Il y paraît comme Victime, comme Agneau de Dieu, sacrifié, immolé pour moi : je dois donc me sacrifier pour lui. Il lui montre sans cesse les marques des plaies qu'il a reçues pour moi : je dois donc être disposé à tout souffrir pour lui. Par

1. In ipsum cælum (introivit Jesus), ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. » Hebr. IX, 24.

toutes ses plaies, comme par autant de bouches ouvertes, il ne cesse de prier pour moi, de demander miséricorde pour moi : je dois donc sans cesse prier avec lui, et demander miséricorde avec lui et par lui.

Le soir, avant de vous retirer, allez réellement, si vous le pouvez, sinon au moins en esprit, adorer Jésus-Christ dans son temple, et avec lui et par lui rendez à Dieu les devoirs de la religion ; adorez-le, remerciez-le, demandez-lui pardon, et toutes les grâces qui vous sont nécessaires.

Je le repète : il est égal de vous unir à Jésus-Christ ou dans le ciel ou sur l'autel. Suivez en cela l'attrait de votre cœur ; ou plutôt unissez-vous tantôt à Jésus-Christ dans le ciel, tantôt à Jésus-Christ sur nos autels, ou en même temps à Jésus-Christ au ciel et sur la terre : il est le même en tout temps comme en tous lieux.

Voilà en quoi consiste toute la religion pratique de la terre. C'est : 1. à adorer, à honorer dignement Jésus-Christ, devenu, en se faisant homme, notre Chef, notre Rédempteur, notre Dieu ; 2. à rendre par Jésus-Christ au Père céleste toute la gloire qu'il mérite, et à nous assurer pour nous les grâces qui nous sont nécessaires pour opérer notre salut.

VIVE JÉSUS ET MARIE

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME VIII

LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

LIVRE DIXIÈME

Contenant le sacré Cantique du très saint Cœur de la B. Vierge avec son explication.

LIVRE ONZIÈME

CONTENANT PLUSIEURS RAISONS QUI NOUS OBLIGENT D'HONORER LE TRÈS SAINT CŒUR DE LA B. VIERGE, ET LES MOYENS DE LUI RENDRE NOS HONNEURS ET NOS LOUANGES.

MÉDITATIONS POUR LA FÊTE

DU TRÈS SAINT CŒUR DE LA B. VIERGE.

HUIT AUTRES MÉDITATIONS

SUR PLUSIEURS QUALITÉS DU T. S. CŒUR DE LA B. VIERGE.

LIVRE DOUZIÈME

DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS.

MÉDITATIONS

Pour la Fête du divin Cœur de Jésus.

HUIT AUTRES MÉDITATIONS

Sur le divin Cœur de Jésus, pour les jours auxquels on fait l'office en chaque mois

ADDITIONS AU XIIe LIVRE

Approbations de l'Office et de la Fête du Sacré Cœur de Jésus

---

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR

ET AU TRÈS SACRÉ NOM

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

PREMIÈRE PARTIE

La Dévotion au très saint Cœur de la B. Vierge Marie.

DEUXIÈME PARTIE

De la Dévotion au très saint Nom de Marie.

TROISIÈME PARTIE

Salutations et prières en l'honneur du très saint Cœur et du saint Nom de la bienheureuse Vierge.

LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR
DE LA TRÈS PRÉCIEUSE
VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU

APPENDICE

L'INSTITUTION DE LA SAINTE CONFRÉRIE
ET SOCIÉTÉ DU
SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ET DE MARIE

PREMIÈRE PARTIE

L'Institution de la Confrérie.

DEUXIÈME PARTIE

Exercices de Piété pour les Enfants de la Société du très saint Cœur de Jésus et de Marie.

TROISIÈME PARTIE

Briève Instruction sur l'Excellence du Cœur sacré de Jésus et de celui de Marie sa très sainte Mère.

OFFICES DRESSÉS

En l'honneur du divin Cœur de Jésus et du sacré Cœur de Marie pour les Ecoliers de la Congrégation du Collège de Lisieux.

RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ
DU TRÈS
SAINT CŒUR DE LA MÈRE ADMIRABLE

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE

Règles de la Société.

SECONDE PARTIE

Exercices a l'usage de la Société.

Vannes. — Imprimerie LAFOLYE Frères. 2, place des Lices.

Eudes
Oeuvres completes
BQ
7032
.U2
A2
v.8

